

LES IMAGES DES DIEUX DES ANCIENS, CONTENANS LES IDOLES, COVSTVMES, ceremonies & autres choses appartenans à la Religion des payens.

Recuillies premierement & exposees en Italien par le Seigneur Vincent Cartari de Rhege, & maintenant traduites en François & augmentées par
ANTOINE DV VERDIER, Seigneur de Vauprivas, Conseiller du Roy, controlleur general de ses finances en la charge & generalité de Lyon.

Auec deux Tables, l'vne des lieux & matieres plus notables, & l'autre des pourtraicts contenus en ce liure.



À LYON,

PAR ESTIENNE MICHEL.

M. D. LXXXI.

Auec Priuilege du Roy.

9/10/31 Budget J
8+B
12.27
English

Extraict du priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy est permis à Barthelemy Honoraty, & Estienne Michel, marchands Libraires, demeurans à Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer, en telle langue, & ainsi comme bon leur semblera, vn liure intitulé, *Les images des Dieux des Anciens, contenans les idoles, coustumes, ceremonies & autres choses appartenans à la Religion des Payens: Recuillies & exposees en Italien par le Seigneur Vincent Cartari, traduictes & augmentees par Antoine du Verdier*, & ce pour le temps & terme de dix ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Et est defendu par sadite Maiesté à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils soyent, d'imprimer, vendre & debiter ledit liure sans licence d'iceux Honoraty & Michel, sur peine d'amende arbitraire, & confiscation des liures qui en auroyent esté faictz. Et à fin qu'aucun ne puisse pretendre ignorance du present priuilege, ledit Seigneur veut & entend que l'extrait d'iceluy estant mis au commencement ou à la fin dudit liure, serue pour toute notification. Car tel est son plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, comme plus à plein appert par les lettres de priuilege sur ce donnees à Bloys le 7. Iour d'Auril, 1581. Et seellees du grand seel de sa Maiesté en cyre iaune.

Ainsi signé,

Par le Roy, M. Iehan Auril, maistre des Requestes ordinaire de l'hostel present.

POVSSEPIN.



PREFACE D'ANTOINE DV VERDIER, SVR LES IMAGES DES DIEVX:

A' MONSEIGNEVR D'ARQVES,

Cheualier des deux ordres du Roy, Viſconte, Baron d'Arques, Puy-vert, S. Didier, la Maſtre, &c.

LES plus ſçauans d'entre les anciens Ethniques, qui pour raiſon de leur doctrine auoient le ſoing & ſurintendence des affaires de la Religion, ne voulans eſpandre les marguerites au deuant des pourceaux (comme on dict en commun prouerbe) & laiſſer manier, les mains non lauees, les ſecrets de la ſapience humaine au cõmun peuple, ny à tous, notamment à ceux qu'ils eſtimoient incapables de comprendre les myſteres ſacrez (qu'ils eſtimoient) touchant le ſeruice & adoration de leurs Dieux, voulurent cacher & tenir obſcure ceſte leur Philoſophie, & icelle voiler & couurir de fables, par leſquelles ſoubs quelque vray ſemblance, & y ayant obſerué quelque choſe, mais

tant peu qu'on ſçauroit dire, de l'hiſtoire: les idiots & ignorans de leur temps prindrent veßies pour lanternes, & achepterent à bon compte des coquilles (qu'on dict cõmunement) à tel pris qu'ils les voulurent prendre, aſſauoir des ſornettes & bourdes friuoles, vaines & de neant. Pareille voye ont tenu tous les principaux Philoſophes, comme Pythagore, Platon & Ariſtote, dont le premier, aux nombres, & les deux autres, aux exemples pris des Mathematiques, ont caché les ſecrets de la Philoſophie, voire aux dictions & vocables obſcurs & difficiles à entendre, comme ſont ceux-cy, Enties, Identitez, Idees, & pluſieurs autres, tant ces grands & preſque diuins perſonnages eſtimoient grand peché de prophaner ceſte ſapience humaine, & la propoſer à l'indigne vulgaire, & commun peuple. Et ne receuoient ceux que ie ſors d'alleguer aucuns diſciples à leur Academie & eſchole pour leur enſeigner les diſciplines, qu'ils n'euſſent premieremẽt faict eſpreuue de la dexterité de leur eſprit, craignans de mettre le couteau entre les mains du furieux, qu'on dit communement. Oultre le diuin Platon, qui allegue ſouuent maintes fables Poëtiques, Cicerõ n'a traité autre choſe en ſes liures de la nature des Dieux. Heſiode & Homere ſoubs le voile de leur poëſie fabuleuſe, ont baſti le premier fondement de la philoſophie humaine, qu'ils ont en partie tiré d'autres plus anciens, comme Orphee & Muſee, qui les ont precedé, & nous ont repreſenté les preceptes d'icelle. De maniere qu'en leurs

fables les anciens ont cherché le commencement de plusieurs ſciences:car par la conſideration du ſeul bouclier d'Achilles, ils ſe ſont aduiſez de l'Aſtrologie: laquelle a deſpuis mis en reſuerie infinité d'eſprits: & comme dit vn ſecond Ronſard en ſtyle,

Les doctes anciens ont gentiment caché
Les choſes qu'ils auoyent en nature cerché,
D'vn manteau fabuleux,pour n'eſtre prophanees
De ceux qui n'ont ez corps les ames bien formees.

D'auantage les Poëtes anciens en leurs eſcripts ont couuert & caché pluſieurs intelligences & ſens,principalement trois,aſſauoir le ſens literal,le moral, & l'allegoric. Premierement au ſens literal, ou hiſtorial, comme premiere eſcorce & exterieure,ils ont mis la deſcription des geſtes les plus ſignalez & dignes de renom d'aucunes perſonnes:le ſens moral vient apres,comme plus interieure eſcorce,& plus prochaine de la moëlle, lequel eſt profitable à la vie actiue des hommes,louant les deportemens vertueux,& blaſmant les vices.S'enſuyuent les ſens allegoriques,& ceux-cy ſont diuiſez en trois,aſſauoir,naturel,celeſte,et theologal:car ſoubs telles propres parolles, ils ont voulu ſignifier quelque vraye intelligence des choſes naturelles,des celeſtes, ou de l'aſtrologie, ou des theologales,& aucunesfois les deux ou les trois ſens ſont cōpris au dedans de la fable,comme les moëlles du fruict entre ſon eſcorce. Et pour quatre raiſons iceux anciens cacherent leurs doctrines ſoubs fictions,la premiere,affin

de ne diuulguer leurs ſecrets tãt excellens à vn chacun, eſtimãs que trop manifeſter la vraye & profonde ſcience, eſtoit la communiquer aux incapables d'icelle, en l'eſprit deſquels elle ſe corrompt, comme le bon vin ſe gaſte en vn mauuais tonneau. La ſeconde, pour ſe rendre plus briefs, & en peu de propos comprendre pluſieurs ſentences: car la briefueté eſt treſneceſſaire à la conſeruatiõ des choſes en la memoire. La troiſieſme, pour entremeſler le delectable de l'hiſtoire, & de la fable, auec le vray intellectuel, & le facile auec le difficile. Encores auec grande obſeruation ils exprimerẽt telles hiſtoires en vers meſurez & graues, pourautant que la meſure ayant ſon poix, ne peut ſubir vne faute, de maniere que par ce moyen les ſciences ainſi deduictes ne ſe peuuẽt ayſement adulterer, & moins les termes ſe changer. La quatrieſme & derniere raiſon eſt, que ce faiſans ils pouuoiẽt d'vne meſme viande, repaiſtre diuers banqueteurs de choſes de diuers gouſt, parce que les moins ingenieux ne prendront ſeulement de leurs Poëmes que l'hiſtoire, auec la grace & ornement du vers, & le doux ſon d'icelluy: & les eſprits plus eſleuez, oultre cela ſe repaiſtront du ſens moral: & les aultres plus ſubtils & haults, pourront manger de la viande de l'allegorie, tant de Philoſophie naturelle, que d'Aſtrologie, & de Theologie. Bien eſt vray que le diuin Platon en ſes liures de la Republique, banniſſant de la cité qu'il eſtablit, les Poëtes, & voulant amplifier la ſciẽce, en oſta le vers, mais non la fable. Et iaçoit qu'il fuſt le

premier

premier qui rompit partie de la Loy de la conseruation de la science, il la laissa encores si bien munie, par l'argument & style fabuleux, que cela suffisoit pour la conseruer: il a esté neantmoins fort blasmé par aucuns d'auoir reietté les Poëtes, & a on dict qu'il n'auoit rien faict qui vaille, non plus en cela qu'en quelques autres loix de sa cité. Car si on veut cercher la Dialectique, voire la Logique, on la trouuera aux vers & fables des Poëtes. Si on cerche la Physique, ou Philosophie naturelle, les Poëtes l'enseigneront: si l'Ethique, ou Philosophie morale auec ses parties, les Poëtes la traictent amplement. Qu'ainsi soit, les Philosophes, quand ils veulent illustrer leurs escripts, amenent les tesmoignages des Poëtes, comme perles & marguerites tres-precieuses. Mesmes ce vaisseau d'election, l'Apostre Sainct Paul, n'a pas desdaigné alleguer vn vers & sentence du Poëte Menandre en sa premiere Epistre aux Corinthiens. Nous auons leu (dit Ciceron en ses Tusculanes parlãt des liures des Poëtes) ces choses en nostre ieune aage, & les apprenons tous les iours. Et d'auantage nous estimons telle erudition & doctrine, liberale, & digne de l'homme. Sainct Basile monstrant que les sciences prophanes donnent entrée à l'intelligence des diuines, dit que ce n'est pas peu de cas, les cõparant l'vne auec l'autre, d'entendre la difference, pour l'asseurãce de la meilleure. Or le principal argument des Poëtes est des Dieux, de leur genealogie, de leurs noms, de leur nature, assauoir de leurs amours, & autres pas-

ſions, deſquels Dieux l'abuſee antiquité s'eſt forgee vn nombre preſque infiny, & à iceux attribué diuers offices & functiõs. Et ſoubs maintes fictions, qui en apparence & à l'exterieur ſont pures bourdes, & choſes vaines & friuoles, ces anciens ont enuelopé de grãdes intelligences: qui ont eſté deſpuis deſcouuertes & declarées par pluſieurs doctes autheurs anciens & modernes, prophanes, & Chreſtiens. Phurnut Philoſophe, (aultrement appellé Cornut) a traicté de la Nature des Dieux: Palephat, des fables: Hygin, des narrations fabuleuſes: Apollodore Grammairien Athenien, a eſcrit pareillement vn liure intitulé la Bibliotheque, ou de l'origine des Dieux: Fulgence, des Mythologies: Boccace, de la Genealogie des Dieux: Lilie Gregoire Gyrald Ferrarois, apres tous ceux la a traicté plus amplemẽt le meſme ſubiect: & Vincent Cartari de Rhege a ſeul recuilli en vn volume par bon ordre & methode les images & ſtatues des meſmes Dieux, auec l'expoſition d'icelles. Car au parauant luy nul, que ie ſçache, n'auoit pris ceſte peine, de ramaſſer des anciens autheurs ce qu'ils auoient dict de telles images eſparſes ça et là confuſemẽt, en diuers endroicts de leurs liures, leſquelles il a aſſemblé cõme en vn, auec telle liaiſon qu'à la mode d'Ouide en ſa Metamorphoſe, d'vne image il vient & entre ſi à propos au diſcours de l'autre, que d'vn meſme fil, & ſans s'entrerompre, il rend le lecteur deſireux de pourſuiure & lire touſiours, n'eſtant ſatisfait qu'il ne ſoit venu au bout. Je dy cecy meſurant

les autres ſelon moy,comme ceux auſquels le vẽtre vuide cauſe vn bon appetit,eſtiment que chacun doibue eſtre de meſme:& au contraire eſtans bien ſaouls,que ceux qui ſont à ieun,ayent diſné. Et tout ainſi qu'vn ſeul repas ne ſuffit point pour ſubſtanter noſtre corps, ie ne diray pas ſeulement pour tout le temps de noſtre vie, mais pour vn iour, ains nous faut faire ce meſtier tous les iours,& deux fois par chacun iour:de meſmes ayant pris gouſt non moins à la matiere de ce liure(quoy que ie m'en fuſſe aultresfois ailleurs raßaſié)qu'aux belles figures en taille doulce,dont l'exemplaire imprimé pour la ſeconde fois à Veniſe, eſt orné:i'ay plus que iamais eu faim de le lire. Et aiant accompli mon deſir,le liſant tout du long, ay eſté meu à non ſeulement le communiquer aux François,n'entendans la langue Italienne, par la verſion que i'en ay fait:mais außi à l'augmẽter de beaucoup,és endroicts où ie me ſuis veu vn beau & ſpacieux champ propre pour ce faire, comme i'euſſe bien peu außi rendre le volume d'vne aultrefois plus gros qu'il n'eſt,y adiouſtãt maintes autres images,fables,mythologies,& autres choſes propres en leur lieu,& nõ hors de propos,ſi i'euſſe pẽſé tel miẽ labeur debuoir eſtre agreable à la pluſ grande part des lecteurs.Car i'ay doubté,& ſuis encores en ce doubte,que rares ſont ceux qui y prendront plaiſir, principallement ceux qui n'ayans gouſté les bonnes lettres, n'y entendront que le hault Aleman: mais ce n'eſt pour telles gens que i'ay pris ceſte peine.Et me ſemble que

ie voy desia quelques seueres censeurs qui pourront trouuer mauuais que ie me soye amusé à cela, & dirõt qu'escriuant telles fables ridicules, c'est renouueller la memoire de l'ancienne erreur, & superstition des Gentils, qu'on deburoit mettre soubs les pieds, & tascher d'ensepuelir. Mais ie leur respõdray que les liures de Tertullian, de Lactance, & d'Arnobe, tres-anciens Theologiens, & de maincts autres de grande authorité, sont tous remplis de l'Idolatrie des Gentils, laquelle ils assaillent de tous costez par argumens probables, & par les Sainctes escriptures, & la condampnent, pour l'abolir, & en diuertir ceux qui en estoient & sont encores souillez. Ie ne pense point que nul siecle aye produict vn plus grand Theologien que Sainct Augustin, & neãtmoins tant s'en fault qu'vn si grãd personnage, tant sainct & tant Chrestien, aye trouué mauuais d'escripre des commentaires de Iupiter & des autres Dieux des Payens, qu'il n'a eu honte d'intituler l'œuure où il a parlé abondamment d'eux, La Cité de Dieu. *Fulgence, homme de bonne vie, & profond sçauoir, fut iadis, & est encores de grande estime, & toutesfois il ne trouua impertinent & aliené de l'estude de l'hõme Chrestien, d'expliquer les raisons des fables des Gentils, combien qu'il fust ia vieil, & Euesque (aucuns dient que ce n'est pas l'Euesque qui a escript les Mythologies, mais bien vn autre Fulgẽce) Que si quelcun me fait ceste obiectiõ, que les anciẽs peres ont escript de ces fables & mensonges des Dieux des Ethniques,*

affin

affin seulement de rebouscher & rabbatre leur folie & impieté: (comme par effect ils le monstrent bien, quand ils refutent & se moquent de leurs sottes ceremonies):ie respondray aussi pour Cartari, & pour moy, que nous auons assemblé en vn liure diuerses images des Dieux, affin que quand le lecteur Chrestien verra telle pluralité de Dieux, & Idoles, deplorant la misere des paoures aueuglez Payens, il recognoisse nostre felicité, & aueques moy rende graces au souuerain & seul Dieu, de ce que par sa misericorde il nous a deliuré des tenebres si espesses d'erreur & d'ignorance, par son fils nostre Seigneur IESVS CHRIST: *veu que descripuãt leurs ceremonies, sanglants sacrifices, & façons de faire, ie donne mon iugement à l'encontre, & les condampne. Tel donc aiant esté mon dessain dez le commencement, il n'est nul qui l'osast trouuer mauuais, & reprendre hardiment, sinon qu'il me fust maluueillant. Car seroit-ce pas bien vne grande enuie & malice de condãpner en moy, ce qui a esté loué ez autres, veu que les escripts des anciens docteurs de l'Eglise, sont plains de semblables propos? S'ils sont approuuez aux liures des autres, pourquoy les reprendra on aux miens, où ie les ay seulement transcript & exposez de bonne foy? N'entens-tu pas (ie parle à toy censeur au sourcil refroingné, quel que tu sois) que quand tu reiettes & condampnes telles choses, tu n'abolis & reprouues pas seulement la Poësie, mais aussi l'histoire, & les bonnes lettres? Mais*

dy moy ie te prie, où c'est que tu as leu, que la lecture des liures des Gentils aye esté defendue. Sainct Basile le grand, n'a il escript vne harengue à ses ieunes disciples et nepueux, en laquelle il leur declare quel profit ils pourront recuillir de la lecture des liures des autheurs prophanes & ethniques? Sera ce mal faict que les ieunes gens, voire toutes personnes entendẽt & sçachent pourquoy Jupiter a esté appellé Stateur par les Romains? Est-ce vn grãd crime de dire la cause pourquoy les mesmes Romains ont appellé Junon Monete? & a quelle occasion le surnom de Chaulue a esté donné à Venus? Est-ce impieté de sçauoir que souuentesfois les proprietez qu'on a attribué à chacun Dieu, signifient les excellences ou du corps, ou de l'esprit? comme quand on a dit, les tetins de Venus, les yeux de Iunon, les mains de Pallas, les pieds d'argent de Thetis, les pieds d'or de Cerés, la loiaulté de Themis, l'eloquence de Mercure? Ou est ton iugement, ô Mome rebarbatif? S'il n'est loisible de declarer ces choses, pourquoy ne les raye lon de tous les liures, cõme pernicieuses? mais elles sont nõ moins vtiles que delectables, notamment pour la cognoissance des antiquitez. Certainement ç'a esté tousiours chose fort belle & louable, d'auoir cognu l'antiquité, & n'ignorer ce que les anciens ont escript. Or comme ainsi soit que les images & statues des Dieux tiennent les premieres places entre les antiquitez, les medalles apres, les inscriptions des tombeaux, le troisiesme reng, les graueures & autres reliques

reliques de ceste venerable antiquité, le quatriesme & cinquiesme, i'ay voulu mettre premierement en besoigne ma plume au subiect des images des Dieux des anciens, deuant que venir aux autres especes que ie sors de nommer, de chacune desquelles, selon leur ordre, i'espere traicter par apres, en autres liures que ie desseigne. Et d'autant que cest argument precedent surpasse ses suiuans, i'ay aduisé aussi de dedier ce liure à vn Seigneur qui deuance maints autres en la cognoissance de telles choses, & en face estat, comme les personnages illustres, insignes, bien naiz, & d'esprit hault esleué, s'y sont de tout temps pour la pluspart delectez. D'entre lesquels, & de ceux de nostre temps, Monsieur d'Arques, Seigneur nõ moins vertueux, docte & amateur des sciences, que vaillant & genereux, & lequel est vne perle de la noblesse Françoise de nostre aage, tient l'vn des premiers lieux. Oultre ce qu'estant fils de cest heroique Cheualier, Monseigneur le Visconte de Ioyeuse, Lieutenant de Roy, il ne peut en imitant les vertus paternelles, qu'estre digne de tres-grands honneurs. Que si ie me vouloy arrester sur ses louanges, & son merite, qui est cognu par tout le monde, ie n'auroy iamais faict.

C'est donc à vous tresmagnanime & vertueux Seigneur, que ie vouë & offre ce mien labeur, vous suppliãt accepter ma deuotion, ensemble ceste offrande d'aussi bon cueur que humblement ie la vous presente: & n'auoir à mespris ny le present ny le donneur, à l'exemple d'Arta-

xerces, Roy des Perses, lequel passant chemin tout à cheual, receut auec les deux mains de l'eaue qu'vne petite vieille femme (Plutarque dit vn paoure homme de labeur) luy donna à boire, autant agreablement qu'il auoit accoustumé prendre les presens que les puissans Monarques luy enuoyoient, ayant cest humain Prince esgard non au don, mais à la bonne volonté de celle qui le luy donnoit. Prenez donc le cas que ie soye en vostre endroit ceste vieillotte, qui vous aye offert l'eaue, et vous soiez, s'il vous plaist, Artaxerces, de maniere que comme il print à gré vn present de bien petite valeur, ainsi pareillement vous daigniez prendre de bonne main, & voir de fauorable œil ceste œuure, bien que ce soit peu, & que vous soiez digne de chose plus grande. Ce que ie m'asseure vous ferez, de tant plus que ie sçay que comme plus vn Seigneur est studieux, & amateur des bonnes lettres, de tant plus aussi il a en recommandation la douceur & la courtoisie. En ceste asseurance, ie prie à Dieu,

Tresmagnanime Seigneur, vous donner auec santé, longue vie, & accroissement de grandeur.

Vostre tres-humble seruiteur,

ANTOINE DV VERDIER.

Ad clar. Anton. Verderium, Dom. Vallisſpriuatæ, Claudij Verderij, eiuſdem filij obſequentiſs. Hendecaſyllabi, ſeu Phaleucij verſus.

O gentes miſeræ, nimis dolendæ,
Quarum claudere cæcitas ocellos
Infirmos potuit: quibus latreia
Falſorum in pretio fuit Deorum.
O gentes miſeræ, à quibus ſupremi
Soliúſque Dei fides neglecta.
Fælices populi, à quibus Deorum
Cultura ad nihilum fuit redacta.
Fælices iterum, à quibus ſupremi
Soliúſque Dei fides recepta.
Quantum Threïcijs ſuus poëta,
Et quantum peperit malum Latinis
Ianus dum varios Deos doceret:
Et quantum nocuit ſuis Meliſſus,
Cecrops Cecropiis, Agenoríſque
Proles perfuga Græciæ vniuerſæ:
Tantum proficis, hoc tuo labore,
Genti non modò Gallicæ, ſed orbi.
Sicut clara dies præit tenebras,
Et mendacia iure veritati
Cedunt, ſic tibi cedit Orpheüſque,
Eumolpúſque, Linúſque, Homerus atque,
Fallentes populum ſuis fabellis:
Diuûm nam veterum erigens figuras
Euertis ſimul, vnicúmque verum
Monſtras eſſe Deum omnibus colendum.




ANTONIVS VERDERIVS FORENSIS
ET MARTI ET MINERVÆ



LES IMAGES DES DIEVX DES ANCIENS,



Iadis recueillies & exposées en Italien par le ſeigneur Vincent Cartari de Rhege, & maintenant traduites en Francois par ANTOINE DV VERDIER, *ſeigneur de Vaupriuas.*



DE TOVTES les perfections donnees à la nature humaine, il n'en eſt point d'autre qui ſoit plus grande ny plus conuenable à l'homme que la religion: & parce onques n'a eſté nation qui n'aye participé d'icelle en quelque ſorte. Et combien que on die que la raiſon principalemẽt fait l'homme different des animaux brutes, on voit auſſi neantmoins qu'auparauant l'vſage d'icelle, la religion apparoit en luy comme eſtant celle qui accompagne l'eſprit humain ſelon que diſoit Iamblic, philoſophe Platoni-

La religion perfection principale des hõmes.

que, lequel veut que certaine lumiere diuine vienne à toucher nos entendemẽs, & qu'en iceux elle eueille vn appetit & desir naturel de bien, duquel apres l'homme discourt, & en rend raison auec iugement. Ce qu'aucuns ont voulu donner à entendre soubs la fable de Promethee, comme que ce feu diuin, auec lequel il donna vie au premier homme, vienne à tirer continuellemẽt à luy par voyes secretes les ames humaines, lesquelles au semblable sentans d'où sont venues & de qui elles ont eu leur premiere origine, se retournent & reuiennent à iceluy. De là vient que quand quelque grande chose se presente, de bien, ou de mal, soudain deuant qu'en faire autre considera-tion, l'homme leue les yeux au ciel, & souuent aussi les mains ensemble iointes, demonstrant que naturellement il sent que de là hault vient tout bien, & que par ce il en veuille rendre graces & louange à celuy qui l'enuoye, & que de là on doit pareillement attẽdre ayde contre tout mal. C'est pourquoy il implore humblement la faueur diuine en telle maniere, & a recours aux prieres, qui sont tous effets de religion. Laquelle fait aymer & craindre Dieu, ce qui ne se peut pourtant faire sans auoir quelque cognoissance de luy. Donques auparauãt l'vsage & discours de la raison, l'homme en aucune maniere cognoist & porte reuerence à Dieu, en quoy il est different des bestes, ausquelles aucuns ont bien voulu dire qu'il y a quelque chose de raisonnable: mais il ne s'est iamais trouué qu'elles ayent eu aucune lumiere de religion. A ceste cause la religion est toute des hommes,

mes, & ſeule appartient à iceux, leſquels guidez d'icelle ont haulſé les yeux au ciel, & conſiderans la miraculeuſe diſpoſitiõ de l'vniuers, ont dit eſtre là haut celuy qui par amour infinie,& puiſſance ſouueraine & auec prouidence eternelle ordõne toutes les choſes,les gouuerne,& en a cõtinuel ſoing.Et fut ceſtuy appellé Dieu, pourautant qu'il eſt autheur & donneur de tous biens, eternel, infini & inuiſible. Mais pour cela chacun ne s'attend touſiours à ceſte verité,parce que les hommes commenceans de conſentir à leur nonchalance, & de s'y complaire par trop, ne regarderent plus oultre que ce qu'ils veirent des yeux corporels,& de là prindrent occaſion de croire que les Eſtoilles,le Soleil, la Lune & le Ciel meſmes fuſſent Dieux, comme eſcrit Platon, que ceux la furent les premiers adorez tant des Grecs, comme iadis au parauant eux de pluſieurs nations barbares,& veut que du continuel mouuement qu'ils leur voyoient faire, ils les ayẽt appellez Dieux, tirãs ce nom de certaine dictiõ Grecque. Ceſte tromperie & abus vint deſpuis tellement à croiſtre,que pluſieurs hommes auſsi furent eſtimés Dieux,& comme Dieux furent pareillement adorees aucunes beſtes, & à tous eſtoient dreſſez diuers ſimulachres, cõme fut encores fait nõ ſeulemẽt aux vertus, mais auſsi aux vices, & à chacun d'eux fut donné nom de Dieu, & de diuinité.Aux vertus,afin d'eſtre touſiours preſentes,& qu'elles aydaſſent:aux vices,affin qu'ils ne nuyſiſſent & demeuraſſent loing.Dõt fut preſque infinie la multitude des Dieux enuers les anciens, car non ſeule-

Multitude de Dieux.

ment les nations, mais chaque cité, tout lieu, toute maiſon & toute perſonne s'en façonnoit à ſa mode, & n'y eut preſque aucune des nations humaines, de laquelle ne fuſt nommé quelque Dieu. Cete grande quantité de Dieux ne fut ſeulemẽt parmy le vulgaire & menu peuple des antiques, mais auſsi entre ceux qu'on eſtimoit ſcauoir aſſes. Par ce que ceux cy, oultre qu'à certain premier & vnique bien, qu'ils diſoient eſtre cauſe de toutes les choſes, mettoient en apres vn nombre preſque infiny d'autres gens, qu'ils adoroient de plus, & en nommoient aucuns Dieux, autres Demons, autres Heroes, & à tous donnoient offices à eux appropriez, & lieux diſtincts & ſeparez, comme eſtoit auſsi diſtinguee la maniere de ſacrifier aux vns, & aux autres. Herodote eſcrit que ceux d'Egypte nommerent douze Dieux ſeulement dez le commencement, & les ſemblarent imiter les Pythagoriciens. car on lit que les Grecs prindrent & porterent ces choſes & les autres ſciences de l'Egypte, où eſtoient les tant celebrees colomnes de Mercure toutes plaines de profonde doctrine, principalement des choſes du ciel, marquees de diuerſes figures & pourtraicts d'animaux, de plantes & d'autres choſes, que les Egyptiens eurẽt autresfois en lieu de lettres, leſquelles eſtoient declarees par les prebſtres (qui là eſtoient treſdoctes, & en grande reputation) à quiconque en euſt eſté iugé digne, comme fut Pythagoras, Platon, Democrite, Eudoxe, & autres qui pour ceſte occaſiõ vindrent en Egypte. Diſoient donques les Pythagoriciens, que comme en la premiere ſphere ſont

Douze principaux Dieux.

re ſont douze figures d'animaux, aſcauoir les douze ſignes du Zodiaque:ainſi y a il autãt d'ames, chacun ayant la ſienne, qui leur donnent vie, & mouuemẽt, & ſont icelles les douze Dieux, Iupiter, Iunon, Neptune, Veſta, Phœbus, Venus, Mars, Pallas, Mercure, Diane, Vulcan, & Ceres:leſquels ils diſoient auoir le gouuernement des choſes de ça bas. Ces meſmes Dieux furent auſsi mis des Romains & partis en ſix maſles & ſix femmes, dicts Conſentes pour ce qu'ils eſtoient cõſeillers du ſenat celeſte, & ne ſe deliberoit rien ſans eux, comme on voit en Homere, & ez autres Poetes, que quãd il y auoit quelque affaire d'importance, Iupiter faiſoit aſſembler le conſeil pour en deliberer, combien que luy meſmes deliberoit auſsi ſouuent, & faiſoit de ſon ſeul motif, comme les Poetes meſmement en ont eſcrit, & Seneque en vn lieu où il diſpute de la nature du fouldre, dit qu'il y en a aucũ que Iupiter dardoit ſur les mortels, de ſa teſte, & ſans le conſeil des autres Dieux. En oultre tous les Dieux des anciens n'habiterent pas en vn ſeul lieu, & ne demeurerent treſtous au ciel, mais la terre, & les eaues tant des fleuues que de la mer, en eurent leur part, & ne furent tous immortels, pourautant que les Demydieux mouroient, dont font foy, (dit Pauſanias) pluſieurs ſepultures de Silenes qui ſe voyent à Pergame, en Aſie, & les Nymphes ſemblablement mouroient. De maniere que l'abuſee antiquité ſe forgea des Dieux de toute ſorte, comme on peut voir en ſainct Auguſtin en ſa cité de Dieu, de ce qu'il en rapporte de Varron. Mais auec tout cela

Dieux Cõſentes.

parmy ces Gentils & Payens, s'en trouuerent aussi aucuns lesquels eurent certaine bonne opinion de Dieu, asçauoir qu'il estoit vn, seul, eternel & inuisible, & par ce n'auoit forme ny figure aucune, qui cherche laquelle (dit Pline) consent par trop à son ignorance. C'est pourquoy Antisthenes, chef de la secte Cynique, disoit (cõme recite Theodorit euesque de Cyrene) que Dieu ne peut estre veu des yeux, pourautant qu'il n'est semblable à chose aucune visible. à raison dequoy ne faut penser qu'on le puisse cognoistre par image, ou statue quelle que ce soit qu'on face de luy. Et Xenophon imitateur de Socrates, dist qu'on cognoissoit bien Dieu estre grand & puissant, puis qu'il mouuoit tout, & demeuroit tousiours immobile, mais pour cela ne pouuoit on sçauoir de quel aspect il estoit, ni quelle face il portoit. A ce propos Xenophanes se mocquant de la vanité des hommes qui adoroient les statues faites par Phidias, Polyclete, & autres excellens sculpteurs, disoit que si les cheuaux, les bœufs, & les elephans eussent eu les mains, & d'icelles sceu trauailler & faire besoigne, ils auroient aussi faicts les Dieux en forme d'elephant, de bœuf, & de cheual, comme les hommes les ont faict de forme humaine. Le mesme demõstre Ciceron auec aucunes raisons, là où disputant de la nature des Dieux, il fait parler Cotta cõtre l'opinion des Epicuriens. Les Iuifs (lesquels entre les anciens ensuiuirent la vraye religion) adorarent vn seul Dieu, & le regardoient non ez statues ou ez images auec les yeux du corps, mais en sa diuinité auec la lumiere

Dieu n'a point de figure.

de l'entendement, entant neantmoins que la nature humaine le pouuoit comporter & comprendre. Et comme recite Corneille Tacite, reputerent meschãs tous ceux lesquels faignoient l'image de Dieu, & la formoient en diuerses matieres à la semblance de corps humains, & à ceste cause en leurs temples ils n'auoiẽt aucunes statues ny simulachres. Dont parce que Herode auoit fait mettre sur la grande porte du temple de Hierusalem vne grande aygle d'or, quelques ieunes gens s'esleuerent, & se mutinans comme en fureur de peuple, ayans entendu que le Roy s'en alloit mourir, la briserent & ietterent par terre, ainsi que racompte Iosephe, disans que c'estoit contre les loix de la religion, & qu'il ne falloit attendre autre occasion de venger & restablir l'honneur de Dieu. mais les miserables la rencontrerent fort mal, car Herode eut encores tant de vie qu'il les feit prendre & bruler tous vifs. Suidas recite que Pilate ayant porté en Iudee quelques estẽdars & enseignes où estoit peinte & representee l'image de Cesar, toute ceste nation fut troublee de ce qu'il auoit enfraint leurs loix & ordonnances antiques, qui estoient de n'auoir aucune image en la cité. Trismegiste disoit que celuy ne mõstroit qu'il creust que les Dieux fussent au ciel, lequel en vouloit voir les statues deuant les yeux, ou qu'il ne se fioit que ses voeus & prieres peussent arriuer iusques là haut, & que pour ce doubte furent faicts les simulachres, & appellez Dieux. On lit de Lycurgue, legislateur des Lacedemoniẽs, qu'il ne vouloit qu'à semblance d'homme ny de nul

autre animal peussent estre comparez & representés les Dieux, & qu'il ne s'en deust faire simulachre ny statue. Lactãce escript que les Egyptiens iadis des le commencement adorerent les Elemens, sans faire aucune image d'iceux. Et Numa Pompilius, second Roy des Romains, ne croyoit qu'on peust donner aucune effigie à Dieu, comme racompte Plutarque. De sorte que les Romains demeurerent deslors cẽt septante ans sans faire aucune image & statue de leurs Dieux, estimans estre grande erreur de tirer & representer les choses diuines & immortelles à la semblance des mortelles & humaines. Les Persans pareillemẽt, & ceux de la Lybie, aux premiers temps n'eurent aucunes statues, autels, ne temples. Herodote escrit des Scythes, que, combien qu'ils adorassent plusieurs Dieux, comme Vesta, Iupiter, Apollon, Mars, & autres ausquels ils dõnoient des noms propres à leur langue, ils ne feirent pourtant temple, autel ne statue à autres qu'à Mars, comme nous verrons cy apres en son image, & neantmoins ils sacrifioient à tous en vne mesme maniere. Les Essedons, gent de la Scythie, n'adoroient point d'autre idole que la teste ou crane d'vn homme mort, ayans (comme racompte Herodote) vne telle coustume entre eux, qu'à celuy auquel le pere estoit mort, tous les parens & amis apportoient des ouailles & brebis, lesquelles ils couppoient en pieces, comme de mesmes ils faisoient du corps du defunct, & de ces deux chairs meslees ensemble, ascauoir de l'homme & des brebis, ils faisoient vn grand banquet, & en mangeoient

mangeoient indifferẽmẽt. En apres ils eſcorchoient la teſte du mort, qui pour ceſt effect auoit eſté reſeruee & miſe à part, & la mettoyent dedans & dehors, de maniere qu'en ayant leué toute la chair ne reſtoit que l'os ſeul tout poly & net, lequel ils doroient, & le tenoient pour idole, luy faiſant ſacrifice tous les ans en grãde ſolennité. Et Pomponius Mela, & Solin racomptent qu'ils s'en ſeruoient de coupe à boire, & q̃ c'eſtoit le plus grãd honneur qu'ils ſceuſſent faire au defunct. A ceci eſt ſemblable ce qu'eſcript Suidas de certaine gent de la Iudee, qui adoroit la teſte d'un aſne d'or, & luy ſacrifioit de trois ans en trois ans vn homme eſtranger, le decoupans tout en menues pieces. Ceux de Marſeille en la Gaule Narbonnoiſe adorerent les Dieux dans les bois ſacrez, ſans ſimulacre aucun: bien eſt vray que quelquesfois ils faiſoiẽt reuerẽce & honneur aux grands & haults troncs des arbres, non autrement que ſi en iceux ils euſſent creu eſtre la diuinité, ainſi qu'eſcrit Lucan. Et aux premiers temps apres le deluge, les gens de bien & iuſtes habitoiẽt deſſoubs les cheſnes (comme on lit dans Pline) & auoiẽt iceux en lieu de choſes ſaintes, & de ſacrez temples, parce que les cheſnes leur donnoient des glands, dont ils viuoient, & les couuroient & garentiſſoient de la pluye & des autres iniures du temps. Pauſanias deſcriuant l'Achaie, met, qu'en certaine part de ce pais la y auoit enuiron trente pierres quarrees, ſans figure aucune, chaſcune deſquelles auoit le nom de diuers Dieux, & eſtoient gardees en grande reuerence, pourautãt

que les Grecs auoient d'ancienne coustume d'adorer & reuerer lesdictes pierres, ne plus ne moins que les statues des Dieux. Corneille Tacite escriuant de la Germanie, racompte que les Germains, ou Allemans, anciennement n'eurent ne statues ne temples. D'autant qu'ils estimarent estre vn grand meffait d'enclorre les Dieux dans les murailles en vn petit espace d'vn temple, & que ce fust par trop messeant à leur grandeur de les tirer ou pourtraire à la petite forme du corps humain. Ils ne mettoient au nombre de leurs Dieux sinon ceux qu'ils pouuoient voir, & desquels ils se sentoient grandement aydez & secourus. Ceux cy estoient le Soleil, Vulcan, & la Lune. Des autres ils n'en cogneurent aucun, ainsi qu'escript Cesar, & n'en entendirent point nommer. Les Grecs au commencement (dit Herodote) adoroient les Dieux, & leur sacrifioient sans les nommer, iusques à ce qu'ils en eurẽt apres sceu les noms de l'Egypte. mais il dit qu'en son temps ne se sceut encores d'où soient venus ces Dieux, ou si vn à vn, ou bien tous ensemble ils soient venus, ou bien si tous ayent esté dez tousiours, sinon qu'Hesiode & Homere, lesquels furẽt enuiron quatre cens ans deuant luy, introduirent parmy les Grecs la race des Dieux, auec plusieurs surnoms, & à iceux attribuerent diuers arts & diuerses formes. Dont pourroit on presque affermer que de ces deux les Grecs eussent appris de figurer les Dieux en diuerses sortes. Mais disons toutesfois auec Herodote, qu'ils l'ont pris des Egyptiens, lesquels furent les premiers qui bastirent

Origine des Dieux.

baſtirent temples, dreſſerent autels, & meirent ſtatues. Comme donc les Grecs le prindrent des Egyptiens, ainſi les Romains eurẽt des Grecs l'vſage des ſtatues, qui fut quand Marcel print Syracuſe, parce qu'il porta dans Rome la plus grãde partie des plus beaux tableaux, peintures, ſtatues, & autres tels ornemens qu'il y trouua, tãt pour en faire ſpectacle, & en embellir ſon triomphe, q̃ auſsi pour en parer & orner par apres la ville de Rome, laquelle iuſques alors n'auoit encores ſceu quel plaiſir & recreation donnoit la peinture & la ſculpture. Et pource fut blaſmé & repris pour lors Marcel de pluſieurs, premierement pource qu'ils diſoient que c'eſtoit à luy trop ſuperbement faict, d'auoir mené en triomphe & comme priſonniers non ſeulement les hommes, mais auſsi les Dieux: & puis, pource qu'il auoit emply le commun populaire de curioſité oyſiue, & de babil, attendu qu'il ne faiſoit autre choſe la plus part du iour, que s'amuſer à cauſer & deuiſer de l'excellence des ouuriers, & de leurs arts & ouuraiges, & ainſi perdre le temps. Cecy eſcript Plutarque, & adiouſte, que Marcel neantmoins ſe vãtoit d'auoir eſté le premier, qui euſt monſtré aux Romains d'admirer les belles choſes de la Grece: & au parauãt luy Tite Liue auoit eſcript le meſme, diſant, que de là les Romains commencerent d'admirer les œuures des arts & ſciences Grecques, & qu'ils recuillirent depuis auec beaucoup de licence les deſpouilles, tant des choſes ſacrees, que des profanes. Tertullien diſant que la Religion fut ordonnee à Rome par Numa, auec pau-

Marcel porta les ſtatues de Grece à Rome.

ures ceremonies & ſans idoles : parce que les Grecs, ne les Toſcans, n'y eſtoient encores allez en faire: ſemble vouloir que Tarquin le Priſque ou l'ancien, fuſt le premier, lequel, comme Grec qu'il eſtoit, & fort bien entendu en la vaine religiõ des Etruſques, enſeignaſt aux Romains de faire ſtatues des Dieux. L'vſaige donc de ces ſtatues vint des Egyptiens, & par le moyen des Grecs paſſa & paruint vers les Romains : mais il eſt trop difficile, à ſcauoir comme il commença en Egypte, tant en a eſté eſcript diuerſement. Lactance dit, que pluſieurs ont creu que les premieres ſtatues, ayent eſté faites par ces Roys, & hommes valeureux, leſquels auec prudence & iuſtement, ont gouuerné les peuples à eux ſoubſmis, voulans iceux monſtrer ez ſtatues, la memoire qu'ils tenoient des equitables & iuſtes Roys, enſemble la reuerence & affection qu'ils leur portoient apres leur mort. Euſebe pareillement eſcript que les Gentils, ſouloient conſeruer par les ſtatues, la memoire des plus dignes perſonnes, demonſtrant en ceſte maniere combien eſtoit aymé celuy qui auoit conduit ſes actions vertueuſement, & en quel reſpect on l'auoit. I'ay leu en Suydas, qu'vn Seruch deſcendu de la race de Iaffet, fils de Noé, fut le premier qui mit en auãt l'adoration des ſtatues & des Idoles qu'il auoit faictes pour memoire des hommes vaillans, leſquels il faiſoit adorer comme Dieux, & bienfacteurs du monde. Il y eut auſsi des Roys, qui de leur viuant ſe feirent faire des ſtatues, & icelles adorer, comme Semiramis, laquelle ſi ce ne fut la premiere, fut bien en-

Origine des ſtatues & idoles

tre

tre les premiers. Icelle ſe feit pourtraire & inſculper en vne pierre grande de dixſept ſtades, qui ſont plus de deux milles d'Italie, & ordõna que cent hommes en mode de preſtres la vinſent adorer aueq ſolemnelles ceremonies, & luy offrir diuers dons comme à choſe de deité. Euſebe racompte qu'en Egypte fut vn homme treſriche, lequel pour remedier à la douleur qu'il ſentoit par la mort d'vn ſien fils vnique, en feit faire vne ſtatue, la contemplant de la meſme affection qu'il portoit au fils defunct: dont ceux de ſa maiſon, lors qu'ils ſentoient l'auoir offencé, & qu'ils craignoient à raiſon de ce d'en auoir quelque grief chaſtimẽt, accouroient à la ſtatue, s'enclinoient à genoux deuant icelle, l'adoroient & demandoient pardõ, & ce faiſans l'offence leur eſtoit remiſe, & reſtoiẽt quictes de la punition. Ils offroient en apres à ceſte ſtatue des fleurs & autres diuers dons, comme à celle qui eſtoit ſouuent l'aſſeurance & ſauueté de pluſieurs. Et à lexemple d'icelle en furent apres faites des autres, auſquelles il ſembla (peut eſtre) plus honneſte de mettre des nõs de diuers Dieux. & ainſi furent faictes effigies d'iceux à la ſemblance pour la plus part, des corps humains, non que les anciens fuſſent tous ſi fols qu'ils creuſſent que les Dieux euſſent la teſte, les pieds, & les mains, comme les hommes, mais pourautãt, comme eſcrit Varron, qu'eſtãs les eſprits humains ſemblables aux eſprits diuins, & ne ſe pouuans voir ni les vns ni les autres, ils voulurent que les corps fiſſent foy de ceſte reſſemblãce. Porphyre dit pareillemẽt (ainſi qu'Euſebe rapporte)

Statue admirable.

Pourquoy les Dieux ont eſté faits en effigie humaine.

que les Dieux furent faicts en forme humaine, pour monstrer que comme Dieu est tout esprit & raison, ainsi aussi les hommes en ont leur part. Lactance escrit que Promethee a esté le premier qui a faict de terre statue d'homme, & que l'art de faire les statues print commencemẽt de luy : d'où vint en apres qu'à l'homme, imitateur de l'œuure diuine, fut attribué ce qui est à Dieu : & dict que Promethee auoit faict & formé le premier homme. Pour laquelle chose on luy edifia pareillement temples & autels, comme à vn Dieu, & y eut vn des autels à luy dediez en l'Academie des Atheniens, auquel les hommes alloient en certain temps allumer aucuns cierges qu'ils tenoient en main, courans l'vn apres l'autre, & celuy qui portoit le sien allumé iusques dans la cité, obtenoit la palme de victoire, ceux qui marchoient deuant faisans tousiours place de main en main, & cedans aux autres qui venoient apres, si la lumiere de leurs cierges s'estaignoit, ou bien à ceux qui ne portoient qu'vn cierge, & courans le se bailloient l'vn à l'autre, succedant tousiours celuy qui estoit le plus pres à celuy qui le suiuoit. Ceste ceremonie, ou ieu (si mieux ainsi on le veut appeller) ne fut faict seulement à l'honneur de Promethee, quoy qu'on lise qu'il fust inuenté & institué par luy, mais aussi de Vulcan, & de Minerue: & ne couroit on tousiours à pied, mais quelquesfois aussi à cheual. Dont Adimante en Platon voulant persuader à Socrates de s'arrester en certaine compagnie, luy dist qu'il voioit sur le soir le ieu des cheuaux, lesquels courãs se don-

Promethee adoré.

noient

noient le flambeau allumé l'vn à l'autre en l'honneur de la deesse, qui estoit Minerue. Et Herodote racomptant la maniere trouuee des Persans de faire tenir promptement les nouuelles des affaires qu'on veut mãder (qui estoit comme les postes dont lon vse auiourdhuy, quand le pacquet court, & que de poste en poste on le baille au premier courrier qui vient) dit qu'ils faisoient, comme font les Grecs, lors que courans, & se baillans l'vn à l'autre la torche allumee, ils la portent à Vulcan. Aucuns ont dit que ce ieu represente ce que feit Promethee, quand il print le feu au ciel, & le porta en la terre. Quelques autres dyent, qu'il demonstre le cours de la vie humaine, en laquelle ceux qui vont deuant, quitent la lumiere de la vie à ceux qui viennent apres, comme dit Platon, establissant ses loix, que les hõmes se debuoient marier pour engendrer des enfans, affin qu'ils redõnent la vie à autruy, laquelle ils ont eu pareillement d'autruy. Et Lucrece parlãt de la succesion des mortels, dit, que courans & s'entresuyuãs, ils se donnent l'vn l'autre la lumiere de la vie. En la Phocyde y auoit ausi vn certain petit tẽple dedié à Promethee, auec vne statue, laquelle aucuns disoient estre d'Esculape: mais parce qu'en ce lieu vis à vis estoient quelques grosses pierres de couleur de sable, & qui rendoient vne odeur semblable à celle des corps humains, il fut creu plus generalement que ceste statue fust dudict Promethee, & que ces pierres fussent restees de la mesme matiere dont il forma ce premier homme, duquel vint apres toute la generation humaine. Il

peut

peut bien eſtre,& nous le pouuõs bien dire,que Promethee aye faict le premier homme, ſi par luy nous entendons,comme entendit Platon,la ſupreme prouidence, par laquelle, non ſeulement les hommes, mais toutes les autres creatures du monde ſenſibles & inſenſibles,ont eſté dez le commencement creees & faictes. Et parce fut ceſte Prouidence adoree des anciens cõme Deeſſe, laquelle en mode de tresbonne mere de famille,gouuernaſt l'vniuers,& eſtoit ſon image de femme raſsiſe en habit de graue matrone. On voit en oultre combien de plaiſir prenoient les anciens aux ſtatues dont ils auoient vng grãd nombre:tellement que Pline eſcrit qu'à Rhodes en auoit plus de trois mille,non moins en Athenes,en Delfe, & autres lieus de la Grece. En quoy les Romains ne furent moins ambitieux que les Grecs, par ce qu'ils eurent tant de ſtatues,qu'il fut dit que dans Rome y auoit vn autre peuple de pierre. Et ne conſeruoient en grand ſoing les anciens ſeulement les ſtatues, mais auſsi les peintures plates, en ramaſſans tant qu'ils en pouuoient auoir des peintres & ſculpteurs excellens,deſquelles ils ornoient leurs maiſons non ſeulement dans la cité,mais auſsi dehors au village. Ce qui fut eſtimé eſtre trop ſuperflu, & y auoir trop de laſcif, & ne conuenir à la ſeuere vie des Romains. Dont Marc Agrippe en feit vne belle harengue,voulant perſuader qu'on meit en public toutes les ſtatues & tableaux qui eſtoient miſes pour ornement des maiſons priuees. Et fuſt eſté aſſes meilleur (dit Pline) que de les enuoyer cõme en exil aux champs

& au

& au village. Varron escript que plusieurs allerent aux maisons de plaisir, que Luculle auoit aux châps, pour voir seulement les belles peintures & sculptures qu'il y auoit posees dans des niches fort bien accômodees. Les anciens obseruerent aussi de faire les statues en sorte, qu'ils pouuoient, quand il leur plaisoit, leur oster les testes, & y en mettre d'autres. Dont Suetone parlant de la vaine gloire de Caligula, dit, que comme il sembla à cest empereur, qu'il eust surpassé la grandeur de tous les autres Princes & Roys, il commença d'vsurper les honneurs diuins, & commanda qu'à toutes les statues des Dieux qui par religion, ou par art estoient belles à voir, comme celles de Iupiter Olympien, & autres, fussent ostees les testes, & que la sienne y fust mise. Et Lampride mesmement escript, que l'empereur Commode osta la teste du colosse, qui estoit de Neron, & y posa la sienne. D'auantage les statues esleuees en public, estoient tenues en tel respect de quiconque elles fussent, qu'on les gardoit comme chose religieuse, & n'estoit licite les oster, ny les offenser en façon que ce fust, comme dit Ciceron contre Verres, amenant l'exemple de ceux de Rhodes, lesquels, bien qu'ils eussent eu trescruelle guerre contre Mithridates, & qu'à raison de ce ils luy portassêt hayne mortelle, toutesfois ne bougerent iamais sa statue de sa place, & n'y toucherêt point, ores qu'elle estoit en vn des plus dignes lieux de la cité. Et les statues des princes auoiêt ce priuilege, qui quiconque fuyoit à icelle & la tenoit embrassee, ne pouuoit estre tiré de là par force. Ce qui

Statues tenues en grâd respect

pourtant ne ſeruit de rien au fils de Marc Antoine: car Auguſte le feit oſter de la ſtatue de Ceſar, à laquelle il eſtoit couru pour ſon refuge & ſalut,& commanda qu'on le tuaſt. Les ſtatues furent auſsi faites quelquesfois veſtues, & quelquesfois nues. On en feit pareillemēt de toutes dorees:& Acilie Glabrion fut le premier, comme eſcrit Tite Liue, qui feit en Italie ſtatue doree: laquelle il poſa à ſon pere Glabrion. Alexandre Aphrodiſee dit, qu'anciennement les ſtatues des Dieux & des Rois furent ſouuent faites nues, pour demonſtrer que la puiſſance d'iceux eſt ouuerte & manifeſte à chacun, & qu'ils ſont, ou doibuent eſtre de cœur ſincere, & nud, non ſouillé de vices, ne couuert de fraude & dol. Et Pline dit que les Grecs auoient de couſtume faire les ſtatues nues, par ce que les Romains les ſouloient au moins veſtir d'vn corps de cuyraſſes. Ce que poſsible ne fut apres touſiours obſerué, & à pluſieurs furent donnees ſtatues pour autre occaſion, que pour leur propre valeur. Dequoy Caton ne tint iamais conte, lequel à vn qui luy demanda pourquoy il n'auoit ſtatue parmy tant de nobles ſes pareils, reſpondit (comme recite Ammian Marcellin) que pluſtoſt il vouloit que les gens de bien ignoraſſent pourquoy il n'en auoit point, que s'ils oſoient dire la cauſe pourquoy on luy en auoit dreſſee. Ageſilae ſemblablement refuſa des Grecs l'honneur des ſtatues, diſant, comme recite Xenophon, qu'icelles portoient louange aux ſculpteurs, & ſes actions vertueuſes à luy. Et eſtoient les ſtatues portees ſolemnellement, & en

Statues pourquoy nues.

Statues de par qui deſpriſees.

procesſion

procesſion, ez pompes publiques par les anciens Romains, leſquels auec celles des Dieux portoient außi les ſtatues & images des princes, & autres perſonnes illuſtres, les oſtant de la grande place où elles eſtoient toutes, excepté celle de Scipion, qu'on oſta du Capitole, comme eſcrit Appian, par ce qu'il auoit ia fait entendre au peuple que toutes ſes operations procedoient du conſeil diuin, & pour dire que Iupiter luy monſtroit tout ce qu'il auoit à faire, il s'enfermoit ſouuent tout ſeul dedans ſon temple, qui eſtoit au Capitole, à raiſon dequoy y fut retenue ſon effigie & ſtatue, & touſiours deſpuis là gardee. Par ces ſtatues & images eſtoient cogneues les plus nobles familles. Dõt Marius, pour ce qu'il eſtoit de famille non noble, dit en Saluſte, qu'il n'a images ne ſtatues qu'il puiſſe mõſtrer de ſes anceſtres & maieurs, toutesfois qu'au lieu d'icelles, il peut bien faire voir les merites & honneurs qu'il a rapporté de ſes victoires. Mais retournõs aux ſimulachres des Dieux, leſquels furent faicts en diuerſes manieres, ſelon que diuerſes eſtoient les couſtumes des peuples, demonſtrans aucunesfois en iceux le naturel auquel ils eſtoient plus enclins. Dõt Suidas eſcript que les Phœniciens feirent leurs Dieux tenãs des ſacs pleins d'argent à la main, pourautant qu'ils iugeoient que celuy qui eſtoit plus riche en or & argẽt, eſtoit de plus grande valeur que les autres. Les Grecs les feirent armez, par ce qu'ils creurent que par les armes, principalement eſtoient les gens tenus ſubiects. D'abondant, mõſtroient aucunesfois les anciens ethniques

Statues pourquoy faites en diuerſes manieres.

ez ſtatues desDieux,ce qu'ils deſiroiēt obtenir d'eux, ou que ia ils auoient obtenu,car ils les faiſoient ſouuent par vœu,le meſme faiſoient ils auſsi preſque touſiours par les ſurnoms qu'ils leur donnoiēt : mais les principales & plus propres eſtoient celles qui ſignifioient leur nature, & les effects, qu'on croioit venir d'iceux.Elles ne furent pourtant touſiours faites en ſorte,qu'elles fuſſent entendues de tous,ayant la religion de ces temps (ores qu'elle fuſt vaine & faulſe)introduit la plus grand part de ces myſteres& ſecrets, tellemēt qu'il n'y auoit ſeulement q̄ les prebſtres qui les ſceuſſent:les autres les croyoiēt ſimplement, ſans cercher & s'enqueſter plus oultre de ce qu'il eſtoit permis à tous de ſçauoir. Dont on lit en Tite Liue, & autres hiſtoriens, qu'aucuns liures de Numa Pompilius, ayans eſte trouuez, leſquels pouuoient porter grand dommage à la religion de ces temps,s'ils fuſſent venus en lumiere,parce que, peut eſtre, deſcouuroient ils la vanité d'icelle:furēt brulez publiquement par ordonnance du Senat, affin que le commun peuple n'en ſceuſt rien plus que ce qui luy eſtoit monſtré par le Pontife, & par les autres prebſtres,qui de ce auoient la cure. Et Tarquin Roy feit noyer en mer (comme rapporte Valere le Grād) vn nommé Marc Tulle, auquel auoit eſté baillé en garde le liure des ſecrets de la religion, par ce qu'il en laiſſa prēdre vne coppie à Petronie Sabin. Ce qui pourra eſtre cauſe que quelquesfois demeurera en arriere la raiſon de quelque image que i'auray deſſeigné,pourautant qu'Herodote,Pauſanias,Plutarque,

& maints

& maints autres, dyent ſouuent qu'ils ne la ſcauent pas, ou que la religion leur deffent de la dire. Mais ce ſera bien raremẽt, car ce que l'on n'a voulu dire tout entierement, ſe recuillit quelquesfois de pluſieurs à pieces: & ainſi ay ie faict le plus que i'ay peu. Pourſuy uant donc mõ propos, pourquoy les Dieux ont eſté faictz en diuerſes manieres, Euſebe recitant les parolles de Porphyre, dit, que les anciens pour faire cognoiſtre la diuerſité des Dieux, en feirent aulcuns maſles, & aucuns femmes, aultres vierges, & aultres mariés, & veſtirent leurs ſtatues. Et Ariſtote dit que les anciens eſtimerent la vie des Dieux eſtre ſemblable à celle des hommes, parce qu'ils les auoient fait en effigie humaine, & pour ce comme ils viuoient ſoubz des Roys, ainſi ils dirent, qu'entre les Dieux y auoit vng Roy. Lactance apres auoir prouué par pluſieurs argumens, que les Dieux des anciens furent hommes, la memoire deſquels fut conſacrée apres leur mort, adiouſte, qu'ils furent de diuers aages, qui enfant, qui ieune, & qui vieil, & qu'à chacun fut donnee certaine & propre image, & furent faits leurs ſimulacres de telle ſorte qu'ils repreſentoient l'aage, & l'habit qu'ils auoient quand ils moururent. Et pource peult on auſsi dire que tant d'autres choſes qu'on raconte ainſi des Dieux des anciens ayent eſté feintes comme ſi à fait ils euſſent eſté hommes. Et i'en diray quelcune ſelon qu'il me viendra à propos, en deſſeignant les images particulieres de pluſieurs, auſquelles ie mettray la main, apres que i'auray dit de quelle matiere elles eſtoiẽt faictes. Euſebe

Matieres des idoles. donc dict, apres Porphyre, que Dieu estant vne lumiere trespure, qui ne peut estre comprise de noz sens, fut fait de matiere lucide & resplendissante, cõme le plus fin marbre, & le crystal: qu'il fut fait pareillement d'or, pour monstrer l'eternel & diuin feu où il habite, & que plusieurs le faisans de pierre noire, vouloient donner à entendre son essence inuisible. Mais Porphyre parla posible de la coustume de son temps: comme ainsi soit que les plus anciens fabriquassent les Dieux de bois, comme on lit en Theophraste, où il escript de la nature des plantes, qu'on *Idoles de bois.* souloit faire lesdites idoles de cedre, de cyprés, de terre grasse, & de buys, & aucunes ausi de racine d'oliuier: & Pline escrit que les anciens feirent les statues des Dieux, de cedre, pourautant que ce bois dure presque sans fin: & que dans Rome y en auoit vne d'Apollõ, qui fut aportee de Seleucie. Plutarque en escript ainsi: C'est vne chose fort antique, que la manufacture des images & statues, que les anciens firent de bois, parce que la pierre leur sembla estre trop dure pour en faire les Dieux, & pensoient que l'or & l'argent fut comme la fiente de la terre sterile, & infructueuse, parce que là où sont les minieres de ces metaux, rarement y naist aultre chose: & appelloiēt les anciēs malade & malheureuse ceste terre laquelle ne produisoit herbes, fleurs & fruictz, pourautant que l'auarice n'ayãt onques encores eu vigueur dans leurs cueurs, ils ne se soucioient & ne tenoient compte d'aultre, sinon q̃ de ce dont ils pouuoient se nourrir & viure. Platon ausi semble vouloir que de

bois

bois ſeulement fuſſent faictes les ſtatues des Dieux, eſcripuant ainſi : Eſtant la terre habitation conſacrée aux Dieux, on ne doibt faire d'icelles leurs images, ne d'or ne d'argent, pouraultant que ce ſont choſes par leſquelles eſt portée enuie à ceux qui les poſſedent. A ce propos Lactance eſcrit, que les riches ſtatues des Dieux demonſtroient l'auarice des hõmes, leſquels ſoubs couuerture de religion, ſe delectoient d'auoir or, yuoire, perles, pierreries, & aultres choſes precieuſes, faiſans d'icelles les ſacrées images, qu'ils tenoient cheres plus pour la matiere & eſtoffe dont elles eſtoient, que pour ceux qu'elles repreſentoient. Le meſme Platon pourſuit ſon propos en ceſte maniere : Lyuoire eſt choſe que l'ame auoit premieremẽt, & puys l'a miſe à bas: & pource il n'eſt pas bon d'en faire les ſtatues des Dieux: le fer n'eſt à cela bon, ny les aultres metaux durs, pourautant qu'ils ſont mis en œuure aux guerres, & ſont inſtrumens des maſſacres & occiſions. Reſtoit donc, ſelon Platon, le bois ſeulement pour en faire les ſacrées images. Pauſanias de meſmes dit, qu'il croit qu'aux premiers tẽps toutes les effigies des Dieux en la Grece ont eſté faites de bois, principalement celles que les Egyptiens auoient fabriqué: car en Argos eſtoit vne ſtatue de bois repreſentant Apollon, à luy dediée par le treſantique Danae. Et ſembloit que ne ſe trouuaſſent aucunes plus antiques images faictes d'autre matiere que d'ebene, de cyprez, de cheſne, de lierre, & d'argille: mais il y en eut auſsi quelcune d'oliuier, faicte par le conſeil de l'oracle, qui demonſtroit apertement

ment qu'au temps d'alors les Dieux aymoiẽt mieux eſtre pourtraitz, & inſculpez,ou eſleuez ſur bois que ſur aultre matiere. Car i'ay leu en Herodote,que les habitans d'Epidaure enuoyarent demander à l'oracle en Delphes,le moyen de remedier à vne grande ſterilité:auſquels fut reſpõdu qu'ils fiſſent deux ſimulacres ou ſtatues à Damias & Luxeſias (ceux cy eſtoient Demons ou Genies du pays,)non de metal, ny de pierre,mais de bois d'oliuier.Au premier temple qui fut baſti à Iunon en Argos, fut poſé vne ſtatue d'vn tronc de poyrier: & à Rome, où elle eſtoit appellee Royne,on y en dreſſa deux de Cyprez,qui eſtoient portees ſolennellemẽt & en grãde ceremonie (comme eſcrit Tite Liue) à certain ſacrifice qui fut ordonné la premiere fois que Hannibal paſſa en Italie.Et lit on dans Pline, qu'à Populonie, ville de Toſcane,dite maintenant Portoferrato, y auoit vne ſtatue de Iupiter fort antique,faicte d'vn ſeul bois de vigne.Dont n'eſt de merueille,s'il eſt vray que ſe ſoit trouuez des ſeps de vigne tant grandz & gros que les colomnes du temple de Iunon en Metapont en ayent eſté faictes, ainſi que le meſme Platon l'eſcrit. De l'arbriſſeau auſsi vulgairement appellé Agnus caſtus & en Grec, ἄγνος,c'eſt à dire chaſte & monde, fuſt faicte vne ſtatue à Eſculape, (cõme eſcrit Pauſanias)en certain lieu de la Laconie, où du nom de la matiere de la ſtatue il fut appellé Agnite.De bois ſemblablement furent faits les Dieux des Romains,pendant qu'ils furent amis de la ſimple pouureté. A raiſon dequoy Tibulle, parlãt aux Dieux domeſtiques, nommez

nommez Lares, dit ainsi:

N'ayez honte si bien vous estes
Faicts d'vn tronc sec, parce qu'aux temps
Tresheureux de noz pauures ans,
Vous fustes tels, lors que la foy,
La pieté, la iuste loy,
Estoient mieux qu'à present gardees:
Et que pauurement adorés
Furent dans les pauures maisons
Les Dieux de bois, &c.

Et Properce fait parler Vertumne de sa statue, & dire en ceste maniere:

D'vne piece & sec tronc de boys
I'ay esté fait, comme tu vois.
Et parauant Numa Pompile,
Ie demeuray dedans la ville,
Que tousiours agreable i'euz.

Pline escrit que iaçoit que la fabrication des statues fust en Italie chose fort antique, tesmoing l'Hercule dedié par le Roy Euander, qui fut posé au marché aux beufs à Rome, & appellé triomphal, parce que on le reuestoit d'habits de triõphe en toutes les entrees triõphantes qu'on faisoit à Rome, neantmoins on ne feit aux Dieux dans les temples autres statues que de bois au parauant que l'Asie fust subiuguee des Romains, de laquelle furent apportees en Italie les precieuses statues : car la Grece ne se contenta tousiours du bois seul pour en faire ses Dieux, mais elle les feit aussi d'or & d'autres diuers metaux : & pour se monstrer plus splendide & magnifique en

leur endroit, Pausanias dit qu'elle feit souuent venir de l'Indie & de l'Ethiopie, l'yuoire pour leur en faire des statues: & que de fer aussi en fut faicte quelcune, comme l'Hercule qui combat l'Hydre, qu'on void en la Phocide, mais cela fut tant difficile à faire, qu'il y auoit peu de statues qui fussent faites de fer. Dont à Pergame, cité d'Asie, venoient plusieurs pour voir comme chose admirable, deux testes de fer consacrees à Bacchus, l'vne de Lion, l'autre de Sanglier. Corydon chantant auecq Thyrsis en Vergile, promet à Diane la faire toute de marbre poly: & sur ce passage Seruie le grammairien, commentateur de Vergile, dit que les anciens souloiēt faire aux statues la teste & la poictrine seulement de marbre. Oultre ce ils feirent presque tousiours aucuns Dieux vils & plebeiens de boys seulemēt, de terre, ou d'autre semblable vile matiere, comme Priape, & autres à luy semblables, qu'ils tenoient la pluspart aux champs & au descouuert, & les autres plus nobles, comme les Dieux du Ciel, de matiere plus digne. Et ne furent tousiours tous les Dieux des anciens faicts en forme humaine, mais souuentesfois à la semblance de diuers animaux: & quelquesfois aussi d'homme & de beste ensemble ioincts, comme les Centaures, & les Satyres. Dont (ainsi qu'escript Seneque, & apres luy S. Augustin) si viuās ils eussent esté de la forme qu'on leur auoit faict leurs images & semblances, ils n'auroient esté adorez comme Dieux, mais fuys comme monstres. En Egypte plus qu'en autre region furent en valeur ces mōstrueux simulachres & statues, com-

me

me ſera veu en pluſieurs images, auſquelles ie donneray commencement par l'Eternité: pourautant que ſi bien tous les Dieux des anciens n'eſtoiēt eternels, & immortels, les plus dignes neantmoins eſtoient eſtimez tels, à raiſon dequoy on creut que l'Eternité les accompaignaſt touſiours: quoy que Boccace racomptant la Genealogie des Dieux, die que les anciens la donnerent pour compaigne à Demogorgon ſeulemēt, lequel il met auoir eſté le premier de tous les Dieux, & tient qu'il habitaſt au millieu de la terre, tout paſle, & enuironné d'vne nuee treſobſcure, couuert de certaine humidité & mouſſe, comme ſont ces choſes qui demeurent en lieu humide. Mais ie n'ay encores onques trouué, ny veu autheur ancien, qui parle d'icelluy. Parquoy ie dy que l'Eternité demeuroit touſiours auecq ces Dieux, qui eſtoient reputez immortels, le nom de laquelle demonſtre aſſez qui elle eſtoit, denotant & ſignifiant choſe qui contient en ſoy tous les aages & tous les ſiecles, de ſorte qu'aucun eſpace de temps ne la peut meſurer, combien qu'on puiſſe dire en certaine maniere que pareillement elle ſoit temps, mais qu'elle n'a iamais fin. Et pource Triſmegiſte, les Pythagoriques, & Platon dirent que le temps eſtoit l'image de l'Eternité, pourautāt qu'il ſe retourne en ſoymeſme, & ſemble que iamais ne s'en voye la fin. Mais ceſte Eternité peut eſtre pluſtoſt dite Perpetuité, parce que combien qu'elle n'aye onques fin, elle ne poſſede pourtant entierement toute en vn meſme point ceſte ſiēne vie infinie, ce qui eſt le pro-

Eternité.

Perpetuité.

pre de l'Eternité, selon Boece Seuerin: lequel dit que si bien il sembla à Platon, que le monde n'aye eu cõmencement, & soit pour n'auoir iamais fin, ceux la toutesfois se trompent, lesquels ensuiuans ceste opinion, le dyent & nomment coeternel à Dieu: parce que à donner aux choses leur propre nom, ils doibuent dire, tenans encores l'opinion de Platon, que Dieu est eternel, & le monde, perpetuel. Boece donc descript l'Eternité, qu'elle est vne possession parfaite & presente de tous les temps, & icelle est propre à Dieu, auquel ne passe ny vient le temps cõme à toutes les choses creées, ores que quelcune fust pour n'auoir iamais fin. Mais ne la cerchons pour ceste heure tant par le menu, comme, peut estre, les anciẽs ne la cerchèrent, quand ils dirent leurs Dieux estre eternels, voulans entendre par cela qu'ils fussent immortels & sans fin, & que l'Eternité fust ceste infinité de temps. Dont Claudian, qui la descript amplement ez louanges de Stilicon, fait qu'vn Serpent enuirõne l'antre, où elle demeure, en sorte qu'il se pousse la queue dans la bouche: ce qui est faict pour demonstrer l'effect du tẽps, lequel se va tousiours tournant & roulant en soymesme, dequoy ce Poete a pris l'exemple des anciens d'Egypte, lesquels en leurs lettres hieroglyphiques demonstroiẽt pareillement l'an par le serpent qui se mordoit la queue, pour raison que les temps sont ainsi ioincts ensemble, & tellemẽt que la fin du passé est le commencemẽt de celluy qui s'ensuyt. On voit l'Eternité en vne Medaille de Faustine, faicte en ceste sorte. Vne fẽme

Image de l'an.

vestue

vestue en matrone est debout sur pieds, tenant vne boule en la main dextre, & portant sur le chef vn large voyle estendu, qui la couure d'vne espaule à l'autre. Mais voyons tout le dessein qu'en fait Claudian:

En vn lieu tant loingtain & de nous inconnu,
Que trace n'apparoist qu'homme y soit oncq venu,
Où venir n'est permis à la pensee humaine,
Et les Dieux mesmement y arriuent à peine.
Vne cauerne y a, mere d'infinis ans,
Qui hors mande, & apres retire à soy les temps.
Un serpent tortueux, qui au dos & au ventre
Est plein de verde escaille, enuironne cest antre.
Ce qu'il trouue, il estraint, & ne le lasche pas,
Que du tout, peu à peu, n'en ayt pris son repas.
Il se fourre la queue au profond de sa gueule,
Et semble qu'affamé, deuorer il la vueille.
Se trainant doucement en rond, il faict son cours,
Et au lieu d'ou il part, il retourne tousiours.
A l'entree & à l'huys se tient l'alme Nature,
Laquelle d'obseruer qui entre & sort, a cure.
D'icelle à l'enuiron les ames vont volant,
Et de ses membres tous chacune va pendant.
Vng viellard venerable, estant dans la cauerne,
Escript les fermes loix, desquelles se gouuerne
Le monde vniuersel. en oultre ce vieillard
Aux Astres etherez certains nombres mespart:
Par vn ordre immuable aux ames il ordonne
Le despart, & retour: & combien la personne
Doit viure, & quand mourir, & les effectz diuers
Des Astres principaux, dont les cieux sont couuers

De Mars, de Juppiter, de la Lune, & Saturne,
De Venus, & Mercure en leurs cours diuturne:
Et quand Phœbus s'approche, & pres l'Antre se tient,
La puyssante Nature au deuant de luy vient,
Et le vieil au poil blanc reueremment s'incline
Aux superbes rayons. De la grotte Diuine
Le sueil diamantin lors s'ouure, & peu à peu
Sont veus tous les secrets qui gisent en ce lieu.
Là les siecles de fer & d'airain ont leur place,
Celuy d'argent y est, lequel ne vient ny passe
Que bien tard parmy nous: l'autre plus haut aßis
Est d'or, & d'or sont ceux qui sont entour luy mis,
Tous plains de vraye foy, de soigneuse prudence,
De bonté, de douceur, de iustice & clemence.
Ce sont les ans heureux qui finiront nos maux,
Quand Phœbus tout-voyant voudra de noz trauaux
Auoir compaßion: & fera que l'Astree
Du haut ciel descendra en la basse contree,
Desireuse reuoir la terre, & se tenir
Auecques les humains sans iamais n'en partir.

La description & desseing de cest antre ou cauerne, nous demonstre, (selon l'exposition de Boccace) que l'Eternité va par dessus tous les temps, & parce elle est esloignee & incognue non seulement aux mortels, mais quasi aussi aux Dieux celestes, assauoir à ces bienheureuses ames qui sont là sus aux cieux. Et de son large & spacieux sein ceste cauerne enuoye hors les temps & siecles, lesquels elle rappelle apres à soy, parce qu'ils ont ia eu commencement en icelle, & se retournans en eux mesmes semblent sortir d'icelle, &

retour

retourner encores en la meſme. Ce qui ſe faict tacitement, parce que ſans que nous nous en prenions garde, le temps paſſe, & s'en va comme à cachettes. A la porte où demeure la Nature, maintes ames võt volans à l'entour, pourautant qu'elles deſcendent aux corps mortels, d'ou ſortans en apres, elles vont au ſein de l'Eternité.



Ce

Ce qui ſe fait tout par œuure de la Nature, & pour ce elle demeure là à la porte. Le vieillard qui meſpart par nombre les eſtoilles, eſt(poſsible)Dieu, non qu'il ſoit vieil, car en luy n'eſt aulcun terme d'aage, lequel donnant ordre au mouuemẽt des eſtoiles, diſtingue les temps. Mais(poſsible)ſeroit il plus propre de dire q̃ le vieillard fuſt le Deſtin, parce qu'il fait la reuerẽce à Phœbus, que lon pourroit prẽdre pour Dieu, quãd il ſe preſente à la cauerne. Autre choſe ne dit en apres Boccace des ſiecles qui ſõt là, pour eſtre choſe facile à chacun, & ie n'en diray pareillemẽt rien plus, pour venir à l'image de Saturne, que les anciens ont pris pour le temps, & nous auõs ia commencé à tenir propos du temps en parlant de l'Eternité, de laquelle qui voudra voir autre deſcription, liſe l'Hymne que Michel Tarchaniote Marulle Conſtantinopolitain en a faict, & encores vn autre Hymne d'icelle que Pierre de Ronſard a plus excellemment & hautement chanté.

SATVRNE.

Premierement du hault ciel vint Saturne,
Fuyant l'effort de Iupiter, à l'heure
Qu'il fut chaſsé de ſon regne & demeure.
Cil que ie dy mit ordre diligent
A policer ceſte indocile gent,
Par les hauts monts eſparſe & diſsipee:
A iuſtes loix la rendit occupee.
Et voulut il la nommer Latium,

Pour

Pour auoir eu latente mansion
En ces confins, & retraite asseuree.
On dit encor que la saison doree
Fut soubs ce Roy, tant il gouuernoit bien
Tranquillement en paix le peuple sien.

En ceste maniere chante Virgile de Saturne, mettant l'histoire auec les fables, laquelle raconte selon la verité, que Saturne vint en Italie lors que son fils le chassa de la Grece, & les fables ont feint en apres, qu'il estoit premierement Seigneur du Ciel, & que Iupiter l'en chassa, & le fit descendre embas, parce que la Grece tend plus vers l'Orient, & partant est plus haute que l'Italie, laquelle tire vers l'Occident. S'estant donc Saturne retiré en Italie, Ianus Roy de ce pays où despuys Rome fust edifiée, lequel auec son peuple viuoit grossierement, l'associa, & le fit participant au Royaume, pourautant que Saturne luy monstra la maniere de cultiuer les terres, & fabriquer la monnoye de metal, laquelle au parauant estoit de cuyr. A raison dequoy despuys en l'vn des costez d'icelle, fust marquée vne nauire, pourautant que Saturne nauigant alla en Italie: & de l'autre costé vne teste à deux visages, car telle estoit l'image de Ianus, comme nous verrons cy apres. Dont Saturne fut tant estimé de ces gens, qu'ils commencerent, ensemble leur Roy, à le reuerer cõme Dieu, car ceux la estoient lors reputez Dieux, lesquels sauoient inuenter & enseigner quelque art qui fust vtile à la vie humaine. Et cultiuer les terres, & les rendre plus fertiles qu'elles ne sont de leur nature, c'est vn art tres-

Saturne dit Sterculie.

utile, par lequel Saturne merita les ſacrez hõneurs, & fut appellé Sterculie, de la fyante & fumyer que l'on eſpanche ſur les terres & prés, qui les faict deuenir plus fertiles. A ceſte cauſe aucuns ont voulu dire que ſa ſtatue tenoit vne faulx à la main, pour denoter que ia du commencemẽt en Italie il enſeigna la cultiuation des champs, & le labeur des terres, comme

Saturne pris pour le temps.



ainſi

ainsi soit qu'auecques la faulx on moyssonne le bled que les terres bien labourées produisent. Oultre ce- cy, soubz le nom de Saturne les anciens entendirent le temps, & les Latins amenerent plusieurs raisons de Saturne toutes conuenables au temps, mais non à nostre propos. Et les Grecs pareillement le nommerent Cronos, qui veult à dire temps. & ce que le nom signifie fut monstré en l'image de ce Dieu, laquelle ils firent presque tousiours en forme d'homme vieil, mal vestu, à teste nue, portant vne faulx en vne main, & en l'autre auoit ne sçay quoy enuelopé en vng drapeau, qu'il sembloit se metre dãs la gueulle, comme s'il le vouloit deuorer, & quatre petits enfans estoient là au pres de luy. Ces choses sont interpretées ainsi. Le temps est vieil, & mal vestu, pourautant que ou il a tousiours esté, ou bien il commença d'estre ensemble auec le monde, assauoir lors que la separation du Chaos estant faicte, les elemens furent separez, & que commencement fut donné à la generation des choses, commenceant alors le Ciel de se tourner à l'entour, par le mouuemẽt duquel les hommes pareillemẽt cõmencerent de mesurer le temps, qui fut occasion aux Grecs de dire en leurs fables, Saturne auoir esté fils d'Vranos, qui signifie Ciel. Et auoient de coustume les anciens metre au sommet du temple de Saturne vng Triton auec la trompete à la bouche, voulant par ce moyen demonstrer, comme dict Macrobe, que de Saturne l'histoire commẽça d'auoir voix, & d'estre cognue: car sans doubte au parauant que les temps fussent distinguez, elle ne

Exposition de Saturne

Quand c'est que commença l'histoire.

pouuoit estre sinon muete & incognue. Saturne fut ainsi vestu vilement, pour denoter qu'en ce commẽcement du mõde les personnes ne cherchoient somptuositez en leurs vestemens, ains se contentoient que leur corps fust couuert. Ou bien tels habits monstroient estre du tout vsez, afin de sembler estre plus cõuenables à la vieillesse d'icelluy, lequel auoit la teste nue, parce qu'en ces premiers temps, qu'on le croyoit gouuerner tout, & que l'aage d'or estoit en vigueur, la verité fut ouuerte & manifestée à tous, non cachée, comme elle fut soubs tant de mẽsonges, & tant de tromperies. A ceste raison aussi les anciens sacrifioient à Saturne la teste descouuerte, laquelle ils se couuroient en sacrifiant aux autres Dieux. La faulx que Saturne tient en main, demonstre que le temps moissonne & trenche toutes les choses. Et ce qu'il se fourre dans la bouche pour le deuorer, denote que toutes les choses nées & produytes par le temps, sont aussi par le temps deuorées, surquoy les anciens feignirent la fable qui s'ensuit. Craignãt Saturne d'estre chassé du Royaume par vn sien fils, ainsi que les destinees luy auoient predict, il commanda à Ops, laquelle fut aussi appellee Rhea, sa femme, que toutes les fois qu'elle enfanteroit, luy presentast soudain ce qu'elle auroit faict, pourautant qu'il ne vouloit en maniere que ce fut qu'aucun enfant masle restast en vie, quand bien il les eust deu tous deuorer. Or Ops enfanta la premiere foys Iupiter & Iunon, d'vne ventree, & presenta Iunon seule au mary, sçachant que pour estre femme, elle ne luy feroit aucun mal,

Fable de Saturne.

mal, & mussa Iupiter, dequoy Saturne s'estant pris garde, cria, & le voulut auoir : lors Ops luy presenta certaine pierre enuelopée dans vng drap, disant ce estre le fils qu'il demandoit, & Saturne sans regarder aultrement que c'estoit, se la fourra dans la gueule, & la deuora: mais en apres la mit dehors, comme il faisoit pareillement des fils apres qu'il les auoit mangé, lesquelz il reuomissoit. Dont lit on en Pausanias qu'à Delphes, au temple d'Apollon, estoit vne pierre non par trop grande, gardee en fort grand respect, par ce qu'on la disoit estre la pierre que Saturne deuora en lieu de Iupiter, sur laquelle tous les iours (mais plus les festes) ils respãdoient de l'huyle, puys l'enuelopoiẽt entour de layne nõ lauee. Et les Romains creurent ladicte pierre estre celle, qui au Capitole ne voulut ceder à Iupiter, & fut adoree pour le Dieu Terminus, ou Terme. Neptune fut pareillement cõserué de sa mere par semblable tromperie & ruse, laquelle feignit d'auoir enfanté vn petit cauallin, & le bailla à deuorer au mary, comme disoient ceux d'Arcadie, & Pausanias le rapporte. Pluton semblablemẽt se sauua pour estre né d'vne mesme portee auec sa seur Glauque, laquelle fut seule presentee au pere, lequel, excepté les susdicts, deuora tous les autres enfans, les iettans encores dehors, comme i'ay dit, lesquelles choses signifient, comme i'ay commencé à dire cy dessus, que toutes les choses produites par le temps, sont aussi consumees par le temps, lequel les faict aussi renaistre, excepté les elemẽs, qui sont les quatre enfans, Iupiter, Iunon, Pluton, & Ne-

Pierre deuorée par Saturne.

ptune,aſſauoir feu,air,terre,& eau,leſquels ne paſſerent par la deuorante gueule, pourautant que ceux cy durent touſiours.Martian Capelle deſcripuãt Saturne,luy faict porter en la main droite vn ſerpẽt qui ſe mort la queuë,monſtrãt en ceſte ſorte que par luy s'entend le temps:& dit qu'il marche à pas lent & tardif,& a la teſte couuerte d'vn voyle verdoyãt:la barbe & les cheueux ſont tous chenus, & combien qu'il ſoit ainſi vieil, ſemble neantmoins qu'il puiſſe retourner enfant. Ce qu'on peult dire eſtre le renouuellement que faict le temps d'an en an: & pource le voile verd ſur la perruque blanche, denote le commencement de l'an, lors qu'au printemps toute la terre eſt verdoyante, laquelle apres en hyuer eſt couuerte de tres blanche neige, & ainſi toſt ſe paſſe l'an d'vne ſaiſon à l'autre, qui ſemblent eſtre ioinctes enſemble. La tardité du pas ſe peult rapporter à la tardiue reuolution que faict la ſphere de Saturne, qui des ſept planetes eſt la plus grande, eſtant par deſſus toutes les autres:ce qui la rend plus tardiue à parfaire ſon tour.Et pource que de ceſte planete viennent triſtes effects le plus ſouuent, ils le feirent vieillard, ſale,auecq la teſte affeublee, pareſſeux, & lent,pourautant que ſa nature eſt froide,ſeche,& toute melancholie. C'eſt pourquoy Martian Capelle eſcripuant des nopces de Mercure, & de Filologie, & la faiſant monter de ciel en ciel,dit qu'eſtant paruenue à celuy de Saturne,elle y trouua ce vieillard, qui demeuroit là en lieu froid,tout glacé,& couuert de bruine & de neige,& auoit pour habillement de teſte vn ſerpent,

Image de Saturne.

Expoſition.

quelques



quelquefois vne teste de lyon, & quelque autre fois vne teste de sanglier, qui monstroit les terribles dēts. Lesquelles trois testes pourroient (parauēture) monstrer les effects du temps, ce que pourtant ie ne veux affermer, ne le trouuant escript par autheur digne de foy. Bien diray ie, qu'à cela conuient assez ceste image laquelle auoit pareillement trois testes, de lyon,

de

de chien, & de loup: qui signifioient les trois temps, passé, present, & aduenir, qui fut mise par les Egyptiens auec le simulachre de Serapis leur Dieu principal, & laquelle ie desseigneray apres en son lieu.

Image de Saturne.

Voyons maintenant ce qu'on lit en Eusebe des effects du temps demonstrez par l'image de Saturne. Il escrit qu'Assarte, fille de Celie, femme & seur ensemble de Saturne, auec plusieurs autres qu'il en auoit, feit à son mary vn ornement royal, qui auoit quatre yeux, deux deuant, & deux derriere, lesquels estoient clos, & dormoient les vns apres les autres, de sorte que deux estoient tousiours ouuerts: & aux espaules elle meit quatre aisles, deux desquelles estoient estendues, comme s'il vouloit voler, & deux restraintes & serrees, cõme s'il s'arrestast. Ce qui signifie que bien qu'il dorme, il ne laisse pourtant de voir, que pendãt qu'il veille il dort aussi, & pareillement que s'arrestant, il s'en vole & fuyt, & que volant, il s'arreste: choses toutes propres au temps. Il adiouste apres, que la mesme Astarte meit sur la teste de Saturne deux aisles, voulant par l'vne monstrer l'excellence de l'entendement, & par l'autre le sens. Car les Philosophes naturels dient, que l'ame humaine lors qu'elle descẽt dãs le corps mortel, apporte auec soy de la sphere de Saturne la force d'entendre, & le discours, qu'elle monstre par apres tant ez choses qu'elle comprend par l'esprit seul, qu'en celles qu'elle cognoist par les sens. Ie pourroy dire comme les Platoniciens pour Saturne entendirent l'esprit, ou ame pure, qui demeure presque tousiours ententiue à la contempla-

Voyez la seconde figure.

tion

tion des choſes diuines : ce qui donna occaſion de dire, qu'en ſon temps fuſt l'aage d'or, auquel on viuoit en grand repos & felicité : parce que telle eſt la vie de quiconque cerche de mettre ius la peſanteur des affections terriennes, & de s'eſleuer le plus qu'il peut à la conſideration des choſes celeſtes. Ie pourroy auſsi dire que Platon ſouuent met Saturne pour ceſte haute & ſupreme intelligence, laquelle pouruoit à l'eſtre, au viure, & à l'ordre de toutes les choſes. Mais cela ne fait en riẽ à l'image de ce Dieu, partant ie le laiſſe, & viens à dire que les anciens (comme eſcrit Macrobe) la feirent ayant les piedz liez auec vn filet de laine, & le tenoient ainſi tout l'an, ſinõ qu'ils le deſlioient apres au mois de Decembre, à certains iours qui luy eſtoient dediez, voulans en ceſte maniere monſtrer que la creature au ventre de la mere demeure liee auec nœuds tendres & mols, leſquels ſont deffaicts lors qu'au dixieſme mois le temps du meur enfantement eſt venu. Et de là Macrobe dit auoir pris origine le prouerbe des Latins, que les Dieux ont les piedz de layne. Mais aucuns l'ont interpreté en autre ſorte, aſſauoir, que la bonté diuine ne court en haſte ny auecques bruit à chaſtier celuy qui peche, mais va & marche à pas lent & tardif, de maniere que le pecheur ne s'en apperçoit premier que de ſentir la peine. On dit auſsi que Saturne auoit les piedz liez : ou pource que toutes les choſes produites en ce monde ſemblent eſtre entrelaſſees enſemble, ainſi viennent l'vne dernier l'autre : ou bien pource que la nature par certaine & reglee loy, tient

Saturne ayant les piedz liéz.

ainsi les temps lyez ensemble, qui ne cessent iamais d'aller succedans l'vn à l'autre. Et pource que tres legerement ils courent & s'enfuient, les fables (peut estre) ont feint que Saturne se changea en cheual, animal fort leger, lors qu'ayant iouy de Phillyre, tres belle nymphe, de laquelle nasquit en apres Chiron, Centaure tres docte, il fut surpris & attrapé, sans s'en prẽdre garde, par sa femme, de laquelle il se depestra, s'estant fait ainsi cheual, & ayant pris la course. Dont Virgile descriuant vn beau cheual, dit que

Tel fut Saturne en cheual transmué,
Lors que sentant que sa femme venoit,
Branlant le crin, en fuyant hennissoit:
Et de son cry resonnoient les montagnes.

Mais ces choses appartiennẽt mieux à qui voudroit exposer les fables des Dieux des anciens, qu'à celuy qui en veut desseigner les images, comme ie fais: partant ie les laisse, & ne me restant autre chose à dire de Saturne, ie parleray de Ianus son compaignon, parce que, comme i'ay desia dit, les histoires veulent que tous deux regnassent en vn temps ensemble en Italie, & Macrobe escript que Ianus fut le premier qui y commença d'edifier les temples à l'honneur des Dieux, & qui institua la maniere de sacrifier à iceux, dont puis il fut pareillement adoré comme Dieu, tellement que les anciens Romains vsoient de ceste ceremonie, de ne sacrifier iamais, à quelque Dieu que ce fut, qu'ils n'inuoquassent premier Ianus, comme autheur & inuẽteur des sacrifices. Ce qu'ils faisoient aussi pourautant qu'ils creurent que Ianus demeuroit

Ianus inuoqué en tous les sacrifices.

roit continuellement aux portes du ciel, de maniere que les prieres des mortels ne pouuoient passer ni venir iusques aux autres Dieux, si cestuy-ci ne leur donnoit l'entree. Et faloit qu'il leur prestast la main, & les aydast à cheminer, parce que les prieres (lesquelles Homere feint estre femmes) sont boiteuses, ainsi que le mesme Poëte les descript. La raison est que quand on veult prier, on ploye les genoux, ou bien parce qu'auec vn cœur douteux on se met à prier, estant incertain d'obtenir ce pour quoy l'on prie. Elles ont en outre la face triste, & les yeux louches, pourautant qu'il semble qu'on ne puisse regarder droit ny auec visage ioyeux ceux qui ia se sentent offensez, quand auecques prieres on leur requiert pardon. Les portes du ciel sont deux, l'vne de l'Orient, par laquelle le soleil entre quand il vient à donner la lumiere au monde: l'autre de l'Occident, & par icelle il sort quand il donne lieu à la nuict. Celuy dôc qui entend le soleil pour Ianus, comme fait Macrobe, le dit auoir la garde des portes du ciel, car l'entree & la sortie luy en est libre. Et parce ils le firent à deux faces, mõstrans que le soleil n'a besoing de se retourner derriere pour voir l'vne & l'autre partie du monde. Et luy mirent à la main vne baguete & vne clef, afin que par l'vne de ces choses on cogneust que le Soleil gouuerne & modere le monde: & par l'autre, qu'il l'ouure quãd le iour vient à l'illuminer, & le ferme lors que s'en alant il nous laisse, & qu'il fait que la nuict couure de tenebres la terre. De la vint que Ianus fut creu estre vng mesme que Portumne, lequel

Prieres comme sont faites.

Portes du ciel.

Image de Ianus.

Portumne.



eſtoit eſtimé vng Dieu gardien des portes, pour raiſon dequoy les anciens luy metoient à la main vne clef comme à Ianus. De ceſtuy ci prindrent auſsi occaſion les anciens de ſe forger vng autre Dieu des gonds des portes. Car Ouide racõte que Ianus eſtãt deuenu amoureux d'vne nymphe nommee Grane, il fit tãt qu'il en recuillyt les fruicts de ſon amour, & en

en recõpense luy donna tout pouuoir sur les gonds des portes, & l'entiere domination sur iceux, pour s'ouurir & se fermer au plaisir & volunté d'icelle. Et luy donna encores vne verge d'espine blãche, appellee la verge Ianale, ainsi dite de Ianus, aueq laquelle on chassoit les sorcieres des maisons où il y auoit des petits enfans au berceau. Ceste nymphe fut despuys appellee la Deesse Carne, autrement Cardinee, la puissance de laquelle outre les gonds s'estendoit aussi sur le cueur, le foye & les autres parties interieures de l'homme. Et auoiẽt de coustume les Romains de manger aux Calendes de Iuin lard de pourceau à l'honneur de ceste deesse: soit qu'ils pensassent que par la faueur d'elle cela aydast à conseruer l'homme en santé: soit qu'ils voulussent en ceste maniere renouueller la memoire de l'espargne & frugalité de ces bons anciens, qui se contentoient de simples viandes, cõme dit Ouide. Ie trouue bien qu'à ceste deesse fut fait vng temple sur le mont Celie à Rome, par ce Brutus, lequel fit semblãt d'estre fol iusques à ce que l'occasion se presenta à luy de chasser l'impie Roy Tarquin, estimant que par le moyen d'icelle la dissimulation de ce qu'il auoit dans le cueur, luy fust succedee heureusemẽt: mais ie n'ay point trouué encores qu'aucune statue en ayt esté faicte, ny comment, & quelle, me contentant de raconter toutes ces choses d'elle, afin que qui voudra prendre l'autorité d'en faire vng desseing, ou pourtrait, aye dequoy le composer. Les anciens eurent encores le Dieu Forcule, auquel estoient recommandees les portes, lesquelles

Deesse Cardinee.

Dieu Forcule.

ſe tournans ſur les gonds, s'ouurent & ferment, dites des Latins Fores : & encore vng autre Dieu nõmé Limantin, Dieu du ſueuil de la porte. Dõt S. Auguſtin ſe moquant d'eux, dit qu'vn ſeul homme portier fait tout ce qu'ils font faire à trois Dieux enſemble, qui ſont la deeſſe Cardinee, Forcule, & Limãtin. Ores ie reuiens à Ianus, qui eſt le ſoleil, lequel non ſeulement ouure le matin, & cloſt le ſoir par chacun iour, cõme iay dit: mais fait auſsi le meſme de tout l'ã. Car il l'ouure lors qu'au printemps il fait que la terre commence à produire herbes & fleurs, & que toute allaigre elle eſpand ſon ample ſein : puis le ferme en hyuer quand priuee de tout ſon ornement, elle ſe reſtraint en ſoimeſme, & demeure couuerte de neige & de glace. Les deux faces de Ianus denotẽt auſsi le temps, dont l'vne eſt ieune, qui ſignifie le preſent : & l'autre eſt barbue, & de plus grand aage, ſignifiant le paſſé. Pline eſcript que Numa Pompilius, Roy des Romains, fit vne ſtatue de Ianus, ayãt les doigts des mains en telle ſorte agẽcez, qu'ils mõſtroient le nombre 365. afin qu'on cogneuſt par cela qu'il eſtoit le Dieu de l'an, car l'an a autant de iours comme il en monſtroit auecques les mains: comme ainſi ſoit que les anciens ployans les doigts en diuerſes manieres monſtraſſent tous les nombres qu'ils vouloiẽt, comme on peut veoir en ce qu'eſcript le venerable Bede, qui en à faict vng liuret. Suidas pareillement rapporte que pour monſtrer que Ianus eſtoit le meſme que l'an, aucuns luy mirent en la main droite le nombre de 300. & en la gauche 65. & que quelques autres luy

Dieu Limantin.

Que ſignifient les faces de Ianus.

luy feirent tenir la clef en la main droite, pour le faire cognoiſtre commencement du temps, & portier de l'an. Ceux de Phœnicie, ainſi qu'eſcriuent Ciceron & Macrobe, penſerent que Ianus fut le monde: & pour ce quand ils vouloient faire ſon image, ils peignoyẽt le ſerpẽt qui ſe mord la queuë, & ſe la deuore, pourautant que le monde ſe nourriſt de ſoy-meſme, & va ſe roulant & contournãt inceſſamment en ſoy meſme, comme la naiſſance des choſes & leur mort le nous demonſtre. Plutarque dit que les deux faces de Ianus monſtroient, ou qu'il eſtoit Genie du pays, ou bien Roy des nations les plus anciennes, qu'il changea leur façon de viure goffe & brutale en ciuile & priuee, tirant d'vne en autre la forme & l'ordre de la vie humaine. Autres veulent que les deux faces de Ianus ſignifient la prudence des ſages Roys & princes accorts, leſquels outre qu'ils ſcauent diſpoſer du preſent auec tresbon conſeil, ont la face deuant, parce qu'ils voyent de loing, & ſcauent cognoiſtre les choſes premier qu'elles ſoient, & deuant qu'elles aduiennent, & l'ont pareillemẽt derriere, parce que les paſſees leur viennent en l'eſprit, tellement qu'ils voient tout. Ces choſes furent ainſi monſtrees des Princes, pourautãt, comme dit Plutarque, qu'ils ſont enuers les mortels les viues images des Dieux. Et comme les anciens Romains adoroient Anteuorte & Poſtuorte, compagnes de la diuinité: la premiere, parce qu'elle ſcauoit l'aduenir: l'autre, le paſſé, entendans par cela que la ſapience diuine ſcait tout: ainſi en l'image de Ianus auec les deux faces, ils monſtrarent

Faces de Ianus.

Anteuorte et Poſtuorte.

rent

rent la prudence du Roy, auquel ne doibt eſtre cachee aucune choſe de celles qui ſont neceſſaires au bon gouuernement des peuples. Aucuns ont auſsi dit q̃ les anciens creurent Ianus auoir eſté le Chaos, qui fut celle confuſion de toutes choſes deuant la creation du monde, & à ceſte raiſon ils luy ont fait vne face barbue, horrible & obſcure, & l'autre ieune, belle & gaye, pour demonſtrer la beauté venue de la diſtinction des choſes, & de l'ordre admirable donné à l'vniuers, & que pour cela il fut adoré comme Dieu des principes, auquel furent conſacrez les commencemens des choſes. Mais fermant les yeux de la teſte & ouurant ceux de l'entendement, conſiderons vng peu l'image de Ianus auec les deux faces en l'ame humaine. Noſtre ame, ſelon l'opinion des Platoniciens, ſoudain qu'elle eſt ſortie des mains de Dieu, ſe retourne à luy par certain ſien naturel mouuement, comme fille amiable, qui deſire de reuoir le pere. Et ce deſir eſt ainſi propre & naturel à elle, comme à la flamme de monter touſiours, ſa nature la tirant vers le lieu d'où vient ſon eſtre, commencement & naiſſance: & parce que le feu en terre eſt allumé par la vertu des corps ſuperieurs, la flamme tant qu'elle peult tend touſiours vers iceux: ainſi l'ame, qui ſe ſent creée de Dieu, ſe retourne à luy, & le deſire. Mais ce deſir, ou lumiere (ſi mieux nous l'aymons ainſi appeller) ne dure en elle touſiours d'vne meſme maniere: car tant plus s'vnit auec elle, plus elle deuient moins reſplandiſſante, & ainſi ſe fait ſemblable à elle, ne voyant plus ſinon ſoy-meſme & les choſes de ça bas,

Faces de Ianus en l'ame.

& ne

& ne regarde plus Dieu, ni les choſes diuines. Mais elle ne s'eſloigne pourtãt d'icelles, de ſorte qu'elle ne les puyſſe plus voir: mais pour mieux dire, ce premier deſir qui eſt apparu en elle, & puis s'eſt caché, luy preſente quelque peu de lumiere diuine, ſe deſcouure ſoudain, & auec ce retourne à la conſideration des choſes du ciel. L'ame donc a deux lumieres, l'vne naturelle, à ſoy propre, & nee auec elle, & auec ceſte lumiere ſe voit elle meſmes, & cognoiſt les choſes du monde: l'autre lumiere eſt diuine, & infuſe de la bonté de Dieu, par la guide de laquelle lumiere elle ſe hauſſe au ciel, & là cõtemple les choſes diuines. Ces deux lumieres ſe cognoiſſent ez deux faces de Ianus: la diuine en la ieune: & la naturelle en la vieille & barbue: parce que les choſes que la nature produit çà bas, ſe changent & enuieilliſſent: & leur conſideration faite par la ſeule lumiere naturelle a du tenebreux & de l'obſcur, pource l'ame les void & contemple auec la face barbue. Et auec l'autre en apres, qui eſt ieune & polie, noſtre ame guidee de la diuine lumiere, toute claire & reſplendiſſante, vient à cõtempler & remirer l'eternel Dieu, les ames bien heureuſes, & les cours & mouuemẽs celeſtes: leſquelles choſes ne ſe changent iamais, & gardent touſiours la beauté de leur ieuneſſe. Les anciens feirent en outre l'image de Ianus auec quatre faces, pourautaut qu'il en fut trouué vne ſtatue ainſi faicte en certain lieu de la Toſcane. Et mõſtroit fort bien q̃ celluy qui la feit, print Ianus pour l'an, lequel a quatre faces, parce qu'il y a quatre ſaiſons qui luy font changer de viſa-

ge & d'aspect: assauoir, le Printemps, l'Esté, l'Automne, & l'Yuer, lesquels les anciens peignirẽt en habits & visages diuers, ainsi qu'Ouide les desseigne briefuement, quand il descript le siege royal de Phœbus, disant:

Le beau Printemps là se manifestoit,
Qui sur son chef chapeaux de fleurs portoit:
Et l'Esté nud, ayant vne couronne
D'espis de blé, qui son chef enuironne.
L'Automne aussi, monstrant membres souillez
Des meurs raisins en vendange foullez.
Le froid Yuer son reng aussi tenoit,
Dont le poil blanc par tout herissonnoit.

Les saisons de l'an sont ausi quelquefois monstrees en ceste sorte. On met Venus pour le Printemps, Ceres pour l'esté, Bacchus pour l'Automne, & pour l'Yuer quelquefois Vulcan, estant aupres de sa fournaise ardente, & quelque autrefois les vents, aueq Eole leur Roy, pource qu'ils causent les tempestes & orages qui en Yuer sont plus frequents qu'ez autres temps. On meit ausi soubs les pieds de Ianus douze autels, par lesquels estoient entendus les douze mois de l'an, ou bien les douze signes du Zodiaque, que le Soleil passe en tout l'an. Et à Rome estoit vn temple de Ianus, qui auoit quatre portes, & quatre colomnes soubstenoient la voulte de dessus, en chacune desquelles y auoit des niches aueq figures representants les mois, lesquels se diuisent en quatre saisons de l'an. Son temple au commencement quãd Numa l'eut fait, n'auoit que deux portes: au deuant duquel

duquel son simulachre ou statue estoit, & là il estoit appellé Patulce & Cluse, de deux mots Latins, dont l'vn signifie ouurir, & l'autre fermer, parce qu'on creut que sa main faisoit ces deux offices, comme i'ay desia dit, & estoient ces portes appellees les portes de la guerre, desquelles Virgile escrit ainsi.

Patulce & Cluse.

Portes de la guerre.

De guerre dure y a deux portes fortes,
(Tel est le nom de ces iumelles portes)
Sacres d'honneur, par deuotion sainte
Au cruel Mars, & par tremblante crainte.
Cent gons d'ærain les maintiennent serrees:
De fer durable à iamais sont barrees.
Iamais ne part Ianus de ce quartier,
Qui est commis au sueil garde & portier.
Les bruyans huis du portail dont ie conte,
Va deffermer le Consul, quand de conte
Deliberé, sans arrest superflu,
Les peres ont à la guerre conclu.
Faisant l'office est là ce Consul graue,
Du Quirinal habit insigne & braue,
Qu'a la Gabine il ceint & autour plie:
La guerre ouuerte il annonce & publie.
Suyure en apres la ieunesse voit on:
Mainte trompette & cornet de laiton,
Pour le consens publique, enroué sonne.

Le Senat ayant fait deliberation de commencer la guerre, l'un des Consuls ouuroit lesdites portes, & tant que duroit elles demeuroient tousiours ainsi: puis estant finie, on les serroit tout aussi tost. Ce que fut institué par Numa, & despuis tousiours obserué

Ianus maistre de la paix & de la guerre.



par certaine loy, comme escrit Plutarque. A raison dequoy il fut dit tenir la paix & la guerre en sa main, ainsi qu'Ouide fait dire à luy-mesmes, quand il luy demande la raison de ses festes, pourautant que son temple ouuert denotoit la guerre, & fermé signifioit la paix. Dequoy maintes raisons ont esté amenees: mais pour le present disons en vne seulemẽt, assauoir que

que plusieurs (& entre autres Ciceron)creurent Ianus estre le ciel, lequel se tournant par son mouuement & tour est cause des coniunctiōs,des aspects,& des autres positions des estoiles, qui nous inclinent à plusieurs operatiōs q̄ nous faisons:& pource dit on souuēt que plusieurs mutatiōs des choses humaines viēnent du ciel, au nombre desquelles on peut mettre la paix & la guerre. Ce que possible les Romains voulurent donner à entendre par le mystere d'ouurir & fermer le temple de Ianus.Duquel en outre on lit qu'il y eut aucunes statues en certain lieu de la cité, ou se trouuoient ordinairement les vsuriers à traiter leurs negoces,parce que luy, qui estoit creu le Dieu des commencemens, estoit aussi reputé le maistre des Calendes,qui sont les premiers iours des moys, dont il fut pareillement appellé Iunon,parce que les Calendes estoiēt aussi consacrees à Iunō,& aux Calendes les vsuriers auoient coustume d'exiger & leuer leurs vsures.Outre ce estoient pareillemēt appellez Ianus, ces arcs qui ez pompes & magnificences des triomphes estoient dressez par la cité à quatre faces,à la semblance du temple que i'ay dit aux quatre portes. Dont Suetone Tranquille parlant de la superbie & vaine gloire de Domitian, dit qu'il dressa par la cité plusieurs Ianus aueq les ornemens triomphaux.

APOLLON, PHOEBVS, LE SOLEIL.


Es opinions ayans esté diuerses enuers les anciens du commencement des choses, tant de la matiere que de l'auteur & createur d'icelles: les Poetes, lesquels furent les premiers, comme dit Aristote, qui escripuirent des Dieux, faignirent diuerses fables d'iceux, faisans croire à l'abusee & sotte gent, que plusieurs furent lesquels appellans Dieux les premiers inuenteurs des choses, & des principales matieres d'icelles, exprimerent les diuers aduis & opinions des diuerses sectes. Et contant des fables en ceste sorte, feirent Dieux les Elemens, les Estoilles, le Soleil, & la Lune: ausquels en apres furẽt bastis & esleuez temples, autels, & statues presque en tous lieux, excepté en aucuns des Assyriens, comme escrit Lucian, lesquels disoient, qu'on deuoit bien faire des semblances & statues de ces Dieux, qui n'estoient veus en autre maniere, mais non au Soleil, ny à la Lune, parce qu'on les voit tous les iours: que puis qu'ils se monstrent toutes les fois qu'on leue les yeux au ciel, que sert il (disoit ceste gent) d'en faire d'autres statues? Neantmoins Macrobe rapporte qu'en certaine autre partie de l'Assyrie, où fut creu & adoré le Soleil, & Iupiter, qui monstre l'ame du monde estre vne mesme chose, y auoit vne semblãce ou statue doree sans barbe, laquelle tenant le bras en haut, portoit en la main vn fouet à la mode d'vn charretier, & tenoit en la



la gauche le fouldre,& aucũs eſpics de bled:leſquelles choſes monſtroient le pouuoir du Soleil & de Iupiter eſtre enſemble ioint. Et parce qu'il ſemble que de tous les corps celeſtes le Soleil aye plus grande force és choſes creées,& en icelles monſtre plus manifeſtemẽt qu'aux autres ſes effects, aucũs ont voulu que par tous les autres Dieux on entende touſiours de

de luy ſeulemēt,ſelon que diuerſement il nous monſtre cy ſes vertus. C'eſt pourquoy les anciens en feirent des ſtatues en diuerſes ſortes, & fut appellé de diuers noms, non ſeulement par les diuerſes natiōs, pour la diuerſité des langues,mais auſsi par ceux qui eſtoient d'vne meſme nation. Les Grecs le nommerent quelquefois Apollon, & quelquefois Phœbus, & ainſi l'ont auſsi appellé les Latins, ne luy ayans donné autre nom en leur langue que Sol, c'eſt à dire Soleil.Les anciens le feirent ieune de viſage,ſans barbe. Dont voulant Alciat en ſes Emblemes repreſenter la ieuneſſe,meit Apollon & Bacchus, cōme qu'à ces deux plus qu'aux autres conuienne d'eſtre touſiours ieunes:Tibulle diſant le ſemblable,

Bacchus ſeul et & Phœbus ſont
Touſiours ieunes, & le chef ont
Tous deux orné de cheuelure
Belle & reluyſante, &c.

Dequoy Denys tyran de Syracuſe print occaſion de couurir ſes ſacrileges auec vn propos facetieux, lors qu'il oſta la barbe à la ſtatue d'or d'Eſculape, diſant qu'il ſembloit choſe trop impertinente, que le pere fuſt ſans barbe, & que le fils l'euſt ainſi longue. Car on lit qu'Eſculape fut fils d'Apollon, auquel ils font vne belle perruque & cheuelure blonde, tellement qu'elle ſemble d'or, & repreſente les reſplendiſſans rayons du Soleil. La ieuneſſe duquel nous donne à entendre,que ſa vertu,& ceſte chaleur qui donne vie aux choſes creées, eſt touſiours le meſme, & n'enuieillit iamais, & ne deuient debile. Ce qui ſemble

Apollō touſiours ieune.

auſsi

aussi estre propre à tous les autres Dieux, qui n'enuieillissent onques. Dont Homere, dist que Hebé, laquelle diction Grecque vaut autant à dire que fleur d'aage, & signifie le premier coton ou poil, dit follet, qui vient aux ieunes gens, versoit le Nectar, liqueur diuine: & donnoit à boire à tous les autres Dieux, comme Ganimedes faisoit à Iupiter seul. A ceste cause elle fut la deesse de la ieunesse, adoree pareillement des anciens, & la faisoiẽt les Romains en forme d'vne tresbelle infante, auec vestemens de diuerses couleurs, & auec chappeaux de belles fleurs à la teste, peu differente de la Deesse Pomone. Ils menerent sa statue ainsi faite au temple que Caius Licinius luy auoit dedié au grand Cirque, & lequel Marcus Liuius auoit voué & consacré seize ans au parauant le iour qu'il deffeist l'armee d'Asdrubal, ainsi que Tite Liue escrit. Mais ie ne sçauroy dire cõme les Grecs l'auoient faicte: parce que Pausanias recite que dans le temple qui luy fut dedié au pays de Corinthe, en certain petit bois de cyprez, ceste Deesse n'eut aucune statue qu'on veist, moins qui fust cachee, & ce pour certaine raison & mystere, qu'il n'a voulu dire, & ie ne l'ay sceu trouuer escript par autres. Toutesfois ces gens l'adoroient, & luy faisoient grands honneurs, dont le plusgrand estoit que quicõque fuyoit en ce lieu, suppliant humblement la Deesse, estoit deliuré (pour respect d'elle) de tout chastiment & peine qu'il eust merité, pour quelque grand crime que ce fust, par luy commis. Et ceux qui estoient deliurez de prison, portoient là leurs ceps, & les ap-

Hebé.

Deesse de la ieunesse.



Lyre en la main d'Apollon.

pendoient en des arbres au temple. Apollon auoit en outre à la main vne lyre, pour demonstrer la tresdouce harmonie que font les cieux, se mouuans auec celle proportion qui plus conuient à chacun d'eux, laquelle vient du Soleil, lequel estant au millieu d'iceux (cõme rapporte Macrobe, & telle fut l'opinion des Platoniciens) donne loy à tous: de sorte qu'ils

H

vont

vont tost, & tard, ſelon que de luy ils ont plus ou moins de vigueur. Et parce que chaque ciel a ſa muſe, ſelon les meſmes Platoniciens, nommee auſsi par eux à fois Sirene, dautant qu'elle chante melodieuſemẽt, qui ſe rapporte au doux ſon des orbes celeſtes, ou cieux, leſquelles ſont en nombre neuf, autant qu'il y a de muſes: on a feint qu'Apollon eſt chef & guide d'icelles, & eſt touſiours en leur compagnie, comme au temple que Pauſanias dit auoir eſté dedié commun à tous deux, aſſauoir à Apollon & aux Muſes. Leſquelles du commencement ne furent nommees plus de trois, & eſtoient les noms tels en la langue Greque, qu'en la noſtre ils ſignifient Meditation, Memoire & Chanſon. Mais Pierius de Macedoine, (duquel eut nom vne montagne de ce pays) ordonna deſpuis, comme eſcrit Pauſanias, que les Muſes fuſſent en nõbre neuf, & leur donna les noms, qu'elles ont touſiours apres retenu. Et de ceſte montagne toutes enſemble furent ſurnommes Pierides, cõme de diuers autres lieux qui leur furent dediez, elles eurent diuers autres ſurnoms. Elles furent dites filles de Iupiter, & de la Memoire, dite en Grec Mnemoſyné, propres des Poetes, & de la muſique: parce que celuy qui a bon entendement, & grande memoire, deuient facilemẽt docte en ce où il applique l'eſprit, & en faiſant ſouuentesfois de belles & gentiles compoſitions, eſt dict auoir les Muſes fauorables, leſquelles les anciens ont peint ieunes de face, & fort belles, veſtues en mode de gaillardes nymphes, tenans diuers inſtrumens en main, ſelon les diuerſes inuen-

Apollon chef des Muſes.

Nombre des Muſes.

Images des Muſes.

tions qu'is attribuoient à chacune d'elles, comme feit Virgile, lequel en vn ſien Poëme fait Clion inuentrice de l'Hyſtoire, Melpomené de la Tragedie, & Thalie de la Comedie. A Euterpe il attribue l'inuention des inſtrumens à vent, à Therpſicoré, de la harpe & eſpinete, & à Erato, de la lyre & Luth. Il fait que de Calliope viennent les vers heroiques, d'Vranie l'Aſtrologie, & de Polymnie la Rhetorique, & dit à la fin que toute leur vertu vient d'Apollon, & que Phœbus eſtant au milieu d'elles, embraſſe tout. On leur faiſoit chapeaux de diuerſes fleurs & feuilles, & aucunesfois ghirlandes de palme, ou bien on leur enuironnoit le chef de plumes de diuerſes couleurs, ou fuſt pour les Pierides, qui les deffierent à châter: puis vaincues d'icelles, comme comptent les fables, furent changees en Pies, qui ſont oyſeaux leſquels encores pour le iourd'huy ſçauent imiter la voix humaine, ou bien pour les Sirenes, ſurmontees pareillement d'elles au chant. Et de noſtre temps auſsi lon voit à Rome aucunes images treſantiques des Muſes, qui ont vne plume plantee au ſommet de la teſte, & croit on que fuſt des Sirenes. Et les anciens, pour monſtrer que les arts liberaux, & toutes les ſciences s'entreſuyuent l'vne l'autre, peignoient les Muſes inuentrices d'icelles, comme i'ay dit, leſquelles ſe tenãs par la main l'vne auec l'autre danſoient en rond, guidees d'Apollon, qui eſt ceſte lumiere ſuperieure, laquelle illuſtre l'humain intellect, ou bien qu'il eſt au milieu d'elles. Et eſt dõnee la place du milieu à Apollon, non ſeulement là, mais auſsi en l'vniuers, parce qu'il

Chapeaux dõt les Muſes eſtoient couronnees.

Pourquoy Apollõ eſt au milieu.

qu'il eſpand par tout ſa vertu : à raiſon dequoy il fut appellé cueur du ciel:& pour mõſtrer qu'il auoit puiſſance non ſeulement au ciel,mais auſsi en la terre, & iuſques en enfer, les anciens luy meirent en main la lyre, entendans par icelle la celeſte harmonie, l'eſcu ou pauois à coſté,qui repreſentoit noſtre hemiſphere,faite en cercle & rond, comme l'eſcu : & luy donnerent les ſagettes, leſquelles parce qu'elles penetrent auec grand force lors qu'on les a deſcochees de l'arc, monſtrent que ſes rayons penetrent par ſa vertu iuſques aux entrailles de la terre, où eſt la plus baſſe partie du mõde, laquelle pour cela eſt appellee enfer. Tout cecy rapporte Seruie le grammairien, l'ayant pris d'vn certain liure de Porphyre, intitulé Soleil. Aucuns dient qu'Apollon eſt appellé Dieu d'enfer, & que les fleches luy furent miſes en main, pourautant que ſouuenteffois nuyſent grandement aux mortels les trop vehementes ardeurs du Soleil, cauſans peſte, & autres maladies : mais parce que ſa chaleur temperee nous ayde auſsi en apres, il tenoit les Graces en la main droicte (comme ie diray en l'image d'icelles)& les ſagettes en la gauche:parce que eſſuyant les humidités qui ſortent continuellement de la terre, il rend l'air purgé & ſain. De là prindrent occaſion les Poëtes de feindre qu'Apollon euſt occis de ſes ſagettes le grand ſerpent Python, nay de la terre ſoudain que les eaux du deluge furẽt ceſſees: car Python ne veut à dire autre choſe que pourriture, laquelle ſouuent naiſt de la terre par trop d'humidité,& feroit de treſgrands maux,ſi elle n'eſtoit con-

Python occis par Apollon.

ſumee des chauds rayons du Soleil, qui ſont les ſagettes aigues d'Apollon. Laquelle choſe fuſt monſtree pareillement par celuy qui du commencement conſacra le Loup à ce Dieu: parce que cõme le Loup rauit & deuore les brebis, ainſi le Soleil par ſes rayõs tire à ſoy, & conſume les humides exhalations de la terre. C'eſt pourquoy lon a dit auſsi, que le Soleil, la Lune, & toutes les autres eſtoiles ſe repaiſſent & nourriſſent des humiditez que la mer & la terre leur enuoye, ainſi qu'eſcrit Marc Tullie Ciceron, rapportant l'opinion de Cleanthes philoſophe, quand il diſpute de la nature des Dieux. Le meſme cas veut entendre Homere, quand il feint que Iupiter, auec les autres Dieux, aſſauoir le Soleil inuité auec les autres eſtoiles, ſoit allé au feſtin de l'Ocean. On dit auſsi que comme le Loup a ſi bon œil, qu'il y void de nuict, ainſi le Soleil quand il apparoit, ſurmonte les tenebres de la nuict. Dont à Delphes au temple d'Apollon y en auoit vn fait de bronze, pourautant que Latone (ſelon que dient les fables) faite enceinte par Iupiter, puis changee en ceſte beſte, craignant poſsible que Iunon le ſceuſt, & la trouuant luy feiſt quelque mal, ainſi Louue qu'elle eſtoit enfanta Apollon. Ou bien pource qu'on lit qu'vn loup deſcouurit le larcin fait des choſes ſacrees de ce temple, par tel moyen qu'il tua le larron, l'ayant trouué endormi, & deſpuis alla tant de fois en la cité hurlant & criant, qu'aucuns furent eſmeus à le ſuiure, & il les cõduiſit au lieu où il auoit veu metre les choſes deſrobees, & pour ceſte cauſe fut fait le Loup de bronze, & dedié là à

Pourquoy le Loup eſt attribué à Apollon.

Dequoy ſe nourriſſent le Soleil & les eſtoilles.

Loup d'Apollon.

là à Apollon en son temple. Ainsi raconte Pausanias: lequel rendāt aussi la raison du temple dedié en Argos à Apollon, y surnommé Lycee (qui veut à dire en nostre langue Lupin ou Loueau) dit que Danae estant venu en Argos, fut en debat auec Gelanor, touchant la principauté de la cité, & estant la cause deuant le peuple, chacun dist si bien ses raisons, que les iuges resterent doubteux & en suspens de ce que ils deuoient ordonner, tellement que la matiere fut remise à estre vuydee le iour ensuiuāt, auquel de bon matin vn loup fut veu assaillir vn troupeau de bœufs, & de vaches qui paissoient à l'entour des murailles, & s'estant attaqué au taureau, chef du haras, le tua. Dequoy les Argiues prindrent argument du iugement qu'ils deuoient faire, comparās Danae au loup: parce q̄ cōme ceste beste n'est aucunement domestique & priuee, ainsi luy venu d'estrāge cōtree, n'auoit iusques à lors eu aucune habitude & priuauté auec les Argiues: & feirent comparaison de Gelanor au taureau, parce qu'il auoit tousiours demeuré au païs. Et ayant le loup occis le taureau, Danae fut iugé superieur, & luy fut donné le gouuernement & domination de la cité. Dont croyant qu'Apollon eust enuoyé ce loup, il luy edifia en apres le temple que i'ay dit, & l'appella Lycee, c'est à dire Lupin, ou de Loup. Et outre la statue du Dieu qui estoit dans le temple, au dehors & au deuant d'iceluy y auoit vne grande base, en laquelle estoient insculpez le taureau & le loup qui se battoient, & vne ieune vierge qui iettoit des pierres contre le taureau, laquelle on disoit estre

Apollon Lycee.

Diane.

Corbeau d'Apollon.

Diane. Outre le loup, Apollon eut aufsi le corbeau. & Martian Capelle dit que ce fut pour la ſcienee de deuiner, dont Apollon eſtoit eſtimé le Dieu, comme ainſi ſoit que le corbeau de ſa nature deuine la pluye, & le temps ſerain, & la predit à nous auec voix claire & facile, tãtoſt enrouee & interrompue, cõme eſcript Vergile, où il enſeigne de cognoiſtre quand c'eſt que le temps ſe doit changer. Et creut on le corbeau deuiner maintes autres choſes, & de meſmes les predire auec diuerſes voix: dont les anciens en furent grandement obſeruateurs en leurs augures. Parce n'eſt de merueille, qu'on l'aye attribué & dedié à Apollon, duquel les fables le feirẽt aufsi miniſtre & ſeruiteur, ainſi que raconte Ouide, lequel dit pareillement, qu'Apollon s'en eſtant fuy auec les autres Dieux en Egypte, pour s'aſſeurer & garentir des mains de ce grand Thyſon, qui les perſecutoit tous, ſe changea en corbeau en ce lieu, auec lequel les fables ont aufsi mis le Cygne, pour monſtrer, comme dient aucuns, que le Soleil fait le iour ſemblable à la blancheur du cygne, quand il vient à nous, & partant de nous fait pareillement la nuict noire, comme eſt le corbeau. Et aucuns ont voulu dire qu'il n'y a aucun autre oyſeau plus propre & conuenant à Apollon que le cygne, tant pour ſa blancheur, qui peut repreſenter la lumiere du Soleil, que pour ſon doux chant, comme aufsi pourautãt qu'il predit ſa mort, & c'eſt à lors que plus doucement & mieux il chante que iamais il ne feit, ſoit qu'il ſe reſiouiſſe de ſa mort, par certain naturel inſtinct: ſoit que quand il eſt pres de mourir, grande

Cygne d'Apollon.

grande abondance de ſang luy deſcent au cueur, duquel eſtant tout reſchauffé, ſemble qu'il ſe defface de douceur & plaiſir, & pource il chante ainſi doucement. Autres ont dit que le cygne plainct, & ne chante pas, quand il veut mourir, pour autant que luy croiſſent tant dedans certaines plumes qu'il a en la teſte, qu'elles luy tranſpercent le cerueau, dequoy il ſe meurt. Pauſanias eſcrit qu'en Grece on reueroit le coq comme oyſeau d'Apollon, de ce que chantant il annonce au matin le retour du Soleil: & peut eſtre auſsi parce que les anciens deuinoient ſouuent par ſa voix les choſes bonnes ou mauuaiſes qui deuoient aduenir, ſelon qu'il chãtoit en temps, ou hors de temps & ſaiſon. Comme les Beotiens deuinerent ceſte noble victoire qu'ils eurent contre les Lacedemoniens, les coqs chãtans preſque toute la nuict: car c'eſt oyſeau, quand il eſt vaincu, ſe taiſt & ſe cache, & ſe monſtre tout ioyeux quãd il eſt vainqueur, & chantant publie ſa victoire. Homere fait q̃ l'Eſperuier luy ſoit pareillemẽt conſacré, l'appellant legier & prõpt meſſager d'Apollon, lors qu'il eſcript que Telemaque retourné en ſa maiſon en Itaque, veid vn eſperuier en l'air qui deſchiroit vne colombe: d'ou il print bon augure de deuoir deliurer ſa maiſon, des amoureux de ſa mere. Et les Egyptiens ſoubs l'image de l'Eſperuier entendoient ſouuent Oſiris, à ſcauoir le Soleil, tant parce que ceſt oyſeau eſt de veuë tres aigue, que tres leger à voler. Et les Egyptiens l'adorerent, comme eſcrit Diodore Sicilien, racontant des beſtes qui eſtoient par eux gardees comme Dieux:

Coq d'Apollon.

Eſparuier d'Apollon.

pour occasion aussi (outre autres) que iadis aux premiers temps vn esperuier venant, on ne scait d'où, porta en la cité de Thebes en Egypte aux prebstres vn liure escrit en lettres rouges, contenãt comment & auec quelle reuerence il falloit adorer les Dieux. Dequoy vint que les escriuans des choses sacrees en ce pays porterent apres tousiours vn chapeau rouge à la teste, auec vne aisle d'esperuier. Porphyre escriuant de l'abstinence des anciens, dit que ceux d'Egypte distribuans diuers animaux à diuers Dieux, comme à eux propres, donnerent au Soleil l'esperuier, l'escarbot, le mouton & le crocodile. Et pource (rapporte Eusebe) les Theologiens d'Egypte mettoient l'image du Soleil en vne nauire, laquelle ils faisoient porter par vn crocodile, voulans mõstrer par la nauire le mouuement qui se fait en l'humidité à la generatiõ des choses: & par le crocodile, l'eaue douce, de laquelle le Soleil oste toute triste qualité, & la purge par ses rayons temperez. Et Iamblic parlant des mysteres d'Egypte dit, que quand ils mettent Dieu sur la nauire, & au gouuernement d'icelle, ils veulent entendre la premiere cause qui gouuerne l'vniuers, & qu'icelle d'en haut sans se remuer aucunement, fait neantmoins mouuoir & bouger les secondes causes, & toutes les autres de main en main, tout ainsi que le pylote fait aller la nauire à son plaisir, touchant seulement tant soit peu le timon. Martian Capelle pareillement, quand il fait que Philologie entre en la sphere du Soleil, dit, qu'elle void là vne nauire, laquelle gouuernee de diuerses fanta-

Nauire du Soleil.

sies,



ſies, va ſelon que ſont les cours de la nature. Elle eſt pleine de tres viues flammes, & porte marchandiſes tres precieuſes:ſept freres ont le gouuernement d'icelle. En l'arbre eſt depeint vn Lyon, & par dehors eſt auſsi peint vn crocodile,& puis dedans a vne fontaine de lumiere diuine, laquelle par ſecretes voyes s'eſpand par le monde. De l'eſcarbot (autrement dit

fouillemerde) on lit en Eusebe, au liure qu'il a fait de la preparation euangelique, que les Egyptiens en faisoient vn grand conte, & l'auoient en grand honneur & reuerence, le croyans estre la vraye & viue image du Soleil : parce que tous les escarbots, comme escrit Elian, & Suidas aussi le rapporte, sont masles, & n'ont point de femelles parmy eux. A raison dequoy en Egypte estoit enioint aux hommes de guerre de les porter continuellemẽt grauez en leurs anneaux des doigts, pour demonstrer qu'il leur estoit besoing auoir vn cœur viril, & nullement effeminé. Les escarbots en outre perpetuent leur race en ceste maniere : ils espandent la semence sur le fient, & la tournent & virent auec les pieds, puis en font des petites boules qu'ils vont roulant par l'espace de vingthuict iours, tellement qu'estans eschauffees tãt qu'il leur fait de besoing, prenent ame, & en naissent des nouueaux escarbots, lesquels sont semblables au Soleil, parce qu'il espand pareillement sur la terre la vertu seminale, & l'enuelope continuellement, & se roulant à l'entour du ciel, fait que la Lune se renouuelle tous les mois en autãt de temps que l'escarbot renouuelle son engence. Outre les animaux les anciens dedierent aussi arbres & plantes aux Dieux. Le laurier fut donné à Apollon, & d'iceluy ils luy en faisoient ghirlandes, soit pour la fable qu'on raconte de Daphné nymphe qu'il ayma, & qui fut transformee en cest arbre : ou soit qu'on creust que le laurier auoit quelque chose de diuin en soy, à cause que quand on le met au feu, il faict bruit, dequoy les anciens

Laurier d'Apollon.

ciens faisoient iugement des choses futures:assauoir de bon heur, si les feuilles de laurier iettees dans le feu, rendoient vn grand son : & de malheur, si on ne les entendoit faire aucun bruit. Quelques vns des anciens croyoient ausi que qui eust mis à l'entour de sa teste des feuilles de laurier, lors qu'il s'en alloit dormir, celuy eust veu en songe la verité des choses qu'il desiroit scauoir. Outreplus le laurier semble auoir en soy quelque vertu secrette de feu, pourautant que son bois estant frotté auec celuy du lyerre fait feu, ne plus ne moins que font la pierre & le fusil, estans frappez l'vn contre l'autre, & n'est chose qui mieux represente le Soleil que le feu. Or le laurier ayant esté ainsi propre à Apollon, les Poëtes en ont esté despuis coronnez, comme de mesmes les Empereurs le portoient pour cause qu'on dit que cest arbre n'est iamais frappé de fouldre & feu du ciel. De maniere qu'on lit de l'Empereur Tibere, qu'il s'entournoit la teste de laurier, toutes les fois qu'il oyoit tonner, affin d'estre asseuré & hors de dãger du fouldre. Et aux Calendes de Ianuier les Romains donnoient aux nouueaux magistrats quelques feuilles de laurier, estimans que par icelles ils se peussent conseruer sains toute l'annee, parce qu'on croyoit le laurier ayder asses à la santé, de laquelle Apollon ausi eut non seulemẽt le soing, mais encores la medecine print origine de luy, comme nous verrons en l'image d'Esculape, comme ainsi soit, que la temperance & bonne disposition de l'air, conseruatrice des corps humains, vienne du Soleil. Duquel on lit, qu'au pa-

Apollon pere de la medecine.

rauant l'vſage des lettres les Egyptiens le denotoyēt en ceſte maniere. Ils mettoient vn ſceptre royal ayāt vn œil à la cime, dont ils l'appellerēt auſsi quelqueſfois œil de Iupiter, comme voulans dire qu'il voioit l'vniuers, & le gouuernoit auec iuſtice grande: car le ſceptre ſignifie le gouuernemēt. Et Homere dit ſouuent du Soleil, qu'il voit & entend toutes choſes. Ce qui donna occaſiō aux Lacedemoniens de faire vne ſtatue d'Apollon à quatre oreilles, & autāt de mains, & dient aucuns, qu'ils la feirent telle, pource qu'il fut iadis veu vne fois en ceſte forme combatre pour eux. Mais peut eſtre vouloient ils monſtrer en telle maniere, la prudence qui vient de ce Dieu, laquelle eſt tardifue au parler, mais bien a touſiours les oreilles ouuertes pour ouyr & eſcouter. Et à ceſte raiſon les Grecs auoient vn prouerbe qui diſoit, Enten celuy qui a quatre oreilles, voulans entēdre d'vn homme ſage, & accort. Apulee fait foy que le Soleil voit toutes choſes, quand il dit qu'en Theſſalie y auoit des femmes magiciēnes & ſorcieres, leſquelles pour rauir & deſrober quelque choſe par leurs enchantemens, entroient dedans les tombeaux & foſſes des treſpaſſez ſi ſecretemēt, qu'elles n'auroient peu eſtre veuës, non meſmes des yeux du Soleil, voulant dire par cela Apulee qu'il ſoit impoſsible, ou hors d'vſage & bien difficile faire choſe que le Soleil ne voye. Les Pheniciens faiſoiēt le ſimulacre du Soleil d'vne pierre noire, ronde, & large au fond, mais qui vers la cime venoit en amoindriſſant: laquelle, comme eſcrit Herodote, ils ſe vantoyēt auoir eue du ciel: & pource di

Oeil de Iupiter.

Le Soleil void tout.

ce diſoient, qu'icelle eſtoit la vraye image du Soleil, *Image du Soleil.* faite diuinement, non par art humain. De ceſte cy ne deuoit eſtre differēte de forme, ie ne ſçay pas de couleur (parce que Pauſanias, qui l'eſcrit, n'en fait point mention) certaine pierre ſemblable à vne grande pyramide, que les Megareſiens gardoient ſoubs le nom d'Apollon. Et en vn autre lieu, (ainſi que racōte Ale-



xandre

xandre Napolitain)ils mettoiẽt certaine pierre platte & ronde à la cime d'vn baston, & icelle adoroient pour l'effigie & image du Soleil. Lactance sur Statius escrit qu'en Perse le Soleil estoit le plus grand Dieu qui là fust adoré,& l'adoroit ceste nation en vn antre ou cauerne, la statue d'iceluy ayant la teste de lyon, estant vestue à la Persiane,auec certain ornemẽt que portoient à la teste les femmes de Perse, & tenãt des deux mains à force vn bœuf ou vache par les cornes. La teste de lyon signifie, que le Soleil a plus grande force au signe du lyon, qu'en aucun des autres du Zodiaque:ou bien,que tel est entre les estoiles le Soleil,qu'est le lyon entre les bestes. Il se tient en la cauerne, quand il se met deuant la Lune, de sorte qu'il n'est veu de nous au temps de l'Eclipse. Et par les raisons qui seront dites apres en son image, la Lune est feinte en forme de vache, laquelle le Soleil tient serree par les cornes, pourautant que souuent il luy oste la lumiere,& la force, l'astraignant aussi la loy de la nature,à le suiure. Aucuns veulent que cela monstrast plustost certain mystere de ce peuple de Perse, parce que aucun ne pouuoit estre admis aux choses sacrees de ce Dieu leur, si premierement en certaine cauerne il ne faisoit preuue manifeste de sa force, & de sa pacience. En vne cité d'Achaïe, comme escrit Pausanias, la statue d'Apollon estoit faite de metal, & toute nue,excepté qu'elle auoit les pieds vestus,& en tenoit vn sur le test d'vn bœuf, qui estoit fait (dit on) pourautant que les bœufs pleurent à Apollon, comme chante Alcee en certain Hymne qu'il fait à Mercure,

Bœufs agreables à Apollon.

Mercure, lequel les luy desroba : & premier que luy le dist aussi Homere, escriuant que, moyenant salaire, Apollon gardoit le bestail de Laomedon : & luy fait dire ainsi par Neptune:

Ne te souuient il plus des maux qu'auons soufferts
Nous seuls entre les Dieux à trauailler experts,
Quand nous feismes seruice vn an tout d'ordinaire
Au fier Laomedon, en espoir de salaire?
C'est luy qui commandoit, nous faisant trauailler.
Quant à moy ie sceus bien sa ville emmurailler,
De murs larges & beaux, affin que ferme & stable
On ne la peust forcer, ny rendre perissable.
Et d'vn autre costé tu conduisois dehors
Les bœufs au front cornu, dont les piez sont retors,
Pour les mettre en pasture en la montagne d'Ide.

Et le bœuf estoit le plus agreable sacrifice & oblatiō qu'on eust sçeu donner à Apollon, dont les Caristiens, & certains autres peuples de la Grece, luy en dedierent vn tout de bronze. Mais Pausanias croit que ces gens vouloient par cela faire entendre qu'ayans alors chassé les barbares, ils pouuoient librement labourer la terre, & en recuillir les fruicts. Plutarque escripuāt que Thesee feit mettre le bœuf à la monnoye de son temps, en rend quelques raisons, entre lesquelles est ceste, qu'il voulut par ce moien enseigner ses peuples, & les inciter à cultiuer la terre. En Egypte on adoroit vn bœuf en place d'Osiris, pour lequel ils entendirent le Soleil, se persuadans qu'il leur fust apparu en telle forme, apres que Typhon son frere l'eut occis, enuieux des hon-

neurs, que luy faisoient ces gents, l'adorans comme Dieu, à cause des belles & profitables sciences, qu'il leur auoit appris, & le nōmerēt Apis, qui veut à dire bœuf en leur langue. Mais aucuns ont dit que le bœuf fut adoré des Egyptiens, pourautant qu'Osiris ordonna ainsi auec Isis sa femme, estimant que cest animāt meritast tels honneurs, à cause du grand profit & commodité qu'en reçoiuent les humains à la cultiuatiō de la terre. Et ne se contentoient seulement de l'effigie, mais vouloient que la beste fust viue, laquelle neantmoins ils ne gardoient en vie que bien peu d'annees, lesquelles passees les prebstres la mettoient à mort, en la noyant à vne fontaine. Ce Dieu Bouin ainsi mort, tous se deschirans la robe & s'arrachans les cheueux, en faisoient le plus grand dueil du mōde: lequel ils ne cessoient de mener iusques à ce qu'ils en eussent trouué vn autre, ayant les marques qu'il conuenoit, pour en faire vn Apis: car tous les bœufs, ou veaux (Herodote l'appelle veau) n'estoient bons pour estre le Dieu Apis, mais falloit que ce veau fust sorty d'vne vache, qui iamais n'en eust porté d'autre. Et tenoient les Egyptiens qu'vne foudre du ciel fust entree dans icelle vache, dont elle eust conceu & engendré Apis, que les Grecs appelloient Epaphus, lequel veau estant noir & deuenu grād, auoit vne tache blanche & carree au front, vne aigle emprainte sur son espaule, vn escarbot en la langue, & les poils doubles en la queuë. Ceste beste dōt ayāt esté ainsi trouuee, tous les Egyptiēs se resiouissans en menoient grand feste, & la bailloient en garde

Apis.

de aux prebſtres auec toute la reuerence, & tels honneurs qu'ils faiſoient aux deitez, de laquelle ils prenoient certaines reſponſes, comme de l'oracle, en ceſte maniere: On luy bailloit auecques la main, ou du foing, ou de l'auoyne, & ſi elle en prenoit voluntiers, & mangeoit, les affaires auoient à ſucceder heureuſement, & tout au contraire, ſi elle ne vouloit manger. Diodore racompte que l'ame d'Oſiris ayant eſté occis paſſa en vn bœuf, & qu'elle eſt touſiours au bœuf, qu'ils appellẽt Apis, & qu'elle paſſe de l'vn en l'autre quand on le noye. A Memphis, cité principale d'Egypte, les Egyptiens diſoient que Apis ſe monſtroit & apparoiſſoit quelquesfois à eux, de laquelle apparition ils celebroient aucuns iours de feſte, & s'eſtans veſtus de leurs beaux habits, faiſoient feſtes & banquets de ioye. Dequoy le Roy Cambyſes ne leur ayant onques veu faire telle ſolempnité, fut grandement faſché & indigné vne fois que ſon armee ayant eſté rompue & deffaite par les Ammoniens, eſtant retourné à Memphis, il eſtima que ces gens feiſſent telle feſte à cauſe que ſes affaires s'eſtoient mal portez, & menaſſent ioye de ſa perte, parce que d'autre part il ſçauoit qu'ils ne l'aymoient gueres, feit mettre à mort aucuns des principaux, ne voulant croire (quoy qu'ils l'affermaſſent) que tous ces triomphes fuſſent faits pour l'apparition de leur Dieu Apis, & leur diſoit que s'il y auoit quelque Dieu ſi appriuoiſé que de venir parmy les Egyptiẽs, ce ne ſeroit ſans qu'il le ſceuſt, & euſt bonne cognoiſſance. Et pource que les prebſtres confirmoient les

propos que les autres en auoient dit, il leur commãda qu'ils luy feiſſent voir ce Dieu Apis: ce qu'ils feirent, & amenerent deuant luy en grande ſolennité ce Dieu bouin. Duquel il ſe print à rire, & ayant deſgainé ſon ſimeterre pour luy en donner dans les tripes, le frappa toutesfois en la cuyſſe, & ſe miſt à dire aux *Cambyſes occit Apis.* prebſtres telles parolles, Donques ô meſchans que vous eſtes, les Dieux ſont ainſi faicts de chair & de ſang? les vous forgez vous ainſi qu'ils ayent à ſentir les coups, & eſtre ſubiects à eſtre bleſſez ou tuez? Vrayement tel Dieu eſt digne de vous: toutesfois ie vous veux faire cognoiſtre que ne vous ſerez moqué de moy à voſtre plaiſir. Et cela dit, commanda que les prebſtres fuſſent aſprement battus de verges, & qu'en outre fuſſent occis tous les autres Egyptiens, qui ſeroient trouuez par la ville faiſans feſte. Et ainſi print fin la feſte d'Apis, comme raconte Herodote. Varron eſcrit, & Saint Auguſtin le rapporte, que Apis fut vn roy des Argiuiens, lequel vint par mer en Egypte, où il mourut, & fut ſi agreable à ceſte nation, qu'apres ſa mort il fut fait le plus grand Dieu des Egyptiens, & adoré de tous ſoubs le nom de Serapis. car pource que le coffre auquel on met le mort eſt dit en Grec σόρος (qui eſt à dire Sercueil, d'où eſt venu le nom Σαρκοφάγος, c'eſt à dire deuorãt la chair: car ainſi les Grecs appellent auſsi vn ſercueil) & que on cõmença à honnorer Apis eſtant encor enſeuely dans le ſercueil deuant que ſon temple fuſt edifié, il fut appellé au commencement Sorapis: puis vne lettre changee, il fut dit Serapis. Mais le bœuf qu'Egy-

pte

pte abuſee d'vne merueilleuſe vanité nourriſſoit en l'honneur de luy auec grandes delices, pource qu'ils l'honnoroient tout ſeul ſans ſercueuil, eſtoit appellé ſeulement Apis, parce qu'il eſtoit vif & adoré ſans tombeau,& hors de la ſepulture. Les Egyptiens luy porterent ſi grand honneur,qu'il fut ordõné de luy, que quicõnque diroit qu'il auoit eſté homme, fuſt puny de peine capitale. A raiſon dequoy en tous ſes temples,il y auoit vne ſtatue,laquelle tenant le doigt ſerré ſur les leures,ſembloit admonneſter qu'on feiſt ſilence,ou bien cela ſignifioit qu'on ne diſt mot qu'il fuſt eſté homme. Et c'eſtoit (comme dit Varron au liure de la lãgue Latine)la ſtatue du Dieu Harpocrates,qui a eſté nommé par Auſone σιγάλιος, de σιγάω, qui eſt à dire, Ie me tais, duquel auſsi Pline & Catulle font mention,quand ils veulent ſignifier vn homme ſecret & taiſible. comme auſsi Ouide, diſant,

D'Apis auſsi le grand bœuf honnoré,
Diuerſement de couleurs decoré.
Semblablement celuy l'accompagnoit
Qui lors ſon doigt ſur la bouche tenoit,
Admonneſtant à obſeruer ſilence.

Outre le bœuf les Egyptiens adorerẽt auſsi le Bouc en Egypte,comme on lit dans Ioſephe, au liure qu'il a eſcrit contre Appion, & pareillement ceſte beſte qu'ils appelloient Cynocephale, de laquelle ie traicteray en l'image de Mercure, comme auſsi le Crocodile,auquel Cleomenes, l'vn des principaux capitaines d'Alexandre le grand, ioua vn preſque ſemblable traict que Cambyſes feit à Apis, lequel Cleo-

menes passant par cest endroit d'Egypte, où le Crocodile estoit adoré comme Dieu, & ayant entendu, qu'vn sien page auoit esté gasté par vne de ces bestes, manda venir deuant luy tous les prebstres, & se plaignant de leur Dieu, de ce qu'il l'auoit offencé, sans qu'il eust onques en sa vie pensé à luy faire aucun mal, dict, qu'il estoit deliberé de se venger contre les Crocodiles, & commanda qu'on se tinst prest pour en faire vne grande chasse, laquelle pourtant ne fut faite apres: car Cleomenes se contenta de tirer vne grosse somme d'argent, que luy donnerent ces prebstres, affin que leur Dieu ne fust moqué, & destruit, cõme il eust esté, si la chasse fut sortie en effect. Aristote dit cecy, escriuant en ses Politiques de ceux qui par nouueaux moyens sçauoient trouuer de l'argent. Mais retournons à Apollon, lequel pour les choses ia dites, & pour les fables qu'on racompte de luy, assauoir qu'il gardoit iadis les troupeaux d'Ammet, & autres semblables, outre plusieurs autres surnoms que les anciens luy donnerent, il fut aussi appellé pasteur, pourautant que la chaleur tẽperee du Soleil repaist & baille nourriture à toutes les choses. D'où vint, peut estre, la folle superstition des Ethiopiens macrobies, c'est à dire de longue vie, habitans en Afrique, entour la mer meridionale, lesquels auoient vne prairie en vn faux bourg, laquelle quasi tous les matins se trouuoit couuerte de la chair de toutes bestes à quatre pieds, rostie & biẽ assaisonnee, & quiconque vouloit, y venoit en manger à son appetit, croyant, (bien que, comme escrit Herodote, les

Apollon pasteur.

les magiſtrats ou officiers principaux de la ville, la feiſſent apprester & porter ſur le lieu par chacune nuict, le plus ſoigneuſement & ſecretement que faire ſe pouuoit) que la terre leur produiſoit ces viandes ainſi cuites, poſsible par la vertu du Soleil: à raiſon de quoy ce lieu eſtoit appellé la Table du Soleil, grandement renommee des anciens. D'ou print ſource le prouerbe, par lequel ſont appellees tables du Soleil les maiſons des riches & opulents, où les pauures peuuent aller manger à leur plaiſir. Outre cecy les Aſſyriens monſtrent la puiſſance que le Soleil a en ce monde, & les effects qu'il y fait, par vne image d'Apollon, qui auoit la barbe longue & pointue, portāt certain engin ſur la teſte ſemblable à vn panier. Lucian eſcrit, que aucuns des Aſſyriens ſeulement repreſenterent Apollon ayant la barbe, & reprenoient les autres qui le faiſoient ſans barbe, comme voulans inferer qu'eſtre ſi ieune demonſtre quelque imperfection, laquelle ne doit eſtre ez ſtatues des Dieux, & pource il les faut faire en forme d'homme ia parfait, comme eſt celuy qui a la barbe. Il eſtoit en apres veſtu d'vn corſelet: & tenoit de la main droite vne pique qui auoit à la cime vne petite figure de la Victoire, & de la main gauche preſentoit vn bouquet de fleurs. Il auoit ſur les eſpaules vn drap en forme de manteau, ouuert deuant, auec la teſte de Meduſe, enuironnee de ſerpens: à ſon coſté eſtoient aucunes aygles, qui ſembloient voler, & au deuant ſes pieds, vne image de femme, laquelle de l'vn & de l'autre coſté auoit deux autres images pareillement de femme,

Table du Soleil.

Image d'Apollon.



me, qu'vn grand ſerpent à pluſieurs tours tortus enlaçoit. Ainſi deſcrit Macrobe ce ſimulacre, & l'interprete auſsi comme s'enſuit. La barbe, qui pend en bas ſur la poitrine, ſignifie, que le Soleil eſpand du ciel ſes rayons en la terre. Le panier doré qui monte en haut, monſtre le celeſte feu, dequoy lon croit que le Soleil ſoit fait. La pique & la cuyraſſe ſignifient

Expoſition.

Mars,

Mars, car on dit que par luy est demonstree la vehemente ardeur du Soleil. La Victoire veut à dire que tout est subiect à la vertu du Soleil. La fleur denote la beauté des choses, lesquelles la secrete vertu du Soleil ensemence, comme de sa temperee chaleur, fait naistre, nourrit, & cõserue. La femme qui se tient deuant ses pieds, est la terre, laquelle est decoree par les rayons que du ciel le Soleil espand dessus elle. Ce que monstroient les mesmes Assyriens, (selon que Macrobe recite) par l'image de leur grãd Dieu, qu'ils appelloient Adad, auquel ils faisoient estre subiette la Deesse Adargate. à ces deux ces gens disoient que toutes les choses obeyssoiẽt, & par le premier ils entendoient le Soleil, & par l'autre, la terre. C'est pourquoy le simulachre d'Adad auoit les rayons qui tendoient contre bas, pource que le Soleil espand ses rayons sur la terre, & l'image d'Adargate enuoioit les siens en haut, pour demonstrer, que ce qui naist en la terre, y est produit par vertu des lumieres supernelles. & affin que mieux fust entendue la terre par ceste Deesse, on mit les Lyons dessoubs elle, car ceux de Phrygie faignirent, que la mere des Dieux (qu'ils creurent estre la terre) fut menee en son chariot par des Lyons, comme on verra cy apres en son image. Les autres deux femmes qui sont aux costez de celle là du milieu, signifient la matiere, dont sont faites les choses, & la nature, qui les fait: lesquelles paroist, que seruent ensemble à la terre, faisans tant pour son embellissement. Le serpent qui les enlace, nous donne à entendre le chemin tortu que fait le

Adad, Adargate.

Soleil.Les Aygles, parce qu'elles volent treslegerement, & en haut, signifient la hauteur, & la vistesse du Soleil.fut apres adiousté le manteau sur les espaules & teste de Meduse, qui est l'escusson & marque de Minerue, pourautant que, comme dit Porphyre, Minerue n'est autre, que ceste vertu du Soleil, laquelle esclaire les entendemens humains, & enuoie la prudence dans les ames des mortels. Que les anciens voulussent aussi entēdre par Mars aucunes proprietez du Soleil, outre ce que i'en ay dit, & en diray en son image, en fait assez entiere foy vne statue grande de trente coudees, qui sont quarantecinq piedz, laquelle Pausanias dit qu'estoit en vn certain lieu de la Laconie cōsacree à Apollō, & sembloit estre fort antique, & faite en ce temps, que les hommes ne sçauoient encores trop bien faire les statues, qui fut au parauāt Dedalus, car il fut le premier, comme raconte Suidas, qui ouurist les yeux aux statues, & les feit auec piedz separez l'vn de l'autre. Ceste statue, excepté la face, les mains & les piedz, sembloit de tout le demeurāt vne colomne: & auoit vn morion en teste, en vne main l'arc, & la pique ou lance en l'autre, qui sont enseignes propres de Mars: iaçoit que Minerue les porte semblablement, mais pourtant par diuerse raison, comme on peut voir en leur image. Ceux d'Egypte feirent en diuerses manieres des statues au Soleil, & vne entre les autres estoit qui auoit la teste à demy tondue & rase, de sorte que de la part droite seulemēt restoient les cheueux: ce que vouloit à dire, ainsi que l'expose Macrobe, que le Soleil ne demeure

iamais

iamais caché à la nature, en ſorte qu'elle ſent continuellement quelque ayde de ſes rayons : & les cheueux couppez ſignifient, que le Soleil, en ce temps meſmes que nous ne le voions point, a force & vertu de retourner de nouueau vers nous:tout ainſi que les cheueux couppez reuiennent, pourautant que les racines y ſont demeurees. Quelques vns veulent auſsi,que la meſme ſtatue ſignifie ceſte partie de l'an, en laquelle le Soleil demeure moins auecques nous, eſtant arriué en ſa derniere limite du tropique du capricorne,qu'il ne peut paſſer plus outre, & lors ſont les iours les plus courts,leſquels de peu à peu retournent eſtre longs, à meſure que le Soleil recommançant ſon tour,s'approche de nous. D'auãtage, on faiſoit en Egypte les images du Soleil auec des plumes, & non toutes d'vne couleur, mais l'vne brune & obſcure,l'autre claire & luyſãte:& ceſte cy ils appelloiẽt celeſte,ceſte autre, infernale : parce que le Soleil eſt dit demeurer au ciel, quand il va par les ſix ſignes du zodiaque,qui font le temps de l'eſté,& ſont appellez ſuperieurs, & le dit on deſcendre en enfer, quand il cõmence à cheminer par les autres ſix de l'yuer,dicts inferieurs. Or les plumes qu'ils mettoient à ces images, eſtoient pour demonſtrer la viſteſſe du Soleil: ainſi l'expoſe Macrobe. On lit auſsi que ſoubs le nom de Serapis les Egyptiens entendirent le Soleil, combien qu'ils le meiſſent auſsi quelquesfois pour Iupiter.Dont ils faiſoient ſa ſtatue en forme d'hõme, qui portoit à la teſte vn boiceau, comme s'il vouloit monſtrer, qu'en toutes choſes il faut vſer de meſure *Serapis,*



conuenable. Et Suidas rapporte que aucuns dirent que c'estoit le Nil, lequel par ce muy qu'il auoit sur la teste, & par certain baston dont lon se sert à mesurer, qui estoit comme vne aulne, signifioit estre necessaire que ses eaux s'espandissent auec certaine mesure, pour rendre fertile l'Egypte. A son costé estoit, comme escrit Macrobe, vne figure ayant trois testes

iointes & assemblees en vn corps seul,à l'entour duquel vn serpent estoit enuelopé & entortillé, de façon qu'il le couuroit tout, & auoit la teste au dessoubs la main droite de la statue,comme voulant dire qu'il soit maistre de tout le temps, signifié par les trois testes que i'ay dit. Desquelles l'vne, assauoir celle du milieu,qui estoit de Lyõ, signifioit le temps present,parce que cestuy cy,estant mis entre le passé & le futur est en estre, & a plus grande force que les autres. L'autre du costé droit, de chien plaisant & agreable, denotoit que le temps à venir nous deçoit tousiours par nouuelles esperances. Et la troisiesme du costé gauche,de Loup rauissant, vouloit dire que le tẽps passé rauit toutes choses,& les deuore & consume, de sorte que de maintes il n'en laisse memoire aucune. Ce Dieu eut aussi au temple qui luy fut dedié en Alexandrie,ville d'Egypte, vne statue faite de toutes les sortes de metaux & bois, si grande, qu'estendant les mains elle touchoit les deux costez du temple, & y auoit vne petite fenestre faite auec tel art,que le Soleil aussi tost qu'il estoit leué (qu'on dit) ou qu'il commençoit à paroistre, entrant par icelle venoit à illuminer la face de la grande statue: ce que voyant le peuple, commença à croire, & dire, que le Soleil venoit tous les matins saluer Serapis,& le baiser, A Thebes pareillemẽt, ville de la haute Egypte, au tẽple de Serapis y auoit vne statue de certain mar bre dur,de couleur de fer,(qu'on tenoit estre le simu lachre du Roy Memnõ) laquelle tous les iours sur le leuer du Soleil estãt frapee des rayons d'iceluy, cra-

quoit,& rendoit vn doux ſon & murmure,comme ſi elle euſt voulu parler. Nul eſt (ſelon mon aduis) qui mieux depaigne le Soleil,en ſorte qu'il face paroiſtre que toutes les diuerſitez des temps viennent de luy, que fait Martian Capelle,lequel met que Mercure,& la Vertu s'en vont vers Phœbus prendre ſon conſeil ſi Mercure ſe doibt marier,& le trouuent aſsis en vn



grand

grand & haut ſiege de iuſtice, ayant deuant luy quatre vaſes couuerts, dans leſquels il regarde, n'en deſcouurant qu'vn à la fois. Ils eſtoient tous de diuerſes façons, & de diuers metaux. L'vn de treſdur fer, duquel on voyoit ſortir des viues flãmes, & eſtoit appellé, Teſte de Vulcan. L'autre, de clair argent: & eſtoit plein de clarté & d'air temperé, & l'appelloient, Ris de Iupiter. Le troiſieme eſtoit de plomb terné, & ſe nommoit, Mort de Saturne, plein de pluye, de froid, de frimats & de neige. Le quatrieme, & le plus pres dudit Phœbus, fait de verre reluyſant, contenoit dedans ſoy toute la ſemence, que l'air eſpand ſur la terre, & eſtoit appellé, Tetin de Iunõ. De ces vaſes, ores de l'vn, ores de l'autre, tantoſt de ceſtuy cy, & tantoſt de l'autre, ſelon qu'il en auoit beſoing, Phœbus prenoit ce dont apres les mortels receuoient quelqueſfois vie, & quelquesfois mort. Car lors qu'il vouloit bailler au monde le doux vent de l'eſprit vital, il mettoit partie de l'air temperé dans le vaſe d'argent auec partie de la ſemence qui eſtoit encloſe dans le vaſe de verre. Et quand apres il menaſſoit de peſte, & de mortalité, il y adiouſtoit les flammes ardẽtes du vaſe de fer, ou bien l'horrible froid caché dans le noiraſtre plomb. Par là ſe void clairement (comme i'ay deſia dit) que la diuerſité des temps vient de la main du Soleil, & que les qualitez de l'air pareillement ſe changent par luy, deſquelles naiſſent par apres pluſieurs accidens & bons & mauuais, parmy les mortels. C'eſt pourquoy les Poëtes ont feint qu'Apollõ occiſt les Cyclopes, qui ſont les nuees, & les autres

Vaſes de Phœbus.

Teſte de Vulcan.

Ris de Iupiter.

Mort de Saturne.

Tetin de Iunon.

Apollon occiſt les Cyclopes.

triſtes

Apollon pere d'Esculape. tristes qualitez de l'air, & qu'il estoit pere d'Esculape, duquel nasquit apres Hygiee, qui veut dire la Santé : comme ainsi soit qu'Esculape n'est autre que l'air, lequel est purgé par le Soleil, en sorte qu'il donne la santé aux humains, comme lon croit aussi que font les medecins, ou conseruans les corps sains, ou *Esculape.* guerissans les malades. Et pource dirent les anciens qu'Esculape fut le Dieu de la Medecine, & estoit principalement adoré en Epidaure, ville de la Grece, laquelle, à cause du temple de ce Dieu, fut en grande estime, ainsi qu'escrit Solin : car qui cerchoit remede à quelque maladie, alloit dormir en iceluy & entendoit en songe ce qu'il luy conuenoit faire pour guerir : & là estoit la statue de ce Dieu, assis en vn beau siege, comme Pausanias le desseigne, ayant vn baston en vne main, & tenãt l'autre sur la teste d'vn serpent, & vn chien gisoit à ses piez. De tout cecy semble rendre la raison Feste Pompee, disant, On donne le Serpent à Esculape, pourautant que c'est vn animal fort vigilant, comme il est necessaire que le soit le bon medecin. On luy dõne le chien, parce qu'il fut nourry petit enfant de laict de chien: & le baston, qui est tout plain de neuds, signifie la difficulté de la medecine. A quoy le mesme Feste adiouste (ce qui n'est au simulachre que Pausanias en a descrit) q̃ les anciens luy feirent des ghirlandes & chappeaux de laurier, à cause que cest arbre sert & est grandemẽt bon contre plusieurs maladies. Esculape fut fait le plus souuent auec la barbe longue, comme monstre ce que i'ay dit de Denys le Tyran, au cõmencement de ceste



image:mais il eſt auſsi quelquesfois ſans barbe, ainſi que le met Pierre Appian au liure des Antiquailles par luy recuilly : & a ſur le dos vn certain veſtement fait en mode de chemiſe, auec vne autre robe (cõme vous diriez vn roquet) ceinte par deſſus, au bort de laquelle, qu'il tenoit replié, il ſemble auoir quelques fruicts, & de la main droite tient deux coqs:pourau-

tant que le coq luy estoit consacré, pour la vigilance qui doit estre en vn bon Medecin : & les anciens luy en faisoient sacrifice. Dont Socrates en Platon, quãd il se meurt, laisse par son testament vn coq à Esculape, voulant en ceste maniere monstrer le sage Philosophe, qu'il rẽdoit à la bonté diuine guerissante tous les maux, entendue par Esculape, & partant fille de la prouidẽce diuine, denotee par Apollõ, la lumiere du iour, de laquelle le coq est messager, assauoir la lumiere de la vie presente. Les Phliasiens aussi au pays de Corinthe eurent Esculape sans barbe, les Sicioniens pareillement le feirent ainsi, & tout d'or & d'yuoire, tenant en la main droite vn sceptre, & en l'autre vne pomme de pin. Et disoiẽt ces gens qu'ils l'auoient eu en ceste forme, qu'vne femme appellee Nicagore le leur apporta d'Epidaure sur vn chariot tiré de quatre mulets, non pourtant fait comme estoit sa statue, mais transmué & changé en serpent, ainsi que l'eurent aussi les Romains, quand pour remedier à vne grande pestilence qui auoit duré trois ans, selon que recite Valere le Grand, enuoierent mesmemẽt en Epidaure certains ambassadeurs pour aller querir & amener à Rome le Dieu Esculape, suyuant l'aduis des liures Sibyllins : c'estoit vn serpent que les Epidauriens adoroient ainsi qu'Esculape, qui se monstroit à eux bien rarement, & lequel sortant du temple commença à se trainer doucement par les lieux les plus frequentez de la ville, auec vn regard amiable & debonnaire, & par trois iours fut veu en ce point, non sans que tout le peuple en fust esmerueillé,

Coq d'Esculape.

Serpẽt d'Esculape.

Esculape comme fut porté à Rome.

eſmerueillé, & comme s'il eut voulu monſtrer qu'il eſtoit ayſe & deliberé de ſe tranſporter en ſi noble lieu, comme en la ville de Rome, ſe ietta dedans la galere des Romains, & s'eſtant poſé au lieu le plus hõnorable de la prouë, où ſe tenoit Quintus Ogulinus, chef de la legatiõ, apres auoir fait pluſieurs tours paiſiblement, ſe laiſſa ainſi porter à Rome: là où entré dedans le temple, qui eſt en l'iſle, qui fut dediee à Eſculape, fut adoré comme il eſtoit en Epidaure. De maniere que touſiours deſpuys, on mit le ſerpent à la ſtatue d'Eſculape. Dequoy pluſieurs raiſons peuuent eſtre recuillies de Philoſtrate, d'Hygin, d'Euſebe, de Pline, de Macrobe, & d'autres, deſquelles ie ne feray mention de plus que d'vne, non qu'elle ſoit plus veritable que les autres, laquelle a de la fable, mais parce que elle me ſemble plus plaiſante à lire. Eſculape auoit acquis telle reputation & renom par les œuures miraculeuſes qu'il faiſoit en la medecine, qu'il fut creu non ſeulement ſçauoir guerir tout mal, mais auſsi pouuoir redonner la vie aux morts. A raiſon dequoy Minos, Roy de Crete, ſon fils Glauque, qu'il aymoit vniquement, luy eſtant mort, le feit appeller, & le pria de remettre ſon cher fils en plaine vie. mais apres qu'il vit que ny prieres ny promeſſes ne luy profitoyent en rien, pourautant que Eſculape, ſachant qu'il luy eſtoit impoſsible ce faire, refuſoit l'entrepriſe, recourant à la force, le feit enclorre en certain lieu auec tresbonne & ſeure garde, le menaſſant de ne l'en laiſſer iamais ſortir, iuſques à ce qu'il euſt reſuſcité de mort à vie ſon fils. Eſculape ſe

Compte d'Eſculape.

voyant mal appointé, ſe meit à penſer, non de faire reuiure le mort, mais comme il s'en pourroit fuyr, & ſauuer de danger: & pendant qu'il diſcouroit en ſon eſprit diuerſes choſes, il veid paſſer deuant luy vn Serpent, lequel il tua du baſton ſur lequel il eſtoit appuyé. de là à bien peu d'eſpace de temps en voicy vn autre qui vient, ayant certaine herbe à la bouche, & touchant d'icelle la teſte de l'autre Serpent mort, le retourna ſoudain en vie. Eſculape qui void cecy, prend ſoudain l'herbe, & ayant fait le ſemblable entour le corps du defunct Glauque, iceluy fut remis en vie, & quant à luy il regaigna ſa liberté. Et pour ceſte cauſe Eſculape voulut que le ſerpent fuſt touſiours deſpuis entortillé au baſton qu'il portoit à la main, comme lon voit pour la pluſpart ez ſtatues qui ont eſté faites de luy. Mais ſoit que ce fuſt pour cela, ou autremẽt, q̃ cõme i'ay dict, il y en a pluſieurs raiſons, les ſerpens furent tant familiers à Eſculape, que non ſeulement en Epidaure, où fut ſon propre & principal ſiege, ils luy eſtoient tous dediez, & ſpecialement aucuns particuliers, aſſauoir ceux qui ſont familiers & priuez aux hommes. A Corinthe pareillement dans ſon temple eſtoient nourris aucuns ſerpens que nul n'oſoit approcher, mais on mettoit ce qu'on leur vouloit bailler, à la porte du temple, & s'en alloit on apres, ſans en auoir autre ſoing. En vne autre ville aſſez prochaine de là, entre les autres images qui eſtoiẽt au temple d'Eſculape, il y en eut vne, aſsiſe ſur vn ſerpent, laquelle on diſoit auoir eſté la mere d'Arat, qui fut fils d'Eſculape, comme recite

Serpens familiers à Eſculape.

Pauſa

Pausanias, lequel escrit aussi qu'en vne cauerne de Beotie, d'où prend sa source le fleuue Hercynie, il y auoit certains simulachres se tenans debout, portans à la main des baguettes, comme sceptres, lesquelles estoient enuironnees de serpens: dont quelques vns dirent qu'elles representoient Esculape, & Hygeie sa fille. Quelques autres creurent que ce fussent les statues de Trophonius, parce que le boys qui estoit là alentour, print son nom de luy, & d'Hercynagie, compagne de Proserpine, de laquelle pareillement eut nom le fleuue que iay dit, comme ainsi soit que les anciens dediassent les serpẽs à Trophonius, aussi bien qu'à Esculape, croyans (peut estre) qu'iceux fussent les veritables rapporteurs de l'Oracle celebré en la cauerne, qui fut dite l'Antre de Trophonius, pourautant que luy mesme demeura vn long temps enfermé là dedans à predire les choses futures, & y mourut de faim: dequoy il en fut tousiours despuis plus estimé, & reueré: encores plus de ce que l'Oracle ne cessa par sa mort, mais soit que son Genie ou Ange fut resté en ce lieu la, comme aucuns disoient: ou soit qu'autre Demon sien amy y eust succedé, il cõtinua neantmoins au mesme antre. A ceste cause quicõque venoit à cest Oracle, souloit appaiser premierement par certains sacrifices l'ombre de Trophonius, & apres quelques ceremonies, s'estant deuãt toute œuure laué au fleuue Hercynie, alloit boire en deux fontaines: l'vne de l'oubly: & de ceste cy il beuuoit premier pour oublier tout le passé: l'autre, de la memoire, dont il beuuoit apres pour

Antre de Trophonius

Oracle de Trophonius

mieux se souuenir de ce qu'il rapporteroit des paroles de l'Oracle. & apres s'estant mis en chemise, auec les souliers aux piedz, & la teste liee d'aucunes bendes, en l'vne des bouches ou entrees de l'Antre, estoit tiré là dedans par vn souffle & vent, de la sorte que feroient les eaues d'vn impetueux torrent, & luy venoient à l'encontre certains serpens, & autres esprits, & fantosmes, ausquels il donnoit quelques gasteaux faicts auec miel, qu'il y auoit expressement apporté, puis s'estant mis tout en vn monceau, comme vne grenouille, & la teste entre les genoux, demeuroit là iusques à tant qu'il eust entendu ou veu ce qu'il y estoit allé entendre ou voir: car cest Oracle quelquesfois parloit, & quelques autres fois monstroit par signes les choses qui deuoient aduenir. Et alors en la mesme maniere qu'il auoit esté tiré dedãs, il estoit mis dehors, mais pourtant par vne autre emboucheure de la mesme cauerne, & tant estourdy, lourd & espouuenté, qu'il ne se recordoit plus de soy mesmes, ny des autres. Mais les prebstres qui la estoient à cest effect, le remettoient en vn siege, appellé le siege de la memoire, & lors il se ressouuenoit de tout ce qu'il auoit veu, & ouy, le racontant à ces prebstres, lesquels en tenoient registre. Il reuenoit apres de peu à peu à soy: & ne faut doubter s'il y auoit eu belles affres, car il y auoit bien peu de gens qu'on veist onques plus rire despuis qu'ils auoient esté dedans l'Antre de Trophonius. Pausanias raconte plusieurs autres choses qu'on faisoit pour aller à cest Oracle, & dit y auoir esté luy mesme: mais

mais i'en ay voulu parler ainſi briefuement, pour monſtrer ſeulement qui eſtoit ceſtuy auquel non moins qu'à Eſculape eſtoient dediez les ſerpens. Ciceron parlãt de la nature des Dieux, dit qu'il y auoit pluſieurs Mercures, dont l'vn d'iceux demeuroit deſſoubz terre, & eſtoit le meſme que Trophonius. Les ſerpens enuers les anciens furent ſignes & marques de la Santé, pourautant que comme le ſerpent ayant mis à bas & laiſſé ſa vieille deſpouille, ſe renouuelle, ainſi les hommes lors qu'ils gueriſſent de quelque maladie, ſemblẽt eſtre renouuellez. A ceſte occaſion ils feirent l'image de la Santé en ceſte maniere. Vne femme eſtoit aſsize en vn ſiege haut eſleué, auec vne coupe à la main, & auoit vn autel aupres, ſur lequel eſtoit vn ſerpent tout entortillé en rõd, excepté qu'il hauſſoit la teſte. La marque de la Santé eſt auſsi faicte en forme de pentagone, comme on voit aux medailles antiques d'Antioque, duquel on lit que faiſant guerre iadis contre les Galates, & ſe trouuant auoir du pis, s'auiſa, pour donner courage aux ſoldats, de feindre & faire croire qu'il auoit veu Alexãdre le Grand, qui luy bailloit ceſte marque, luy diſant

Signes de Santé.

Image de la Santé.

Enſeigne de la Santé.



qu'il la donnaſt à ſes ſoldats, & que ſi ils la portoient ſur eux, il reſteroit vainqueur en ceſte guerre, ce qui aduint apres. Les lettres qui ſont à l'entour de la marque, les Latines diẽt S A L V S, & les Greques ſignifiẽt le meſme, diſãs H Y G E I A, qui eſtoit le nom de la fille d'Eſculape, cõme i'ay dit, adoree des

anciens

anciens quant & le pere, auec lequel ils meirent ſouuent la ſtatue de ceſte Deeſſe (comme dit Pauſanias) qui fut en vn certain endroict du pays de Corinthe, là où la ſtatue d'Eſculape eſtoit veſtue d'vne chemiſe de laine, & d'vn manteau par deſſus qui le couuroit tout, qu'on ne luy voioit que le viſage, les mains, & les piedz. Et Hygeie ſemblablement toute couuerte, partie de cheueux, que les femmes s'eſtoient couppez, & qu'elles auoient offert à la Deeſſe, partie de quelques treſdeliez voiles tous dechiquetez. Mais retournons au Soleil, dont les rayons purgeans l'air, font que la terre auſsi produit abondamment, comme poſsible voulurent monſtrer ceux leſquels en la region de Troye feirent la ſtatue d'Apollon Sminthien, ainſi dit des Souris, parce qu'il en fouloit vne du pied, & ſont les Rats appellez Sminthiens en ces quartiers. Ce que me ſemble confermer le compte qu'on fait du Prebſtre d'Apollon, qui deſpriſoit les choſes ſacrees, à raiſon dequoy les rats luy gaſtoient ſa cueillette tous les ans, leſquels furent occis par ce Dieu apres que le Prebſtre commença de faire cas & d'eſtre obſeruateur de la religion: pourautant que les rats & les autres petits animaux, qui ſortent de la terre, naiſſent de l'air mal temperé, dont la terre ne peut produire les choſes vtiles aux hommes, ſinon que les rayons du Soleil, oſtans toute mauuaiſe qualité, tuent ceux la, & qu'ils dōnent force à la terre de produire celles cy. Pline eſcrit d'vne autre ſtatue d'Apollon, faite de la main de Praxiteles, laquelle on pourroit dire auoir meſme ſignification que celle

Hygeie.

Apollon Sminthien.

des rats, dont ie sors de faire mention, pourautant qu'ayant l'arc tendu & la sagette dessus, elle demeuroit comme en embusche pour tuer vne Laisarde, qui n'estoit gueres loing. On amene aussi vne autre raison, pourquoy Apollon fut appellé Sminthien, & auoit le rat en statue, laquelle est telle, que les habitans de l'isle de Crete voulans enuoier dehors vne colonie, eurent pour conseil de l'oracle d'Apollon, d'edifier la ville, là où les enfans de la terre leur donneroyent plus d'ennuy. Et ayans enuoyé ceux de la colonie aux chãps Troyens, les rats en vne nuit rongerẽt toutes les courroyes de leurs targes & pauois: dequoy s'estans pris garde le matin, ils entendirent qu'ils deuoient s'arrester en ce lieu par le conseil de l'Oracle, à cause que ces rats estoient naiz de la terre, & ayans mis en ce lieu la ville feirent vn temple à Apollon, l'appellans Sminthien. Et ce peuple eut despuis tousiours les Sminthes, (c'est à dire les rats) en grand honneur & reuerence. & en auoit aucuns domestiques nourris de l'argent du publiq, lesquels demeuroient dans des petites grottes à costé du grãd autel, & partant il en fut aussi mis vn auec la statue d'Apollon, comme i'ay dit. Par où se peut voir, que les statues des Dieux, & les autres pareillement qui leur estoient dediees, monstroient souuent les choses qu'on auoit obtenu d'iceux, ensemble les actions, qui par leur faueur & conseil auoient succedé heureusement, comme on voit en Pausanias de tant & tant qu'il y en auoit à Delphes: desquelles suffira maintenãt d'en mettre deux. L'vne fut d'vn bouc de

Rats tenus en grãd honneur.

Bouc offert à Apollon.

bronze, offerte à Apollon par les Cleoneens, gent de la Grece, parce qu'estans vne fois affligez de peste, ils eurent par conseil de ce Dieu, de sacrifier vn bouc sur le leuer du Soleil, ce qu'ils feirent, & la contagion cessa. dont à raison de ce ils enuoierent apres offrir le bouc de bronze. L'autre fut d'vn asne, pour ceste occasion. Ceux d'Ambracie, & les Sicioniens, tous peuples de la Grece, faisoient guerre les vns contre les autres: & ayant ceux cy fait vne embuscade aux autres, qui auoient à sortir de leur ville vne nuict, aduint qu'vn asne touché de son maistre pour aller vers la ville, aueques sa charge sur le dos, sentit par fortune vne asnesse aller deuant luy, & la commença à suyure, recanant le plus fort du monde, & cheminant vn peu plus que son conduyseur n'eust voulu, lequel pour cela se meit à crier de mesme, cõme si la beste le deust mieux entendre, il haussoit la voix chasque fois, brayant comme l'asne, tellement que le bruit fut si grand, que les Sicioniens en furẽt espouuantez, estimans d'auoir esté descouuers par les ennemis, & sortis de l'embuscade prindrent la fuite, & les Ambraciots aduertis de cela, vindrent apres eux, leur donnerent à doz, & les deffeirent, puys ayãs fait faire vn bel asne de bronze, l'enuoyerent offrir à Delphes, au temple d'Apollon, en memoire du bien fait qu'il leur sembloit auoir receu de cest animal: d'autãt aussi qu'ils vouloient recognoistre auoir obtenu ceste victoire par le moyen de ce Dieu. Alexandre d'Alexandre en ces iours Geniaux raconte, que iadis à Naples fut faicte vne statue d'Apollõ, laquelle

Asne offert à Apollon.

outre

outre les autres marques & ornemens qu'on donne communement à ce Dieu, auoit vne Colombe sur l'espaule, & vne femme se tenoit deuant, qui la gardoit, & sembloit l'adorer, & que ceste femme estoit Parthenopé, qui adoroit la Colombe sur l'espaule d'Apollon, pourautãt que ce bon oyseau, duquel elle print bon augure, luy feit escorte, & luy tint bonne compagnie quãd de Grece elle alla aux champs Napolitains, cõme ainsi fut que les Grecs ne souloient iamais s'acheminer pour venir d'vn lieu en vn autre, si premierement ils n'en prenoient augure, & n'en demandoient conseil aux Dieux. Les Poetes ont outre autres choses donné a Phœbus (qui est le mesme qu'Apollon, comme i'ay desia dit) vn chariot tiré par quatre tresslegers & prompts cheuaux, comme dit Ouide: Martial fait mẽtion seulemẽt de deux, & tous deux mettent leurs noms, qui sont Grecs, lesquels cheuaux montrent diuerses proprietés du Soleil, & que pour estre animaux de grãde viuacité & prõptitude, ils furent mis en son chariot, lequel Ouide dit qu'il estoit tout d'or, excepté que les rayõs des rouës estoient d'argẽt: qu'il y auoit par tout de chrysolytes attachees auec vn tresbel ordre, & autres tresreluisantes pierres precieuses, lesquelles touchees de la lumiere de Phœbus, rendoient admirable clarté. Tout cecy que Ouide met au chariot de Phœbus, Martian Capelle le met aussi, & autres choses de plus entour le corps du mesme Phœbus, quãd il en fait le pourtraict qui s'ensuit. Phœbus a sur la teste vne couronne de douze bagues tresreluisantes, trois desquelles

Colombe sur l'espaule d'Apollon.

Cheuaux au chariot de Phœbus.

Chariot de Phœbus.

Courõne de Phœbus.

luy ornẽt le front, & reluiſent tant qu'elles esblouyſ-ſent quiconque leue les yeux vers luy: & ſont icelles, Lichine, Aſtrite, & Ceraune. Il en a ſix autres aux deux coſtez des iouës, aſſauoir Eſmeraude, Scythe, Diaſpre, Hyacinthe, Dẽdrite, & Helitrope, leſquelles à certains temps depeignẽt ainſi la terre de leurs couleurs, & la font toute verdoyante, & croit on que



le printemps & l'autõne les luy ayent donnees pour s'en seruir quand ils retournent à leurs saisons. Les autres trois appellees Hydatide, Diamãt & Crystal, & engendrees de l'yuer glacé, sont sur le derriere de la courõne. La perruque est si blonde qu'elle semble or. La face à sa premiere monstre paroit estre d'enfant tendre, puis de ieune homme fier, & en fin de froid vieillard. Le reste du corps semble estre tout de flamme, & a les plumes aux pieds enrichies d'Escarboucles tresardens. A l'entour il a vn manteau tissu d'or & de pourpre. De la main gauche il tiẽt vn bouclier tresreluisant, & à la droite il porte vne torche allumee. Ie ne m'arreste à parler d'auantage de ceste image, car elle est telle que chacun de soy mesme la peut fort bien entẽdre. Mais i'en vay mettre vne autre, laquelle Eusebe escript qu'estoit en Elephãtinopolis, ville d'Egypte, faicte en forme d'hõme, excepté la teste, qui estoit de moutõ ayant les cornes, & estoit toute bleue, qui est la couleur de la mer, laquelle represente en l'vniuers l'humidité, signifie (ainsi que le mesme Eusebe l'expose) que la Lune, conioincte au Soleil au signe du Mouton, est plus humide de beaucoup qu'elle n'est aux autres temps. Mais ie ne veux entrer en ces discours appartenãs aux Astrologues, parce que les images qu'ils en ont fait, ne seruent à mon propos. Parquoy ie mettray fin maintenant à tout ce que ie vouloye dire du Soleil, non pourtant deuant qu'auoir declaré vn autre sien pourtraict, que le Poete Claudian desseigne en la robe de Proserpine, où estoit aussi depeinte la Lune sa seur, l'i-

mage de laquelle sera mise incontinent apres ceste cy. Claudian dit donc ainsi en nostre langue.

Le Soleil & Phœbé, d'Hyperion la race,
Frere & seur nouueau naiz, y sont de bonne grace
Representez au vif: l'vn du iour conducteur,
Et l'autre de la nuict: differents de couleur.
Thetis la Nereide entretient en tout ayse
Ces iumeaux au berceau, qu'elle endort & appaise,
Ou bien sur son giron toute gaye les tient.
Du bras droit sur son sein Titan elle soubstient,
Lequel tendre, peu ferme, & de forces debile,
A marcher seulement vn seul pas n'est habile.
Tel iadis le Soleil en son enfance est feint,
De rayons flamboians son chef n'estoit lors ceint.
Vne chaleur tiede yst seulement de sa bouche,
Et quand il plore, on void qu'vne splendeur le touche.
Au bras gauche sa seur succe à Thetis le laict
De son tetin enflé, qui plus que tout luy plaist:
Et son front argentin, desia petites cornes
Commence à mettre hors, &c.

Seuerian, autheur Grec, comme raconte Ianus Parrhasius, declare excellemment pourquoy Thetis tenoit le Soleil au bras droit, & la Lune sur le gauche, disant que Dieu Eternel souuerain ouurier & createur de l'vniuers, feit premierement le Soleil, & en apres la Lune, laquelle il mit aux confins de l'occident, & le Soleil en la region du ciel opposite à l'autre, assauoir l'orient: car à l'obseruation des Astres, comme Hygin enseigne en son Astronomique, l'orient est appellé costé droit du ciel, & l'occident, costé

ſté gauche: toutesfois les deuins d'Hetrurie (maintenant Toſcane) diuiſerent en deux parties le monde vniuerſel, ſelon le cours du Soleil, & appellerẽt droite celle du Septẽtrion: & la gauche, celle du Midy, de ce que le Soleil & la Lune regardent en ceſt endroit, comme ainſi ſoit qu'Orphee dit le Soleil eſtant à droit, engendrer l'Aurore: & quand il eſt gauche, la nuict, c'eſt à dire, faire en orient le iour, en occident la nuict. On pourroit dire auſsi que Claudian meiſt le Soleil au bras dextre, & la Lune au ſeneſtre, pourautant que le Soleil a plus de force, & eſt de beaucoup plus grãde vigueur que la Lune, de laquelle ie traiteray incontinent apres auoir deſſeigné l'Aurore, laquelle combien qu'au ciel elle marche deuant le Soleil, ie ne croy pourtant qu'elle doibue eſtre marrie d'auoir eſté miſe apres parmy ces miennes images, parce que en toute maniere elle naiſt de luy: comme ainſi ſoit que l'Aurore n'eſt autre choſe que la premiere rougeur que les rayons du Soleil font en Orient, quand il commence à ſortir & à paroiſtre ſur noſtre Hemiſphere. Dont les Poëtes en ont controuué pluſieurs fables, & l'ont deſcrite en diuerſes manieres. Ie ne trouue pas que ſi bien les anciens meirent l'Aurore entre les Dieux du ciel, que pourtant ils luy feiſſent iamais aucune ſtatue: ſinon qu'en Athenes, comme eſcrit Pauſanias, il y en auoit vne de terre, laquelle rauiſſoit Cephale, mais il ne dit point comme elle eſtoit faite. I'en feray dõc le pourtraict ſelon les Poëtes. Homere la fait ayant les cheueux blonds & dorez, aſsiſe en vne chaire doree, & veſtue

Aurore.

veſtue d'vn habillement de meſme couleur. Virgile dit qu'auec les mains colorees elle vient à chaſſer hors les eſtoilles. Et Ouide, qu'elle ouure les rouſſoyantes portes, toutes plaines de tresbelles roſes, quand Phœbus veut ſortir en l'Orient. Aucuns luy mettent à la main vn flambeau allumé, & font qu'elle aye vn coche tiré du cheual Pegaſean, qui auoit les ailes, & dyent qu'elle l'obtint de Iupiter en don, apres que Bellerophon fut cheu de deſſus par terre. Ce qui poſsible donne à entendre que ceſte heure de l'aube du iour eſt la plus commode & la meilleure aux Poëtes à eſcrire & compoſer leurs vers, que ne ſont toutes les autres: d'ailleurs ce fut le cheual, lequel frappant du pied feit ſortir l'eau d'Helicon, fontaine deſpuis tant renõmee & frequẽtee des Muſes. Toutesfois Homere ne luy baille pas ce cheual, mais bien autres deux, luyſans & reſplẽdiſſans. Quelques vns auſsi faignent que l'Aurore lors qu'elle commence d'apparoiſtre, vient toute bigarree de couleurs, eſpandant par l'air paniers de fleurs, & de roſes iaunes & vermeilles. En ſomme chacun la deſcrit comme il luy vient à plaiſir, peignant neantmoins touſiours ceſte couleur entre iaune & rouge, que les premiers rayons du Soleil eſpandent parmy l'air.

Cheual de l'Aurore.

DIA

DIANE.

Les Anciens appellerent Diane la Deesse de la chasse, & dirent qu'elle auoit en recommandation les forests & les bois, d'autant qu'elle s'y exerçoit souuent à chasser à toutes sortes de bestes, fuyãt la conuersation des hommes, pour mieux garder la virginité. Et pource fut faite en habit de nymphe toute troussee auec l'arc en main, & le carquois plain de flesches au flanc, ainsi que la descrit Claudian, lequel apres qu'il a desseigné Pallas, dit ainsi d'elle: *Image de Diane.*

-- mais plus gentille & belle
Diane estoit, les yeux & ioues de laquelle
Paroissoient de Phœbus le lustre radieux,
Le sexe seulement eust discerné les deux.
Les bras nuds reluysoient en blancheur aurorine,
Et les cheueux espars luy couuroient la poictrine.
L'arc vousté destendu, & le troussé carquois
Sur le dos luy pendoient, & ceinte en deux endroicts
La robe à petits plis descendoit ondoyante
Au dessoubs des genoux.

Et luy bailloient pour compagnie quelques vierges en petit nombre, lesquelles sont pareillement descriptes par Claudian en ceste sorte:

Les bras elles ont nuds, & les espaules nues,
D'où pendent les carquois, plains de flesches pointues.
Leurs mains armees sont d'vn roide & leger dard,
Et n'ont autre ornement qui soit fait auec art.
Non que pour cela moins leur beauté voir se puisse,
Pendant que vont suyuans le penible exercice

De la chasse plaisante, & qu'une sueur moite
De leur face couloit.

Et le mesme Claudian dit, que l'arc de Diane est de corne, cõtre ce qu'en escrit Ouide, lequel le fait estre d'or, & de corne celuy des Nymphes, disant de Syringue, qu'elle estoit si belle, qu'on l'eust prise pour Diane, n'estoit que ceste cy porte l'arc d'or, & celuy de l'autre est de corne. Les fables ont ainsi feinct, pourautant que comme soubs le nom d'Apollon, le Soleil fut adoré, ainsi la Lune fut adoree soubs le nom de ceste Deesse, appellee Diane, quasi Deuiane, pourautant que la Lune se deuie ou (pour mieux dire en François) desuoye du droict chemin de l'Ecliptique, que tient tousiours le Soleil, de mesmes que les chasseurs vont souuent à trauers des terres, & par chemins escartez, cerchans & poursuyuans les bestes. Desquelles nulles autres furent plus agreables à ceste Deesse que les cerfs, comme on connut bien, lors qu'Agamemnon ayant tué seulement vn cerf, elle fut tellement indignee à l'encontre des Grecs, & leur feit tant de mal en Aulide, qu'il se resolut de l'appaiser par le sang de celuy qui l'auoit offencee. De maniere que le bon Roy vieillard, luy sacrifia Iphigenie sa propre fille: laquelle estoit desia sur le buscher preste d'estre immolee, quand Diane meuë de compassion de l'infante, la feit soudain disparoir, remettant vne bische en son lieu, de laquelle les Grecs feirent & paracheuerent le sacrifice ordonné, & appaiserẽt la Deesse. Et Iphigenie transportee en la region Taurique, fut là faite prebstresse de Diane, où

les

les eſtrangers eſtoient ſacrifiez, principalement les Grecs, qui abordoient en ces quartiers, auſquels apres auoir fait quelques prieres, ils auallоient la teſte auec vne dolouere, & d'vne haute roche (où fut baſti le temple de la Deeſſe) ils iettoiẽt le corps en la mer, la teſte demeurant là attachee à vn poſteau. Or ayant Iphigenie le ſoing & intendance de ce triſte ſacrifice, il aduint que ſon frere Oreſtes, qui eſtoit allé en Colchos pour ſe purger & lauer de l'enorme peché qu'il auoit cõmis, tuant ſa mere, arriua en ce lieu, & fut incontinent reconnu d'elle, le voulut exẽpter d'eſtre ſacrifié: mais pource que le peuple du pays n'euſt ſupporté telle licence & grace, elle s'enfuyt auecques luy, portant quant & elle l'idole de la Deeſſe couuerte & enuelopee dãs certains faiſſeaux de baguettes, ou (pour mieux dire fagots) à raiſon de quoy elle fut apres appellee Diane faſcelline, & la porta, & mit à Aricie, loing de Rome de dix milles, continuant là meſmes l'impie ſacrifice des victimes humaines, qui ſembla par apres trop cruel aux Romains, iaçoyt qu'ils ne ſacrifiaſſent ſeulement que les ſerfs, & pource laiſſerent venir ceſte Deeſſe auec ſes ſacrifices vers les Lacedemoniens, leſquels conuertirent l'vſage d'iceux, à telle ceremonie. Ils iettoiẽt le ſort ſur aucuns ieunes hommes de la cité, & ceux ſur leſquels le ſort tomboit, ils les mettoient ſur l'autel de la Deeſſe, où il les battoient de telle ſorte, que les pauures miſerables eſpanchoient abondamment du ſang de leurs tendres & delicats membres. Dequoy non ſeulement ils ne ſe plaignoient, mais ſou-

uent ſe debattoient enſemble, lequel d'entr'eux endureroit & ſouſtiendroit plus virilement les aſpres coups. Pendant ce ſpectacle, la Preſtreſſe tenant le ſimulachre de la Deeſſe au bras, alloit à l'entour de l'autel, & eſcrit Pauſanias, que ſi celuy qui auoit la charge de battre ces ieunes gens, euſt d'auenture eſpargné & porté plus de reſpect à l'vn qu'à l'autre, ſoit pour eſtre plus beau, ou ſoit qu'il fuſt plus noble, l'idole de la Deeſſe, qui eſtoit aſſez petite, & legere deuenoit ſi grande, & peſante, que la Preſtreſſe ne la pouuoit ſoubſtenir qu'à bien grande peine, & pource, quand tel cas auenoit, elle crioyt que par la coulpe du batteur elle ſe ſentoit oppreſſer de la groſſe charge de la ſtatue, lors par trop peſante. Et cõbien qu'il ſemble qu'vn ſi cruel ſacrifice fut mal conuenable à vne Deeſſe vierge, plaiſante & gracieuſe, telle qu'eſtoit Diane, toutesfois aucuns des anciens creurent qu'elle print plaiſir de veoir eſpandre ſur ſes autels le ſang humain, comme fut faict auſsi, ſelõ qu'on lit dãs le meſme Pauſanias, à Patras, ville d'Achaie, qu'on luy ſacrifioyt tous les ans vn adoleſcent, & vne pucelle, les plus beaux de la ville, pour appaiſer ſon ire conceue du peu de reuerence que luy auoit porté vne ſienne Preſtreſſe, laquelle ſe laiſſant vaincre à l'impudicité, exerça les œuures de la chair par pluſieurs fois auec vn ſien ieune amoureux, au temple meſmes de la Deeſſe: dont de là à peu de temps tous deux moururent miſerablement, & s'en enſuyuit vne cherté, & vne peſtilence treſgrande en ladite ville, à laquelle fut remedié par le cruel ſacrifice que

ce que i'ay dit. Mais peut estre que la coulpe de tels detestables sacrifices, fut des natiōs, lesquelles se plaisoiēt à practiquer en ceste maniere leur cruauté, comme on peut voir par ce qui fut fait à plusieurs autres Dieux, ausquels furent offertes pareillement les victimes humaines: car Diane monstra assez bien, qu'icelles ne luy estoient agreables, quand en la place d'Iphigenie elle remit la biche. C'est pourquoy aucuns veulent que de là aye esté introduit de sacrifier la biche à Diane, ce qui fut obserué aussi en apres par les Romains à certains temps, & estoient parce appendues les cornes des Cerfs en tous les temples de Diane, excepté en vn, basti sur le mont Auentin, où en place des cornes des Cerfs on attachoit celles des bœufs. Et dit on l'occasion en auoir esté, qu'en la terre des Sabins nasquit iadis vn tresbeau beuf, ou vache (quoy que fut) à vn nommé Antoine, & dirent les deuins, que quiconque le sacrifieroit le premier à Diane sur le mont Auentin, iceluy gaigneroit à sa patrie l'empire de l'Italie. Antoine ioyeux de cecy, s'en va à Rome auec le bœuf, pour en faire le grand sacrifice, dequoy aduerti secretement le Prebstre de Diane par vn sien seruiteur, feit aller Antoine se lauer au Tibre, luy disant que sans cela, il ne pouuoit faire sacrifice qui fut agreable à la Deesse, & ainsi il sacrifia le bœuf, fichant les cornes d'icelluy aux portes du temple. dont parce qu'il estoit Romain, l'Empire de Rome fut despuis acquis à l'Italie: & apres fut introduite l'vsance de mettre les cornes des bœufs en ce temple de Diane seulement, aussi (com-

me i'ay dit)ſur le mont Auentin. Pourroit bien auſsi cela auoir eſté fait, de ce que ceſt animal conuienne aſſes à Diane, pendant que pour elle nous entendõs la Lune,cõme ie diray cy apres, que maintenant ie re uien aux Cerfs:leſquels furẽt eſtimez eſtre tãt agrea bles à Diane, que les anciens quelquesfois veſtirent ſes ſtatues des peaux d'iceux. En Arcadie y en auoit



vne

vne reueſtue de la peau d'vn Cerf, des eſpaules de laquelle pendoit vn carquois rempli de fleſches. Elle auoit en l'vne des mains vne torche allumee, & en l'autre deux ſerpens, & à coſté d'elle eſtoit vn chien de chaſſe. En certain lieu de l'Achaie, où l'on faiſoit treſſolempnel ſacrifice à Diane, dont l'Idole eſtoit d'or & d'yuoire, en forme de chaſſereſſe, le iour au parauant qu'on ſacrifiaſt, vne grãde tourbe de peuple alloit en proceſsion en toute pompe, & la Vierge prebſtreſſe venoit apres toute derniere, ſur vn beau chariot tiré de deux Cerfs. Les Poëtes donnent le chariot à Diane, trainé pareillement par Cerfs blãcs comme neige, meſmes Claudian, quand il dit, *Simulacre de Diane.*

La Deeſſe qui aime vniquement la chaſſe,
Des montaignes deſcend, & la mer fend & paſſe,
Auec ſon leger coche attellé de cerfs blancs.

Et tient on, qu'ils la meirent ſur le chariot tiré de treſprompts & legiers animaux, pour monſtrer ſa viſteſſe, attẽdu que la Lune fait ſon tour en bien peu de temps, comme eſtant en la plus petite ſphere des autres. Aux autres Dieux pareillement furent baillés des chariots, en ſigne de ce que les Spheres celeſtes rouënt continuellement, deſſus leſquelles les Dieux ſont, & ſelõ leurs qualitez ils ont les animaux de meſmes, qui les tirent. Dont Properce fait que le chariot de la Lune ſoit tiré par cheuaux, quand il dit, *Cheuaux de la Lune.*

Bien qu'à yeux clos Phœbé ſeulement ſommeillaſt,
Et qu'auec ſes cheuaux au ciel elle eſclairaſt
A l'heure de mynuict.

L'vn d'iceux eſtoit noir, & l'autre blanc, (dict Bocca-

ce)pourautant que non seulement la Lune apparoit de nuit,mais se void aussi le iour. Feste Pōpee escrit, qu'vn Mulet tiroit le chariot de la Lune, & amenant la raison,il dit,qu'elle est sterile de soy,pour estre froide de sa nature, & le Mulet pareillement n'engendre point. Ou bien vouloient monstrer les anciens par cest animal, que la Lune n'a point de lumiere d'elle mesmes, mais esclaire par la lumiere d'autruy, la receuant du Soleil qui la luy preste, tout ainsi que le Mulet ne naist des animaux de sa race, mais d'autres, assauoir des Asnes & Iumens. Pausanias racomptant les merueilles qui estoient au temple de Iupiter Olympiē en Elide,ville de Grece, dit, qu'il y auoit vne Diane, biē que(adiouste il apres)quelques vns ont voulu dire que son chariot n'est tiré par cheuaux,ains par mulets,selon vne vaine fable qu'on raconte du mulet:& autre chose n'en dit.Le Poëte Prudence escriuant contre Symmachus, escrit, que les anciens Romains sacrifioient vne vache brehaigne à la Lune, & que deux vaches, lesquelles aussi n'eussent onques porté fruict, tiroient son chariot. Il y en a eu d'autres, qui ont attellé les ieunes taureaux au chariot de la Lune, mesmes Claudiā quand il fainct, que Ceres pour cercher sa fille, allume & enflambe en Mongibel les pins couppez,disant:

Mulet au chariot de la Lune.

Taureaux au chariot de la Lune.

--De ceste eaue elle les baigne
Dont le brulant Phœbus arrouse ses cheuaux,
Et que la Lune espand sur ses cornus taureaux.

Et Ausone de mesmes escriuant à Paulin,dit,

Ia la Lune faisoit voir ses gaillars taureaux.

On baille la mesme raison des taureaux, que i'ay dit des mulets, assauoir, qu'ils signifient la sterilité. Car, comme escrit Xenophon, & qu'il se practique tous les iours, on chastre les taureaux pour les rẽdre plus doux, & plus commodes à labourer la terre, d'où vient qu'en apres ils ne peuuent plus engendrer. Ou bien cest animal fut attribué à la Lune pour la ressem blance qui est entr'eux aux cornes, veu qu'ẽ son image, qui estoit d'vne gentile nymphe, ils mettoient deux petites cornes à la teste, cõme i'ay dit. En Egypte on sacrifioit à la Lune ce bœuf, là tenu en si grãde reuerence, lequel falloit qu'il eust vne tache blanche au flanc droit, & les cornes petites, comme sont celles de la Lune, quand elle commence à croistre, ainsi que Pline escrit. Les Egyptiens luy en sacrifioient aussi vn de six moys, aucuns dient de sept iours, & quelques autres le dixieme iour apres qu'il estoit nay: ce qui se faisoit quand auec leurs ceremonies ils imposoient le nõ aux enfans qui leur estoient naiz. Tels sacrifices faisoient lors les anciens à la Lune, pour luy rendre graces de ce que l'enfant fust sorti du ventre de la mere à bon port, & venu au temps meur & requis à l'enfantement. Car on dit que la Lune pour estre planete humide auance quelquefois par son influence, & presque tousiours fait que la femme enceinte se desliure & enfante plus facilement. Et à raison de ce ils l'inuoquoient alors, & la prioient, l'appellans Lucine, que bien tost & sans peril de la mere, il luy pleust faire sortir en lumiere le fruict desia meur. Mais les fables ont dit que Diane

La Lune aydant a lẽfantement.

estoit inuoquee des femmes ez enfantemens, soubs le nom de Lucine, pourautant que sortie qu'elle fut du ventre de Latone sa mere, se tourna vers elle soudain, & toute disposte & agile l'ayda à enfanter Apollon son frere, comme si elles la vouloient prier qu'elle sortist auec sa diuinité, & vinst leur donner l'ayde qu'elle donna iadis à sa mere de ses propres mains. Or Diane ne fut exprimee ny entendue seulement soubs le nom de Lucine, mais Iunon aussi, comme on void en son image. Et aucuns ont dit que ce ne fut ny l'vne ny l'autre, mais bien certaine femme, laquelle vint des montagnes Hyperborees en Delos, pour ayder Latone en son enfantement, & que de là s'espandit en apres son nom, en sorte qu'elle fut adoree presque par tout, & eut temples, autels & simulachres, comme les autres Dieux: auparauãt lesquels il fallut qu'elle fust, puis que par son ayde & secours ils venoient à naistre. Et ainsi semble que l'entendist vn Poëte Lycien, lequel, comme raconte Pausanias, en quelques Hymnes qu'il feit à ceste Deesse, la dist auoir esté auparauant Saturne, & luy donna certains noms, par lesquels on pourroit aussi croire facilemẽt qu'elle eust esté vne des Parques, pourautant qu'icelles auoient semblablemẽt assez que faire à la naissance des personnes, comme nous verrons lors que traiterons de leurs images. Mais laissant cercher à vn autre, qui elle estoit, & d'où vint ceste Deesse Lucine, tenons propos de ses statues, lesquelles estoient tenues tousiours toutes couuertes, des Atheniens pourtant seulement, vers lesquels la statue de Lucine pouuoit

pouuoit aussi bien estre vne piece de bois, ou d'autre matiere, sans aucune figure, que façonné en femme, ou en autre chose, puis qu'elle estoit tousiours couuerte, & ne se voioit iamais. En certain lieu d'Achaie fut vn temple de ceste Deesse, fort antique, auec vne statue toute de bois, excepté la face, estant telle, qu'elle pouuoit representer Diane, les mains, qui estoient de marbre, & vn voile de lin fort delié la couuroit toute, excepté les parties qui estoient faites de marbre, lesquelles demeuroient descouuertes. L'vne des mains estoit estendue, sans tenir aucune chose, & y pouuoit on bien auoir mis vne clef, parce que, comme escrit Feste Pompee, les anciens la souloient donner aux femmes, monstrans par icelle, qui est instrument & engin d'ouurir, qu'ils leur desiroiēt vn enfantement facile, & plaisant: car s'ouurant bien la voye au petit enfant, quand il est prest à naistre, il s'en sort sans donner tourment à la mere: mais peut estre qu'ils voulurent signifier le semblable par ceste main de Lucine estendue & ouuerte. L'autre portoit vne torche ardēte, laquelle denotoit, ou que les femmes en enfantant sentent de griefues douleurs, qui les serrēt de la façō que le feu estreint tout ce à quoy il se prend, ou bien que ceste Deesse estoit la messagere & porteuse de la lumiere aux enfans naissans, d'autant qu'elle leur bailloit ayde à sortir du ventre de la mere. A raison dequoy les Grecs luy mettoiēt sur la teste ghirlandes ou chappeaux de Dyctame, herbe, laquelle mise soubs les femmes, quand elles sont au trauail de l'enfantement, leur ayde assez. On

Statue de Lucine.

Flambeau en main de Diane.

Diane. lit en outre, que les anciens mettans à Diane l'arc en main, ont voulu ſignifier les aigues piqueures des douleurs, qu'ont les femmes lors qu'elles enfantent, & ainſi la repreſentoient ils touſiours. Dont Marc Tulles eſcripuant contre Verres, deſſeigne vne ſtatue de Diane, que ledit Verres auoit emportee de Sicile: elle eſtoit (dit il) haute & grande, auec vne robe qui la couuroit toute iuſques aux piedz, ieune de face & de virginal aſpect, portant vn flambeau ardent en la main droite, & vn arc en la gauche, & les ſagettes luy pendoient ſur les eſpaules. D'auantage, la torche ardẽte en main de Diane, dont y en eut vne ſtatue faite de bronze en Arcadie haute de ſix pieds, outre celle que ie ſors de dire peut auſsi ſignifier que la Lune eſclairant de nuict fait eſcorte aux voyageurs, & pource elle y fut appellee eſcorte & guide, tout ainſi comme à Rome au temple qu'elle eut ſur le mont Palatin fut dicte *Noctiluca*, c'eſt à dire luyſante de nuict. Et eut autres diuers noms, comme ſera dit cy apres. Pauſanias deſcriuant le coffre de Cipſele Tyran de Corinthe qui repoſoit au temple de Iunon, dit, que pluſieurs figures d'or, & d'yuoire y eſtoient inſculpees & taillees, & entre autres celle de Diane y eſtoit, ayant des ailes aux eſpaules, & portant de la main droite vn Leopard, & de la gauche vn Lyon, & dit Pauſanias qu'il ne ſçait rendre aucune raiſon pourquoy cela à eſté ainſi fait: dõt ie n'auray honte d'en dire de meſmes, n'ayant encores troué autheur qui en aye eſcrit. Ie laiſſe donc à chacun de l'interpreter ſelon ſa fantaſie, & vien à dire que

Virgile a mis trois faces à la vierge Diane,& qu'à ceste cause on luy bailla les Epithetes de Triforme, Trigemine, & Triuie. Elle ne fut seulement appellee Diane,mais aussi Hecaté:dont Ouide dit,

--que Hecate à trois faces,
Regarde trois chemins qui tous viennent en vn.

Combiẽ que par apres elles fussent toutes vne mesme chose, & les noms seulement estoient diuers, pour monstrer par iceux, (comme i'ay dit tãt de fois) les diuerses puissances, & diuerses qualitez que les anciens attribuoient à leurs Dieux, ensemble les effects diuers, qu'on croyoit prouenir d'iceux. C'est pourquoy les fables disrent,que Hecaté, fille de Iupiter, eut de luy autorité & pouuoir sur tous les elemens, & qu'elle fut ainsi nommee, pourautant qu'vne semblable diction & vocable en langage Grec, veut à dire cent, que les Grecs souuentesfois prennent pour nombre infiny, comme s'ils eussent voulu dire qu'elle fut de puissance infinie,d'autant qu'il semble,que d'elle,qui est (comme i'ay dit)la Lune,soient gouuernez les elemens, & presque toutes les choses composees d'iceux, & qu'elles se changent, ainsi & selon qu'elle se change. Toutesfois elle pourroit bien auoir esté ainsi appellee, de ce que (comme aucuns afferment) on luy sacrifioit auec cent autels, faits de motte, ou mousse verde, & tuoit on cent victimes, comme pourceaux,ou brebis:mais si le sacrifice (lequel à raison de ce fut appellé Hecatombe) estoit fait au nom de l'Empereur, les victimes estoient cent Lyons, ou bien cent Aigles. Ie ne croy pourtant,

Hecaté.

Hecatõbe.

qu'ils euſſent touſiours ces animaux vrais, mais pluſtoſt qu'ils en faigniſſent aucunesfois, car les anciens eurent ceſte couſtume ſouuent en leurs ſacrifices, de mouler & feindre d'argille, de paſte, ou de quelque autre matiere, la beſte qu'ō deuoit ſacrifier, s'il ne s'ē trouuoit qu'à grande difficulté: & les pauures, qui ne pouuoiēt faire la deſpence à achepter des vrais & naturels animaux, comme dit Suidas, en ſacrifioient ſouuent des contrefaicts & feincts. Herodote eſcrit que les Egyptiens ne faiſoient ſacrifice de pourceau à autre Dieu, qu'à la Lune, & à Bacchus, & en ces feſtes ſeulement qu'ils celebroient en temps de plaine Lune, ſe gardans bien & abſtenans en toutes les autres feſtes de toucher à ceſte beſte, de laquelle ils ne mangeoient qu'à ce iour la ſeulement que lon le ſacrifioit, & rien plus en tout le reſte de l'ā: & ceux qui par pauureté ne pouuoiēt ſacrifier vn pourceau naturel, en repreſentoient vn le mieux apres le naturel que faire ſe pouuoit, & icelluy ſacrifioient. Appian eſcrit, que les Cyziceniens, peuples de la Grece, (leſquels diſoient Iupiter auoir donné leur cité en dot à Proſerpine, qu'ils adoroient ſur toutes autres deitez, luy ſacrifians vne vache toute noire) eſtans vne fois aſsiegez de l'armee de Mithridates, Roy de Pōt, ne pouuans trouuer la vache qui eſtoit neceſſaire au ſolempnel ſacrifice de la Deeſſe, en feirent vne de paſte pour en faire oblation: mais ſur ce qu'ils appreſtoient le ſacrifice, il en vint vne du milieu de la mer toute noire, ainſi qu'elle deuoit eſtre, laquelle nageāt par deſſoubs les nauires de Mithridates, paſſa en la

Victimes feintes.

cité,

cité, & s'estant venue arrester deuant l'autel de la Deesse, fut sacrifiee par ce peuple, qui print de là bõne esperance de debuoir estre deliuré du siege, comme il fut. car assez tost apres, Mithridates, pour plusieurs incommoditez qui luy suruindrent, fut contreint de leuer le siege, & s'en aller. Didon en Virgile, au dernier sacrifice qu'elle fait au partement d'Enee, respand les feintes eaues de l'Auerne: & là note Seruie son commentateur, que les anciens en leurs sacrifices faignoient souuent les choses dont ils ne pouuoient finer, sinon qu'auec grande difficulté. Et en autre lieu encores il dit que l'eaue qu'ils espanchoient au temple d'Isis, estoit dite estre du Nil, combien qu'elle n'en estoit pas. Et non seulemẽt les feintes victimes excusoient ceux qui ne pouuoient sacrifier les vrayes, mais aller en toute humilité baiser la main du Dieu, auquel il faloit sacrifier, tint souuent lieu de sacrifice à qui ne pouuoit faire autrement. Les anciens souloient aussi baiser par deuotion les idoles consacrees, comme on peut recuillir de Ciceron, en vne Action qu'il a escrit contre Verres, où il dit, qu'en Agrigẽt, ville de Sicile, y auoit vne fort belle idole d'Hercules, faite de bronze, laquelle auoit la bouche & le menton presque tout vsez & mãgez, tant il estoit souuent baisé de qui l'alloit adorer. Et Prudence escriuant comme estoit adoré le Soleil, estimé Apollon, met à la fin qu'ils baisoient aussi les pieds aux cheuaux qui tiroient son chariot. Mais reuenant à Hecaté, elle fut adoree sur les carrefours des chemins, là où ils luy sacrifioient le chien, le

Baiser la main.

priant

priant auec paroles inconnues, & auec hurlemens, pour imiter ce que ia feit Ceres, quand elle alloit cerchant la fille Proſerpine, qui eſtoit la meſme que Hecaté: à laquelle les riches d'entre les anciẽs auoiẽt couſtume de ſacrifier par chacũ mois aux carrefours des chemins, laiſſans là du pain, & autres choſes neceſſaires à viure, leſquelles eſtoient apres priſes & leuees par les pauures: & eſtoit appellee ceſte façon de faire, le ſouper d'Hecaté, ainſi que racompte Suidas, lequel dit auſsi, que la meſme Deeſſe ſe mõſtroit aucunesfois en forme horrible & eſpouuantable, aſſauoir d'homme fort grand, ayãt la teſte de Serpent.

Hecaté Triforme.

Elle fut dite & faite Triforme, pour mieux regarder ces chemins qui luy eſtoient conſacrez, leſquels venoient à s'aſſembler en croix, comme quelques vns ont dit: mais autres ont voulu (& poſsible mieux) que les trois faces, qu'on luy donnoit, fuſſent fictions d'Orphee, voulant monſtrer en ceſte maniere les variables aſpects que nous voions en la Lune, & que ſa vertu a force non ſeulement au ciel, où ils l'appellent Lucine, mais auſsi en terre, où elle eſt dicte, Diane, & iuſques au bas de l'Enfer, où lon la nomme Proſerpine, pourautãt qu'elle eſt eſtimee deſcendre en Enfer, tout le temps qu'elle demeure cachee de nous. Leſquelles choſes ſont expoſees par Euſebe comme s'enſuit. La Lune eſt appellee Hecaté, & Triforme, pour les diuerſes figures qu'elle mõſtre en ſon corps, ſelon que plus, ou moins elle ſe trouue eſtre eſloignee du Soleil: dont pareillement ſes vertus ſont trois. L'vne eſt quand elle commence à monſtrer la

lumiere

lumiere aux mortels, donnant par icelle accroissemēt aux choses : & ce premier & nouuel aspect estoit monstré des anciens par les robes blanches, & dorees, qu'ils mettoient entour son idole, & par la torche ardente, que la mesme auoit à la main. L'autre est, quand ia elle a la moitié de toute la lumiere, & fut ceste cy monstree par le panier, auquel ils portoient ses choses sainctes : parce que pendant que la lumiere de la Lune va croissant, par chacun iour, se font plus meurs les fruicts de la terre, qu'on recuillit apres dās les paniers. La troisieme cōsiste en l'ētiere, lumiere demōstree par les vestemēs, qui ont de l'obscurité. Ils donnoient aussi à ceste Deesse le Laurier, lequel est propre à Apollon, & ce pourautant qu'elle reçoit sa clarté du Soleil, & ceste couleur enflambee, qu'elle monstre aucunesfois en la face. Luy dōnoient pareillement le pauot, pour la multitude des ames, lesquelles on croyoit habiter en son ciel, cōme qu'icelluy fust vne grande cité toute plaine de grand nombre de peuple, cōme ainsi soit que le pauot monstre & signifie les citez, pourautant qu'il à les testes ainsi taillees à la cime comme sont les murailles des villes, & tient en soy assemblee vne grande quantité de menus grains, tout ainsi que grand nombre de personnes demeure vny ensemble dedans les villes. Et eurent opinion aucuns philosophes que là haut au ciel de la Lune fust aussi bien habité comme est ça bas la terre, & disoient, que les villes, les forestz & les montagnes qui sont là, font ces taches qui nous semblent paroistre en sa face. Mais Pline dit qu'elles sont

causees de l'humidité qu'elle tire de la terre. Pausanias escript qu'ẽ Egine, ville des Corinthiẽs, Hecaté estoit adoree plus que tous les autres Dieux, & que là elle eust vne statue de bois fabriquee par vn ouurier nommé Miron, & faite à vne seule face, & le demeurant du corps en mode de tronc, car elle ne fut tousiours representee auec trois faces, mais croit on que Alcamenes au parauant tous les autres la feit telle aux Atheniens. Des trois testes donc qu'eut l'Idole de Hecaté, l'vne, assauoir la dextre, estoit de cheual, l'autre de chien, & la troisieme (qui estoit celle du milieu) d'homme rustique, selon le dire d'aucuns, parce que quelques autres la font de sanglier, animal lequel posible conuient mieux à ce qui se dit de la Lune, laquelle consideree quand elle espand sa lumiere empruntee, sur nous, est appellee Diane, & chasseresse : ce qui peut estre signifié & entendu par le sanglier, pourautãt que ceste beste demeure tousiours aux forests, & aux bois: comme ausi la teste du cheual, animal tresagile, nous fait voir, qu'elle entournoit tresuistement le ciel : & celle du chien donne à entendre, que la mesme quand se cache de nous, fut creuë estre la Deesse de l'enfer, & appellee Proserpine, pourautant qu'on donne le chien au Dieu de l'Enfer, comme Cerbere, tant celebré par les fables, en fait foy. & le Poëte Prudence escriuant contre la vanité des Gentils que Symmachus deffendoit, dit en ceste maniere de la Lune:

Ores sur vn beau char tiré de deux genisses
Blanche, à trauers le ciel elle fait son chemin:

Ores aux creux enfers, d'vn fouet ſerpentin
Les Eumenides ſeurs griefuement ell' chaſtie,
Leur commandant ſortir, & venir leur manie
Enraciner aux cœurs des ſolaſtres mondains.
Ores par les foreſtz, les biſches & les dains
De ſon eſpieu branlant d'outre en outre elle perſe.
De là aduient qu'auec triple forme diuerſe,
Aueques diuers noms à nous elle apparoiſt.
Car elle eſt dicte Lune à l'heure qu'on la voit
Veſtue d'vn beau linge, ou bien d'vn voile blanc.
Et quand ceincte elle tient pendu deſſus ſon flanc
La trouſſe, elle eſt la vierge & fille de Latone.
Puis quand aßiſe en roine, ell' commande & loy donne
Aux ames des damnez, c'eſt alors de Pluton
La femme Proſerpine. &c.

Pourſuiuant ſon propos il dit eſtre choſe veritable, que ceſtuy eſt vn mauuais Demõ, lequel trompe les hommes, leur perſuadant que pluſieurs & diuers Dieux ſoient en trois diuers endroicts, au ciel, à la terre, & en enfer. Porphyre, comme dit Theodorit Eueſque de Cyrene, eſcripuant des mauuais Demons, ce qui en ſera dit en l'image de Pluton, met que Hecaté eſt maiſtreſſe d'iceux, & qu'elle les tient en trois Elemens, en l'air, en l'eaue, & en la terre. Outre ce dirent auſsi les anciens, que Hecaté faiſoit ſouuent voir à qui ſe trouuoit en quelque calamité & grande miſere, certaine ombre ou fantoſme, qui ſe changeoit toutesfois, & preſque ſoudain d'vne figure à autre, cõme dit Ariſtophanes, & Suydas le rapporte, & ſe monſtroit maintenant bœuf, maintenant

mulet, quelquefois paroissoit estre vne tresbelle femme, & quelque autre vn chien, & fut telle chose appellee Empuse, parce qu'il sembloit qu'elle allast auec vn pied seul. Aucuns ont voulu qu'elle fust la mesme Hecaté, laquelle se monstrast en ceste sorte à plain midy, quand auec certaines ceremonies on appaisoit les ombres des morts. Et pour les variables & diuers aspects que ceste beste faisoit voir de soy à autruy, les anciens meirent en auant vn prouerbe, par lequel ils disoient que qui monstroit de vouloir maintenant vne chose, & tantost vne autre, & qui ne se laissoit iamais cognoistre quel il estoit: celuy dy ie se changeoit plus qu'Empuse. Et Lucian parlant des danses, dit qu'elles font changer la personne en tant de sortes, qu'ō peut dire qu'elle represente Empuse, qui se change en mille formes, & est plus muable q̃ Prothee. Ceste Empuse estoit, dit Luciã, vne insigne dãseresse, laquelle sautoit à vn pied, ce que ledit nom signifie. Eustathius dit que c'estoit vne espece de lutin & fantosme plain d'effroy, dedié à Hecaté: qui en voudra sçauoir d'auantage, lise Cel. Rhodigin au chapitre 38. du 6. liure de ses antiques leçons. Eusebe racompte qu'en Apollinopolis, ville d'Egypte, y auoit vne statue de Hecaté, laquelle monstroit aussi, que la Lune n'a lumiere de soy, mais la reçoit du Soleil, pourautant qu'elle estoit faite en forme d'homme tout blãc, qui auoit la teste d'Esperuier. La blancheur signifie, que la Lune d'elle mesmes n'a lumiere, mais la reçoit d'autruy, assauoir du Soleil, qui luy donne aussi esprit & force: ce qui est signifié par la teste



teſte de l'Eſperuier, pourautant que ceſt oyſeau eſt conſacré au Soleil, comme i'ay dit en ſon image. On lit d'abondant qu'en Egypte les meſmes anciens faiſoient Iſis veſtue de noir, pour monſtrer qu'elle eſt de ſoy vn corps opaque & obſcur: & eſtoit icelle auſsi la Lune, comme on pouuoit cognoiſtre par ſa ſtatue faite en forme de femme, ayant deux petites *Iſis.*

cornes de bœuf à la teste. A raison dequoy les Egyptiens ne pouuoient sacrifier les vaches, pourautant qu'elles estoiēt du mesme sexe que Isis. Ou bien pour autant que les fables dient, que iadis Iupiter la transforma en ceste beste, apres qu'elle eut iouy d'elle, affin que Iunon ne s'en prinst garde, & auoit lors à nom Io: & ainsi l'appellent les Grecs, & la peignent pareillement auec les cornes à la teste: mais estant apres venue en Egypte, elle y fut nommee Isis, & tenoit son Idole vne cymbale en la main droite, & vn vase en la gauche. Ce qui dōna occasion à quelques vns (comme dit Seruie, commentateur de Virgile) de croire qu'elle fut l'Ange de l'Egypte, & que par elle on veist & conneust la nature de ce pays, la cymbale signifiāt ce bruit que le fleuue du Nil fait quād il croist tellement qu'il noye toutes les terres d'alentour: & le vase, les lacs qui sont là. Autres ont dit, qu'elle est la terre, comme rapporte le mesme Seruie, & Macrobe aussi, ou bien la nature des choses, qui est subiette au Soleil: & de là vient qu'ils faisoient le corps de ceste Deesse tout plain & chargé de tetins, comme voulans inferer que l'vniuers prent nourriture de la terre, ou bien de la vertu occulte de la Nature, parce que les anciens representerent aussi la Nature par ceste Image. Et à ce que i'ay entēdu, vne statue & Idole faicte de mesme sorte fut trouuee à Rome au temps du Pape Leon dixiesme du nom, & voit on ceste mesme figure auec tant de mammelles en vne medaille antique d'Adrian. Quand les anciēs d'Egypte vouloient desseigner la Nature en leurs

Nature.

sacrees

ſacrees figures,ils mettoient le Vaultour, & la raiſon eſtoit (dit Marcellin) parce que entre les Vaultours il ne s'en trouue aucun maſle, mais tous ſont femelles, comme eſcrit auſsi Elian : & creut on que Eure, vent de Leuant, ſeruiſt ainſi à ces oyſeaux en lieu de maſles, comme il ſemble que Zephyre engroiſſe ou fait enceinte la terre & les arbres au Printemps. Il y en a quelques vns, leſquels ont mis ſur la teſte de l'Idole d'Iſis, vne ghirlãde ou chapeau d'Aurone, (que le vulgaire appelle cyprez ſauuage) & luy ont baillé en la main gauche la meſme herbe, & en la droite vne petite nauire, par laquelle ils vouloient, (peut eſtre) monſtrer, qu'elle vint en Egypte, comme ainſi ſoit que là fut celebree vne feſte dediee à la Nauire d'Iſis, comme eſcrit Lactance, pourautant que ſi bien les fables faignirent, que muee en vache nageant elle paſſaſt la mer, ſi eſt ce que l'hiſtoire a eſcript, qu'elle la paſſa nauigeant, & pource les Egyptiens la creurent auoir ſurintendance & maiſtriſer ſur les nauigations, qu'elle dreſſaſt le cours à la mer, & peuſt dõner par ſa diuinité heureux voyage aux nauigeans. Dont Lucian fait que Iupiter commande à Mercure, qu'il aille conduire Io par mer iuſques en Egypte, & que là il la faſſe appeller Iſis, & la faſſe adorer cõme Deeſſe, laquelle aye puiſſance de faire venir le Nil, de faire ſouffler les vents, & de conſeruer & ſauuer les nauigeans. Et Apuleie fait que la meſme Iſis parle de ſa feſte ainſi: Ma religion commẽcera demain pour durer apres eternellement, & eſtants ia les tempeſtes de l'yuer appaiſees, & la mer de troublee, eſmeue & tẽ-

peſtueuſe,

peſtueuſe, faite calme, & paiſible & nauigable, mes prebſtres m'offriront vne naſſelle, en demonſtration de mon paſſage. Comme auſsi aucuns peuples de la Germanie (ainſi que racompte Alexandre le Napolitain) adoroient vne Liburne, qui eſt vne ſorte de petite nauire, & legere, (& pourray dire que fuſt cõme ſont auiourd'huy les brigantins, ou les fregates)



croy

croyans que c'estoit la vraye image d'Isis, le simulachre de laquelle en Egypte (dit Aelian) auoit la teste entournee & couronnee d'vn serpent, & le mesme lit on en Valere Flacque, qui luy baille pareillement la cymbale à la main. Ouide, quand la fait apparoir en songe à Theletuse, la depeint ainsi, mettant auec elle aussi quelques autres des Dieux d'Egypte:

D'inach' la fille, ou plustost sa figure,
A Theletuse apparut d'auenture.
Dessus son front estoit apparoissant
Le vray pourtraict de la Lune en Croissant,
D'or reluysant elle portoit encor
Espis de blé, & la couronne d'or.
Pres luy estoit Anubis, ou Mercure
En chien, ainsi que là on le figure.
De Bubastis sa compaigne tressainte
Isis estoit enuironnee & ceinte.
D'Apis aussi, le grand bœuf blanc & noir.
Tu y estois aussi, qui as pouuoir
Mettant les doigts sur la bouche, d'apprendre
Qu'il se faut taire. On y pouuoit entendre
Cymbales bruyre, & sistres resonner.

Apuleie mesmement faint de l'auoir veuë en songe, quand il estoit Asne, & la descript de façon, qu'on peut clairement voir que c'estoit la Lune, laquelle les Egyptiens adoroient auec mysteres couuers & cachez. Dont Martiã Capelle fait que Philologie entree en la sphere de la Lune, voit là les cymbales, les flambeaux de Cerés, l'Arc de Diane, les tabourins de Cybelé, & ceste figure à trois testes, de laquelle i'ay

desia dit que auoit aussi les cornes à la teste, & vne Bische, toutes lesquelles choses ensemble, & chacune d'apart signifioient la Lune. Mais retournant à Apuleie, il dit, que dormant luy sembla voir ceste Deesse, laquelle auec visage reuerend sortoit de la Mer, (pourautãt que les Poëtes ont faint que le Soleil, la Lune, & toutes les autres estoilles s'en entrãs & couchãs, qu'on dit en cõmun langage, se plõgeassent dãs la mer, & que de là sortissent à leur premiere apparition par chacun iour) & peu à peu monstra par apres tout le corps reluysant. Elle auoit la teste ornee de longs & espais cheueux, vn peu crespus, & lesquels estoient espars sur le col, & entournee d'vn beau chapeau de diuerses fleurs, & au milieu du frõt elle portoit certaine chose ronde, platte & polie, qui reluysoit comme vn miroir, & d'vn costé & d'autre estoient aupres d'elle quelques serpens, sur lesquels y auoit aucuns espis de bled. La robe de diuerses couleurs estoit faite d'vn linge ou voile fort delié, & sembloit estre maintenant blanche, maintenant iaune & doree, maintenant enflambee & rouge. Elle en auoit aussi vne autre toute noire, mais pourtant bien claire & luysante, & couuerte presque toute de resplẽdissantes estoilles, au milieu desquelles y auoit vne Lune esclairante, & aux bords d'alentour au bas y auoit des fleurs & fruicts de toute sorte, attachez auec vn tresbel ordre. En outre portoit la Deesse en la main droite certain instrument d'airin fait en mode de Cymbale, lequel menoit assez grand bruit & son, quand elle branloit le bras, & de

la main gauche luy pendoit vn vaſe doré, l'anſe duquel eſtoit vn ſerpent, qui ſembloit eſtre tout enflé de venin, & auoit aux pieds certain ornement fait de feuilles de Palme. Voila le pourtraict qu'Apuleie fait d'Iſis, à laquelle par vne raiſon naturelle, il donne la robe blanche, iaune & rouge, parce que la Lune change ſouuent de couleur, dequoy pluſieurs predisent la qualité du temps qui s'en doit enſuiuir. car la rougeur en icelle, ſignifie qu'il fera vent, la couleur obſcure, pluye, & la claire, beau temps & air ſerain: comme de meſmes chanta Virgile, diſant,

Incontinent que la Lune recoit
Le nouueau feu que le Soleil luy donne,
Si de ſa corne obſcure elle enuironne
Air tenebreux, ce ſera pluye extreme
Deſſus la terre, & deſſus la mort meſme:
Mais s'elle eſpand de ſon viſage lors
Vne rougeur virginale dehors,
Le vent viendra: car la Lune doree
Touſiours par vent eſt de rougeur paree.
Si au quart iour deſpuis qu'elle a ſon naiſtre
(Car ce quart iour vraiement fait cognoiſtre
Le temps futur) ſi pure elle ſera,
Et qu'en ſon ciel claire cheminera,
Sans corne obtuſe, & noirs brouillars ſuiuans,
Tout le quart iour, & autres enſuiuans
Apres ce quart iuſqu'à la fin du moys
Eſtre ſans vent & ſans pluye tu vois.

L'autre robe toute noire monſtre, que la Lune, comme i'ay dit pluſieurs fois, n'a point de lumiere de ſoy,

mais la reçoit d'autruy, assauoir du Soleil. Aucuns ont dit aussi que Apuleie met ceste Cymbale à la main de ladite Deesse, pour demonstrer l'vsance & maniere de faire des anciens, lesquels sortis hors la maisõ au descouuert faisoiẽt vn bruit & rumeur auec vases d'airain & de fer, estimãs d'ayder par ce moyen à la Lune, quand elle perd la lumiere lors que la terre est entre elle & le Soleil, & au milieu de tous deux, qui est au temps de l'Eclipse, duquel ne sachans la cause, ils disoient que la Lune estoit tiree en terre par la force & vertu des enchantemens, pourautant que lors quelques enchanteurs auoient donné à entendre au peuple de pouuoir cela faire, & plus. Dont Virgile disoit, parlant en la personne de certaine magicienne, que les vers charmez & enchãtez ont puissance de tirer du ciel la Lune çà bas: & lit on de Medee qu'elle faisoit descẽdre la Lune en despit & maugré d'elle: & Lucã parlant des enchanteurs de Thessalie, dit qu'ils furent les premiers qui feirent force aux estoilles, & qu'ils faisoiẽt deuenir la Lune noire, & obscure lors qu'elle debuoit estre plus claire & plus luysante, & la tenoient en ceste sorte iusques à tant qu'elle fut venue en terre, faire ce qu'ils vouloient. Et en Apuleie vne de ces enchanteresses se vante de pouuoir faire tout grand mal aux Dieux, & de pouuoir obscurcir à son plaisir la lumiere des estoilles, pourautant que la force de ces enchantemens s'entendoit non seulemẽt contre la Lune, mais aussi contre le Soleil, & toutes les estoilles, & contre tous les autres Dieux, tãt du ciel comme de l'enfer: lesquels

outre

outre toutes les autres maudites ceremonies, ils souloient menasser (comme escrit Porphyre à certain grand Prebstre d'Egypte, & Theodorit le rapporte) de rompre & despecer le ciel, affin qu'ils tombassent tous à bas, de reueler les secrets mysteres d'Isis, & de publier toutes ses choses plus occultes, de faire que la barque de Caron ne passera plus d'ames, de donner les membres d'Osyris à Tyfon, pour les escarteler, mettre en pieces, & espandre par tout, & autres semblables folies, mettans tousiours en auant ce qu'ils estimoient plus desplaire à ce Dieu, auquel ils vouloient faire force, & le contraindre affin qu'il leur vinst obeir. Et possible que à cecy fut semblable ce qu'on lit en Ouide de Faune & de Pic, Dieux, ou Demons, habitateurs du mont Auentin, qui par art magique, & à force d'enchantemens contraignissent Iupiter à venir du ciel leur respondre, combien que par apres les Romains condampnerent cest art diabolique, & ne le voulurent practiquer en aucune maniere, comme on voit par Apuleie, qui en fut accusé, & en furent reputez maistres ceux de Thessalie, parce que, comme racompte Suidas, Medee passant par ce pays, y versa & respandit la bouëste de ses poisons, & de ses enchantemens. Et pource quãd les Poëtes font quelques prieres à la Lune soubs nom quel que ce soit, ou de Diane, ou de Hecaté, ou d'autre pour la rendre plus facile à les exaucer, ils luy souhaitent qu'elle puisse auoir sa lumiere pure & claire, & que les charmes de Thessalie ne la puyssent iamais tirer du ciel. comme fait la Nourrice de Phe-

dre en la Tragedie Hippolyte de Seneque, que Robert Garnier, qui l'a traduicte fait parler ainsi,

O Roine des forests, qui habites les monts,
Diane à triple forme, inuoquee en trois noms,
Qui commandes aux bois, & aux montaignes sombres,
Qui là bas aux enfers regnes entre les ombres,
Et qui grande lumiere en nostre ciel reluis,
Effacant la noirceur des sommeilleuses nuictz,
Hecaté Triuiane: O saincte chasseresse,
Escoute ma priere, & m'exauce, Deesse.

Et vn peu apres:

-- ainsi tousiours luysante
Puisses tu decorer la voute brunissante:
Ainsi quand tu seras au ciel pour l'esclairer,
Nul chant magicien ne te puysse tirer:
Ainsi iamais l'obscur d'vne ennuyeuse nue
Ne voile la beauté de ta face cornue.
Et nul pasteur iamais ne puisse triompher
Sur toy, &c.

Par ce Pasteur est entendu Endymion, duquel les fables ont faint que la Lune estant amoureuse de luy, l'endormit d'vn sommeil perpetuel en vne montaigne de Carie, nommee Latmie, affin de le pouuoir mieux baiser à son ayse. Mais il y en a qui le content autrement. Et Pausanias escrit qu'ils feirent bien autre chose que se baiser, car aucũs dict qu'Endymion eut de la Lune cinquante filles. Et lit on aussi que non seulement par amour elle luy feit largesse de son corps, mais pour auoir de luy en don des belles brebis blanches, tout ainsi que Pan Dieu d'Arcadie eut

la

la iouiſſance d'elle, luy donnant la toyſon d'vne brebis blanche, comme a chanté Virgile, & à ſon imitation Pierre de Ronſard en vn ſien Sonnet ainſi.

Le Dieu Pan pour le prix d'vne blanche toyſon
Peut bien fleſchir ton cueur.

Ce ſont toutes fables, qui ont neantmoins quelque eſchantillon de verité : car Pline eſcrit que Endymiõ fut le premier qui remarqua par le menu la nature de la Lune, & la diuerſité de ſes mouuemens: & pource fut faint eſtre rauy de ſon amour. Alexandre Aphrodyſee en ſes Problemes eſcrit pareillement que Endymion fut homme fort ſtudieux du cours & mouuement des choſes celeſtes, & parce qu'il dormoit le iour, & veilloit la nuict, pour obſeruer les aſpects diuers de la Lune, il fut dit auoir pris ſon plaiſir auec la Lune, & auoir dormy vn ſommeil merueilleux, finalement auoir appris d'elle, comme vray Philoſophe, la cognoiſſance & reſolutiõ de telles cauſes. On l'a faint auſsi eſtre paſteur, pource qu'il contemploit es lieux ſolitaires & hautes montaignes le mouuement de la Lune. De meſme pourroit on dire auſsi de ceux de Theſſalie, que pour auoir voulu recercher le cours & la nature de la Lune, on aye faint apres qu'ils la tiraſſent du ciel en terre, & lors le peuple croyoit qu'elle patiſt beaucoup, & ſupportaſt grand ennuy, & que ce ſon repreſenté par la Cymbale que tenoit Iſis à la main, allegeaſt grandement la peine de la violẽce qui luy eſtoit faite, comme chantarent ſouuent les Poëtes, & Pline en eſcrit auſsi, diſant qu'il y a des hommes, leſquels cuydans la Lune pouuoir

uoir eſtre charmee & enchantee, vont à ſon ſecours, menant vn certain grand bruict, auec diuers ſons, pour garder la Lune d'entendre les charmes & enchantemens. Ainſi anciennement quand on voioit la Lune ecclipſee ou paſle, la gent ſimple de ce temps croioit qu'elle auoit eſté enchantee. Et pour rompre ceſt enchantement, faiſoient vn chariuary de poeſles & autres pots d'airain, afin que le ſon rompiſt le charme, & que la Lune fuſt deliuree de ſa douleur. Ce que ſemble toucher Ouide quand il fait ainſi parler la ſorciere Medee:

Ie fay außi la Lune defaillir,
Sans que vaiſſeaux d'airain, quand ils reſonnent,
(Ainſi qu'on dit) empeſchement y donnent.

Dont Properce dit, que les enchantemens mettroiēt la Lune de ſon chariot à bas, ſi l'airain reſonnant ny remedioit. Et Iuuenal parlant de certaine femme babillarde & remplie de caquet, dit, qu'il ne fault plus faire tintamarre auec pots de cuyure, airain, ny autres metaux, pourautant qu'elle ſeule par ſon babil, mene tant de bruit, qu'elle peut deffendre la Lune des charmes. De ceſte couſtume ancienne de faire bruyre auſsi les chauderons lors de l'eclipſe de la Lune, fait auſsi mention Tite Liue au 26. liure des la ville baſtie, & Plutarque en l'opuſcule, de la face qui apparoit en la Lune. Autres ont voulu dire que la Cymbale, appellee par les anciens * Siſtre, miſe en la main d'Iſis ſignifie le ſon que la Lune fait au rouër des ſpheres celeſtes. Et ne la faiſoient ſeulement d'airain, mais auſsi d'argent, & d'or, comme dit Apuleie, quād il par

* Ἀπὸ τ̃ σείειν, à quatiendo.

il parle des myſteres de la Deeſſe Iſis : & cõme recite Celie Calcagnin, ceſt inſtrumẽt eſtoit à quatre faces, qui ſe mouuoiẽt à l'entour de deſſus, leſquelles ſignifioient, q̃ la partie du mõde, qui s'engendre & ſe corrompt, eſt deſſoubs le globe de la Lune, là où toutes les choſes ſe changent ſelon le mouuement des elemens, demõſtrez par les quatre faces. Au dedãs & en la partie de deſſus, ils inſculpoient vn chat ayant viſage d'homme, & y auoit autres deux teſtes, qui ſe remuoient ſoubs les quatre, que i'ay dit : l'vne eſtoit d'Iſis, l'autre de Nephthie, & ſignifioient icelles la naiſſance & la mort des choſes, qui prouiennent des mutations des Elemens. Le chat ſignifioit la Lune: dont les fables faignans, cõme racompte Ouide, que les Dieux pour euiter la furie de Typhon le geant, s'en fuyſſent iuſques en Egypte, & ne ſe tinſſent là aſſeurez, s'ils ne ſe chãgeoient en diuers animaux, dirent que Diane ſe tranſmua en chat, parce que c'eſt vn animal fort diuers, & qui void de nuict, & dont les yeux ſe changent, leur clarté croiſſant ou diminuant, ſelon que la lumiere de la Lune diminue, ou croiſt, & le faiſoient auec face humaine, pour demonſtrer, que les mouuemens de la Lune ne ſe font ſans ſuperieure intelligence. C'eſtoient les myſteres contenus au Siſtre tant celebré es ceremonies d'Iſis, & mis ſouuent à la main en ſon image, comme i'ay ia dit, qu'Apuleie le luy meit en la droicte. Quant au vaſe qui luy pẽdoit de la main gauche, outre ce que i'en ay dit, on lit auſsi qu'il peut ſignifier le mouuement des eaues groſſes & enflees par la nature hu-

mide de la Lune. De là vient qu'aucuns ont voulu dire, que le croissement & descroissement, soit occasion du flux & reflux que font les eaues de la mer. Et affin que ceste image de la Lune, outre les choses naturelles qui sont en elle monstrees, nous en enseigne ausi quelque autre plus profitable à la vie humaine, regardons à ce que dit Saint Ambroise, lequel par l'exemple de la Lune, la lumiere de laquelle se peut à bon droict appeller incertaine, par ce que se changeant toutesfois tantost croist, & tantost diminue, nous admonneste que parmy les choses de ce monde n'y a rien de ferme, asseuré & permanent, & que toutes se deffont & destruisent auec le temps. C'est pourquoy aucuns disoient que les anciẽs Romains de noble famille portoient aux pieds certaines petites lunes, affin d'auoir deuant les yeux & par icelles estre souuent aduertis de l'incertitude & fragilité des choses humaines, affin qu'ils ne fussent orguilleux, encores qu'ils abũdassent en biens, pourautant que les richesses, & les autres biens de fortune tant estimez des mortels, font à point comme la Lune, laquelle maintenant est toute claire & resplendissante, tost apres sa clarté amoindrit de telle sorte que bien peu on la voit, & en fin deuient tant obscure, que plus il ne semble qu'elle soit, & ne paroist rien du tout. Mais c'est asses parlé de la Lune: disons maintenant de ceste vsance & maniere de faire des Romains, de porter les lunes ou croissans en leurs souliers, parce que quelques autres la tirent des Arcadiens, disans, que d'entre tous les peuples de la Grece

ce ils s'estimerent estre les plus antiques, & partant plus nobles,car ils auoient opinion & tenoient pour certain d'auoir esté deuant que la Lune fust faite. Ce qu'ils croyoient & le se persuadoiēt à cause que l'Arcadie au milieu de la longueur du Peloponnese est plus haute de tous les autres pays de la Grece, & montueuse, à raison dequoy fut dit qu'au temps du Deluge les Arcadiens seuls se sauuerent, s'estans retirez aux sommetz des montaignes, iusques à ce que les eaues furent baissees. Alors sortans des cauernes, & voians la Lune, estimans que celle qui estoit deuant le deluge fust perie auec les autres choses ensemble,& ceste cy en fust vne autre,la creurent auoir esté faite ou nee alors seulemēt,& parainsi apres eux, qui estoient nez long temps au parauant: & delà ils prenoient argument d'estre les plus anciens, & les plus nobles de tous les autres Grecs, puis qu'ils auoient esté premier que la Lune. Mais les pauures gens estoient bien abusez, car comme chante Ronsard en vne Ode:

Les mesmes flambeaux des cieux,
Le Soleil & ceste Lune,
C'estoit la mesme commune
Qui luysoit à nos ayeulx:
Car rien ne se pert là haut,
Et le genre humain defaut.

Tellement que de cecy les Romains prindrent la mode & vsance de porter des petites Lunes ou croissans ez souliers, pour enseigne & marque d'antiquité, & de noblesse de leur race,comme voulans infe-

rer qu'elle eſtoit egale à celle des Arcadiens naiz au parauant la Lune. Les Atheniens pareillement voulans monſtrer qu'auparauant eux, n'y auoit point eu d'autres hommes, mais qu'eux eſtoient naiz de la terre, portoient aucunes cigales d'or à la teſte, agencees en diuerſes ſortes parmy les cheueux, comme racompte Suidas. Et Athenee eſcripuant des delices des Atheniens, met, que les ieunes qui ſe vouloient parer plus delicatement & laſciuement, mettoient quelques petites cigales d'or entour le front, & Aelian en eſcript de meſme.

IVPITER.

IVPITER acquiſt ſi grande reputatiõ enuers les anciens, apres qu'il euſt chaſſé ſon pere Saturne du royaume du ciel, comme racomptent les fables, que tous luy porterent grand honneur & reuerence, tellement qu'il fut creu & reputé le plus grand de tous les autres Dieux. A raiſon dequoy ils luy edifierent pluſieurs temples, & en feirent diuers ſimulachres & ſtatues, l'appellans Roy, & Seigneur de l'vniuers, comme que tout fuſt en ſa puiſſance. Et le nommerent auſsi BON, & TRESGRAND, comme ainſi fut que par ſa bonté il vouluſt ayder à tous, & leur faire du bien, & le peuſt auſsi faire par ſa grandeur, & maieſté en laquelle il ſurpaſſoit tous les autres. Et de ce qu'il ayde on dit quil fut appellé des Latins *Iouis*, Ioue, comme les Grecs luy donnerent vn nom, qui monſtroit, que de luy vinſt la vie à toutes

tes les choses. Et pource le meirent les Platoniens pour l'ame du monde, & quelques vns le creurent aussi estre ce diuin esprit qui a produit, & gouuerne l'vniuers, lequel cōmunement ils appellent DIEV. De cestuy, Iamblic parlant des mysteres d'Egypte, dit ainsi : Parce que DIEV va sur toutes les choses, resplendit comme separé d'icelles, & tout seul en soy mesme chemine par dessus l'vniuers, les Egyptiens le feirent asis sur le Melilot, arbre aquatique appellé en Latin Lotus, qu'aucuns prennent pour le Micagoulier ou Farigoulier : voulans par cela donner à entendre, que la nature du monde est subiecte à luy, lequel la regit & gouuerne sans la toucher, d'autant que son gouuernement est tout intellectuel, comme signifie le Melilot, duquel les feuilles, & les fruicts sont ronds, parce que la diuine essence & intelligence se tourne en soy mesme & tousiours gouuerne. D'ou vient ceste grande principauté & souueraineté, laquelle regit tout, & separee de toutes les choses du monde fait, que toutes se mouuent, luy, demeurant tousiours en soymesme coy, reposé, & immobile. Ce que les Egyptiens vouloient denoter le faisans asseoir, comme i'ay dit. Et cecy entendirent les anciens par ce grand Iupiter Roy du ciel, qui habitoit en la plus haute partie de l'vniuers, lequel consideré en apres selon les choses, lesquelles toutes procedent de luy, descent plus bas, & souuent preste son nom aux causes inferieures, & aux choses semblables. Dōt Seneque aux questions naturelles escrit, que les plus sages anciens n'ont pas creu, que Ioue ou Iupiter fust

Iupiter asis sur le Melilot.

Ioue est tout.

tel qu'on le voit au Capitole,& ez autres tẽples auec le fouldre à la main, mais que par luy ils entendirent vne intelligence & vn eſprit gardien & recteur de l'vniuers, qui aye fait ceſte grande machine du monde, & la gouuerne à ſa volonté, & que pource tout nom luy eſtoit propre & conuenable, de maniere qu'on le pouuoit appeller Deſtin, comme que de luy dependiſſent toutes les choſes, & l'ordre des cauſes, qui ſont l'vne par deſſus l'autre, tout procedaſt de luy. Il pouuoit eſtre nommé Prouidence, parce qu'il pouruoyoit à ce que le monde allaſt continuellemẽt à ſon cours determiné & ordonné. Ils le pouuoient dire Nature, pourautant que de luy naiſſoient toutes les choſes, & par luy viuoit ce qui a vie. Et Monde pareillement le pouuoient ils appeller, d'autant que ce qu'on voit tout eſt luy, qui ſe ſoubſtient de ſa vertu propre, & ainſi on le croioit eſtre en tous lieux, & remplir de ſoy toute choſe, comme dit Virgile:

Iupiter eſt Deſtin, Prouidẽce, Nature, Monde.

Du ſouuerain Iuppin l'vniuers eſt remply.

Et Orphee diſoit auſsi que Ioue eſt le premier & dernier de toutes les choſes, fut deuant tous les temps, qui ayent onques eſté, & ſera apres tous ceux qui viendront, qui tient la plus haute partie du monde, & touche auſsi la plus baſſe, & eſt tout en tous les lieux. Et puis faiſant de luy vne image & pourtrait, parce qu'il a deſia dit qu'en luy ſont toutes les choſes, la Terre, l'Eaue, l'Air, & le Feu, le Iour & la Nuict, il le depeinct en forme de tout le monde, faiſant que la teſte & la perruque doree ſoit le ciel clair, orné d'eſtoilles reluiſantes, duquel on void ſortir

ſortir deux cornes pareillement dorees, qui ſignifiẽt, l'vne l'Orient, l'autre l'Occident, les yeux ſont le Soleil, & la Lune, l'air la large poictrine, & les eſpaules ſpacieuſes, leſquelles ont deux grandes ailes pour la legereté & viſteſſe des vents, & pour ce que Dieu ſe rend treſprompt à toutes les choſes, l'ample ventre & la grãd terre ceinte des eaux de la mer, & les pieds ſont la plus baſſe partie du monde, laquelle on faict eſtre au cẽtre de la terre. C'eſte image de Iupiter faite par Orphee en forme de l'vniuers m'attire & induict à mettre celle de Pan, pour la ſimilitude qu'ils ont entre eux, & pource que les anciens ſoubs la forme de ce Dieu ſignifierent auſsi l'vniuers. Outre ce que Iupiter Lyceen enuers eux fut le meſme que eſtoit Pan, comme le monſtre ſon ſimulachre lequel eſtoit tout nud, excepté qu'il auoit entour luy vne peau de cheure: & eut icelluy, cõme eſcript Iuſtin, vn temple dans Rome au pied du mont Palatin. On lit donc de luy, qu'il fut vn de ces Dieux qui habitoient les montagnes, les foreſts, & les boys, car tous les Dieux des anciens ne pouuoient demeurer au ciel, mais faloit que pluſieurs d'iceux demeuraſſent en la terre, & l'adoroient les paſteurs plus que les autres, comme eſtant leur Dieu particulier, qui euſt ſur tous en recommandation la garde des troupeaux, comme dit Virgile,

Pan a le ſoing des troupeaux & paſteurs.

Et pource que quelquesfois il ſemble que dans les boys les troupeaux de beſtail prenent peur, & ne ſe puiſſe voir d'où prouient la raiſon de tel eſpouuantement,

tement,les anciens dirent, qu'elle venoit de Pan, & appelloient Terreur Panique toute peur, qui venoit au despourueu,& sans y penser,& n'en sceurent dire l'occasion,sinon celle que i'en ay dit, ou bien pource que Pan fut estimé estre le premier qui inuentast de sonner la trompe & coquille tortue que les Tritons portent, auec laquelle il feit si grande rumeur en la guerre contre les Titans, qu'il les meit tous en fuyte,espouuantez de sorte qu'ils ne sçauoient où ils s'en allassent:cõme on lit en Pausanias, qu'il aduint de mesmes aux François,en la guerre qu'ils eurent conduicts par Brenne leur capitaine à l'encontre des Grecs:pourautant qu'ayans esté mis en route de iour furent assaillis la nuict de ceste terreur Panique, estant aduis premierement à quelques vns en petit nombre, puys à tous ceux de l'armee qu'ils entendoient vn grand trac & bruict de cheuaux marchans en foule, & qu'ils voyoient les ennemis leur venir dessus en grande furie, à raison dequoy ils prindrent tous les armes, ne se recognoissans point l'vn l'autre, tant les auoit rauis hors de sens ceste folle peur & imagination, & semblant à chacun que tous les autres & d'habit & de langage fussent Grecs, commencerẽt à s'entrebattre & à gaigner au pied qui ça, qui là:dequoy aduertis les Grecs, leur coururent sus, & en tuerent tant qu'ils voulurent. Polliene en ses stratagemes le racompte autrement, & s'accorde neantmoins que ceste maniere de sotte frayeur, qui semble estre sans occasion, soit venue de Pan. Hygin racompte,que lors que Typhon occit Osiris, les

autres Dieux craignans la fureur de ce tyran, se trãsformerent en diuerses bestes & figures, pour euiter ses mains, de sorte que Mercure & Apollon furent faicts oyseaux, & Diane se changea en vne chatte (comme i'ay desia dit) & Iupiter se voulant venger des Titans, les assaillit d'vne frayeur que despuis on a appellé Terreur Panique, & de cecy fut l'occasion que cõme Osiris eust esté tué par Typhon, & les autres cõspirateurs, les Pans & Satyres qui se tenoient à Chemis, ville d'Egypte, aduertis du fait, le publierent, & feirent entẽdre au peuple, lequel s'estonnant de chose tant inique, est aduenu q̃ les frayeurs inopinees & soudaines, ont esté nommees Paniques (desquelles fait mẽtion Synese au liure de la Prouidence, Nicetas, Choniate, Theon interprete du Poëte Arat, & Eurypide) à raison du Dieu Pan, que les Arcadiẽs eurẽt pour Dieu peculier, & fut adoré en Arcadie, & là tenu & reputé egal à tous les autres plus puyssans Dieux: & fut gardé le feu perpetuel en son temple, où lon disoit q̃ iadis estoit vn oracle, qui rendoit des respõses par la bouche d'vne Nymphe, nõmee Eraton, qu'Arcas fils de Calyston print à femme. Les Atheniẽs semblablemẽt cõmencerent de l'auoir en grand respect & honneur, despuis qu'il apparut à vn qu'ils auoient enuoyé demander secours aux Lacedemoniens, contre les Perses, auquel il dit qu'il se trouueroit à leur besoing aux champs de Marathon. Mais ie n'ay point leu si apres il tint promesse, ou non: bien lit on qu'en ceste bataille fut veu vn homme ressemblant de visage & d'habit vn paysan, lequel apres

auoir occis auec vn ſoc de charrue grand nombre de Perſes, ſe diſparut, ſans onques puis eſtre veu. Et au lieu où Pan rencontra celuy que i'ay dit, aſſauoir en la foreſt Parthenie, luy fut baſti vn temple, en laquelle foreſt on lict qu'il y a de tortues fort bonnes à faire des Lyres, inſtrument muſical, que du nom de l'animal les Grecs appellẽt χέλιν : mais que ceux du



pays

pays ne les oſent prendre, & moins les laiſſent emporter aux eſtrangers, pourautant qu'ils tiennent que ſoient toutes cõſacrees à Pan. Auſsi fut il eſtimé Dieu de la muſique, combien qu'on en attribue l'inuention, & de la Lyre à Mercure. Et pource la Tortue a eſté miſe au pied de l'image de Pan, comme auſſi la Coquille ſeruant de trompe & cornet, en ſigne de la terreur Panique qu'il enuoia. Silie Italique le deſcript auoir deux petites cornes au front, les oreilles de cheure longues & roides, les temples entournees de feuilles de pin, la barbe mal peignee qui luy deſcend iuſques à la poitrine, vne petite queuë, laquelle il remue, porte vne houlete à la main, & eſt veſtu de la peau d'vne biſche toute tachetee: chemine par les rochers, tant ſoient ils inacceſsibles, & eſt tres agile à courir, ainſi que le monde pareillement auec grande velocité ſe tourne, ſignifié par l'image de ce Dieu, la figure duquel eſtoit autant ſotte & monſtrueuſe, que folle l'opinion de ceux qui l'adoroient: car on luy faiſoit la face preſque comme d'vn bouc, & de couleur rouge, des cornes rudes & mal polies, ayant l'eſtomach rayonnãt d'eſtoilles, le bas du corps tout velu, & les pieds comme vne cheure: & tenoit ce ſimulachre d'vne main vne fleuſte, & de l'autre vne houlette. Quãt à ſon origine, on tenoit que Pan eſtoit fils de Iupiter & Oeneide Nymphe, d'autres du ciel, & de la terre, d'autres d'Vlyſſe, & Penelope, & les plus fols de Mercure, & la ſuſdite Penelope, laquelle s'enamourant de Mercure, qui s'eſtoit tranſformé en vn bouc, & iouiſſant de ſon deſir, conceut

& enfanta ce monſtre Cheurepied, duquel l'antiquité a tant fait de compte. Auſsi Herodote racomptant l'origine des Dieux, dit que Pan eſtoit enregiſtré au roolle des huict premiers Dieux, leſquels eſtoient plus anciens que ceux de la Grece: & que pour ceſte occaſion les Egyptiens ne tuoient aucunement les boucs, ny les cheures, pource que les Pans, Egipans, Faunes & Satyres, eſtoient figurez en telle forme: & que Pan eſtoit appellé Bouc en Egypte, ſoubs le nom de Mendés, qui a vne pareille ſignification. Mais laiſſans à part les folles & fabuleuſes hiſtoires de ces Pans, & autres Dieux foreſtiers, & gardes des troupeaux, voyons vn peu quelles contemplations les plus doctes ont forgé ſur le ſimulachre de ces Dieux cheuretiers. Premierement, à raiſon du nom, qui eſt Grec, & emporte vniuerſalité, aſſauoir Pan, que les anciẽs ont entendu Iupiter, ou le mõde, & la nature de l'vniuers, & que pour ceſte raiſon on luy paignoit les eſtoilles diuerſifiees ſur la poictrine, laquelle couuerte & les eſpaules de la peau tachetee, ſignifie la huictieme Sphere, ou ciel tout ſemé de reluyſantes eſtoilles, lequel pareillement couure tout ce qui appartient à la nature des choſes: ou diſoient qu'il eſtoit appellé Pan, comme eſtant le Dieu de l'vniuers, & que pour ce il auoit la face ſemblable aux hommes, d'autant que la force intellectuelle giſt en la contemplation des choſes celeſtes, & les pieds durs & ſolides, pour l'eſgard de l'aſpreté de la terre, comme commandant & ſur l'vn & ſur l'autre, & que le naturel ſeulement à Dieu approprié eſtoit en

cela

cela signifié, que Pan se tenoit d'ordinaire par les deserts & lieux solitaires, d'autant que le monde est vn, & de la main d'vn seul fait & formé. Oyons quelle est l'opinion de Macrobe sur l'image de Pan. Ce Pan mesme qu'on appelle Inue, soubs l'habit qu'on le voit effigié, se souffre estimer aux plus clair voyans n'estre autre cas que le Soleil: en tant que les Arcadiens l'adorans, & appellans τὸν τῆς ὕλης κύριον, non comme seigneur des bois & forests, (car ainsi pourroit on prendre l'interpretation de ces mots Grecs) ains signifians qu'il commandoit sur la substance materielle de l'vniuers. La vigueur & force de laquelle matiere, soit elle diuine ou terrestre, dresse & compose l'essence de tous les corps de l'vniuers. Ceste longue barbe donc donnee à Pan signifie le naturel de la lumiere, par laquelle le Soleil esclaire & au circuyt du ciel en haut, & aux parties plus basses, & inferieures. & aucũs dient qu'elle denote que les deux elemens superieurs, assauoir l'air & le feu, sont de nature & force masculine, & enuoyent leurs impressions aux autres deux de nature feminine. Ses pieds de cheure monstrent, que la matiere, laquelle par la force du Soleil s'espãd par toutes les substances, finit en l'element de la terre. Et c'est pourquoy on a choisy la figure de la cheure, entant qu'encor que cest animal aye les pieds solides, si est ce que paissant, il cerche tousiours les plus hauts lieux, tout ainsi que le Soleil, soit qu'il lance ses rayons d'enhaut en terre, ou soit qu'il se retire & monstre sa clarté au soir sur les montaignes. Seruie, qui a interpreté Virgile, dit

ſur ce propos, que Pan eſt effigié à la ſimilitude de la nature, entant qu'il a des cornes, comme ſe rapportant à la ſemblãce des rayons du Soleil, & des croiſſans de la Lune:la face duquel eſt coloree & rougeaſtre, pour l'eſgard de l'imitation de la partie du ciel qui eſt etheree. Et Boccace veut que ces cornes qui luy ſortent du front, & tendent vers le ciel, demonſtrent les corps celeſtes, deſquels nous auons cognoiſſance en deux manieres: l'vne eſt l'art, lequel auec les inſtrumens aſtronomiques, meſure le cours des eſtoilles,& leurs diſtances:l'autre, les effects que nous voyons qu'icelles produyſent ez choſes de ça bas:& que la face rouge & enflambee qu'on depeint à Pan, ſignifie ce feu pur, lequel par deſſus tous les autres elemens eſt voyſin des ſpheres celeſtes. Quant à ce que ſes iambes ſont velues & heriſſees, c'eſt à cauſe des bois, plantes, & beſtes qui ſont ſur la terre:& a les pieds comme d'vne cheure pour l'eſgard de la ſolidité de la terre. Il porte vne fleuſte à ſept chalumeaux, à cauſe de l'harmonie celeſte, laquelle à ſept ſons, & ſept voix differentes, de meſme qu'il y a ſept cieux qui les font:ou biẽ parce que Pan fut le premier q̃ inuenta la fluſte faite de ſept roſeaux ou cannes aſſemblees, laquelle auſsi il ſonna le premier. Et porte la houlete, ou baſton recourbé pour ſignifiance de l'an qui recourt en ſoy, & finiſſant, tout auſsi toſt il recommance. Les anciens ont faict ce Pan addonné à la paillardiſe, & fort lubrique, à cauſe de l'abondance des ſemences de la nature qu'il repreſente, & pour les fruicts qui ſortent du meſlan-

ge d'icelles. Platon en vn liure qu'il a fait de la vraye raison des noms, introduit Socrates parlant en ceste sorte: Il est conuenable que Pan soit le fils de Mercure, d'autant que tu sçais que la parole πὰν, c'est à dire, tout, vole tousiours, & circuyt par tout, & est double, assauoir la fausse, & veritable. Or ce qui en la parolle est vray, est aussi legier & diuin, & se tenant en haut auec les Dieux: au contraire, ce qui est faux, habite parmy les hommes, & est de naturel aspre, fascheux, & tragique. A bon droict donc celluy qui est Pan, c'est à dire, tout annonçant, tousiours allant & circuyant, & encor ayant deux formes, qu'il soit aussi fils de Mercure: comme estant doux & delicat ez parties d'enhaut: aspre, rude, & cheurier ez parties inferieures. Par ainsi Pan sera ou la mesme parole, ou le frere d'icelle, d'autant qu'il est le fils de Mercure. Euandre portant en Italie les ceremonies des Arcadiens, & apres eux des Lacedemoniens, fut cause que les Romains instituerẽt la feste sale & desbordee des Lupercales, & en laquelle ceremonie on immoloit des chiens à Pan, Dieu d'Arcadie. On à estimé que ce Pan a esté amoureux de la Nymphe Echo, inuisible à tout œil, ce qui signifie l'harmonie du ciel, amye du Soleil, comme le maistre & gouuerneur de tous les corps celestes, desquels elle est composée. Mais Alexandre Aphrodysée dit que le vulgaire erre grandement, reuerant & adorãt Echo, comme quelque souueraine puissance, & croit follemẽt que le Dieu Pan ait esté amoureux d'icelle. Car Pan, homme docte, a premier cerché la cause de telle resonnance, & aucunement *Echo.*

cunement

cunement distrait par grand desir de la cognoistre, apres auoir long temps trauaillé à la cercher, estoit ennuyé, ainsi que ceux qui à la fin ne peuuent iouir de celle qu'ils ont tant desiree. Echo donc ne fut onques & n'est autre chose que ceste repercussion de l'air qui se fait ez lieux concaues, ou ayans rebat, esquels est causee ceste voix immortelle qu'on appelle Echo, de laquelle dit Ouide,

Car elle fait resonnante response
Au dernier mot des choses qu'on prononce.

Et vn peu apres,

Mais en tous lieux, où son seiour s'estend,
Qui ne la void, pour le moins il l'entend.

Bien racomptent les fables qu'Echo fut vne Nymphe, laquelle estant esprise de l'amour de Narcysse, adolescent fort beau, & ne pouuant fleschir sa rigueur par douces & honnestes prieres, s'alla cacher de honte dedans les grottes & cauernes obscures, & là se consuma d'ennuy & de douleur, de maniere que le corps en fut conuerty en pierre, & par le vouloir des Dieux ne resta rien d'elle que la voix, encores manque & imparfaite, qui reste encores hostesse perpetuelle des forests, & laquelle Lucrece escrit d'auoir ouy respondre en certains lieux six & sept fois. Pline en son histoire naturelle fait mention d'vn Echo qui estoit en Athenes, pres la porte Thracienne, lequel repetoit les parolles iusques à la septieme foys. Et Pausanie escrit qu'en Olympie au portique qui regardoit sur le lieu de l'exercice, il y auoit vne reuerberation de l'air, qu'on appelle en

Grec ἐχὼ, qu'il dit auoir esté heptaphone, c'est à dire, respondant à sept voix : à raison dequoy le portique portoit le nom de Heptaphone, comme le rapporte Plutarque, & le baille pour chose merueilleuse: ceste voix procedant du rebat de l'air enclos ez vagues des lieux profons, & enuironnez de quelques collines. On lit aussi de ceste Echo, qu'elle fut Deesse, fille de l'air, & de la langue, & partant inuisible. Dont le Poëte Ausone en vn Epigramme qu'il a fait, reprend celluy qui cerche la peindre & representer en vn tableau, lequel Epigramme i'ay imité sans m'assubiettir à le tourner mot par mot.

A quel propos, ô paintre temeraire,
T'efforces tu de me vouloir pourtraire,
Qu'onc ne me veid humaine creature,
Et n'ay ny corps, ny couleur, ny figure?
Fille ie suis de la langue & de l'air,
Et sans autruy ie ne sçauroy parler,
Ny en tous lieux, mais me conuient attendre
La voix d'autruy, pour voix semblable rendre,
N'ayant pouuoir de dire ou inuenter
Aucun propos, mais bien de repeter
De mesme son la derniere parolle
Qui par le vent soudain en l'air s'enuole.
Si tu veux donc de ton subtil pinceau
Representer en vn nayf tableau
Chose qui soit à moy toute pareille
(Qui fais seiour en l'vne & l'autre oreille)
Pains ou le son, ou la voix: & ce traict
Te rendra peintre en l'art le plus parfaict.

Ce que ie n'entreprendray ia de faire, eſtant choſe impoſsible, bien mettray ie l'image qu'en feit iadis le Seigneur Barbare, eleu Patriarche d'Aquilee, en deux ſtances qu'il en a fait que ie laiſſeray en leur vulgaire:

Echo figlia de i boſchi, e delle valli,
Ignudo ſpirto, e voce errante, e ſciolta,
Eterno eſſempio d'amoroſi falli,
Che tanto altrui ridice, quanto aſcolta,
S'amor ti torne à ſuoi allegri balli,
E che ti renda la tua forma tolta,
Fuor d'eſte valli abbandonnate, e ſole
Sciogli i miei dubbi in ſemplici parole.

Echo, che coſa è il fin d'amore? *amore.*
Chi fa ſua ſtrada men ſicura? *cura.*
Viue ella ſempre, ò pur ſen more? *more.*
Debbo fuggir la ſorte dura? *dura.*
Chi darà fine al gran dolore? *l'hore.*
Com'ho da vincer chi e ſpergiura? *giura.*
Dunque l'inganno ad amor piace? *piace.*
Che fin' è d'eſſo, guerra, ò pace? *pace.*

Les differentes terminaiſons de ceſt Echo aux langues Françoiſe & Italienne ſont cauſe qu'impoſsible eſt d'en faire traduction, à tout le moins nayfue, chacune langue ayant ſa proprieté & dictions propres, en quoy la Françoiſe n'eſt moins riche & copieuſe que les autres vulgaires. Mais pour exemple de telle ſorte d'echo, ie me contenteray de mettre icy quelques vers de Ioachim du Bellay, qui ont beaucoup meilleure

meilleure grace,& sont d'autre substance:

Piteuse Echo,qui erres en ce bois,
Respon au son de ma dolente voix.
D'où ay-ie peu ce grand mal conceuoir,
Qui m'oste ainsi de raison le deuoir? *De voir.*
Qui est l'autheur de ces maux aduenus? *Venus.*
Comment en sont tous mes sens deuenus? *Nuds.*
Qu'estoy-ie auant qu'entrer en ce passage? *Sage.*
Et maintenant que sens-ie en mon courage? *Rage.*
Qu'est-ce qu'aymer,& s'en plaindre souuẽt? *Vent.*
Que suis-ie doncq' lors que mõ cœur en fend? *Enfant.*
Qui est la fin de prison si obscure? *Cure.*
Dy moy,quelle est celle pour qui i'endure? *Dure.*
Sent elle bien la douleur qui me poingt? *Point.*
O que cela me vient bien mal à point.
Me faut il donc,(ô debile entreprise)
Lascher ma proye auant que l'auoir prise?
Si vaut il mieux auoir cœur moins hautain,
Qu'ainsi languir soubs espoir incertain.

Or reuenons aux Faunes, Satyres & Syluains, faux Dieux, appellez forestiers & gardes des troupeaux, lesquels estans faicts de la forme de Pan, sembloient estre d'vne mesme nature: ils ont tous vne petite & courte queuë, & à tous donnerent les anciens ghirlãdes & chapeaux faicts de lis & de roseaux,& lit on, que quelquesfois ils furent couronnez aussi de fueilles de peuplier,ou tremble,& de fenoil.Dont Virgile en la derniere Eclogue de ses Bucoliques, fait que Syluain a la teste ceincte d'vn chapeau rusticque de ferules flories, & de grãds Lys.Et en vn autre en-

droit il luy baille à porter en la main vne tendre plã-
te de Cyprez, parce que, comme ſur ce paſſage le de-
clare Seruie, vn fort beau ieune homme appellé Cy-
pariſſe, qu'il aymoit extremement, fut mué en ceſt
arbre. Syluain fut des anciens eſtimé Dieu, non ſeu-
lement des foreſts, mais auſsi des champs & terres,
& croyoient qu'il euſt le ſoing de la cultiuation d'i-
celles, à laquelle ils le prouoquoient auec ne ſçay
quelle ceremonie, quand les femmes eſtoient en ge-
ſine, affin qu'eſtant occupé en ce labeur des terres, il
ne vinſt la nuict faſcher ces accouchees: pourautant
qu'il eſtoit reputé eſtre ceſte choſe groſſe & peſante
qui ſemble aucunesfois oppreſſer celuy qui dort, &
monter deſſus luy, comme l'empeſchant d'auoir ſon
haleine. Varron eſcrit, & Saint Auguſtin le rapporte
en ſa cité de Dieu, que les anciens auoyent de cou-
ſtume, bailler trois Dieux pour gardiens à vne fem-
me deliuree d'enfant, apres l'enfantement, de peur
que le Dieu Syluain n'entre de nuict, & luy donne
de l'ennuy: & que pour ſignifier ces gardiens, trois
hommes alloyẽt la nuict à l'entour du ſueil de l'huys
de la maiſon, & que premierement on frappoit le
ſueil de l'huys, d'vne coignee, & puis d'vn pilon: en
apres on le balioit auec des balais, affin que ces ſi-
gnes de ſeruice & d'honneur luy ayans eſté donnez,
lon empeſchaſt le Dieu Syluain d'entrer. Ce qui
eſtoit fait en conſideratiõ que les arbres ne ſont pas
couppez & taillez ſans fer, ny le bled à manger ne ſe
fait pas ſans pilon, ny les bleds ne s'amaſſent enſem-
ble ſans balais. Que de ces trois choſes, trois Dieux
furent

furent nommez, assauoir, Intercidone, de l'entrecouppement de la coignee, Pilumne, de pilon, Deuerre, des balais desquels on balye: par la garde desquels trois Dieux, la femme accouchee d'ẽfant estoit conseruee cõtre la force & violẽce du Dieu Syluain. Quant aux Satyres, Lucian escrit, qu'ils ont les oreilles pointues, cõme celles des cheures, & sont chaulues, ayans deux petites cornes à la teste: & adiouste Philostrate qu'ils ont la face rougeastre d'effigie humaine, & les pieds de cheure, ce qui les cause tresprompts & legers, cõme recite Pline, & s'en trouuẽt ez montaignes de l'Indie: mais pour leur grãde agilité & vistesse à courir, il n'est possible de les prẽdre, sinon quãd sont vieux, ou bien malades, ainsi q̃ Plutarque racõte qu'il en fut amené vn à Sylla, à son retour de la guerre qu'il auoit euë contre Mithridates. Pausanias escrit auoir ouy dire & asseurer pour vray à vn qui fut autresfois transporté par vent & tourmente en certaines Isles desertes de la mer Oceane, nommees Satyrides, qu'en ce lieu habitoyent des hommes sauuages & tous roux, ayans la queuë vn peu moindre que celle d'vn cheual, lesquels couroyent sur le riuage de la mer soudain qu'ils voioyent quelque nauire, & s'il y auoit des femmes, se iettoyent sur elles auec la plus grande furie du mõde, & en vsoyẽt en toutes façons, ce qui se rapporte fort bien à ce qu'on lit de la nature des Satyres. Saint Hierosme en la vie de Paul hermite, racompte qu'vn Hippocentaure du tout tel que les Poëtes les ont descrit, les tenans pour demy cheuaux, & demy hommes, ap- *Satyre veu.*

parut à Saint Antoine, comme il alloit voir & visiter Saint Paul premier hermite, & qu'il passoit par le milieu des grands & effroyables deserts de Thebaïde, lequel luy monstra le chemin qu'il demandoit plus par signe que par parolle. Et cõme le Sainct personnage resuast sur ceste apparition, il arriua en vn vallon tout pierreux, où il veit encor vn homme petit de stature, fort camus, ayant des cornes au frõt, & des iambes & pieds de cheure, tous velus : & c'estoit sur l'heure de Midy, lors que Saint Antoine prenant le bouclier de la foy, & le corcelet d'esperance, comme vn vaillant soldat, ne s'espouuanta point, & ce monstre s'approchãt de luy, pour signe de bonne rencontre, luy presenta des dattes de palme pour manger. Estant enquis du bon Abbé qui il estoit, respondit, estre vn mortel, & l'vn des habitans du desert, que les pauures payens aueuglez de folie & d'erreur auoyent honnoré soubs le nom de Pans, Faunes, Satyres & Incubes, & lesquels ils adoroiẽt. Dist en outre qu'il venoit comme ambassadeur enuoié de la part de ses compaignons pour le supplier qu'il priast pour eux le Dieu commun de tous, lequel ils auoyent entendu estre venu pour sauuer le monde, affin qu'il eust pitié d'eux, & leur feist misericorde. Or tenoyent les anciens que ces Faunes, Satyres & Syluains, n'alloyẽt iamais au ciel, mais demeuroyent tousiours en la terre ensemble auec les Nymphes, & autres Dieux boscagers, comme Iupiter, en Ouide, quand il declare à l'assemblee des Dieux qu'il veut ruiner le monde par le deluge, le dit fort bien ainsi:

Au

Au monde i'ay mes Demi-dieux antiques,
Nymphes aussi, & Faunes Dieux rustiques,
Pareillement les Satyres cognus,
Et les Syluains hostes des monts cornus,
Et pourautant qu'encor ne les sentons
Dignes du ciel, pour le moins consentons
Que par eux soient les terres habitees,
Que leur auons pour leur seiour prestees.

Ils estoient appellez Demy-dieux: pourautãt que si bien on les croyoit pouuoir ayder, & nuyre, & sçauoir aussi maintes choses à aduenir, ils mouroyent neãtmoins. Mais reuenans à Pan, disons les mesmes parolles qu'Herodote en escrit, dont iay fait mentiõ cy deuant. Les Egyptiens que nous appellons Mendes (dit il) ne sacrifiẽt point les cheures ny les boucs: à cause qu'ils tiennent Pan pour l'vn des huict Dieux anciens, & dyent que ces huict Dieux sont deuant les douze: pource les paintres & sculpteurs paignent & taillent iceluy Pan, comme font les Grecs, en forme de cheure, & luy baillent cuysses de bouc, non qu'ils l'estimẽt tel, mais semblable aux autres Dieux. De dire la cause pourquoy ils le paignent ainsi, de ma part ie n'y sçauroy prẽdre plaisir. Quoy que soit, tous les Mendesiens font grand cas de ceste espece d'animaux, & plus des masles que des femelles, de maniere qu'ils portent grand honneur à leurs bergers & cheuriers, & singulierement à vn sur tous, lequel venant à mourir, tous ceux du pays en portent le dueil, & ce par ordonnãce & loy qu'ils ont. Voyez comme Herodote, voulant plustost taire la signification

Pasteurs Cheuriers, grandemẽt estimez.

cation

Mysteres tenus secrets.

cation de telle effigie du Dieu Pan, que la dire, demonstre de combien les anciens s'abstenoient lors de reueler les mysteres de leur religion, soit ou qu'ils le feissent pour ne les profaner, & les tenir en plus grande reputation, ou bien pour entretenir le simple peuple à la croyance de telles vaines & ridicules ceremonies & superstitions. Mais en Grece on faisoit honneur à la Cheure pour autre occasion, comme racompte Pausanias, disant, qu'à l'apparition du signe celeste, qu'on represente comme la Cheure, qui sont aucunes estoilles, lesquelles (comme dit Ouide) commençans à se monstrer aux Calendes du mois de May, quelque grand mal souloit presque tousiours tomber sur les vignes, ce qui meut quelques vns des Corinthiens à faire vne belle Cheure de bronze, laquelle ils esleuerent en place publique, luy faisans de grands honneurs, & l'adoroyent à certains temps, affin que celle du ciel, ne feist aucun dommage à leurs vignes. Eusebe escriuant des animaux, qui estoyent adorez en Egypte, apres qu'il à parlé des membres genitaux, que pareillement on y adoroit, à cause que par iceux l'humaine generation est conseruee, adiouste que pour ce les Pans & les Satyres estoyent tenus en grande reuerence, comme qu'iceux aydassent assez à l'accroissement du genre humain, comme appert par les simulachres posez aux temples en forme de Bouc, ayant le membre droict & roide, car ils dyent que cest animal est tousiours prest à s'assembler & ioindre auec la femelle: & estoyent les Boucs estimez paillards outre mesure,

Cheure honnoree.

dont

dont ils furent donnez pour compaignons à Bacchus, d'autant que le vin eschauffe la vertu naturelle, & enflamme l'homme à la luxure. Pour ce voulant iadis Philoxene Erethrien depeindre la lasciueté (comme escrit Pline) feit trois Satyres, lesquels chacun ayant la tasse en main, beuuoient à plain fonds, & sembloient s'inuiter à boire l'vn l'autre. A quoy me semble estre semblable ce que Pausanias escrit de Silene, (lequel estoit pareillement du nombre des Dieux champestres & forestiers) qu'à sa statue qui estoit au tẽple que les Eleens en Grece luy auoient dedié, l'yurõgnerie, qui estoit là pres representee luy donnoit vn vase plein de vin. Porphyre veut, que les Grecs imitans les Egyptiens, n'ayent adoré les bestes, comme ils faisoyent, mais bien fait & composé les simulachres des Dieux de beste, & d'homme, & qu'à ceste cause Iupiter eust quelquesfois les cornes de Belier, & Bacchus de Taureau, & que Pan fust fait en homme & en cheure. Et à cestuy les anciens ont donné le Pin, luy en mettans aucunesfois à la main, & aucunesfois luy en faisans ghirlandes & chapeaux. La raison est (dient les fables) qu'en cest arbre fut muee vne ieune fille appellee Piti, qu'il aymoit grandement. Comme on dit aussi de Syringue, laquelle deuint cãne, & Pan, qui l'auoit premieremẽt aymee, en feit apres sa fleuste de sept chalumeaux, & pour amour d'elle, la porta tousiours. Maintenant ie reuien à Iupiter, reputé (comme i'ay dit) le plus grand de tous les Dieux des anciens, & que pour ce il auoit le gouuernemẽt de l'vniuers: l'image duquel, selon que

Satyres cõpagnons de Bacchus.

Lasciueté.

Silene.

Le Pin donné à Pan.

l'ont deſcripte Porphyre, Euſebe, Suydas, & autres, fut faite aſsiſe, pour demonſtrer que ceſte vertu, laquelle regit le monde, & le conſerue, eſt ferme & ſtable, ſans iamais ſe changer. Les parties de deſſus eſtoient nues, & ouuertes, pour nous donner à entendre, que Dieu ſe manifeſte aux diuines intelligences: celles de deſſoubs eſtoient couuertes, & veſtues, pourautant que nous autres ne le pouuons pas voir, pendant qu'habitons en ce bas monde. Il tenoit vn ſceptre en la main gauche, à cauſe qu'on dit qu'en ceſte partie du corps ſe tient le principal membre, aſſauoir le cœur, duquel viennẽt les eſprits, qui puis s'eſpandent par tout le corps. Et ainſi le monde tient la vie de Dieu, lequel comme Roy la diſpenſe, & gouuerne à ſa volonté. Il tenoit auſsi de la main droicte, tantoſt vne Aigle, & tãtoſt vne petite & courte image de la Victoire, qu'il ſembloit preſenter, tenant le bras eſtendu. Demonſtrant par cela, qu'ainſi Iupiter eſt ſuperieur à tous les habitans des cieux, comme l'Aigle l'eſt à tous les oyſeaux, & que toutes les choſes luy ſont ſubiettes, tout auſsi bien que ſi par victoire il les s'eſtoit acquiſes, & gouuernees à ſon plaiſir. D'où vient que les hommes pour la pluſpart ne ſcauent entendre la cauſe des mutations d'icelles, ny du bien & du mal, qui ſe change tant ſouuent entre les hommes. Pour laquelle choſe Homere a feinct que Iupiter auoit deuant luy deux vaſes grands comme tonneaux, plains l'vn de bien, l'autre de mal, leſquels il viroit & reuiroit à ſon plaiſir: puis tiroit maintenant de l'vn, maintenant de l'autre ce qu'il luy ſembloit



bloit deuoir eſtre enuoyé au mõde. Et vn autre Poete fort ancien à dit que Iupiter fait deſcendre la balance ores d'vne, ores d'autre part, ſelon qu'à ceux cy, ou à ceux la il luy plait faire du bien. Ce qui pourtant fut auſsi fiction d'Homere, lequel fait, que Iupiter tenant la balance d'or à la main, peſe les faicts des Grecs & des Troyens, pour voir auſquels il deuoit

donner la victoire. Semblablemẽt à Pyree, port des Atheniens, fut consacré vn simulachre à Iupiter, qui tenoit en main le sceptre & la Victoire. Et les Egyptiens, lesquels auoient leurs choses sacrees toutes plaines de merueilleux mysteres, les tenãs secretes le plus qu'ils pouuoient, auec aucunes ceremonies, & auec diuerses statues meirent pareillement le sceptre à la main de ce Dieu, qu'ils appellerent Createur, lequel pour ce me semble cõuenir assez, & auoir quelque similitude auec le Iupiter des Grecs. Dont ne sera trouué estrange si ie mets leurs Images ensemble, pourautant que si bien ils furent de noms diuers, & non faicts d'vne mesme sorte, ie croy neantmoins qu'on puisse dire, qu'ils signifiassent vne mesme chose, ou peu differente l'vne de l'autre. Le createur des Egyptiens estoit donc fait en forme d'hõme, de couleur azuree, qui tenoit vn cercle en vne main, & en l'autre vn baston royal, & à la cime de la teste auoit vne plume, laquelle monstroit que difficilement se peut trouuer le createur des choses, qui est Roy, comme le signifie le sceptre, qu'il tient à la main. Il luy sort en apres hors la bouche vn œuf, duquel naist ce Dieu qu'on appelle Vulcan. L'œuf signifie le mõde, & Vulcan ceste chaleur naturelle, qui en icelluy donne vie aux choses : combien qu'en Egypte le monde estoit aussi signifié par vn autre simulachre, lequel estoit d'homme ayant les pieds tortus & entrelassez. Il auoit entour luy vne robe qui le couuroit iusques aux pieds, faite de diuerses couleurs, & soustenoit de la teste vne grande boule doree. Lesquel-

les choses signifioient que le mõde est rond, ne change iamais de lieu, & que diuerse est la nature des estoilles. Tout cecy dit Porphyre, selon q̃ le rapporte Eusebe, lequel escrit aussi que l'vniuers fut depeint par les Egyptiens en ceste sorte. Ils faisoient deux cercles l'vn sur l'autre, & mettoient à trauers d'iceux vn serpent. Les cercles demonstroient la grandeur & la forme du monde, & le serpent le bon Demon conseruateur de tout, & que l'vniuers comprend par sa vertu, assauoir cest esprit, qui le viuifie, & nourrit, d'autant que les Pheniciens & les Egyptiens mesmes tindrẽt que les Serpens fussent de nature diuine, voyãs qu'iceux, se mouuans non de l'ayde des membres exterieurs, comme font les autres animaux, mais seulement de leur esprit & viuacité, vont tresslegerement, & auec promptitude admirable tordent & retordent le corps en diuerses façons, outre ce qu'ils viuẽt fort long temps: car ils laissent la vieillesse quant & la despouille & vieille peau qu'ils changent, & ainsi faicts ieunes de nouueau, semblẽt qu'ils ne puissent iamais mourir d'eux mesmes, si d'auenture ils ne sont occis. Et y adiousterent la teste de l'esperuier, à cause aussi de sa promptitude & agilité grande. Martian Capelle quand és nopces de Mercure & de Philologie, il feinct que Iupiter appelle à conseil tous les autres Dieux, le descript ainsi. Il a sur la teste vne couronne royalle toute flamboyante, auec vn crespe clair & reluysant, qui luy vient iusques sur le col, & que Pallas auoit autresfois tyssu: est tout vestu de blanc, sinon que par dessus il a vn manteau, qui paroist estre

L'vniuers depeint.

Serpens estimez de nature diuine.

Image de Iupiter.



de verre, depeint à estoilles brillãtes: tient en la main droicte deux boules rondes, l'vne est d'or, l'autre d'or & d'argẽt, & en la main gauche vne Lyre à sept chordes: ses souliers sont de verde esmeraude: se sied sur vn drap faict & tissu de plusmes de Paon: & foule des pieds vn trident. Il y eut d'abondant des statues faites à Iupiter en telle façon, que non seulemẽt elles si-

gnifioient quel il estoit, & ce qu'il pouuoit, mais donnoient aussi à cognoistre ce que les hõmes doibuent faire entr'eux, principalement les Roys, & les Princes enuers leurs subiects: parce qu'iceux (comme ie me souuiẽ de l'auoir dit vne autrefois) sont en terre cõme Image de Dieu, & pource doibuẽt le plus qu'il leur est possible representer en eux pareillement la prouidence, la iustice, & la bonté diuine. Plutarque escrit qu'en Crete (à present Candie) fut iadis vn simulachre de Iupiter, lequel n'auoit point d'oreilles, signifiant que quiconque commande sur les autres, & les a en son gouuernement, & charge, ne doibt prester l'oreille à tout ce qu'on luy vient dire, pour le croire, & ne vouloir mieux ouir cestuy cy que cestuy la, ny cestuy la que cestuy cy: mais demeurer si ferme & constant, qu'il ne se desparte iamais du droict pour les parolles & rapport d'autruy. Et au contraire les Lacedemoniens le feirent ayant quatre oreilles, comme que Iupiter escoute & entend tout: ce que semblablement se rapporte à la prudence du Roy & du Prince, lequel est tenu d'ouir & entendre tout ce que ses peuples font. Et possible que celuy qui feit iadis Iupiter auec trois yeux, voulut denoter de mesme, comme qu'il voye toute chose, & ne luy soit rien de caché: comme aussi ne doibt estre à qui a le soing & administration des Citez. De là vint que les anciens dirent, que la Iustice voit tout, comme appert en son image. Mais Pausanias en rend autre raison, escriuant, que les Argiens au temple de Minerue en Argos, eurent vn simulachre de Iupiter qui auoit

Iupiter sans oreilles.

Iupiter auec quatre oreilles.

auoit deux yeux, comme on voit que les hommes ont, & vn autre apres en auoit au milieu du front, & dit qu'il se peut penser que cela signifie Iupiter auoir trois royaumes à garder: l'vn du Ciel, par ce que communement chacun l'en tenoit Roy: l'autre de l'Enfer, assauoir de la terre, car la terre, à l'esgard du Ciel, est Enfer, & pource l'appelle Homere Iupiter Infernal: le troisiesme est de la mer, d'autant qu'Eschyle le nomme Roy de la mer, & Martian (comme i'ay dit deuant) luy met le trident soubs les pieds, & Orphee en certain hymne prie la Iustice que vueille auoir soing & cure de tous les viuans, qui sont nourris de la mere Terre, & de Iupiter Marin. Les trois yeux donc en Iupiter monstrent (selon Pausanias) que ces trois royaumes de l'vniuers luy sont soubsmis, lesquels les fables dient que furent partagez entre ses autres deux freres & luy, celuy de la mer estant venu à la part de Neptune, & celuy de l'enfer à Pluton. Qu'ez statues des Dieux les anciens monstrassent quel estoit l'office d'vn Roy, Prince, ou Seigneur, se void (dit Plutarque) de ce que faisoient les Egyptiens, lesquels entre leurs sacrees peintures, quand ils vouloient representer le Roy, paignoient vn sceptre auec vn œil à la cime, comme i'ay desia dict qu'ils peignoient aussi le Soleil, & faisoient pareillement Iupiter en la mesme figure, voulans par cela entendre, que comme le Roy peut beaucoup, (car le Sceptre est signe & marque de la souueraineté & de la puissance, qu'il a sur les autres) tant doibt il estre vigilant au gouuernement des peuples, se

mon

monſtrant touſiours iuſte en toutes ſes actions. Et lit on auſsi qu'à coſté de la ſtatue de Iupiter ils ſouloiẽt iadis mettre celle de la Iuſtice, pour ſignifier que le Roy ne feiſt ou ne deubſt iamais faire choſe, qui ne fuſt accompagnee de la Iuſtice. A raiſon dequoy les anciens, comme recite Suidas, ſouloient mettre à la cime des ſceptres vne Cigoigne, & au bout l'Hippopotame, cheual aquatique, voulans en ceſte maniere monſtrer, que le Roy doibt eſtre bon, piteux, & iuſte, & doibt exterminer ceux qui par violence & iniuſtement offenſent autruy. Car on lit, & Ariſtote le confirme, que la Cigoigne nourrit le pere & la mere lors qu'ils ſont deuenus vieux, en la meſme ſorte quelle a eſté autresfois nourrie & eſleuee par iceux, œuure certainement de grande pieté & iuſtice: & l'Hippopotame eſt tant plain d'impieté & iniuſtice, comme eſcrit Plutarque, qu'il fait violence au pere, & le tue, pour pouuoir apres ſaillir & couurir ſa mere. Outre ce, le meſme Plutarque dit qu'en la ville de Thebes y auoit des images de iuges, qui n'auoient point de mains, pour donner à entendre que les iuges & miniſtres de Iuſtice doibuent eſtre ſans mains, c'eſt à dire, n'eſtre point concuſsionaires, & ne prendre point d'argent, ny autres preſens, affin que cela ne leur face apres faire tort à aucun: & bailler gain de cauſe & droit à qui n'en a point. Et entre autres de ces images y en auoit vne du preſident d'iceux iuges, qui n'auoit point d'yeux, ou bien les auoit bandez. Laquelle repreſentoit que tout Preſident, ou bien le Prince, qui eſt par deſſus les iuges, doit eſtre deliure de toute

passion, & de hayne, & d'amour, n'auoir acception de personnes, & ne faire rien plus ne moins par faueur, ains auoir esgard seulement à ce qui est iuste & equitable. A quoy sont obligez tant les Rois & Princes, que leurs officiers & magistrats, & y sont adstraincts non seulemẽt par la loy de nature, mais par leur propre serment. Et faisans autrement, les vns & les autres ne doibuent rien moins attendre que d'en estre vn iour rigoureusemẽt chastiez de Iupiter, punisseur du pariure, comme par ses statues monstrerent aussi les anciens: & entre autres les Eleens, gent de la Grece, en eurent vne fort espouuantable & redoutee des hommes perfides & pariures. Icelle tenoit le fouldre des deux mains, comme se tenant preste à punir le faux serment. Mesmes Aristote escriuant des choses miraculeuses du mõde, racompte, qu'en Cappadoce, pres de Tyane, ville metropolitaine dudit pays, y auoit vne eaue, laquelle en sa fontaine, dicte Asbamee, estoit extrememement froide, mais en ce lieu paroissoit bouillir: & si quelcun qu'on doubtast auoir iuré faulsement y estoit mené, s'il auoit dit la verité, l'eau se monstroit paisible, & couroit lentement & plaisamment: mais s'il auoit premierement iuré, & affermé la mensonge, elle monstroit tellement estre courroucee contre luy, que deuenant enflee luy sautoit aux pieds, aux mains & à la face, comme si l'eust voulu punir d'auoir faulcé son serment, & ne desistoit iamais de luy liurer tel assault, iusques à ce qu'il eust confessé ouuertement son peché, & auec gemissemens demandé pardon d'icelluy. Que si pourtant il estoit

 obstiné,

obſtiné, il ne partoit de là qu'il ne deuinſt hydropique, & qu'il ne iettaſt par la bouche grande quantité de ſang tout corrõpu & gaſté. A ceſte cauſe les Grecs appelloyent ceſt eaue, l'Eaue de Iupiter le pariure. Philoſtrate en la vie d'Apollonie le Tyaneen recite que ceux qui alloient faire ſerment en ceſte fontaine (que ceux du pays nommoient inextinguible) s'ils diſoient la verité en gouſtant de l'eaue (car il en falloit boire) ils la trouuoient douce & plaiſante au gouſt: mais ſe pariurants, elle leur eſtoit amere & de mauuaiſe ſaueur. Et Pauſanias eſcript qu'à Corinthe au temple de Neptune y auoit vne chambre ſecrete ſoubſterraine, où l'on diſoit que Portumne demeuroit, & quiconque euſt iuré fauſſement, ne pouuoit faillir d'y eſtre ſoudain puny. Les Eleens pareillement alloyent iurer à l'autel de Soſipolis leur Dieu, auec grande reuerence: ne racompte toutesfois Pauſanias la ceremonie dont ils y vſoyent: bien dit en vn autre endroit, celle qu'ils faiſoyent aux tant renommez ieux Olympiques, où s'aſſembloient gens de toutes parts, les vns à courir à pied, les autres à piquer & faire courir cheuaux, qui à la luyte, qui à autres exercices: parce que qui en rapportoit la victoire, eſtoit beaucoup eſtimé & loué: dont falloit bien ſe garder d'y faire aucune tromperie. Et pour ce non ſeulemẽt ceux qui y venoient pour eſtre du ieu, mais leurs peres auſsi, leurs freres, & les maiſtres qui les auoient exercitez, tous leſquels les y alloyent accompaigner, iuroient auec certaines paroles ſolemnelles ſur les genitoires d'vn pourceau (qu'on luy auoit lors coup-

Ceremonie de iurer.

pé ſolempnellement à ceſt effect) de ne faire fraude aucune. Et les ioueurs iuroient en outre de s'eſtre exercitez ſix moys continuels en ceſte ſorte de ieu auquel ils eſtoient là venus. Et ceux qui auoient à iuger de la victoire, faiſoient auſsi ſerment de ne prendre aucun don des ioueurs, ny des leurs fauoriſer l'vn plus que l'autre en aucune maniere, & de ne reueler & publier la cauſe pourquoy ils approuueroient, ou reprouueroient plus ceſtui cy que ceſt autre. Et pourautant que c'eſtoit comme par forme de ſacrifice, & ez ſacrifices la couſtume eſtoit de manger les chairs ſacrifiees, Pauſanias adiouſte, qu'il ne ſcait qu'ils faiſoient du pourceau, ſur les genitoires duquel ils auoient fait le ſerment ſolempnel, mais qu'il ſcait bien, que la religion ancienne d'efendoit de manger la chair de celle victime ſur laquelle auoit eſté iuré ſolempnellement: comme on peut voir dans Homere, quand il dit, que le Prebſtre ietta dans la mer le porc ſanglier, ſur lequel Agamẽnon auoit fait le ſerment de n'auoir touché la pucelle Briſeïs, comme il deſcrit ainſi que s'enſuyt,

Là debout ſe voyoit le Prince d'Achaie,
Aupres de ce Monarque approchoit Talthibie,
Ayant la voix diuine, & tenoit le Sanglier,
Qui toſt deuoit ſentir le glaiue en ſon goſier.
Doncques pour mettre fin à la maudite haine,
Agamemnon tira d'aupres de la grand' gaine
Où eſtoit ſon eſpee, vn couteau qui pendoit.
Au pere Iupiter les mains il eſtendoit,
Regardant vers le ciel il faiſoit ſa requeſte,

Puis

Puis coupoit de la ſoye & du poil de la beſte.
Tous les Achayens fort bien ſe tenoient coy
Pour ouïr la priere & iurement du Roy,
Il dit en ſuppliant: Le grand pere celeſte,
Auquel rien ne ſe cache, & tout eſt manifeſte:
La Terre, le Soleil, les Furies qui ſont
Sous terre, pour punir les malheurs qui ſe font,
Et le meſchant pariure: & bref toute puiſſance
Prengne de mon ſerment ores la cognoiſſance:
Qu'ils ſcachent que iamais ie n'ay poſé la main
Sur Briſeis la fille, ou pour auoir deſſein
De coucher auec elle, ou pour quelque aultre choſe:
Mais que dedans ma tente elle a eſté encloſe,
Sans eſtre violee, & ſans attouchement.
Si cela que ie dis eſt vn pariurement,
Que les Dieux immortels me donnent les trauerſes,
Les troubles infinis, & miſeres diuerſes
Qu'ils donnent à ceux la qui ſe ſont pariurez,
Dignes que d'auec eux les Dieux ſoient ſeparez.
Ce dit, il enfonca de ſa dague pointue
La gorge du Sanglier que pour victime il tue.
Talthibie empongnant le corps de ce pourceau,
Le rouant le ietta dans les vagues de l'eau,
Affin que dans la mer, l'eſcumeuſe teinture,
Aux troupes des poiſſons il ſeruiſt de paſture.

Et eſtoit preſque ſemblable la ceremonie dõt vſoyẽt les Romains à faire les treues, d'autant qu'ils iuroiẽt, & faiſoyent certaines imprecations, ou maudiſſons, ſur vn pourceau qu'ils auoient là, en preſence des Prebſtres à ce deputez. Mais laiſſant les ceremonies,

retournons au Dieu gardien du serment, appellé des Grecs Horcie, la statue duquel en Olympe, ville d'Elide, le figuroit d'vne contenance fiere & seuere, tenant le fouldre en chacune main, comme estant appareillé pour punir les pariures: combien qu'aucuns ont voulu dire que le plus hault des Elemens d'où prouient la chaleur, ayant esté attribué à Iupiter, l'antiquité pour ceste consideration a faint qu'il darde les fouldres & esclairs, & que pour ce son image a esté souuent faicte auec vn fouldre seul: mais quelquesfois auecques deux, comme au pourtraict de Iupiter Horcie cy dessus mentionné, que les Romains feirent d'vne autre sorte, & le nommerent autremẽt, assauoir Pistie, & lequel aucuns ont opinion que fust le mesme Dieu que Fidie. car comme πίστις en Grec veut à dire *fides* en Latin, ainsi πίστιος, ὲ πιστός, peut estre interpreté conuenablement *Fidius*. Or *Fidius* estoit le Dieu des Sabins, sur lequel les Romains iuroient *per Deum Fidium*, comme aussi ils faisoient leurs sermens sur plusieurs autres choses. Aucuns l'ont dit estre Hercules, fils de Iupiter, & autres θεὸν πίστιον: c'est à dire, Dieu, maistre & surintendant de la foy. Et comme le peculier office de Iupiter Horcie estoit de se prendre garde que les sermens fussent veritables & iustes, ainsi ce Fidius estoit le protecteur de la foy, pour la faire garder & tenir, à ceste cause estoit il adoré: & en fut fait vn simulachre qui se void à Rome au quartier appellé Harenule, en la maison des seigneurs de Saincte croix, ainsi que Iaques Mazochius le depeint au liure qu'il a fait des inscriptiõs

antiques de la ville de Rome. C'eſt vn marbre faict en mode d'vne feneſtre, auquel ſont inſculpees trois images, de la ceinture en haut. Celle du coſté droict, qui eſt d'hõme ſans barbe, toutesfois d'aage meur, repreſente Honneur, dont le nom eſt eſcript à coſté, HONOR. Celle du coſté gauche, qui eſt en forme & habit de femme couronnee d'vn chappeau de Laurier,



eſt

est recõnue pour Verité par ces lettres, VERITAS, laquelle baille la main dextre à Honneur, qui luy baille la sienne de mesme, & les se tiennent l'vn l'autre. Au milieu de ces deux est AMOVR, de l'aage d'vn enfant: & au dessus sa teste y a ceste inscription de deux mots, FIDII SIMVLACHRVM. Il est appellé en Grec ἀντερως, c'est à dire Amour honneste: & est là comme moyenneur de l'accointance & vnion de ces deux. Et signifie ce simulachre que la foy est appuyee & conseruee inuiolablement par trois choses, qui sont, le desir d'honneur, la verité des promesses, & l'amour: car l'honneur soubstiẽt la foy, la verité l'engendre, & l'amour la nourrit. Ainsi l'a exposé André Alciat en vn Embleme qu'il en a fait, dont la conclusion est telle:

Constituunt hæc signa fidem, reuerentia Honoris,
Quam fouet, alit Amor, parturítq; Veritas.

Ouide en ses Fastes faint que du mariage d'Honneur auec Reuerence naisse Maiesté, ce que Burchardus Pylades confirme en sa Theogonie. Et ont les anciẽs adoré Honneur comme vn Dieu, auquel ils dedierẽt vn temple, comme aussi ils feirent Deesses Vertu & Foy, desquelles pourtant Saint Augustin parle ainsi: Maintenant pource que Vertu n'est pas deesse, mais vn don de Dieu, il la faut impetrer de celluy qui la donne. Mais pourquoy a on creu que Foy fust aussi Deesse, & luy a on dedié vn temple & vn autel, laquel le quiconques la recognoit prudemment, il se fait soymesmes son habitacle? C'est grande folie (dit Pline) de croire qu'il y ait plusieurs Dieux, & d'establir

des

des Dieux selõ les vertus & vices des hommes, comme Chasteté, Concorde, Entendement, Esperance, Honneur, Clemence, & Foy: oubien selon Democrite, n'en mettre que deux, Remuneration, & Peine. Mais tout cela vient de ce que les hommes fragiles & oppressez de trauaux, voyans leurs miseres & infirmitez, adoroient respectiuement les choses dont ils auoient le plus de faute. D'où vint qu'on commença de changer de noms aux Dieux, & qu'au nombre d'iceux on mettoit les Dieux infernaux, les maladies, & toutes sortes de pestes, de peur & crainte qu'on en auoit. Marcus Marcellus estant en la Gaule au temps de son premier consulat, voua vn temple à Vertu, son fils la dedia à la porte Capene. C. Marius en bastit vn autre de Vertu & d'Honneur. Le temple & simulachre de la Foy estoit au Capitole, tesmoin Cicerõ aux Offices, disant, Celuy qui viole & fausse son sermẽt, il denye & viole la Foy, laquelle noz ancestres ont tousiours voulu qu'ait esté au Capitole prochaine du tresbon & tresgrand Iupiter. Le mesme Ciceron dit au liure de la nature des Dieux, qu'Attilius Calatinus consacra la Foy. Denys de Halicarnas, & Plutarque, recitent que Numa Pompilius auoit consacré le temple de la Foy, & ordonné vn grand serment par icelle. Quant à la Verité, Alciat en l'Embleme sus mentionné, la peinct nue, pour demonstrer que ceux qui l'ensuiuent, sont ouuerts, & à la bonne foy, sans estre aucunement trompeurs & calomniateurs: ou bien que toute parolle de verité doibt estre simple, sans fard, & fault que soit connue & veue de tout

le monde. C'eſt pourquoy Philoſtrate en l'image d'Amphiarae,l'auoit depainte veſtue d'vne robe blãche.Par les mains dextres d'Honneur & Verité,iointes enſemble,eſt entendue la foy donnee:car c'eſtoit la couſtume des anciens de ſe bailler l'vn l'autre les deux mains droictes, lors qu'ils ſe promettoyent la foy, comme on peut voir en Alexandre d'Alexandre,Cœlie Rhodigin,& Lil.Greg.Gyrald.leſquelles eſtoient Symbole de la foy. Virgile,*nec veriti dominorum fallere dextras*. Encores pour le iourd'huy porte on inſculpee ez anneaux deux mains coniointes, & eſt telle deuiſe appellee Vne foy. Mais laiſſant telles interpretations, ie diray que le ſimulachre de Fidius ſe peut mieux rapporter à ceſte antique figure de la treſſainte Triade,dont les anciẽs Sabins long temps deuant l'aduenement de noſtre Sauueur IESVS CHRIST,auoient vn Simulachre à trois faces,ayãt auſsi triple nom,aſſauoir,*Sanctus*,*Fidius*,& *Semipater*, repreſentant le principal myſtere de noſtre foy, aſſauoir la ſainte Trinité, comme Pierre Crinit l'expoſe, enſemble Iean Annie de Viterbe, en ſon commentaire ſur Sempronius,de la diuiſion d'Italie.Ie reuien à Iupiter, lequel ne fut touſiours adoré des anciens Romains ſoubs eſpoir d'en tirer ayde, mais auſsi quelquesfois affin qu'il ne leur portaſt nuyſance & dommage. Et à ceſte occaſion lors ils l'appelloient VeIoue, comme pouuant nuyre ſeulement:ce qu'ils voulurent donner à entendre par ſa ſtatue, laquelle ils feirent (ainſi que racompte Aule Gelle, & apres luy Alexandre d'Alexandre) en forme d'vn enfant,
qui

qui tenoit des ſagettes aux mains, comme s'il en vouloit lancer vne, & auoit aupres de luy vne Cheure. Pourautãt que, ſelõ les fables, ſa mere le voulãt faire eſchapper de la deuorante gueule de Saturne, le bailla en garde à deux Nymphes en Crete, nommees l'vne Amalthee, l'autre Meliſſe, autrement Hega, & Helice, leſquelles le nourrirent de miel, & du laict d'vne leur cheure, qu'elles aymoient fort. Aduint vn iour par meſaduenture, que ceſte cheure ſe rõpit vne corne à vn arbre, au grãd regret & deſplaiſir des Nymphes, qui en furent dolentes oultre meſure, & n'y ſçachans faire autre choſe, ny autrement y remedier, l'emplirent de diuerſes fleurs & fruicts, & l'ayant toute reueſtue & ornee de belles fueilles, la preſenterent à Iupiter, lequel l'eut moult agreable, & voulut qu'en honneur de ſa nourrice, elle fuſt à touſiours le Symbole & enſeigne d'abondance, dont nous l'appellons encores, Corne de richeſſe, ou d'abondance, & quelquesfois auſsi Corne d'Amalthee, de laquelle Pherecydes diſoit (cõme rapporte Apollodore) qu'elle produyſoit & donnoit abondammẽt tout ce que l'homme euſt ſceu deſirer à manger & à boire. On lit d'auantage que ceſte corne ne fut pas de cheure, ains de bœuf, & de celuy auquel Acheloe ſe tranſmua, quand iadis il combattit contre Hercule pour Deianire, laquelle auoit eſté promiſe par Oenee ſon pere à tous deux: car Hercule (comme racomptent les fables) la luy rompit, & arracha, & ietta par terre: mais les Nayades Nymphes des eaues ſuruindrent là, & prindrent ceſte corne qui eſtoit la dextre, & l'ayant

Corne d'abondance.

emplie de pommes,& de fleurs de ſouefue odeur, & diuerſes couleurs, la conſacrerent à la Copie, qu'on entend pour la Deeſſe d'abondance & fertilité, & pour ce fut apres appellee Corne de Copie & de richeſſe. Quelques vns de ces inuenteurs de bourdes ont dit que Hercule portoit auec ſoy ordinairement par tout où il alloit la Corne d'Amalthee, par la vertu & largeſſe de laquelle tout ce qu'il demandoit luy reuſsiſſoit ſelō ſes ſouhaicts, pour grāde que la choſe fuſt:mais ce ſont fictions & deguiſemēs de l'hiſtoire, qui porte bien autrement,& eſt telle:Hercules voyageant par le monde, pour y laiſſer la memoire de ſes hauts faicts,tāt contre les plus puyſſans & forts, que ſon bras fort & inuincible ruoit bas, que contre les monſtres plus pernicieux & redoubtez, qu'il faiſoit mourir, paſſa par fortune en Bœotie, & feit ſeiour durāt quelques iours en vn riche logis d'vne femme belle en perfection, & fort hōneſte,nommee Amalthee.Et combien qu'il reſtaſt touſiours vaincueur en tous ſes combats, ſi eſt ce que ceſte fois il ſe trouua vaincu: car l'excellente beauté d'Amalthee fut par les yeux ſi bien engrauee dans ſon cueur,qu'il en deuint ardemment amoureux,de maniere que quittant le ſoucy de conquerir autre choſe, taſcha par tous moyens d'acquerir la grace de ſon hoſteſſe, laquelle d'autre coſté aduertie des grandes proueſſes & vertus que la renommee attribuoit à ce ſien nouuel hoſte, oultre ce que la preſence luy en rendoit ſuffiſant teſmoignage, fut ſoudain eſpriſe de meſme paſsion. Bref les approches ſe feirēt, les amours reciproques ſe

ſe deſcouurirent entr'eux, tellement qu'en fin Hercule auparauant vaincu entra victorieux dans la forteresſe d'Amalthee, iouyſſant du fruit de ſon amour, aueq vn contentement indicible, laiſſant cependant enrouiller ſa vaillãce de laſciueté & pareſſe, qui eſt le plus pernicieux detriment qu'vn cueur noble & genereux ſcauroit recepuoir. Or Amalthee auoit vne grande Corne plaine de finance d'or, dont elle acheptoit les plus precieuſes, rares & cheres choſes qu'elle eſtimoit pouuoir eſtre agreables à ſon amy, & luy en faiſoit preſent. En ce temps la Hercule auoit à ſon ſeruice Iolae ſon nepueu, lequel marry au poſsible de voir ſon oncle deuenu ſi fayneant, & effeminé, & s'amuſer (comme on dit communement) à la charoigne, s'aduiſa de faire vn traict à la dame, & ayant penſé & repenſé à ſon entreprinſe, vn iour voyant ſon point, il meit la main ſur la riche Corne, & la deſroba ſi ſubtilement & ſecretement que perſonne ne s'en print garde. Ce fait s'en va ſans dire Adieu. Quelques iours apres Hercule ne voyant en la maiſon, comme il auoit accouſtumé, ſon nepueu Iolae, le demande. On l'appelle, on le cerche, mais en vain: car il eſtoit deſia bien loing. En fin Amalthee s'aduiſant de ſa Corne, qui luy auoit eſté deſrobee, & ne la trouuãt point, ſe meit à plorer, à gemir, & à faire mille exclamatiõs, pour auoir perdu le plus riche ioyau qu'elle euſt, & le plus beau de ſes biens. Toutesfois ceſte douleur vehemente vn peu appaiſee & moderee, Hercule auecq beau langage la conſola fort doulcement, luy remonſtrant le deſplaiſir que luy meſme

recepuoit de ceste perte & inconuenient, qu'il eust voulu estre du tout tombé sur luy. Dont puys que c'estoit vne chose faite, il ne falloit qu'elle s'en contristast d'auantage. Luy disoit aussi que les richesses de ce monde sont perissables & suiettes à la pince, mais telle perte ne consistant qu'en or, elle ne s'en deuoit donner tant d'esmoy: car il auoit le moyen de la recompenser en plus grands biens qu'elle eust onques eu & possedé. Somme il la sceut tant bien gaigner qu'elle le creut. bien pensa il toutesfois que son nepueu luy auoit ioué ce tour, de despit qu'il auoit pris de son seiour en ce lieu tant long & oysif: parquoy il reuint à soy, & ayant repris les forces premieres de son heroique courage, se resolut d'abandonner ce lieu, & poursuyure sa poincte, si qu'en peu de iours il sollicita tant importunement son congé, que Madame Amalthee, quelques prieres qu'elle luy feist de demeurer, ne le pouuant plus retenir, le luy octroya, non sans grand desplaisir & larmes espandues pour le dernier A Dieu. Hercule s'estant mis en chemin, s'enqueroit de tous en quelle part tiroit Iolaë, & tant feit de diligẽce, qu'en peu de iours il l'eut attrapé, & le trouua saisi de la Corne d'Amalthee. Il est aisé à penser & à croire qu'au premier rencontre, Hercule ne peust tant commander à sa passion qu'il ne se cholerast fort cõtre son nepueu, à cause du larcin qu'il auoit cõmis. Mais aussi croy-ie que le premier mouuement & cholere (qui volontiers ne se peut retenir) estant passé, il se modera, & furent d'accord: demeurant neantmoins ceste Corne d'abondan-

bondance au pouuoir d'Hercule, lequel garda tousiours despuis soigneusement ce riche thresor & precieux ioyau, sans iamais le lascher:& dit l'histoire qu'en quelque region qu'il luy conuinst aller, il la tenoit tousiours pres de soy. A ceste cause est aduenu que tant pour les presens d'Amalthee prouenans de l'abondance de ceste Corne, que pource qu'Hercule la portoit ordinairement, les anciens ont inuenté la fable cy deuant mentionnee: disans, que Hercule portant par tout la Corne d'Amalthee, a toutes choses qu'il souhaite. Or laissant à part les autres histoires cachees & cõtenues soubs ceste fable, aucũs dict que la Corne d'abondãce signifie la force de la Fortune, pourautant que plusieurs animaux ont toute leur force aux cornes, &auec icelles offensent souuẽt: & la Fortune a l'abondãce pour sa chãbriere, pource qu'elle est tresriche, & est à sa main puissãce de dõner &oster les richesses & les biens tẽporels. L'abondance donc des fleurs & des fruicts est en la corne de richesse, de la Chieure, ou du Bœuf (de qui qu'elle fust) d'autant que les richesses & les autres biens mondains semblent estre au pouuoir de la fortune, qu'ainsi s'en allent & reuiennent, comme il plait à elle. On pourroit dire aussi, que la Corne de richesse vinst de la Chieure, qui donna le laict à Iupiter, parce qu'on croioit tous les biens venir de luy, comme i'ay desia dit. Dont il luy fut donné le mesme pouuoir aussi, que le Soleil a, & pource les anciens luy meirent les saiettes à la main en la statue que ie sors de desseigner. Et aucuns luy donnerent pareillement la diuinité

Corne d'abondãce, & son exposition.

Iupiter auec les ornemẽs de Bacchus. nité de Bacchus, en ayant fait vn ſimulachre auec les ornemens de Bacchus, comme racompte Pauſanias, que Polyclete en feit vn en Arcadie, qui auoit des brodequins, ou botines, aux pieds, & d'vne main tenoit vne taſſe à boire, & de l'autre vn Thyrſe (c'eſt vn baſton tout garny & enuironné de fleurs, ou de lyerre) à la cime duquel y auoit vne Aigle. Et eſtoit icelluy ieune, comme lon fait Bacchus, & comme fut le Iupiter qu'on adoroit à Terracine, auquel ils donnerent vn ſurnom, qui ſignifie ſans raſouër, d'autant qu'il eſtoit ſans barbe, & n'auoit beſoin de ſemblable couteau. D'auantage, il y a peu de ſtatues de Iupiter ou l'aigle ne ſoit en quelque ſorte, comme oyſeau qui luy eſt propre & peculier. Et pour ce le chariot de Iupiter eſt touſiours tiré par les aigles, ſoit pourautant, ſelon qu'eſcrit Lactance, quil print bon augure de victoire, par l'aigle, qui luy apparut vne fois qu'il alloit en certaine guerre, qu'aucuns dient que fut contre Saturne, de laquelle il reuint victorieux : dont a eſté faint par apres qu'en la guerre contre les Geans, l'Aigle porte & baille les armes à Iupiter: & pour ce, ſouuent on paint aupres de Iupiter l'Aigle lequel porte le fouldre auec les ongles: ou bien d'autant qu'on lit que de tous les oyſeaux l'Aigle ſeul eſt aſſeuré de n'eſtre attaint de fouldre, & exempt d'en recepuoir dommage, & qu'icelluy auſsi regarde à droicts yeux & tendus, ſans les ſiller, le Soleil. Il combat auſsi le cerf, & meſmes le Dragon, à raiſon dequoy il eſt dit le Roy des oyſeaux, & donné à Iupiter pareillement Roy des Dieux, lequel en forme

Aigle de Iupiter.

Aigle Roy des oyſeaux.

me

me d'aigle rauit Ganimedes, qui eſt fiction & couleur poëtique: car ſelon l'hiſtoire, Iupiter accompagné d'vne legion d'hommes, ayāt pour enſeigne vne aygle, rauit Ganimedes, ou bien la nauire ou il fut mis auoit ſa deffence en forme d'aigle, ainſi que la nauire ou fut paſſee Europe, apres qu'il l'eut raui, auoit ſa face ou figure de Taureau. On trouue d'abondant Iupiter comme le feit Phidias aux Eleēs, aſſauoir d'or & d'yuoire, aſsis en vne belle chaire royalle, ayāt ſur la teſte vne couronne faicte de fueilles d'oliuier, tient en la main dextre vne Victoire auſsi courōnee, & en la gauche vn ſceptre fait de diuers metaux, au deſſus duquel y a vn Aigle: le manteau qu'il a entour luy, eſt doré, façonné à beſtes diuerſes, & à fleurs de toutes les ſortes, mais il y a plus de liz que d'autres: les ſouliers pareillement ſont dorez. En la chaire toute reluyſante de l'or & des pierres precieuſes, dont elle eſt enrichie, & qui eſt faicte d'yuoire & d'ebene, y a pluſieurs animaux inſculpez, outre trois Graces, qui ſont d'vn coſté ſur la teſte du ſimulachre, & trois Heures de l'autre coſté, & quatre images de la Victoire la ſoubſtiennent en lieu & place de pieds. A Megare y auoit auſsi vne Idole de Iupiter, auquel on auoit mis les Heures & les Parques, à cauſe que la fatale deſtinee obeit, (comme ils diſoient) à ce ſeul Dieu, & que c'eſt luy qui diſpoſe & conduit les heures, tout ainſi qu'il eſt neceſſaire. Se void ſemblablement aſsis Iupiter en vn ſiege haut eſleué en vne medalle antique de Neron, & porte en la main droite le fouldre, & en la gauche vne lance ou pique, auec lettres qui dient,

Iupiter aſsis.

Iupiter le gardien.

IVPITER CVSTOS: c'est à dire, Iupiter le gardien. Lucian escriuant de la Deesse Syrienne, dit qu'au temple d'icelle estoit le simulachre de Iupiter asis sur deux taureaux. Au contraire en outre Iupiter se tient debout & tout nud en aucunes medalles antiques d'Antonien Pie, & de Gordian, & à vne iaueline, ou demy pique, que les anciens Romains appelloient *hasta*, en la main dextre, & le fouldre en la senestre, auec ceste inscription, IVPITER STATOR, pource que les soldats Romains s'estans mis en fuite vne fois qu'ils combattoient contre les Sabins, Romule pria Iupiter qu'ils s'arrestassent, & à ceste occasiõ estant exaucé, il luy donna nom, le Stateur, & voua de bastir vn temple à Iupiter Stateur, ce qu'il feit. Saint Hierosme escrit que Iupiter est appellé Stateur, non pas pource qu'il soit debout, mais comme Iupiter Tonnant: comme aux anciennes monnoyes & effigies on l'a feint estre asis. Mais le Stateur estoit peint se tenant sur pieds, comme estãt debout pour donner secours & ayde. Seneque en l'opuscule des bienfaicts amene vne raison plus notable, pourquoy on l'appelle Stateur: ce n'est pas, dit il, de ce qu'apres le vœu faict l'armee des Romains, qui s'en fuioit, s'arresta: ains à cause que toutes choses se tiennent fermes & stables par son benefice, desquelles il est l'establisseur. Sẽblable opinion tient Ciceron au 3. liure des fins, disant, Pareillement quand nous appellons Iupiter Salutaire, Hospitalier, Stateur: par cecy nous voulons faire entendre que le salut de tous est en sa protection & sauuegarde. De

Iupiter Stateur.

cestuy

cestuy cy n'est pas beaucoup differẽt Iupiter le conseruateur, qu'on void aux reuers des antiques medalles de Diocletian, lequel est pareillement debout, & tient en la main droite deux sagettes, faites en sorte qu'on les peut prendre pour deux fouldres, & vne haste, ou iauelot, à la gauche. Et en vne autre medalle du mesme Diocletian, Iupiter est appellé conseruateur de l'vniuers, tient de la main gauche la iaueline, & porte de la droicte vne petite image de la Victoire. N'a Iupiter autre enseigne qui luy soit plus propre & peculiere que le foudre, assauoir celluy de iour: car le foudre de nuict estoit attribué au Dieu Summan, qui est Pluton, combien que les foudres de nuict sont fort rares, à cause de la froideur de l'air. Mais les Philosophes Hetrusques, ou Toscans, anciens obseruateurs de ces choses, tenoient que Vulcan aussi & Minerue enuoioient le foudre ça bas, par lequel on lit qu'elle brula l'armee des Grecs. Dont Virgile descripuant comme Iunon estoit indignee en soymesme pour ne pouuoir faire les maux qu'elle eust bien voulu à Enee, & aux autres Troyens, quãd apres la ruine de Troye ils s'en alloient en Italie, luy fait dire ainsi:

Iupiter le conseruateur.

Foudre de Summan.

Minerue iette le foudre.

N'a eu Pallas puissance es flots profons
Les Grecques nefs bruler, & mettre à fons
D'iceux Gregeois l'armee en mer perie,
Pour la raison de la faute & furie
Au seul Aiax Oilee aduenue?
Pallas alors du milieu de la nue
Ietta le foudre, & l'esclair rauissant

De Iupiter eternel & puissant:
Les nefs rompit d'vn irrité courage,
Et par forts vents & merueilleux orage
De comble en fonds les ondes renuersa.
Si print Aiax, qu'vn eclair renuersa,
Et qui du cueur souffloit ardente flamme,
D'vn tourbillon le rauit, rendant l'ame,
Et le ficha contre vn aigu rocher.
Mais moy, &c.

Foudres de trois couleurs. Et disoient ces anciens Hetrusques, que les foudres que les autres Dieux enuoioyent, estoient blancs ou noirs, mais celluy qui venoit de la main de Iupiter estoit rouge, comme escrit Acron au commentaire qu'il a fait sur Horace, où il dit que le souuerain pere de sa dextre ardente a frappé les sacrees tours, ou saints temples, & a esté le foudre appellé Manubiæ, *Foudres de trois sortes.* dont Seneque au second liure des questions naturelles dit que les Hetrusques en attribuoyent à Iupiter de trois sortes. Aristote pareillement dit qu'il y a trois sortes de foudre, l'vn est si clair & penetrant qu'il fait des choses trop grandes & comme miraculeuses, assauoir, *Miracles du Foudre.* passant sur vn tonneau il esgoute entierement le vin qui est dedans, sans laisser marque d'auoir aucunement touché le fust, fond l'argent dans la bourse, & tous autres metaux dans les coffres, sans nuyre ny aux bourses ny aux coffres: mesmes estouffa l'enfant que Martie, dame Romaine, auoit dans le ventre, sans endommager la mere en façon quelconque: & a lon veu & ouy dire des hommes vestus frappez de foudre, estre morts, sans

que leur robe en aye esté brulee, ny endommagee. Et plusieurs autres effects qu'on en pourroit racompter. Et que ceste sorte de foudre vient de Minerue, qui nacquit du cerueau de Iupiter, à raison dequoy il est le mieux purgé, & plus subtile partie du feu, & sera cestuy cy le foudre blanc. L'autre brule ce qu'il trouue, & est le rouge enuoié de la main de Iupiter: le troisieme, qui a plus d'humidité, & est plus gros, ne brule point, mais colore seulement, & pour ce ils le dirent noir, & à ceste cause le donnerent à Vulcan, ministre de cestuy nostre feu tout fumeux. Pour lesquelles choses les Poëtes ont appellé le foudre Trisulque, c'est à dire, ayant trois pointes ou aiguillons, comme frappant en trois manieres, & trois furent les Cyclopes, qui le forgerent, comme sera dit en l'image de Vulcan: auquel ie ne trouue pourtant qu'onques le foudre luy aye esté baillé en statue ny peinture, & moins à Minerue: mais seulement à Iupiter, auquel ils l'ont mis quelqueffois à la main, & quelque autre fois à ses pieds, tãtost ils font que l'Aigle le luy porte auec le bec, & tantost auec les ongles, comme aussi en plusieurs autres façons il a esté insculpé & depeint. Seneque dit que les anciẽs ont faint Iupiter porter le foudre, auec lequel il espouuante souuent les gens, affin de tenir en bride la temerité des superbes ignorans, lesquels se seroient licencieusement addonnez à toute sorte de meschãceté, s'ils n'eussẽt eu crainte de quelqu'vn qui surpassast toute force humaine. Pour donques donner terreur & peur à ceux lesquels ne sçauoient faire bien,

& viure vertueusement, sinon par crainte, il fut dict que Iupiter souuerain iuge des actions humaines, se tenoit dessus eux, ayant la main armee de foudre,& preste à les en frapper,il ne le dardoit pourtant tousiours de son seul vouloir : mais souuent du conseil & aduis des autres Dieux: & lors ce foudre estoit tresgrief, & porteur de beaucoup de maux, tout ainsi qu'au contraire il estoit leger, & monstroit que l'ire de Iupiter se pouuoit appaiser facilement, quand le conseil celeste ny interuenoit. De cestuy Seneque forme vn document moral fort beau, disant que cõme Iupiter, souuerain Roy des Dieux, ayde & enuoie du bien aux mortels, sans demander l'aduis d'autruy,mais ne veut leur faire mal, que premierement il n'en aye pris le conseil des autres Dieux:ainsi entre nous les Rois,& les autres Seigneurs, deuãt que faire mal à leurs subiects, soit pour les chastier & punir,soit pour quelconque autre occasion, deburoient y bien penser,& en auoir bon conseil,tenans en memoire que Iupiter ne se fie de son iugement seul, quand il veut enuoier quelques grãds maux au monde, & que non pour autre raison fut dit que des foudres que Iupiter darde, aucuns estoient griefs,& pernicieux, & aucuns legers & de peu de mal, sinon pour donner à entendre que celuy à qui appartient chastier les fautes humaines,ne doit foudroyer contre tous en vne mesme maniere,ny se monstrer egalement terrible à chacun. On lit aussi, que Iupiter portoit sur le bras gauche la peau de la Cheure qui le nourrit quand il estoit enfant, appellee Egide : &

Egide portee par Iupiter.

que

que d'icelle en la ſecouant, il faiſoit les pluyes, tout ainſi que de la dextre il faiſoit partir le foudre, ſelon que note Seruie ſur Virgile, là où il dit que les Arcadiens creurent d'auoir veu iadis du commencement à l'entour du mont Tarpeien le meſme Iupiter:

Ceux d'Arcadie ont opinion ſeure
D'y auoir veu Iupiter meſme, à l'heure
Que ſon Egide à la dextre ſouuent
Il ſecouoit, eſmouuant pluye & vent.

Et qu'en la meſme peau, appellee auſsi Diphtere, il eſcriuoit tout ce qui ſe faiſoit par l'vniuers, affin de n'oublier rien, quãd il vouloit reuoir le cõte des humaines actions. C'eſt pourquoy les anciẽs lors qu'ils voioyent quelque meſchant & mauuais garnement, apres auoir eſté heureux vn temps, eſtre à la fin chaſtié & puny de ſes vicieuſes operations, diſoient en commun prouerbe que Iupiter auoit regardé ceſte fois en la Diphtere. Outre cecy, Iupiter fut auſsi fait ſans foudre, comme on lit qu'il y en auoit vne image en Carie, regiõ de la moindre ou petite Aſie, laquelle n'auoit foudre, ny ſceptre, ny autre choſe de celles qui ont eſté dites iuſques icy, mais vne hache ou coignee ſeulement, dont Plutarque rendant la raiſon, dit que c'eſtoit pource que Hercule ayant tué Hippolyte, Roine des Amazones, & entre ſes autres armes aiant gaigné ſa coignee, en feit vn preſent à Omphale la Lydienne, qu'il aymoit vniquemẽt, laquelle tous les Roys de Lydie qui vindrent apres Omphale, porterẽt, comme choſe ſaincte & ſacree, qu'ils auroient eue par ſucceſsiõ de main en main de leurs peres,

Diphtere liure de Iupiter.



peres, iuſques à ce que Candaule deſdaignant de la porter, la feit porter à vn qui eſtoit touſiours auec luy, lequel fut mis à mort auec Candaule, par Gygés, vainqueur en la guerre qu'il auoit meu contre le Roy Lydiẽ, & entre autres deſpouilles qu'il print, il emporta la coignee en la Carie, où ayant fait faire vne ſtatue de Iupiter, il luy meit en main celle coi-

gnee

gnee hauſſee: pour laquelle il le feit ſurnommer Labradeen, d'autant que les Cariens appellent vne coignee Lebran. Ceſte image portoit auſsi vn grand glayue ou couſtelas pendant en eſcharpe, appellé Carien, car ceux de Carie furẽt les premiers qui feirent les harnois de guerre, qui combatirent pour ſalaire, accommoderent les eſcus ou pauois en ſorte qu'on les peut mettre dans le bras, & qui meirent la creſte aux heaumes & aux cabaſſetz. Et pource que les paintres monſtrent ſouuent les fables, les paignans ſi bien cõme les Poëtes les mettans par eſcrit les ont fainctes, vn diſciple d'Apelles ayant ouy dire, ou, poſsible, leu, que Iupiter enfanta Bacchus, le depaignit auec certaine coëffure que portoient en teſte les dames de Lydie, au millieu des Deeſſes, qui luy ſeruoient de ſaiges femmes, & luy aydoient à ſe deſliurer d'enfant, & luy en mode de femmelette qui ſent grande douleur en l'enfantement, ſembloit plaindre & gemir, & là eſtoient pluſieurs Deeſſes, leſquelles menoient vn grand bruit. Ie ne racompteray comme Iupiter porta vn temps Bacchus attaché en ſon flanc & cuyſſe, iuſques à ce q̃ l'heure du meur enfantement fuſt venue, d'autant que ces fables par les transformations d'Ouide, ſont deſia ſi vulgaires que chacun les ſçait. Les ſculpteurs antiques pareillement ont pris maintesfois des Poëtes l'exemple & patron des ſtatues qu'ils ont fait: dont Pauſanias eſcrit qu'aucuns Leontins, gent de la Grece, feirent à leurs propres deſpens vn Iupiter haut de ſept coudees, lequel auoit vn Aigle en la main gauche, &

Iupiter Labradeen.

Inuenteurs des armes.

Iupiter enfantãt Bacchus.

portoit vn dard en la droite, d'autant qu'ils l'auoient autresfois veu ainsi descrit par aucuns Poëtes. Strabon en vn endroit de sa Geographie, où il fait mention du temple de Iupiter Olympien (lequel pour l'oracle qui estoit là, fut tant celebré & renommé, que de toutes parts de la Grece y accouroit infinité de personnes porter maints beaux & riches dons, comme feit Cipsele Tyran de Corinthe, qui offrit vne statue de Iupiter toute d'or massif) dit qu'au mesme temple y auoit vne statue de Iupiter faite d'yuoire, de la main de Phidias Athenien, laquelle estoit si grande, que iaçoit que le temple fust fort grand, si est ce qu'il se monstroit petit en comparaison de la grandeur de la statue, & pour ce il sembla que l'ourier auoit mal obserué la proportion du lieu, ayant fait la statue en telle sorte qu'assise elle touchoit le haut toict du temple, tellement que si elle se fust leuee, il eust fallu rompre le couuert, comme ainsi soit qu'elle venoit à estre de beaucoup plus haute que l'edifice : mais nõ pourtãt fut elle moins louee q̃ meritoit sa beauté: car Quintilian escrit, qu'icelle sembla adiouster ne sçay quoy à la religion, & à la reuerence qui estoit portee à Iupiter, tant bien elle representoit la maiesté diuine, de laquelle Phidias print le patron en certains vers d'Homere, qu'il allegua par la response de Pandene son neueu, qui luy demandoit comment il pouuoit auoir fait vne telle statue d'yuoire, que s'il eust esté au ciel à contempler les gestes de Iupiter, il ne l'eust pas mieux representé. Et ont les paintres quelquesfois aussi faint aucune

cho

choſe de leur fait, & qui leur touchoit, comme Apelles en vn tableau de la Calomnie, quand il fut accuſé de conſpiration. Et Pline eſcrit que Nealcés, paintre de grand eſprit, & fort inuentif en ſon art, voulant repreſenter le rencontre des deux armees de mer, aſſauoir des Egyptiens & des Perſes, qui fut fait ſur la riuiere du Nil, & ne pouuant contrefaire l'eaue du Nil, pourautant qu'elle eſt ſemblable à l'eaue de la mer, il peignit vn aſne beuuant à bort de riuiere, & vn crocodile qui le guettoit, pour mõſtrer que ceſte bataille auoit eſté donnee ſur le Nil, à cauſe que l'Egypte eſt la droite traicte & nourriture des Crocodiles, & que la Perſe foiſonne en Aſnes. Les peintres & ſculpteurs auſsi feirent quelquesfois les images des Dieux ſans aucune ſemblance d'homme, ou d'autre animal, comme on lit d'vne de Venus en Paphos, ville de Cypre: le Soleil fut pareillement ainſi fait par les Phœniciens: & les Sicyoniens, peuples de la Moree, eurent Iupiter fait en forme de pyramide, comme eſcrit Pauſanias: ce qu'ils creurent vouloir ſignifier ce que meſmes ſignifie la ſtatue auſſi de Iupiter, de laquelle i'ay ia fait mention, nue du nombril en haut, & veſtue & couuerte en tout le reſte: pourautant que la baſe de ces images repreſente l'obſcurité des tenebres, par leſquelles nous cheminons en ce monde, ſi qu'ayans l'entendement appliqué aux choſes humaines, ne pouuõs auoir cognoiſſance aucune des diuines, comme ainſi ſoit qu'en icelles on contemple auec la ſubtilité de l'eſprit, monſtree par la cime pointue de la pyramide. Et eſt

habile noſtre ame à telle contemplation, quand elle donne congé & chaſſe hors toutes les affections du corps, & ſe ſubtiliſe, de maniere qu'elle penetre les cieux, ou biẽ quãd elle deſpouille & laiſſe la peſante maſſe corporelle, & toute deſchargee & legere, s'en reuole à iouyr de la tresheureuſe theorie & viſion de Dieu, & des choſes eternelles. Quinte Curce eſcrit qu'en Egypte aux confins des Troglodytes, y auoit vn lieu plaiſant & delicieux, couuert d'vmbre eſpaiſſe par les branches des arbres qui fermoient le temple du Dieu Iupiter Hamon tout autour: car pluſieurs fontaines d'eaue douce qui ſourdoient de tous coſtez y nourriſſoient les arbres & boccages. Et y auoit encores vn autre bois dedié auſsi au meſme Iupiter Hamon, au milieu duquel eſtoit vne fontaine appellee l'eaue du Soleil, laquelle, comme racompte Pomponius Mela, ſur le point du iour & au Soleil leué eſtoit tiede, mais à l'heure de midy, que le Soleil eſt plus vehement, elle couroit toute froide, & ſur le veſpre ſe recommençoit à eſchauffer, puis à mynuict eſtoit ſi chaude qu'elle bouilloit: & comme que la nuict tendoit plus pres de l'aube du iour, ainſi ſa chaleur diminuoit fort, iuſques à tant que le point du iour reuenu, eſtant ceſſee & alentie, elle deuenoit tiede comme au parauant en meſme temps. Et en ce lieu on adoroit certaine image, qui n'auoit point telle figure que les peintres font aux Dieux, mais eſtoit faicte en forme de nombril garny d'eſmeraudes, & autres pierres precieuſes, large au bas, & pointue en haut. Et quand on la vouloit conſulter pour

Iupiter Hamon.

Fontaine du Soleil.

Image en forme de Nombril.



en tirer reſponſe, les prebſtres la portoient en proceſsion dedans vne petite nef doree, à l'entour de laquelle eſtoient attachees aux deux coſtez pluſieurs taſſes d'argent. Pluſieurs femmes & filles, dames & damoiſelles ſuyuoient apres, & venoient derriere chantans des vers ſans meſure & ſans ordre, par leſquels elles pẽſoient que Iupiter leur dõneroit reſpõ-

ſe aſſeuree de ce qu'elles deſiroiēt ſçauoir. Mais ce Iupiter Hamon fut adoré auſsi ſoubs la figure & image d'vn Mouton, & dyent aucuns l'occaſion en auoir eſté que Bacchus marchāt autresfois par les deſerts de Lybie, eſtoit pour perir de ſoif, & ſon armee, ſi apres auoir prié deuotement ſon pere, vn Mouton ne fuſt venu, lequel allant touſiours deuant, le conduiſit en lieu où il trouua dequoy faire boire toute ſon armee, & croyant qu'en forme de ceſt animal Iupiter fuſt venu luy monſtrer les deſirees eaues, il luy dreſſa là vn autel, & feit ſon ſimulachre en forme de Mouton. Ouide enſuiuant les fables, veut que cela fut pourautant q̃ quād les Dieux du ciel euiterēt la furie des Geans en Egypte, Iupiter pour ſa plus grande ſeurté ſe changea en Mouton : diſant ainſi en ſa Metamorphoſe,

Iupiter en forme de Mouton.

Que Iupiter le plus haut Dieu tenu
S'eſtoit mué en vn mouton cornu,
Que ſa puiſſance en Lybie honnoree
Soubs telle forme en eſtoit adoree.

Et Herodote rendant la raiſon pourquoy il eſtoit deffendu aux Thebains en Egypte de ſacrifier le Mouton, dit ainſi, Hercule deſirant voir Iupiter, & au contraire Iupiter ne voulant eſtre veu de luy, en fin voiant qu'Hercule ne ceſſoit de l'en importuner par infinité de prieres, luy bailla ceſte trouſſe : ayant eſcorché vn mouton, couppé & ietté la teſte, il ſe veſtit de la peau, & ſe monſtra ainſi à Hercule : depuis, les Egyptiens ont fait la ſtatue de Iupiter en forme de Mouton : en quoy ils ont eſté ſuiuis des Hammoniens,

niens, qui ſont iſſus d'eux, & des Ethiopiens qui tiennent du langage des deux: combien que i'eſtime les Hammoniens s'eſtre impoſez ce nom, pourautãt que les Egyptiens appellent Iupiter Hammon. Tant y a que les Thebains ne ſacrifient point les Moutons, & les reputent ſacrez pour ceſte raiſon, excepté, que le iour qu'ils celebrent la feſte de Iupiter, ils



cou

coupent la gorge à vn Mouton, & apres l'auoir escorché, vestent la peau à la statue de Iupiter, & en approchēt celle d'Hercule. Ce fait tous les prebstres & ministres du temple battent & frappent le Mouton, puys l'ayans mis dans vne vrne sacree, l'ensepuelissent auec grand honneur. Or ce Iupiter Hamon ne fut seulement en Egypte, mais ausi en Grece, & les Arcadiens, comme recite Pausanias, le feirent en forme quarree, à la mode des Hermes statues de Mercure, & auoit à la teste les cornes de Mouton. Outre ce les Celtes, nation de la France (comme racompte Alexandre le Napolitain) mettoient pour l'image & statue de Iupiter, vn chesne fort haut: & l'adoroient pour luy, pource que peut estre ils sçauoient que d'entre les arbres le chesne estoit consacré à Iupiter, comme celuy, du fruict duquel les hommes iadis aux premiers temps viuoient, & touchoit à Iupiter de repaistre & nourrir ceux, lesquels on croioit qu'il auoit mis au monde, & qu'il en auoit le gouuernement vniuersel. A raison dequoy les anciens couronnoient de chesne presque toutes les statues de Iupiter, comme que cest arbre fust signe & enseigne de vie, laquelle on croioit estre donnee par Iupiter aux mortels. Dont les Romains souloiēt donner la couronne du chesne à celuy qui en guerre auoit defendu & garāty de mort vn Citadin Romain, voulans donner l'enseigne de la vie, à celuy qui l'ayant sauuee à autruy, luy auoit esté occasion de viure plus longs iours. Semblablement ils feirent quelquesfois des courōnes d'oliuier à Iupiter, pour-

autant

autant que ceſt arbre eſt touſiours verd, & de grande vtilité aux mortels, & paroiſſent ſes fueilles eſtre preſque de la couleur du ciel, combien qu'il ſemble eſtre pluſtoſt arbre de Pallas, ou de Minerue, qui eſt la meſme Deeſſe, comme ſera veu en ſon image. Pauſanias eſcrit qu'en certaine partie de la Grece, y auoit vne idole de Iupiter, qui tenoit vn oiſeau en l'vne des deux mains, & le foudre en l'autre, & auoit la teſte ceinte d'vn beau chapeau de diuerſes fleurs du printemps. Iupiter eut auſsi ſouuent la couronne de Roy, ainſi que le deſcript Martian Capelle, veu que Pallas en Ouide lors qu'elle contend auec Arachné, depeint l'image de Iupiter en maieſté royale, comme ainſi ſoit qu'il eſtoit reputé le Dieu des Dieux, des hommes, & de l'vniuers. Seruie ſur la dixieſme Eclogue de Virgile, dit que les propres enſeignes de Iupiter, leſquelles ſouloient porter ceux qui triomphoiẽt de quelque victoire par eux obtenue, eſtoiẽt le ſceptre, & la toge palmee, qui eſtoit vne robe de pourpre, grande & ample, en laquelle aucuns ont dit que la palme eſtoit tiſſue par dedans, & eſtoit peinte à grandes boules d'or, comme auſsi ſon image auoit la face peincte de rouge. Car, comme eſcrit pareillement Pline, anciennement on peignoit de vermillon le viſage de Iupiter, és feſtes ſolennelles: & ceux qui entroient en triomphe à Rome, auoient le corps teinct de vermillon, meſmes Camille entra en triomphe en ceſt equippage. Suyuant laquelle couſtume ancienne, Pline dit que de ſon temps on donnoit la couleur de vermillon à tous les mets des feſtins

des entrees triomphantes. d'où ie croy que les femmes prindrent la coustume, qu'encores pour le iourd'huy quelques vnes mettent en vsage, de se farder, & taindre les iouës de vermillon, cuydans en deuenir plus belles, mais tant s'en faut: car outre que c'est desplaisant à Dieu d'ainsi se contrefaire, elles en deuiennent plustost ridees, & lors que leur peau est detendue & ondoyante à plis & replis, elles sont laydes, & semblent des vrays singes de Barbarie. Les Ethiopiens pareillement faisoient grand estat de ceste couleur, car les Princes & grands Seigneurs dudit païs s'en faisoient rouges par tout le corps: & en paignoient les images de leurs Dieux. Or en diuers temps, & soubs diuers surnoms, & pour diuerses occasions, la cheure, vn agneau femele de deux ans, & vn taureau blanc ayant les cornes dorees, furent victimes sacrifiees à Iupiter par les Romains, lesquels sacrifioient aussi quelquesfois sans victime auec du bled rouge & barbu, ou soigle, auec du sel, & auec de l'encens. Les Atheniens luy faisoient sacrifice d'vn bœuf auec ceremonie fort ridicule, qui estoit telle, comme raconte Pausanias: Ils mettoient vn peu de soigle & de froment meslez ensemble sur l'autel de Iupiter, & le bœuf destiné au sacrifice s'en aprochât l'alloit manger: lors venoit l'vn des prestres, appellé des Grecs pour raisõ de l'office qu'il auoit, βουφόνος qui vaut autant à dire que frappeur de bœuf, & frappoit d'vne coignee sur la teste à ceste beste, puis s'en fuyoit vistemẽt, laissant en ce lieu la coignee, laquelle estoit appellee apres en iugement par ceux qui

Victimes de Iupiter.

Sotte ceremonie.

estoient là à l'entour, cõme s'ils n'auoient veu qu'autre que la coignee eust frappé le sacré bœuf. Ceste coustume, comme escript Suidas, vint de ce que succeda iadis en vne feste de Iupiter, en laquelle vn bœuf mangea les fouaces & gasteaux qui estoient apprestez pour le sacrifice: dequoy l'vn des assistans indigné, & luy semblant ceste beste auoir esté trop presumptueuse, print vne coignee, & d'icelle tua le bœuf, puys s'enfuit hors de là. la coignee, qui demeura sur le lieu, fut appellee en iugement, & ayans les iuges entendu les raisons des parties, l'absolurent, & despuis fut obserué de faire le mesme par chacun an. Et n'est pas de merueille qu'vne coignee fust appellee en iugement par les Atheniens, pourautãt qu'entre les premieres loix que le legislateur Dracon leur dõna, y en auoit vne, que les choses aussi inanimees, ou sans ame, fussent condamnees en iugement, bannies & iectees hors de la cité, selon leurs demerites, quand la personne qui auoit fait le mal, ne se trouuoit: ce que racontent Pausanias & Suidas, lesquelz aussi ont escript vn mesme compte, combien que les noms soient diuers: car Pausanias dit de Theagenes, & Suidas de Nicon. Cestui cy, quel nom qu'il eust, fut homme si vaillant, que des victoires par luy obtenues en diuers lieux, il auoit rapporté plus de quatre cens courõnes, & pour ce luy fut aussi dressé vne belle statue, à laquelle, apres qu'il fut mort, vn qui auoit tousiours esté enuieux de ses honneurs, venoit la nuict, & auec vn fouët la battoit fort & ferme, dequoy il estoit si contant, comme s'il eust offencé le

Coignee appellee en iugement.

mesme Theagenes, ou Nicon viuant. Aduint que la statue cheut à l'impourueu sur celuy qui la battoit, & l'accablant le tua, dont ses enfans l'appellerent en iugement, & si bien sceurent playder contre elle, qu'ils la feirent condamner comme coulpable de la mort de leur pere, & à ceste occasiõ fut iectee dans la mer. Pour laquelle chose de là à peu de temps vint vne grande sterilité, qui gasta tout le pays: à quoy fut remedié par conseil de l'oracle, la statue qui auoit esté iectee en la mer estant remise en son lieu, puis trouuee par aucuns pescheurs, luy furent apres attribuez honneurs diuins, & fut adoree comme Deité salutaire. Plusieurs fables aussi qu'on lit de Iupiter, donnent argument de le faire en plusieurs sortes: d'autant qu'elles racontent qu'il se changeoit souuent en diuerses formes, pour iouïr de ses amours: comme quand il se mua en Taureau blanc pour rauir & emporter en croupe Europe: en Aigle, pour enleuer Ganimedez, & pour auoir aussi Asterie: en pluie d'or, pour venir vers Danae: en Cygne, pour demeurer auec Leda: en feu, pour tromper Egine: en Amphitrion, pour coucher auec Alcmene: en Diane, pour iouïr de Caliston: & en maintes autres figures tant bestiales que humaines, desquelles ie ne diray autre chose, d'autant que ie ne trouue que d'icelles les anciens ayent onques pris exemple & modele d'en faire aucune image de Iupiter. Si ie vouloy racompter toutes les statues qui ont esté dressees à Iupiter, & les diuers surnoms qu'on luy a donné, ensemble l'origine & occasion d'iceux, ce ne seroit iamais

fait,

fait, tant estoit grande la vanité & superstition des anciens idolatres: suffira d'en declarer icy quelques vns le plus succinctement qu'il me sera possible. En la region de Pont, entour Heraclee, y auoit vn temple dedié à Iupiter Stratien, c'est à dire, presidēt des guerres. Les Megareēs adoroiēt Iupiter le poudreux. A Rome autresfois diuisee par quartiers, y auoit le quartier de Iupiter Fagutalus, qui anciēnemēt estoit vne forest de faux. Pres Ostie estoit le bois sacré de Iupiter Patriote. Iupiter le pluuieux estoit adoré au mont d'Helicon. Agrippa feit bastir le Pantheon à Rome pour Iupiter vendicatif. Le temple de Iupiter Messapien se voioit en la region de Misistrat, ou Lacedemone. En la cité de Platee en Bœotie estoit l'image de Iupiter Eleutherie, c'est à dire liberateur. A Egye l'idole de Iupiter surnommé Homagyrie. Au mont Parnasse le temple de Iupiter Phixie, c'est à dire fugitif, ainsi appellé à cause qu'il donnoit secours à ceux qui s'enfuyoient. En la mesme mōtaigne estoit adoré Iupiter Lycoree. A Tegee Iupiter Clarie. A Lacedemone, Iupiter le courtisan. En Argos, l'autel de Iupiter Pluuie, & ailleurs en diuers lieux de Iupiter le doux & blādissant, le Lucteur, Ascreiē, Capitolin, Possessoire, Cytheronien, Syllanien, Arresté, Altitonant, Feretreen, Ideen, Panhellenie, Ambulie, Elicien, qui ne seruoit qu'à coniurer les foudres & tempestes: Cassiopien, Ctesien, signifiant donneur de possessions: Epicarpien, surintendant des fruicts: Charidotes, donneur de ioye: Xenius, ou hospitalier, faict de la main de Pamphile, apprenty iadis de Pra-

xiteles. A Leuctre ville de Laconie, estoit aussi le temple de Iupiter Ithomete, à l'idole duquel, comme escript Clement Alexandrin, vn Aristomene Messenien sacrifia 300. hommes, que estoit l'appaiser à pris bien cher. En la Bythinie fut iadis le temple de Iupiter Iasie, basty par vn nommé Iase. Mais ie ne veux racompter à present la grande varieté qui est entre les autheurs, touchant la multitude des Iupiters. Car Tertullian dit que Varron en a nombré iusques à trois cens. Au reste qui voudra sçauoir quel estoit ce Iupiter, ses parens, sa naissance, sa vie tresuicieuse, sa mort & sepulture, & ce que les Poëtes en ont escrit, lise Luctace Firmian aux 10. & 11. chapitres du premier liure de ses diuines institutions.

IVNON.

Cevx qui dirent que les anciens soubs le nõ de diuers Dieux adorerent les Elemens, meirent Iunon pour l'air, & pour ce les fables en apres la feirent seur de Iupiter, pour lequel ils entendirent l'element du feu. Et comme ils l'appellerent Roy, ainsi la nommerent ils Roine du ciel, d'autant que le feu & l'air sont les deux Elemens de dessus, qui ont plus grande force sur les choses creées que les autres deux. Quelquesfois aussi ils la dirent estre la Terre, & pour ce femme de Iupiter, à cause qu'ils dient que des corps superieurs tombe en la terre certaine vertu seminale, qui luy donne force de produire tout ce qu'elle produit, tout ainsi que le mary espandant sa semence au

Seur de Iupiter.

Femme de Iupiter.

au ventre de la femme, la fait conceuoir ce que par apres elle enfante en ſon temps. A raiſon dequoy Virgile chante en ſes Georgiques,

Le beau printemps certes apporte grace
Aux hauts rameaux, & au bois eſt vtile:
Au doux Printemps à s'enfler eſt habile
La terre adonc, à ce doux temps attente,
Et la ſemence à recepuoir contente.
Lors Iupiter le pere de ce monde,
Vn air puiſſant aueques l'eau feconde,
Ioyeux deſcend au gyron de ſa femme.

Là où Seruie interpretant ces vers, dit que Iupiter ſe prend pour l'air, & Iunon pour la terre. Le ſens eſt donc, que l'air, comme eſpris d'vne ardente amour de la Terre, luy verſe dans le ſein vne pluye qui eſt apte à la generation. Et aucuns voulans mettre ceſte Deeſſe plus haut, l'ont dit eſtre la meſme que la Lune, & luy ont dõné aucuns ſurnoms d'icelle, meſmes l'appellerent Lucine, comme qu'aydant aux femmes en leur enfantement, elle donnaſt la lumiere aux enfans venans à naiſtre. D'où vint que les anciens meſpartans le corps humain, & en donnans à chacun Dieu ſa part, pour d'icelle auoir le ſoing, mirent les ſourcils ſoubs la garde de Iunon, d'autãt qu'ils ſont ſur les yeux, par leſquels nous iouiſſons de la lumiere qui par elle nous eſt donnee, & les deffendent de ce qui par vne cheute & coup les pourroit endommager. Combien qu'on lit auſsi que les bras pareillement luy furent conſacrez. Dont Homere, lequel à chaſcun Dieu donne vn membre le plus beau des autres,

Sourcils en la protectiõ de Iunon.

autres, fait que Iunon aye les bras beaux & blans. Et de là vint qu'aucuns des anciens la feirent de corps net & pur, ayans peut estre esgard au corps de la Lune. Lucian escrit que iaçoit que la Deesse Syrienne, tant reueree en Hieropolis, fut Iunon, neantmoins sa statue, qui estoit là en son temple, la mõstroit estre non vne seule, mais plusieurs, cõme ainsi fust qu'on



veist

veiſt en icelle quelque choſe de Pallas, quelcune de Venus, de Diane, de Nemeſis, des Parques, & d'autres Deeſſes, pourautant qu'elle eſtoit aſsiſe ſur deux Lyons, & en vne main tenoit vn ſceptre, & en l'autre vn fuſeau, & auoit à la teſte aucuns rayons, & quelques autres choſes qui ſont appropriees à diuerſes images. Par où Lucian vient à mõſtrer que la Deeſſe Syrienne, aſſauoir Iunon, fut vne Deité diuerſement adoree ſoubs diuers noms. Et pour ce n'eſt merueille ſi on la creut eſtre auſsi Lucine: car les femmes l'inuoquoiẽt en leur enfantement, implorans ſon ayde, cõme fait Glycerie en Terẽce, quand elle crie, Iunon Lucine ayde moy, garde moy de mort, ie te prie. Et les anciẽs en voulans faire ſtatues ou la depaindre, la feirent (cõme on void ez antiques medalles de Fauſtine) en forme de femme de meur aage, veſtue en mode de matrone, laquelle en la main dextre tient vne taſſe, & vne haſte ou pique en la gauche. Et y a fort peu d'images des Dieux, auſquelles les anciens n'ayent baillé les piques ou iauelots, comme ſe void en celles que i'ay ia dit, & ſe verra auſsi ez autres qui demeurent à declarer: & pour ce me ſemble que ie ne doibs plus differer d'en dire la raiſon. Car combien que peut eſtre il euſt eſté meilleur en vn autre lieu, ſi ne ſera il impertinent de la mettre icy, là où facilement quelcun ſe pourroit eſmerueiller que la pique aye eſté donnee à Iunon Deeſſe pacifique & de repos. Iaçoit qu'elle ne fut pourtant touſiours telle: mais quelquesfois s'eſt monſtree fort terrible & feroce, comme quand à toutes ſes forces elle vouloit

Deeſſe Syrienne.

fauoriser les Grecs contre les Troyens, ausquels elle estoit entierement aduersaire, & eut bien la hardiesse d'aller à la bataille ensemble auec Minerue, comme raconte Homere, lequel descrit son chariot ainsi:

Iunon s'en va ses cheuaux mettre en point,
Et les attelle: Hebé ne faillit point
D'autre costé le grand char apprester,
Auquel debuoit la Deesse monter.
Lors affusta les roues bien forgees
Faictes d'or fin: liees & rengees
A cloux de fer, & d'airain reluysant,
Et huit roullons, de mesme airain duysant:
Dont les moyeux entaillez par art gent
Estoient aussi massifs de fin argent:
L'essieu d'acier, le timon de metal
Clair, argentin, aussi beau que crystal:
Et quant au siege, il fut enuironné
D'orfeurerie, & si bien atourné,
Qu'on ne sçauroit donner raison entiere,
Qui valoit mieux, l'ouurage, ou la matiere.

Faut presupposer qu'en ce temps les Capitaines & personnes plus signalees combattoient en chariot. Et si bien autresfois Iunon faisoit tirer son chariot par des oyseaux, elle auoit besoing à ceste heure la de cheuaux. Virgile mesmement luy donne le chariot & les armes, quand il dit qu'elle vouloit tant de bien à Carthage, qu'elle y tenoit son chariot, & ses armes. Ce n'a esté donc mal à propos que les anciēs ayent aussi baillé la pique ou lance à Iunon, ny que moy tenant propos d'elle, dye pourquoy les piques

fu

furent baillees anciennemēt par les anciens aux ſtatues des Dieux,ſelon que Iuſtin en rend la raiſon,lequel dit,que iadis aux premiers temps les Rois portoient vne lance en lieu du Diademe & de l'enſeigne royale, & qu'alors au commencement du monde les hommes n'auoient autres ſtatues des Dieux, que les piques ou lances, & pour ce ſe mettoient à genoux au deuant d'icelles,& les adoroient auec grand honneur & reuerence. Mais deſpuis qu'ils commencerent à faire les Dieux en forme humaine,ils n'adorerent plus les piques,mais les ſtatues:toutesfois pour conſeruer auſsi la memoire de la religion ancienne, ils adiouſterent par apres les piques aux ſimulachres des Dieux. Quand Anchiſe en Virgile monſtre à ſon pere Enee ſa race qui doit venir, il commence à vn ieune homme, qui eſt appuyé ſur vne pique: & là Seruie note que la haſte ou pique enuers les anciens fut l'honorable guerdon & loyer de ces ieunes, leſquels vainquans l'ennemy en bataille, auoient commencé à faire preuue de leur valeur. Et le meſme expoſiteur,dit que les anciens eſtimerent la pique plus que toutes les autres armes, laquelle fut ſymbole & enſeigne de grādeur,& de ſouueraineté,& que pour ce elle eſtoit donnee aux vaillans hommes, que les choſes expoſees à vēdre en public eſtoient vendues à la pique,& que les Carthageois voulans denoncer la guerre aux Romains, leur enuoierent vne pique. Suidas rapporte vne couſtume auoir eſté en Athenes, que quand quelcun qui auoit eſté occis, eſtoit porté en ſepulture,les parens qui l'accompaignoiēt,

faisoient aller auec luy vne pique, ou bien la fichoiēt & plantoient au plus haut du sepulcre, voulans donner entendre en ceste maniere, & faire certain celluy qui auoit fait le meurtre, qu'il ne seroit exempt de punition. Tellement que la haste ou picque fut tenue en grande estimation par les anciens, vers lesquels elle fut enseigne fort notable. Dont ne se faut esbahir s'ils la donnoiēt souuent aux sacrees statues. On pourroit dire du chariot de Iunon descrit par Homere, qu'il signifie les diuerses couleurs qui apparoissent en l'air aucunesfois: mais Boccace est d'autre opinion, disant qu'il est si richemēt & somptueusement estoffé, à cause qu'on la tient estre la Deesse des richesses, & que les armes à elle attribuees, signifient que par les richesses les hommes combattent ensemble le plussouuent. C'est pourquoy ils la paignirent auec le sceptre à la main, comme qu'en son pouuoir fust de dōner les richesses, & les royaumes, ainsi cōme elle promit faire à Paris, lors qu'elle vouloit qu'il la iugeast la plus belle des autres Deesses qui contēdoient pour la pomme d'or. Ce que quelques autres dient aussi estre trop vray, si par icelle nous entendons la terre, comme escrit Fulgence, lequel depeint Iunon, ayant la teste enuelopee d'vn linge, & tenant le sceptre à la main, monstrant par icelluy les Royaumes, qui ne sont autre chose que posseder en souueraineté beaucoup de pays, & par la teste couuerte, q̄ les richesses demeurent cachees en la terre, veu qu'elle a en soy les veines de tous les metaux, & en icelle se trouuent les pierres precieuses.

Deesse des richesses.

ſes. Le Paon fut baillé à ceſte Deeſſe, comme oyſeau ſien, propre, & à elle dedié. Dont Pauſanias deſcriuant les choſes qui eſtoient au temple de Iunon en certain endroit de la Grece, dit qu'il y auoit vn Paon fait tout d'or, & de pierres precieuſes treſreluyſantes, que l'Empereur Adrian auoit offert & dedié à la Deeſſe, d'autant que ceſt oyſeau eſt dedié à Iunon, la raiſon dequoy, (outre la fable qu'on racompte d'Argus) on dit eſtre que les richeſſes tirent ainſi à elles noz cœurs, comme le Paon par ſa beauté tire à ſoy les yeux des reguardans. Et Boccace au liure de la Genealogie des Dieux, fait vne longue narration, voulant monſtrer que les riches, & puiſſans, preſque en toutes leurs actions reſſemblent au Paon, comme en ce, qu'ils parlent ſuperbement, ſont arrogans, & veulent eſtre touſiours par deſſus les autres, ſe plaiſent à eſtre louez & priſez, biẽ que fauſſemẽt & ſans merite, & autres choſes ſemblables, leſquelles, comme au temps de Boccace, ſe trouuent encores pour le iourd'huy en pluſieurs. Ne fut donné ſeulement le Paon à Iunon, mais les anciens luy dedierent auſsi autres oyſeaux, entre leſquels fut certaine ſorte d'Eſperuier, & le Vautour pareillement, cõme dit Elian, ſelon ceux d'Egypte, leſquels pour ce couronnoient la ſtatue d'Iſis de plumes de ceſt oyſeau, leſquelles eſtoient auſsi miſes aux portes des maiſons: & recite Alexandre le Napolitain, qu'ils faiſoient cela en Egypte en ſigne de nobleſſe, & de l'antiquité de la famille. L'oye pareillement fut conſacree à Iunon, & en tenoient les Romains aucunes en ſon temple, qui fei-

Paon baillé à Iunon.

Signe de nobleſſe.

rent fort bonne garde du Capitole, quand les François l'asſiegeoient: & fuſſent entrez dedans ſecretement par vne nuict, ſi ces oyes n'euſſent crié: à raiſon dequoy elles furent apres nourries aux deſpens du public, & les Cenſeurs principalement en auoient le ſoing, & en fut faite vne d'argent, qui pour memoire fut miſe au meſme temple de Iunon. Et les Romains pour ſe monſtrer auoir grandemẽt à gré ceſte beſte, qui leur auoit fait vn tant ſignalé ſeruice, ordonnerent que par chacun an à certain temps vne oye fuſt portee en proceſsion auec grande ceremonie ſur vn beau & bien agencé petit lict, & au meſme temps ils auoient de couſtume de pendre tous les ans vn chien à vne potence de ſureau entre le temple de Ieuneſſe, & celuy du Dieu Summan, pource que les chiens, commis à la garde du Capitole, n'auoient point iappé, à la ſcalade que les François y dreſſerẽt de nuict, où les oyes au contraire les ayans deſcouuers, par leur cry ſauuerent la fortereſſe d'eſtre priſe, *Iris.* comme i'ay dit. Outre ce les Poëtes dirent que Iris fut meſſagere de Iunon, & eſt entendu l'arc celeſte par icelle, laquelle fut fille de Thaumante, qui ſignifie admiration, d'autant qu'à le voir quand il ſe monſtre ainſi bigarré de couleurs, il ſemble admirable, tout ainſi que les richeſſes font eſmerueiller les ſages mõdains, qui à mieux dire ſont vrays fols, leſquelles s'en vont apres auſsi toſt, comme nous voyons toſt eſuanouïr l'Iris. Icelle fut pareillement reputee Deeſſe par les anciens, & veſtue d'vne robe de diuerſes couleurs, & quelquesfois iaune & toute retrouſ-

ſee,

see, affin d'estre plus prompte & preste d'aller toutes & quantesfois luy seroit commandé de Iunon sa Deesse & maistresse. Elle auoit aussi des aisles de diuerses couleurs, comme dit Virgile, quand il fait que Iunon l'enuoye couper le cheueu fatal à Didon. Iunon auoit aussi quatorze Nymphes à son seruice, comme le mesme Virgile luy fait dire à AEole Roy des vents, luy promettant donner la plus belle en mariage, s'il trouble la mer, tellement qu'Enee ne puisse ioindre & aborder l'Italie:

Aueques moy i'ay des Nymphes gentilles
Quatorze, en tout, qui sont bien belles filles,
Dont en beauté vne surpasse toutes,
C'est Deiopee, & sans que tu en doutes,
Tienne sera: car d'elle (pour guerdon)
Ie te feray de tresbon cueur vn don,
A celle fin que iointe en mariage
Aueques toy, elle passe son aage,
Et que de race en fin belle & prospere
Heureusement elle te face pere.

Ces Nymphes (selon l'opinion d'aucuns) signifient les mutations de l'air, qui est entendu par Iunon, & les diuers accidens, qui apparoissent en icelluy, comme, serain, impetuosité de vents, nuees, obscurité, pluye, neige, lampes & esclairs, tonnerres, & autres semblables. Lesquelles choses monstre pareillement Martian Capelle, quand il faint, que Iunon se tient assise au dessoubs de Iupiter, & la descrit en la sorte que s'ensuit. Elle a (dit il) la teste couuerte d'vn certain voile, ou crespe, reluysant & blanc, au dessus duquel *Image de Iunon.*

quel eſt vne couronne enrichie de pierres precieuſes, comme eſt la verde Scythide, l'enflambee Ceraunie, & la blancheaſtre Hyacinthe (car il y a des Hyacinthes, dictes citrines, qui tirent ſur couleur de bas or, & ont leur luſtre plus beau du matin qu'en tout le reſte du iour) laquelle couronne Iris luy auoit mis. l'Iris eſt auſsi vne pierre, qui tient pour le plus du cryſtal, & tel nom ne luy a eſté impoſé ſans occaſion: car eſtant oppoſee aux rayons du Soleil, à couuert ou en vne chambre, elle iette contre les murailles vn luſtre de diuerſes couleurs, qui de moment en moment change, ſe rendant par ce moien fort admirable. Et quant à la diuerſité des couleurs qu'elle rēd, cela ſe fait touſiours à couuert, & en lieu ombrageux: tellement que par cela on peut cognoiſtre ceſte varieté de couleurs n'eſtre en l'Iris: ains que cela vient de la reuerberation des murailles, ou l'eſſay de l'Iris ſe fait. Mais affin de ne nous eſgarer de noſtre propos, retournons à Iunon, & paracheuons le deſſain qu'en fait Capelle. Sa face eſt touſiours reſplēdiſſante, & ne reſſemble aucunemēt à ſon frere, ſinon qu'il eſt touſiours alaigre, & ne ſe trouble iamais. Mais Iunon ſe change en ſon viſage, & monſtre aucunesfois la face nubileuſe. La robe en apres qui eſt deſſoubs, ſemble eſtre de verre claire & luyſante: mais le manteau de deſſus, eſt obſcur & tenebreux, toutesfois en ſorte qu'eſtant frappé de quelque lumiere il reſplendit, & vne bande de couleurs diuerſes luy ceint les genoux, laquelle reluyt quelquesfois auec grace admirable, & quelquesfois auſsi la varieté des couleurs

s'ap



'appetiſſe, & tellement diminue, que plus n'appa-
oit. Les ſouliers ſont de couleur obſcure, & ont les
emelles ſi noires, qu'elles repreſentent les tenebres
e la nuict, combiẽ qu'Heſiode les faint eſtre dorees,
omme font auſsi les autres Poëtes. Ceſte Deeſſe
ient en outre en la main dextre le foudre, & vn re-
onnant tabour en la ſeneſtre. Ceſte image denote ſi

apertement les qualitez de l'air, & ce qui vient de luy, qu'il n'eſt beſoing d'en dire autre choſe. Ceux qui ont touché les choſes naturelles, ont dit que Iunon ſignifioit l'air, qui eſt entre le ciel & la mer: & que pour ceſte cauſe on a faint Iupiter l'auoir liee auec des chaines d'or, & ſouſmiſe ſoubs le fardeau peſant d'enclumes de fer, voulans par cela monſtrer l'air eſtre le plus conioint & voiſin du feu celeſte, entendu par Iupiter, eſt meſlé à deux elemẽs inferieurs, aſſauoir à la mer & à la terre, qui ſont plus peſans que les ſuperieurs. Si vous en voulez ſçauoir d'auantage, liſez Platon & Apuleie, qui interpretẽt aſſes ſubtilement ceſte fable, mais ſur tout le deduiſent Arnobie & Tertullian, ſe moquãs de l'erreur & folie des Gentils, & idolatres. maintenant ie vien à metre vne grande ſtatue de Iunon, laquelle Pauſanias eſcrit que fut au païs de Corinthe, faite d'or & d'yuoire de la main de Polyclet, & auoit vne couronne à la teſte, en laquelle par artifice admirable eſtoient entaillees les Heures, & les Graces, & en vne main tenoit vne põme grenade, & en l'autre vn ſceptre, ayant au deſſus vn cocou, pourautant que les fables dient que Iupiter amoureux iadis de Iunon, ſe changea en ceſt oiſeau, & elle par ieu, comme font les ieunes filles, le print, dont il eut apres la cõmodité de coucher auec elle. Et à cecy Pauſanias adiouſte, que iaçoit qu'il ne croye ces choſes, ny autres ſemblables, qu'on raconte des Dieux, il ne penſe pourtant qu'elles ſoyent à meſpriſer, comme voulant dire, qu'il y a du myſtere par dedans, & ſignifient bien autre choſe que ce que

ſou

ſonnent les paroles : toutesfois il ne le dit,& ie m'en tairay pareillement,à cauſe que i'ay deſia proteſté par pluſieurs fois de ne mettre icy aucun fait, & n'amener raiſon que les anciens n'ayent eſcrit, & combien qu'il puiſſe eſtre que quelcun aye ia eſcrit de cecy,neãtmoins ie n'en ay rien encores trouué. Bien eſt il qu'Apuleie quand il fait repreſenter en ſcene le iugemẽt de Paris,dit que ſortit hors vne ieune Deeſſe,laquelle reſſembloit Iunon,& eſtoit d'aſpect honneſte, auoit la teſte entournee d'vn blanc diademe, tenoit le ſceptre en main, & eſtoit accompaignee de Caſtor & de Pollux, ayans en teſte vn heaume auec vne eſtoille à la ſime, & ainſi les voit on en quelques medalles antiques, & lit on qu'ils furent freres iumeaux, enfans de Iupiter, & ſi fort s'entraymerent, que les Poëtes ont faint que meſpartans la vie entr'eux, alternatiuement ils mouroient & viuoient, *Caſtor & Pollux.* dont ils meriterent d'eſtre mis au ciel, là où lon en feit le ſigne des Gemeaux, leſquels encores pour le iourd'huy ſont ainſi figurez par ceux qui deſſeignẽt les corps celeſtes.Et les Lacedemoniens appelloient adis les anciens ſimulachres dediez à l'honneur de Caſtor & Pollux, Docana,qui vaut autant à dire que les poultres des Rois.C'eſtoiẽt deux pieces de bois, diſtantes egalement l'vne de l'autre, coniointes par autres deux equidiſtantes auſsi en trauers:& ſemble à Plutarque que ce fuſt vne deuiſe bien conuenable & propre à l'amitié fraternelle de ces deux Dieux, pour monſtrer l'vnion indiuiſible qui eſtoit entr'eux: dont l'vn fut treſagile & adroit à la luite, l'autre à

monter & piquer vn cheual : à raiſon dequoy on les feit quelquesfois montez ſur deux cheuaux blans:& eſtoient peut eſtre ceux la, leſquels on dit que Iunon leur donna, qui les auoit eu premieremẽt de Neptune, nõmez l'vn Xanthe, l'autre Cillare. Et ainſi eſtoiẽt ils figurez à cheual par les Atheniens, en vn certain temple leur fort antique. En ceſte maniere auſsi ils apparurẽt à Vatinius (comme eſcrit Ciceron au 2. liure de la nature des Dieux) quand il reuenoit de ſon gouuernement de Riete en l'Abruzze region à Rome, auquel ils annõcerent q̃ ce iour la le Roy Perſez auoit eſté fait priſonnier, ce qu'apres il annõça au Senat. On lit en outre, & Iuſtin l'eſcript, qu'en certaine bataille, en laquelle 15. mille Locriens vainquirent cent vingt mille Crotoniens, apparurẽt deux ieunes hommes grands & beaux, montez ſur deux cheuaux blancs, armez d'autre ſorte que les autres, auec des mantelots de pourpre, leſquels combatirent vaillamment deuant tous les autres pour les Locriens, & diſparurent ſoudain apres leur victoire. Ceux cy furent eſtimez eſtre Caſtor & Pollux, pourautant que les Locriens n'ayans peu eſtre ſecourus des Lacedemoniens, auoient demandé ayde & ſecours à ces deux freres. Pauſanias eſcript que deux ieunes Meſſeniens ſe faignans eſtre Caſtor & Pollux, voulurent tromper les Lacedemoniens, vn iour qu'ils celebroient leur feſte au camp ſolennellement : d'autant qu'eſtãs veſtus de deux robes blanches auec manteaux de pourpre par deſſus, & auec les piques à la main, montez ſur deux fort beaux cheuaux, ſe firent voir à l'impro

prouiste. Les Lacedemoniens penserent que ce fussent Castor & Pollux, venus à la feste celebree pour eux, & luy venoient au deuāt tous desarmez, les adorans, & les prians qu'ils voulussent s'arrester entre eux auec deité fauorable. Lors les deux iouuenceaux frapans de leurs piques ores ceux ci, ores ceux la, en tuerent plusieurs, & aians fait grande occision d'ennemis, s'en retournerent sans estre nullement offensez d'iceux. Outre ce Castor & Pollux auoient les chapeaux à la teste, cōme escrit Feste Pompee, d'autant qu'ils estoient de Laconie, où lon souloit aller en bataille, le chapeau en teste. Et pour ce Catulle en vn sien Epigrāme les appelle *Fratres Pileatos*, pource que *Pileus*, qui est diction Latine, vaut autāt à dire qu'vn bonnet, ou chapeau en langue vulgaire. Pausanias escrit pareillement qu'en certain lieu de la Laconie y auoit des petites images couuertes d'vn chapeau, lesquelles il dit ne sçauoir bonnement si auoient esté faictes pour les Castors, (car soubs le nom de l'vn les anciens entendirent tous les deux freres) mais bien le pense. Toutesfois vn autre autheur dit qu'à Prasie ville de Laconie on adoroit les deux iumeaux Castor & Pollux, les statues desquels estoient faites d'airain, ayans des chapeaux sur la teste. Ie ne laisseray maintenant de dire que le bonnet ou chapeau fut enuers les Romains l'enseigne de la liberté, pourautant qu'ils auoient de coustume, quand ils vouloient donner la liberté à vn serf, de luy raire la teste, & luy bailler à porter vn chapeau. Laquelle ceremonie estoit faite au temple de Fero-

Signe de Liberté. nie Deeſſe de ceux auſquels eſtoit donnee la Liberté, appellez Libertins. A raiſon dequoy Plaute en la comedie Amphitruo, fait ainſi dire à vn ſerf deſireux de la liberté : Que plaiſe aux Dieux que ie puyſſe auiourd'huy auec la teſte raſe prendre le chapeau. Et lit on en Appian Alexandrin qu'à Rome, apres que Iules Ceſar fut maſſacré, l'vn des conſpirateurs leua ſur le bout d'vn long bois vn chapeau, & planta par les places publiques des piques, ayans chacune vn chapeau à la cime, par lequel il vouloit appeller le peuple, & toute la ville à la liberté, qu'ils auoient euë au parauant. Quand les meſmes Romains auoient beſoing de ſoldats, ou que quelcun vouloit ſe rebeller & faire ſedition, ils appelloient les ſerfs au chapeau, entendans par cela qu'à tous ils donnoient liberté, & de ſerfs les rendoient affranchis, affin que par ceſt octroy de liberté, ils combattiſſent courageuſement. De là vient qu'en certaines medalles de Decimus Brutus, preteur à Rome, qui fut l'vn des principaux & premiers coniurateurs de la mort de Cæſar, on voit au reuers, deux poignards, & vn chapeau au milieu. les poignards ſignifians la vengeãce priſe du tyran : lequel fut aſſaſsiné au Senat, & tué de 23. coups de poignards, qu'il receut en ſon corps : & le chapeau eſtant entre les deux poignards, deſignant la liberté Romaine, que Brutus & Caſsius auoient par ce moyen recouuré. En vne medalle de Sergius Galba, au reuers y a vne figure tenant vne pique, & vn bonnet à la cime, auec ces mots, LIBERTAS PVBLICA. Et quand Neron fut mort,

les Romains pour monſtrer qu'ils auoient recouuré la liberté, portoient tous de bonnets : car ils auoient de couſtume quand ils affranchiſſoient vn ſerf, de luy faire raire la teſte : puis luy donnoient puiſſance de porter bonnet, qui leur eſtoit ſigne de liberté. Dont eſt venu (croy ie) que quand nous nous voulons rendre humbles deuãt quelcun en ſigne de ſeruice, nous oſtons le bonnet. On lit auſsi en Plutarque, que Lucius Terentius, noble Romain, marcha dernier au triomphe de Scipion, auec le bonnet en teſte, comme s'il euſt eſté ſon affranchi, pourautant qu'il le deliura des Carthageois, qui l'auoiẽt fait priſonnier. Le meſme feirent aucuns Romains au triõphe de Titus Quintus Flaminius racheptez par luy, apres qu'il eut aſſubietty la Macedoine. Car ayans fait raire leurs teſtes, & portans des petits chapeaux deſſus à la mode des eſclaues le iour qu'on leur dõne liberté, ils ſuyuirent en ceſt eſtat le chariot triomphal dudit capitaine le iour qu'il feit ſon entree en triõphe dedans la ville de Rome. Outre cecy le bonnet ou chapeau fut ſymbole de vertu, & de grand ſçauoir, & pour ce le dõne on encores pour le iourd'huy, enſemble auec le tiltre de Docteur & de Maiſtre. Les anciens mettoient auſsi quelquesfois les ſerfs en vente, ayans le chapeau à la teſte, comme eſcrit A. Gelle, mais c'eſtoient ceux ſeulement qui n'auoient aucune imperfection: dont le chapeau vouloit deſigner, que l'acheteur ne pouuoit eſtre trõpé, & qu'à ceſte cauſe le vendeur n'eſtoit tenu par apres à choſe aucune, comme que cela fut certaine marque

de

de l'integrité & bonté du ſerf vendu. Mais ie retourne aux Caſtors, d'autant (comme i'ay dit) que ſoubs ce nom eſt auſsi entẽdu Pollux, à raiſon dequoy Bibule (qui fut conſul enſemble auec Cæſar) en feit le mot, quand il veid que ſon collegue & compaignon auoit tellement vſurpé à ſoy toute l'autorité du Conſulat, que ce que faiſoient les conſuls, on diſoit auoir



eſté

esté fait par Cæsar seulement, disant qu'il luy estoit aduenu comme à Pollux, lequel au temple dedié à luy & son frere n'estoit point nommé, d'autant qu'on l'appelloit le temple de Castor seulement, ou des Castors. Ceux cy donc estoient faits (comme dient Aelian & Suydas) ieunes, grands, sans barbe, se ressemblans fort l'vn l'autre, vestus de la robe militaire, ayans les espees au costé, les piques à la main, & en lieu des estoiles, que i'ay cy deuant dit, on leur faisoit aussi quelquesfois aucunes petites flammes à la teste: pourautant qu'on lit que les Argenochers estans iadis estrangement trauaillez d'vne griefue fortune de mer, de maniere qu'ils craignoient tous de perir, & ayant Orphee fait des vœus pour le salut de tous, apparurent deux estoilles, ou bien flammes sur la teste des Castors, qui leur furent signe de sauueté, d'où vint en apres que les Castors furent inuoquez des nochers en leurs perils. Dont Pausanias escriuant de certaine statue de Neptune qu'auoient les Corinthiens, dit qu'en la base d'icelle estoient insculpez les Castors, comme ceux qu'on croioit estre Deitez salutaires aux nauires, & aux nochers, & creut on aussi y auoir deux certaines estoiles, feux, ou lumieres, lesquelles (comme escripuent Seneque & Pline) apparoissans en mer lors de la tourmente, & grand peril, sont messageres de toute bonne fortune, donnent signe de bonnasse, & presagent que la nauire sera bon voiage. Les mariniers aussi les ont en grand honneur, & les reuerent soubs le nom de Castor & Pollux, qu'ils tiennēt pour Dieux marins.

Les Castors pourquoy inuoquez des Nochers.

Et pource que ces deux clartez ſe mõſtrent en l'air, & que l'air eſt deſigné par Iunon, à bon droit furent les deux freres Caſtor & Pollux mis en compagnie de ceſte Deeſſe. A laquelle les fables faignent (comme racomptent Theopompe & Hellanique) que Iupiter vne fois lya auec chaines d'or, & attacha à ſes pieds deux enclumes de fer, dont elle eſtoit pendue en l'air. Laquelle choſe ſignifie, que ceſte partie deſſoubs de l'air, qui plus eſt loingtaine de l'element du feu,& pource eſt plus eſpeſſe, là où ſe font les nuees, & les autres ſemblables choſes, s'vnit facilement à l'eaue & à la terre, qui ſont elemens peſants, & qui deſcendent touſiours. On lit en Pauſanias qu'en certaine partie de Bœotie eſtoit vn temple dedié à Iunon, auquel y auoit vn ſimulachre fort grand, qui ſe tenoit debout, & là elle eſtoit appellee Eſpouſee. Mais il me ſemble qu'à meilleure raiſon elle euſt ce nom en l'iſle de Samos, pourautãt que Varron eſcrit, & Luctace Firmian le rapporte, que Iunon luy auoit premierement donné nom Parthenie, y ayant demeuré pendant qu'elle eſtoit ieune fille & vierge, & là ſe maria auſsi à Iupiter. Dõt en ſõ tẽple fut vne belle ſtatue faite en forme d'eſpouſee, qui deuoit auoir ce voille coloré, duquel les nouuelles mariees ſe couuroient la face, & eſtoit appellé Flammee, de la couleur de la flamme. car il eſtoit rouge, & ſignifioit que la ieune fille qui auoit à ſe conioindre en mariage auec l'homme, rougiſſoit de honte honneſte: & ainſi ont dit quelques vns de ce voile: combien qu'autres ayent eſcrit qu'il s'entend autrement, comme ie di-

Voille Flãmee des eſpouſees.

ray

ray en apres en la deſcriptiõ d'Hymenee. A cete cauſe Varron eſcript que les anciẽs obſeruerent de n'accompaigner enſemble les nouueaux mariez, aſſauoir l'eſpoux & l'eſpouſe, ſinon de nuit, cõme q̃ lors les ieunes honneſtes filles deuſſent eſtre moins honteuſes. Et alloient les eſpouſees en la maiſon du mary la nuict, portees en lictiere par muletz, ou bien par bœufs, comme racompte Suidas: laquelle lictiere eſtoit faicte en ſorte, que l'eſpouſe s'aſseoit au milieu, l'eſpoux en l'vn des coſtez, & en l'autre le plus honnorable & plus cher amy ou parent qu'il euſt. Et Plutarque en ſes problemes eſcrit que cinq petits garçons alloient deuant portans chacun vn flambeau allumé fait de la plante appellee *Alba Spina*, leſquelles torches oultre le ſeruice qu'elles faiſoient, chaſſans l'obſcurité de la nuict, donnoient auſsi par leur lumiere ſignification & bon augure de la generation qu'on eſperoit deuoir aduenir de ce mariage, comme ainſi ſoit que la generation n'eſt autre choſe que produire en lumiere. Ne pouuoiẽt eſtre plus de cinq, d'autant que ſelon le dire d'aucuns, on creut que la femme peuſt faire d'vne portee iuſques à cinq enfans, & non dauãtage. Mais quelques autres conſiderans la choſe plus ſubtilement, ont dit que les anciens en leurs nopces vſoient du nombre impair, comme demonſtrateur de paix, & d'vnion, pourautant qu'il ne ſe peut diuiſer en deux parties egales, qu'il n'y reſte touſiours vn du milieu, qui les peut auſsi apres raſſembler & ioindre enſemble, comme conuient à tous les deux, à raiſon dequoy le nombre

impair fut creu estre agreable aux Dieux du ciel, autheurs de paix & de repos, & le pair aux Dieux de l'enfer, desquels vient discorde & dissension, tout ainsi que le nombre pair peut estre desvni, faisant d'icelluy deux parties egales, s'il ny demeure quelque chose entredeux, qui ayt à les reunir. Ils prindrent le cinq, parce que c'est le premier nombre, qui naist & prouient de l'vnion des deux premiers nombres pair & non pair, qui sont, trois, & deux, car l'vn n'est pas nombre, mais commencement, par lequel on commence de conter. C'est pourquoy ils inuoquoient pareillement cinq Dieux, & les adoroient auec deuotes prieres: Ceux cy estoient Iupiter & Iunõ adultes, c'est à dire non plus enfans: Venus, Suadele, & Diane. Outre ce les anciens presentoient à la nouuelle espousee le feu & l'eaue, peut estre pour signifier que comme le feu ne peut de soy produire aucune chose, ny la nourrir, n'ayant point d'humidité, & moins l'eaue, pour estre toute froide, mais est de besoing à la generation des animaux, & de toutes les autres choses produites par la nature, que la chaleur & l'humidité se ioignent ensemble: ainsi est necessaire, que pour conseruer la generation humaine, l'homme & la femme s'assemblent & conioignẽt: ou bien pour donner à entendre par le feu, qui purge, & separe le pur du non pur, & par l'eaue, qui laue & efface les taches, & nettoye & oste les ordures, que l'espousee & toute femme mariee se doibt conseruer pudique, pure & nette, & se preseruer de tout ce qui peut souiller les loix du mariage. Ils luy

Feu & eaue presentez à l'espousee.

faisoient

faisoient aussi porter le fuseau & la quenouille, & passer par dessus la peau d'vne brebis à tout la laine la premiere fois qu'elle entroit en la maison de l'espoux, & vsoient de maintes autres ceremonies: mais suffise pour le present ce peu que i'en ay dit, pour faire voir comme on doibue faire Iunon en forme d'espousee, puis que Varron s'en teut, quand il dist qu'en l'isle de Samos y auoit vn simulachre de Iunon ainsi faict. Mais retournant à ce que nous auons dit par la relation de Pausanias, qu'en Boeotie Iunon fut appellee l'Espousee, voions en l'occasion, selon qu'il la met, en escriuant ainsi: Iunon s'estant vne fois courroucee à Iupiter, se partit d'auec luy & s'en alla en Euboee: ce neãtmoins il la vouloit appaiser, & la faire retourner, mais ne sçauoit en quelle maniere. Il en demanda conseil à Cytheron, qui estoit pour lors le Seigneur de ce pays, lequel luy dist qu'il feist faire vne statue de chesne, & la portast en procesion couuerte, de sorte que ne fust veuë, la faignant estre vne ieune fille nouuellement mariee. Ainsi feit Iupiter, & faignit de mettre en ordre les nouuelles nopces, à raison dequoy Iunon qui entendit cecy, retourna soudain, & s'estant approchee du chariot, où elle croioit que la nouuelle espousee fust cachee, toute plaine de ialousie, & de desdain, rompit & deschira les draps ou linges qui la couuroient, & trouuant que c'estoit vne statue de bois, en fut assez ioyeuse, & se rappaisa & reconcilia auec Iupiter, auec lequel elle demeura comme nouuelle espousee. A raison dequoy furent en apres celebrez par les anciens au-

Iunon espousee.

cuns iours de feste en memoire de ceste fable, laquelle, comme Eusebe raporte, Plutarque interpretè en ceste maniere: la discorde & debat d'entre Iunon & Iupiter, n'est autre chose, que l'intemperature des Elemens, de laquelle prouient la destruction des choses, s'ils ne sont temperez auec certaines proportions: tout ainsi comme par la temperature ou par certaine proportion que soit entre eux les choses naissent & se conseruent. Si donc Iupiter, c'est à dire, la vertu chaulde & de feu, deuient par trop seiche, toutes les choses se meurent. Et si Iunō, assauoir la nature humide, & venteuse surmonte Iupiter, ne fait conte de luy, & le mesprise, il y aura tāt de pluyes, qu'il s'en fera vn deluge qui inondera la terre, comme aduint iadis vne fois en Bœotie, qui estoit couuerte de l'abondance des eaues, lesquelles apres auoir esté escoulees, & la terre demeurant descouuerte, les fables faignirent que fut faite la reconciliation de Iupiter & Iunon, laquelle mettant en pieces les draps ou linges, feit que la statue du chesne fut veue, pourautant qu'on dit, que le premier arbre qui sortit hors de la terre, fut le chesne, lequel comme dit Hesiode, fut aux mortels de double vtilité & ayde, comme ainsi soit que des rameaulx d'icelluy ils recuillirent les glands, dont ils viuoient premierement, & du tronc s'en feirent des toicts & loges pour estre à couuert, & se garentir de l'iniure du temps. A Iunon les anciens feirent ghirlandes de blancs lys, lesquels ils appelloient les roses de Iunō, dautant que taints de son lait ils deuindrent blans, comme

Chesne grādement vtile.

Roses de Iunon.

comme racontent les fables, disans, que Iupiter pendant qu'elle dormoit luy ioignit Hercule encores petit enfant aux mammelles, affin que le nourrissant de son laict, elle ne l'eut onques par apres en hayne. Mais icelluy tettant trop auidement & goulument, feit que la Deesse s'esueilla, & l'aiant reconnu, le repoussa soudain loing d'elle, de sorte que le laict se respandit par le ciel, & là feit ceste liste & trace blanche qui s'y void encores, laquelle les Astrologues appellēt γαλαξία, voye lactee, ou chemin de laict: & partie aussi en tomba ça bas en la terre, dont les lys en demeurerent ainsi taints de blanc, lesquels naiz & produicts par apres, sont tousiours blancs. Tertullian escrit qu'en Arges cité de la Grece, y auoit vn simulacre de Iunon ceinct de rameaux de vigne, & qui auoit soubs les piedz vne peau de Lion, comme si elle voulust auoir ceux là en mespris, & en despit de Bacchus, & ceste cy en desdain & deshonneur d'Hercule, car l'vn & l'autre, assauoir & Bacchus & Hercule, luy estoient grandement odieux, comme marastre qu'elle estoit d'iceux, selon les fables. En Lanuuium, cité de Latium, estoit adoree Iunon Sospite, que nous pouuōs appeller saulueresse, comme principale Deité de ce lieu la, ainsi que recite Tite Liue: & comme escrit Ciceron, sa statue auoit là vne peau de cheure à l'entour, & portoit la pique & vn petit bouclier. Et Feste Pompee parlant de Iunon Februale, pourquoy elle auoit ce nom, dit que les Romains luy sacrifioiēt au mois de Feburier, & que les festes des Lupercales celebrees en ce mois luy

Voye Lactee.

estoyent

estoient consacrees, ausquelles les Luperques alloiẽt courans par la ville, & purgeoient les femmes, asçauoir celles lesquelles n'ayans encores eu enfans, craignoient d'estre steriles, & qui pour ceste occasion leur bailloient la main, & leur presentans les espaules, iceux les battoient auec ce dont lon fait le fouet ou verges de Iunon, qui est du cuyr de peau de cheure. Outre ceci on trouue que les anciẽs feirẽt la statue de Iunon quelquesfois aussi tenant des cizeaux ou forces à la main, comme racompte Suidas, & en rend la raison, disant, que l'air entendu par Iunon purge & nettoie, comme les forces coupant les cheueux & le poil font les corps polis, & nets. Et en vne antique medalle de l'Empereur Nerua se voit vne matrone couronnee de rayons, laquelle est assise en vn hault esleué siege, & tient de la main gauche vn sceptre, & de la droicte des cizeaux. Plusieurs ont estimé ceste cy estre Iunon: toutesfois les lettres, qui sont en la mesme medalle, la dient la Fortune du Peuple Romain. Il ne me souuient pas d'auoir veu ou leu d'autre image, ou statue de Iunon, sinon qu'aucuns, sçachans que les anciens la dirent auoir esté l'inuentrice du mariage, & qu'elle auoit le soin des nopces (dont Didon en Virgile, apres qu'elle a desseigné de faire Aenee son mary, sacrifie à aucuns Dieux, mais deuant tous à Iunon, qui tient le soin du nœud marital) l'ont faite debout vestue, tenant des testes de pauot à la main, & ayant vn ioug à ses pieds, voulans par iceluy signifier comment le mary & la femme doibuent demeurer ioints ensemble, &

par les teſtes de pauot, la grãde lignee qui par-apres vient à ſucceder & s'eſtendre en grand nombre. A cete occaſion à Rome y auoit anciennement vn lieu appellé chemin Iugaire, pourautant auſsi que Iunõ eſt dite Iugale, comme que par la faueur de ſa diuinité l'hõme & la femme s'accouplaſſẽt enſemble. Elle eut là vn autel auquel alloiẽt les nouueaux eſpou-

Chemin Iugaire.

Iunon Iugale.



ſés qui eſtoient liés enſemble, par le ſacrificateur auec certains neuds, leur dõnant entendre par cela, que leurs volontés deuoient eſtre touſiours vnies & conformes enſemble, comme les corps eſtoient pour lors liés auec ces neuds. D'où il eſt aduenu, qu'aucuns en apres prenans l'exemple de ceci, & de ce qui ſe peut voir par l'image de Venus faicte auec des ceps, ont peint le Mariage ayant vn ioug ſus le col, & les fers aux pieds. Aucuns ont voulu que ceci fut premieremẽt introduyt par Iunon, comme i'ay dit, autres par Venus, & autres par Hymenee, lequel fut à cauſe de ceci adoré comme Dieu des nopces, lequel ilz inuoquoient auec certaynes prieres ſolennelles, afin qu'à icelles il fuſt fauorable, & les fiſt bien proſperer par ſa puiſſance. Mais on lit auſsi que les anciens pour monſtrer par pluſieurs ceremonies la paix & vnion, qui deuoit eſtre entre le mari & la femme, & leur ſouhaitans auſsi tout bien & conſolation, ne parloient point en celebrant les nopces, ſinon des choſes qui leur pouuoient porter bon augure, & ſigne de felicité. A cauſe de quoy ilz appelloient auſſi ſouuent la Corneille, comme lon voyt en l'image de la Concorde: car auſsi en ſacrifiant à Iunon Iugale, ils oſtoient le fiel à la beſte du ſacrifice, & le iettoient derriere l'autel, pour monſtrer qu'entre le mari & la femme ne doit eſtre amertume ny hayne, ny deſdain aucun. Pour ceſte cauſe auſsi aucuns veulẽt que Hymenee fut appellé ſemblablement & inuoqué, non pas pour auoir ordonné le mariage, mais bien pource que apres auoir eu beaucoup de pei-

Le Mariage.

Fiel ietté.

nes

nes & grands dangiers, il obtint les nopces qu'il sou haitoit auec grande felicité. & la fable est telle : Hymenee fut vn ieune homme, de la ville d'Athenes, si beau, & de visage tant mignard & delicat, que plusieurs pensoiēt que ce fut vne femme : cestuy ci s'enamoura d'vne fort belle ieune damoiselle, & sans esperer de iamais pouuoir iouyr de l'amour d'icelle, par ce qu'il estoit de richesses & de race par trop inferieur à la fille. Il se nourrissoit le mieux qu'il pouuoit de la veuë d'icelle, & la suyuoit tousiours là où luy estoit loisible d'aller: en quoy l'aydoit beaucoup ce qu'il estoit beau, & acoustré parmi les autres ieunes filles, de sorte que lon eust estimé aysement qu'il fust vne d'icelles. Mais cependant que le miserable trompe les autres, & plus soy-mesmes, il aduint qu'il fut desrobé, auec sa bien aymee, & auec plusieurs autres fort belles damoiselles de la ville d'Athenes, qui estoient allees hors la ville, aux sacrifices de Ceres Eleusine. ce qui fut faict par des coursaires de mer, qui arriuerent là à l'impourueu : lesquels puis apres s'estans elloignez d'Athenes, beaucoup de lieuës, fort ioyeux de la proye, se mirent en terre, & s'estans retirez en quelque lieu, là où ils pensoyent estre bien asseurez, estans las à cause de la lōgue nauigation, ils s'endormirent. Lors Hymenee, prinse l'occasion de se deliurer auec les ieunes filles rauies, les tua trestous deuant que aucun d'eux fust esueillé: & apres les auoir remises en lieu de seurté, il s'en retourna à la ville, & promit aux Atheniens, de leur restituer leurs filles qu'ils auoyent perdu, moyennant qu'on

Fable de Hymenee.

luy donnaſt pour femme celle qu'il aymoit vniquemẽt. Ce que luy fut accordé volontiers : car chaſcun eſtimoit qu'il l'auoit bien merité. Et en ceſte ſorte Hymenee eut la belle ieune damoiſelle, qu'il auoit tant ſouhaité, & apres auoir fait les nopces ſolennelles & ioieuſes, il veſquit apres auec elle heureuſement toute ſa vie. A l'occaſion donques que par ceſtuy ci furent deliurees ces vierges, & que le mariage qu'il deſiroit tant, eut heureuſe iſſue, pour ceſte cauſe les anciens repliquoient ſi ſouuent le nom d'Hymenee aux nopces pour bon augure : comme ceux qui ſouhaitoient à ceux qui ſe marioyent la felicité d'Hymenee. Mais ce fut couſtume des Grecs, comme auſsi des Romains, d'appeller Thalaſſe pour bon augure des nopces. Car comme Tite Liue eſcrit, quand les Romains rauirent les Sabines, vint entre les mains d'vn pauure ſoldat, vne fort belle ieune fille, laquelle il dit à qui luy en demandoit la cauſe, qu'il la conduyſoit à Thalaſſe : car il s'eſtoit deſia apperceu qu'on luy auoit par pluſieurs fois ietté l'œil deſſus, pour la luy oſter : & pour lors Thalaſſe eſtoit vn capitaine de grãde valeur, qui eſtoit auſsi pour ceſte cauſe fort reſpecté, à cauſe de quoy entẽdant parler de luy, perſonne n'oſa toucher à la ieune damoyſelle, ayns feirent bonne compagnie à celuy qui l'auoit, & aloiẽt criãt tous enſemble, à Thalaſſe, à Thalaſſe, auquel fut tant agreable la damoyſelle, qu'il la print à femme en ioyeuſes nopces, & veſquirent apres touſiours fort heureuſement enſemble. Ilz appelloient donques Thalaſſe, en ſouhaitant aux

nou

nouueaux espousés, le bon heur que pour le nom d'iceluy eut la damoiselle rauie. Ou autrement ceci estoit, pource que Thalasse signifie certain panier, ou corbeille, en laquelle les femmes tenoient leur layne & les autres choses pour filer, & les anciens vouloient, selon le dire de Varron en repliquant souuent ce mot aux nopces, faire souuenir à l'espousee quel deuoit estre son office, puys qu'elle estoit mariee, comme ie, Du Verdier, ay deduit en mes diuerses leçons. Ce que conferme aussi Plutarque, en ses problemes, recitant aussi ce que i'ay dit vn peu au parauant, que l'espousee entrãt en la maison du mary la premiere fois portoit auec soy la quenouille, & le fuseau, & passoit par dessus la peau d'vne brebis, ou s'assioit dessus, comme Feste Pompee escript. Car de la brebis se tire la layne, qui s'acoustre apres pour filer: & disoit puys apres ces parolles, *Là ou tu es Caius, ie suys Caia.* ce qui signifioit, que tout deuoit estre commun entre le mary & la femme, & qu'en la maison tous deux deuoient estre egalement les maistres. Et quelques vns ont voulu qu'en telle ceremonie, fut coustume d'vser de ce nom de Caia, pource que Caia Cecilia, autrement Tanaquil fẽme de Tarquin le prisque, fut fẽme sage & vertueuse qui gouuerna fort bien sa mayson. A cause dequoy Varron escript, & Pline le recite, qu'en quelque temple fut gardé, comme chose digne de grande reuerence, le fuseau & la quenouille de ceste femme, & aucuns adioustent aussi les pantoufles. D'où ils dient aussi que vint la coustume que l'espousee porte auec soy, la

Thalasse inuoqué aux nopces.

quenouille, auec la layne & le fuſeau, pour ſouuenance d'enſuyure la vertu de ceſte grande dame, laquelle fila & fit vn fort beau habit Royal, à Seruius Tullius ſon gendre, qui fut puys apres mis au temple de la Fortune. La nouuelle eſpouſee eſtoit auſsi ceinte de certaine bande de layne, eſtroite ſur la chemiſe, auec le nœud d'Hercule, lequel eſtoit deſnoué par l'eſpoux la premiere nuyct qu'il eſtoit auec elle, en prenant augure d'eſtre auſsi heureuſe de auoir enfans, comme fut Hercule, qui en laiſſa plus de ſeptante. & pour ce faire il appelloit pour ſon ayde la Deeſſe Virginenſe, d'autant que l'on eſtimoit qu'elle auoit la charge de faire que la bende que les vierges portoient tout le temps qu'elles demeuroient vierges, fuſt deſnouee heureuſement ſoudain qu'elles ſeroient mariees. & les anciens, comme recite S. Auguſtin auec l'auctorité de Varron, auoient couſtume de porter ceſte Deeſſe, auec quelques autres en la chambre, où deuoient eſtre enſemble la premiere nuict les nouueaux mariés, afin qu'auec l'ayde de ceux cy, l'eſpoux eût plus ayſemẽt le fruict de la fleur qu'il deſiroit, & à fin auſsi que l'eſpouſe ne l'empeſchaſt point, meſmes ſe voyant à l'entour d'elle ſi grand nombre de Dieux, qui l'exhortoient à cela, & auſsi vn chaſcun ſelon ſon deuoir. Car les offices eſtoient compartis entr'eux en ceſt affaire, & ſemble que les preſidents & principaux en ceſt affaire eſtoient Venus & Priape, auquel fut auſsi donné vn office en particulier, & l'appellerent pour lors le Dieu mutin: & l'office eſtoit de dõner force à l'eſpoux *Mutin.*

de tra

de trauailler puyſſamment, & de mettre au cœur à l'eſpouſee de ne faire aucune reſiſtence. Il y auoit puys apres le Dieu Iugatin, qui eſtoit pour ioyndre enſemble l'homme & la femme, & auſsi le Dieu qui s'appelle Subige, qui procuroit que l'vne partie ſe meit deſſous, & que l'autre ſe laiſſaſt ſoubſmettre ayſement. Il y auoit auſsi la Deeſſe Preme, laquelle induiſoit l'eſpouſee à ſe layſſer bien preſſer, & auſsi la Deeſſe Partunde, qui ne laiſſoit point craindre, pour cauſe d'enfantement qui deuſt aduenir. Ie penſe auſſi qu'il y en auoit des autres. Car comme i'ay dit du commencement, les anciens feirent des Dieux particuliers pour tout ce qu'ils faiſoyent, ou autrement ils donnoient la charge par diuers noms, à vn ſeul de choſes diuerſes: comme à ce propos Martian Capelle parlant à Iunon luy baille & exprime les quatre noms, *Iterduca, Domiduca, Vnxia, & Cinthia:* leſquels luy furent baillez aux ceremonies des mariages, & dit: A bon droit les ieunes eſpouſees, ont occaſion de te prier de bon cœur, à fin que tu ayes ſoin d'elles en cheminant, & que tu les conduyſes aſſeurement aux maiſons de leurs eſpoux qu'elles deſirent, & que tu faces que l'onction des portes ſoit auec bon augure, & que tu ne les abandonnes point, quand elles laiſſent ou poſent la ceinture virginale. Et ceci fait que Iunon eſtoit la Deeſſe Virginēſe. Mais laiſſant à part ces Dieux, deſquels ie n'ay onques encor trouué aucun ſimulachre: ie retourne à quelque ceremonie, de celles qui peuuent ſeruir à l'image de Hymenee. Les anciens auoiēt de couſtume d'enuirōner les

portes

portes tout à l'entour de bandes, ou fil de layne, en engraiſſant les gons d'icelles auec graiſſe de pourceau,& de bouc, pour remede contre tous enchantemens,leſquels eſtoiẽt faits ſouuent aux nouueaux eſpouſés quand le bruit des gons eſtoit ouy en ouurant ou fermant les portes: pour ceſte cauſe, comme aucuns dient,l'eſpoux reſpandoit auſsi des noix, àfin que lon n'ouyſt point d'autre bruit, horſmis celuy qu'elles faiſoient en tumbant par terre, comme auſsi celuy que faiſoient les enfans en les cueillant, ou autrement, pource que quelcune par fois crioit ſi fort, & ſe playgnoit ſi grandement, en denouant la bende que i'ay dit, qu'elle faiſoit grande compaſsion à qui l'entendoit. Autres ont dit que le repandre les noix, ſignifioit que l'homme en ſe mariant laiſſoit toute choſe puerile, pour ce que les enfans ont couſtume de iouer ſouuent aux noix. Varrõ vouloit que ceci ſe fiſt pour auoir bon augure de Iupiter, à qui les noix ſont conſacrees. Pline auſsi l'expoſe d'vne autre ſorte, mais & de ceci & des autres ceremonies dont lon vſoit aux nopces, ſuffit ce que i'en ay touché pour peindre le Dieu d'icelles,qui fut (cõme i'ay dit)Hymenee. Ceſtui ci fut fait en forme d'vn beau ieune hõme,couronné de diuerſes fleurs, & de plãte verde appellee Perſa, qui eſt la marioleyne,qui tenoit vn flãbeau allumé en la main droicte. Et en la gauche auoit le voile rouge, ou iaune, auec lequel ſe couuroient la teſte & le viſage les nouuelles eſpouſees, la premiere fois qu'elles ſe marioyent, & la raiſon que deſia i'ay promis dire de ceci, fut

Image d'Hymenee

telle

telle, à sçauoir que les femmes des sacrificateurs des anciens Romains, auoient coustume de porter quasi tousiours vn semblable voile, & pource qu'à ceux ci n'estoit point permis de faire iamais diuorce, quād l'espousee se couuroit de ce voile, elle signifioit qu'elle souhaittoit que ce mariage ne fut iamais deffait, rompu ny separé. Mais ceci n'empesche pas, que la mesme chose ne signifie l'honnesteté de l'espousee, qui est honnestement honteuse, comme i'ay deia dit: ce que nous pouuons dire, estre vne mesme chose auec ce que les Latins appellent *Pudor*, c'est à dire, honte honneste: ce qui fut en si grande recommandation entre les anciens, que mesmes elle fut adoree comme vn Dieu. A l'occasion dequoy les Atheniens luy dedierent vn autel, & les Lacedemoniens luy feirent vn simulacre, pour la raison recitee par Pausanias. Icare auoit marié sa fille Penelope à Vlysses, auec deliberation, qu'il ne la luy osteroit iamais hors de la maison, & qu'ils habiteroient tousiours tous ensemble, cōme plusieurs fois il l'en pria puys apres: mais en vain: car Vlysses auoit deliberé de se retirer auec sa femme en sa maison. pour ceste cause le bon vieillart se mit à prier la fille, qu'elle ne l'abandonnast point, & combien qu'elle fust desia en chemin, pour s'en aller auec le mari, luy neantmoins ne cessoit en l'accompagnant de la prier de demeurer auec luy. A la fin Vlysses vaincu de l'importunité de son beau pere, se retourne vers sa femme, & luy donne congé de faire ce qu'elle vouloit, à sçauoir d'aller auec luy, ou de demeurer auec son pere, & elle ne



respondit autre chose sinon qu'en se tirant le voil
sus la teste, elle se couurit le visage auec icelluy: & lor
le pere entendit fort bien, que la volonté de la fill
estoit d'aller auec son mari. pour ceste cause sans dir
autre chose il la laissa aller, & là où elle se couurit l
visage, il fit vn simulacre au Dieu appellé Pudor
c'est à dire l'honneste, & sainte honte, que monstr
Penelop

Pénelope, de contredire à son pere, pour ne laisser son mari, & ce Dieu deuoit estre fait semblablement auec le visage couuert, en sorte que si la hôte se mon stre en ceste sorte, lon peut bien dire, que pour ceste cause l'espousee nouuelle se couuroit auec le voile, lequel i'ay dit que Hymenee portoit en sa main gauche. Mais pour dire ce qui reste de luy, il auoit aux pieds certaine sorte de souliers accoustumez aux comedies, & les femmes aussi les portoient, & tout le pourtrait & dessain que i'ay fait de cestuy ci, est escrit par Catulle en l'Epithalame de Manlius & de Iulie, en ceste sorte.

Hymenee ô Hymen, qui as pour ta maison
Le sainct mont d'Helicon:
Enfant d'Vrania, qui conduits la pucelle
A son mary fidele:
Enuironne ton chef d'vn chapeau fait de fleurs
Rendant souefues odeurs.
Prens le voile vermeil, & en reiouissance,
Vers nous ton pas auance:
Viens icy, viens icy, ayant le pied paré
Du brodequin doré.
Et puis estant induit par la gaye iournee,
O celeste Hymenee,
Chantant les vers nopciers entre nous cete fois
De resonnante voix.
Que ton pied trepignant au milieu de la dance
Accorde à la cadance:
Esbranle de ta main le resineux flambeau,
En vn acte tant beau.

Et par vn Poëte Frãçois à l'imitation du mesme Catulle ainsi que s'ensuyt.

O Hymenee, Dieu qui au roc Thespien
Apres ta mere ensuis l'Aonienne bande,
A ce coup, à ce coup, il fault que lon descende.
Ce n'est pas maintenant que te doiuent tenir
Les antres d'Helicon, c'est or' qu'il faut venir
En ton habit pourpré, car ta mere Vranie
Mesme n'y faudra pas, auec sa compagnie.
Pren ta torche en ton poing, mais mets premierement
Tes souliers ecoltés, ayant gaillardement
De beaux rians bouquets les molles ioues ceintes:
Et fay flamber ce soir tes belles torches peintes.
Ne tarde plus, vien t'en, d'vn gay gosier chantant
Vn hymne de la feste, & balant & sautant,
Ores çà, ores là en ta libre cadance,
Retrepignant des piedz, vien commencer la dance,
Ainsi sois tu tousiours vn Dieu gay, & gaillard,
Sans te monstrer iamais ni lasche, ni vieillard:
Tousiours vn cotton d'or sur ton menton se frise,
Et la bonne Iunon tousiours te fauorize.
La deesse des bleds te poursuiue, & aussi
Le bon pere Bacchus, qui chasse le souci.
Le long ris, & les ieux, & la douce liesse,
Le petit Cupidon, & sa mere deesse
Soient tousiours à ta dextre: & tousiours te querant
Tout le monde amoureux humble t'aille adorant.
O Hymen, bon Hymen, que tu es admirable,
Sans toy vn triste amant languiroit miserable,
Et de son long espoir ne gousteroit le fruit:

Po-

Par toy seul il recoit la desiree nuict,
Ministre de tes dons, tu r'allentes sa flamme,
Et la fille en vn soir tu fais deuenir femme.
Mais quel Dieu oseroit à toy s'accomparer?
Le grand Iupiter mesme à voulu t'honnorer,
Et recepuoir tes loix: toute l'humaine race
Periroit sans auoir le secours de ta grace,
Et sans toy longuement rien ne pourroit durer.
Mais quel Dieu oseroit à toy s'accomparer?

LA GRAND MERE.

Les anciens estimoient que la terre fut la premiere de tous les Dieux: & pour ceste cause ils l'appelloient la mere grand, & la mere des Dieux. Et d'autant qu'ilz consideroient la nature d'icelle estre diuerse, & plusieurs estre ses proprietés, semblablement luy donnerent plusieurs & diuers noms, & l'adorerent en plusieurs sortes, & luy dresserent des statues. Parquoy d'autant que i'ay deia dit que quelque fois ils ont parlé d'icelle sous le nom de Iunon, & luy ont dresśé des images, maintenant ie diray, les autres, qui furent Deesses des anciens, & signifioient la terre. A ceste ci seulement entre toutes les parties du monde Pline escript qu'à bon droit fut donné le surnō de la reuerēce & honneur maternel. *Pourquoy la terre soit hōnoree du nom de mere.* Car apres que les hommes sont naiz, elle les reçoit selon la coustume des anciēs, laquelle estoit de mettre les enfans soudain apres estre sortis du ventre de la mere, en terre, comme entre les bras de la mere ge-

nerale de tous, de laquelle ils l'oſtoient puis apres ſoudainement. Pour ceſte cauſe ils eurent vne Deeſſe appellee Lenona, laquelle ils eſtimoient que c'eſtoit à elle de faire bien heureux le petit enfant qui eſtoit né en ceſte heure là, comme auſsi ils en eurent vne autre qui auoit la charge de garder les berceaux des petits enfans, laquelle ilz nommoient en Latin *Dea Curina*. Vatican auſsi fut le Dieu des pleurs des petits enfans. Car *Vagire* c'eſt à dire pleurer. Il y auoit auſsi vne autre Deeſſe appellee *Dea Pauentia*, laquelle eſtoit par deſſus la crainte & eſpouuẽtemẽt deſdits petits enfans. Il y eut auſsi *Potina*, qui fut la Deeſſe de leur boire, comme *Educa*, du manger. D'autant donques que la terre a receu les hommes ſoudain qu'ils ſont nez, elle les nourrit puis apres & ſuſtente comme mere amiable, & les reçoit auſsi à la fin quand ils ſont abandonnez de tous, en ſon ample ſein, & les ſerre en ſoimeſme, ce qu'elle fait non ſeulement aux hommes & autres animaux, mais auſsi à toutes les autres choſes, car non ſeulement il ſemble qu'elles ayent la vie d'elle ici entre nous, mais auſsi elles ſont par icelle ſouſtenues, nourries & conſeruees. Pour ceſte cauſe donques à bon droit, la terre fut appellee la grand mere, ſemblablement auſsi la mere des Dieux. Car les Dieux des anciens auoient eſté hommes mortels, & pour vn temps ils auoient veſcu de ce que la terre produyt, comme auſsi en viuent tous les autres hommes. Ceſte grand mere fuſt auſsi celle qui fut appellee Ops, Cibelé, Rhea, Veſta, Ceres: & eut d'autres noms, tous ſignifiãs les diuer

diuerſes vertus de la terre, deſquelles ie declareray le nom, quād ie monſtreray leurs images, ſelon qu'il me viendra à propos. Car tout ainſi que les peintres veulent orner & enrichir tous leurs tableaux, auec tous les ornemens plus grands qu'ils ſçauent, à celle fin qu'ils reſemblent plus beaux & plus plaiſants à ceux qui les regardent, i'ay cherché de faire le ſemblable, cependant que ie pretens de faire le deſſain de ces images, auec ma plume. Car par fois ie declare quelques nōs, quelq̄fois ie baille l'expoſitiō de quel que fable, & aucune autre fois recite ſimplement, & par fois auſsi ie touche quelque hiſtoire, ſelon qu'il me ſemble eſtre conuenable à ce que i'auray deia dit, ou qui reſtera à dire. Car il me ſemble, qu'en ceſte ſorte, ſi ie ne ſuis plaiſant à celuy que me lira, pour le moins, ie ne ſeray pas par trop ennuyeux, attendu que la varieté des choſes, couſtumierement oſte la facherie du lecteur. Venant donques à parler de la grand mere, elle fut appellee Ops, par les anciens, car ce nom ſignifie ayde, & n'y a choſe, qui aide plus à la vie des hommes, que la terre: pour ceſte cauſe Homere l'appelle, donnant la vie. Car elle nous donne là où nous pouuons commodement habiter, elle nous preſente dequoy nous nourrir, & par pluſieurs autres moyens, elle nous ayde, comme bonne & piteuſe mere. Pour ceſte cauſe, quand Martian la deſcrit, il dit qu'elle eſt fort aagee & a vn grand corps. Et ceci eſt conforme à ce que dit Pauſanias, c'eſt aſçauoir qu'en quelque part de la Grece, pres de la riuiere Craſide, fut vn petit temple de la Terre, la où *Ops.*

elle estoit appellee la Deesse de la large poitrine : & que combien qu'elle enfante souuent, & qu'elle aye à l'entour de soy beaucoup d'enfants, neãtmoins elle a aussi vne belle robe, toute peinte à fleurs, de diuerses couleurs, & vn manteau tissu d'herbe verde, auquel semble que soyent toutes les choses qui plus sont prisees entre les hommes, comme sont les pierres pretieuses, & tous metaux, & mesmes là se voioit aussi grande abondance de fruicts, & vn nombre merueilleux de toutes choses. Qui est donques celuy qu'en ce pourtrait, ne recognoisse la Terre, laquelle Varron, selon ce que recite S. Augustin, au liure de la cité de Dieu, veut qu'elle ait esté appellee Ops, d'autant que par l'œuure de l'homme elle se fait meilleure, & tant plus qu'elle est labouree, tant plus elle est fertile. Elle est aussi nõmee Proserpine, pource que quand les bleds sortent d'icelle, ils sortent comme rempants, que les Latins appellent *Serpere*. Elle est aussi appellee Vesta, d'autant qu'elle se vestit d'herbe verde. Dauãtage il la depeint, & declare aussi toute sa peinture, comme pareillement nous pouuons recueillir de Boccace, quand il escript de la generation & race des Dieux, & dit qu'elle a sur la teste, vne couronne faite à tourrions, d'autant que tout le circuit de la terre, est comme vne couronne, tout rempli de villes, villages, & de chasteaux & d'autres edifices. Le manteau est tout tissu d'herbe verde, & aussi enuironné de rameaux feuillus, ce qui se voit par les arbres, plantes, & herbes qui couurent la terre. Elle a le sceptre en la main, qui signifie

Exposition de l'image de la Deesse appellee Ops.

qu'en

qu'en la terre ſont tous les roiaumes,& toutes les richeſſes des hommes, & auſsi la puiſſance des Seigneurs de la terre. Par les tabours qu'elle a, ſemblablement eſt entendue la rondeur de la terre, partie en deux Hemiſpheres, deſquelles l'vne eſt appellee l'Hemiſphere ſuperieure, qui eſt celle que nous habitons,& l'autre eſt l'inferieure, où ſont les Antipodes. Elle a en apres vn chariot à quatre rouës: car combiẽ qu'elle demeure ferme & immobile, neantmoins les œuures qui ſe font en icelle ſe diuerſifient auec tel ordre par les quatre ſaiſons de l'annee, & s'entreſuiuent l'vne l'autre, & ce chariot eſt tiré par les Lions, ce qui eſt fait pour monſtrer ce que font les laboureurs en ſemãt le blé: car ſoudain ils le couurent afin que les oiſeaux ne le deſrobent, comme font les Lions quand ils cheminent par lieux remplis de pouſsiere, leſquels comme eſcript Solin, effacent & oſtent leur trace auec la queuë afin que par icelles les veneurs ne puiſſẽt eſpier la part où ils vont. Ou autremẽt pour cauſe qu'il n'y a aucun terroir, pour aſpre & dur qu'il ſoit, qui ne vienne mol, & fertile à produire fruicts en le cultiuant. Ce qui eſt auſsi pour ſignifier, qu'en mettant ſous le ioug & obeiſſance de la Deeſſe Ops, le Lion, qui eſt le roy de tous les autres animaux, les Rois & les Seigneurs du monde ſont ſemblablement ſuiets aux loix de nature, & ont auſsi faute de l'ayde de la terre, comme les autres. Les fables dient qu'eſtant indignee, & fachee la mere des Dieux, cõtre Hippomanes & Atalãte, d'autant que ſans auoir aucun reſpect ni reueren-

Naturel des Lyons.

ce à la deité d'icelle, ils coucherent enſemble, en vne foreſt qui luy eſtoit conſacree, elle les conuertit en Lions, & pource elle voulut que depuis ils tiraſſent touſiours ſon chariot. Les ſieges qui ſont vuides à l'entour de ceſte Deeſſe, monſtrent que combien que toutes les autres choſes ſe meurent, elle demeure touſiours ferme: ou autrement, ce qu'elles ſont vuides, nous ſignifie que non ſeulement les maiſons, mais bien auſsi les villes, & pour occaſion de guerre, & pour occaſion de peſte, & autres inconueniens, ſont vuydes ſouuent: ou autrement, qu'en la terre, ſont plusieurs lieux deſerts, vuides & non habités. Les ſacrificateurs, appellez Coribantes, qui ſont là armés & tous debout, ſignifient que non ſeulement ceux qui labourent la terre, mais bien auſsi ceux qui commandent & ont la ſeigneurie des villes & des royaumes, ne doiuent pas eſtre aſsis ni demeurer oiſifs, ains qu'vn chaſcun doit prendre ſes armes, les vns pour cultiuer la terre, les autres pour defendre la patrie. Or voici toute l'image, que Varron fait, de la Deeſſe Ops, lon met ſur vn chariot, qui eſt tiré par des Lions, vne femme, qui a la teſte enuironnee de tours, comme vne couronne, & qui tient le ſceptre en la main, eſtant veſtue d'vn manteau tout chargé de rameaux, d'herbes, & de fleurs: & à l'entour ſont aucuns ſieges vuides, & y ſont auſsi des tabours qui ſonnent, & meſmes elle eſt accompagnee par certains ſacrificateurs, qui ont le morion en teſte, la rõdache au bras, & la pique à la main. Iſidore eſcript qu'il fut baillé autresfois à l'image de la grand mere

vne



vne clef pour signifier que la terre, en temps d hyuer se serre, & cache en soy la semence, qui a esté respandue sur elle, laq̃lle venant à germer, sort dehors puis apres au printemps, & pour lors dit on que la terre s'ouure, comme tesmoigne Alexandre Napolitain. Les anciens faisoient aussi à ceste Deesse, des chappelets & couronnes de chesne, pource que iadis les

Vne clef baillee à l'image de la grand mere & pourquoy.

hommes viuoient de la gland qu'elle produit, comme auiourd'huy ils se nourrissent du bled, & des autres fruits qu'elle mesme apporte. Lõ faisoit aussi les ghirlandes, & chapelets des rameaux du pin, pource que cest arbre estoit consacré à icelle, ou soit pour le grand nombre des pins qui estoit au pays de Phrygie, auquel elle fut premierement adoree: à cause dequoy elle fut aussi appellee la Deesse Phrygienne, comme si ce pays là fust sa propre patrie, là où furent premieremẽt celebrees ses ceremonies sacrees, & où à cause de Berecinthe, montaigne de ce pays, elle fut aussi appellee Berecinthe, comme l'appelle Virgile quand il compare Rome à elle, & la descript aussi pour la plus part, disant,

Deesse Phrygienne.

Berecinthe.

Comme se fait Berecinthe conduire
Par les citez de Phrygie, au charroy,
Mere, de tous ornee en bel arroy,
Ioyeuse en soy d'auoir porté la race
Des puissans Dieux, dont cent nepueux embrasse,
Tous habitans aux cieux clairs & serains.

Ou autrement le pin fut donné à ceste Deesse, pource que Atys, qui estoit tresbeau ieune homme, & grandement aymé d'icelle, en mourant fut changé en cest arbre, & la fable dit qu'estant ceste Deesse amoureuse de ce ieune hõme, d'amour pure, sainte & chaste, le print à soy, & luy bailla la charge de ses choses sacrees, auec condition qu'il demeureroit vierge & pudique tousiours, comme aussi il luy promit de faire, & s'en obligea par serment. Mais le miserable ne le garda point. car deuenu amoureux d'vne belle

L'arbre du Pin donné à la grand mere.

Atys & sa femme.

Nym

Nymphe, fille de Sagaris, qui est vne belle riuiere de ce pays, il oublia sa promesse, & iouyt souuent de l'amour d'elle. A cause dequoy la Deesse estant grãdement courroucee, fit mourir soudainement la Nymphe, & chassa le ieune homme hors de son seruice: lequel se repentant de son peché, vint en si grande rage & fureur qu'il alloit comme fol, courant par les hautes montaignes, en criant & vrlant tousiours, frapant & heurtant de la teste ça & la, mesmes se blessoit auec pierres dures & caillous pointus & tranchans son corps delicat en plusieurs endroits, & qui plus est, apres s'estre coupé le membre, qui auoit si grandement offencé la Deesse, il le ietta bien loin de soy, & estoit pour se tuer du tout, si ne fust qu'icelle en fin esmeuë à pitié de luy, le fit changer en vn pin, ainsi qu'elegamment descript Ouide, disant,

Et le haut Pin dont le seul sommet porte
Les verds rameaux qu'il produit & apporte:
Arbre qui plaist à la mere des Dieux,
Pource qu'Atys iadis fort gratieux,
Pour le regard de sa figure belle,
Et qui seruoit la Deesse Cybele,
Fut transformé en Pin.

Or pour monstrer qu'elle auoit encores quelque memoire de ce iouuenceau qu'elle auoit aymé, elle voulut estre courõnee des rameaux du Pin, & cõmãda qu'à l'auenir les sacrificateurs fussent chastrés, auec vn caillou bien tranchant, tout ainsi que ce miserable ieune homme se chastra soymesmes, & qu'ils allassent aussi le iour de sa feste, ainsi tournant & re- *Sacrificateurs chastrez.*

muant la teste, & se frapant les bras & les espaules, & qu'ils respandissent leur sang comme fit ce ieune homme, quand iadis il couroit forcené par les montagnes. Ces sacrificateurs entre autres noms furent ausi appellez Galli, à cause d'vne riuiere de Phrygie qui porte le nom : & celluy qui beuuoit de l'eaue de ceste riuiere, deuenoit fol tout soudain, & estoit propre pour seruir à ceste Deesse, car il faisoit hardiment toutes les folies que i'ay dit. Pausanias escript, qu'en certain pays de la Grece, fut dedié vn temple à ceste Deesse, & ausi à Atys, lequel aucuns diẽt auoir esté tué par vn sanglier, qui fut enuoyé pour ce faire, par le commandement de Iupiter, lequel fut ialoux qu'il fust si familier de ceste Deesse, & tant bien aimé d'elle : & raconte par apres vne autre fable du mesme

Fable du Dieu Atys.

Atys, laquelle mesmes est si fort fabuleuse, qu'elle me semble meriter d'estre recitee. Il dit donques que de la semence de Iupiter iettee en terre, lequel parauẽture songeoit d'estre auec quelque belle fille, nacquist vn genie (ou plustost vn diable en forme d'hõme) lequel neãtmoins auoit l'vn & l'autre sexe, & fut

Agdiste.

appellé Agdiste : duquel estant les autres Dieux espouuantés, comme de voir vne chose monstrueuse, luy furent soudain à l'entour, & luy couperent la partie masculine, & la ietterent loin, de laquelle peu de temps apres naquit vn beau fruict, duquel la fille de la riuiere de Sagare passant par là en remplit son sein, pour le manger. mais ceux ci furent esuanouis bien tost, & elle demeura enceinte, & en son temps elle enfanta vn beau fils, lequel pour cause de honte

elle

elle cacha en vne foreſt, là où vne cheure le nourrit touſiours, & luy bailla la mammelle, en ſorte qu'il ne mourut point : ains eſtant deuenu grand, fut appellé Atys, lequel eſtoit tant beau, qu'il ſembloit pluſtoſt eſtre vn Dieu, que non pas creature humaine : pour ceſte cauſe Agdiſte le Genie, ou pluſtoſt diable, en fut grandement amoureux. Il aduint donques que ce beau ieune homme, eſtant enuoié par ſes parents, vint en la ville principale de Phrygie appellee Peſsinunte, là où le Roy du pays le fit ſon gendre, luy baillant à femme ſa fille : & eſtant les nopces toutes preſtes pour eſtre celebrees, aduint qu'Agdiſte, qui couroit apres au ieune homme qu'il aymoit ardemment, arriua là, & tout rempli de courroux & de rage, de voir qu'vn autre eſtoit pour iouïr de ce qu'il aimoit tant, eut recours ſoudain à ſes enchantemẽs, & comme qu'il fiſt, mit telle freneſie en la teſte d'Atys & de ſon beaupere, que furieuſement tous deux ſe couperent de leur propre main le membre genital. Mais puis apres Agdiſte s'eſtant repenti de ce qu'il auoit fait, d'autant que l'amour qu'il portoit à Atys, n'eſtoit pas du tout eſteinte, il pria Iupiter, & obtint que les autres parties du corps du ieune homme, qu'il aimoit ne vinſſent iamais plus à ſe gaſter ny corrõpre. Et autre choſe n'ay ie leu de ceſt Atys, horſmis que les anciens vouloient entendre par luy les fleurs, auſquelles ne vient iamais fruict ny ſemence, comme dit Euſebe. Et pour ceſte cauſe, la fiction de la fable porte, qu'il ſe chaſtra comme i'ay dit. Mais retournons à la grand mere, laquelle en grande & ſolen

Atys & ſa ſignification.

ſolennelle ceremonie fut portee de Phrygie à Rome, par gens qui furent là enuoyez expreſſement, ſelon que les Romains auoient entendu, par les vers de la Sybille, que cela ſe deuoit faire, & qu'il falloit qu'elle fut receuë par main de vierge. Parquoy la nauire qui la portoit, s'arreſta à l'ẽboucheure du Tibre, là où tous ceux de Rome eſtoient allés pour la rencontrer, & n'eſtoit aucunement poſsible de la bouger de là, combien que pluſieurs s'efforçaſſent de la tirer, en montant l'eau de la riuiere. Et pour lors

Claudie Veſtale.

Claudie, qui eſtoit vierge Veſtale, de l'hõneur de laquelle pluſieurs eſtoient en doubte, d'autant qu'elle alloit veſtue & paree plus brauement que les autres, & d'autant auſsi qu'elle conuerſoit & parloit plus librement que parauenture ne luy conuenoit, s'eſtant miſe à genoux deuant la Deeſſe, dit, Vous n'ignorez point alme Deeſſe, que lon m'eſtime peu chaſte: mais s'il eſt ainſi, ie vous prie faites en ſigne. Car eſtant par vous condamnee, ie me reputeray veritablement & confeſſeray eſtre digne de mort. Mais auſsi s'il eſt autrement, ie vous prie qu'attendu que vous eſtes chaſte & pure, en faiſant foy de mõ integrité, il vous plaiſe ſuyure ma main pudique & chaſte. Et apres auoir dit ceci, print vne petite chorde (aucuns dient ſa ceinture) & auec icelle tira la nauire à ſon plaiſir. Et la Deeſſe mõſtra qu'elle la ſuyuoit volontiers, non toutesfois ſans grande merueille & esbaiſſement de ceux qui le virent. Dont n'y eut par apres aucun qui oſaſt penſer mal de Claudie. Et ne faut douter que telles choſes eſmerueillables ne fuſſent faites par le

mauuai

mauuais demons, ou esprits malins, pour tousiours tenir en erreur & aueuglement ces poures idolatres. Car Tertullien en oste tout le doubte, disant en son Apologetique ainsi : Qu'est il besoing de deschifrer les autres subtilitez ou puissances de la finesse des esprits? les phantosmes de Castor & Pollux, l'eaue portee en vn crible, la nef tiree par la ceinture, la barbe rousſie par attouchemẽt, afin que les pierres fussent estimees Dieux, & qu'on ne tinst conte de cercher le vray Dieu? I'ay voulu faire icy mẽtion de ceste Claudie, pourautant que ce fait icy pourroit seruir à qui voudroit peindre l'image de la Chasteté, combien que cela se peut faire aussi en plusieurs autres sortes, comme pourrõt recuillir ceux qui en voudrõt prendre de plusieurs images desia dites, & qui restent à escripre. Le simulacre de ceste Deesse qui fut porté pour lors de Phrygie à Rome, fut vne grande pierre noyre, qui estoit adoree par ces gents sous le nom de la mere des Dieux : laquelle estant arriuee là où Almon, petite riuiere, entre au Tibre, elle y fut lauee par vn de ses sacrificateurs, & puys apres mise sus vn chariot tiré par deux vaches, & portee en la ville auec grande resiouissance du peuple, & de là fut obserué de la porter tous les ans en pompe solennelle, en la mesme sorte, & aussi au mesme lieu pour la faire lauer par ses sacrificateurs, lesquels aussi se lauoiẽt eux mesmes, & pareillement leurs cousteaux, comme lon voit en Ouide, quand il dit,

En vn endroit auquel le petit fleuue Almon
Entrant dedans le Tybre y perd son propre nom,

L'ancien prebſtre orné de veſtemens pourprez
Laue l'alme Deeſſe, & ſes outils ſacrez.

Et en fayſant ceſte ceremonie pluſieurs alloient deuant le chariot à pieds nus, comme dit Prudence, & chantoient les choſes les plus vilaynes & deshonneſtes qu'ils pouuoient de ceſte Deeſſe, & d'Atys ſon amoureux. A cauſe dequoy S. Auguſtin, blaſmāt ces feſtes diaboliques, dit que les folles gens n'auoient point de honte, de crier à la preſence de la mere des Dieux, choſes que leurs meres auroient eu honte d'eſcouter. Herodian eſcrit, qu'alloient crians pour lors, en ceſte ſorte, non ſeulement ceux qui eſtoient de vile & baſſe condition, & du plus menu peuple, mais auſsi pluſieurs nobles & perſonnages de qualité, qui changeoient d'habit, pour n'eſtre point connuz, & alloient puis apres diſans & faiſans les choſes les plus deshonneſtes & ſales qu'ils ſçauoient. Furēt auſsi obſeruees pluſieurs feſtes, faits pluſieurs ieux, & celebrees pluſieurs ceremonies, à l'honneur de ceſte Deeſſe. Mais d'autant qu'elles ne ſeruiroient de rien à noſtre propos, nous les laiſſerons, & dirons pluſtoſt, que combiē qu'aucuns aient eſté d'auis, que le reſpandre du ſang propre, que faiſoient ſes ſacrificateurs, comme nous auons dit, fut en lieu de ſacrifice: neantmoins l'on treuue, que luy fut auſsi ſacrifiee vne truye, laquelle beſte ſe raporte fort bien, (à cauſe du grand nombre du fruict qu'elle porte) à la fertilité de la terre. Ouide dit que quand elle arriua à Rome, luy fut ſacrifiee vne vache qui n'auoit point porté de ioug. & parauenture que les Romains auoiēt aprins, que

Victimes ou beſtes ſacrifiees à la grād mere.

que ceſt animal eſtoit conforme à la terre. Car ceux d'Egypte, leſquels ſelon que recite Macrobe, vouloient ſignifier la terre par ſignes & myſteres hieroglyfiques, faiſoient vn bœuf ou vne vache. Lon lit auſsi dans Corneille Tacite, que quelques peuples de la Germanie, ou d'Allemagne, adoroient la mere terre, comme eſtimans qu'elle interuenoit en toutes

Terre adoree par les Allemãs.



les choſes des hommes. Mais d'autant que ceux ci, comme i'ay deſia dit, n'auoient point ny temple ny ſimulachre, ilz celebroient les ſacrees ceremonies de ceſte Deeſſe dans vn bois auec vn chariot tout couuert de draps, lequel aucun ne pouuoit toucher, ſinon le ſacrificateur, comme celuy lequel ſeul ſçauoit que ceſte Deeſſe eſtoit là : pour ceſte cauſe il alloit apres en grand honneur & reuerence, la faiſant tirer par deux vaches pour la cõduyre, comme pour ſe pourmener par le pays. & pour lors tout le monde eſtoit en ces iours la tout ioyeux : & ne pouuoit lon faire guerre en aucune ſorte que ce fuſt, tous les fers & toutes les armes eſtoient toutes fermees & couuertes, le pays eſtoit tout en paix & à repos, & toutes les places là où la Deeſſe alloit eſtoient gardees en grande diligence. & apres qu'elle eſtoit ſoule d'aller tournoyant, & qu'elle ne vouloit plus cõuerſer ça bas auec les hommes, ilz alloient lauer le chariot qui la portoit, en certain lac, & les habits qui la couuroiẽt, comme auſsi elle meſme, ainſsi qu'aucuns eſtimoient: & les ſeruiteurs qui faiſoient ceci, eſtoiẽt englouttis par ce meſme lac, & lon ne les voyoit iamais plus, ce qui augmentoit la religion, & cauſoit que la Deeſſe eſtoit plus redoutee : laquelle, comme eſcript Corneille Tacite, eſtoit adoree ſemblablement par quelques autres peuples d'Allemagne, combien qu'ils n'en euſſent aucun ſimulacre : mais la marque de leur religion eſtoit de porter l'image d'vn ſanglier, & ceci eſtoit à eux comme leur armoyrie, & ils ſe penſoient d'eſtre, ſe monſtrans en ceſte

ſorte, les vrais adorateurs de la Deeſſe, & meſmes aſſeurez en tous dangiers, ie di auſsi entre les ennemis. Il me ſouuient d'auoir veu en vne medalle ancienne de Fauſtine, l'image de la grand mere, laquelle reſemble fort à celle que i'ay deſſeigné cy deuant. car c'eſt vne femme qui a la teſte enuironnee de tours, & qui eſt aſsiſe, & tient le bras droit appuyé à la chaire, & auec la main gauche elle ſouſtient vn rondache ſur les genoux, & de chaque coſté a vn lion. Ceſte Deeſſe fut puis apres appellee Cibele, pour cauſe de certaine montagne, comme quelques vns dient, de Phrygie, laquelle eſtoit ainſi appellee. Mais nous dirons auec Feſte Pompee, qu'elle fut ainſi nommee, pour cauſe de certaine figure de Geometrie, appellee *Cubus*, laquelle luy fut conſacree, pour mõſtrer la fermeté de la terre. car en iettant vn dé, touſiours il ſe plante droit de quelque coſté qu'il tombe. l'image donques de Cibele eſt toute vne auec celle de la grand mere: car elle a auſsi la teſte enuironnee de tours, comme le poëte Lucrece parle d'icelle, quand il dit:

Le ſommet de la teſte ils luy enuironnerent
De couronne murale, en quoy ils demonſtrerent
Qu'elle ſoubſtient citez, villages & chaſteaux.

Ceſte ſorte de couronne eſtoit donnee anciennemẽt par les Empereurs à qui le premier montoit par force ſur la muraille des ennemis. Elle a auſsi le chariot meſmement tiré par des lions. Ce qui monſtre ſelon l'opinion d'aucuns, que la terre eſt pendante en l'air. Dauantage elle eſt ſouſtenue par les rouës, pourau-

La couronne murale à qui anciẽnemẽt eſtoit donnee.

tãt qu'elles ſe tournent à l'ẽtour des ſpheres celeſtes continuellement, comme monſtrent les lions, qui ſont fiers animaux & impetueux: car telle eſt la nature du ciel qui enuironne l'air, & ſoubſtiẽt & porte la terre, à cauſe de quoy, on lit auſsi dans Lucrece en ceſte ſorte:

Iadis les anciens Poetes de la Grece
Qui en ont fait des vers, font ſeoir cete Deeſſe
Sur vn char, dont au ioug deux Lyons en maintien fier
Vont enſemble accouplez, voulans ſignifier
Que la grand terre en l'air de ſoymeſme eſt pendante.

Lon dit auſsi que les Lyons ſignifiẽt qu'il n'y a point ſi grande fierté, ny ſi cruelle, qui ne ſoit vaincue par la pieté naturelle: & pour ceſte cauſe quand Ouide parle de ceſte Deeſſe, il dit,

Par elle la fierté on voit eſtre vaincue,
Douce, humble, debonnaire, & plaiſante rendue.
De là vient qu'humblement les ſuperbes Lyons,
Se ioignent à ſon char &c.

Auec ceci s'accorde ce qu'eſcript Ariſtote, lequel recitant les merueilles du monde, dit, qu'en la montagne de Sipile, qui eſt en la Phrygie prouient vne petite pierre longue & ronde, laquelle quiconque euſt trouuee & portee au temple de Cibele, iceluy eſtoit par apres amiable au pere & à la mere, & meſmes leur eſtoit obeiſſant en toute reuerence, cõbien qu'auparauant il euſt eſté leur ennemy, & que meſmes il les eut batu meſchamment. Aucuns auſsi eſtimerent, ſelon que recite Diodore, que les Lyons furent baillez à Cibele, pource qu'elle parauenture fut

nour

.ourrie de leurs mammelles en la montaigne Cibe-
: en Phrygie,de laquelle ils veulẽt qu'elle eust prins
ar apres le nom, comme nous auons dit. Car les
nciens recitent aussi plusieurs autres qui furent
ourris par les bestes,cõme Aesculape par des chiẽs,
omule auec son frere par des loups, Telephe
ar des cerfs, Semiramis par des oiseaux, & Iupiter
ar des rossignols,auec l'ayde d'vne cheure.Laquel-
: chose combien que semble estre fabuleuse, neant-
noins a esté escripte aux histoires. Ceux qui escrip-
ent des choses naturelles,veulent que les elements
yent entr'eux telle communion que facilement l'vn
puisse changer en l'autre, selon qu'il se fait plus
re,ou plus espais. A cause dequoy Platõ dit,qu'en-
e ceux ci estoit la proportion dixieme. Parquoy
eluy qui considerera ces choses, ne s'esbayra point
e voir que les Dieux des anciens soyent tant en-
emeslez ensemble, & qu'vn mesme Dieu, souuen-
esfois signifie vne mesme chose, & que mesmes di-
ers noms signifiẽt plusieurs fois vne mesme chose,
omme Iupiter le plus souuent signifie l'element du
u,& par fois celluy de l'air: & Iunon signifie sem-
ablement l'element de l'air:mais non pas tellement
u'elle ne signifie aussi quelquefois la terre. Le So-
il est vn seul & semblablement la Lune, & neant-
noins chascun d'eux a diuers noms. L'eau pareille-
ent a eu plusieurs noms, & la terre si a, car pour
ause de l'humidité qu'elle attire tousiours, s'esleuẽt
es exhalatiõs,lesquelles s'estans engrossies,& faites
spaisses,en la plus basse partie de l'air,font les nuees
desquel

desquelles descendent par apres les pluyes. Pour ceste cause Phurnut veut, que la terre soit appellee Rhea, quasi qu'elle soit la cause que la pluye descende. Mais soit, ou ne soit la terre occasion de cella, il appelle du nom de Rhea la cause des pluyes, & dit que les tabours, les cimbales, les fallots, les lampes furent attribuez à ceste Deesse, pour cause que les tonnerres, les foudres, & les esclairs, coustumierement precedent les pluyes, & souuentesfois les accompagnent. Aucuns veulent que les tabours signifient que la terre contient en elle les vents, & en ceste sorte l'entend Alexandre Napolitain, lequel dit qu'ils sont dõnez ausi à la Deesse Vesta, qui fut peinte femme ayant le regard d'vne vierge: car elle est la terre qui demeure asisse, ainsi que Scopas la fit, qui estoit vn sculpteur excellẽt, tesmoin Pline, & laquelle fut grandement louee & prisee aux iardins de Seruilius, & tenoit vn tabour à la main. Phurnut dit que les anciens auoient coustume de la faire quasi toute rõde, & qu'ils luy faisoient les espaules estroites, & la couronnoient de fleurs blanches, car la terre est egalement ronde, & toute enuironnee de l'element le plus blanc, qui est l'air. Mais il faut sçauoir que les anciens eurent deux Vestes, & que par vne d'icelles, qui fut la mere de Saturne, ils entendoient la terre, de laquelle i'ay parlé maintenant: & par l'autre, qui fut fille du mesme, ils entendirent le feu, c'est à dire, la chaleur viuifiante, laquelle estant espandue par les entrailles de la terre, donne la vie à toute chose, qui prouient d'icelle. De ceste ci les anciens ne fe-

Rhea. *Vesta.*

ren

ent point d'image. car ils estimoient, comme dit O-
uide, que Vesta ne fut autre chose, que la pure flam-
me. Et pour ceste cause ils disoient qu'elle estoit vier-
ge, & tousiours pure & entiere. Car tout ainsi que la
lamme n'engendre rien d'elle mesme, & ne re-
oit point de souilleure, ou macule: de mesmes aussi
es choses sacrees n'estoient point gardees ny trai-
tees par mains d'autres que de vierges trespures,
ui pour ceste cause estoient appellees les vierges
Vestales, lesquelles, comme dit T. Liue, furent intro-
uites, & ordonnees par Numa. A. Gelle dit que la
remiere qui entra au seruice de Veste, fut appellee
Amata, & que pour ceste cause toutes les autres fu-
ent nommees *Amatæ*, que le premier sacrificateur
es prenoit nõ moindres de six ans, & non aussi plus
agees de dix ans, qu'il falloit qu'elles n'eussent au-
une defectuosité de langue, d'yeux, d'oreilles, ny
'autre partie du corps, & que leur pere & leur mere
'eussent onques esté serfs, & n'eussent iamais fait
ucun office ou mestier, vil, abiect & sale. Du
ommencement elles n'estoient que quatre, puis
pres elles furent six, & n'estoit point defendu aux
ommes d'aller où elles dormoient, sinon la nuict.
Ces vierges demeuroient trẽte ans obligees à seruir
n ceste sorte: car pour les premiers dix ans elles
prenoient les ceremonies sacrees, & tout ce qui ap-
artenoit à leur office, qui estoit principalement de
arder que la flamme ne vinst onques à s'estaindre.
Car quand ceci auenoit, c'estoit vn tresmauuais au-
ure pour les Romains: & la vierge qui en estoit en

Amata premiere vierge des Vestales.

Vierges Vestales.

coulpe,estoit chastiee par le põtife, ou sacrificateur,
& bien batue, & se rallumoit puis apres ce feu sacré
non pas par moyen d'autre feu materiel, ains par les
rayons du Soleil, comme lon fait auec des miroirs
concaues,ou comme dit Feste,ils battoient tellemẽt
vne certaine table, qu'elle iettoit du feu, & icelluy
estoit amassé dans des vases de metal, puis le remet
toient au lieu de celuy qui estoit esteint. & puis quã
aux autres dix annees,& aussi les dix dernieres, elles
enseignoiẽt aux autres qui venoient nouuellement
& passé qu'estoit ce temps, elles estoient en liber
té de se marier, mais bien peu y en eut il qui se ma
riassent.Car il sembloit que quand elles se marioyẽt
elles venoient tousiours à poure & miserable fin.Pa
l'espace de trente ans qu'elles demeuroient au serui
ce, il falloit qu'elles fussent chastes & pudiques en
tierement. Car lors que la vierge Vestale estoit trou
uee impudique,elle estoit mise toute viue dans la bi
re, & portee comme lon porte les morts à la sepul
ture,& la suyuoient les parens,& les amis en pleurã
iusques biẽ pres de la muraille de la ville,là où esto
vne grande caue, comme vne chambre sous terre
auec vn lit, & vne lampe allumee. Et y mettoien
aussi vn peu de pain,d'eau & de lait, pour faire sem
blãt qu'vne vierge sacree ne fust pas faite mourir d
fain,& là apres auoir fait quelque priere secrette,
Pontife enuoyoit la malheureuse à bas par vne ech
le dãs la caue sous terre,regardant en arriere, & ceu
qui pour tel effet estoient deputés, y iettoient sou
dain la terre sus,& la l'enseuelissoient,là où la miser

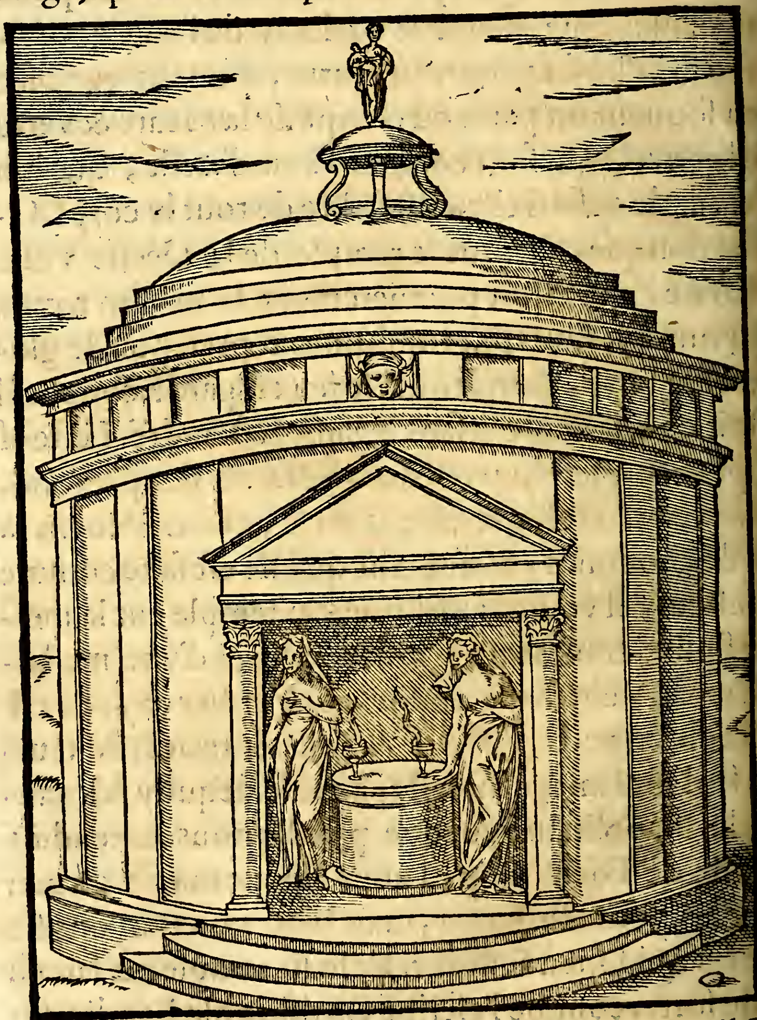
Voyez aux diuerses leçons d'Antoyne du Verdier.

b

ble mouroit, pour auoir violé la chasteté promise : & le iour q̃ cela se faisoit, estoit funebre, triste, & de dou eur à toute la ville. On trouue aussi que ceste Deesse souuentesfois est prinse pour l'autre Veste, qui fut a terre, ie di mesmes entre les anciens, quand ilz escripuent de la nature des tẽples, des sacrifices, & d'au res ses ceremonies : pour ceste cause ne sera point merueille, que quand ie parleray de l'vne ie traicte ussi des choses propres à l'autre, d'autant que bien peu souuent on parle ou escript de la nature & vertu le la terre, qui sont comme l'ame d'icelle, que lon entende aussi d'elle, c'est à dire de tout le corps. Ouide donques dit que le temple de la Deesse Veste Rome, qui estoit premierement la maison royale le Numa, estoit tout rond, pour representer le globe de la terre, dans lequel le feu est gardé, comme il stoit en ce temple là sans le laisser esteindre. Feste escript aussi que Numa dedia à Veste vn temple rond, our ce qu'il l'estima estre la terre, qui entretient la ie des hommes, & d'autant qu'elle est faite comme n esteuf, il voulut aussi que son temple eut la mesme figure, comme on le voit au reuers d'vne medalle d'or de Vespasien, que ie, du Verdier, ay : où est este inscription, VESTA. Souuentesfois le temple seul fut l'image d'icelle, à cause dequoy Alexandre le Napolitain veut que par elle nous entendiõs esprit de Dieu, auquel nous ne pouuons arriuer uec les yeux du corps, mais bien nous voyons les hoses qui sont à l'entour. Et ledit temple fut fait en este sorte, comme l'escript Christophle Landin, sur

Le temple de Veste.

Virgile, là où il fait que Hector, par songe recõmande Veste à Enee, & les autres choses sacrees. Icelluy temple estoit grand, large & spacieux, & au milieu auoit vn autel auec le feu allumé d'vn costé & d'autre, à la garde duquel estoit vne vierge au costé, & sur le plus haut du temple y auoit semblablemẽt vne vierge, qui tenoit vn petit enfant entre ses bras. Car



il fu

il fut dit par les anciens que Vefte qui eft fignifiee par la vierge, nourrift Iupiter,qui eft le petit enfant. Dauantage les anciens dedierent à Vefte, la premiere entree des maifons,ou ils faifoient du feu,laquelle pour cefte caufe, comme penfe Ouide, fut appellee *Veſtibulum*. En ce lieu aufsi ilz mangeoient fouuent en conuoyant les Dieux à leurs tables, lefquelles en apres ilz confacroient & en vfoient au lieu d'autels, & adoroiēt les Dieux conuiez. Pour cefte caufe donques qu'on ne faifoit iamais facrifice fans feu,& que ceci fut enfeigné par Vefte, à bon droit luy furent confacrez les lieux ou eftoit plus fouuent allumé le feu. Et ces lieux eftoient proprement appellés *Lares*: car aufsi en ces lieux on adoroit les Lares, qui eftoient certains Dieux domeftiques de la maifon. & pour cefte occafion femble aufsi qu'encores de noftre temps en Italie lon appelle ces lieux *Focolari*, qui vaut autant comme feu, & lari, & fignifient le lieu où s'allume le feu, combien que les anciens en faifoient de l'vn vn Dieu, & de l'autre la chofe confacree au Dieu. Mais il ne faut point penfer que Vefte fut prinfe pour le feu generalement, & pour toute forte de feu: car tout ainfi que les chofes font diuerfes qui fe confiderent en iceluy, femblablement aufsi les anciens en feirent diuers Dieux. Vefte donques fut prinfe pour le feu qui demeure enclos aux entrailles de la terre, lequel pour cefte caufe dure toufiours,& ne s'eftaint iamais, ains dõne la vie à toutes chofes creées. Or en tous facrifices de tous les Dieux, Vefte eftoit inuoquee deuant tous les autres,

Veſtibulū.

Lares.

Foculare.

Veſte en tous les ſacrifices.

comme i'ay dit aufsi de Ianus. & la raifon eftoit outre ce que dit Ouide, pource que les premieres entrees des maifons, là où du commencement on facrifioit fouuent, eftoient confacrees à icelle, outre ce qu'elle obtint de Iupiter, comme dit la fable, apres la victoire contre les Titans, qu'elle feroit perpetuellement vierge, & auroit les premices de tous les facrifices, d'autant que toutes les chofes creées par lefquelles ils adoroient anciennement les Dieux, ont leur eftre, & vie, par la chaleur qui les produit & les fait naiftre, ce qui vient du feu, comme i'ay defia dit. Il fembloit aufsi qu'il n'y a chofe qui reprefente mieux la pureté, & l'immortalité des Dieux, que la pure & viue flãme, & pour cefte caufe n'eftoit iamais fait facrifice fans feu, ny que Vefte ne fut appellee du commencement. Mais outre cefte cy il y a eu plufieurs autres Dieux, qui furent adorés par les anciens, pour caufe des vertus particulieres, que la terre monftre en diuers lieux. Car comme chante Virgile, & efcripuẽt aufsi les auteurs de l'agriculture, en vn lieu vient mieux le blé, en l'autre les arbres portent meilleur fruit, en vn lieu font plus gayes les prairies fleuries, & en vn autre font en plus grãde abondance les pafquiers herbus. A caufe dequoy furent nommees Ceres, Proferpine, la Bonne Deeffe, Flore, Palés, & autres, defquelles nous dirons cy apres. Mais maintenant parlons de Ceres, qui fut eftimee eftre la premiere, qui enfeigna à femer le blé, le cuillir & le moudre, & en faire du pain pour les hõmes, lefquels au parauant viuoient des herbes, & de glãd,

comme dit Virgile:

La Deesse Ceres fut premiere inuentrice
De labourer les champs par le soc. &c.

Et Ouide pareillement en chante ainsi:

Ceres Deesse inuenta la premiere
De labourer l'art, vsage & maniere,
Et de semer & cuillir grains menus,
Dont les humains, à Ceres bien tenus,
Sont sustentez de doulce nourriture.
Ceres premiere inuenta la droicture,
Loix & edicts, & raisons equitables,
En tout luy sont les hommes redeuables.

Et pour ceste cause elle fut tant reueree & adoree comme Deesse, & creust on qu'elle eust donné les loix deuant tous les autres. Car apres que l'vsage du blé fut trouué, les hommes laisserent auec la gland la mode de viure premiere, qui estoit rude, & brutale, & s'estans assemblez ensemble, feirent les villes, & commencerent à viure ciuilement, & auec quelque ordre. Pour ceste cause il fut dit aussi que la diuinité de Ceres monstroit la vertu de la terre qui peut estre cultiuee, & qui produit le blé en abondance. C'est pourquoy sa statue fut faite en forme de Matrone, auec ghirlandes, couronnes, ou chapellets d'espis sur la teste, tenant vn bouquet de pauot en sa main. Car ceci est signe de fertilité: & deux dragons cruels tiroient son chariot, comme escript Orphee. A ceste cause Claudian quand il la fait retourner de Sicile, là où elle auoit remis sa fille, la descript monter sur son chariot tiré par Dragons volãts, ausquels *Loix de la Deesse Ceres.*

souuent



ſouuēt elle dōne des coups de fouët, & qui tortueu
& ondoyans fendoient l'air, ſifflans eſtrangemēt, il
lichent paiſiblement le frain, & rendent eſcum
venimeuſe: ont de fieres creſtes ſur le front, & leu
dos tout plain de nœuds, & ſemé de rondelles
& leurs eſcailles reluyſantes de loing ſemblent eſtr
d'or, & ietter eſtincelles de feu. laquelle deſcriptio
nou

nous pouuõs mythologiquement interpreter auoir esté faite, ou pource que les bleds ne s'esleuent par trop en haut, ains semblequ'ils s'en aillent comme rempans & trainans sur la terre: ou bien pourautant que les corps tortueux des serpents signifiẽt les sentiers & sillons tortus que font les bœufs en labourãt la terre, ou bien telle fiction a esté faite, comme dit Hesiode, pource qu'en l'isle Salamine estoit iadis vn serpent de grandeur desmesuree, lequel gastoit tout ce pays la. Et estãt chassé apres par Euriloch s'en alla vers les Eleusins, & comme si pour estre en sauueté, il s'en fust fuy vers Ceres: il demeura depuis tousiours dans le temple d'icelle, comme estant son ministre & seruiteur. Qu'il soit donc ainsi que Ceres signifie la terre plaine & produysant à force blé, son image le monstre selõ que Porphyre dit, & que Eusebe le recite, laquelle est couronnee des espis, & mesmes ha à l'entour quelques plantes de pauot, qui signifie fertilité, pour ceste cause lit on ausi que la Sicile luy fut fort agreable: car c'est vn pays fort fertile. & pour ceste cause elle plaida contre Vulcan, pour sçauoir qui en auroit la possesion: mais la sentence en fut donnee en faueur d'elle: dont peut estre auint, qu'vne sienne statue qui estoit là fort grande, comme dit Ciceron escripuant contre Verres, tenoit en sa main droite vne petite figure de Victoire, ce qui monstroit la fertilité de ceste isle. A cause dequoy les fables faignirent que Pluton rauit Proserpine, qui signifie souuent la fertilité, pource qu'il aduint parauenture quelque temps que le pays de

Pourquoy sont donnez les Serpens à Ceres.

Sicile de Ceres.

Proserpine rauie par Pluton.

Sicile ne portoit qu'vne bien petite cuillette. Ou autrement, pource que Proſerpine ſignifie quelqueſfois la vertu cachee, qu'a la ſemence de germer:il fut faint que Pluton, par lequel fut ſignifié le Soleil, la rauit & l'emporta auec luy en enfer, pource que la chaleur du Soleil nourrit & conſerue ſous terre, tout le temps de l'yuer, le blé qui eſt ſemé, & Ceres la va cerchant puis apres,auec les falots & torches ardentes à la main, pource que du temps d'eſté,lors que le Soleil eſt plus ardent, les paiſans vont cerchans les blés les plus meurs, & les cueillent. De là vint, comme eſcript Pauſanias, que la ſtatue de Ceres faite par Praxiteles, ſelon qu'eſtoit eſcript auec letres entaillees, en vn ſien certain temple, au pays d'Aſie,auoit en la main des flambeaux,ou torches allumees:& les ſacrificateurs de ceſte Deeſſe, alloient auſsi courans auec les flambeaux allumés, quand ils celebroient la feſte d'Eleuſine,ainſi appellee à cauſe du nom d'Eleuſis, qui eſtoit vne cité non fort eſloignee d'Athenes, là où elles furent premierement ordonnees. Car meſmes en ces villes, aucunes ieunes filles conſacrees à la Deeſſe,portoient de petits paniers plains de fleurs,au printemps,& des eſpis en eſté. Et d'icelles fit auſsi mention Cicero parlant contre Verres. Eſtoient pareillement portees en ces ceremonies,les images de ces Dieux,comme Euſebe recite du Createur:& les portoit le Hierofant, qui eſtoit le principal ſacrificateur du Soleil : & ceſte image eſtoit portee par iceluy, qui portoit auſsi le flambeau allumé. Celuy qui ſeruoit à l'autel, portoit celle de la Lune

& cell

& celle de Mercure, qui est le proclamateur, crieur, ou trompette des sacrifices. Theodorit escript qu'en ceste pompe solennelle, on portoit aussi pour chose digne de grande reuerence, la nature de la femme, tout ainsi comme lon portoit, le membre viril aux ceremonies de Bacchus. Mais au contraire Sesostris, qui fut tres ancien Roy d'Egypte, comme dit Herodote, en vsa comme d'vne chose digne de mespris : pource qu'aux pays qu'il auoit conquesté auec grand labeur & peine, à cause des peuples qui se defendoient vaillamment, il dressoit des colomnes belles & hautes en son nom, & de la patrie, comme s'il auoit vaincu le pays. Mais là où il ne trouuoit aucune resistence, ou biẽ peu, il dressoit aussi les mesmes colõnes, auec les mesmes letres, mais il y adioustoit de plus la nature ou parties genitales de la femme, signifiant en ceste sorte, le peu de valeur & la nonchalance de ses gens. Dauantage les ceremonies & choses sacrees de Ceres, estoient obseruees auec si grande religion, & tenues si secretes, que quand elles estoient celebrees, le sacrificateur crioit à haute voix premierement, *Sortés dehors, Sortés dehors tous hommes profanes : que tous les meschans s'esloignent d'icy.* Car il n'y pouuoit entrer sinon ceux qui estoient ordonnez pour icelles, & falloit qu'ils fussent bien purgez, & bien nets de toute mauuaistié. Dont on lit que Neron n'osa iamais se trouuer à ces ceremonies, se sentant (parauenture) estre par trop meschant & inique. Mais Antonin, pour tesmoignage de sa bonté, voulut estre vn de ceux la qui estoient presens

Mysteres Eleusins.

aux mysteres Eleusins. Ie ne passeray soubs silence, vne folle coustume, que celuy qui estoit admis à ces mysteres, prenoit le iour qu'il entroit en ceste compagnie, vne chemise fort belle, & toute blanche, & ne la despouilloit iamais iusques à ce qu'elle estoit toute vsee & deschiree. Aucuns dient qu'ils gardoiēt les pieces d'icelle pour en faire des langes, pour les petits enfans, ce pendant qu'ils estoient au berceau. En outre on ne pouuoit sçauoir quelles estoient ces choses tāt mysterieuses, tant ils les tenoiēt occultes, cōbien qu'elles fussent portees par la ville en certain temps, par vierges trespures dans des petits paniers, bien fermez & bien couuerts, en sorte qu'il sembloit que c'estoit grand peché, chercher d'entendre la raison de ces ceremonies, & de sçauoir qu'elles estoient ces choses sacrees. Pour ceste cause Macrobe dit, que Numenie philosophe, lequel, comme par trop curieux rechercheur des sacrés mysteres, diuulga ces choses, vit en songe les Deesses d'Eleusis, qui se tenoient comme putains en lieu public, pour faire plaisir à qui en vouloit: à cause dequoy il fut esbahi grandement, & demandant la raison de ceste tant grande impudicité, luy fut respondu par ces Deesses toutes courroucees, que ceci estoit venu de luy, qui les auoit prises par force & ostées des places secrettes, & mises en public entre les mains du cōmun peuple, & de tout le monde. Pausanias escript, qu'ayant deliberé de parler amplement des mysteres sacrés du temple des Eleusins, il vit certaine image, en songe qui l'en espouenta: & pour ceste cause il n'en dit autre

re chose, sinon qu'au deuant du temple, estoit vne
tatue de Triptoleme, & vne vache de bronze, cou-
onnee de ghirlandes & chappelets de fleurs, ayant
es cornes dorees, comme estoient les victimes &
estes quand on les vouloit sacrifier. Et Triptoleme
leuoit estre vn ieune homme, sur vn chariot tiré par
leux serpents, qui estoit le chariot de Ceres. Car on
t qu'il fut enuoyé d'elle, auec son chariot par le
nonde, pour enseigner comme on deuoit cultiuer
a terre, semer le blé, le recuillir, & apres en vser. Et
ar les Deesses Eleusines on entẽd tousiours Ceres *Les Deesses Eleusines.*
& Proserpine, qui furent aussi nommees les grandes
Deesses entre les Grecs. Et ceux d'Arcadie les ado-
oient sur toutes les autres, tenans en certain leur
emple, le feu tousiours alumé auec grande religion:
z leur feirent deux statues, comme recite Pausanias:
vne à Ceres, qui estoit toute de marbre, l'autre à
Proserpine, de laquelle ce qui estoit dessus, & qui ser
oit d'habillement, estoit de bois, & auoiẽt chacune
uinze pieds de hauteur. Au deuant des deux statues
stoient deux petites vierges, auec les robes longues
usques aux pieds, qui portoiẽt sur leur teste des pa-
iers plains de fleurs. Et aux pieds de Ceres estoit
Hercules, non plus grãd que d'vne coudee. Il y auoit
ussi deux Heures, & le Dieu Pan, qui sonnoit de la
leute, & Apollon de la citre: car ceux cy estoient des
rincipaux Dieux d'Arcadie, cõme là il estoit escript.
l y auoit aussi q̃lques Nymphes, entre lesq̃lles vne
Naiade tenoit entre ses bras, Iupiter petit enfant: les
utres estoiẽt Nymphes d'Arcadie, & vne portoit au

deuant vne torche, laquelle i'ay dit cy deuant, pourquoy fut dediee à Ceres : vne autre tenoit deux diuers vases d'eau, & en tenoit vn en chasque main: deux autres portoiẽt sẽblablemẽt deux hydries, qui versoient de l'eau, ce qui parauenture signifioit qu'en quelques sacrifices, appellés les nopces de Ceres, on n'vsoit point de vin, comme on faisoit aux autres de tous les Dieux. A cause dequoy la vieille de Plaute en l'vne de ses Comedies, en bailla le mot & brocard quand elle vit qu'on alloit à sa maison, pour aprester le banquet des nopces, & neantmoins on n'y portoit point de vin, dont elle se meit à dire, Voulez vous peut estre faire ces nopces pour Ceres ? puis que ie voy que vous ne portez point de vin. Auec Ceres on peut metre le pourceau, attendu que les anciens le luy sacrifioient, comme victime propre à elle. Mais la raison pourquoy les anciens sacrifioient à vn Dieu plustost vn animal que l'autre, c'est comme dit Seruie, la contrarieté, & la conformité qu'on estimoit la beste auoir auec le Dieu, auquel elle estoit sacrifiee. & pour ceste cause ils dient que le pourceau fut baillé à Ceres : comme qu'il luy print plaisir de se voir mourir deuant son ennemy, lequel non seulement gaste les blés desia grands sur terre, mais les va fouillant sous terre auec son museau & groin, pour trouuer le blé qui est desous, & le deuorer. Et pour la mesme raison ils dirẽt, que le cheureau fut sacrifié à Bacchus, comme animal qui est grandement dommageable aux vignes. Aucuns veulent aussi que ce sacrifice du pourceau fut agreable à Ceres, pour la confor

Les nopces de Ceres.

Bestes sacrifiees pourquoy diuerses.

Le Pourceau sacrifié à Ceres & pourquoy.

conformité & ſemblance qui eſt entr'eux. Car elle eſt vne Deité terreſtre, puis que par elle eſt entendue la terre, & le pourceau ſe plait à ſe veautrer en la terre plus q̃ ne fait nul autre animal, & pour la plus part eſt noir, comme auſsi la terre eſt noire de ſa nature, & tenebreuſe. Dauantage ceſte beſte ſignifie la fertilité de la terre, à cauſe dequoy eſtoit aucunesfois ſacrifiee à Ceres la truye enceinte, laquelle on lit que quelques fois fait d'vne ventree ſeule bien vingt petitz pourceaux: & trente en auoit fait la truye qui apparut à Enee, au bort du Tybre, comme dit Virgile. Il y auoit auſsi vn autre ſimulachre de Ceres, en Arcadie, lequel tenoit en ſa main droite, vn flambeau, & aprochoit la main gauche à vn autre ſimulachre d'vne Deeſſe, qui eſtoit adoree par ceux d'Arcadie plus que de tous les autres: & eſtoit appellee par eux du nom de Hera, fille (comme aucuns ont voulu dire) de Neptune & de Ceres. Combien que ce non de Hera, comme dit Pauſanias, fut donné ſemblablement à Ceres en Arcadie. Et Iunõ auſsi fut appellee Hera entre les Grecs. Ceſte ſtatue tenoit vn ſceptre ſur les genoux: car elle eſtoit aſsiſe, & vn panier. En Arcadie auſsi Ceres fut appellee Erynne, (comme le meſme Pauſanias eſcript) qui ſignifie furie, & la cauſe de ceci fut telle: Pendant que Ceres alloit cherchant ſa fille que Pluton auoit raui, Neptune, qui eſtoit amoureux d'icelle, faiſoit tout effort, pour en iouïr. Et elle pour s'en defaire, penſant de le tromper, s'eſtant changee en iument, ſe mit parmy vn haras de iuments. Mais bien mal aiſé

Hera.

Ceres Erynne.

Ceres chãgee en Iument.

aisé est à tromper celuy qui ayme, qu'il ne cognoisse au moins la tromperie. Neptune donques qui s'en apperceut soudain, se changea aussi en vn cheual, & en ceste sorte, iouït de l'amour de Proserpine. Laquelle chose Ceres eut si fort à deplaisir, qu'elle en cuyda deuenir folle: & pour ceste occasion, pour lors ceux d'Arcadie, luy mirent le nom de Furie. Et combien que par apres elle fut apaisee, & que s'estant lauee en quelque riuiere, elle y eust laissé tout son courroux: neantmoins elle en demeura fachee, encores assez long temps. D'où aduint qu'elle fut appellee Ceres la noire, aupres d'vne cauerne à elle consacree en Arcadie. Car là elle estoit vestue de noir, en partie, (dient ils) pour cause de la douleur de la fille qui auoit esté rauie: en partie aussi pour cause du desdain qu'elle eut de la violẽce faite par Neptune. A raison dequoy s'estant cachee dans la cauerne que i'ay dit, comme ne voulant plus voir la lumiere du ciel, elle y demeura lõg temps, & pour ceste cause la terre ne produisoit plus aucũ fruict. Dont s'ensuiuit vne grãde peste qui esmeut à pitié tous les Dieux, lesquels neantmoins ne pouuoient pouruoir à la misere des hommes, ne sachans où Ceres estoit. Mais il aduint que le Dieu Pan, qui erroit ça & là, selon sa coustume, arriua en ce lieu où elle demeuroit bien fachee, & l'ayant trouuee, soudain le fit entendre à Iupiter, lequel estant en peine pour le biẽ des hommes, sans delaier enuoya les Parques pour la prier, en sorte q̃ laissant toute tristesse, & estãt appaisee, elle sortit de la cauerne: & lors la terre commença à produire les fruicts

Neptune changé en Cheual.

Ceres la noyre.

fruicts accouſtumez, & la peſte ceſſa. Pour laquelle cauſe, à fin que la memoire en demeuraſt à iamais, ceux du pays dedierent ceſte cauerne, à Ceres, auec vne ſtatue de bois, qui eſtoit aſsiſe ſur vne pierre. Et c'eſtoit la ſtatue d'vne femme, entierement, hormis qu'elle auoit la teſte & les crins de cheual, au tour duquel ſe iouoient aucuns ſerpẽs, & autres beſtes ſauuages: l'habit la couuroit toute iuſques à terre, & en vne main elle tenoit vn dauphin, & vne colombe en l'autre. On trouue auſsi qu'en certain autre lieu du meſme pays d'Arcadie, eſtoient deuant le temple d'Eleuſine, deux grandes pierres, miſes en ſorte qu'eſtãt l'vne ſur l'autre, elles ſe ioignoient fort bien enſemble. Et quand venoit le temps de faire les ſacrifices ſolennels, on oſtoit l'vne de deſſus l'autre, pource qu'õ y trouuoit certain eſcript, qui declaroit tout ce qu'il faloit faire aux ceremonies ſacrées. Ils faiſoient lire diligẽment ceſt eſcript aux ſacrificateurs, puys l'ayans remis en ſa place, ils remettoient ces pierres enſemble. Et quand ces gents là auoient à iurer de quelque choſe de grande importance, ils faiſoient le ſerment ſur la iointure de ces deux pierres, au deſſus deſquelles y auoit vn certain couuercle rond qui couuroit en ceſte pierre l'effigie de Ceres. Le ſacrificateur ſe la mettoit comme vne maſque ſur le viſage, le iour ſolennel de la feſte, & en ceſte ſorte, auec quelque peu de verges qu'il portoit en ſa main, par vne certaine couſtume, il battoit le peuple. Là ils diſoient que iadis Ceres demeuroit, cependãt qu'elle cerchoit ſa fille, & qu'à ceux qui logerent

Statue de Ceres.

Legumes diſtribués par Ceres.

gratieusement, elle donna toute sorte de legumes, horsmis des febues, qui est vn legume impur. Mais Pausanias, qui recite tout ceci, n'a point voulu dire la cause pourquoy les febues fussent legume impur, comme estant chose mysterieuse, laquelle n'estoit loisible diuulguer. Toutesfois on pourroit (peut estre) dire, que les febues sont iugees estre telles, pour cause qu'on s'en seruoit aux ceremonies des morts, car celuy qui mit ceci premierement en vsage, estoit bien d'aduis que nul autre grain y conuinst mieux: car dessus les fueilles de ses fleurs, semblent estre certaines letres, qui represétét le pleur, & sont signe, & marque de douleur & de tristesse: & pour ceste cause il fut dit, que les ames des morts, alloient souuent se cacher dans des febues. Dont n'estoit loisible au sacrificateur de Iupiter d'en manger seulement, mais il ne les luy faloit pas aussi toucher, ny les nommer. Et Pythagoras commandoit à vn chascun, de s'abstenir des febues, estimant parauenture, qu'ils estoient en danger de manger auec icelles, l'ame de quelcun, laquelle il croyoit estre dans ce petit animal, qui naist dans les febues. Car son opinion estoit, que les ames s'en alloient, comme par circuit d'vn corps en vn autre, & que souuent elles passoiét du corps de l'homme en celluy d'vne beste, comme ie diray vne autre fois plus amplement, & estoit cella appellé *μετεμψύχωσις*. Ou autremét, Pythagoras defendoit de mãger des febues, voulãt dire qu'il faloit laisser les choses tristes, lugubres, ou de dueil, lesquelles destournent l'entendement de la consideration de vertu

Febues legume impur.

de vertu, & des choses de Dieu. Ou pour faire souuenir aux hommes qu'ils se gardent d'estre semblables aux morts, pendant qu'ils sont encores en vie. Mais pour quelque chose qu'il le fist, c'est assez, qu'il estimoit les febues estre tel legume, qu'il s'en faloit abstenir, comme aussi fit Ceres, quand elle ne les voulut pas bailler, auec les autres legumes. Mais d'autãt, comme i'ay deia dit, que diuerses vertus de la terre, furent monstrees par les anciens, en faisant d'icelle diuers Dieux ou Deesses, celle qui produit les ioieux pasturages, fut signifiee sous le nom de la Deesse Palés, qui fut pour ceste cause, Deesse particuliere des pasteurs entre les Romains. Mais de ceste ci ie n'ay point trouué aucune statue ny image, ce qui me donne occasion au lieu de la peindre, de dire le peu des ceremonies qui furent faites en celebrant ses festes: esquelles à cause de son nom, furent appellees Palilies: & estoient celebrees le mesme iour de la naissance ou edificatiõ de Rome. Mais on ne tuoit point de victime ou beste, en ceste feste, comme qu'il fust mal fait de donner la mort à qui que ce soit, à tel iour que la ville fut bastie. Et les hommes se purgeoient premierememt auec suffumiges, faits auec sang de cheual, & auec les cendres du veau tiré hors le ventre de la vache, qui estoit desia offerte en certains autres sacrifices, & aussi auec cendres des plantes des febues seches. En apres ils purgeoient les troupeaux auec la fumee du souffre, y mettant pareillement l'oliuier, le pin, la sauine, le laurier, & le rosmarin: puis sautans ils passoient par le milieu des flammes allu-

Pales Deesse des pasteurs.

Festes Palilies.

mées, auec vn peu de foin. Cela fait ils faiſoiẽt oblation à la Deeſſe, de laict, formage, vin cuit, d'aucuns petits vaſes pleins de millet, & de certains gaſteaux auſsi de millet, qui ſont toutes viandes communes & accouſtumées entre les paſteurs, & lors auec prieres ſolennelles, ils acheuoient le ſacrifice. Duquel n'eſtoit different celuy qui fut fait à Pomone, Deeſſe des põmes, & des autres fruicts, dont ils luy faiſoient oblation aux ſacrifices. Ouide fait qu'elle a la charge des iardins, & qu'elle fut femme de Vertumne auquel ſemblablement furent recommandés les iardins, & luy baille à la main vne petite faucille, à couper les rameaux ſuperflus des arbres portans fruicts, & propre pour enter. Tellement que qui voudroit encores mieux orner ſon image, il la pourroit faire auec tous les inſtrumens, deſquels vſent les iardiniers pour les arbres, auſquels on eſtimoit qu'elle bailloit vertu de produire les fruicts meurs, tout ainſi comme Flore les faiſoit premierement fleurir : & pour ceſte cauſe, elle eſtoit la Deeſſe des fleurs, non ſeulement des arbres, mais de toutes les plantes, cõme auſsi des prés verdoyants, de l'image de laquelle ie parleray tantoſt, quand ie viendray à deſſeigner Zephyre, qui fut ſon mari, ſelõ les fables. Car les hiſtoires dient, que ce fut vne putain, ou bien celle qui allaicta Romule & Reme: ou bien vne autre, laquelle laiſſa vne bonne & grande heredité de beaux & grands biens au peuple Romain, & lit on d'icelle vn bon compte, qui eſt tel que s'enſuit. Vn ſacrificateur d'Hercules ſe trouuant vn iour de loiſir, à ſe promener

Flora.

Fable de Flore.

ner en ſon tẽple tout oiſif, & ſans pẽſement, s'adreſſa à ſon Dieu,& le conuia à iouër aux dés, auec telle condition que ſi le Dieu perdoit, il luy donneroit quelque ſigne, de faire pour luy quelque choſe digne de la grandeur d'Hercules : mais auſsi s'il gaignoit il luy feroit apreſter vn fort beau ſouper, & meſmes feroit venir vne des plus belles femmes qu'il peuſt trouuer, pour demeurer vne nuict auec luy. Il commenſa à iouër, iettant les dés auec vne main pour ſoy,& auec l'autre pour Hercules : lequel demeura victorieux. A cauſe dequoy,le ſacrificateur ſuyuant les pacts faits,apreſta le ſouper,que luy meſme auoit dit,auec vn lit fort bien paré,& apres auoir fait venir vne belle femme appellee Laurẽce,laquelle en ſecret faiſoit volontiers plaiſir de ſon corps à autruy, la ferma dans le temple auec Hercules, & la laiſſa là toute ſeule, ceſte nuict, comme ſi elle deuſt ſouper auec ce Dieu,& dormir apres auec luy, auq̃l on dit qu'elle fut fort agreable, & pour ceſte cauſe ſe mõſtra à elle, & luy dit qu'elle ſe rendit facile & gracieuſe au premier qu'elle rẽcontreroit le matin allãt au marché ſur l'aube du iour. Ce qu'elle fit:de maniere qu'vn nommé,Tarrutie, homme tres riche s'enamoura d'elle,& l'ayma tant que venant à mourir,il la laiſſa heritiere de la plus grande & meilleure part de ſes biens, en ſorte qu'en bien peu de temps elle deuint grandement riche, puis mourant feit & inſtitua ſon heritier le Peuple Romain, lequel, comme dit Plutarque, qui recite tout ceci, l'eut touſiours deſpuis pour ceſte cauſe en tres grande reuerence.Mais

d'autant que peut eſtre les Romains auoient honte de faire ce grand honneur à vne putain, ils luy changerent de nõ, & l'appellerent Flora, & luy furent ordonnees des ceremonies ſacrees, & certains ieux, leſquels eſtoient celebrés par des putains, auec grande laſciueté. Chaſſoient auſsi les anciens durant les feſtes de ceſte ci, aux lieures crainctifs, & aux cheureux fuyards, pourautant que ce ſont animaux gardés ſouuent aux iardins, qui eſtoient ſous la charge de ceſte Deeſſe, comme elle meſme dit en Ouide. Outre les Deeſſes deſia dites, y fut auſsi la Bonne Deeſſe, qui eſtoit pareillement vne des Deeſſes de la terre, parquoy Porphyre dit, comme recite Euſebe, que ceſte vertu de la terre par laquelle elle embraſſe la ſemẽce eſpandue, & la retient & nourrit, fut ſignifiee des anciens par la Bonne Deeſſe, & meſmes dit que de ce fait foy ſa ſtatue, laquelle preſente auec la main quelques plantes verdoyantes, qui ſont quaſi comme ſorties de frais. Et la victime qu'on luy ſacrifioit (aſſauoir vne truye enceinte) monſtroit que les anciens entendoient que la terre eſtoit ſignifiee par ceſte Deeſſe, laquelle fut appellee Bonne, comme i'ay deſia dit, pource que la terre nous pouruoit & fournit de biens infinis. Ceſte Deeſſe fut auſsi appellee Fauna, pourautant qu'elle eſt fauorable aux viuans en tout ce qu'ils ont de beſoing, outre pluſieurs autres noms, que Plutarque luy donne, racomptant ce qui aduint quand Claudius, amoureux de la femme de Ceſar, entra en habit de femme au temple & ceremonies de ceſte Deeſſe, de laquelle eſt eſcript, qu'elle

La Bonne Deeſſe.

Fauna.

ju'elle fut iadis femme de ſi grande chaſteté, qu'elle e veid onques ny ouït nommer autre homme que on mari, & iamais ne fut veuë ſortir hors de ſa maion. D'où vint que nul homme ne pouuoit entrer en on temple, moins ſe trouuer à ſes ſacrifices, ny à ſes eremonies, leſquelles ſe faiſoiẽt ſouuent en la maion du Pontife ou grand ſacrificateur, ou bien en la naiſon de l'vn des cõſuls ou de quelque preteur ou ouuerneur: & lors tous les hommes s'en alloient ors de ceſte maiſon, & là s'aſſembloiẽt les femmes, ſquelles chantans paſſoient toute la nuict: car de uict ſe faiſoient ces feſtes. Ceſte Deeſſe Bonne faioit ſemblant d'auoir en ſi grande horreur le ſexe maculin, qu'en ces ceremonies, les femmes couuroient out ce qui eſtoit peint en la maiſon, ayant figure auune de maſle. Au tẽple de la meſme Deeſſe y auoit es herbes quaſi de toutes ſortes, deſquelles celle ui en auoit la charge en donnoit à pluſieurs, pour nedecine de maintes diuerſes maladies. Et pour cee cauſe, aucuns ont voulu dire, qu'elle fut Medee, quelle ne vouloit point voir les hommes, pour cau de l'ingratitude dõt Iaſon vſa en ſon endroit. Mais s fables comptent que ceſte Bonne Deeſſe, ou Faua, fut fille de Faunus, lequel en eſtant amoureux hercha pluſieurs fois, auec parolles de la tirer, à faie ſa volonté, mais ce fut en vain: car elle demeura ouſiours ferme en ſa chaſteté. A cauſe dequoy il mit à la vouloir forcer: mais elle ſe defendant, le leſſa ſur la teſte, auec vne baguette de myrthe, & le pouſſa de ceſte facon, dont fut obſerué deſpuis de ne porter

Ceremonie de la Bõne Deeſſe.

ne porter le myrthe en ſon temple, & quiconque y
en euſt porté, iceluy pechoit grandement. Mais non
pourtant pour cela laiſſa le pere de pourſuyure ſon
amour, ains chercha par tromperie d'enyurer ſa fil-
le qu'il aymoit, penſant par apres de faire ſon plaiſir
d'elle, ce qui ne reuſsit pas ſelon ſon deſir. Et en me-
moire de ceci vne vigne eſpandoit ſes rameaux ſur
le chef de ceſte Deeſſe, & le vin dont on vſoit en ces
ceremonies n'eſtoit point appellé vin, ains laict. Fau-
nus donques, voyant qu'il n'auoit ſceu par tant de
moyens iouïr de la fille, & neantmoins la ſouhaittoit
touſiours plus, ſe changea finalement en forme de
ſerpent, & en ceſte ſorte il iouït d'elle, & pour ce en
ſon temple ſe monſtroient ſouuent des ſerpents, leſ-
quels ne craignoient perſonne: pour ceſte cauſe la
Image de la Deeſſe Bonne. ſtatue de la Bonne Deeſſe, à laquelle fut mis auſsi vn
ſceptre en la main gauche, pource qu'aucuns l'eſti-
moient eſtre egale à Iunon en puiſſance, eut ſur ſon
chef vn rameau de vigne, & vn ſerpent à coſté, auec
vne verge de myrthe. A ceſte Deeſſe fut fort ſem-
blable, en puiſſance Proſerpine: les anciens ayans pa-
reillemẽt entẽdu par icelle ceſte vertu, de la terre qui
conſeruoit le blé enſemẽcé. Il y a auſsi vne fable qui
eſt preſque de meſmes à celle q̃ ie ſors maintenãt de
dire, recitee par Euſebe, quãd il eſcript des ceremo-
nies ſacrees de Ceres celebrees en Aegypte. La fable
eſt, que Ceres enfanta Proſerpine, des œuures de Iu-
piter, laquelle fut auſsi appellee par quelques vns
Perefate. De ceſte cy eſtant le pere qui l'auoit engen-
dree amoureux, ſe changea en ſerpent, pour en iouir
en plus



e plus grande commodité, comme il fit. D'où vint que les peuples d'Aegypte appellés Sauatiens, vouloient que comme chose de grand mystere, en leurs sacrifices, fust tousiours present vn grand serpent, tout entourtillé. Perefate, enceinte du pere, fit vn fils en forme d'vn taureau, ce qui a donné argument aux Poëtes d'auoir chanté souuent les louanges du ser-

Proserpine prinse pour les blez.

pent pere du taureau. On lit en outre que Proserpine, signifie les blez, lesquels prouiennent de la terre qui est Ceres, mais non sans la chaleur tempere qu'en icelle enuoye le ciel, signifié par Iupiter. Et sõ aussi rauis les blez par Pluton, pource que quelques fois estans semez, ils ne renaissent, & ne font poin de fruict, dont semble que la terre s'en fasche, ne s voyant point ornée d'iceux, qui sont tantost verd tantost blanchissants, quand ils sont meurs, o autrement, pource que la chaleur naturelle rauit l grain ensemécé, l'embrasse, l'entretient, & le nourri iusques à ce que les nouueaux blez soyent meurs Elle signifie pareillement la Lune quelquesfois, & pour ce on en peut faire des images en toutes ce sortes que les anciens feirent de la Lune, cõme ie pē se auoir dit, lors que i'en feis le dessein. On fait aus quelquesfois Proserpine auec vne oye en la mair comme Pausanias, escripuant du païs de Beotie ra compte qu'en certain lieu de ce païs, au bois de Tro phonius, vne ieune fille appellée Ercine se iouar auec Proserpine fille de Ceres, se laissa oster de main maugré elle vne oye, laquelle s'alla cacher e vne petite cauerne de là, sous quelques pierres. Pro serpine luy courant soudain apres, la trouua, & l print, ostãt la pierre, sous laquelle l'oye estoit cachée d'où sortirent soudain des eaux viues, qui firent pu apres la riuiere, appellee Ercine, au long du bord d laquelle, estoit vn petit temple, auec la statue d'vn ieune fille qui tenoit en sa main vne oye: & estoit ce ste cy Proserpine, fille de Ceres.

Proserpine auec vne oye.

NEPT

NEPTVNE.

NEPTVNE fut celuy des trois freres, auquel eſcheut par ſort le royaume des eaux, & pour cela il fut nommé le Dieu de la mer, & les anciens le peignoient en diuerſes façõs, le faiſans tãtoſt tranſquille, coy & paiſible, & tantoſt tout troublé, comme l'on voit en Homere, & Virgile, pourautant que telle ſe monſtre ſemblablemẽt la mer, en temps diuers. Les anciens l'ont auſsi peint quelquesfois auec vne fourche en la main droite, ſur ſes pieds, en vne grãde coquille de mer, laquelle luy ſert de chariot trayné par des cheuaux, leſquels de la moitie du corps en bas eſtoient poiſſons, ainſi que le Poëte Stace Papinie les deſcript. Par fois auſsi ils l'ont veſtu, luy menant à l'entour vn drapeau de couleur celeſte, comme dit Furnut, qui repreſente la couleur de la mer. Et Lucian en ſes ſacrifices le feint auoir les cheueux pareillement azurez, & noirs auſsi, combien que Seruie dit, qu'entre les anciens, tous les Dieux de la mer eſtoiẽt faits, auec cheueux chenus & blanqs, & vieux pour la plus part, comme ainſi ſoit que leurs teſtes blanchiſſent pour cauſe de l'eſcume de la mer. A raiſon dequoy quand Philoſtrate vient à peindre Glauque, qui fut ſemblablement Dieu de la mer, il dit qu'il a la barbe blanche, toute mouillee, & molle, & auſsi ſes cheueux baignez ſont eſpandus ſur ſes eſpaules, ſes ſourcils ſont eſpes & ioints enſemble, & en hauſſant le bras il tranche les ondes, & les rend aiſées pour nager, la poitrine eſt toute chargée Glauco.

de poil, qui eſt comme laine verde,& de mouſſe de mer:& le ventre ſe va changeant petit à petit,en ſorte que le reſte du corps,comme les cuiſſes, & iambes, deuiennent poiſſon, lequel ſe monſtre auec la queuë haute, hors de la mer. Et quand Ouide luy fait reciter,à Scylle ſon amoureuſe,comment de peſcheur il eſtoit deuenu Dieu de la mer, apres auoir gouſté certaine herbe, qui le meut à ſe ietter en la mer, il fait pareillement qu'il deſcript ſon image en ceſte ſorte.

Soudain ie vei ma face eſtre couuerte
Incontinent d'vne grand'barbe verte,
Puis i'eu les crins par tout le corps eſpars,
Qui ſont trainez par mer de toutes parts:
Mes bras ont eu la couleur azurée,
Eſpaules ont grandeur deſmeſurée,
Et le ſurplus en Poiſſon ſe transforme.

La fourche à trois dẽts & ce qu'elle ſignifie.

Le meſme Philoſtrate dit en apres de Neptune,qu'il va tranquille, & paiſible par la mer ſur vne grande coquille,tiree, par des Ballaines,& par des cheuaux marins, & luy donne à la main, la fourche à trois dents, laquelle aucuns dient que ſignifie, les trois goulphes de la mer mediteranee qui viennent du grand Ocean: & autres veulent qu'ils ſignifient les trois natures des eaux:car celles des fontaines & des riuieres ſont douces, celles de la mer ſont ſalees & ameres,& celles des laqs ne ſont nõ ſeulement ameres,mais auſsi elles ne ſont point agreables à la bouche. Dauantage il luy baille vne trompe retortillée faite d'vne coquille de mer, laquelle portent auſsi

touſiours

ousiours les Tritons. Ceux cy furent mis par les anciens entre les Dieux de la mer, & acompagnent Neptune quasi tousiours : lequel ils estimoient estre pere de Triton, & l'auoir engendré de ne sçay qu'elle Amphitride, comme aussi ils ont dit que Triton estoit le trompette de ce grand Roy des eaues, suiuant ce qu'en dit Virgile descriuant sa figure ainsi: *Les Tritõs.*

Celuy estoit porté d'vn Triton effroyable,
Lequel va estonnant la mer espouuentable
Du son d'vne coquille: & cestuy se monstroit
En nouant tout velu iusqu'au front, & portoit
Le visage d'vn homme, & au dessoubs il porte
La forme d'vn Dauphin, murmurant de tel sorte,
Que l'onde dessouz luy alloit rebouillonnant,
Et la mer apres luy on voyoit flotelant.

Et le Poëte Stace dit que deux Tritons vont tousiours quand & Neptune ioute les frains escumeux de ses fiers cheuaux, & nouent, & font signe aux ondes qu'elles ayent à s'appaiser, & deuenir calmes. Les fables dient que les Tritons sont les trompettes & heraux de la mer : & pource portent ils à la main la coquille retortillee, auec laquelle ils font vn terrible son. Dont Hygin escript que quand les Geans combatoient auec les Dieux du ciel, vint vn Triton auec sa coquille sonante, qu'il auoit trouué vn peu au parauant, faisant d'icelle vn bruit si terrible & espouuentable, que les Geans ne le pouuans suporter, s'en fuirent tous. Et estoiēt ces animaux, qu'il me semble plustost deuoir estre nommez Tritõs que Dieux ou hommes, en forme humaine dez le ventre en haut,

& finissoient en forme de poisson tirans au bas. Laquelle double forme, comme dient aucuns, signifioit la double vertu de l'eau, d'autant que quelquesfois elle profite, & quelquesfois nuit grandement. Si est ce pourtãt que le fait des Tritõs n'est pas chose du tout feinte par les Poëtes. Car les histoires recitent que veritablement il y a des hommes de mer, qui sont moitie poisson. Et escript Pline que du tẽps de l'Empereur Tibere, vindrent à Rome des ambassadeurs enuoyés expressement de Lisbonne, terre principale de Portugal, pour dire qu'au riuage de leur mer on auoit ouy vn Triton sonner sa trõpe de coquille: & que plusieurs l'auoient veu. Alexandre le Napolitain recite, auoir ouy dire à vn gentil homme de son païs nommé Draconnet Boniface, qui auoit esté à la soulde des Rois d'Espaigne en Afrique contre les Barbares, qu'il y auoit veu vn homme de mer, ou plustost monstre marin, lequel fut porté confit en miel, de Mauritanie en Aphrique, comme chose mõstrueuse, & admirable. Et disoit ce Gentilhõme, que cest homme marin auoit le visage d'homme vieil, les cheueux & la barbe herissonnez, & effroyables, la couleur d'eaue, & azuree, de grande stature, & excedant celle des hommes, ayant comme des petites ailes cartilagineuses, desquelles il s'aidoit à fendre les flots de la mer, lors qu'il nageoit. Le mesme Alexandre adiouste encor qu'il auoit ouy affermer à Theodore Gaza, d'auoir veu estãt au Peloponese vne Nereide qui auoit esté iettee sur le bord de la mer, par vne grande tempeste. Elle estoit asses belle de face,

Hommes marins.

Nereide.

ayant

ayant forme humaine: mais couuerte despuis le col en bas toute descailles dures. Iusques au nombril & aux cuisses, lesquelles se ioignans ensemble, commençoient à se former à la semblance d'vn poisson ou d'vne Locuste marine. A cause dequoy ce n'est de merueille que les Poëtes ayent controuué & feint que les Nereides estoient Nymphes tresbelles, lesquelles accompagnoient leurs Dieux, comme l'Ocean, Neree leur pere, Neptune, Thetis, Doris, & plusieurs autres, qui monstrent les diuerses qualités, & diuers effects des eaux: & furent adorés par les anciens, comme s'ilz leur pouuoient ayder & nuyre beaucoup. Et combien qu'il y aye eu plusieurs Nereides, dont Hesiode en compte cinquante, & les nomme toutes. Neantmoins ie diray seulement d'vne, qui est Galatee, ainsi appellee, à cause de la blancheur, representant en elle parauenture, l'escume de l'eau. Pour laquelle cause Hesiode luy fait auoir des cheueux blancs, & le visage comme de laict. Quand Polypheme le Cyclope qui en estoit amoureux, la veut louer, en Ouide, il l'appelle plus blanche que la fleur du plus blanc Troesne: & le docte Poëte Baif luy fait aussi chanter les beautez de ceste Nymphe, & descouurir ses passions en ceste sorte: *Galatee.*

O belle Nymphe, ô blanche Galatee,
O trop de moy par amour souhaitee,
Belle, pourquoy me viens tu reboutant
De ton amour, moy, moy qui t'ayme tant?
Plus que les lys, ô Nymphe tu es blanche,
Ton teint plus frais que la pomme plus franche,

Plus

Plus delicate est ta douillete chair,
Que le poußin frais esclos à toucher:
Plus esclatant luyt ta beauté fleurie,
Q'au beau printemps la diuerse prairie:
Bien plus lascif est ton maintien folet,
Que le gay bond d'vn aigneau tendrelet:
Et ton œil vif la belle estoille efface:
Voire diray que ta grand' douceur passe
Le raisin meur, si tu me veux aymer:
Sinon, sinon, plus fiere que la mer,
La fiere mer, où tu fais ta demeure:
Plus rude encor que la grappe non meure,
Et plus cruelle en ta brute beauté,
Que des Lyons la fiere cruauté.
Moins que ces rocs de mes larmes ployable,
Plus que cest eau trompeuse & variable:
Et ce qui plus me nuyt que ton desdain,
Deuant mes pas plus fuyarde qu'vn Dain. &c.

Et Philostrate en vn tableau, du mesme Cyclope, fait que Galatee s'en va par mer tranquille & douce, sus vn chariot tiré par des Dauphins, qui sont gouuernés & guidés par aucunes filles de Triton, qui demeurent autour de la belle Nymphe, prestes tousiours à la seruir, & elle haussant ses beaux bras, estẽd vn drapeau de couleur de pourpre, au plaisant & gracieux vẽt de Zephyre, pour couurir le chariot & se faire ombrage. Ses cheueux ne sõt point espars au vent: car estans mouillez ils demeurent en partie sur sa luysante face, & en partie sur ses blanches espaules. Ie ne laisseray de dire aussi, ce que pour chose

vraye

vraye le mesme Alexandre recite, comme chose ad-
uenue, iadis au pays d'Albanie: qu'vn Triton (ou au-
trement homme marin) estant en vne cauerne, au
bord de la mer, ayant veu qu'vne femme alloit sur la
mer non gueres loing de là, demeura tant à la guet-
ter qu'au despourueu il luy sauta aux espaules, si sou-
dein, qu'elle ne l'aperceut point, & l'ayant prinse par
force, il la tira auec luy dans l'eau. A cause dequoy
il fut si bien espié par les gẽs de ce pays, qu'ẽ fin ilz le
prindrent, mais estant tiré hors des eaux, il ne ves-
quit gueres apres. Quand Pausanias escript du pays
de Beotie, il depeint ainsi les Tritõs: Ils ont les crins *Tritons.*
semblables au basinet d'eau ou grenoillette aquati-
que, quãt à la couleur, mais l'vn poil ne se peut discer
ner d'auec l'autre, & sont tissus ensemble, cõme des
feuilles de persil: & le corps est tout couuert d'escail-
le menue, aspre & dure: ilz ont les nageoires, ou ailes
sous les oreilles, le nés d'homme, la bouche beau-
coup plus large qu'vn homme, les dents comme les
Pantheres, & les yeux de couleur verdoyante. Les
doicts des mains, & les ongles sont comme le dos
des coquilles, & ont en la poitrine & au ventre, com
me les Dauphins, aucunes ailes en lieu de pieds. De
ceux cy & des Nereides, les Syrenes ne sont pas fort *Syrenes.*
differẽtes: car les fables diẽt, qu'elles ont semblable-
ment le visage de femme, & le reste du corps, hors-
mis que depuis le milieu en bas, elles sont poissons,
& aucuns les font auec les ailes, y adioustãs les pieds
de coq, & dient qu'elles furent trois filles d'Ache-
loe, & de Calliope la Muse, ou comme aucuns veu-

lent, de Sterope, fille de Portion, l'vne desquelles chantoit, l'autre sonnoit du flaiollet, ou de la flutte & la troisiesme de la lyre, & toutes ensẽble faisoiẽt vn accord si doux, & rendoiẽt vne harmonie si plaisante q̃ bien aisement elles attiroiẽt les miserables passans à leurs nauires, se rampans en certains escueils & rochers de la Sicile où elles habitoient. Mais se voyãs



mespri

mesprisees par l'ingenieux & plus que fin Vlysses, lequel passant par là, & trauersant ceste coste de mer, se fit lier & attacher au mast & arbre de la nef, & fit boucher les oreilles de ses compagnons auec de la cire, à fin qu'ils ne les ouissent: elles se ietterent en la mer comme desesperées, & parauẽture fut ce lors, qu'elles deuindrent poisson du milieu en bas, & ainsi furẽt faites demy poissons & demy femmes. Leurs noms estoient, Aglaopheme, Thelexiepia, Pisione, & Ligia: comme recite le commentateur d'Homere, ou autrement selon les autres Partenope, Ligia & Leucasta. Elles sont descriptes en vn Epigramme attribué à Virgile, duquel voicy la substance:

Le doux chanter des Syrenes legeres
Souloit causer maintes tristes miseres.
Leur voix plaisante & leur muse exprimoit
Tous les chants doux qu'vne Thymele aimoit:
Tout ce qu'on oit à la trompette dire
Et au clairon, tout cela que la lyre
Est resonnant, & le lutz sonnant-doux,
Ce que la fleute espand par mille troux,
Gaillardement, le complaignant ramage
Dont Philomele emplit tout vn bocage:
Cela que chante approchant de la mort
Le Cygne blanc sus vn humide bort,
Cela que dit l'agreste chalumelle,
Et du pipeau la chanson gaye & belle.
Ell's attiroient les nautonniers peu cauts
Au resonner de leurs chants doux & beaux,
Les submergeant malignes & moqueuses,

Dans le profond des ondes fluctueuses,
Par vn moyen qu'Vlysse sceut trouuer,
Il peut les siens d'vn tel danger sauluer.
Il leur boucha les aureilles de cyre,
Pour empescher que le son de leur Lyre
Trompeusement doux ne les vinst toucher,
Et cault se feit à vn mast attacher.
Ainsi sa flotte eschappa des riuages
Mal asseurez, les perilleux naufrages:
Ce que voyant ces monstres despitez,
Dedans les flots marins se sont iettez.
Voila comment d'vn homme la prudence
Bien faconné, par longue experience
Peust apporter à ces monstres en fin
Qui chantoient doux, tresmiserable fin.

Seruie ne les fait pas comme poissons, ains comme oiseaux ez parties d'embas, qui ne sont point de femme, comme ausi fait Ouide, lequel quand il recite, qu'elles estoient compagnes de Proserpine, & que quand elle fut rauie par Pluton, elles se changerent en tels animaux qu'elles auoient le visage, & mammelles de femme, au demeurant du corps estoient oiseaux. Suidas recite semblablement que la fiction des fables Grecques faisoit les Syrenes oiseaux, auec beau visage de femme, & neãtmoins chantoient fort bien: mais qu'à la verité ce furent certains escueils & rochers, entre lesquels les ondes de la mer faisoient vn murmur & bruit si doux, que les passants attirés de la douceur du son, passoient par là auec grand plaisir, mais y perissoiẽt miserablemẽt. Quand Pline parle

parle des oiſeaux fabuleux, il dit que lon eſtimoit que les oiſeaux nommés Syrenes,fuſſent aux Indes, leſquels chantans fort doucement, faiſoient endormir ceux qui les eſcoutoient, & apres les deuoroiẽt. Mais ſoit que les Sirenes fuſſent poiſſons ou oiſeaux, comme i'ay dit, ſuffit que c'eſt choſe du tout fainte: pour ceſte cauſe aucuns veulent que par elles ſoit ſignifiee la beauté, les allechemẽts,la laſciueté, le fard & la tromperie des putains, & que ce fut choſe feinte que par leur chant elles endormiſſent les paſſans, en aprochant de leurs nauires. Car ainſi en aduient il à ces miſerables, leſquels vaincus par les plaiſirs & delices qu'ils prennent auec les femmes auares, & larronneſſes non moins des cœurs que des bourſes, bouchent les yeux de l'entendement, en ſorte qu'ils ſont en apres la riche proye d'icelles quelles deuorent. Pour ceſte cauſe dit Boccace, que les anciens peignoiẽt les Syrenes,dans des prez verdoyãs, où par tout ſont ſemez & eſpars des oſſemens de corps morts, comme voulans monſtrer par cela, la ruyne, & la mort qui accompagne, ou bien s'enſuit apres les plaiſirs deshonneſtes & laſcifs.Car meſmes en Virgile les eſcueils & rochers des Syrenes, ſont ſemblablemẽt deſcripts, quaſi tous couuerts d'oſſemens de morts,& grandement difficiles & perilleux. Mais Xenophon au cõtraire a voulu,que les Syrenes ſoyent choſe plaiſante, & vertueuſe, pource qu'en recitãt les dits & les faits de Socrates,il eſcript qu'elles chantoient ſeulement les louanges veritables, de ceux qui en eſtoient dignes, en louant leurs vertus.

Et que pour ceste cause en Homere elles chanterẽt d'Vlysses qu'il estoit digne d'estre grandement loué pourautãt que c'estoit l'ornemẽt de tous les Grecs & que ceux cy estoient les enchantemens & la douce melodie, par laquelle elles attiroient les hommes vertueux, lesquels voyans louer & priser la vertu qu'ils ayment tant, cerchent de s'approcher tousiours d'elle de plus en plus,& volontiers vont apres & suyuent le doux chant de celuy qui celebre telles louanges.Et pour ceste cause parauenture fut il(comme escript Aristote, des choses merueilleuses du monde) qu'en certaines isles appellées des Syrenes, situées aux confins de l'Italie, qu'elles eurent des temples, & autels,& furent adorées par ces gents là, auec grande solennité. Maintenant retournõs à Neptune, car combien qu'en la mer y ait des autres monstres maints & variables, & feints par le Poëtes, comme Homere feint de Scylla, laquelle demeuroit en vn antre ou cauerne obscure, & espouuantable, & auec terrible vrlement faisoit retẽtir toute la mer: & ce monstre auoit douze pieds,& six cols,& autant de testes, & chasque bouche auoit trois rengs de dents, desquelles sembloit distiller continuellement poison mortelle, & hors de ladicte cauerne elle presentoit souuent en la mer les testes espouuantables, regardant si aucune nauire passoit par là, pour faire miserable proye des passants comme desia elle auoit fait des compaignons d'Vlysses, desquels elle print & deuora si grãd nombre,comme elle auoit de bouches. Et quand Virgile fait que Helenus monstre à

Scylla.

Enee

nee le chemin qu'il doit tenir pour passer seure-
nent en Italie, il luy fait dire, qu'il se garde de deux
nonstres cruels & espouuantables à quiconque pas-
e le destroit de la Sicile, dont l'vn est Charybdis, le-
uel engloutit & engoulphe, miserablement les na-
ires, les tirãt quasi au plus profond, & par apres les
iecte estans chassez par les ondes furieuses qui les
aussent quasi iusques au ciel. Les fables recitẽt que
este cy fut vne femme tres-auare, & rauissante, qui
esroba les bœufs d'Hercule, à cause dequoy elle
ut foudroyee par Iupiter, & estant iettee en la mer,
euint vn escueil, ou vn rocher, qui à tousiours
ardé son premier naturel d'estre rauissant. L'autre
nonstre est Scylla, qui demeure caché en vne cauer-
e horrible, met souuent la teste dehors pour voir
i quelque nauire passe, à celle fin d'en faire proye
ruelle. Ce monstre a regard & visage de belle ieune
emme, iusques sous la ceinture, puis les autres mem
res sont comme de loups & de chiens ioins ensem-
le, auec queuës de dauphins, qui font retentir par
out là horribles vrlemens. Et telle deuint la mise-
able Scylla qui fut iadis vne belle Nymphe, ainsi
hãgée pour cause de la ialousie de Circe, de laquel-
e Glauque estoit amoureux, lequel ne l'aymoit pas,
nais bien Scylla, dont la terrible enchanteresse, res-
andit ses ius & poisons ensorcellées là où la belle
Nymphe s'en alloit lauer souuent, & la fit demeurer
omme ie l'ay depeinte. Mais ne pouuant la pauure
cylla endurer l'espouuantement des animaux qui
uy estoient suruenus à lentour, elle s'en alla precipi-
ter en

ter en la mer, & là demeura l'horrible monſtre, que i'ay dit,qui fut lors traſformé en rocher, ainſi qu'Ouide deſcript au long,en ſa Metamorphoſe:

Empoiſonné ce lac fut par Circé,
D'aigre poiſon longuement exercé.
Puis elle iette en l'eau de toutes parts
Mainte racine auec venins eſpars:
Et par trois fois,neuf fois elle s'applique,
De prononcer de ſa bouche magique
Vn charme obſcur,troublant l'eau claire & belle:
A l'impourueu vient Scylla la pucelle,
Et ia en l'eau deſcend à demy ventre,
Quand elle void maint Chien cruel qui entre
Dedans ſon corps,& mort en aboyant.
Scylla ſoudain,qui pas ne va croyant
Ces monſtres là,qui ſont conioincts à elle,
Eſtre vne part de ſa maſſe charnelle:
Les chaſſe & fuit en merueilleuſe crainte
D'eſtre des dents de ces monſtres atteinte,
Mais ces Chiens là qu'elle fuyr deſire,
Auec ſon corps elle porte & attire,
Des cuyſſes,pieds,& genoux les parties
En Chiens cruels ſont eſté conuerties.

Et vn peu apres:

Puis recordant de Circé les excez,
Des compaignons elle priue Vlyſſes,
Voire ell' euſt peu par les cruautez ſiennes
Entierement perdre les naufs Troyennes,
Si elle n'euſt (en changeant de figure)
Eſté rocher maßif de pierre dure.

On voit

On voit encor auiourd'huy ce rocher
Dont les Nochers craignent fort d'approcher.

Les fables en ceste sorte ont voulu, auec quelque plaisir, & gaillardise declarer la nature de ces escueils & rochers dangereux. Combien donques dy-ie, que dans la mer y a d'autres monstres, à moy pourtant ne conuient parler de tous: mais seulement d'aucuns qui furent mis par les anciens au nombre des Dieux, ou adioustez en la compagnie d'iceux: comme furent les Nymphes de la mer, & les Tritons desquels i'ay desia fait mention, d'autant q̃ ceux cy accõpagnoiẽt Neptune. Quant aux Nereides, Platõ escrit qu'elles estoient cent en nombre, assises chacune sur vn dauphin, quãd il desseigne ce grand & merueilleux temple, lequel estoit par les Atlantiques consacré à ce Dieu, qui demeuroit là sus vn chariot, tenant auec la main les brides des cheuaux ailez, & estoit si grand, qu'il touchoit de la teste le toict ou couuert du temple, combien qu'il fut fort haut. On voit aussi vne bõne partie de la compagnie de Neptune en vn sien temple, au pays de Corinthe, comme recite Pausanias. Car luy auec Amphitrite sa femme estoit sur vn chariot, là où estoit aussi Palemon petit enfant, appuyé sur vn dauphin, & quatre cheuaux tiroient le chariot, & aux coustez d'iceux estoiẽt deux Tritons. Au milieu de la base qui soubstenoit le chariot, estoit engrauée la mer, & Venus qui en sortoit dehors, accompagnée de fort belles Nereides. Palemõ fut entre les Grecs celuy que les Latins appellerent *Portunus*, Dieu des ports, auquel sacrifioient les ma-

riniers, reuenus au port en ſauueté: & pour ceſte cau
ſe il va auſsi auec Neptune, qui eſt le Dieu vniuerſel
de la mer: au temple duquel en Aegypte fut auſsi
adoré Canope, iadis nocher de Menelae, qui fut puis
apres mis au nombre des eſtoilles. L'image de ceſtuy
cy eſtoit là, groſſe, courte, & quaſi toute ronde auec
le col tortu, & les iãbes fort petites & courtes. L'oc-



casio

casion de telle figure fut, pource que ceux de Perse alloiēt en procession portans le Dieu Feu, qui estoit principalement adoré par eux, & mettoient à neant tous les autres Dieux, de quelque matiere qu'ils fussent, aupres desquels ils l'aprochoient, pour voir lequel d'eux auoit plus de force, & le prestre ou sacrificateur de Canope pour ne laysser ruiner le sien, print le vaisseau appellé hydrie, auec laquelle ilz purgeoient l'eau du fleuue du Nil, & apres auoir bien bouché, auec cire, tous les trous qui estoiēt à l'ētour, le remplit d'eau, & l'ayant mis sur la teste du Dieu Canope, le peintura & accoutra en sorte qu'il sembloit estre le simulachre de ce Dieu, puis le mit à l'espreuue auec ce Dieu Feu, lequel fit fondre la cire, à cause dequoy les trous s'ouurirent, & l'eau en sortit, qui esteignit le feu, & pour ceste cause le Dieu Canope eut victoire contre le Dieu des Persans, comme tesmoigne Suidas. Et fut en apres ce simulachre fait en la forme que i'ay dit, & comme lon peut voir en vne medalle ancienne d'Antonin Pie. On lit aussi que les Dauphins furent plus aimez par Neptune, que tous les autres poissons. C'est pourquoy Hygin escript, qu'en toutes ses statues ils en mettoient vn à la main ou sous le pied, pource, parauenture, que selon Elyan, les Dauphins sont les rois des poissons, comme les Lyons sont les rois de bestes sauuages, & les Aigles, des oiseaux. Martian aux nopces de Philologie, veut que Neptune y soit, & le descript tout nud, tout verdoyant, comme l'eaue de la mer, auec vne couronne blanche sur la teste, qui represente

l'escume, laquelle font les ondes de la mer estan
agitées. De mesmes fit aussi Pallas quand elle tissoi
la toile, & auoit debat auec Arachne, cõme dit Oui
de, là où elle mit pareillement sur la toile le proce
qu'elle eut contre Neptune, pour cause de la vill
d'Athenes, pardeuant les douze Dieux, comme di
Ouide:

Et tout debout Neptune est euident,
Qui vn rocher frape de son trident,
Dont vn cheual sort superbe & adroit,
Cuydant ainsi auoir le meilleur droit
D'imposer nom à la ville nouuelle.

En outre Neptune est dict vieillard à cause de l'escu
me de la mer, qui est semblable à poil blanc, ou plu
stost parce que beaucoup d'anciens, comme Thale
le Milesiẽ, ont dit l'eau estre principe de toutes cho
ses. Dont Pindare dit n'y auoir rien de meilleur qu
l'eaue, ἄριστον μὲν ὕδωρ. Dauantage, Virgile au cõmen
cement de sa bucolique ou agriculture, dit que Ne
ptune frappãt la terre auec son Trident, en feit sorti
vn cheual : ce que Seruie veut auoir esté feint, pou
monstrer par cest animal, le mouuement soudain, &
frequent des eaues de la mer. Et pource il fut auss
dit, que les cheuaux estoient sous la garde de Casto
& Pollux, pource que leurs estoilles ont vn mouue
ment fort soudain & hastif. Autres ont dit que l'in
uention du cheual fut attribuée à Neptune, pou
cause que cest animal ayme la plaine, & les lieux ou
uerts & spacieux fort bien representez par la mer. Le
mesme Seruie au lieu où Virgile fait que Turnu
desploye

desployе & met aux champs les estendars pour la guerre, contre Enee, dit que les Romains en mettoient pareillement deux en certain temps: dont l'vn estoit rouge, pour les gents de pied : & l'autre bleu celeste, pour ceux de cheual, pourautant que ceste couleur estoit celle de la mer, & que le Dieu de la mer fut l'inuenteur du cheual. Diodore escript, que Neptune fut le premier qui dompta les cheuaux, & qui enseigna l'art de cheuaucher : & pour ceste cause luy fut donné le nom de Equestris, c'est à dire cheuaucheur, comme escript Pausanias, lequel dit que pour ceste cause Homere descripuant le ieu de la course des cheuaux, introduit Menelae, qui fait iurer par le Dieu Neptune qu'il ne s'y fera aucune fraude, & y adiouste que le surnom d'Equestris, ou cheuaucheur, en ce Dieu, est plus notable, que tous les autres, parce qu'il est commun à toutes nations. D'où vint aussi parauenture que les Romains establirent & celebrerent les ieux Circenses, esquels ils faisoient courir les cheuaux en l'honneur de Neptune : & la feste estoit appellée Consuale, qui fut celle, comme Liue escript, que Romule fit celebrer quand il rauit les femmes Sabines. Car comme Plutarque recite, il auoit desia trouué là soubs terre vn autel, où fut vn Dieu appellé Conse, soit pource qu'on estimoit qu'il donnoit conseil aux autres, ou pource qu'il faut que le conseil des grandes affaires soit secret, & caché : & pour ceste cause aussi cest autel ne s'ouuroit iamais, excepté au temps de la feste que i'ay dit des ieux Circenses, ce qui fit croire que le Dieu Conse

fut Neptune, duquel suffira auoir fait ce petit traicté & dessein. Car ie n'ay point encores trouué aucun simulachre de luy. Toutesfois qu'il soit vray que les cheuaux appartiennent à Neptune, appert de ce qu'escript Pausanias, qu'en vn certain lieu en Grece, là où les cheuaux couroient, y auoit d'vn costé de la course, vn autel tout rond, où ilz adoroient Tarasippe, ainsi nõmé de la peur qu'il mettoit aux cheuaux, lesquels estant arriués à cest autel, s'espouuantoient soudain, tellemẽt, qu'ilz faisoient des choses les plus estranges du monde, non sans grand dommage & danger de ceux qui les gardoient: & que pour ceste cause ilz auoient tousiours coustume d'aller à l'autel du Dieu Tarasippe, deuãt q̃ se mettre à courir, & mesme le prioient auec certaines ceremonies & veuz, à fin qu'il voulut estre benin, doux, & playsãt à eux & à leurs cheuaux. Pausanias en apres recite plusieurs opiniõs de cestuy cy, pour faire sçauoir qui il estoit, mais sur toutes il se resout de croyre, que la plus veritable est, que ce Tarasippe fut vn surnõ de Neptune, Equestre, pource que la premiere origine des cheuaux vint de luy: car on lit aussi que Iunon eut en don deux cheuaux de luy, lesquels elle donna puis apres à Castor & Pollux. A quoy s'accorde que la Deesse Ops monstra à Saturne qu'elle auoit fait vn petit cheual, quand elle enfanta Neptune, ce que Feste met entre les raisons qu'il rend pour monstrer la cause pourquoy Neptune fut appellé Equestris: & dit que pour ceste cause au pays d'Illyrie ou Sclauonie, de neuf en neuf ans, on iettoit quatre cheuaux

ıaux dãs la mer à Neptune. Et aucuns ont auſsi vou-
u dire que le cheual eſt propre à ceſtuy cy, & luy
:onuient, pource que la mer nous apporte de tous
:oſtés les choſes neceſſaires, cõme font les cheuaux.
À ceſte occaſion Philoſtrate quand il depeint deux
ɔetites iſles, leſquelles auoient ſeulement vne place,
:õmune entre elles, là où l'vne portoit tout ce qu'el-



le pou

le pouuoit cueillir aux champs cultiuez, & l'autre ce qu'elle alloit desrobãt & rauissant par la mer : dit que là fut dressée vne statue ou Idole à Neptune, auec le soc,& le chariot,comme à vn qui laboure la terre:celuy qui feit ceste image, voulant demonstrer par cela que les gents de ces Isles recognoissoient aussi auoir de luy ce que mesmes prouient de la terre. Mais afin aussi qu'il ne semblast l'auoir fait seulement terrestre, il adiousta au soc vne prouë de nauire, en sorte qu'il sembloit que Neptune nauigeant labourast la terre. Dauantage les Eleens peuple de la Grece, eurent vne statue, ainsi que Pausanias escrit, d'vn ieune hõme sans barbe, qui tenoit vn pied sur l'autre, & demeuroit auec les deux mains appuyées sur vne pique:& ceste idole estoit vestue par celuy qui en auoit charge, en certain temps tantost de lin, tantost de laine. Ceste statue fut estimée estre de Neptune : car estant portée en ce lieu de quelque autre endroit de la Grece,elle fut tenue en tres grande reuerance par tout le pays, combien qu'elle n'estoit pas nommée Neptune, ains Satrape.Lon voit aussi deux medalles antiques, l'vne de Vespasian, l'autre d'Adrian, ausquels est l'image de Neptune,faite en forme d'homme, qui est debout, tout nud, fors que de l'espaule gauche luy pẽd vn drapeau, & tient en la main droite vn fouët à trois courroies, tenant aussi le trident auec la gauche. Et en vne autre medalle antique Neptune est tout nud & droit sur ses pieds, tenant la main gauche haute, appuiée sur le trident, presentã auec la droite vn dauphin, & tenant l'vn des pieds

su

ſus vne proue de nauire. En outre les anciens gentils vouloient que les portes des villes fuſſent baillées à Iunon, les forterefſes à Minerue, & les murailles à Neptune, comme auſsi les fondemens, ainſi que dit Seruie, ſur Virgile, où il fait que Venus monſtre à Enée que la ruine de Troye, ne ſe pouuoit reparer, pource que ces Dieux ſe trauailloient à la mettre par terre, vn chaſcun d'eux ruinant ce qui eſtoit à luy: & luy dit ainſi:

Les fondemẽs des forteresſes dediez à Neptune.

La où tu vois ces baſtimens d'amont
Iettez en bas, les pierres en vn mont
Se demolir, la poudre tournoyante
Meſlée auec la fumée ondoyante:
Neptune là les murailles abbat,
Du grand Trident tous les fondemens bat,
Et du fin fond ceſte cité renuerſe.

Pour ceſte cauſe il fut appellé des Grecs Enoſigee, qui vaut autant à dire que ſecoueur ou esbranleur de la terre: car ilz veulent que l'eſpouuantable tremblemẽt de terre vienne de luy, & ſoit fait par le mouuement des eaues. A cauſe dequoy ceux de Theſſalie diſoient que Neptune auoit donné licence aux eaux de ſortir, à celles di-ie, leſquelles couuroient premierement tout ce pays, qui eſtoit enuironné de hautes montagnes. Car faiſant trembler la terre, il fit ouuerture entre les montagnes bien grande à la riuiere Penée, comme recite Herodote, diſant, qu'il luy ſemble que la ſeparation de ces montagnes n'eſt point venue d'autre occaſion que des tremblements de terre, & que tous ceux qui ſont d'opinion que

Enoſigee.

Trẽblement de terre procede de Neptune.

l'esbranlement de la terre, & les ruynes qui s'en en
ſuiuent, viennent de Neptune, diront touſiours qu'i
aye fait & cauſé la ſuſdite ſeparation. I'ay dit cecy n
qu'il ſerue beaucoup à l'image de Neptune, mai
d'autant qu'il fait aſſez & beaucoup à deſſeigner l
tremblement de terre. L'image de l'Ocean, qui fu
appellé par les anciens le pere de tous les Dieux, n
fut pas fort differente de Neptune, & par lequel il
entendirent non ſeulement la mer qui enuironne l
terre, mais auſsi l'vniuerſelle puiſſance de l'eaue, la
quelle Thales le Mileſien vouloit qu'euſſe eſté le cō
mencement de toutes les choſes, comme i'ay ia di
D'où les fables prindrēt occaſion d'appeller l'Ocea
pere des Dieux: & pour ce le marierent auec Theti
qui fut ſemblablement Deeſſe, & enfanta vn gran
nombre de Dieux marins, de riuieres, de fontain
& de Nymphes. Et meſmes elle eſtoit vieille, a
cheueux gris, & toute blanche. à ceſte cauſe les Po
tes luy bailloiēt ſouuent le nom de mere, & vener
ble, & vne telle peut eſtre miſe auec ſon mary, q
fut depeinct, comme Boccace recite, ſur vn chair ti
par les Baleines, ſur la ſpacieuſe mer, & les Trito
alloient au deuant, auec les trompettes en mai
pluſieurs Nymphes l'accompagnoient à l'entour,
puis vn grand nombre de beſtes marines le ſuiuoiē
Protée. ſouz la garde de Protée, qui en eſtoit le gardien : l
quel eſtoit pareillement vn des Dieux de la mer, q
prediſoit ſouuent les choſes à venir, mais il ne le f
ſoit pas, s'il n'eſtoit cōtraint, & taſchoit auſsi de tr
per ceux qui le vouloient forcer, & prendre, ſe cha
gea

geant en diuerſes formes, à fin de leur eſchaper de la main: car il le falloit lier, & le tenir ſerré, iuſques à ce qu'il euſt reprins ſa premiere forme, & lors il reſpõdoit à ce qui luy eſtoit demandé. Diodore eſcript d'iceluy, qu'il a eſté eſlu Roy en Egypte, comme le plus ſage, qui ſe trouuaſt à l'heure en ce païs, & experimẽté en tous les arts, au moyen deſquels il ſe changoit à ſon plaiſir, en diuerſes formes: ce qui ſignifioit parauenture, à l'endroit de ceux de ce païs la, qu'il ſçauoit par ſa grande prudence, s'accommoder à toutes choſes. Les Grecs ont voulu que cela ait eſté dit de Protee à cauſe de la couſtume que les Rois d'Egypte auoient, de porter ſur la teſte, pour marque de Roy, quand ils ſe monſtroient en public, ores le deuant d'vn Lion, ores d'vn taureau, ores d'vn ſerpent: aucunefois vn arbre, ou quelque plante, & aucunefois vne flamme de feu, à fin que par ce moyen ils fuſſent plus remarquables. Les Grecs donques ont feinct que Protée ſe changeoit en diuerſes formes, ainſi que la marque Royalle changeoit. On lit auſsi qu'il eſtoit Seigneur en l'iſle Carpate, de laquelle eſt ſurnommée la mer Carpatienne, deuers l'Egypte: & pource qu'en ceſte mer ſe trouue vn grand nombre de veaux marins, d'autãt qu'ils ont les parties de deuant auec du cuir & peau de veau, & d'autres ſemblables beſtes, l'on a feint que Protée eſtoit, comme i'ay dict, berger & garde des trouppeaux de l'Ocean. Duquel auſsi a eſté dicte fille Eurynome: car Homere la faict accompagner Thetis, quand elle va trouuer Vulcan, combien que quelqu'vn ha mieux aymé

Protée en diuerſes formes, & pourquoy.

Berger des troupeaux marins.

l'eſtimer eſtre Diane,comme Pauſanias dit, laquelle neantmoins n'eſt aucunement conforme à ſa figure, dont le deſſus eſtoit en forme d'vne femme,& le deſſouz, d'vn poiſſon lié à trauers, auec chaines d'or. Ceſte eſtoit vne certaine Deeſſe adorée en Arcadie, par les Phigaleſiens en vn temple qu'ils tenoient treſſaint,lequel ils n'ouuroient qu'vn certain iour de l'an,& lors ils celebroient la feſte ſolennellle, & faiſoient pluſieurs ſacrifices en public & en particulier. Ce qui me faict ſouuenir d'vne certaine autre Deeſſe fabuleuſe,comme Pline l'appelle, que les anciens appelloient Dercete,de laquelle la forme eſtoit auſſi entieremẽt d'vn poiſſon,excepté la teſte, qui eſtoit d'vne femme. Diodore eſcript qu'elle fut la premiere Nymphe,& que deuenue enceinte,ſans onques ſçauoir de qui, elle enfanta Semiramis,auec vne grande indignation & creuecœur d'auoir perdu ſa virginité: à raiſon dequoy, s'eſtant iettée en vn certain lac de Syrie,elle fut puis apres adorée comme Deeſſe, par ceux de ce pays, en la forme que i'ay dict, leſquels, pour choſe du monde,n'euſſent voulu depuis manger aucun poiſſon de ce lac, eſtimans qu'ils eſtoient tous conſacrez à icelle. Mais retournant à l'Ocean, pour declarer le demourant de ſon image, le char monſtre qu'il va entour la terre, de laquelle la rondeur eſt monſtrée par les rouës, & les Baleines le tirent, pource qu'elles courent toute la mer, comme les eaux d'icelle enuironnent toute la terre, & meſmes eſpandues par dedans, en occupent la plus grãde partie. Les Nymphes puis apres veulent ſignifier

les proprietez des eaux & les diuers accidẽs que l'on void souuent d'icelles : lesquelles furent entendues par les anciens, non seulement souz le nom de l'Ocean, de Neptune, de Thetis, de Doride, d'Amphitrite, & des autres Dieux de la mer, mais aussi d'Achelous : combien qu'aucuns veulent dire que ceux la signifioient la nature des eaux salées, & par cestuy,



s'entendoit la nature des douces, comme celles des riuieres, que les anciens adoroient aussi, & faisoient en forme humaine. Mais deuant que i'en parle, ie veux desseigner les vents : car ayant parlé de la mer, où ils monstrent parauanture mieux leurs forces, qu'en autre lieu, il me semble raisonnable d'en traiter en cest endroit. Et combien qu'ils n'eussent pas esté mal auec Iunon, qui demonstre l'air, pource que les Philosophes naturels veulent que le vent ne soit autre chose que l'air meu auec force : à raison dequoy Eole, Dieu des vents, respond ainsi à Iunon, quand elle le pria, en Virgile, de troubler la mer, par vne tresgrande tempeste, à fin de perdre les Troyens qui nauigeoyent en Italie,

Les Vents.

Tu m'as acquis ce que i'ay de puissance,
Que ce Royaume & sceptre ie possede,
Qu'en grace suis de Iupiter, procede
De ton seul bien: c'est toy (à bref parler)
Qui aux banquets des Dieux me fais aller.

Ce neantmoins ne sera hors de propos maintenant d'en dire ce que i'en ay trouué escript, veu que les anciens les ont adoré comme Dieux, & leur ont faict sacrifice, ou pource qu'ils auoiẽt desia esté, ou pource qu'ils deuoient estre fauorables à l'aduenir. Ils les depaignoient auec des ailes, le chef hideux, les ioues enflées, comme soufflans auec grande force, & selon puis apres que les effects d'iceux sont diuers, pource qu'aucuns amassent les nues, & font les pluyes, aucuns les chassent, & monstrent leur pouuoir en plusieurs autres manieres, les Poëtes les ont descripts diuer

diuerſement. Et combien que l'on faſſe mention de pluſieurs,il n'y en a que quatre principaux,qui ſouf-flent des quatre parties du monde, chacun de ſon coſté, comme Ouide les a deſſeignez en ſa premiere diuiſion de l'vniuers. Mais il s'eſt trouué auſsi, ſelon Strabon, qui a voulu dire qu'il n'y en a pas plus de deux:l'vn dict Aquilon & Boreas, qui ſouffle du Se-ptentrion, lequel Pauſanias eſcript auoir eſté graué d'vn coſté du coffre de Cipſelle, au temple de Iu-non, par les Eleens en Grece, qui rauiſſoit Orithie, comme les fables faignent:il ne dit pas cõme il eſtoit faict,ſinon qu'au lieu de pieds, il auoit des queuës de ſerpents:mais pource qu'il faict grand froid, par ſon ſouffler,qu'il cauſe les neiges & endurcit la glace,on luy fait la barbe, les cheueux & toutes les ailes cou-uertes de neige.L'autre eſt dit Auſter,ou autrement, Notus, qui vient des parties du Midy:& pource que par ſon haleine,il ameine le plus ſouuent les pluyes, Ouide le deſcrit ainſi:

Vents principaux. *Boreas.* *Notus.*

L'humide Auſter à l'oppoſite alla
Vers le Midy, & ſouffle encores là,
En amenant la neige aßiduelle,
Pareillement pluye continuelle.

Des quatre que i'ay dict, le troiſieme eſt appellé Eu-rus, qui ſouffle des parties d'Orient: on le fait tout noir,à cauſe des Aethiopiens, qui ſont au leuãt,d'ou il prend ſon origine.Et pource que ſi le Soleil, quãd il ſe couche, eſt rouge & enflammé, eſt demonſtré que ce vent ſoufflera le lendemain, comme Virgile eſcript, on luy fait vn Soleil ainſi enflammé ſur la teſte.

teste. Le quatrieme, qui est doux vient de l'Occidēt, & est appellé Zephyre, lequel pare la terre de verdure, au printemps, & fait florir les prez verdoyans. Et pour ceste cause, les fables l'ont faint le mary de Flore, que les anciens adoroient comme Deesse des fleurs, de laquelle l'image estoit d'vne belle Nymphe: (& pourtant quand elle raconte elle mesme à Ouide, l'occasion de ses festes, elle luy dit ainsi de sa beauté: *Flore.*

Modeste ne vous dy, si i'ay point esté belle,
Il suffit de sçauoir que i'ay bien esté telle
Qu'vn Dieu n'a dedaigné, seulement pour m'auoir,
Estre gendre à ma mere)

auec vne ghirlande sur la teste, de diuerses fleurs, & vne robbe peinte de fleurs, de couleurs diuerses: car l'on dit qu'il y a peu de couleurs, desquelles la terre ne se pare, quand elle florit. Philostrate depaint Zephyre en ceste maniere. Il en fait vn Iouuēceau auec vn beau visage, les ailes aux espaules, & sur la teste vne ghirlande de belles & gentilles fleurs. Ie ne parleray dauantage des vents, mais ie retourneray aux riuieres, & fleuues que les anciens ont pareillement estimé Dieux, ou Deitez, comme l'on voudra les appeller, lesquels ils inuoquoyent auec vœuz solennelz, & leur faisoient sacrifice, aussi bien qu'aux autres, ils leur offroiēt de leurs cheueux, qu'ils se coupoient à ceste occasion, par vne certaine ceremonie, & tous les Grecs le faisoient par vne ancienne coustume, comme Pausanias dit: ce qui se peut recueillir d'Homere, quād il dit que Pelée fait vœu au fleu- *Zephyre.*

ue



sçauoir auec les cornes, pource qu'ils sont, dit-il, rieux comme toreaux. Dauantage, les anciens ouronnoyent les fleuues de cannes, pource que canne vient & croist mieux aux lieux aquatiques humides, qu'ailleurs: & pour ceste cause, Virgile fit, comme ie viens de dire, le Tybre auoir la teste ouuerte de cannes. Et Ouide racontant la fable

d'Acis, iadis mué en fleuue, quand Polypheme luy eut ietté vn gros quartier d'vne montagne dessus, dont il l'escrasa, fait ainsi parler Galathée d'icelluy,

Le fleuue Acis.

Et ce qui est chose estrange tenue,
Vn iouuenceau ayant teste cornue,
Iusques au ventre apparut dedans l'eau,
Le chef couuert de maint ployé roseau,
Representant Acis de pourtraicture,
Fors qu'il estoit de plus grande stature
Que ne fut onc Acis: & dauantage
De cestuy cy estoit bleu le visage.

On void à Rome, au Vatican, vne statue du Tybre, qui n'a les cornes ny la teste enuironnée de canes ou roseaux, mais de diuerses fueilles, & fruicts, voulant parauẽture celuy qui l'a faite, monstrer la fertilité & l'abondance causée en ce pays la par ce fleuue: & ce neantmoins cestuy la n'a laissé du tout la fiction des Poëtes, pource qu'il luy a mis vn roseau en la main. Quand en Ouide, Acheloe raconte à Thesee le bruit qu'il a fait auec Hercule, pour Deianire, il est appuyé sur l'vn de ses bras, a la teste enuironnee de roseaux verds, auec vn manteau verd sur luy: & n'a deux cornes, comme les autres, mais vne seulement, pource que l'autre luy fut rompue par Hercule, selon les fables, & remplie de diuerses fleurs & fruits, fut donnee à ceux d'Etolie, qui l'appellerent puis apres la corne de richesse, ou d'abõdance. Ce qui a esté faint en ceste maniere, comme Diodore recite, pource qu'Hercule detourna vn bras de ceste riuiere, de son premier cours, & luy fit prendre vn autre chemin, & le costé

Corne de richesse.

le costé qui en fut bagné deuint merueilleusement fertile. Et pour ceste cause, les riuieres sont en diuerses manieres descriptes par les Poëtes, qui regardent aucunesfois à la qualité des eaux d'icelles, & à leur cours, aucunefois au naturel du païs, par lequel elles passent. Et pour ceste cause Pausanias escripuãt d'Arcadie, dit qu'en certain endroit de ce pays se trouuent certaines statues des plus celebres riuieres que les anciẽs eussent point, toutes de marbre tres-blanc, horsmis celle du Nil, qui est de pierre noire: & il adiouste puis apres, qu'à bon droit la statue du Nil estoit faite de pierre noire, pource qu'iceluy courant en la mer, passe par le pays des Ethiopiens, qui est vn peuple du tout noir. Lucian escript que quand ceux la d'Egypte vouloyent depaindre le Nil, ils le mettoient seoir sur vn Crocodil, ou sur vn cheual de riuiere, qui est vne certaine beste à quatre pieds, comme Herodote la descript, de la grandeur d'vn grand Taureau, ayant la teste comme vn bœuf, le nés plat cõme les chieures, les crins d'vn cheual, duquel elle a le hannissement, les dents en dehors, la queuë luisante: & son cuir est bien tant gros & dur que quand il est sec, l'on en fait des darts. Les Grecs appelloient ceste beste Hippopotame, à l'entour de laquelle ils faisoient certains petits enfans, qui se iouoyent, comme on lit dedans Pline, lequel escripuant d'vne certaine maniere de marbre dur comme fer, dit que Vespasian en fit faire au grand temple de la Paix, vne statue du Nil la plus grande qu'on vid iamais, auec seize petits enfans qui iouoyent à l'entour, & signi-

Nil riuiere.



fioient que les eaux de ceste riuiere, estant grosse, arriuoyent à la hauteur de seize coudées. On lit aussi que la statue de Vertũne assise au palais Romain, representoit le Tybre, qui passoit premierement par ce lieu, & puis fut detourné en autre part: & estoit ornée de fleurs & de fruicts, pour monstrer, comme i'ay dit cy deuant, la fertilité des champs voisins. Ce

Vertumne.

neant

neantmoins a l'on creu que Vertũne estoit vn Dieu, constitué sur les humaines pensees, qui se changeoit en diuerses formes, pource que les hommes changent souuent de pensee. Aucuns l'ont dict le Dieu de l'An, lequel selon les saisons, reçoit diuerses formes, & donne occasion aux hommes de faire tantost vne chose, tantost vne autre, comme Properce dit, lequel rend la raison de son nom, & par semblable le descript si bien, que n'ayant volonté d'en parler dauantage : ie mettray seulement icy ce qu'il en dit, le traduisant en cete maniere.

VERTVMNE.

Qu'admirez vous vn corps, de traits tant differens?
Les signes paternels du Dieu Vertumne entens.
Ie suis natif Toscan, qui point ne me soucie
D'auoir abandonné ma treschere patrie
Entre les fiers combats, ie n'ay soucy encor
D'vn temple magnifique, & tout enrichy d'or.
Rien ne me sert la tourbe, & me contente en somme
De ce que ie peux voir le beau palais de Romme.
Autrefois par icy le Tibre auoit son cours,
Et les flots s'y fendoient par les auirons lours.
Mais depuis qu'à son peuple il voulut faire place,
Et que pour son profit il print vne autre trace,
Dieu Vertumne on me dit, du fleuue detourné.
Et pource que de l'an qu'on voit tousiours rené
Le fruit est recueilly, le mesme on me consacre:
Le raisin meurissant à moymesme se sacre:
De la blonde Ceres mon chef est entourné,
Vous voyez tout ce lieu de nobles fruicts paré,
Vous y voyez aussi les prunes de l'Automne,
Les fruicts, dont le paisan me fait vne couronne,
S'aquitant de ses vœus quand il les voit produits
Malgré l'arbre fruictier. Bruit menteur tu me nuis,
Pour vne autre raison l'on m'appelle Vertumne,

Croyez ores vn Dieu parlant de sa personne.
Ma nature se peut en tous traits transformer,
Chacun, qui que ie sois, beau me pourra nommer.
Ie seray, si voulez, vne tendre pucelle;
Me baillant les habits qui sont propres à elle.
Qui est ce qui nira qu'vn homme ie ne sois,
Quand i'auray prins la robe? & puis vne autre fois
Qu'on me donne vne faux, que le front l'on me serre
Du foin qui soit retors, & les grains de la terre
Vous iurerez que i'ay coppez de ceste main.
Les armes i'ay porté iadis, mais non en vain,
Car i'en auois honneur: me donnant la corbeille
I'estois vn moissonneur, ne demandant querelle.
Mais depuis que mon chef de fleurs est couronné,
On dira que i'ay beu: l'ayant enuironné
La mitre, ie prendray la figure de Bacche,
Ie sembleray Phœbus, si de l'archet ie tache
Sonner le violon: ie seray grand chasseur
Si ie porte des rets: & vn grand oiseleur,
Semblable au Dieu Faunus, prenant en main la cane:
Vn cocher, ou celuy lequel beaucoup n'ahane
A mener quelque charge, & estre conducteur
De cheuaux & harnois: ie seray reuendeur
Auec habits trainants, & aueques la ligne
Ie prendray le poisson par l'amorce maligne,
Ie puis voir au bestail, auecques le baston,
Regardant au berger: auec cela peut on
En la hotte, d'oziers entrelacée & close,
Et rechangeant d'estat, me voir porter la rose.
Qu'ay-ie besoin icy de dire qu'en mes mains
On remet les presens plus exquis des iardins,
Dont i'aquiers grand renom? le fruit du verd concombre,
Et la courge au gros ventre, aymant le frais & l'ombre,
Me monstre, auec le choux lié d'vn petit ionc.
Il n'y a fleur au pré, laquelle sur mon front
Accommodée à poinct, en languissant ne meure:
Ainsi changeant tousiours de forme d'heure en heure,
La langue du pays m'a donné vn tel nom.

PLVTON.

Combien qu'au partage que les enfans de ſaturne feirẽt entr'eux,de tout le monde, le Royaune des cieux eſcheut à l'vn, celuy des eaux à l'autre, & celuy d'enfer au troyſieme, ſelon que racomptent es fables:ce qui veut dire, comme les hiſtoires porent,que Iupiter eut la partie de leuant, Pluton cel- e d'occident, & Neptune les iſles de la mer, neantnoins il ſemble qu'vn chaſcun d'eux a quelque chole a faire par tout. Car Neptune en Virgile menace & tance les vents, à cauſe que ſans entendre ſa voonté ils ont eu hardieſſe de troubler le ciel & la tere · & Iupiter ſouuentesfois met ordre aux affaires 'enfer, Pluton auſsi hauſſe ſon pouuoir iuſques au iel:& pour ceſte cauſe ils dient que Iupiter a & tient e fouldre à trois pointes,Neptune la fourche à trois ents, & Pluton le chien à trois teſtes. A raiſon deuoy pour faire le pourtrait & deſſein de ceſtuy cy, ous le mettrons quelquefois egal en puiſſance au oleil,& par fois ſemblable à la terre: & neantmoins ſera le Roy d'enfer, comme celluy qui a plus de ouuoir en ce lieu,qu'ailleurs: car là il gouuerne les mes deſia ſorties des corps mortels. Et à celle fin u'à chaſcune fut donné lieu & peyne, ſelon les meites, il y auoit trois iuſtes iuges, deputez pour ceſt ffect,l'vn AEaque, l'autre Rhadamanth, & Minos e troiſieme. Des deux premiers ie diray premierenent ce que nous en liſons dans Platõ, puis ie viendray à l'image de Pluton. Car il me ſemble, que c'eſt *Iuges d'enfer.*

chose fort belle, & plaisante, & d'où lon peut voir, comme ces trois doibuẽt estre peints, outre ce qu'on aprẽt aussi quels doiuent estre les iuges. Platon donques dit ainsi. Au tẽps de Saturne il y auoit vne telle loy, laq̃lle au iourd'huy est encores entre les Dieux & y fut tousiours, que tous ceux la qui de leur viuã auoiẽt esté iustes & bõs, apres leur mort s'en allassẽ aux isles des biẽ heureux. Et au cõtraire, ceux qui auroient mal fait en ceste vie, apres leur mort deussent aller en lieu à ce deputé pour estre punis de leurs demerites. Et du temps de Saturne quand Iupiter commença à regner, les hommes estoient iugés encores qu'ils fussent en vie, & mesmes par les Iuges aussi viuans, & au mesme iour qu'ils deuoient mourir: d'où aduenoit que plusieurs estoient iugés iniustement. Ce que venant aux oreilles de Iupiter par le rapport de Pluton, & de ceux qui estoient au gouuernement des isles bien heureuses, parce que plusieurs, sans merite y alloiẽt, il dit, Ie pouruoiray bien à ce desordre, duquel la cause est que les hommes sont iugez, deuant qu'ils meurent, pendant qu'ils sont encores vestus du corps mortel, & ont à l'entour qui dit bien & qui mal d'eux, & pour ce plusieurs ames iniques & meschantes, prennent hardiesse de se presenter aux iuges comme bonnes, pource qu'elles couurent leur meschanceté, auec la beauté du corps, & la noblesse de la famille & maison, comme aussi auec le lustre des richesses, & ne leur defaillent tesmoignages qui dient qu'en toute leur vie ils furent tousiours bons & iustes, à cause

Pourquoy les Iuges sont faulx.

dequoy

dequoy les iuges aussi estans pareillement vestus des membres terrestres, qui sont comme vn voile obscur à l'entour de l'ame, ne peuuent sinon s'esmerueiller de la bonté d'iceux, & les iuger pour ce respect dignes de tout biẽ. Or il faut faire que les hommes ne sachent point quãd ils ont à mourir, comme maintenant ils le sçauent, & en ceste sorte fut commandé à Promethée de faire qu'en apres estans despouillés de toutes choses mortelles, & desia morts, ils s'en allent deuant les iuges, qui sont semblablement nuds & morts, à fin qu'ils voyent seulement auec l'esprit & l'ame seule, toute nue & ouuerte, les ames seulement nues & ouuertes: par ainsi sera chose facile que le iugement soit iuste en ceste sorte. A ceste cause ie veux, comme en moy mesmes i'ay desia ordonné, que de mes enfans les deux qui sont naiz d'Asie, à sçauoir Minos & Rhadamanth, & vn d'Europe, qui est Eaque, apres qu'ils seront morts, soyent les iuges des ames, & qu'ils demeurent en vn certain pré, appellé le champ de la verité, où sont deux chemins, l'vn desquels va en enfer, & l'autre aux isles des bienheureux: & mesmes Rhadamanth iugera tous les Asiatiques, & Eaque ceux qui viendront d'Europe: & quand quelque doubte suruiendra, ce sera Minos qui le connoistra, à celle fin que sans tromperie, les ames soient enuoyees aux lieux qu'elles ont merité. Voila l'ordre que Iupiter donna à fin que les ames fussent iugees iustemẽt, pour ceste cause Rhadamanth & Eaque, chascun d'eux quand ils iugent, demeure ayant vne verge en la main: & Minos estant

Bon ordre pour iuger les ames.

Rhadamanth, Eaque, Minos.

ſeparé d'auec eux, demeure aſsis tout ſeul, & conſidere, tenant auſsi en ſa main vn ſceptre doré, car Vlyſſes en Homere dit de l'auoir veu rendre le droit, & faire iuſtice aux morts en enfer: les ames deſquels portent les marques ſur elles des paſsions qu'elles eurent, & des œuures qu'elles ont fait, pendant qu'eſtoient iointes auec les corps. De maniere que les iuſtes iuges quand ils les voyent deuant eux, ne demandent point, & ne veulent ſçauoir qui elle furent, ains regardent ſeulement ce qu'elles firent, cependant qu'elles furent entre les viuans, & ſelon cela ils les iugent, & les enuoyent au lieu merité, ou de punition & ſupplice, ou de plaiſir & delices. Apres Platon pourſuit ceſte matiere, diſant quelles ſont les ames, qui pour la plus part vont au lieu des damnez, & quelles à celluy des bienheureux: mais ie ne reciteray pas ce qu'il en eſcript: car me ſuffira ce que i'en ay dit, pour faire vn petit pourtrait, des trois iuges d'enfer. Deſquels Dante ſemble auoir figuré Minos en forme de beſte. Car en ſon enfer il le faint ayant la queuë, & le fait gronder comme proprement font les chiens. Et par iceluy aucuns veulent entendre le remords de conſcience qu'vn chaſcun a en ſon ame de ſes propres fautes, lequel remors le trauaille aſsiduellement, & l'accuſe, pour le moins en ſa propre conſcience, luy monſtrant le ſupplice & les peines que meritent les pechés qu'il a commis. De là vient comme i'ay dit, qu'il y a trois iuges en enfer, par lequel on a voulu entendre ce noſtre monde, auquel Pluton regne, qui eſt ainſi appellé des Grecs, pour cauſe

Ce que ſignifie Minos.

Pluton Roy de ce monde, & pourquoy.

cause des richesses:car par luy ils ont entendu la terre, de laquelle les hommes reçoiuent tout ce qui aujourd'huy est plus estimé. Ils l'ont aussi appellé Dis en Latin, pour la mesme raison, asçauoir que de luy viennent les richesses, lesquelles en Latin, sont appellees d'vn nom fort semblable. Mais laissons ces expositions à part, & aussi cela où il est dit que Pluton est le Roy des morts, pource qu'il fut l'inuenteur des pompes funebres, funerailles, & de tout ce qu'on fait pour les morts, & faisons son pourtraict selon les fables, lesquelles le font demeurer en enfer assis sus vn siege haut comme vn Roy:car ainsi le depeint Claudian quand il recite, comment il enuoye Mercure à Iupiter pour luy demander femme, comme l'en auoient prié les Parques.

Plutō pourquoy Roy des morts.

Sur l'infernale chaize horrible & redoutable,
Dis se voyoit aßis en face espouuantable.
Son chef enuironné de noire nue estoit,
Et le sceptre rouillé à la main il tenoit.

Martian Capelle luy baille aussi la couronne, comme à Roy, quand il le descript auec son frere Neptune, disant qu'il est de couleur brun, & tient à la teste vne courōne d'Ebene noir, teincte de l'obscurité de la nuit sombre: semblablement le sceptre qu'il tient en sa main, monstre qu'il est Roy:& est ce sceptre petit, pour signifier que c'est le royaume de ce monde bas, car ainsi l'interprete Porphyre, comme dit Eusebe, & entend sous le nom de Pluton le Soleil, qui est dict roy de l'enfer, d'autant qu'il se monstre bien peu à nous en temps d'hiuer, ains demeure, pour la plus

Couleur de Pluton.

Couronne de Pluton.

Sceptre de Pluton.

Plutō pour le Soleil.

part auec les gents qui ſont en la partie de deſſoubs le monde, s'il eſt ainſi, que nous ſoyons en celle qui eſt au deſſus.leſquels l'ont entendu autrement,comme Seruie le teſmoigne, quand il dit que Tiberian eſcripuit qu'vne letre eſtoit iadis venue des Antipodes,portee par les vents,laquelle commençoit ainſi: *Nous qui ſommes au deſſus ſaluons vous autres,qui eſtes ſous nous.* Ariſtote auſsi mõſtre auec raiſon que nous ſommes ceux de deſſoubs. Mais ceci ne ſert de rien, à noſtre propos:ſuffit que Pluton, (entendant le Soleil pour luy) eſt eſtimé demourer ſous terre tout le temps,qu'il ne ſe mõſtre point ſous noſtre horizon, & tient auec ſoy Proſerpine qu'il a rauie, ce qui mõſtre la vertu de la ſemence:car icelle demeure fermee pour lors au ventre de la terre. Il a vn heaume ou ſalade, comme dient Homere, Platon, & Hygin, pource que la ſommité du Soleil nous eſt cachee. Et ſuiuant les fables, l'heaume de Pluton, ou d'Orque, (car il fut auſsi appellé Orque)faiſoit eſtre inuiſible, quiconque le portoit, & en ſorte, que luy regardoit les autres, ſans eſtre veu.Ils dient auſsi que Perſee l'auoit quand il coupa la teſte à Meduſe, & que moyẽnant iceluy,il ſe cacha de ſes ſeurs, qui luy furent ſoudain apres, & l'euſſent mal traité ſans l'heaume de Pluton, que Minerue luy bailla:laquelle,ſelon le dire d'Homere, au cinquieſme de l'Iliade, s'en couurit auſsi, afin que Mars ne la veiſt point combatre coutre les Troyens. Le chien Cerbere à trois teſtes, qui eſt à ſes pieds (comme Fulgence eſcript, lequel appelle Pluton preſident & gardien de

la terre

la terre: & le fait enuironné de tenebres obſcures, auec vn ſceptre en la main) ſignifie que trois choſes ſont neceſſaires à la ſemence, pour produire fruit: la premiere, qu'elle ſoit reſpandue ſur la terre, puis eſtant là, ſoit couuerte, & finalement qu'elle germe. Pindare feint que Pluton tient vne verge en ſa main, & dit qu'auec icelle il conduit les ames en enfer. Et aucuns luy ont mis vne clef en la main, comme celuy qui tient ſi bien ſerré le royaume d'enfer que les ames qui ſont vne fois deſcēdues là bas, n'en peuuent iamais plus ſortir, ainſi que dit Seneque en la Tragedie d'Hercule, qui deuient furieux.

Il eſt aſſez ayſé aux enfers deualler,
Le chemin y conduit comme l'onde bouillante
Engloutit vn vaiſſeau, la voye eſt attrayante,
L'air y eſt attrayant, & le glouton Chaos:
Mais il n'eſt onc permis de retourner le dos,
Et rebrouſſer le pas, les eſtreignantes vmbres
Ne permettent ſortir de leur royaumes ſombres.

A ceſte cauſe on lit en Pauſanias, qu'au temple de Iunon en quelque lieu de la Grece, fut miſe vne table, en laquelle eſtoiēt entaillees pluſieurs choſes, & entre autres eſtoit Pluton, & Proſerpine, auec deux Nymphes, l'vne deſquelles tenoit auec la main vne boule, l'autre vne clef, pource que (adiouſte le meſme Pauſanias) la clef eſt l'enſeigne de Pluton, car c'eſt luy qui tient fermee la maiſon infernale, en ſorte que nul ne peut ſortir de là. Ce qui donna occaſion de feindre aux fables que Cerbere demeure à la porte, & n'abaye point ſinon à ceux qui tachent de s'en

La clef en la main de Pluton, & pourquoy.



de s'en aller, eſpouuentant là les ames perdues, comme dit Seneque, le deſcripuant ainſi:

Et tout incontinent ce treshorrible chien
Les vmbres eſpouuante, & le bord Stygien,
Qui deffendant l'entree abboye & ſe tempeſte,
Branlant horriblement au bord ſa triple teſte.
Les ſerpens ſont liez à ſon chef tacheté

D

De gros sang, & son col en est tout mouchetè,
D'vn long dragon siflant il a la queue entorte,
Et pareille sa rage à ceste horreur qu'il porte.
Ayant senty marcher tout plat dans son fossé,
Il dresse furieux son gros poil rebroussé,
Et dardant ses serpens ce chien qui tousiours veille,
Au bruit qu'on fait des pieds dresse lors son aureille.

En ceste sorte le descript aussi Apollodore, horsmis qu'il dit dauantage, que les poils du dos sont tous serpenteaux. Porphyre aux interpretations des choses diuines, dit que ce chien à trois testes est le signe de Serapis & d'Isis, assauoir, de Pluton & de Proserpine, c'est à dire, le trespernicieux & malin esprit, qui conuerse aux trois elemens, l'eaue, la terre & l'air. Le mesme Porphyre dit que Cerbere a esté nommé à trois testes, pourautant que les regions d'enhaut du Soleil sont trois, l'Orient, l'Occident, le Midy. Les fables racomptent que ce chien fut tiré à mont des enfers par Hercule. C'est pourquoy nous auons de coustume de dire d'vne chose difficile, quand on en vient à bout, ou qu'on l'explique, qu'on a tiré Cerbere des tenebres: ou quand on veut signifier qu'vne chose est difficile, on dit qu'il n'est pas aysé de tirer Cerbere des enfers. Hesiode le fit auec cent testes, le disant estre le portier de Pluton, & qu'il faisoit caresse à tous ceux qui entroient en enfer, mais qu'à ceux qui en vouloient sortir, il s'auançoit soudain, & les deuoroit. Ce qui est conforme à son nom, car le tirant du Grec, Cerbere veut à dire celuy qui deuore la chair. Et pour ceste cause quelques vns ont dit

que par luy est signifiee la terre, laquelle deuore les corps morts. Et à Delphes entre les Dieux d'enfer estoit vn nommé de ces gens, Eurynome, qu'on estimoit manger la chair des morts, en sorte qu'il laissoit les os tous desnuez, comme recite Pausanias, qui le descript tout noirastre, de la couleur des mousches, & veut qu'il demeure assis sus vne peau de vaultour, monstrant les dẽts. Aucuns ont voulu aussi que par Cerbere soit entendu nostre corps, lequel se monstre plaisant à quiconque entre en enfer, c'est à dire, à qui s'addonne à vices & à plaisirs lascifs, & abaye puys apres à qui les veut abandonner, & s'addonner à vertu: & parauenture aussi qu'en ceste sorte l'entendit Virgile, quand il fit que ce chien infernal se dressa debout contre Enee, allant en enfer. Ce qui semble estre contraire à ce que de luy escripuirent Hesiode & les autres, disans qu'il se monstre plaisant à l'entree à ceux qui vont, ce que neantmoins n'est point: car il faut considerer que tous ceux qui sont allés en enfer n'y sont pas descendus pour vne mesme occasion, & mesme fin, & pource aussi en sont suruenus diuers effects. Car celuy qui va en enfer, c'est à dire, qui descent auec la meschante troupe des vices, pour demeurer tousiours entre les plaisirs vitieux, trouue à l'entree Cerbere plaisant, car ce corps demeure coy, & s'esiouït quand il contente ces appetits desordonnez: & apres il crie, voyant que l'homme s'en veut departir pour suyure la raison. Mais celuy qui fait ce voyage pour cõsiderer les vices, & sçauoir comment il les fault fuir, & estre

estre plus prompt à faire les œuures de vertu, comme fit Enee, trouue Cerbere qui se dresse contre luy, asçauoir l'appetit sensuel qui crie, voyant qu'il ne iouïra pas des plaisirs qu'il desire. Et pour ceste cause fut aussi feint, que Hercule alla en enfer, d'où il tira Cerbere lié, comme figure de l'homme prudent, lequel lie & serre fort estroitemẽt les sens du corps, & en sorte, qu'aisement il se tire hors de l'enfer des vices, & se guide auec la lumiere de vertu, comme au contraire Pyrithoe, y estant allé pour rauir la femme de Plutõ, & cõtẽter l'appetit lascif, y demeura mort, estãt tué par Cerbere. Car celuy qui se plõge du tout en ces voluptez brutales & vicieuses, ne retourne par apres à operer selõ la vertu, ains meurt parmi icelles. Hecatee escripuit, cõme dit Pausanias, qu'ẽ enfer n'y eut onques chien, mais q̃ ceci fut feint, pource qu'en quelque cauerne, par laq̃lle on estimoit pouuoir descẽdre en enfer, estoit vn terrible serpẽt, lequel faisoit soudain mourir quicõque s'approchoit de là: & q̃ ce fut la beste qu'Hercule porta d'enfer à Eurysthee, à laquelle Homere donna nom de chien, seulement, mais d'autres apres l'appellerent Cerbere, & feignient qu'il auoit trois testes, sur quoy & plusieurs autres choses qui restent touchant ceste beste, ie ne diray rien plus pour le present, pource qu'il sera mieux à propos de le mettre cy apres en certaine escripture que i'ay ia desseignee de l'ame. Mais ie retourne à Pluton, duquel Seneque fait vn pourtrait en ceste sorte, disant en tragedie d'Hercule deuenãt furieux:

Là dans vn vaste gouffre, & dans vn antre grand,

Est l'horrible portail du logis du Tyran.
Ce Dieu la est aßis en maiesté insigne,
Il a le front bossu, ce neantmoins le signe,
Le port & le maintien fort graue, le voiant,
En sa face reluit de Iupin fouldroyant.
Pluton est la terreur de l'infernale place,
Dont ce que nous craignons, craint sa terrible face.

Chariot de Pluton. A cestuy ci les anciens donnerent vn chariot tiré par quatre beaux & fiers cheuaux noirs, qui iettoient feu: car autant en met Claudian, combien que Boccace die que c'estoient seulement trois, & que ledict chariot n'auoit que trois rouës, voulant celuy qui le feit, monstrer par cela quel est le labeur & danger de ceux qui cerchent de s'enrichir, & l'incertitude des choses à venir. Car ils le prindrent aussi pour le Dieu des richesses, combien que les Grecs auoiēt de mesmes vn autre Dieu des richesses, lequel eut quasi vn mesme nom auec cestuy cy, car ils l'appellerent Plute. *Dieu des richesses.* Toutesfois il fut different de cestuy cy, au moins quāt à l'image, par ce qu'Aristophane en vne sienne comedie intitulee Plute, que i'ay traduit & commēté en François, le descript comme aueugle, & dit que Iupiter luy creua les yeux, à fin qu'il ne sceust connoistre les gens de bien, doctes ou modestes, parce qu'il monstroit mesmes estant petit enfant, de les aymer tant qu'il alloit disant par tout, de vouloir tousiours demeurer auec eux. Lucian pareillement le fait non seulement aueugle, mais aussi boiteux, & qu'il va aucunesfois en litiere, estant neantmoins quelques fois tout prompt & agile à marcher en diligence

ligence. Et ce pour autant qu'on dit, qu'en cas de donner richesses aux meschans, il est prompt & soudain : mais quand il les apporte aux bons, il va tout doux & lẽtement : ce qui est propre aussi à la Fortune. Et pour ce Pausanias escript que ce fut vn accort cõseil de celuy qui en la ville de Thebes, mit le Dieu Plute en la main de Fortune, comme qu'elle soit sa mere & nourrice. Puis adiouste que non moins accortement feit Cephisote sculpteur excellent, lequel feit aux Atheniens vne statue de la Paix, & mit au giron d'icelle, le Dieu Plute : pourautant que la paix est celle qui conserue les richesses, comme au contraire les guerres les dissipent. Plutarque escript qu'entre les Lacedemoniens le Dieu Plute estoit aueugle, & qu'il demeuroit tousiours couché, & ceux de Rhodes l'auoiẽt en sorte qu'il voioit, & auoit des ailes, estant doré, comme on peut recuillir de Philostrate, lequel dit que Plute gardoit la forteresse de la ville, peint auec des ailes, comme celuy qui estoit descendu des nues, tout doré, parce que l'or fut la matiere en laquelle il apparut premierement, & auec les yeux, pource qu'il estoit venu de la prouidence de Dieu, combien qu'il dit, qu'à la naissance de Minerue, tõba la pluye d'or sur ceux de la ville de Rhodes, & cecy est dans Claudian aux louanges de Stilicon. Ce qui fut, selon l'opinion du mesme Philostrate, parce que ceux de Rhodes connurent fort bien Minerue, & l'adorerẽt, mais non comme ils deuoient, car ils luy sacrifioient sans feu, & pour ceste cause, Iupiter leur accorda la pluye d'or. Mais la

Iupiter boiteux & droit, & pourquoy.

Pluye d'or.

Deesse fut donnee aux Atheniens, comme à ceux qui estoient les plus sages, & qui vsoient du feu en leurs sacrifices. Le cyprés fust apres donné à Pluton, le Dieu d'enfer, & des rameaux & feuilles d'iceluy les anciēs luy feirēt des chappellets, comme d'vn arbre triste,& melancholique,& qui estoit mis en œuure aux funerailles:ce qui estoit fait pourceque quād il est couppé vne fois,il ne reiette plus:ou autrement parce que,comme Varron dit, ilz enuirōnoient auec les rameaux le feu qui brusloit les morts, à fin que l'odeur des corps bruslez,ne donnast fascherie à ceux qui demeuroient là à l'entour.Car ce fut vne coustume des anciens, que les parens & les amis accompagnoient le defunct, iusques au lieu apresté pour le brusler: & là puis apres tous les conuiez & assistās se mettoient à l'entour, & auec quelques voix de lamentation, respondoient à certaine femme, laquelle estant payee pour ce faire, crioit en pleurant, & se lamentoit tant qu'elle pouuoit: & disoit aussi aucunesfois quelques louanges du mort. Ils ne se departoient point,que les cendres ne fussent recuillies, & mises en leur lieu, apres que la femme auoit laissé de pleurer,& dit les derniers mots,tels que si lō disoit *Maintenant vous vous en pouuez aller*. Pluton fut aussi couronné de l'herbe appellee Adianthū,& vulgairement Capilli Veneris. Aucuns luy ont aussi mis à l'entour de la teste, le Narcisse, luy en faisans des chappellets,par ce que ceste fleur estoit estimee estre agreable aux morts, parauenture pour l'occasion de la fin malheureuse du ieune homme qui fut changé

en ice

n icelle,à cause dequoy ils en faisoiēt aussi des chap
ellets, comme dit Phurnut, aux Furies d'enfer: les- *Furies d'enfer.*
uelles estoient seruantes & ministres de Pluton, &
enoient souuent pour punir & chastier les hommes
e leurs meschantes œuures, ou bien les attiroient
'en faire d'autres:& estoiēt trois, nommees, Alecto,
'isiphone, & Megere. Elles furent adorees par les
nciens, plus à fin que ne leur fissent mal, que pour
n auoir bien aucun, comme aussi furent adorés les
)ieux Auerrunques pour chasser tous les maux: &
our ceste cause seulement Pausanias dit que les
Grecs leur sacrifioient aussi, & le mesme nom mon-
re bien la force du Dieu Auerrunque. car entre les
atins, *Auerruncare* signifioit autant comme oster
chasser. Les Furies donques eurent des temples
des autels comme les autres Dieux: & les Athe-
iens les appelloyent les Deesses seueres, les Sicio-
iens les appelloient Eumenides, & leur sacrifioient
ous les ans en certain iour à ce destiné, quelques
rebis plaines & entre autres ceremonies,ils offroiēt
ussi quelques ghirlandes ou chappellets de fleurs.
In Achaye, les Furies eurent aussi vn tēple, auec si-
ulachres de bois asses petits:& si quelqu'vn estant
uillé de quelque griefue meschanceté, fust allé au
tmple seulement pour voir,comme on fait,il deue-
oit quant & quant hors du sens, & sembloit que
y entroit au cœur le plus grand espouuantement
u monde.Pour ceste cause, on n'y laissoit aller per-
sonne,comme dit Pausanias, lequel descripuāt l'Ar-
cdie, recite aussi qu'en quelque endroit de ce païs
fut

fut vn temple & vn champ consacré aux Deesses Manies, lesquelles il pense que fussent les Furies: pourautant qu'on disoit qu'en ce lieu la Orestes perdit le sens, & deuint furieux, pour auoir tué sa mere: & que non gueres loin de là, fut vne petite montagne appellee le Doigt, parce q̃ là on voyoit vn grand doigt taillé en pierre, pour memoire qu'Orestes forsenné, se mangea vn doigt de la main en ce lieu la: d'où il s'en alla puis apres en vne autre petite colline peu lontaine de là, où il trouua remede à sa fureur, & aussi vn autre temple des Furies, lesquelles comme il les auoit veuës toutes noires, quand il commença à deuenir fol, semblablement il les vit blanches pour lors, & reuint soudain en son premier sens. & pour ceste cause fut obserué par les habitans du païs, de faire sacrifice aux Deesses blanches, & pareillement aux Graces, ensemblement. Ciceron escript que les Romains eurent certain petit bois cõsacré à la Deesse Furine: là où auec ceremonies solennelles, ils adoroient les Furies, dont leurs simulachres auoient des serpents entortillees à l'entour de la teste au lieu de cheueux. Car Eschyle les a ainsi feint, deuãt tous les autres, qui l'ont suiuy apres, comme recite Pausanias. Pour ceste cause Seneque feint que Iunon voulant faire que Hercule deuienne furieux, & forcené, dit ainsi,

Seruantes de Pluton commencez à ceste heure,
Sortez hors, esbranlez vostre pin tout ardent:
Que Megere conduise, & s'en vienne fendant
La troupe des serpents à chacun redoutable.

Q

Que premiere elle empoigne en sa main lamentable,
Vn cheuron allumé, & ardemment espris
Du feu tout à l'entour: que ce conseil soit pris.
Punissez, punissez la force audacieuse
Contre les flots bruyants de l'onde stygieuse.
Touchez vostre estomach, qu'vn feu plus vigoureux
Vous martelle au dedans voz esprits courageux



Que le feu furieux, & la cuysante braise
Que vomit l'AEtneane & ardente fournaise,
Afin qu'Hercul, qui est prince d'entendement,
Agité de fureur se procure vn tourment. &c.

Dante dit, que se trouuant au profond d'enfer, il dressa les yeux à certaine tour, où il veit grimper en hault

Trois Furies d'enfer, qui de sang estoient teintes,
Ayans mēbres de femme, & de verds serpents ceintes.
Et au lieu de cheueux, de couleuureaux retors.

Mais quelles estoient au demeurant on le peut sçauoir de Strabon, lequel escripuant des isles Cassiterides, dit qu'vne d'icelles est habitee par hōmes qui sont tous bruns, & vestus de robes, qui vont iusques aux pieds, & ceintes à trauers la poitrine, tenans vn bastō à la main, & sēblables du tout aux Furies qu'on voit souuēt representees aux tragedies. Suidas parlāt de Menippe le Cynique, à qui estoit entré en fātasie vne certaine folie, de se faire croire qu'il estoit vn des officiers d'enfer, & que les Dieux infernaux l'auoiēt enuoyé de là bas pour voir le mal que les hommes faisoient, & leur en faire rapport, dit qu'il portoit pareil habit que les Furies, & le descript ayant vne robe noire, longue iusques à terre, non fort large, ceinte à trauers bien estroit d'vne grosse bende, vn chapeau à la teste, auquel estoient figurez les douze signes du Zodiaque, des souliers semblables à ceux que portoient les ioueurs de tragedies, vn gros baston de fresne à la main, & portant aussi vne barbe qui estoit sienne propre cōme celle d'vn Philosophe,

non

non pas que pour ceste barbe il eust rien de conforme auec les Furies, comme on peut dire aussi du chapeau: car seulement la robe noire, lõgue, & ceinturee à trauers, auec le baston à la main seront en Menippe (selon Suidas) l'image de l'habit des Furies, comme aussi Strabon l'escript. Quand Ariadne fut laissee sur le bord de la mer par Thesee, qui s'en alla auec Phedre la miserable, feit de grandes lamentations, puys ayant recours aux prieres, demanda vengeance de celuy qui l'auoit trahie, & appella les Furies, leur disant ainsi en Catulle:

Vous Furies qui les humains
Punissez de leurs forfaits maints,
Selon que merité ils l'ont,
Qui auez vostre triste front,
Couuert de serpentins cheueux,
Auquel le courroux furieux,
L'ire enragee & insensee,
Qui procede de la pensee,
Se void & descouure aisement:
Venez cy, venez vistement
Ouyr ma plainte & dueil mortel
Contre ce meschant & cruel:

comme qu'il n'y eust point d'autre qui mieux le peust punir de son impieté. Car les passions de l'esprit sont celles qui nous tourmentent plus qu'autre chose, quand elles nous detournent du droit chemin, & deuiennent desordonnees, & mesmes les Furies d'enfer ne sont en nous autre chose que ces passions & affections que les Poëtes ont entendu soubs

le nom des Furies. Pour ceste cause Lactance dit, que les Poëtes feignirent que les Furies estoient trois qui venoient troubler l'entendement de l'homme, car les hommes ont trois passions, qui les attirent à faire tous maux: le courroux, qui cerche vengeance: le desir & conuoitise des richesses, qui nous met en proye du plaisir vilain & deshonneste: combien que ces affections & desirs nous furent donnez de Dieu, pour nous ayder à biẽ viure, pour quoy faire la prouidence de Dieu, leur mit certaines bornes, outre lesquelles elles ne nous aydent plus, ains nous nuysent, changeants de nature, & de vertu qu'estoiẽt au commencement, deuiennent vice. Car le desir d'auoir fut mis en nostre esprit, à fin qu'vn chacun se pourueust de ce qui est necessaire pour la vie. L'appetit lascif luy fut donné seulement pour auoir enfans, à fin que par la succesion continuelle la generation humaine fut conseruee, & fut ordonné que quand il vouloit, il se peust courroucer, à fin que mieux il chastiast les erreurs des autres, & meist le frein, & tinst en bride ceux qui sont en sa puissance, & qui se licencient de mal faire. Ces affections donques & passions de l'ame, ce pendant qu'elles demeurent en leur nature, & que ne passent plus outre de ce à quoy elles furent ordõnées, nous donnẽt vne vie tranquille: mais quand elles font autrement, elles la troublent toute, & nous tourmentẽt comme Furies d'enfer: ausquelles les anciens bailloient des torches & flambeaux allumez en la main, pour monstrer l'ardeur, que nous mettent en nostre cœur ces

passi

paſsions que i'ay dit,comme on verra encores mieux en l'image de Tiſiphone, de laquelle le Poëte Stace en ſa Thebaïde fait elegammẽt le pourtrait,& la deſcription,quand elle va pour ſemer haine & diſcorde entre les meſchans freres Thebains,Etheocle & Polynice. Mais deuant que paracheuer de deſcripre les Furies, ie ne veux obmettre de mettre icy ce qu'on a entendu par icelles, affin qu'il n'eſchappe de ma memoire,& apres ie reuiendray à Tiſiphone. Les Furies donc ne ſont autre choſe que le ver qui ronge aſsiduellement la conſcience, duquel Eſaye au dernier chapitre de ſa prophetie dit ces mots, *Leur ver ne mourra iamais*: lequel eſt vne peine treſaſpre & treſcruelle des meſchancetez & delicts dont les delinquans ſont punis en leurs conſciences. Et comme dit Seneque, La premiere & la plus grande peine des pecheurs,eſt auoir peché, & n'y a aucun forfaict, combien que Fortune l'orne de ſes dons, & le maintiẽne & deffende,qui demeure ſans eſtre puni,pource que la punition du peché eſt au peché meſme. Mais neantmoins apres ces choſes icy, & ceſte peine la,viennent & ſuyuent les ſecondes peines: aſçauoir touſiours craindre,& auoir peur, & ſe desfier de ſeureté. En ceſt endroit, dit-il, conſentons auec Epicure, diſant que les crimes & meffaits ſont fouëttez par la conſcience, & qu'elle a pluſieurs tourments, pource que continuellement elle la pouſſe, & la bat en la ſollicitant,pource qu'elle ne peut croire à ceux qui ſont pleges & reſpondans de ſa ſeureté. Voire & meſmes la conſcience n'eſt pas appellee vn ſeul teſ-

moing,mais mille, comme dit le prouerbe. Ciceron n'estime pas qu'il y ait autres Furies infernales, que les Poëtes ont feint estre les vengeresses des crimes. Car il escript ainsi contre L. Pison, Ne pensez pas, peres conscripts,qu'ainsi que vous voyez en la scene & sur l'eschaffault les meschans par l'instigation des Dieux estre espouuentez des torches ardentes des Furies : sa fraude, son crime,sa meschanceté, son oultrecuydance abbat vn chascun hors de sa santé & de son esprit. Cestes-cy sont les Furies des meschans, cestes-cy sont les flambeaux & les torches. Et en l'oraison ou harengue pour Roscie Amerin, le mesme prince des Orateurs dit: Sa fraude & son cœur tourmente principalement vn chacũ,son meffait & son impieté vexe tout le monde, & le met hors du sens : ses meschantes pensees & ses phrenesies espouuentent. Cestes-cy sont aux meschans les assiduelles & domestiques Furies. Or reuenons à Tisiphone, laquelle Ouide descript quand Iunon l'enuoye oster le sens à Athamant,auoir vn regard trouble,& les crins blancs & chenus,entremeslés de serpents, qui descendent en bas par le visage, & vestue d'vne robe ou cotte toute tachee de sang, ceinturee aussi à trauers auec serpens ensemble entortillez, & tenant à la main vn flambeau, teint pareillement de sang:& fait aussi le mesme Poëte, qu'auec elle marchent la crainte & l'espouuantement. Or les Furies ne seruoient pas seulement à Pluton,combien qu'elles fussent de sa famille : mais aussi à Iunon, & semblablement à Iupiter:lesquels semblent aussi auoir
que

quelque chose à faire en enfer, à cause dequoy & l'vn & l'autre est souuent appellé Infernal & Stygien, à cause du marets Stygiẽ qui est tout alentour d'ẽfer, comme dient les Poëtes, quand ils chantent que les Dieux iurent tousiours par les eaux de ce lac Styx, auec peine que quicõque d'eux auroit iuré & maintenu la mensonge, soudain seroit priué de diuinité par l'espace d'vn an, & de ne boire Nectar, ny manger Ambrosie. & mesmes fut donné ce priuilege à ce lac de Styx, que les Dieux iurassent par icelluy en consideration de la Victoire sa fille, qui fut auec Iupiter en la guerre contre les geans. Mais on lit aussi que ce fut chose feinte, car le mot de Styx signifie dueil, & tristesse, de laquelle les Dieux sont tousiours bien esloignez, iouïssans au contraire tousiours de ioye perpetuelle: & c'est comme s'ils iuroient par ce qui est du tout esloigné d'eux. Ce marets enuironne l'enfer, par ce qu'ailleurs ne se treuue plus grande fascherie ny douleur, & pour ceste cause il y auoit la riuiere nommee Lethé, Acheron, Phlegethon, Cocyte, & autres fleuues qui signifient pleur, douleur, tristesse, fascherie, & autres semblables passions, que sentent ordinairement les dampnez, lesquelles les Platoniciens veulent que soyent en ce monde, car ils dient que l'ame va en enfer quãd elle vient au corps mortel, là où elle treuue la riuiere appellee Lethé, qui nous apporte oubliance, & de ceste cy elle passe à celle d'Acheron, laquelle signifie priuation de ioye: parce que quand l'ame a oublié les choses du ciel, elle perd toute la ioye qu'elle auoit de la cõnoissance

d'icel

d'icelles:pour ce elle demeure toute triste,& faschee, & pour ceste cause est enuironnee de ceste eaue marescageuse de Styx,& souuent s'en fasche,& en pleure, en sorte qu'elle vient à faire la riuiere Cocyte, les eaues de laquelle sont toutes de larmes,& de pleurs, & la riuiere de Phlegethon les a toutes de larmes,de feu & de flammes, qui signifient l'ardeur du courroux & des autres passions, qui nous tourmentent ce pendant que nous sommes en l'enfer de ce corps: comme nous auons dit, que faisoiēt les Furies, ausquelles Virgile adiouste aussi les ailes, disant qu'elles sont tousiours prestes, & deuant Iupiter toutesfois & quātes qu'il veut enuoyer aux hommes,quelque grand espouuantement de mort, de guerre, de peste,ou d'autre grād mal.Elian escript que les tourterelles furēt consacrees par les anciens, aux Furies, & ie ne treuue point qu'autre animal leur aye esté propre,sinon que Virgile, en fait changer vne en chouëte, ou hibou, quand Iupiter l'enuoye pour espouuanter Turne, pendant qu'il combat contre Enee.Il y a eu aussi d'autres qui ont adiousté auec les trois Furies la quatrieme, qu'ils appellent Lissa. Ceste ci signifie entre nous la rage,& pour ceste cause ils veulent que ce soit elle qui face deuenir enragés les hommes, & perdre l'entendement: pour ceste cause Euripide feint, que Iris estant mandé par Iunon, meine ceste ci à Hercule, pour le faire deuenir furieux & enragé. Elle a la teste enuironnee de serpents, & porte vn eguillon,ou vn fouët à la main. Auec les Furies nous pouuons adiouster les trois

Harpyes,

Harpyes, filles de Neptune & de la Terre, nommees Aello, Ocypité, & Celeno, lesq̃lles on a feint demeurer au cẽtre de la terre, & auoir le visage de femme, & le reste comme vn oyseau serpentin, & leur soucy & estat n'estre que de rapiner & voler tout ce qu'il leur plaist, à raison dequoy elles ont esté nommees les chiens de Iupiter. Les anciens les estimoient estre enuoyees des Dieux quelquesfois pour punir les hommes de leurs meschãtes œuures, & neantmoins elles demeuroient en enfer, combien que Virgile les faisoit habiter vne fois aux isles Strophades, en la mer Ionique, & que quelquesfois elles faisoient leur demeure en Stymphale, qui est vn lac d'Arcadie. Mais soit qu'elles habitassẽt en ce lieu, ou en autre, il ne m'emporte pour faire leur pourtraict, & encores moins à qui voudra sçauoir comme elles sont faites. C'estoient dõques oyseaux monstrueux, ayans visage de pucelles, assez beau, mais maigre, les mains crochues, le ventre grãd à merueilles, auec vne perpetuelle faim, & en oultre, grandes ailes, & ongles crochues. Or les fables comptent que Phinee Roy de Bythinie, tres-expert à predire les choses à venir, pour auoir trop apertement reuelé aux hommes les secrets des Dieux, fut premierement fait aueugle par Iupiter, & en outre fort tourmenté des Harpyes, lesquelles toutes les fois qu'il vouloit prendre sa refection, venoient soudain se ruer sur la viande, & la luy rauissoient quelquesfois toute, quelquesfois luy en laissans vne bien petite partie, mais tellement empuantie par leur attouchemẽt, que nul n'en pouuoit

Fable de Phinee & des Harpyes.

ſouffrir l'odeur. Aduint que Iaſon & ſes compagnõs Argonautes allans à la conqueſte de la toyſon d'or, vindrent prendre port en Bythinie. Parmy la troupe deſquels eſtoint Calais & Zethes, enfans du vent Boree, qui voloient par l'air tout ainſi qu'oiſeaux, par leſquels Phinee auoit de long temps preueu qu'il deuoit eſtre deliuré de ces monſtres. A raiſon dequoy ayant pris vn baſton à la main pour ſa guide, à leur desbarquer vint humblement les recuillir, leur expoſant ſon malheur, & les priant le ſecourir. Eux eſmeus de commiſeration s'en vindrent auecques luy auec aſſeurance de le ſecourir ſelõ leur pouuoir. L'heure du diſner venue, & Phinee s'eſtant aſsis à table parmy les autres, auſsi toſt qu'on eut couuert voicy les Harpyes, qui à l'accouſtumee vindrent ſe ruer ſur les viandes, rempliſſans au reſte tout le lieu d'vne puanteur inſupportable. Ce que voyans Calais & Zethes, prenans leur vol, fendirent l'air, & les pourſuiuirent ſi viuement, qu'ils les tenoient deſ-de bien pres, deliberez de les tailler en pieces, quand ils entendirent vne voix du ciel, qui leur defendit de paſſer plus auant, & les aſſeura que les Harpyes ne retourneroiẽt plus tourmenter Phinee. Virgile deſcript les Harpyes, & à ſon imitation l'Arioſte les depeint fort bien: mais ie trouue meilleur de metre icy les vers de Virgile tournez en noſtre langue ainſi:

Là me recoit des Strophades le port,
Sauué des eaues. Or ces Strophades-cy
Des iſles ſont, qu'en Grec on nomme ainſi,
Dedans la mer d'Ionie la grande,

C

Ou Celeno la cruelle, & sa bande
Des autres ſeurs Harpyes à foiſon
Vont habitant, depuis que la maiſon
Du vieil Phiné leur fut cloſe, & des tables
Furent chaſſez ces monſtres deteſtables:
Monſtres, deſquels plus malheureux au monde
Il n'en eſt point, ne peſte plus immonde.
Ire des Dieux plus grande ne ſe treuue
Sortant de Styx, l'infernal triſte fleuue.
De filles ont les viſages humains,
Ventre ord & creux, & à griffes les mains,
La face auſsi palliſſante & ternie
Touſiours de faim &c.

Dante pareillement prenant le patron d'icelles en Virgile, en a tracé quelque choſe en ſon enfer, diſant:

En ce lieu ſont leurs nids les Harpyes tres-viles,
Qui meirent les Romains hors des Strophades iſles,
Par preſage mauuais de leur futur dommage.
Leurs aiſles larges ſont, leur col & leur viſage
Sont comme d'vne femme, & à griffes leurs pieds,
Le grand ventre plumeux: &c.

Ouide dit que des Harpyes naſquirent certains grands oyſeaux eſpouuantables, auides du ſang humain, appellez en Latin *Striges*, duquel nom nous appellons auſsi les cheueſches, ou chatshuans, oyſeaux qui vont la nuit. Mais Pline dit que quant à l'oiſeau nommé Strix, il penſe que ce ſoit fiction poëtique de dire qu'il ſe fait tetter aux petits enfans, & que de ſçauoir quel oyſeau c'eſt, cela eſt encores en doubte. Voicy les vers d'Ouide que ie laiſſeray



pour le present en la langue qu'il les a escript.

Sunt auidæ volucres, non quæ Phineïa mensis
Guttura fraudabant: sed genus inde trahunt.
Grande caput, stantes oculi, rostra apta rapinæ:
Canities pennis, vnguibus hamus inest.
Nocte volant, pueros& petunt nutricis egentes,
Et vitiant cunis corpora rapta suis.

Carpe

Carpere dicuntur lactantia viscera rostro:
Et plenum poto sanguine guttur habent.
Est illis strigibus nomen: sed nominis huius
Causa, quòd horrenda stridere nocte solent.

Ces oyseaux voloient de nuict, & estans entrés aux maisons là où il y auoit des petits enfans au berceau, tiroient le sang, à cause dequoy les enfans mouroiēt. Stace dit qu'ils sont nez en enfer, ayās la face, le col, & le sein de femme, & veut qu'elles ayent des petits serpents, qui descendent de la teste sur le front, & sur le visage : dit aussi qu'ils vont la nuit par les maisons, pour se paistre du sang des plus petits enfans, & pour remedier à ce malheur, les anciens adoroient la Deesse Carne, ou Cardinee, de laquelle nous auons fait mention en l'image de Ianus. Pline dit que les anciens, voulans oultrager quelque personne, & l'appeller sorcier, le nommoient Strix, comme encores auiourdhuy on appelle en Italie Streghe, celles que nous disons en François sorcieres, qui sont vieilles femmes, ne faisans que mal, toutes enchanteresses, & tousiours prestes pour faire dommage à autruy. Aucuns ont aussi voulu, que ce que les Grecs appellēt Λαμίαι, soit ce que les Latins nomment *striges*. Mais Philostrate en la vie d'Apollonie, dit que *Lamiæ* sont esprits, ou pour dire mieux, mauuais dæmons, cruels & paillards outre mesure, & conuoiteux de la chair humaine. Ce pourroient bien estre ceux que nous appellons loups-garous, qui vont la nuit, mais i'estime que ce sont les Fees. Suidas & Phauorin escripuent que Lamia fut vne belle femme, *Lamia.*

de laquelle Iupiter fut amoureux, & en eut vn beau fils, lequel Iunon ialouſe, fit puis apres mourir malheureuſement, à cauſe dequoy la poure mere pleura ſi fort, qu'elle ſe desfit toute, & pour faire vengeance de ſon fils, elle alla deſpuis touſiours faiſant mal aux autres enfans. Autres dient que ces *Lamiæ*, ou Fees, furent animaux qui ſembloyent des femmes, & auoiẽt pieds de cheual. Mais Dion hiſtorien les deſcript en autre ſorte, & d'autant qu'il en a dit plus que les autres, ie reciteray tout ce qu'il en eſcript. Il dit dõques qu'en certain païs deſert de Lybie, y a quelques beſtes treſcruelles, qui ont le viſage & l'eſtomach comme vne femme, & tel que plus beau ne le pourroit on depeindre, meſmes en leur regard & ez yeux elles ont tant de grace, & donnent tant de plaiſir, que qui les regarde, les iuge toutes plaiſantes, douces & debonnaires: puis le reſte du corps eſt couuert d'eſcailles treſdures, ſe va changeant en ſerpent, en ſorte qu'il ſe finiſt en teſte de ſerpent terrible & eſpouuãtable. Ces beſtes n'ont point d'ailes, ne parlent, & n'ont autre voix, ſinon qu'elles ſiflent, & ſont ſi viſtes, qu'il n'eſt animal aucun qui puiſſe fuir deuant elles, meſmes chaſſent aux hommes en ceſte ſorte. Elles monſtrent leur beau ſein, comme diſoit auſsi Hieremie le Prophete (combien qu'il vouloit entendre d'autre que de ces beſtes) quand il dit au quatrieme chapitre de ſes lamentations, *Les Fees ont deſcouuert leur mammelle.* Or ceux qui les voioient, en deuenoient ſi fort amoureux, qu'ils deſiroient d'eſtre auec elles, & eſtans forcés de tel deſir, ils s'en vont

vont à elles, comme vers les femmes tresbelles: elles ne se remuent aucunement, ains comme honteuses, tournent les yeux contre terre, & ne monstrent iamais leurs ongles tortues, sinon à ceux qui vont à elles, & s'approchent de bien pres: car lors elles les prenent auec les ongles, & ne les laissent iamais iusques à ce que le serpent qui est à leur queuë ne les ait tuez pour les deuorer puis apres. Ie n'en parleray pas dauãtage, ains ie viẽ à faire le pourtrait des Sphinges, qui sont monstres non fort differans des susnommez, en partie fabuleux, & en partie veritables. Car Pline escript, que ces bestes sont en Ethiopie, & ont le poil brun, auec deux tetins en la poitrine & vne face monstrueuse. Albert le grãd escripuant des animaux, les met entre les singes, & selon ce qu'il en dit, ce sont quasi ceux qu'en Italie on appelle *Gatti mamoni*. toutesfois les Poëtes en escripuẽt en autre sorte, desquels les tailleurs de pierre, graueurs & peintres ont prins le pourtrait, faisans, comme dit AEliã, que la Sphinx est moitié femme, & moitié lyon: car ainsi la descript la fable, qui est recitee de la ville de Thebes, où elle demeuroit en certain rocher, & là proposoit des Enigmes & questions ambigues & douteuses à tous ceux qui passoient par là, & ceux qui ne les sçauoient interpreter & souldre, estoient tuez & deuorez par elle miserablemẽt. La vraye image donques de ceste ci selon les fables est que ce soit vn monstre triforme, ayant face de pucelle, aisles d'oiseau, & piedz de lyon, comme on peut recuillir de certains vers d'Ausone, qui se voyent traduits ail-

leurs

leurs ainsi:

Elle aussi proposant vn enigme en tous lieux,
Couroit deca delà, à qui diroit le mieux,
Que c'estoit qui auoit deux pieds, puis trois, puis quatre.
Si on ne luy disoit, ell' commencoit à battre,
Et tuer, dont elle a fasché toute Aonie,
Estant Oyseau, Lyon, & vierge bien polie.
Sphinx par aisles d'oyseau, beste brute en ses pieds,
Quant au front descouuert, & ses cheueux liez,
Estoit ieune pucelle, ayant la face entiere.

Palephate escript que Hermione, femme de Cadme, ayant esté de luy repudiee, assiegea Sphinx, qui est vne montagne de Beotie, & de là elle print par embusches les Beotiens, & les massacra. Or les Beotiens appellent vne embusche αἴνιγμα. Pline dit qu'en Egypte, où il y auoit de fort grandes pyramides, y auoit vne Sphinx, que ceux du païs adoroient, comme vn Dieu sauuage, laquelle estoit de pierre viue, & si grãde, q̃ la teste auoit cent & deux pieds de tour, & cent quarantetrois de longueur, & depuis le ventre iusques au sommet de la teste, y auoit cẽt soixãte deux pieds. Ie ne laisseray à dire aussi de la Chimere, qui est vn mõstre du tout fabuleux, & feint par les Poëtes, lequel selon que dit Homere, & apres luy Lucrece, auoit la teste d'vn lyon, le ventre de cheure, & la queuë de dragon, iettãt flammes ardentes hors la bouche, comme aussi Virgile la met en la premiere entree d'enfer, auec autres monstres terribles. Mais la verité fut, que la Chimere n'estoit point vne beste, ains vne montagne au païs de Lycie, du plus

hault de laquelle, comme de Mongibel, ſortoient flãmes ardentes, & à l'entour y auoit pluſieurs lyõs, & des arbres, & paſturages plaiſans au milieu auec diuerſes plantes, & au pied y auoit tout à l'entour de ſerpens : en ſorte que nul n'y oſoit habiter. A quoy Bellerophon trouua remede, & fit que par apres toute la montagne fut habitee en aſſeurance. A cauſe dequoy les fables ont dit q̃ la Chimere fut tuee par Bellerophõ. On pourroit bien mettre auec ces monſtres l'image & pourtrait de pluſieurs maux, qui ſont tous de la maiſon & famille infernale : mais d'autant qu'il ſera plus commode d'en parler en quelque autre lieu, comme i'ay deſia deliberé de faire, & que ce n'eſt pas choſe de grande importance, ie les laiſſe, & viens aux Parques, qui furent ſemblablement miſes au nombre des Dieux, & comme les autres eurent des temples, & autels à elles conſacrés. Ces Parques furent en nombre tel que les Furies, & ſeruoient auſſi à Pluton, comme vne d'elles le dit en Claudian, quand elle prie ce Roy d'enfer de ne faire point de guerre à Iupiter. Et n'eſt de merueille que les Parques ſeruent à Pluton. Car on eſtimoit qu'elles filoient la vie de l'homme, laquelle dure peu ou prou, ſelon que le corps fragile eſt idoine à viure plus ou moins: & ceci en l'homme eſt la matiere repreſentee par Pluton. Des changements donques que reçoit en ſoy la matiere, vient la mort, & la vie, laquelle ſelon la meſure dicelle les Parques font longue ou courte. Pour ceſte cauſe les anciens faignoient qu'elles eſtoient trois, & que l'vne auoit le ſoin de faire

Les Parques fillent.

naiſtre, l'autre de faire viure, & la troiſieme de faire mourir. A cauſe dequoy toutes trois demeurent enſemble à filer la vie des hommes, l'vne, qui eſtoit la plus ieune, tenoit la quenoille, & tiroit le fil, l'autre plus aagee, le tournoit à l'entour du fuſeau, & la troiſieme deſia vieille, le coupoit. Pour ce Virgile en Dante parle ainſi de Dãte, s'eſmerueillãt de le voir ſi



auant en purgatoire, voulant dire qu'il n'eſtoit pas encore mort:

Ma parche lei, che dije notte fila,
Non gli hauea tratta ancora la conocchia,
Che Cloto impone à ciaſc uno, e compila.

Fulgence dit que les Parques ſont promptes au ſeruice de Pluton, parce que leur force eſt ſeulement ſur les choſes terreſtres, & nous auons deſia dit auſſi que par Pluton eſt ſignifiee la terre. Varron veut, comme recite A. Gelle, que les Parques ont eſté ainſi appellees, à cauſe de l'enfantement, comme celles qui en ont la charge. A cauſe dequoy les Latins en nommerent l'vne, *Decima*, c'eſt à dire, dixieme: & l'autre *Nona*, neufuieme. Car le temps de l'enfantement qui eſt à temps & meur, eſt quaſi touſiours l'vn de ces deux mois, neufieme ou dixieme. Mais d'autant qu'iil faut auſsi que ceux qui naiſſent, meurẽt, la troiſieme des Parques, fut appellee Morte, à cauſe de la mort, auec laquelle on eſtime qu'elle met fin à la vie humaine. Ceſte cy eſt deſcripte par Pauſanias, quand il recite les choſes grauees & entaillees en l'arche de Cipſele. En ceſte ſorte la eſtoit (dit-il) Polynice tombé à genoux, ſur lequel couroit ſon frere Etheocle, pour le tuer, & derriere eſtoit vne femme, ayant les dens & les ongles fort longues, qui ſembloit à la voir beaucoup plus cruelle que toute autre fiere beſte, & eſtoit ceſte la (ainſi que les lettres qui y eſtoient grauees deſignoient) MORTE, l'vne des Parques, & vouloit ſignifier, que Polynice mouroit par tel deſtin, mais Etheocle mouroit par ſa coulpe, & l'ayant

Decima.
Nona.
Morte.

merité. Mais parce que plusieurs Philosophes anciens ont voulu que la prouidence de Dieu, ait disposé & ordõné vne fois toutes les choses, de maniere qu'elles ne se peuuent changer, parce que les causes d'icelles sont ainsi ordonnees ensemble, que d'elles mesmes elles les produisent, d'où vient la force du Destin, que les Latins appellent *Fatum*: aucuns ont dit, que les Poëtes ont entendu la mesme chose sous la fiction des Parques, & qu'ils en feirent trois, parce que chascune chose commence par vn principe, & cheminant par son moien, qui luy est approprié, elle paruient au but & fin à laquelle elle est destinee, & ces Parques nasquirent du Chaos: car en la premiere separatiõ, qui fut faite à toute chose, fut assignee sa propre cause. Autres ont dit que les Parques sont filles de Herebe (qui fut le lieu le plus profond & plus obscur de la terre) & de la Nuict, pour monstrer par l'obscurité du pere & de la mere, cõbien sõt occultes les causes des choses. Platõ les fait estre filles de la Deesse Necessité, entre les genoux de laqlle il met ce grand fuseau de diamant, qui tient d'vn pole iusques à l'autre, & les Parques qui demeurent assises pres de la mere, egalement distantes l'vne de l'autre sus vn siege haut & esleué, qui chantent auec les Sirenes, qui sont par dessus les Spheres du ciel, asçauoir Lachesis du passé, Clothon du present, & Atropos de l'aduenir, & toutes semblablement mettent la main au fuseau, auec la Deesse Necescité, leur mere: en ceste sorte, Clothõ y met la main droite, Atropos la gauche, & Lachesis auec les deux

Necescité Deesse.

mains,



mains, le touche deçà & delà, & ſont toutes trois ve-
ſtues de drap blanc, & ont la teſte enuironnee d'vne
couronne. Pourſuit en apres Platon, diſant que com
me les ſorts ou aduentures de la vie de l'homme
viennent de Lacheſis, & quelques autres choſes qui
contiennẽt ſens & intelligences fort haultes, & treſ-
grands myſteres, cõme ie declareray, quand i'eſcri-

ray de l'ame, ſelon qu'autresfois i'ay promis de faire: car maintenant il ne vient à propos, ſuffira de ſçauoir que les Parques eſtoient veſtues de blanc, & couronnees comme roines, & demeuroient aſsiſes, l'vne mettant vne main, & l'autre les deux au fuſeau, qui eſtoit entre les genoux de Neceſcité leur mere, laquelle fut ſemblablement appellee Deeſſe, & luy fut dedié vn temple, comme auſsi à la Deeſſe Violence, (comme eſcript Pauſanias) aupres de Corinthe, là où ils diſoient qu'il n'eſtoit pas loiſible à aucun d'ētrer. Aucuns ont fait des ghirlandes aux Parques des fleurs blanches de Narciſſe, ou lis, & autres leur ont bandé la teſte auec vne bande blanche, comme fait Catulle, lequel les deſcripuant vieilles de viſage, dit qu'elles ſont veſtues d'vne robe blanche qui leur couure les membres tremblans, & eſt ceinte & enuironnee de pourpre, & ont à la teſte vne bande blanche. Et combien qu'elles ſoyent vieilles, ſont neantmoins touſiours preſtes à filler de leur main en diuerſes manieres, & par leur trame & ouurage la vie de l'homme viēt, & s'en va pour la derniere fois. Homere chantant les louanges de Mercure, dit que les Parques ſont trois ſeurs vierges, qui ont des ailes & de farine fort blanche reſpandue par deſſus leurs teſtes. On lit auſsi en Pauſanias, que Venus fut miſe pour vne des Parques, & principalement par ceux d'Athenes, qui auoient en vn certain temple dedié à ceſte Deeſſe, vn ſimulachre fait en forme quarree comme les Hermes, que lon faiſoit pour Mercure auec vn Epigramme, qui le nommoit Venus celeſte

Habit des Parques.

Ghirlandes des Parques.

Venus entre les Parques.

vn

vne des Parques, & la plus vieille d'icelles, & n'y auoit personne qui en sceust dire autre chose. Ce qui me reduit en memoire les choses que faisoient les Romains, qui tenoient au temple de Libithine ce qui seruoit pour porter les morts à la sepulture. Dequoy Plutarque rendant raison, dit que Libithine estoit Venus, & qu'en son temple on gardoit les ornemens des morts, pour nous admonnester de la fragilité de la vie humaine, le commencement & la fin de laquelle estoit en la puissance d'vne mesme Deesse. Car comme vne autre fois nous auons dit, Venus fut la Deesse de generation, & la faisant la plus vieille des Parques, cela vouloit signifier qu'elle estoit celle qui mettoit fin à la vie de l'homme. Mais nous pourrons aussi dire parauẽture que ceci signifioit que les Parques estoient estimees chose celeste & diuine, combien qu'elles seruissent à Plutõ, & que ie les aye mises auec luy pour plusieurs raisons que i'ay dit. Acause dequoy il se treuue qu'en quelque part de la Grece, y eut vn autel dedié au Dieu Meragetes, qui veut dire chef & capitaine des Parques. *Meragetes Dieu.* Pausanias dit que lon doit tenir pour asseuré que c'estoit le surnom de Iupiter: car luy seul tient les Parques en sa puissance, & luy seul fait ce que le Destin, ou (pour mieux dire) l'ordonnance de Dieu ordonne: d'où il aduient parauenture, que quelques vns l'ont appellé chancellier des Dieux, comme que ce soit son office d'entendre la volonté de Iupiter, *Chancelier des Dieux.* & les ordonnãces de tout le Senat celeste, & les mettre par escript, à fin qu'elles se puissent estendre en-

apres au temps de les mettre en execution. Il me souuiēt d'auoir veu autresfois, au liure des antiquailles recuillies par Pierre Appian, les Parques peintes en ceste sorte, comme il dit qu'elles estoient en vne lame de plomb, qui fut iadis trouuee au païs de Stirie, (maintenant dicte Sclauonie, vers Hongrie) en l'an 1500. Il y est tiré vn signe en cercle, & dans ice-



luy

luy eſt aſsis ſus vne petite tour vn ieune homme nud, lequel auec les deux mains ſe couure le viſage, & les yeux, & a eſcript ſus la teſte CLOTHO. à ſes pieds giſt vn petit enfant auec des ailes, qui eſt nud, & tient la main droite, ſur le genouil droit, & demeure appuyé ſus vne teſte de mort, laquelle au trauers de la bouche a vn os de mort. Au deſſus de ceſt enfant eſtoit eſcript LACHESIS, & à la teſte de mort, ATROPOS. Il ſembloit puis apres qu'à main droite de l'enfant, non fort loin de luy y euſt vne flamme ardente, & derriere quaſi vers luy qui eſtoit aſsis, y auoit vne motte ou petit faiſceau d'herbe, auec quelques fleurs, tout le reſte eſtoit terre aride, & quelques pierres en ce lieu reſpandues, ſans aucun ordre. Or maintenant pour mettre fin à la famille de l'enfer, voyons cõme eſtoit fait le nocher ou pilote qui demeuroit au bord de la riuiere Acheron pour paſſer les ames, leſqlles venans de toutes parts du monde, & ſortans des corps des hõmes mortels, s'en venoient là quãd elles meuroiẽt en l'ire de Dieu, comme Dante ſe fait dire, par Virgile en ceſte ſorte,

Ceux, mon enfant, (dit le doux maiſtre)
Qui meurent en l'ire de Dieu,
S'aſſemblent icy de tout lieu.

Mais les anciens ne faiſoient point ceſte diſtinction: car ils vouloiẽt que toutes les ames y allaſſent apres la mort, combien qu'elles ne fuſſent toutes paſſees en vne meſme ſorte, comme on peut voir en Virgile, quand il fait aller Enee en enfer. Car arriuans, paſſoient ſeulement celles des corps deſia enſeuelis, &

celles des corps qui n'auoient encores eu ſepulture, alloient errantes cent ans deuant que pouuoir entrer en la petite barque de Charon qui les portoit à l'autre bord. Charon eſt vn diable ayant les yeux de feu, lequel eſt deſcript par Seneque en ceſte ſorte, quand en la tragedie d'Hercule qui deuient furieux il fait que Theſee recite à Amphitryon, ce qu'il a deſia veu en enfer:

Charon.

Deſſus les flots plombez pend vn mortel rocher,
Soubs lequel vn hideux & horrible nocher
Garde deſſus le port vne croupiſſante onde
D'vn lac tout endormy ſoubs la roche profonde.
En ce poinct ce vieillard, ord, villain & craſſeux,
Va paſſant aux enfers les eſprits tous peureux,
Sa barbe orde luy pend, & par deſſus l'eſchine
Vn nœud luy va ſerrant ſa vileine poictrine.
Il a caue la iou' qui de ſes yeux reluyt,
Seulement ſon bateau d'vne perche il conduit,
Luy retournant à vuyde, au port l'eſquif il borde,
Preſt de paſſer l'eſprit qui à ſa riue aborde.

Et faut croire qu'il en print le pourtrait de Virgile, lequel long temps deuant luy le traça en ceſte ſorte:

Le nautonnier Charon, qui fait horreur,
Et qui d'ordure empli donne terreur,
Eſt là pour garde aux fleuues ordonné:
Vn poil chenu rude & mal teſtonné,
A grand planté luy couure le menton:
Les yeux en flamme eſtincellans voit on:
Deſſus l'eſpaule vn neud ſerré & entord
L'habit, qui pend ſalle & grandement ord:

Il

Il pouße donc à la perche en ceste eau,
Et à la voile il conduit son bateau:
Ainsi mainte ame à l'autre bord il parque,
Les conduisant sur l'enrouillee barque,
Desia tout vieil: mais son aage pourtant,
Ce Dieu vieillard, verd & cru va portant.

En ceste sorte l'auoit aussi depeint le peintre Polygnot en certains tableaux qu'il fit au temple d'Apollon en la Phocide, en ayant prins le dessein des Poëtes anciens, comme recite Pausanias: lequel dit qu'il y auoit aussi certaine eau, laquelle on peut croire, que fust la riuiere appellee Charon, à cause du batelier qui la passoit, & dedans y auoit plusieurs cannes, comme celles des laqs & marests, & quelques poissons qui sembloient plustost estre vmbres des poissons que vrais poissons. Quand Boccace veult interpreter ceste image, il dit que par Charon est entendu le temps (comme aussi Seruie l'entend) lequel est fils d'Herebe, qui se prent pour le conseil secret de Dieu, duquel le temps & toutes les autres choses sont crees: & sa mere fut la nuict. Car deuant que le temps fust, on ne voyoit encores aucune lumiere, & pour ceste cause il fut fait en tenebres, & semble naistre des tenebres. Il fut en apres mis en enfer, pource que ceux qui sont au ciel n'ont point besoin de temps, comme nous qui sommes mortels, qui habitons en la plus basse partie du mõde. Dont si nous regardons à ces bienheureux, nous pouuons dire auec raison que nous sommes en enfer. Charon porte les ames d'vn bord à lautre, pourautant qu'apres

Exposition de Charon.

que nous sommes naiz, le temps nous porte à la mort, & nous fait passer la riuiere d'Acheron, qui veut dire sans ioye: car nous passons ceste vie fragile & caduque, & toute remplie de miseres. Il est vieil, mais neantmoins il est robuste: car le temps ne perd point sa force par les ans. Il a à l'entour vn drapeau noir & sale, d'autant que cependant que nous sommes subiects au temps, nous nous soucions bien peu d'autre cas, que des choses terrestres, qui sont viles, & sales, si nous les voulons parangonner à celles du ciel, ausquelles nous deurions estre tousiours attentifs, de tout nostre cœur & desir. Mais ceste despouille fragile de ce corps mortel, que nous auons à l'entour, nous tient tant couuerte la lumiere de raison, que nous allons par l'enfer de ce monde quasi comme aueugles, estans poussés seulement par les sentiments, & de mille appetits desordonnés. Parquoy il ne se faut esbair si nous sommes puis apres enuironnez tousiours d'vne infinité de maux, lesquels se presentent soudain que les ames descendent en l'enfer de ce monde, & se mettent dans les corps mortels. Et ainsi peut on exposer Virgile, quand il parle des maux qui sont aux portes d'enfer, les vers duquel tournez en nostre langue sont tels:

Deuant l'entree, à la gueule premiere
De l'Orque ouuert, la plainte coustumiere
A son repaire, & le vengeur soucy:
La maladie infirme & palle aussi,
Vieillesse triste, & fremissante crainte,
Et faim souuent à mal faire contrainte:

Ord

Orde indigence y eſt, faces enormes,
Et à les voir, pour vray, terribles formes:
Mort & labeur & le dur ſomne enſemble,
Parent de mort, à qui bien il reſſemble:
L'eiouiſſance au cueur d'vn malin vieil:
Puis guerre y eſt la mortifere au ſueil
Sur l'oppoſite, & les couches de fer
Des dires ſeurs Eumenides d'enfer:
Pareillement s'eſt miſe & arrengee
En ceſt endroict la diſcorde enragee,
Qui ſes cheueux ſerpentins tout au tour
Reliez porte en vn ſanglant atour.

MERCVRE.

Les Dieux fabuleux des anciens auoient ainſi partis les offices entre eux, que la charge de porter les ambaſſades diuines eſtoit donnee à deux ſeulement: l'vn eſtoit Mercure, meſſager de Iupiter: l'autre Iris, qui ſeruoit à Iunon: mais elle ne ſeruoit pas à elle ſeule, tellement que Iupiter ne luy commandaſt auſsi quelquesfois. Il eſt bien vray que de ceſte-cy il ne ſe ſeruoit point, ſinon quand il vouloit faire annõcer aux hommes guerre, peſte, famine, ou quelque autre grand mal, & pour les choſes plus plaiſantes, il enuoyoit en apres, Mercure, lequel ne fut pas ſeulemẽt ambaſſadeur de Iupiter, mais auſsi des autres Dieux, ſelon les fables, leſquelles ſous la fiction de ceſtui-cy, qui eſt interprete des Dieux, ils entendoient que la parolle entre nous expoſe ce que l'e-

Meſſager des Dieux.

ſprit, qui eſt la partie diuine que nous auons, a deſia conceu. Mais laiſſons ces expoſitions, & voyons pour le preſent, comment la vaine creance & folie des anciens le feit, le tenant non ſeulement pour Dieu des ambaſſades, mais auſsi qu'il fut meſmes ſurintendant au guain, ſuyuant ce que luy meſme dit de ſoy en Plaute:



Les

Les puiſſans Dieux m'ont fait leur meſſager,
Et du gain m'ont donné toute la charge.

Au liure des antiquailles recuillies par Pierre Ap-
pian, on voit que iadis pour repreſenter Mercure
ut fait vn ieune homme ſans barbe, auec deux peti-
es ailes ſur les oreilles, tout nud, horſmis que der-
iere les eſpaules luy pẽdoit vn drapeau, qui n'eſtoit
as trop grand, & tenoit auec la main droite vne
ourſe appuyee ſur la teſte d'vn bouq, qui giſoit à ſes
ieds, auec vn coq: & en la gauche il auoit le Cadu- *Caducee.*
ee, qui eſtoit la propre enſeigne de Mercure, com-
ne auſsi les ailes ſur la teſte, & aux pieds. A cauſe de-
uoy les Poëtes quaſi tous le peignent en ceſte ſor-
e, luy faiſant les ailes aux pieds, que les Latins appel
ent *Talariæ*, que nous pourrions dire talonnieres: &
a la main le Caducee, appellé par les Poëtes verge.
ar du commencement c'eſtoit vne ſimple verge,
çauoir quand il l'eut d'Apollon en eſchange de la
re, qu'il luy donna, comme racontent les fables,
rs qu'apres auoir deſrobé les vaches, ils ſe recon-
lierent enſemble. A cauſe dequoy quand Homere
hante l'hymne de Mercure, recitant quaſi toute la
ble, il luy fait ainſi dire par Apollon:

Puis ie te donneray la baguete doree
De la felicité, des fecondes richeſſes. &c.

A la verge ou Caducee furent en apres adiouſtez les
ſerpens: ou pource q̃ Mercure en ayant deſia trouué
eux qui ſe battoiẽt l'vn l'autre, ietta entr'eux ſa ver- *Pourquoy les ſerpens ſont au caducee.*
ge, & ſoudain ils furent pacifiez: ou bien c'eſt pour la
cauſe amenee par Pline, lequel apres auoir dit com-
ment

me frayans ils s'entortillent enſemble, en temps d'eſté, il adiouſte ceci qui ſignifie concorde entre les ſerpens treſcruels, ſemble eſtre la cauſe pourquoy a eſté fait le caducee ou ſceptre de Mercure, auec les ſerpens à l'entour: car il eſt dit que les Egyptiens, qui furent parauenture les premiers à faire le caducee, le feirent en ceſte ſorte, & c'eſtoit vne verge ou baſton ou (ſi nous voulons dire) vne gaule auec deux ſerpens à l'entour, l'vn maſle & l'autre femelle, qui eſtoient nouëz enſemble au milieu, & faiſoient quaſi comme vn arc de la partie haute de leurs corps, & en ſorte qu'ils ioignoient enſemble leurs bouches au plus hault de la verge, & leurs queuës s'entortilloient en bas en icelle, deſquelles ſortoient dehors deux petites ailes. Les Latins l'appellẽt *Caducæus*, par ce qu'en l'apparition d'iceluy il faiſoit cheoir toute diſcorde. Pour ceſte cauſe auſsi ce fut l'enſeigne de la paix. Et les ambaſſadeurs le portoient, quand ils alloient pour la faire, dont ils furent puis apres appellés *Caducæatores*. On trouue auſsi que les anciens allans en ambaſſade, comme amis portoient l'oliuier comme Virgile fait qu'Enee enuoye cent ambaſſadeurs au Roy Latin, tous couronnés de verd oliuier. Et que quand il va vers Euandre, il monſtre à Pallā qui luy vient le premier au deuant, qu'il va comme amy, en eſtendant la main auec vn remeau de pacifique oliuier. Semblablemẽt quand Stace fait que Tydee va demander au nom de Polynice, le Royaume de Thebes à Etheocle, il luy met entre les mains vn rameau d'oliuier, pour monſtrer qu'il alloit comme

Ambaſſadeurs de la paix.

L'oliuier ſigne de paix.

amb

ambaſſadeurs de paix, puis le luy fait ietter loing quand il ne peut obtenir ce qu'il demande, d'où eut commencement la mal-heureuſe guerre. Appian racompte que quand Haſdrubal cognut qu'il ne pouuoit plus tenir la fortereſſe de Carthage, ia aſsiegee & prinſe par les Romains, ayant laiſſé ſes enfans & ſa femme dans le temple d'Eſculape, auec pluſieurs autres qui ſe brulerent tous enſemble d'vne commune volonté & conſentement, il s'enfuit ſecretement vers Scipion, portant à la main quelques rameaux d'oliuier, par leſquels il monſtroit qu'il venoit ſeulement pour auoir paix. Ce qu'auoient fait pareillement pluſieurs des ſiens deuant que luy, qui s'eſtoient retirez vers Scipion, pour obtenir, comme ils firent, que quicõque vouloit, peuſt ſortir à ſauueté hors de la fortereſſe, & s'en aller, iceux portans neantmoins à la main, non pas le rameau d'oliuier, mais bien de la Veruaine, appellee en Italie Verminaca: combiẽ que on peut auſsi entẽdre par les paroles d'Appian, non ſeulement ceſte herbe, mais bien toutes les autres herbes & fueilles, deſquelles eſtoit paré l'autel & tẽple d'Eſculape, qui eſtoit en ceſte fortereſſe fort beau & riche: car ſous le nom de Veruaine anciennement on entendoit toutes les herbes & fueilles, deſquelles eſtoient parees les autels les iours de feſte. Mais outre ceci, preſẽter à autruy de l'herbe auec la main, eſtoit ſigne entre les anciens, de confeſſer eſtre vaincu par celuy à qui elle eſtoit preſentee: car c'eſtoit ſigne qu'il s'offroit à luy, comme ſon ſubiect. Ce qu'eſcript Feſte, diſant que cecy fut introduit anciẽ-

Ce que ſignifie preſenter de l'herbe.

nement au premier temps par les pasteurs, quand ils iouoient à courir ensemble, ou autrement quand ils venoient à contention & querelle ensemble, celuy qui estoit vaincu se couchoit en terre, & prenant de l'herbe auec la main, la presentoit au victorieux. Neãtmoins la vraye veruaine fut aussi signe de paix, comme Pline escript, & d'icelle estoient couronnés les ambassadeurs enuoyés pour faire trefues, ou paix, principalement par les Romains. Car les autres nations vserent parauenture d'autre chose, comme dit aussi Appian de quelques peuples d'Espagne, qui enuoyerent ambassadeurs à Marcel, pour auoir de luy pardon & paix: & ceux cy portoient au deuant d'eux, la peau d'vn loup, au lieu du Caducee, ou des rameaux d'oliuier & de veruaine, qui furent pourtant presque generalement, & pour le plus, en vsage pour les affaires de la paix. Et auoient coustume les anciens de s'enueloper & mettre à l'entour quelques bandelettes de laine, lesq̃lles signifioyent la foiblesse & humilité de celuy qui les portoit, comme Seruie le declare au premier discours que fait Enee à Euandre, en Virgile. Pour ceste cause quelquefois le Caducee a esté fait seulement pour la Paix, & quelquefois aussi le rameau d'oliuier a esté fait seul pour representer la Paix, laquelle fut pareillement Deesse, & eut à Rome, vn grand temple, si beau & si riche que plusieurs y venoient seulement pour le voir. Cestuy cy fut fait, par le commandement de Vespasian apres la victoire du païs de Iudee, auquel il feit apporter tous les ornemẽts du temple de Hierusalem: & peut

La Deesse Paix.

on cro

on croire qu'en iceluy auoit quelque beau ſimulachre de la Paix. Si eſt ce que iuſques à preſent ie n'ay trouué aucun qui en ait parlé. Voyons dõques comme ailleurs elle a eſté faite,ou pourtraite. Ariſtophane la deſcript du tout belle, quant à ſon aſpect,& ſelon ſon aduis elle eſt la compagne de Venus, & des Graces. Pauſanias eſcript que la ſtatue d'icelle en la ville d'Athenes eſtoit en forme de femme qui tenoit en ſa main, comme i'ay dit autrefois, l'enfant Plute, Dieu des richeſſes, d'autant qu'icelles s'acquierẽt & ſe conſeruent mieux durãt la paix, qu'au temps de la guerre. Car pour lors on ne peut vaquer à labourer la terre. A cauſe dequoy les anciens ont dit, que la Paix fut grande amie de Ceres, & d'icelle bien aymee, comme Tibulle chante en certains vers que Ronſard a ſi excellemment imité, que ſi Tibulle viuoit, on ne ſçauroit dire lequel les auroit pris l'vn de l'autre: diſant,

Pourtrait de la Paix.

La Paix amie de Ceres.

La paix deſſous le ioug feit mugir les taureaux:
La paix dedans les prez feit ſaulter les troupeaux:
La paix ſur les coutaux tira droit à la ligne
Les enfans arrangez de la fertile vigne:
De raiſins empamprez Bacche elle enuironna,
Et le chef de Ceres de froment couronna.
Elle enfla tout le ſein de la belle Pomone
D'abondance de fruicts que nous produit l'Automne.

Et les guerres ſont occaſion du contraire. Dont Claudian dit, que Ceres ne voulut point marier ſa fille Proſerpine à Mars, ny auſſi à Phœbus, combien que tous deux la demandoient. Et ce pour

autãt que les vehemẽtes & grãdes ardeurs du Soleil, quand elles durent trop, nuyſent auſsi bien au bléd, comme font les guerres. Et pour ce les anciens fei-rẽt aucunesfois pour le pourtrait de la Paix, comme on voit en quelques medalles anciennes, vne femme qui tenoit en ſa main vn eſpi de froument. Et pour ceſte cauſe Tibulle dit:

Vien alme Paix auec l'eſpi en main,
Et de beaux fruicts ayant plain le blanc ſein.

Quelques fois ils la couronnoient d'Oliuier, & au-tresfois de laurier. Et voit on auſsi en quelques me-dalles anciennes, la Paix auec ghirlandes ou chap-pellets de roſes. Et combien que les noms ſoyent di-uers, & les images auſsi diuerſes, neantmoins il me ſemble, que la Paix & la Concorde ſont vne meſme choſe, & l'vne & l'autre furent adorees par les an-ciens, à fin qu'elles leur donnaſſent vie tranquille & paiſible. Ce ſera donq bien à propos, qu'apres auoir fait le pourtrait de l'vne, ie baille le pourtrait de l'au-tre. Or la Concorde eſtoit faite en forme de femme

Concorde.

qui tenoit en ſa main droite vne couppe, & à la gau-che auoit la corne d'abondance: dont Seneque di[t] ainſi d'elle:

Et à celle qui peut de Mars, Dieu inhumain,
Reſtraindre le courroux, & la ſanglante main:
Qui repos donne & trefue à la guerre cruelle,
Et porte le cornet d'abondance auec elle:
Qu'on face ſacrifice ores doux & benin.

Quelquesfois auſsi fut mis vn ſceptre à la main d[e] Cõcorde, duquel ſẽbloit prouenir quelques fruicts

Ariſt

Ariſtide en vne ſienne oraiſon, depeint la Concorde auec vn beau regard, & grauité : & la fait grande de corps, de fort bonne couleur, & bien plaiſante, n'ayãt en ſoy choſe qui n'accorde fort bien auec ſa beauté, & dit que iadis elle deſcendit du ciel en terre, par la bonté des Dieux, à fin que les affaires des hommes mortels fuſſent maniez par ordre certain. Car par le moyen de ceſte cy, la terre eſt labouree, chaſcũ iouït en aſſeurance de ce qui eſt à luy. Elle gouuerne les villes, les nopces ſont faites & conſeruees ioieuſement, les enfans ſont nourris & enſeignez. La Concorde fut quelquesfois ſignifiee auſsi par les deux mains iointes enſemble, ce que lon voit en vne certaine medalle antique de Neron: comme les anciens faiſoient auſsi de la Foy, laquelle ſemblablement ils auoient pour Deeſſe : & meſmes Silie Italique dit qu'elle habite es lieux plus ſecrets de tout le ciel, parmi les autres Dieux, quand il feint qu'Hercule la va chercher, pour la deffence de Sugonte, & luy commence à parler en ceſte ſorte: *La Deeſſe de la Foy.*

O ſainte Foy, qui fus deuant Iupin ez cieux
Creée, & embellis les hommes & les Dieux,
Toutes choſes par toy ſont en repos & paix,
Et là où quelquesfois pour cauſe des meffaits
Des hommes, tu n'es point, & qu'y regne le vice,
En ce lieu là bien tard ſe trouue la Iuſtice:
Car auec elle en reng tu chemines touſiours:
Et dans les chaſtes cueurs & iuſtes faicts ſeiour,
Là où le cabinet eſt des ſaintes penſees.

Pourautant qu'il faut que la foy ſoit ſecrette, c'eſt à

dire, les choſes dont on ſe fie entre nos mains: elle doit eſtre auſsi pure & nette,& ſans aucune tromperie. C'eſt pourquoy Numa ſecond Empereur des Romains,commanda que le ſacrificateur ſacrifiant à la Foy, euſt la main couuerte d'vn voile blanc, ainſi que T.Liue recite, pour donner entēdre qu'on doit garder la Foy en toute ſincerité,& rondeur,& qu'elle eſtoit conſacree en la main droite: car nous la deuons defendre tout promptemēt, & de toute noſtre force. Virgile nomma au ſemblable la Foy blanche & chenue, ce que Seruie interprete, auoir eſté dit, pource qu'il ſemble que lon treuue plus de Foy aux vieilles gens, qui ſont deſia blancs. Quand Horace ſe plaint des malheurs de ſon temps,il dit que la Foy veſtue de blanc eſtoit bien peu adoree, & en cecy Acron ſon cōmentateur note que ſacrifiant à la Foy, le ſacrificateur ſe couuroit non ſeulement la main droite auec le voile blanc,mais auſsi la teſte, & quaſi tout le corps, pour monſtrer que l'eſprit & volonté doit eſtre franc & pur, pour accompagner touſiours la Foy. A cauſe dequoy l'Arioſte dit:

Couleur propre à la Foy

Les anciens ont peint la Foy veſtue
D'vn voile blanc.&c.

Et pource que lon auoit eu ceſte opiniō, que le propre ſiege de la Foy fuſt en la main droite, & que pour telle cauſe elle luy eſtoit conſacree, comme i'ay dit,elle fut auſsi ſouuent ſignifiee par les deux mains droites iointes enſemble, & quelquesfois auſsi lon faiſoit deux petites figures qui ſe bailloient la main l'vne à l'autre. Dont les anciens eurent la main droite en

Main conſacree à la Foy.

:e en grãde reuerence, comme choſe ſacree. Et meſ-
nes de cecy eſt auenu, comme diẽt aucuns, que lors
que nous voulons appaiſer quelque bruit, qui ſe fait
ſoudain, nous monſtrons la main droite, la leuant en
haut : car en la preſentant ouuerte, nous ſignifions
d'apporter la paix. Pour ceſte cauſe on voit que plu-
ſieurs ſtatues des princes & des capitaines illuſtres,



furent

furent iadis faites à cheual & à pied estendants la main droite. Iosephe escripuant des antiquités des Iuifs, dit qu'entre les barbares estoit signe trescertain qu'on se deuoit fier l'vn de l'autre, quand ils presentoient la main droite: & que cecy estant fait l'vn ne pouuoit plus tromper, ny l'autre se deffier. D'où parauenture vint la coustume de baiser les mains aux seigneurs & autres superieurs. Ce qui fut en vsage entre les anciens, comme aussi auiourd'huy entre nous: comme on voit en Plutarque, quand Popilius Lena, apres auoir parlé longuement à Cesar, qui alloit au senat le iour mesmes qu'il fut tué, luy baisa la main, & s'en alla. Quand Macrobe fait parler Pretestatus en faueur des seruiteurs, il dit que plusieurs d'entr'eux sont, qui pour cause de grandeur, & d'vn cœur magnanime, mesprisent les richesses: & qu'au contraire lon voit souuent que plusieurs hommes libres, nobles & maistres pour l'auarice & desir de gain, vont à baiser les mains vilainement aux autres seruiteurs: & cest acte monstroit que qui le faisoit, se recommandoit en la foy de celuy à qui il baisoit la main: & pour ceste cause il le recognoissoit pour son superieur & seigneur. Il est venu semblablement en vsage, en ce temps icy, de bailler la main droite en signe de foy: laquelle fut aussi signifiee quelque fois auec vn chien tout blanc. Car on lit, & tout le monde scait les miracles de la Foy & loyauté des chiens. Mais reuenant à la Concorde, de laquelle ma detourné le pourtrait des deux mains, qui est à elle commune auec la Foy: les anciens luy dedierent la cigogne, & pour

Baiser les mains.

Cigogne consacree à Concorde.

x pour ceste cause en son temple estoient plusieurs igognes: combien que Politian vueille que ce ne ıt point la cigogne qui fut baillee à la Concorde, ıais bien la corneille, & en tesmoignage de cecy, il llegue plusieurs medalles anciennes, & Elian, lequel dit que les anciens auoiët coustume, apres auoir ıuoqué Hymenee aux nopces, d'appeller la corneil- : pour bon augure de Concorde, qui deuoit estre ntre ceux qui se marioyent ensemble pour auoir nfans. Mais cecy estoit aussi pour cause de la Foy ui se deuoit maintenir entre le mari & la femme: isant le mesme Elian que les corneilles entre elles ont loyalles: car des deux qui sont accompagnees nsemble, si l'vne meurt, l'autre demeure tousiours efue. Dauantage, les pommes de grenade estoient areillemët signe de Cõcorde, entre les anciens, cõ- ıe tesmoignent les auteurs Hebrieux: & pour ceste ause on les mettoit à l'entour des robes des sacrifiateurs. Maintenant reuenons à Mercure, pourtrait uec les ailes aux pieds, & auec la verge en la main ır Homere, quand Iupiter l'enuoye à Calypson, à n qu'elle laisse aller Vlysses, & conduire Priam au p des Grecs, pour demander le corps d'Hector. Ce ui a esté si bien imité par Virgile qu'il semble l'auoir aduit, quand il fait semblablement, que Iupiter ommande à Mercure d'aller vers Enee, cependant ı'il estoit auec Didon: disant ainsi,

Corneille oi seau de Concorde.

Pommes de Grenade pour la Concorde.

Il auoit dit: & le Dieu messager
Soudainement fut prompt à desloger.
Il noue aux pieds ses riches talonnieres,

Qui par le vent de leurs plumes legeres
Le vont portant à course vagabonde,
Plus tost sur terre & plus tost dessus l'onde.
Il prend sa verge: & ceste verge est celle,
Dont icy haut les ombres il appelle
Des tristes lieux, ou bien les y conuoye:
Auecques elle en noz yeux elle enuoye
Ores le somme, & ores le reueil,
Ores les clost d'vn eternel sommeil:
Par elle encor' chasse vents & orages,
Et à son gré trauerse les nuages.

Ie pourrois alleguer autres Poëtes, qui l'ont descrip en la mesme sorte: mais il me semble, que ces deu sont de si grande auctorité, que quand ils font fo de quelque chose, on n'en doit point chercher d'au tre, si parauenture ce n'estoit pour mieux donne entendre ce qui a esté dit par eux, ce qui n'est pas en cores besoin. Les plumes furent donnees à Mercu re, comme i'ay dit, pource que quant au beau parle & eloquence, il en estoit le Dieu, ou autrement aus il signifioit la mesme chose, & les parolles s'en vo lent en l'air, comme si elles auoient des ailes. Pou ceste cause Homere appelle quasi tousiours les pa rolles hastiues, ailees, & comme si elles auoient de plumes. Mais qu'il soit ainsi que Mercure eust tou iours des plumes sur la teste, on le voit en Plaute quand pour le peu de temps qu'il changea d'habit il ne les voulut point laisser, cõbien qu'il dit de le fai re, à fin que ceux qui estoiẽt au spectacle, & qui le re gardoient, le connussent estre different d'auec le ser

Pourquoy les plumes furent données à Mercure.

uiteu

iteur d'Amphitryon, auquel il s'estoit changé. & oici ses propres parolles:

Et affin que puißiez me recognoistre,
I'auray tousiours ces plumes au chappeau.

Car Mercure auoit encores le chappeau, auquel les les estoiẽt attachees:combien qu'Appuleie le mon re sans ailes, quand il recite le iugement de Paris epresenté en la Comedie,faisant que pour Mercure omparoit en personne vn ieune homme beau du out, & plaisant en son regard, auec les cheueux londs,& crespes,parmy lesquels estoient quelques lumes dorees, peu differentes de celles qu'il auoit n forme d'ailes, & sortoient quelque peu dehors,& uoit à l'entour de soy seulemẽt vn drapeau,noué au ol,qui pẽdoit en bas de l'espaule gausche,& le cadu ce en sa main. Martian le descript ieune hõme,beau e corps, grand & gros, auquel commençoient de ortir quelques poils de barbe aux iouës tresbelles, comme dit Lucian,il estoit à demi nud:car vne ro- e fort courte luy couuroit seulement les espaules. l ne fait point mention d'ailes, ny de verge: bien t-il, qu'il monstroit d'estre prompt & fort experi- enté à la course, & à la luyte. Ce qui me remet en emoire ce que i'ay desia dit par la bouche de Phi- lstrate, c'est que Palestre, laquelle nous pouuons ppeller luytte, fut fille de Mercure, & telle qu'auec fficulté on pouuoit connoistre si elle estoit masle u femelle.car quant au visage fort beau & agreable, le sembloit estre aussi bien vn fils qu'vne fille.Les heueux blõds estoient fort longs,mais non pas tant

Palestre, luytte.



qu'on les peuſt nouër: quant au ſein, c'eſtoit comm celluy d'vne pure vierge, mais les mammelles n'e ſtoient non plus groſſes & releuees que celles d'v ieune homme. Les bras auſsi n'eſtoient point ſeule ment blancs, mais auſsi colorés, & eſtant aſsiſe ell tenoit en ſon ſein vn rameau de verd oliuier: d'autã qu'elle aymoit ceſte plante grandemẽt, & parauẽtur parc

parce que ceux qui luytoient, eſtoient premieremẽt oynts auec de l'huile. En ceſte ſorte depeint Philoſtrate la Paleſtre, c'eſt à dire la luitte:& dit qu'elle fut fille de Mercure, qui fut l'inuenteur de ceſte ſorte d'exercice: comme chante Horace en vne Ode qu'il luy a fait. Mais Mercure ne trouua pa ſeulement aux homm es la maniered'exercer le corps, ains celle auſſi d'exercer l'ame, & Iambliq dit que ceux d'Egypte luy attribuerent l'inue tion de toutes ſciences & bonnes diſciplines, & pour ceſte cauſe auſsi luy dedioyent tous leurs eſcripts. Ciceron eſcript, que Mercure enſeigna en Egypte les letres & loix, & qu'il fut appellé par ceux du païs du nom de Thoit, ou Theut, comme dit Platon. Autres ont dit que outre les letres, Mercure fut inuenteur de la muſique, de la geometrie, & de la luitte: & à cauſe de ces quatre choſes, anciennement on faiſoit ſon image, de figure quarree, & la mettoit on aux eſcholes, comme elle eſtoit en quelque part du païs d'Arcadie: ſelon ce que recite Pauſanias, lequel le deſcript faict en ſorte qu'il ſembloit ſe veſtir vn mãteau, & n'auoit point de iambes au deſſus, ny de piedz, ains eſtoit comme vne petite colomne quarree. Quand Galen exhorte les ieunes gens aux bonnes lettres & ſciences, il dit qu'elles furent toutes inuentees par Mercure, & le depeint beau ieune homme, non pas tel par artifice ou fard, ains naturellement, & ioyeux à voir, auec les yeux reſplandiſſans, eſtant deſſus vne baſe quarree: car celuy qui enſuit la vertu, ne ſe laiſſe pas offenſer à Fortune, & demeurant ferme & aſſeuré ne craint

Thoit.

Theut.

Figure quarree de Mercure.



point aucune iniure, ny dommage qu'elle luy puiſſe faire. Suidas eſcript, que la figure quarree eſt dõnee à Mercure, pour cauſe du parler veritable, lequel demeure touſiours ferme, & aſſeuré contre qui que ce ſoit, tout ainſi comme le mẽteur ſe change ſoudain, & ſouuent ſe tourne, tantoſt deçà, tantoſt delà. Mais ſoit qu'il fuſt pour cecy, ou pour autre, Alexandre le

Napo

Napolitain dit que les Grecs faiſoient ſouuent la ſtatue de Mercure en forme quarree ſeulement auec la teſte, ſans aucun autre membre, & auec ſemblables ſtatues, ſouuẽtesfois ils faiſoient honneur aux grãds & vaillans capitaines, les mettans en lieu public, & en mettoient auſsi pluſieurs au deuant des maiſons des particuliers, comme teſmoigne Suidas. Thucydide eſcript, & Plutarque le replique, qu'en Athenes y auoit grand nombre de telles ſtatues, leſquelles en vne nuit furent quaſi toutes gaſtees, ſoudain que les Atheniens eurent deliberé d'enuoyer vne groſſe armee contre Syracuſe. A cauſe dequoy Alcibiades, qui eſtoit vn des chefs de l'armee, en fut grandemẽt tormenté, eſtant accuſé par quelques vns d'en eſtre coulpable, comme celluy qui auoit donné ſigne de changement d'eſtat à la republique, mettant par terre ces ſtatues, appellees Hermes. Car Mercure fut auſsi ſemblablement appellé Eʽρμῆς par les Grecs, & ces ſtatues eſtoient miſes, comme i'ay dit cy deuant, pour ornement aux eſcholes & Academies. A raiſon dequoy Ciceron reſpondant à Atticus, appelle Hermes le commun ornement de toutes les Academies: & vne autrefois il reſpond au meſme Atticus, qu'ils luy ſont deſia aggreables, combien qu'il n'aye point encores veu les Hermes de marbre, auec les teſtes de bronze, qu'il eſcript d'auoir achettez, & meſmes le prie d'aſſembler telles choſes le plus qu'il pourra, & le ſollicite de les enuoyer bien toſt, pour orner ſon Academie, ou librairie, ſi mieux nous l'aimons ainſi appeller. Il eſt eſcript que ceux d'Athenes furent les premi-

Hermes.

premiers qui feirent ſemblables ſtatues. Mais non ſeulement en ces ſtatues de Mercure, ains auſsi en celles de pluſieurs autres Dieux, les autres Grecs vſerent de telle figure quarree, & plus que tous les autres parauenture ceux d'Arcadie, comme Pauſanias eſcript, leſquels auoient vn autel dedié à Iupiter auec vne ſtatue faite en ſemblable forme. Et combiẽ que pluſieurs eſcripuent que Mercure fut appellé Cyllenien, à cauſe d'vne montagne d'Arcadie ainſi nommee, là où il naſquit neantmoins aucuns ont voulu qu'il fuſt ainſi appellé à cauſe de ces images quarrees, qui pouuoient eſtre appellees trõcs, n'ayãs point autres membres que la teſte. Car les Grecs appellent Cylles ceux à qui lon a retranché quelque membre: & meſmes par ces ſtatues ils ſignifioient la force de la parolle, qui n'a point faute de l'aide des mains (comme Feſte eſcript) pour faire ce qu'elle veut, ains quand elle eſt bien ordonnee & ſe fait entendre, en temps propre & conuenable, elle peut tant qu'aiſement elle plie le cœur des hommes, comme luy plaiſt, & ſouuent elle force autruy à ſon plaiſir. A cauſe dequoy Horace chante de Mercure, que du commencement il perſuada aux hommes de laiſſer les forets, & les montagnes auſquelles ils alloient en ce temps la vagabonds comme beſtes ſauuages & farouches, pour ſe raſſembler, & vnir à viure enſemble politiquement. Ce que parauenture il print de certaine fable des Grecs, laquelle porte que Promethee fut enuoyé ambaſſadeur vers Iupiter, pour le prier de pourueoir & faire que les hommes

Hermes, & ceux qui les firent premierement.

Cyllenien

Force & vertu de la parolle.

mes laissassent la vie rustique, & brutale, de laq̃lle ils auoient accoustumé viure depuis le cõmencement du monde: & qu'il enuoyast auec luy Mercure, auec commission d'enseigner à ceux qu'il penseroit estre dignes, la maniere de bien parler, auec laquelle ils peussent aisement persuader aux autres ce qui estoit necessaire de faire pour mener vne vie domestique, honneste, & ciuile. Et pour ceste cause les anciens dedierent la langue à Mercure, & en outre en tous les autres sacrifices, cecy estoit propre & particulier à luy, de luy sacrifier les langues des victimes ou bestes sacrifiees, beuuant vn peu de vin. On estimoit aussi que Mercure fut le premier qui enseigna le moyẽ de gagner, & pource estoit il le Dieu des marchants. Suidas escript que pour ceste cause, on luy mettoit vne bource à la main en son simulachre. Fulgence veut que les ailes aux pieds de Mercure, signifient le diligent actif & continuel mouuement de ceux qui traffiquent, lesquels pour estre diligens & soigneux en leurs affaires, vont quasi tousiours çà & là. C'est pourquoy Cæsar escript que les François adoroient Mercure plus que tous les autres Dieux, & en auoient plusieurs simulachres, parce qu'oultre qu'ils disoient que c'estoit l'inuenteur presque de tous les arts, ils estimoient aussi que particulieremẽt il pouuoit beaucoup leur ayder pour le gain, & proffit, & aux marchandises: ausquelles combiẽ doiuent estre les hommes vigilants, le monstre le coq, qui est mis à costé de ce Dieu, comme i'ay desia dit, combien qu'aucuns veulent qu'il signifie plustost la

Langue consacree à Mercure.

Le Dieu des marchants.

Le Coq à costé de Mercure.

vigilance & le ſoin que doyuẽt auoir les ſages & doctes, car c'eſt vne choſe fort mal ſeãte à eux de dormi toute la nuict. Comme ainſi ſoit que mettãt Mercure pour la raiſon, & pour la lumiere, qui nous conduit à la cognoiſſance des choſes, il ne veut pas qu nous ſoyons longuement enſeuelis au ſommeil, ain qu'apres que l'eſprit eſt renforcé, nous retournion à l'œuure accouſtumee. Car les hommes ne peuuen point eſtre touſiours en action continuelle, ny quã au corps, ny quant à l'eſprit, à cauſe dequoy leur eſ neceſſaire le brief repos, qu'apporte le ſommeil, comme monſtrent les Philoſophes. Et Pauſanias eſcrip uant du païs de Corinthe, dit qu'il y auoit vn autel là où lon ſacrifioit aux Muſes, & ſemblablement a Sommeil, comme eſtans grands amis enſemble. Ca les anciens firent auſsi du Sommeil vn Dieu, & luy dreſſerent des ſtatues, comme aux autres Dieux: & meſmes ils eſtimoient, comme dient Heſiode, & Homere, qu'il fuſt frere de la Mort. ce que ſignifioit auſſi les images engrauees au coffre de Cipſele, o eſtoit vne femme, qui tenoit ſur le bras gauche v petit enfant blanc qui dormoit, & vn noir ſur le gauche, qui dormoit auſsi & auoit les pieds tortus. Ceſtui cy eſtoit la Mort, l'autre le Sommeil, & la femm c'eſtoit la Nuict, qui les nourriſſoit tous deux: laquelle fut painte par les anciens, en forme de femme, ayã deux grandes ailes noires ſur les eſpaules, & ſes aile eſtoient eſtendues en ſorte qu'elle ſembloit voler, & meſmes auec icelles elle embraſſe la terre, comm dit Virgile. Ouide luy baille vne ghirlande, ou couronn

Sommeil auec les Muſes.

La Nuict, & commẽt elle fut pourtraite.

ronne de pauot,qui luy enuironne le frõt, & enuoye auec elle grande compagnie de ſonges noirs.Les autres Poëtes ont faint qu'elle a vn chariot à quatre rouës, qui ſignifient, comme dit Boccace,les quatre parties de la nuit, en ceſte ſorte diuiſees par les ſoldats, comme auſsi par les Pilotes en leurs gardes & veillees. Elle eſt toute de couleur obſcure, mais les robes qu'elle a ſont quelque peu à l'entour reſplandiſſantes,& eſt tellement depeinte qu'elle repreſente l'ornement du ciel. Tibulle fait qu'auec elle vont les Eſtoilles ſes filles, & auſsi le Sommeil & les Songes, quand il dit ainſi:

Iouez, deſia la nuict ſes cheuaux noirs attelle,
De la mere le char ſuit mainte gaye eſtoille:
Apres s'en vient tout coy le Somme non ſoudain,
Aux ailerons tannez, & d'vn pas incertain,
Apres le Somme vont les noirs & menteurs ſonges.

Par le dire duquel on conoiſt que le Sommeil auoit ſemblablement les ailes,ce que dit Stace, quand il ſe plaint qu'il y a deſia tant de iours qu'il ne peut dormir,& le prie qu'il vueille venir vers luy finalement, & ſecourre ſur ſa teſte les douces plumes, de meſme en dit auſsi Silie Italique. Dauantage le Sommeil eſt ieune:car Stace le fait eſtre tel, l'appellant le plus plaiſant de tous les Dieux, comme qu'il n'y ait choſe plus agreable ny plus plaiſante aux hommes mortels,que repoſer apres le trauail, ce que nous apporte le plaiſant Sommeil, dont Seneque dit:

Le Sõmeil auec les ailes.

O Somme des trauaux dompteur,
Repos de l'eſprit & du cœur:

Somme, la meilleure partie
Qui soit en ceste humaine vie:
Somme, oiseau qui d'Astree sort,
Frere de la fascheuse mort,
Meslant par le moyen du songe
A la verité le mensonge:
Qui scais l'aduenir de bien loing,
D'iceluy tres-mauuais tesmoing:
Somme de toute chose pere,
Port des humains, de la lumiere
Le repos, compagnon loyal
De la nuict, qui t'en viens egal
Au serf & Roy, que seul recrée
Les membres las de la iournee,
Qui contrains, Somme paresseux,
Les hommes (de la mort peureux,
Laquelle ils ne veulent comprendre)
A la mort longue mesme apprendre.

Philostrate au tableau qu'il fait d'Amphiarae, dit qu'à l'entree de la cauerne d'iceluy, estoit la porte des Sõges, car en y dormant on voyoit & entendoit par Songes ce qu'on cerchoit d'entendre. Il peint donques le Sommeil tout languissant auec deux robes, l'vne blanche, qui est par dessus, & l'autre noire, qui est dessous: entendant par l'vne le iour, & par l'autre la nuict. & mesmes luy met vne corne en la main, comme font aussi quasi tous les Poëtes, auec lequel il semble qu'il iette & respande le sommeil sur tous. Ce qu'ils dient auoir esté inuẽté, pource que la corne estant faite plus prime, & subtile, est transparẽte

Robes du Sommeil.

& ainsi



& ainsi elle nous signifie les choses comme nous les voyons par songes. Ce qui se doit entendre quand les songes sont veritables : car quand ils sont faulx, le Sommeil n'a point de corne en la main, ains plustost vne dent d'Elephant, d'autant que l'yuoire n'est iamais transparant, quoy qu'il soit delié & subtil, & la veuë de l'homme ne peut passer par icelluy. Pour *Songes.*

ceste cause Virgile vouloit que deux fussent les portes, par lesquelles viennent les Songes, l'vne de corne, l'autre d'iuoire. Et que par l'vne passassent les veritables, & par l'autre les faux. Sur quoy Porphyre fait vn tel discours, comme Macrobe recite : Quand l'ame, dit-il, s'est retiree cependant que l'hōme dort, d'vne grand part des actions du corps, combien qu'elle s'adresse pour ietter les yeux, & considerer la verité: neantmoins elle ne la peut bien voir ny droitement, pour cause de l'obscurité de la nature humaine, & neantmoins quand ceste nature se vient à subtilier & industrier, en sorte que l'œil de l'ame, c'est à dire l'esprit, y puisse penetrer, elle voit les vrais songes, par la porte de corne: mais quand elle demeure espoissie & grossiere, que l'esprit n'y peut penetrer, ny la veuë ou consideration, lors les faux songes viennent par la porte d'yuoire. Chose presque pareille veut entendre Virgile quād il dit qu'au milieu de l'entree d'enfer y a vn grand Ormeau qui estend les rameaux fueilleux, & qu'au dessous de ces fueilles demeurent attachés les songes vains & faux. Ce qui veut dire, comme Seruie le declare, que du temps que les fueilles tumbent des arbres, les songes sont tousiours faux. Et autres ont dit que l'ormeau, qui est vn arbre qui ne porte point de fruit, signifie de soimesmes la vanité des songes, qui furent appellez borgnhes par les anciens, comme Suidas escript: ou autrement, pource qu'ils sont menteurs, ou qu'ils parlent tousiours à ceux qui ont les yeux clos. Outre ceci, le Sōmeil porte quelques fois, vne verge en la main,

Songes faux.

Verge du Sommeil.

la main, auec laquelle il touche les hõmes,& les fait dormir. Pour ceste cause Stace vne fois qu'il ne pouuoit dormir, le prioit qu'il vinst à le toucher de sa verge. D'abondant Ouide qui a descript le lieu où le Sommeil habite, dit qu'il est pres des peuples appellez Cymmeriens, vers lesquels il est quasi tousiours nuict. Et Homere le met en l'isle de Lemnos, qui est en la mer Egee. Stace le loge entre les peuples d'Ethiopie: & l'Arioste finalement l'a logé en Arabie. Apres qu'Ouide a descript la maison & logis du Sõmeil, il le fait dormir sus vn lict d'Hebene, tout couuert de drap noir, à l'entour duquel sont songes infinis, figurés en diuerses formes, desquels il en a trois qui sont les ministres plus honnorables, dont l'vn represente seulement la forme humaine, & est appellé Morphee: l'autre est appellé Fobetor, qui represente toute sorte de bestes: le troisieme, lequel fait voir la terre, l'eau, les pierres, les arbres, les montaignes, les pluyes, & toute autre chose sans ame, est nommé Phantase. Mais ie ne parleray pas d'auantage de ceux la, afin de reuenir à l'image de Mercure, faite en forme quarree (comme dit Pausanias, quand il descript le païs d'Achaye) lequel estoit en certain endroit de ce païs, sur le chemin, auec la barbe & le chappeau sus la teste. Il ne me souuient point d'auoir leu d'autre statue de Mercure, horsmis de cestecy, qui eust barbe: & tous les Poëtes le descripuent sans barbe, ce qu'ils dient vouloir signifier que quãd le langage est beau, plaisant & pur, il n'enuieillit iamais. Toutesfois il y a plusieurs qui le peignent en

sorte

Cymmeriẽs.

Ministres des Songes.

Pourquoy Mercure est sans barbe.

ſorte qu'il commence à mettre hors la premiere barbe, qu'on dit poil follet, comme i'ay deſia dit de Matian : & ie puis dire auſsi que Lucian en ſes ſacrifice depeint Mercure, auec quelque petit poil de premiere barbe, qui commence luy apparoir ſur le viſage Semblablement Homere fait qu'Vlyſſes le voit eſtre tel, quand il va vers luy, & luy porte l'herbe, auec laquelle il ſe defendit par apres des enchantemens de Circe. On lit auſsi, que contre les ſtatues de Mercure, qui eſtoient ſur le chemin public, vn chacũ iettoit des pierres, quand il paſſoit par là, & ſelon que lon en trouuoit, en ſorte qu'õ en voyoit là à l'entour des monceaux & montioyes : ce qui eſtoit fait parauenture pour monſtrer qu'on doit faire honneur aux Dieux, auec tout ce que premierement ſe preſente & nous vient en la main: ou pluſtoſt, pour monſtrer de nettoyer en ceſte ſorte le chemin public, & que les autres qui paſſoiẽt par là n'en trouuaſſent point comme auſsi à fin que les courriers, qui eſtoient recommandez à ce Dieu, ne trouuaſſent choſe qui les peuſt offenſer, ou empeſcher de bien courir. Ou autrement cecy eſtoit pour nous ſignifier, que tout le diſcours de l'homme eſt compoſé de petites parties tout ainſi que ces monceaux eſtoient faits & compoſez de petites pierres recuillies enſemble. Suidas eſcript, que ces monceaux de pierres eſtoient conſacrés à Mercure aux chemins incertains, parauenture à celle fin que qui paſſoit par là, ne ſe detournaſt point du bon chemin. Et que meſmes ce fut couſtume des anciens, de mettre ſur les chemins publics pou

Pierres iettees contre la ſtatue de Mercure.

deuant la statue de Mercure, des premices des fruicts pour le seruice des passans & voiagers, lesquels selon qu'ils en auoient besoin, en mangeoient. Il est aussi escript que Mercure fut fait quelquesfois auec trois testes: soit pour signifier la grande force & vertu qui est au langage bien orné, ou autrement, pource qu'à cestuy cy, qui est la guide des voyagers, ne suffit pas

Mercure auec trois testes.



vne teſte pour monſtrer aux autres les diuers chemins. Car pour ceci, en chaſcune des trois teſtes eſtoit marqué là où ce chemin ou l'autre tiroit. D'auantage, les anciens vouloient que Mercure euſt le ſoin des paſteurs, dequoy Homere fait foy, quand il dit qu'entre les Troyens Phorbas fut le plus riche de beſtail, & de trouppeaux, & que cecy fut pource que Mercure, auquel il eſtoit agreable, l'auoit ainſi enrichi. Et parauenture que c'eſt pource qu'en ces premiers temps, les hommes n'auoient autre gain, que celluy qu'ils prenoient des troupeaux, & des brebis. Pour ceſte cauſe Pauſanias eſcript qu'au païs de Corinthe ſur certain chemin y auoit vne ſtatue de Mercure faite de bronze, laquelle eſtoit aſsiſe, & auoit vn aigneau au coſté. De quoy expreſſement il ne veut dire la raiſon, & à bon droit, car c'eſt choſe myſterieuſe, qui ne ſe peut ny doit dire. Et vn autre y en auoit vers les Tanagreiens, peuples du païs de Beotie, qui portoit vn mouton ſur ſon col. Car on dit que Mercure s'en allant iadis en ceſte ſorte, à l'entour de la muraille de la ville, fit ceſſer vne grande peſte. A cauſe dequoy on obſerua deſpuis là que quand on celebroit ſa feſte, vn tresbeau ieune homme alloit à l'entour de la ville auec vn aigneau ſur ſon col. Vne autre ſtatue de Mercure fut portee d'Arcadie, comme recite le meſme Pauſanias, & offerte au temple de Iupiter Olympien: qui eſtoit armee, auec vn heaume en la teſte, & veſtue d'vne tunique, auec vne courte robe deſſus, en ſoldat, & portoit vn mouton ſous le bras. Macrobe, qui veut que pour les au-

tre

tres Dieux, ſoiēt ſignifiees pluſieurs vertus du Soleil, tire auſsi à icelles l'image de Mercure, diſant que ſes ailes monſtrent la viſteſſe & agilité du Soleil. Car de luy fut feint aux fables, qu'il tua Argus, qui eſtoit le gardien de la fille d'Inach, qui fut changée en vache, à cauſe dequoy ils mirēt auſsi quelques fois vne cimeterre à la main de ſa ſtatue: & ce pourautant qu'Argus auec tant d'yeux ſignifie le ciel plain d'eſtoilles, qui garde la terre, laquelle ceux d'Egypte en leurs letres hieroglyphiques & ſacrees, faiſoient en forme de vache: & Mercure le tua, c'eſt à dire le Soleil, qui fait cacher les eſtoiles quand le iour commence à ſe monſtrer. Dauantage, les figures quarrees de Mercure, qui n'auoit ſeulement que la teſte & le membre viril, ſignifioient que le Soleil eſt le chef du monde, & qui ſeme toutes choſes, meſmes les quatre coſtez de la figure quarree, deſsignent ce que ſignifie la ſiſtre á quatre chordes, qui fut auſsi donnee à Mercure, c'eſt à dire, les quatre parties du monde, ou autrement, les quatre ſaiſons de l'annee, ou bien q̄ les deux equinocces, & les deux ſolſtices, viennent à faire les quatre parties de tout le Zodiaque. Ce fut propre inuention des Grecs, comme eſcript Herodote, & ceux d'Athenes furent les premiers, qui firent & monſtrerent aux autres de faire ſemblablement les ſtatues de Mercure, auec le membre viril droit: & parauenture que ce fut, comme dient les fables, & Ciceron le recite, qu'il ſe dreſſa en ceſte ſorte pour l'enuie qu'il eut de Proſerpine la premiere fois qu'il la veit. Le Caduceе ou verge de Mercure s'ac-

Mercure pris pour le Soleil.

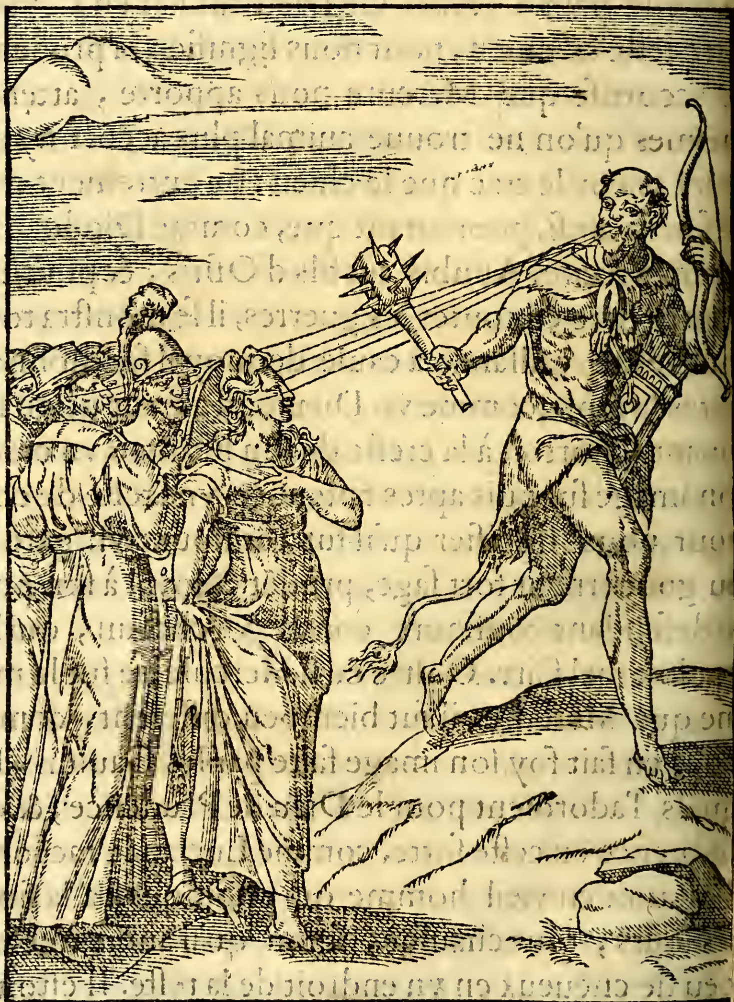
Caducee accommodé à la naiſſance de l'homme.

commode en apres à la naiſſance de l'homme, comme dit le meſme Macrobe en ceſte ſorte, ſelon l'opinion de ceux d'Egypte. En la naiſſance de l'homme ſont auec luy ces quatre Dieux. Le Demon, la Fortune, l'Amour, & la Neceſsité: deſquels les deux premiers ſignifient le Soleil, & la Lune, d'autant que du premier, aſſauoir du Soleil, prouiennent & ſont conſeruez, l'eſprit, la chaleur, & la lumiere de la vie humaine: & pour ceſte cauſe on croit qu'il ſoit le Demon, c'eſt à dire le Dieu de celuy qui vient à naiſtre. La Lune eſt appellee Fortune, pource qu'elle eſtend toute ſa force ſur les corps, qui ſont ſubiects à plusieurs & diuers accidens. L'amour eſt ſignifié par les deux teſtes des ſerpents, qui ſe ioignent enſemble comme s'ils ſe baiſoient: & la Neceſsité eſt ſignifiee par le nœud que ces ſerpents font d'eux meſmes au milieu. Martian eſcript, que Philologie, eſtant entree au ſecond ciel vit qu'vne vierge luy venoit au deuãt auec vn tableau à la main, en laquelle eſtoiẽt engrauees toutes ces choſes qui nous ſont ſignifiees par Mercure. Au milieu eſtoit l'oiſeau d'Egypte, ſemblable à la cigogne, appellé Ibis, & vne teſte de fort beau viſage, couuerte d'vn chappeau, & auoit à l'entour deux ſerpẽts. Au deſſous y auoit vne belle verge doree à la poictrine, verdoiãte au milieu, & deuenoit noire au bout. Au coſté droit eſtoit vne tortue, & vn ſcorpion, & à gauche vn bouc, auec certain oiſeau ſemblable à vn eſperuier. Toutes ces choſes ſont quaſi prinſes des myſteres des Egyptiens, chez leſquels on croit que Mercure fut adoré ſous le nom

de c

de ce Dieu, appellé entr'eux Anubis. Car ilz le faisoient tenant le caducee à la main, comme le depeint Apuleie, lequel recitant de ceux qui alloient auec Isis dit ainsi, Anubis y estoit, lequel ils dirent estre Mercure, ayant le visage tantost noir, tantost doré, *Anubis.* haussant son col de chien, & en la main gauche, il portoit le caducee, & auec la droite secouoit vn rameau de palme verde. Ce Dieu fut fait en Egypte, auec teste de chien, pour nous signifier, la prudence & accortise que Mercure nous apporte, attendu mesmes qu'on ne trouue animal plus accort ny qui flaire mieux le trac que le chien : ou autrement ils le faisoient ainsi, pourautant que, comme Diodore Sicilien le recite, Anubis fut fils d'Osiris, & poursuyuant le pere en toutes les guerres, il se monstra tousiours estre vaillant, à cause dequoy il fut honnoré apres la mort, comme vn Dieu:& d'autant qu'en son viuant il portoit à la creste de son heaume, vn chien, son image fut puis apres faite auec vne teste de chiẽ, pour nous signifier qu'il fut tousiours vn gardien ou gouuerneur fort sage, prudẽt & loyal à son pere, le defendant tousiours contre vn chacun, qui luy vouloit mal faire. Oultre ce si Hercule ne fut le mesme que Mercure, il fut bien peu different, comme *Hercule.* nous en fait foy son image faite par les Gaulois, lesquels l'adoroient pour le Dieu de Prudence, & d'eloquence en ceste sorte, comme Lucian le racconte. Il y auoit vn vieil homme qui estoit quasi à la fin de ses iours, tout chauue, sinon qu'il auoit quelque peu de cheueux en vn endroit de la teste. Il estoit de

couleur brun au viſage, tout creſpu & ridé, & veſtu d'vne peau de lyon,& en la main droite il tenoit vne maſſue; & vn arc en la gauche,& luy pendoit des eſpaules vn carquois. En oultre il auoit au bout de la langue pluſieurs chaines d'or & d'argent, fort ſubtiles & deliees, auec leſquelles il trainoit apres ſoy par les oreilles, vn grand nombre de gens qui le ſui-



ioient fort volontiers. Il est bien aisé à voir que ce-
te image signifie la force & vertu de l'eloquence, la-
quelle ces peuples attribuoient à Hercule. Car com-
ne dit le mesme Lucian, Hercule fut estimé beau-
coup plus fort, & puissant que Mercure, & ils le fai-
soient vieil, d'autant qu'aux vieux l'eloquence est
beaucoup plus parfaite qu'elle n'est aux ieunes hom-
nes. Ainsi que Homere nous enseigne en la person-
e de Nestor, de la bouche duquel quand il parloit
embloit couler & distiller du miel tresdoux. Et pour
este cause parauenture que ces deux Dieux n'eurent
ntr'eux qu'vn seul temple commun au païs d'Arca-
lie. & ceux d'Athenes qui auoient en leur Acade-
nie les autels des Muses, de Minerue, & de Mercure,
esolus d'en auoir semblablemēt vn d'Hercule, d'au-
ant que la diuinité & puissance de cestui-cy, ne pou
oit pas moins aider à ceux qui s'exerçoient en ce
eu, que les autres. Pausanias escript que non seule-
nent les Grecs, mais bien plusieurs natiōs barbares
nt aussi creu, que Mercure & Hercule eussent la
urintendance sur l'exercice des luytteurs & escri-
neurs, & que principalement ils estoient adorés aux
eux où se faisoit cest exercice. Pour ceste cause en-
re les Lacedemoniens, au lieu appellé le Drome, là
ù les ieunes hommes s'exerçoiēt à la course, y auoit
n tresancien simulachre d'Hercule, auquel alloient
our sacrifier ceux qui estoient desia de plus grand
age. Et en quelque part de Corinthe les gens du
aïs disoient qu'Hercule auoit iadis en ce lieu là of-
ert & dedié à Mercure sa massue qui estoit d'oliuier
sauua

Eloquence & sa force.

Dieux de l'exercice.

ſauuage, & eſtimoit on qu'elle auoit fait puis apres des racines,& qu'elle eſtoit crue,& deuenue vn grãd arbre. Ie ne diray pas s'il a eſté vn ſeul Hercule, ou pluſieurs,combien que ie ſçay bien, que Varron en fait quarantequatre, meſmes il dit que iadis tous les hommes de grande valeur & admirables, eſtoient appellez Hercule:ie ne diray pas auſsi lequel d'iceux ce fut qui d'entre les autres fut colloqué au nombre des Dieux: car cela ne touche rien à qui veut ſeulement faire vn pourtrait des ſimulachres,& des ſtatues que les anciens en feirent:leſquels adorerent vn Hercule comme Dieu, & luy feirent les honneurs qu'ils faiſoient aux autres Dieux. Et ceux d'Egypte le mirent au nombre des douze, comme eſcript Herodote.Mais combien que pluſieurs choſes qui ſont eſciptes d'Hercule, ont eſté faites par pluſieurs perſõnes de ce nom, neantmoins elles ſont toutes attribuees à vn ſeul, qui fut fait Dieu, le ſimulachre duquel eſtoit grand pour la plus part,& monſtroit qu'il eſtoit fort & robuſte, à cauſe dequoy en ſon viuant il fut ſurnommé Melampige, qui vaut autant à dire comme cul noir. Car en ceſte ſorte les Grecs appelloient les hommes forts & robuſtes: & au contraire ilz appelloient les mols & effeminés, Leucopiges, c'eſt à dire,qui ont le cul blanc.A ce propos on lit vn petit compte qui eſt tel:Ils furent deux freres,autant malins & plus que lon ſçauroit dire,appellez Cercopes,leur mere voyant qu'elle ne les pouuoit detourner de leurs meſchantes œuures, les pria que à tout le moins ils ſe donnaſſent garde de ne frapper des pieds

Simulachre d'Hercule.

ɔieds à Melãpige. Aduint qu'vn iour Hercule repoānt ſous vn arbre, auquel il auoit appuyé ſon arc, & à maſſue, ceux cy ſuruindrent, & le voyans dormir lelibererent luy iouër vn traict de leur meſtier: & ſtoient deſia ſur le point de ce faire, quand Hercule 'eſueilla: lequel eſtant leué, ne leur fit autre mal, ſion qu'il les print, & apres les auoir lié par les ieds enſemble, & attachez à ſa maſſue, les chargea ır ſes eſpaules, & s'en alla. Les Cercopes cependant u'ils eſtoient pendus en ceſte ſorte, virent qu'Herule auoit le cul & les feſſes noires, & velues, & com ıencerent à dire tout bellemẽt entr'eux ce que pluıeurs fois leur mere leur auoit dit, & que veritableıent c'eſtoit Melampige. Dequoy Hercule apres ıoir entendu le tout, y print le plus grand plaiſir du ıonde: & pour ceſte cauſe ſe riant, deſlia les Cercoɔes, & les laiſſa aller, leſquels furent par apres tranſrmez en ſinges marmots, ayans la queuë (comme ſuidas recite) pourautant qu'ils voulurent tromper ſupiter. Et pource q̃ par les Cercopes furent ſouuent ɛtendus ceux qui ſont frauduleux, trompeurs & alulateurs, comme on voit en Plutarque, lequel par lant de la difference qui eſt entre les vrais amis, & les flteurs, dit que les princes prennent plaiſir à ceux cui les flatent, & leur donnent de l'encens, comme Hercule prenoit plaiſir aux Cercopes. Deſquels Herdote a fait auſsi mention, quand il eſcript le chemin que fit Xerxes paſſant auec ſon armee les montagnes de Grece, & dit qu'il paſſa la riuiere d'Aſope, pr certain chemin qui fut appellé le ſiege des Cer-

copes,c'est à dire,des malicieux : là où auoit aussi vne pierre qui fut appellee Melampige, c'est à dire fontaine noire:car ce mot peut aussi bien signifier cecy, comme ce que i'ay dit d'Hercule : au simulachre duquel ie retourne, lequel fut d'vn homme fort, & robuste,& fut pareillemēt tout nud,horsmis qu'il auoit vne peau de lyon à l'entour,& la teste auec la bouche ouuerte de ce lyon, luy seruoit d'heaume ou salade, & tenoit la massue en vne main, & l'arc en l'autre, le carquois luy pendoit des espaules, comme i'ay dit. Vn autre sēblable qui estoit tout de metal, de la hauteur de dix coudees, fut dedié en Olympie, ville de Grece, à ceux qui estoient allez auec le fils d'Agenor, pour chercher Europe, comme escript Pausanias, lequel dit aussi que ceux de Lacedemonie eurent vn simulachre d'Hercule,non pas nud,ains auec la peau du lyon tout à l'entour, & neantmoins tout armé. Et la raison de ce fut, qu'estant Hercule all[é] pour certains siens affaires en la ville de Sparte, qui estoit la principale des Lacedemoniens,il mena auec soy vn iouuenceau,son cousin,nommé Eone,ou Licinie,comme dit Apollodore,recitant le mesme fait, lequel s'en allant tout seul, à son plaisir, pour voir la ville, paruint deuant la maison d'Hippocoon,lequel estoit pour lors le Seigneur & Roy de ce lieu : là où il fut soudain assailli par vn terrible chien, lequel frappa d'vne pierre, & le fit retourner en la maison, & lors les enfans d'Hippocoon entēdants cecy, sor[tirent] tirent auec bastons,& tuerent Eone. Ce qu'Hercule sachant, irrité & desdaigné à cause du desplaisir de [la]

Hercule armé.

mor

mort de son cousin, s'en va tout seul sans delai contre les ieunes hommes qui l'auoient tué, & combatirẽt long temps ensemble, & à la fin Hercule estant blessé en vne cuisse, se retira, pour ne pouuoir resister au grand nombre des personnes qui l'assailloient. Mais bien peu apres il mit tant de gens ensemble, qu'il tua non seulement les enfans, mais aussi le pere Hippocoon, & ruina toute la maison, & pour ceste cause les Lacedemoniens le feirent armé, & les Arcades feirent puis apres au simulachre d'Hercule vne playe à la cuisse, en memoire de la blesseure que i'ay dit, pour laquelle quãd il fut gueri, il dedia vn temple à Esculape, sous le surnom de Cotilee, d'autant que Cotile en Grec signifie autant que cuisse en nostre langage: pour signifier que c'estoit luy qui l'auoit guairy de la playe reçeuë en la cuisse. Apollodore escript, que Hercule fut semblablement armé, quand pour la defence de la ville de Thebes il combatit contre les Mineens, & que Minerue luy bailla les armes: & mesmes il adiouste, qu'apres qu'Hercule eut appris de tirer de l'arc, par Eurite, il eut puis apres les traits d'Apollon, l'espee de Mercure, le corps de cuirace de Vulcan, & le manteau de Minerue, car quant à la massue, il se la couppa luy mesmes en la forest Nemee. Pline escripuant d'aucunes plus memorables statues de metal qui fussent entre les anciens, dit qu'à Rome y en auoit vne d'Hercule, terrible à voir, estãt vestue d'vne robe longue à la Greque: & qu'elle fut si fort espouuantable à voir, se monstre par ce qui est dit d'vn quidam qui en eut si grande peur,

Esculape Cotilee.

Armes d'Hercule.



qu'il deuint du tout vne pierre, en le voyant passe
par là où il s'estoit caché, en vne cauerne, & cest
pierre estoit, comme dit Suidas, en forme d'vn hom-
me, qui met la teste dehors pour voir. Il est dit pui
apres aux fables, que le Soleil bailla vn grand vas
ou vaisseau pour boire à Hercule, auec lequel il pass
la mer, comme recite Athenee, & Macrobe l'inter-
pret

prete estre vne certaine sorte de nacelle appellee l'Eschif:car tel estoit aussi le nom du vaisseau, & on e pourroit bien accommoder à celluy que nous ap- pellons besche, parquoy ils n'vsarent point apres d'autre vaisseau en leurs sacrifices: & mesmes Vir- gile en parlant des ceremonies d'Hercule celebrees par Euandre, quand Enee alla vers luy, il dit que l'eschif sacré empeschoit les mains dudit Euandre: ce qui monstre la grandeur dudit vaisseau, tenant le- quel en la main Hercule fut quelquesfois pourtrait, soit que ce fust pour cause de la fable que i'ay dit, ou autrement, pour signifier qu'Hercule estoit vn grãd beuueur, comme Athenee recite. Ce que vouloient parauenture aussi monstrer ceux qui au païs de Co- rinthe, en certaine chappelle firent qu'vn ieune hom me luy bailloit à boire, cõbien que Pausanias escript, qu'Hercule souppant auec vn sien beaupere, frappa d'vn tel eschif ou nacelle sur la teste de Cyathe ieune homme, qui luy donnoit à boire, qu'il le tua, pource qu'il luy sembloit quil ne faisoit pas cest office ainsi qu'il deuoit, & qu'en memoire de cecy furent apres faites ces statues. Il est aussi escript par Apollodore & Athenee, qu'Hercule fut vn grand mangeur, & gourmand outre mesure, en sorte que souuent luy seul mangeoit vn bœuf tout entier: & pour ceste cau se les anciens luy consacrerent l'oiseau de riuiere ap- pellé des Grecs λάρος, & en François vne foulque, car, comme escript aussi Suidas, cest oiseau de sa na- ture, mange & deuore beaucoup, & est aussi gour- mand, & mesmes pour cause du grand manger

Eschif ou besche, vaisseau d'Hercule.

Hercule grand beuueur.

par Hercule.

Hercule grand mangeur.

Foulque, oiseau d'Hercule.

qu'Hercule faisoit, on luy feit quelques sacrifices, là où il n'estoit pas loisible de dire vn seul mot qui fust bien dit, car comme recite Lactance, & Apollodore si fait, vn iour en passant par l'isle de Rhodes, ayant grande faim, il print par force à vn paisan vne paire de bœufs accouplez ensẽble, auec lesquels il labouroit la terre: & ce pourautant qu'il ne voulut pas luy en vendre vn, il les mangea auec quelques siens cõpagnons. Lors le pauure homme reduit presque en desespoir pour la perte de ses bœufs, n'en pouuant faire autre vengeance, se mit à maudire Hercule, & dire tous les maux qu'il pouuoit de luy, & des siens dequoy il se rioit tousiours, & dit qu'il ne mangea iamais chose, qui luy feist plus grand profit, que pour lors, en escoutant le mal que celuy disoit. A cause dequoy les gens du païs, apres qu'il fut fait Dieu, luy dedierent vn autel, auec le ioug des bœufs & là luy sacrifioient vne pere de bœufs portans auec le ioug sur le col en certain temple, & le sacrificateur cependant ne faisoit que maudire, comme aussi faisoient tous les autres qui se trouuoient à ses sacrifices. Car ils estimoient de commemorer & reduire en memoire à Hercule, le plaisir qu'il eut quãd il entendoit le mal que ce laboureur disoit de luy, quand il mangea ses bœufs. Auquel propos ie ne laisseray de compter vn sacrifice, non moins sot & ridicule que l'autre que ie sors de dire, estoit triste & meschãt du tout: procedant toutesfois du plaisir & ioye qu'Hercule print, de voir que quelques paisans, cõme dit Suidas, pour ne retarder le sacrifice qu'ils luy auoient

uoient apresté, le bœuf qui deuoit estre sacrifié estât
schappé & fuy, en feirent soudain vn autre d'vne
omme, la fichant sur quatre bastõs au lieu de pieds,
deux autres au lieu de cornes. Ou autremẽt, la cho
 fut, comme Iulius Pollux la racõpte, que ceux qui
ortoient la victime, qui estoit vn mouton, à certai-
e feste d'Hercule, n'ayans sceu passer la riuiere Aso-
e, & estant venue l'heure dediée pour le sacrifice,
uelques enfans qui estoient là, plantarent quatre
etits bastons au lieu des pieds, & deux au lieu des
ornes en vne pomme, & faignans que c'estoit le
nouton que lon deuoit sacrifier, ils feirent comme
n se iouant toutes les ceremonies, qui se deuoient
aire: ce qui fut si plaisant & agreable à Hercule, que
ez là en auant fut en vsage en la ville de Thebes, de
acrifier des pommes, en la sorte que ceste-cy luy fut
acrifiée en defaut de la victime. Mais d'autant que la
ertu d'Hercule ne fut pas moindre en autres plus
ignes & glorieux faits, qu'en manger & boire, pour
este cause luy furent faites plusieurs statues, & ima-
es dediees tant en ses temples, comme en ceux des
utres Dieux: comme mesmes celle qui est d'vn petit
nfant, qui deschire auec ses mains deux serpents *Labeurs d'Hercule.*
ui luy venoient sus estant dans le berceau, puis vne
utre monstrant comme deuenu grand il couppe les
estes renaissantes à l'Hydre, & les brule, coure apres
ne bische qui auoit les pieds de metal, & les cor-
es d'or, la preigne & la tue, rompe les maschoires
vn terrible lyon, ou bien l'estrãgle, demeure à voir
uelques cheuaux fiers & feroces, qui mangeoyẽt vn
Roy,

Roy, qui leur eſt mis au deuant : qu'il porte ſus ſo
col vn fier ſanglier : qu'il bleſſe auec ſes traits, cer
tains oiſeaux en l'air, qui eſtoiẽt ſi grands, qu'en eſtẽ
dant les ailes, ils priuoient les hommes de la clart
du Soleil : qu'il meine lié vn taureau eſpouuantable
qui iettoit le feu par la bouche, & par les narines
eſtrangle & face mourir vn Geãt, le ſerrãt fort eſtroi
ſus ſa poitrine, auec ſes bras : vne autre image où i
tue vn fier dragon, oſtant de certain iardin les pom
mes d'or, qui eſtoient gardees par ledit dragon, met
tant les eſpaules pour ſouſtenir le ciel : tue vn ro
qui auoit trois corps, amenant auec ſoy vn gran
nombre de bœufs : tuant auſsi à l'entree de quelqu
cauerne, vn terrible brigand, qui iettoit feu, & flam
be par la bouche, qu'il tire arriere ſoy Cerbere
trois teſtes, enchainé par luy : que tirant de ſon arc, i
tue l'aigle qui mangeoit le foye de Promethee, lié e
vne haute montaigne : qu'il tue ſemblablement plu
ſieurs brigãs & tirans. Ce qui ſeroit trop lõg de vou
loir dire tous les faits dignes de gloire & de louan
ge, qu'on racompte de luy, & qui donnent occaſio
d'en faire diuerſes images, à cauſe dequoy il fut ap
pellé l'extirpateur des monſtres. Mais d'autant qu'i
n'y a monſtres plus eſpouuantables, ny plus cruel
tirans contre les hommes, que ſont les vices de l'a
me, aucuns ont voulu dire, que la force d'Hercul
fut la force de l'eſprit, & non du corps : auec laquelle i
ſurmonte tout appetit deſordonné, qui eſt rebelle
la raiſon : & comme monſtres les plus feroces, trou
blent l'homme continuellement, & le trauaillent. A

Hercule fort de force d'eſprit.

ce pr

e propos Suidas eſcript que les anciens pour ſigni-
ier qu'Hercule fut grand amateur de prudence, &
e vertu, le firent tout veſtu d'vne peau de lyon, qui
gnifie la grandeur & magnanimité de l'eſprit, & luy
nirent la maſſue en la main droite, qui ſignifie deſir
e prudence & de ſçauoir, & auec ceſte-cy les fables
ennent qu'il tua le fier dragon, & qu'il emporta les
rois pommes d'or, qu'il tenoit en la main gauche, &
ui eſtoient au parauant gardees par icelluy. car il
ainquit les appetits, & ſurmonta la concupiſcence
nſuelle, & d'icelles en deliura les trois facultés de
me, l'enrichiſſant de vertu, & d'œuures iuſtes &
onneſtes. Macrobe veut que Hercule ſoit ou ſigni-
e le Soleil, & que ſes faits plus memorables, qui ſōt
ouze, qu'ō nōme les douze trauaux d'Hercule, ſoiēt
s douze ſignes du Zodiac, ſurmontés par le Soleil: *Hercule pour le Soleil.*
ar le Soleil court par iceux tout l'an. Autres ont
oulu, que Hercule ſoit le temps, lequel ſurmonte *Hercule pour le temps.*
domine toutes choſes: & pour ceſte cauſe luy met
ient à la teſte des ghirlandes & rameaux de peu-
ier. Car ceſt arbre luy fut donné par les anciens. A
uſe dequoy Virgile fait qu'Euandre luy ſacrifiant, *Peuplier arbre de Hercule.*
n enuirōne la teſte, & l'appelle la fueille d'Hercu-
, laquelle auec les deux couleurs qu'elle a, monſtre
s deux parties du temps: dont l'vne eſt blanche,
ui ſignifie le iour, & l'autre eſt noire, qui ſignifie la
uit. Deſquelles les fables dient la cauſe en auoir eſté
quād Hercule s'en alla en enfer pour en tirer Cer-
ere, il ſe mit à l'entour de la teſte, quelques rameaux
e peuplier, & que les fueilles d'icelluy vindrent

blãches au dessous de la part qu'elles touchoient la chair, & toutes baignees de la sueur, comme celles qui estoient dessus vers l'air infernal, noires & enfumees:& pour ceste cause il veut qu'elles fussent tousiours telles, & Hercule les aima despuis tousiours grandement, car elles luy defendirent la teste à l'encontre de la fumee pernicieuse de la maison d'enfer. A ce propos que Hercule fust prins pour le temps, en font foy quelques ceremonies de ses sacrifices, lesquelles outre ce qui estoit obserué en celles des autres Dieux, estoient celebrees à teste nue, comme Macrobe escript: dequoy lon peut rendre pareille raison que celle que i'ay dit en l'image de Saturne, auquel on sacrifioit aussi à teste nue. On lit dans Pline, que ny les chiens ny les mousches n'alloiẽt point au temple d'Hercule qui estoit à Rome au marché aux bœufs, parauenture pource qu'ils flairoient auec le nez la massue, qui estoit appuyee dehors: ou bien pource qu'ils furent hays d'icelluy pour les causes que dit Plutarque, quand il rend raison de ce que les chiens n'alloient point en son temple, assauoir pour autant qu'Hercule sacrifiant vne fois à Iupiter, le pria de luy oster les mousches d'alentour qui le faschoient par trop; & luy sacrifia vne beste d'auantage, seulement pour cela: icelles s'en volerent soudain toutes ensemble, & ne vindrent iamais plus à ses sacrifices. Pour ceste cause au païs de Grece, où cel aduint, Iupiter fut surnommé le chasseur des mousches. Combien qu'aucuns ont dit, que ce ne fut pas Iupiter qui chassa les mousches, pour lors, ains qu

Ceremonies d'Hercule.

Iupiter chasseur des mousches.

ce fu

ce fut Mingre, le propre Dieu des mouſches, lequel eſt auſsi nommé par aucuns Miodes,& quand ils faiſoient ſacrifice à ceſtui cy,en quelque lieu de la Grece, toutes les mouſches s'en alloient hors du païs. Semblablemēt les Cyreniens au païs de Lybie adorerent le Dieu des mouſches appelle Achor, & luy ſacrifierēt pour faire ceſſer la peſte, cauſee quelqueſfois par le grand nombre d'icelles. Les Acaronites, au païs de Iudee, eurent ſemblablement l'idole des mouſches qui eſtoit Belzebu : car ainſi l'expoſe Saint Hieroſme. Et tout ainſi que les mouſches n'alloient point au ſacrifice d'Hercule,ſemblablement auſsi les femmes en eſtoient chaſſees, & meſmes on ne les y pouuoit voir. Ce qu'ils dient auoir eſté fait pour cauſe du deſdain qu'il eut vne fois, de ce qu'vne femme ne luy voulut donner à boire, s'excuſant que lors eſtoit la feſte de la Deeſſe Bonne, qu'il n'eſtoit loiſible aux femmes d'appreſter ny bailler choſe aucune aux hommes. A cauſe dequoy il fut obſerué depuis, que tout ainſi comme les hommes eſtoient chaſſés des ſacrifices de la Deeſſe Bonne, pareillement auſsi les femmes ne pouuoient point voir les ſacrifices ny entrer aux temples d'Hercule, horſmis quelques vnes des Erythreens,leſquels auoient vn ſimulachre d'Hercule, ſelon que recite Pauſanias, entrelaſſé & comme tiſſu auec certains bois enſemble, en forme d'vn radeau, lequel eſtant porté par la mer Ionique en vne petite iſle, qui eſt au milieu, entre ceux de Chio,& des Erythreens,les vns & les autres cerchement de l'auoir, ayant deſia veu le ſimulachre : mais

Belzebu.

Femmes chaſſees des ſacrifices d'Hercule.

auec tout l'effort qu'ils fiſſent, ne leur fut iamais poſsible de l'oſter de là, iuſques à ce qu'vn pauure homme Erythreen, qui auoit deſia eſté peſcheur du temps qu'il n'auoït pas perdu la veuë, cõme il auoit pour lors, dit, luy ſemblãt auoir eſté aduerti par ſõge, qu'auec vne chorde faite des cheueux des femmes, on pourroit attirer le radeau & le ſimulachre, là où lon voudroit. Mais d'autant que les femmes de ceſte ville la n'auoient iamais voulu donner leurs cheueux pour ce faire, quelques femmes du païs de Thrace, combien qu'elles fuſſent nees libres, & neantmoins n'ayans autre moyen de viure en ce païs la, eſtoient en ſeruice comme chambrieres, preſterent de bonne volonté, & baillerent les leurs, dont la chorde fut faite, auec laquelle le radeau fut tiré, tellement qu'ils eurent le ſimulachre, & pour ceſte cauſe ils feirent vn edict public, que ſeulement les femmes de Thrace auroient permiſsion d'entrer au temple d'Hercule. Le meſme auteur Pauſanias eſcript auſsi, qu'entre pluſieurs ſtatues qui eſtoient en Delphes, en furent deux, l'vne d'Hercule, & l'autre d'Apollon, leſquelles toutes deux tenoient le Trepied, comme le ſe voulãs oſter l'vn à l'autre. Et ce pourautant q̃ ces deux Dieux furent iadis preſts d'en venir aux mains, & à ſe batre eſtrangement, (comme on lit en Ciceron) mais que Latone & Diane, qui eſtoient là auſsi, ſembloient appaiſer l'ire d'Apollon, & Minerue, celle d'Hercule, & que cecy fut ainſi feint, pource que Hercule eſtant courroucé iadis, pour n'auoir peu auoir certaine reſponſe de l'oracle, print le Trepied, & l'emportoit

Femmes priuilegiees.

mais

nais estant retourné en ses bonnes, le rendit, & eut
›our ceste cause ce qu'il demandoit à l'oracle. Or le
Trepied estoit certaine table : mais ie laisse mainte-
ıant à dire que les anciens appellerent Tripiedz cer-
ains vases de metal à trois pieds, qui estoient lors,
omme auiourd'huy sont noz marmites & autres
›ots de cuisine, lesquels Homere veut estre de deux
ortes, & en appelle l'vn comme nous diriõs de ceux
qui seruent au feu, & l'autre qui sert sans feu, car ceux
y estoient tenus en la maison, & aussi aux temples
eulement pour vn ornement, & pour ceste cause ils
stoient offerts aux Dieux comme vn don duquel
on tenoit grand compte, & aussi ils estoient donnez
ux personnes d'honneur & de grãde vertu. Parquoi
Virgile les met entre les dons plus honnorables, &
pour le loyer qu'Enee apprestoit pour les ieux qu'il
aisoit à l'honneur de son pere Anchises. & parauen-
ure que ce furẽt ceux la qu'Helenus luy auoit desia
onné, auec autres presens de grande valeur, quand
 se departit de luy: combien que Virgile les appelle
n ce lieu la du nom Grec, qui est *Lebetes*, lesquels
eruie veut que fussent comme vn basin pour don-
er de l'eau à lauer les mains, disant qu'il ne sembloit
as estre bien seant de donner à vn tel personnage
u'Enee des pots de cuisine. Mais Athenee recitant
ı distinctiõ des Trepieds faite par Homere, comme
ay dit, veut que l'vsage ait fait qu'ils sont appellez,
Lebetes, & les vns & les autres : & que les vaisseaux à
eu fussent pour eschauffer l'eaue, & les autres, cõme
usses & autres, pour le vin. Mais comme que ce soit,

Trepied en Delphes, & ce que c'est.

Lebetes.

cecy ne ſert pas beaucoup à ce que i'ay commencé
dire, que le Trepied eſtoit certaine table ſacree, à fi
que ſus elle fut aſsiſe la ieune fille qui bailloit les re
ſponſes ſacrees, laquelle on diſoit eſtre remplie d
l'eſprit d'Apollon, qui s'alloit mettre dans le corp
par deſſous. & pour ceſte cauſe, aucuns vouloien
dire que le Trepied eſtoit vne eſcabelle, ayant v



tro

ou au milieu, affin que l'eſprit euſt par où entrer dans le corps de la fille, qui eſtoit aſsiſe ſur ledit Trepied. Et nous le pourrons mettre pour ſigne de verité, pource que l'Oracle, qui en prouenoit, eſtoit eſtimé dire touſiours verité. A cauſe dequoy Athenee recite que les anciens auoient couſtume de dire que quiconque diſoit verité, icelluy parloit par le Trepied: & que pour ceſte cauſe Bacchus eut pareillement le Trepied, qui eſtoit comme vne coupe, ou autre vaſe à mettre vin: car le vin deſcouure bien ſouuent la verité des choſes non moins que les Oracles des Dieux. C'eſt pourquoy le prouerbe Grec dit οἶνȣ ἀλήθεια, c'eſt à dire q̃ la verité giſt au vin. Meſmes tous les Dieux eurent des Oracles, & chacun eut le ſien. Et combien que peut eſtre i'eſcriprois vn iour de tous, neantmoins ie ne laiſſeray de faire mention maintenãt d'vn qui fut de Mercure, pour acheuer auec cecy ſon image. Pauſanias eſcript qu'en certain endroit d'Achaye, au milieu d'vne grande place y auoit vn ſimulachre de Mercure, tout de marbre auec la barbe, qui eſtoit eſleué ſus vne baſe quarree, non fort grande: au deuant duquel y en auoit vn autre de la Deeſſe Veſte, auſsi de marbre: & qu'à coſté eſtoient aucunes petites lampes de metal, qui eſtoient allumees par celluy qui alloit là pour auoir conſeil de Mercure, ayant premierement brulé quelque peu d'encens. Cela fait il offroit de la main droite ſur l'autel vne certaine piece de monnoye, qui eſtoit en cours pour lors entre ceux de ce païs la. Et apres luy auoir demandé ce qu'il vouloit, il appro-

Verité.

Bacchus & ſon Trepied.

Oracle de Mercure.

choit

choit l'aureille au ſimulachre de Mercure, & eſcoutoit pour vn peu, puis s'eſtant leué de là, metoit ſoudain ſes deux mains aux oreilles, & les tenoit bien cloſes, iuſques à ce qu'il fuſt hors de la place: & alors il les ouuroit, & la premiere voix qu'il entendoit, luy eſtoit au lieu de la reſponce de l'Oracle.

MINERVE.

On dit qu'entre les choſes merueilleuſes que Dieu a donné à la nature humaine, il y en a deux grandement admirables, l'vne eſt le parler, l'autre l'vſage des mains: par ce que l'vn declarant la conception de l'ame auec force merueilleuſe, vient à perſuader aux autres ce qu'il veult, & l'autre auec grande induſtrie, met en œuure tout ce qui peut conſeruer la vie des hommes, & la defendre, qui ſont tous les arts deſia inuentés, ou qui ſe treuueront à l'aduenir. Et d'autant que le beau parler, ne ſert, & n'ayde mais bien pluſtoſt nuit, s'il n'eſt accompagné de bon vouloir & de prudence, & auſsi la prudence ne peut eſtre vtile au monde, ſi elle ne ſçait perſuader aux autres de fuyr le mal, & enſuyure le bien, & faire les choſes neceſſaires à la vie ciuile: les anciens l'ont ſignifié, accouplant Mercure, (duquel i'ay deſia tenu propos) & Minerue enſemble (de laquelle ie parlerai maintenant) qui eſt eſtimee la Deeſſe de prudence & l'inuentrice de tous les arts. Car les ſtatues de ces deux Dieux eſtans iointes enſemble, elles en faiſoient vne appellee du mot Grec Hermathene: pource q̃ les

Hermathene.

Grec

Grecs appellent Mercure Ἑρμῆς, & Minerue Ἀθηνᾶ, & la tenoient aux Academies pour signifier à ceux qui s'exerçoient en ce lieu, que l'eloquence, & la prudence doiuent estre iointes ensemble: car l'vne toute seule ne sert pas de beaucoup: & l'autre d'elle mesmes semblablement nuit souuent, & parauenture tousiours, selon que Ciceron en a fait long discours au commencement du liure de l'Inuention, lequel escript à son amy Attique de la statue que i'ay dit en ceste sorte: Son Hermathene me plaist beaucoup, & est fort bien mise en l'Academie: car il semble qu'elle la remplit toute. Qui voudra donques faire Minerue toute seule, ou bien l'accōpagner auec Mercure, qu'il luy face le visage viril, & assez seuere en son regard, & les yeux de couleur celeste: car tout cela luy attribue Homere quasi tousiours, comme chose à elle propre, & Pausanias apres qu'il a escript d'vn certain simulachre de Minerue, qui estoit en Athenes, au temple de Vulcan: adiouste qu'il a trouué en certaine fable, qu'elle fut fille de Neptune, & qu'elle auoit les yeux celestes: car tels estoiēt aussi ceux du pere. Mais quand Ciceron parle de la nature des Dieux, il dit que les yeux de Minerue estoient *cæsij*, & ceux de Neptune *cerulæi*. Ce qui nous pourroit monstrer quelque difference entr'eux: mais ie ne croy pas qu'elle est grande: car l'vn & l'autre mot signifie entre les Latins vne couleur verdoyante bien clere, comme on voit aux yeux des chats, & des chouëtes: s'ils ne veulent dire parauenture, qu'en ceux de Minerue, estoit vne splendeur plus ardente, comme monstrent

Comment Minerue est faite.

Minerue & ses yeux.

les yeux des lyons. On fait pareillement Minerue armee auec vne picque en la main, & le pauois de cryſtal au bras, comme dit Ouide qu'elle meſme ſe pourtrait en l'ouurage à l'eguille qu'elle fait ſur ſa toile, contendant auec Arachné, à qui mieux fera,

Minerue armee.

Elle ſe paint en armes braue & cointe,
Ayant bouclier & lance à fine pointe.
Deſſus ſon chef eſt l'armet triumphant,
Et ſon eſcu ſa poitrine deffent.

Leſquelles choſes monſtrent la nature de l'homme prudent, comme ie diray cy apres. Claudian & quelques autres, ont deſcript Minerue, en la meſme maniere, prenants parauenture, comme ils ont fait ſouuent, de pluſieurs autres choſes le pourtrait d'Homere, lequel quand il la fait aller, eſtant perſuadee de Iunon, pour ayder aux Grecs contre Mars, qui combattoit allors pour les Troyens, la deſcript en forme d'vne vaillāte guerriere, & luy dōne vn heaume en la teſte tout doré. Et ce pourautāt que l'eſprit de l'homme accort, qui eſt armé de ſage conſeil, ſe defend à l'encontre de tout ce qui luy pourroit nuire & faire mal, & reluit en toutes les belles & honnorables œuures qu'il fait: meſmes l'or qui eſt ſur l'heaume de Minerue, veut dire, qu'elle eſt ſouuentefois prinſe pour la ſplendeur diuine, qui eſclaircit l'entendement de l'homme: car de luy vient toute prudence, & ſcauoir. Il fut faint auſsi que Minerue naſquit de la teſte de Iupiter, comme eſcript Pauſanias, qu'il y en eut vn ſimulachre en la roche & fortereſſe d'Athenes. Car Vulcan le luy ouurit auec vn coign

Heaume de Minerue.

Naiſſance de Minerue.



oignee bien tranchante, qui eſtoit faite d'vn diamant, & meſmes cela fut fait ſans ayde de femme, ourautant que la vertu de l'entendement de l'ame ıiſt au cerueau, & elle deſcend, & toute ſa connoiſſance, de la ſouueraine intelligence, qui eſt Iupiter: ar toute ſapience vient de Dieu & de la bouche du reſ-haut, & non pas de ces choſes baſſes & terre-

ſtres, qui ſont ſignifiees par Iunon. & par ainſi il eſt beaucoup mieux d'expoſer cecy en ceſteſorte, & eſt choſe bien plus honneſte que de l'expoſer comme l'interprete Martian en meſpris des femmes, lequel d'autant que parauẽture il ne fuſt pas trop leur amy, dit, qu'on a faint Minerue eſtre née ſans mere, parce que les femmes n'ont point de conſeil, ny prudence, ou parauenture qu'il dit ainſi pour enſuyure Ariſtote, qui eſcript en ſes œuures morales que les femmes n'ont point de bon conſeil. Auquel ie n'oſe pas m'oppoſer: mais ie diray bien, que pluſieurs femmes de noſtre temps ſe monſtrent ſi prudentes & accortes, qu'elles le font mentir. Et ne fuſt que leurs vertus les font aſſez cognoiſtre au monde, metant les noms d'icelles, ie mettrois infinis exemples de leur diſcours, ſçauoir & prudence, monſtrant clairement ce que les autres parauenture n'ont voulu voir. Et combien que Minerue ſoit née ſans le ſeruice de la femme, ſi eſt ce pourtant qu'elle naſquit femme, & pour ce le deuoir veut, qu'elle ſe conforme plus aux femmes qu'aux hommes. D'auantage on a couuert à ceſte-cy la teſte, d'vn heaume, pour nous ſignifier que l'hõme prudent ne monſtre pas touſiours tout ce qu'il ſçait & ne declare pas à vn chaſcun ſon conſeil & ſa deliberation, ny n'en parle touſiours en ſorte que tous l'entendẽt, mais biẽ ſeulement celuy qui luy eſt ſemblable, & ſelon que les affaires le requierent: de maniere que ſes parolles ſemblent aux autres eſtre ſemblables aux parolles obſcures des Sphinges. A cauſe dequoy parauenture, il aduint qu'en quelque par d'Egypte

Contre les femmes.

Defenſes des femmes.

d'Egypte, le Sphinx fut mis au deuant du temple de Minerue, qui eſtoit là adoree, & fut auſsi eſtimé que Sphinx fuſt Iſis:combien qu'on lit auſsi, que cela fut fait,pour monſtrer que les choſes de la religion doiuent demeurer cachees ſous les myſteres ſacrez, en ſorte qu'elles ne ſoient entendues par le commun peuple, non plus que furent entendus les enigmes du Sphinx. Pauſanias eſcript qu'en Athenes fut vn ſimulachre de Minerue,qui auoit ſur l'heaume, & au milieu d'icellui le Sphinx:& deça & dela y auoit deux grifons,leſquels ne ſont beſtes ny oiſeaux: ains participent des deux: car ils ont la teſte d'vn Aigle, & auſsi les ailes,& au reſte ilz ſont lyons. Ces animaux fiers & terribles ſe treuuent, (ſi tant eſt qu'il en ſoit, car Pline croit qu'ils ſont fabuleux)en Scythie,là où ils gardent les minieres de l'or, comme eſcript Denys l'Africain en ſa Geographie, tellement que les Arimaſpes,qui ſont gents de ce païs la, ayans ſeulement vn œil au front, ne le peuuēt point cuillir ſans grand peril: & pour ceſte cauſe y a touſiours guerre continuele entr'eux. Parquoy lon peut cognoiſtre, quelle garde & ſoin doit auoir chaſcun de ſon propre entendement, à fin que les Arimaſpes ne viennent à le voler. Les anciens meirent auſsi le coq ſur l'heaume de Minerue,comme monſtroit vne ſienne ſtatue que Phidias fit d'or & d'iuoyre, aux peuples appellés Eleens. Ce que Pauſanias ſemble croire eſtre ainſi, pource que le coq eſt hardy & fier, comme il faut eſtre en guerre. Mais adiouſtons auſsi que cecy ſignifioit la vigilance qui doit eſtre aux capitai-

Sphinx auec Minerue.

Grifons.

Arimaſpes.



nes ſages & vaillants. Car on eſtimoit que Mineruẹ eust la charge, & le ſoin non moins des arts de la guerre, que de la paix:& pour ceſte cauſe ils la firent armee, comme i'ay dit. Il eſt auſsi feint aux fables qu'elle tua de ſa main Pallant, qui fut vn Geant treſ-cruel, & duquel aucuns veulẽt qu'elle fut puis apres

Pallas. appellee Pallas. Aucuns autres dient qu'elle fut ainſi

appellee

appellee d'vn certain nom Grec, qui ſignifie mouuoir & branſler: car ſa ſtatue eſtoit faite en ſorte qu'elle ſembloit esbranler la pique qu'elle tenoit en la main, à la ſemblance de Palladium, qui eſtoit vn ſimulachre de bois de ceſte Deeſſe, lequel veritablement la faiſoit branſler de ſoy meſme, & remuoit les yeux, & eſtimoit on qu'il fuſt deſcendu du ciel, comme i'ay dit de l'image de la Deeſſe Veſte, au temple de laquelle il eſtoit gardé ſi ſecretement que nul ne le pouuoit toucher ny voir, ſinon l'vne des vierges Veſtales, à laquelle eſtoit donnee ceſte charge. Et du commencement Minerue fut appellee Tritonienne, ſoit pour cauſe d'vn lac du païs de Lybie, de ce nom, duquel aucuns ont dit apres qu'elle eſtoit fille: & parauenture eſt ce d'autant qu'elle fut premierement veuë en ce lieu: ou autrement pource que trois ſont les parties de ſapience, à ſçauoir cognoiſtre les choſes preſentes, preuoir celles qui ſont à venir, & ſe ſouuenir des paſſees. Ou bien pour cauſe que l'homme ſage doit principalement faire trois choſes, bien conſeiller, iuger droitement, & operer auec iuſtice. Ie laiſſe à part les autres raiſons & cauſes que lon dit de ce nom, comme auſsi il ne ſeruiroit gueres de reciter que Minerue fut ainſi appellee, pour cauſe qu'elle nous admonneſte: car la ſapience qui nous eſt enſeignee par elle, nous donne touſiours bõnes admonitions, ou ſoit que ce nom vienne de ce que Minerue diminue la force de ceux qui ſont touſiours aſsiduels à l'eſtude, ou autrement à cauſe des menaces. Car comme Deeſſe de la guerre, & touſiours armee, elle

Paladium.

Tritoniẽne.

Sapience & ces trois parties.

Minerue.

elle ſembloit terrible & menaſſante. Neantmoins ceſte derniere raiſon vient fort à mon propos, pourautant qu'aucuns ont voulu que Minerue fut la meſme Bellone, laquelle eſtoit de meſmes adoree comme Deeſſe des guerres. Et Cæſar eſcript qu'en Cappadoce on l'eut en ſi grande reuerence, que ces gents vouloient que ſon ſacrificateur, fuſt le premier apres le Roy, en authorité & en puiſſance, eſtimans que la Deeſſe le meritoit bien. Mais par cela que les images en monſtrent, on peut dire qu'entre Minerue, & Bellone, y auoit telle difference, que l'vne ſignifioit l'ordre & la prouiſion, le bon gouuernement & le ſage conſeil, duquel vſent les capitaines ſages, & vaillans en guerre: & l'autre, les meurtres, la fureur, & la ruyne, qui ſe commettent au faict des armes & de la guerre. A raiſon dequoy les Poëtes ont feint qu'elle eſt le cochier du Dieu Mars: meſmes Stace, quand il dit,

Bellone.

L'impiteuſe Bellone auec la main ſanglante
Conduit les fiers cheuaux, les fouette & les bat.

Et eſtant le plus ſouuent tainte de ſang, Silie Italic la fait courir parmy les eſquadrons armez, la deſcriuant ainſi:

Ayant ſes blonds cheueux de ſang treſtous couuers,
Bellone paſſe, & va des ſquadrons au trauers.

Neantmoins Stace donne auſsi la meſme force à Minerue, & ne la fait moins impetueuſe & violente que Bellone, quand il met que Tydee la priant dit ainſi:

Honneur de Iupiter, ô guerriere Deeſſe,
Des guerres & combats la terrible maiſtreſſe,

Qu

Qui portes morion, & teste de Gorgonne
Qui moindre force n'as que Mars, ny que Bellone:
Accepte ores mon vœu, qu'en toute humilité
Ie suis deuotement à ta diuinité.

Bellone donques fut entre les anciens vne Deesse, toute plaine de courroux, & de fureur, de laquelle on estimoit qu'elle prinst grand plaisir de voir respandre le sang humain : à cause dequoy en ses sacrifices, en lieu de victime, les sacrificateurs se picquoiẽt eux mesmes les bras, & les espaules, & l'appaisoient auec leur propre sang. On la feit quelquesfois, auec vn fouet à la main, auec lequel elle incitoit les gens aux batailles cruelles : quelquesfois aussi on luy mettoit vne trompette à la bouche, pour signe du faict d'armes. Elle fut aussi faite autresfois auec vn flambeau allumé en la main. Car Lycophron escript que les anciens auoient coustume deuant que les trompettes fussent inuentees, quand ils vouloiẽt donner bataille, d'enuoyer au deuãt des armees quelques vns auec torches & flãbeaux allumés à la main, lesquels ils se iettoient d'vne & d'autre part, & l'vn contre l'autre, & puis apres on commençoit la sanglante bataille : ce qu'entendoit Stace quand il dit, qu'en commençant le fait d'armes, Bellone fut la premiere, qui mõstra le flambeau allumé : & Claudian semblablement parla selon ceste coustume des anciens, disant, que Tysiphone secouë la torche allumée & ardente, qui apporte tousiours misere. Il est escript aussi qu'au deuant le temple de Bellone y auoit vne certaine colomne que les Romains appelloient co-

Sang respã du agreable à Bellone.

Pilier de guerre.

lomne bellique, c'est à dire, pillier de guerre : car deliberé qu'ils auoient de faire quelque guerre, l'vn des consuls alloit à icelle, apres auoir ouuert le temple de Ianus : & de là il iettoit vne pique du costé où estoit le peuple ennemy, & pour lors on entendoit que la guerre estoit ouuerte & declaree. Et deuant que les Romains eussent si amplement estendu leurs limites, ils declaroient la guerre en ceste sorte. Ils enuoioyent vn sacrificateur ordonné pour ce fait, lequel declaroit les iustes causes qu'ils auoiẽt de mouuoir guerre, puis apres il iettoit vne pique du costé des ennemis. Mais en autre sorte la guerre fut aussi publiee & declaree entre les anciens, comme i'ay desia dit en l'image de Ianus, & diray en celle de Mars, s'il vient à propos : & pour conclurre, touchãt Bellone, ie dy qu'elle fut differente pour le moins d'image d'auec Minerue, à laquelle, pour retourner à son pourtraict, Apulcie met sur son heaume vne ghirlande ou couronne d'oliuier : car cest arbre luy fut baillé par les anciens comme propre à elle, qui en fut l'inuẽtrice, comme aussi Virgile l'appelle, & comme racompte la fable, de la contention, qui fut entre elle & Neptune, touchant la possession & seigneurie d'Athenes, là où Herodote escript, que ce fut l'oliuier que Minerue feit naistre lors, & qui brula auec la ville, quand elle fut arse iadis par ceux de Perse, mais que le mesme iour ledit oliuier de nouueau ietta vn nouueau germe, & creut à la hauteur de deux coudees. Aucuns dient que cela fut ainsi faint, pource que Minerue fut la premiere qui enseigna le moyen

Oliuier baillé à Minerue.

moyen de presser l'huile des oliues, & aussi parce que lon ne peut acquerir les sciences, sans estude assiduel, & longuement veiller. A cause dequoy il est dit qu'en Athenes fut dediee à ceste Deesse, vne lampe d'or, laquelle brusloit continuellement, & neantmoins celuy qui en auoit la charge, n'y metoit point d'huyle, sinon qu'aucunesfois l'an. Et cecy estoit (dit Pausanias) par ce que la mesche estoit de certaine sorte de lin, qui ne se consume point par le feu. Ce mesme auteur recite qu'à Corinthe, apres qu'Epopee eut fait vn temple à Minerue, à cause de certaine victoire, il la pria de donner quelque signe pour monstrer qu'elle l'aymoit, & que là soudain deuant le temple, sortit hors de terre vne fontaine d'huile. A cause dequoy on peut voir que c'est à bon droit que l'oliuier luy fut baillé, non seulement pour cause de l'estude de sapience, mais bien pour cause de l'exercice des arts inuentez par elle, comme filer, coudre, tistre, & faire autres choses propres aux femmes. A ceste cause les Grecs eurent vne grande statue de ceste Deesse qui estoit de bois, assise sus vne chaire haulte, tenant vne quenouille entre les deux mains, comme lon peut voir en la figure mise ci dessus. Les Romains en vn certain iour des festes que lon celebroit à Minerue, au mois de Mars, faisoient que les maistresses conuioyent les seruantes, & les seruoient de leur main, comme pour monstrer de recognoistre d'icelles l'vtilité qu'elles auoient des seruantes en filant, tissant & cousant; & mesmes faisant les autres choses desquelles elle en auoit trouué l'inuen-

Lampe de Minerue.

Les arts de Minerue.

Minerue auec la quenouille.

tion : & aussi à fin que les seruantes eussent semblablement ceste recompense de leurs peines supportees toute l'annee, en faisant les arts qu'elle auoit inuété. Le hybou fut aussi mis quelquesfois sur l'heaume de Minerue, comme sien oiseau propre, & aymé d'elle, en sorte que soit qu'elle l'aye aux piedz, ou sur la teste, elle le porte quasi tousiours auec soy, & aucuns veulent que la raison de ceci soit, parce qu'en la ville d'Athenes (qui fut fort agreable à ceste Deesse, sur toutes les autres, comme monstre le nom qu'elle eut commun à la mesme cité, & aussi qu'elle aima l'estude des sciences, & bonnes lettres, lesquelles florirent toutes long temps en ce lieu) y auoit vn grand nombre de ces oiseaux. D'ou vint le prouerbe de porter les hyboux en Athenes : ce qui est dit pour ceux qui veulent bailler aux autres, ce dont ils ont grande abondance. Mais les fables dient que Minerue aimoit premierement la Corneille apres l'auoir faite changer de belle fille en vn oiseau, pour garder que Neptune ne luy feit violance, lequel luy couroit apres sur le bord de la mer, estant amoureux d'elle, & mesmes elle la tint à son seruice, iusques à ce qu'elle eut accusé les filles de Cecrope. Car estant la Deesse desdaignee pour lors, pour cause du mauuais office qu'elle auoit fait, elle la feit soudain de blãche qu'elle estoit, deuenir noire, ainsi qu'elle est maintenant, & la chassa loin de soy, & en son lieu print le hybou, & pour ceste cause despuis a tousiours esté grãde amitié, qui tousiours dure entre ces deux oiseaux. Le hybou signifie le sage & bon conseil de l'homme prudent,

Minerue & son oiseau.

Ce que signifie le Hybou.

dent, comme lon voit en Iustin:car vn hybou estant volé vne fois sur la pique de Hieron, la premiere fois qu'il alla à la guerre estant encores fort ieune, cest augure fut interpreté, qu'il seroit homme accort, & d'vn bon conseil : ce qui fut vray. Car il vint à estre Roy de Syracuse, encores qu'il fust nay de bien bas lieu. Et d'autant que les yeux de Minerue sont d'vne mesme couleur auec ceux du hybou, lequel voit fort bien de nuict, cela signifie que l'homme sage voit & connoist les choses, combien qu'elles soient difficiles, & cachees, & qu'estant le voile de la mensonge osté de nostre esprit, il penetre à la verité, auec la veuë de l'entendement: parce que la verité est occulte, & ne se laisse point voir à vn chascun. A cause dequoy Democrite la mit au plus profond d'vn puys, disant qu'elle ne sortoit iamais de là, si le temps, ou Saturne son pere, comme dit Plutarque, ne la tiroit dehors quelquesfois. Hippocrate escripuant à vn siẽ amy, pourtrait la Verité en forme de femme, belle, grande, honnestement ornee, & luysante en toute splendeur, mais beaucoup plus en ses yeux qu'elle a: car ceux cy sont comme estoilles luisantes sur toutes les autres. Puis apres il adiouste que l'Opinion est aussi femme, mais non si belle, toutesfois n'est pas laide : & neantmoins elle monstre estre du tout hardie, & prõpte à prẽdre, achepter & accorder tout ce qui se presẽte à elle. Epiphane escript que la Verité estoit peinte par quelques heretiques, en lettres Grecques, en ceste sorte. Ils mettoient que le α, & le ω, fussẽt la teste, & le β, & le ψ, le col: & en ceste sorte

Verité ne se laissant cognoistre.

Verité.

Opinion.

descendant en bas,formoient tout le corps,mettans tousiours les deux letres, qui de main en main sont plus voisines de la premiere, & de la derniere. Et quand Philostrate dit que la Verité estoit peinte dãs la cauerne sacree d'Amphiarae, il la fait vestue de draps fort blancs: & en vn autre lieu il l'appelle en
Vertu. apres Mere de la Vertu:laquelle fut aussi estimee des anciens estre Deesse,& adoree:car à elle, comme aux autres Dieux, les Romains dedierent vn temple, au deuant celuy de l'Honneur, & d'vn seul, qui à ces deux auoit esté voué par Marcel,comme recite Valere le grãd, il falut en faire deux temples:car les Pontifes disoiẽt que la religion ne comportoit pas qu'vn temple seul fust dedié à deux Dieux: car auenant en içeluy quelque prodige, lon ne pouuoit sçauoir auquel des deux on eust à sacrifier. En sorte qu'il fut donné vn tẽple à part à la Vertu,& vn autre à l'Honneur, & en cestui-cy nul ne pouuoit entrer, sinon celuy qui passoit par l'autre, voulant signifier pour cela,qu'il n'y a autre chemin pour acquerir Hõneur, que celuy de Vertu: car l'Honneur est le vray loyer de Vertu, laquelle fut faite pour ceste cause auec deux ailes, d'autant que l'honneur & la gloire, comme auec des aisles fort legieres, esleuent de terre les personnes vertueuses, & les portent volans auec la renommee,non sans grande merueille d'vn chascun. Ce qui n'estoit pas parauẽture du temps de Lucian, comme aussi il n'a pas esté en autre temps, pour ne parler point de celuy d'auiourd'huy, lequel vn chascun voit trop,comme il est: car il descript en vn
certain

certain ſien dialogue, que la Vertu eſtoit triſte, faſchee & dolente, mal veſtue, toute deſchiree, & fort mal traittee de Fortune, en ſorte que meſmes luy eſtoit defendu, d'aller ſe faire voir à Iupiter. Mais ie diray encores ce peu auſsi de noſtre temps, c'eſt qu'aucuns ont peint la Vertu, en forme d'vn pelerin, comme celle qui ne trouue point habitatiõ, & pour ceſte cauſe s'en va. Lon trouue auſsi encores, que les anciens la firent en forme de matrone, laquelle quelquesfois eſt aſsiſe ſus vne pierre quarree : & voit on en certaine medalle antique, que la Vertu eſt faite en ceſte ſorte : a vne femmee appuyee du bras gauche à vne colomne, & tient auec la main droite vn ſerpent. Il y eut auſsi la Vertu maſculine, comme lon voit en vne medalle de l'empereur Gordian, laquelle formee comme vn homme vieil, barbu, tout nud, appuyé à vne maſſue, & qui a la peau d'vn lion entortillee en vn bras, où y a de letres à l'entour qui dient, *A la Vertu d'Auguſte.* & la meſme figure eſt auſsi en vne medalle de Numerian. Et en vne de Vitelle, la Vertu eſt en forme d'vn ieune homme, veſtu court, ayant vn morion à la teſte, & à la creſte d'iceluy aucunes plumes, tient la main gauche haute appuyee à vne pique droite en terre, & appuye ſa main dextre auec le ſceptre ſur le genouil droit, qui eſt plus eſleué que l'autre. Il a ſous le pied vne tortue, & des bottines aux iambes, demeure droit, & regarde droitement à vne ieune femme, qui luy eſt vis à vis, laquelle a eſté faite pour l'Honneur, laquelle hauſſant le bras droit, tient la pique, comme l'autre, & eſt nue iuſques

Vertu maſculine.



iusques sous la mammelle : elle tient en sa gauche la corne de richesse, & a vn heaume sous le pied, & la teste est ornee de belles tresses blondes, lesquelles sont entortillees à l'entour & fort bien agëcees. Prodique Philosophe, comme dit Xenophon, & aussi Ciceron, feint qu'Hercule cependant qu'il estoit ieune, marchoit vne fois en vn lieu desert, où il rencontr

tra deux chemins, tirans en diuers lieux, & ne ſachãt lequel il deuoit prendre pendant qu'il eſtoit en ce doubte, & du tout penſif, ſur cecy luy apparurent deux femmes: dont l'vne eſtoit Volupté, fort belle de veuë, & toute laſciue & plaiſante, à cauſe des ornements artificiels qu'elle auoit à l'entour, laquelle luy perſuadoit de cheminer par la voye de plaiſirs, qui eſt vn chemin large au commencement, plain & facile, rempli d'herbe verde, & de fleurs de belle couleur, mais apres eſtroit à la fin, & tout pierreux, & rempli d'eſpines fort poignantes. L'autre de regard plus ſeuere, & veſtue plus ſimplement, eſtoit la Vertu, qui monſtroit ſon chemin eſtroit au commencement, & difficile à monter, lequel par apres conduiſoit dans des pres tous fleuris, & en des vergiers delicieux, plaiſants, & remplis de fruićts fort agreables. De ceſte-cy Hercule s'approcha: & pour ceſte cauſe il eut le nom ſi glorieux. Dante feint en ſon purgatoire, d'auoir veu en ſonge la Volupté, & la deſcript eſtre vne femme begue, & qui a les yeux de trauers, les pieds tortus, & les mains ſtropiees, & de couleur blanchaſtre, & paſle, laquelle commençoit apres à parler promptement, & s'eſleuoit toute. Et ſon triſte viſage sembloit à ceux qui le regardoyent, eſtre ſi doux & aymable, tant elle le ſçauoit bien feindre, & ainſi colorer, qu'elle l'auroit attiré à ſoy par ſes douces parolles, ſans ce qu'apparut vne femme ſainte & honneſte, laquelle (dit-il) prẽnoit l'autre, & l'ouuroit ſur le deuant, fendant les draps, & me monſtrãt le ventre. Cela m'eſueilla (dit-il) ioint la puanteur *Volupté.*

qui en ſortoit. Ces choſes ſont fort conformes aux voyes des plaiſirs vitieux, & à celles de Vertu. Mais qui voudroit monſtrer en autre ſorte ces deux chemins, pourroit faire la letre de Pythagore, de laquelle Virgile eſcript quelques vers, monſtrant qu'elle repreſente la vie humaine, leſquels vers ſont ainſi traduits:

L'Y des Grecs, dit lettre vulgairement
De Pythagore, ayant differemment
Deux cornillons, le cours nous repreſente
Que l'homme enſuit en ceſte vie preſente:
Celuy qui eſt à dextre s'eſleuant,
Eſt le chemin que les bons vont ſuiuant:
Eſtroit il monſtre vne entree faſcheuſe
Aux regardans; mais la fin eſt ioyeuſe,
Et va donnant pour les trauaux paſſez
Soulas, plaiſir & repos aux laſſez.
L'autre plus large eſt du vice la voye,
Qui du premier nous promet toute ioye,
Mais toſt apres la fin, pour vn plaiſir
Bien court, apporte vn treſlong deplaiſir:
Et roule l'homme au trauers des pointures
Des gros chardons, & des pierres plus dures.
Car qui aura courageux combatu
L'aduerſité, pour l'amour de Vertu,
Il s'aquerra d'vne telle victoire
Louange, honneur & immortelle gloire.
Mais celuy la qui ſuiura pareſſeux
Ses appetits, & les folaſtres ieux,
Penſant fuir des trauaux l'occurrence,

Impru

Imprudemment cherra en indigence,
Et passera miserable ses ans
En deshonneur, mis au reng des meschans.

Car à la fin les plaisirs de ce monde ne donnent autre chose sinon occasion de se repentir, & fascher, & auoir honte: mais la Vertu, oultre ce qu'elle fait estre nostre esprit à repos, nous apporte puis apres gloire & honneur deuant les hommes. Les anciens faisoiēt l'image d'Honneur, cōme dit Alciat, en forme d'vn petit enfant, vestu de pourpre, auec la ghirlande ou couronne de l'aurier sur la teste, auquel le Dieu Cupidon bailloit la main, & sembloit le mener à la Deesse Vertu, qui marchoit deuant. Les anciens adorerent aussi vne Deesse des plaisirs, laquelle ils appelloient Volupie, comme Varron escript; & sa statue representoit vne femme pasle de visage, laquelle estoit sur vn siege haut, comme vne Roine. Et sembloit qu'elle tint sous ses pieds la Vertu. Au temple de ceste-cy estoit Angerone, mise sus vn autel, laquelle on estimoit estre aussi la Deesse des plaisirs, ou, comme recite Sainct Augustin selon le dire de Varron, elle estoit la Deesse de faire, ou de l'action, que les Latins dient *agere*, d'où elle eut le nom, parce qu'elle sembloit inciter les gēs aux actiōs, cōme aussi la Deesse Stimule, & la Deesse Horte, les exhortoit. & cōme escript Plutarque, le tēple de ceste-cy estoit tousiours ouuert, à fin que celle qui exhortoit tousiours les hōmes à faire quelque œuure digne d'honneur, fust tousiours veuë de tous. Quant à la Deesse Angerone, aucuns ont dit qu'elle fut ainsi appellee

Honneur. *Volupie.* *Angerone.* *Stimule.* *Horte.*

à cauſe de *Angor*, qui ſignifie faſcherie & douleur, lequel elle oſte tout ſoudain, à cauſe dequoy luy furẽt ordonnees des ceremonies ſacrees, auſsi bien que aux autres Dieux, d'autant qu'elle auoit fait ceſſer la maladie de la Squilance, appellee des Latins *Angina*, qui tuoit vn grand nombre de gents à Rome. Et pour ceſte cauſe parauenture ſon ſimulachre auoit quelque drapeau à l'entour du col, qui luy bandoit auſsi la bouche. Mais Macrobe veut, que Angerone auec la bouche bandee, & ſeellee, ſignifie qu'icelluy qui ſçait endurer & ſe taire, diſsimulant ſa faſcherie, à la fin aura victoire, & iouïra puis apres d'vne vie ioyeuſe & plaiſante. Pline & Solin, eſcripuent que ceſte Deeſſe fut ainſi faite, pour nous faire ſçauoir qu'il ne faut point parler des myſteres ſecrets de la religion pour les diuulguer, comme veut auſsi Numa, quand il veut introduire l'adoration d'vne Deeſſe Tacite, ainſi par luy nommee, ſelon ce qu'eſcript Plutarque, qu'il faut taire les choſes des Dieux. A cauſe dequoy adorerent auſsi ceux d'Egypte, le Dieu de Silence, le tenãt en la compagnie de leurs Dieux principaux. Le nom de ceſtui-cy eſtoit Harpocrate, comme i'ay cy deuant dit, & ſa ſtatue, ſelon que dit Apuleie & Martian, eſtoit d'vn fort ieune homme, qui tenoit le doit à la bouche, comme lon fait quand lon veut faire ſigne à vn autre qu'il ſe taiſe. On feit auſsi pour le Dieu de Silence, vne figure, ſans viſage, auec vn petit chappeau en la teſte, & vne peau de loup à l'entour, & icelle eſtoit toute couuerte d'yeux & d'oreilles, car il faut voir, & ouïr beaucoup, & parler

Taire neceſſaire.

Tacite.

Harpocrate.



er peu. Et vn chaſcun peut ſe taire quand il veult, nais il ne peut pas touſiours dire ce que lon veult, e que monſtre le chappeau, qui eſt ſigne de liberté, omme il a eſté dit ailleurs. On lit que le loup fait lemeurer enrouez tous ceux qu'il a veu le premier, x deuant qu'ils l'ayent veu: & que quand il a rauy quelque choſe, il s'en fuit tant ſecretement qu'il n'o- *Loup auec ſilence.*

se pas à grand peine souffler. A Harpocrate fut dedié le pescher, pource que cest arbre a les fueilles semblables à la lãgue de l'homme, & ses fruicts au cœur, car la langue manifeste ce qui est au cœur, mais elle ne le doit pas faire, si le tout est bien consideré. Pour ceste cause le taire en son temps, c'est vertu, comme le monstre Minerue, en chassant loin de soy la corneille, qui est oiseau, qui ne fait que iaser & caqueter. Car l'homme prudẽt ne doit perdre temps en beaucoup de parolles vaines, ains se taisant, doit considerer premierement fort bien les choses, auant que d'en parler, & apres en dire seulement ce qu'il fault. Ce que parauenture vouloit signifier la statue de ceste Deesse, adoree des Messeniens, laquelle selon que Pausanias la descript, tenoit vne corneille à la main, pour signifier que la parolle doit estre en la main de l'homme sage, en sorte qu'il la puisse allõger & abreger, selon que l'occasion se presente, & que necessité le requiert. Minerue eut dauãtage vne pique bien longue en sa main, comme i'ay dit, que tous les Poëtes luy baillent: & Apuleie semblablement escript, qu'elle fait trembler auec la main, & que leuant le bras en hault, elle hausse aussi la rondache, & fait qu'auec elle vont deux petits enfans fort semblables, lesquels tenants des couteaux tous nuds en leurs mains, semble qu'ils aillent menassans, & l'vn est l'espouuantement, & l'autre la crainte, d'autant que les guerres ne sont iamais sans ceux cy. Et neantmoins quand Stace feint que Mars, estant mandé par Iupiter, va pour mettre guerre entre ceux d'Arges, & les

Pescher d'Harpocrate.

Corneille chassee par Minerue.

Thebains, il dit qu'il print l'espouuantement, & la terreur, la faisant marcher deuant, & en partie la depeint, & en partie descript les effects qui en procedent, en ceste sorte:

Et puis du train cruel, fait marcher la terreur
Deuant ses grands coursiers: la pantelante peur
Par icelle se glisse en la poitrine humaine:
Pour diuertir l'esprit du vray, à chose vaine,
Autre plus propre n'est: & à plusieurs desseins,
Le monstre hideux se sert de plusieurs voix & mains:
Tout ainsi qu'il luy plaist, il change de visage,
Fait croire toute chose, & d'vne horrible rage
Va troublant les citez: s'il veut persuader
Qu'il y ait deux Soleils, & qu'on peut regarder
Les astres choir du ciel, se remuer la terre,
Ou descendre les bois d'où ils estoient en serre.
Ah! les pauures humains le pensent auoir veu.

Pausanias escript que les anciens ont estably la terreur en deux manieres: l'vne auec vne teste de lyon: car elle estoit ainsi faite, comme il dit, par les Eleens, & taillee en l'escu d'Agamemnon: l'autre, auec vn visage & habit de femme, mais plus espouuãtable que l'on sçauroit dire. Les Corinthiens dedierent vne telle figure, aux fils de Medee, desia par eux occis, à cause des pernicieux presens, qu'ils apporterent à la fille de Creon, qui furent cause de la ruine & d'elle & de toute la maison royalle. Mais l'on n'a pas tousiours pensé que la Crainte fust nuisible: car Plutarque escript, que les Lacedemoniens l'adoroient, non pour auoir peur d'icelle, comme d'aucuns autres demons, *Crainte adoree.*

mons, qu'ils vouloiēt loin & écartez de la ville, mai pource qu'ils pensoient que la Republique se conseruoit par le moyen d'icelle, quand l'on craignoi les loix & les Magistrats. Et pour ceste cause, comm dit Aristote, quand les Ephores (qui estoient le souuerain magistrat) estoient entrez en office, ils commandoient incontinent, & faisoient crier par la ville que chacun se couppast la barbe, & fust obeissan aux loix, à ce que les hommes ne fussent contrains d faire mal à personne: ce qu'ils faisoient pour accoustumer les ieunes à estre obeissans, mesmes es petite choses. Dauantage les anciens ne pensoient poin que fust vraye hardiesse & vertu, ne craindre aucu ne chose, mais bien d'auoir peur de souffrir quelqu indignité: ils pensoient que cestuy la deust tousiour estre plus hardy contre les ennemis, qui craignoi d'offenser & enfraindre les loix, que celuy qui n'e faisoit aucun cōpte, & que la crainte d'acquerir mauuais bruit, rendoit les hommes plus prompts & dispots à supporter toute peine & danger. Voila don la peur que les peuples doiuent auoir: & pour cest raison les Lacedemoniens mirent le temple de l Crainte à costé du palais des Ephores. Ce que pa auenture entendoit aussi Tullus Hostilius Roy de Romains, quand il ordonna, comme Lactance recite, que l'on adorast la Crainte & la Palleur ensemble pource qu'il n'aduient gueres que celuy qui crain ne pallisse. Il meritoit bien, les ayant trouué tan beaux, comme dit le mesme Lactance, d'auoir tousiours ses Dieux auec luy, qui ne l'abandonnassent ia-

Vraye hardiesse & vertu.

mais

mais. Mais retournant à Minerue, elle monſtre bien tandis qu'elle brãſle la pique,& hauſſe ſon eſcu, auec la compagne qu'Apuleie luy donne ,les menaces de la guerre. Si nous la conſiderons en paix,ſon eſcu,qui eſtoit de cryſtal treſ-luiſant, qui couuroit ſon corps, pour la garder de ce qui fuſt venu pour l'offencer, monſtroit que l'eſprit de l'homme ſage eſt couuert des membres terriens, ſeulement pour le garder & defendre, & non pas pour luy obſcurcir, au moyen d'icelles,la veuë, en ſorte qu'il ne puiſſe plus voir la verité des choſes. Et pource que les eſcuz ſont communement de forme ronde, encores que celuy de Minerue aucunesfois ſe voye fait autremẽt. Martian eſcript,que l'eſcu au bras de Minerue,ſignifioit que le monde, lequel pareillement eſt de forme ronde, eſt gouuerné par vne grande & infinie prudence, non pas d'auanture, comme Democrite & Epicure ont voulu. La pique veut dire que l'homme ſage peut faire mal à autruy,meſmes de loin, ou bien que la force de la prudence eſt telle qu'elle penetre la durté de toutes les plus difficiles choſes, & ſe leue ſouuent ſi haut, qu'elle va iuſques au ciel. Homere, pour exprimer d'auanture,encores mieux cela,fainct que Minerue voulant aller à Telemach,pour l'induire d'aller chercher Vlyſſe ſon pere, ſe met aux pieds les talonniers dorez,tels que nous auons dict eſtre à l'image de Mercure, & ne porte rien que ſa pique. On trouue auſsi en Cicerõ, où il eſcript de la nature des Dieux, qu'il y auoit vne Minerue, quoy qu'il en allegue cinq, laquelle on faignoit auoir des ailes aux

Eſcu de Minerue.

La pique de Minerue.

Minerue auec des talonniers.

pieds. Pausanias escrit pareillement que ce simulachre de Minerue auoit vne longue pique en la main, l'armet en teste, comme i'ay desia dict, le Sphinx & les Griphons : & poursuit à le descripre, qu'il estoit droit, auec vne certaine tunique, qui le couuroit entierement iusques à terre: & dessouz la cuirasse, mise à ses pieds, estoit son escu, à quoy ils adioustent encores le chat-huant, & au bout de la pique vn serpent. Et pour ceste cause, quand Demosthene fut cõtraint d'aller en exil, il dist que Minerue, qui estoit la propre Deesse d'Athenes, se plaisoit trop en trois estranges bestes, qui estoient le chat-huant, le serpẽt, & le peuple: pource que le peuple s'entremesloit des affaires de la republique, prenant les choses au pire, à l'heure qu'il se sentoit offencé. Mais cõme i'ay desia dict du hybou, ie dy aussy que le serpent fut donné à Minerue en signe de prudence. Parquoy, deuant le grand simulachre de Minerue, à Rome, le serpent estoit tout entortillé en bas aux pieds, horsmis qu'il leuoit la teste, derriere l'escu, qu'elle auoit au bras, comme dit Seruius, où Virgile fait que les deux serpents, lesquels occirent Laocoon & ses enfans, s'en allerent droit au temple de Minerue, où ils se mirent aux pieds de la Deesse, & dessouz son escu. Herodote, touchant ceste tunique, auec la cuirasse par dessus, escript que les Grecs tenoient ceste maniere d'accoustrement, des femmes d'Afrique, qui demeurent entour le marais Tritonide, & n'y a autre difference, sinon que la tunique de dessouz, à ces femmes, est de peau, & les bords ou frãges de l'habit de des-

Serpent de Minerue.

Habit de Minerue.

de deſſus ne ſont pas de ſerpents,mais de cuir,à menues bandes & bordures:ce qu'elles faiſoient pareillement de cuir de chieure: & pour ceſte cauſe les Grecs l'appelloient Egide:pource qu'en leur endroit αἲξ, ſignifie chieure, αἶγες, chieures: & c'eſt ce que nous auons dict cuiraſſe, qui auoit d'auanture à l'entour les bordures de menuz ſerpents,comme il ſemble qu'Herodote ait voulu entendre, quand il a mis differẽce,cõme i'ay dict,entre l'accouſtremẽt des femmes d'Afrique,& celuy de Minerue:à laq̃lle en outre les anciẽs firẽt la Gorgone en la poitrine,qui eſtoit le chef de Meduſe, auec les cheueux& crins de ſerpẽts tirãs la langue dehors. Ils les luy mirẽt auſsi aucuneſfois en ſon eſcu,qu'aucuns ont pareillement appellé Egide,pource q̃ Diodore eſcript q̃ Iupiter le couurit de la peau de la chieure Amalthee, & le donna puis apres à Minerue.Mais lon entẽd le plus ſouuent par l'Egide,l'armeure de l'eſtomach q̃ Hygin eſcrit auoir eſté ainſi appellee non pas de αἲξ, prinſe pour vne chieure,mais d'vne fille du Soleil, nommee Ega,qui fut, comme racontent les fables, d'vne blancheur merueilleuſe,auec vne admirable ſplẽdeur, mais non pourtant belle, ains tant horrible à voir qu'auſsi toſt qu'elle ſe monſtroit aux Geans, ennemis de Iupiter, ils demeuroient tous eſpouuantez & eſtonnez. Parquoy la terre,à la priere d'iceux,la cacha en Crete,en vne certaine cauerne, où elle demeura iuſques à ce que Iupiter l'en oſta, quand il voulut auoir le chef de Meduſe,pource que l'Oracle auoit dict, que ſans iceluy,il ne pouuoit vaincre les Geans, comme il les

Egide.

Gorgone.

Ega fille du Soleil.

vainquit depuis, & apres la victoire, il donna l'Egide faicte de la peau d'Ega, auec le chef de Meduse, à Minerue, qui la porta tousiours depuis. Quand Virgile fait que Vulcan va mettre les Cyclopes ses forgerons en œuure, pour faire des armes à Enee, ainsi que Venus l'auoit prié, & quād il raconte les ouurages qu'ils auoient à ceste heure la entre les mains, qui estoient les fouldres de Iupiter, le chariot de Mars, & l'armeure de Minerue, qui est la mesme que Pallas, il en parle ainsi,

Puis à qui mieux, pour les dures batailles,
Ils polissoient de fin or, & d'escailles
De longs serpents, vne Egide comblee
D'horreur terrible, à Minerue troublee:
Et les serpents entrelacez & tors.
Mesmes dessus la poitrine du corps
De la Deesse, vne Gorgone ardente,
Au col tranché, de trauers regardente.

Gorgone. Et pour ceste cause, la Gorgone s'entend tousiours le chef de Meduse, qui faisoit mourir seulement en le voyant: combien qu'Athenee escripue que les Nomades auoyent en Afrique, vne certaine beste de ce mesme nom, semblable aux moutōs, ou comme autres veulent, aux veaux, d'vne haleine tant pernicieuse, qu'elle en tuoit toutes les autres bestes, qui s'en aprochoient: elle faisoit mourir pareillement autruy, par son regard, & aucunesfois secouant son chef, se leuoit deuant certaine cheueleure, qui luy descendoit sur le front, & luy couuroit les yeux, comme quelques soldats de Marius éprouuerent, quād il alla

contre

contre Iugurtha: car comme ils chassoient ceste beste, ils tomberent morts, aussi tost qu'elle les apperceut. Ceux du païs raconterent apres la nature d'icelle à Marius, & la luy firent auoir morte, car ils sçauoient bien que demeurant en aguet, on la pouuoit tuer de loin. La peau d'icelle estoit de diuersité de couleurs tant admirable, qu'estant enuoyee à Rome, ne se trouua aucun, qui sceust de quelle beste elle estoit, & comme chose merueilleuse, elle fut mise au temple d'Hercule. Proclus Carthageois escript (comme Pausanias recite, qu'entre plusieurs & diuerses bestes qui estoient aux deserts d'Afrique, s'y trouuerent aussi des hommes & femmes sauuages) qu'il en auoit veu vne à Rome, & vouloit croire, que Meduse auoit esté vne de ces femmes, laquelle estant allee au marais Tritonien, auoit fait là beaucoup de mal aux habitans du païs, iusques à ce qu'elle fut tuée par Persee, auec l'aide de Minerue, qui estoit la Deesse du lieu. Diodore escript que les Gorgones furent femmes belliqueuses en Afrique, qui furẽt surmontees par Persee, qui tua aussi Meduse, leur Royne: ce qui pourroit estre histoire. Mais les fables portent, comme Apollodore escript, que les Gorgones furẽt trois sœurs, desquelles n'y auoit que Meduse mortelle: les deux autres, Euriale & Sthenon, estoiẽt immortelles, ayãs toutes le chef enueloppé & couuert d'escailleux serpens, les dents grandes comme pourceaux, les mains de leton, & les ailes d'or, auec lesquelles elles voloient à leur plaisir, & changeoient en rocher tous ceux qu'elles regardoient: que Per-

Meduse.

Gorgones.

see les ayant trouuees dormants, trancha la teste
Meduse, l'emporta, & puis la donna à Minerue, qu
luy aida beaucoup à ce faire, car elle luy bailla l'escu
comme Mercure la scimeterre, & les talonniers: O
que, l'armet, qui faisoit inuisible: & vne certaine be
sace, en laquelle il porta le terrible chef, luy fut bai
lee par aucunes Nymphes, qui luy furent enseigne
par trois autres sœurs des Gorgones, pour rauo
l'œil, & la dent qu'il leur auoit dérobé. Car d'icelle
on lit, qu'elles nasquirent vieilles, auec vn œil ta
seulement, & vne dent, dont elles se seruoient tour
tour, l'vne apres l'autre. Et pour ceste cause, en v
certain endroit de Grece, comme Pausanias escrip
fut leuee au temple de Minerue, vne statue de Perse
à laquelle, comme deuant aller a ceste heure la e
Afrique, contre Meduse, quelques Nymphes do
noient vn armet, & attachoient les talonniers au
pieds. On dit aussi, & c'est la fable la plus commun
que de trois sœurs tresbelles, appellees Gorgon
de certaines isles ainsi nommees, ou elles habitoien
Meduse fut la plus belle, ayant les cheueux d'or.
pourtãt comme Neptune en fut deuenu amoureu
il coucha auec elle, au temple de Minerue, laque
Meduse. indignee de ce faict, fit deuenir Meduse, de belle
agreable à voir premierement, toute terrible & épo
uantable, changeant ses crins dorés en serpens: el
voulut que celuy qui la regarderoit plus, fust inco
tinent changé en rocher: mais comme le monde
peust souffrir vn si estrange monstre, Persee l'occ
auec l'aide que i'ay dit, & en donna la teste à Mine
ue, q

ie,qui la porta tousiours en son escu, au deuant de
a cuirasse, laquelle, quand Homere fait que ceste
Deesse s'arme, pour aller contre les Troyens, il dit
stre enuironnee d'horrible épouuantemēt,& qu'ou-
re le chef de Meduse,y est encores dedans la coura-
geuse hardiesse, l'asseuree vaillance, & les épouuan-
ables menaces, toutes choses propres à la Deesse
es guerres,comme est aussi la Victoire.Et pourtant
'ausanias dit que les Atheniens la luy mirent en la
oitrine auec le chef de Meduse, & que les Eleens
a luy mettoient à costé, sans ailes. Ces choses mon-
trent la force du sçauoir, & de la prudence, laquelle
ar œuures merueilleuses,& sages conseils,fait eston
er les hommes, & demeurer cōme pierre immo-
ile,de merueille,de maniere qu'aisement elle obtiēt
e qu'elle veut,pourueu qu'elle le puisse proprement
xposer : ce que monstre la langue, par cest horrible
hef. Il estoit aucunesfois couuert du beau manteau
ue les anciens mettoient à l'entour de ceste Deesse,
u'ils appelloient *Peplum*, qui estoit vne maniere
'habit, pour les images des Dieux, sans manches,
omme Lactance dit sur Statius, blanc & taché en-
erement de marques dorees, que les matrones fai-
oient de leur main,& puis l'offroiēt de trois en trois
ns. Mais à cause de ceste inuention des Atheniens,
esquels Minerue estoit la principale Deesse, lon
stoit plus souuent l'habit,pour ceste grande robbe
u māteau, qui estoit offert & consacré à ceste Dees-
,de cinq ans en cinq ans, auec solennelle ceremo-
ie, combien que Suidas die que ce n'estoit pas vn
accou

Cuirasse de Minerue.

Habit de Minerue.

accouſtrement, mais le voile de certaine nauire, qui
eſtoit appreſtee au temps que i'ay dit, auec tresbeaux
ornemens, à l'honneur de Minerue, à certaines ſiennes
feſtes. Les anciens auoient auſsi couſtume d'offrir
l'accouſtrement, quand en quelque grand danger,
ils vouloient impetrer la faueur de la Deeſſe.
Parquoy Homere fait qu'Hecuba, par le conſeil
d'Helenus ſon fils, deuin, quand elle veit les Troyẽs
eſtre chaſſez par les Grecs iuſques dedans les murs,
agence de ſes plus beaux & precieux accouſtremens,
vn grand & riche habit, & eſtant accompagnee de
toutes les plus nobles matrones, le porte au temple
de Pallas, le fait offrir par Theane femme d'Anthenor,
à l'heure en treſgrand hõneur, entre les Troyennes:
& prient la Deeſſe toutes enſemble, de leur eſtre
fauorable. Virgile a imité cela, quand il depeint la
guerre de Troye à Carthage, au temple de Iunon,
diſant,

Ce temps pendant vont les dames de Troye
Au temple ſainct de Pallas trop auſtere,
Portans vn voile en ſigne de myſtere:
Humbles à voir, & triſtes eſtoient elles:
Frappans des mains ſur leurs poitrines belles,
Ayans épars & pendans les cheueux.

Les Atheniens auoient couſtume de tiſtre, broder
ou depeindre en ceſte ſolennelle robbe, Encelade ou
quelque autre des Geants, occis par Minerue, voire
meſmes ceux qui auoient eſté les plus vaillants en
bataille, & qui meritoiẽt pour ceſte cauſe, plus grãde
gloire. Ce geant eſtoit homme, du milieu en haut,
& ſer

& ſerpent au demeurant: car les Poetes ont ainſi deſcript tous les Geãts, qui oſerent aller aſſaillir le ciel. *Les Geãts.* Et pourtant Suidas recite de l'Empereur Commodus ſuperbe & cruel outre meſure, qu'il vouloit eſtre appellé Hercule, & fils de Iupiter, & pour ceſte cauſe, il ſe veſtoit ſouuent de la peau d'vn lyon, & portoit la maſſue en la main, de laquelle, il tuoit pour ſon plaiſir, pluſieurs hommes, & voulant ſembler combatre à l'heure, pour les Dieux, il leur faiſoit premierement accouſtrer les cuiſſes & les iambes en forme de biſche, ou de ſerpent, à fin de repreſenter les Geans, qui eſtoient, comme Apollodore eſcript, de face horrible & eſpouuantable, auec les cheueux longs & épãduz iuſques ſur les eſpaules, auec la barbe longue, deſcendant deſſus leur rude poitrine. Par ceux eſt entendu que les hommes meſchans & contempteurs de Dieu, ne font iamais aucune choſe iuſte, mais tout le contraire: & pour ceſte cauſe, ils reſſemblent le ſerpent, qui ne ſe peut leuer de terre, ny cheminer droit, mais de trauers, & en ſe tordant: leſquels Minerue tue, pource qu'ils ſont touſiours es tenebres de l'ignorance humaine, & ne leuent iamais les yeux à ceſte diuine lumiere, qui conduit les autres à la glorieuſe & eternelle vie: qui eſt l'aide & faueur que Minerue donne à quiconque va à elle, comme on lit de Perſee, & de Bellerophon, qui occirent la Chimere, ayans eu d'elle le cheual Pegaſe, duit & propre à cheuaucher. Et pourtant ceux de Corinthe, comme Pauſanias eſcript, auoient vn ſimulachre de Minerue, tout de bois, horſmis la face,

Commodus ſuperbe & cruel.

Expoſition des Geants.

les mains & pieds, qui estoient de marbre blãc, qu'ils appellerent Bridereſſe, pource qu'elle fut la premiere qui brida le cheual Pegaſe, qu'elle donna à Bellerophon. Promethee pareillement, auec l'aide de ceſte cy, alla au ciel, & emporta le feu du char du Soleil, au moyen duquel il donna puis apres les arts au monde, que l'on dit, pour ceſte cauſe, eſtre venuz de Minerue, pource que l'eſprit humain a trouué, & trouue encores tous les iours ce qui ſe fait entre nous, & le fait par le moyen du feu, attendu qu'en tous arts deux choſes ſont neceſſaires, l'induſtrie & inuention, & puis l'execution de ce que l'eſprit a proietté. L'induſtrie s'entend par Minerue, le faict par Vulcan, à ſçauoir par le feu, car ſouz le nom de Vulcan, le feu eſt entendu, qui eſt inſtrument à faire toutes choſes, car le feu reſchauffe & reluit, & defaillant la chaleur & lueur, on ne ſçauroit rien faire. Il eſt bien vray que l'art ne peut pas touſiours mettre en effect tout ce que l'eſprit trouue, pource qu'il eſt touſiours lié au corps, & qu'il ne peut faire plus qu'iceluy: mais il le laiſſe ſouuent, & diſcourt à ſon aiſe conſiderant les œuures de nature, & ce que Dieu fait, penſant aucunesfois faire choſes ſemblables, dequoy neantmoins on ne void iamais aucun effect, pour ce que ſont vaines imaginations. Parquoy lon a feint que Vulcan ne peut onques ſe ioindre à Minerue, encores qu'il y ait mis tout ſon effort, par l'octroy de Iupiter. Ce neantmoins les anciens ne laiſſerent pas de mettre les images des deux, en vn meſme temple. Platon pareillement les met enſemble, diſant

Minerue Bridereſſe.

Vulcan.

disant en son Atlantique, qu'ils sont tous deux les deitez d'Athenes, pource que lors tous les arts y estoient exercez, ny plus ny moins que les sciences y florissoient. On lit aussi de Neptune & Minerue, que par le commandement de Iupiter, ils eurent ensemble le gouuernement d'Athenes. Et pour ceste cause, les Atheniens grauoyent en leur monnoye, le chef de Minerue, d'vn costé, & le trident de Neptune, de l'autre, qu'ils appelloient Roy, & donnoient à Minerue, le nom de ciuile & courtoise, comme estant besoin de gouuerner les villes pacifiquement, & auec prudence. Ce qui n'est pas moins requis aux maisons particulieres: & pour ceste raison, les anciẽs souloient depaindre Minerue tant sur les portes d'icelles, que des villes, & representoient Mars dehors aux villages, monstrans par ce moyen, que lon doit tenir la guerre tousiours le plus loin que lon peut. Et pource que les Romains se gardoient bien d'auoir aux villes les Dieux qu'ils pensoient auoir seruy des choses nuisibles, ils tenoient dehors le temple de Bellone, & celuy de Mars aussi. Ce neantmoins ils en firent vn de Mars, en la ville, où ils l'adoroient comme Pacifique, appellé Quirin, comme i'ay desia escript en Flauius, donnãt la raison de l'vn & de l'autre. Ie diray comme il estoit faict, quand i'auray parlé de Vulcan, duquel Eusebe escript ainsi: On dit que Vulcan est le pouuoir & la vertu du feu, auquel on fait vne statue en forme d'homme, auec vn chapeau sur la teste, de couleur azuree, en signe du tour & mouuement des cieux, esquels se trouue le vray feu,

Neptune auec Minerue.

Minerue sur les portes.

Vulcan.

pur & ſincere:ce qui ne ſe peut pas dire de celuy que nous auons, pource qu'il ne ſe maintient pas de ſoy meſme:mais a touſiours beſoin de nouuelle matiere, pour ſa nourriture.L'ō a faint Vulcā boiteux, pource

Vulcan boiteux.

q̄ la flāme ſemble telle,attendu qu'ardante,elle ne va en haut droite,mais ſinueuſe,& ſe debatant ou mouuant deça & delà, pource qu'elle n'eſt pure & legere,comme il ſeroit beſoin, pour monter droit en ſon lieu. Alexandre Napolitain recite, & ie penſe qu'il l'a prins d'Herodote, bien que l'vn parle de Vulcan, l'autre de Seton Roy, qu'en Egypte ſe voyoit vne

Vulcā auec des rats.

ſtatue,qui tenoit d'vne main vn rat, laquelle ceux du païs auoient ainſi faicte, penſans que Vulcan auoit autresfois enuoyé vn grand nombre de rats contre les Arabes, qui eſtoient venuz auec grandes forces, occuper leur païs, leſquels, pour ceſte cauſe, furent contraints s'en retourner. Herodote raconte le fait en ceſte maniere : Comme Seton Preſtre de Vulcan,

Seton Roy.

& le Roy d'Egypte ſe trouuaſſent abandonnez de tous leurs gens de guerre,& comme Senacarib,Roy des Arabes, leur couruſt ſus auec vne treſ-puiſſante armee,ils ne ſçauoient que faire, en vn ſi eſtrāge cas, & ſe contriſtoient de leur miſere. Cependant aduint que Seton s'eſtant endormy au coſté du ſimulachre de Vulcan,il luy ſembla voir en ſonge, ce Dieu, qui le conſoloit, & luy diſoit qu'il allaſt hardiment contre les ennemis, & qu'il s'aſſeuraſt qu'il les chaſſeroit auec l'aide qu'il luy enuoyeroit.Parquoy,Setō ayant prins cœur, ſortit auec le peu de gens qu'il auoit, & s'en alla camper pres des Arabes, au camp deſquels,

la nuict

la nuict ensuiuant, apparut vne si grande multitude de rats, qu'ils leur rongerent leurs arcs, escuz, & harnois de cuir, & les contraignirent d'abandonner l'Egypte. Parquoy, ce Roy Seton estoit au temple de Vulcan, fait de pierre, auec vn rat en la main, & vn escript, portant, *Que lon apprenne de moy à estre pie & religieux.* A l'heure les Arabes hayrent d'auanture tellement les rats, qu'ils leur voulurent tousiours mal: car Plutarque escript qu'ils tuoyent tous ceux qu'ils pouuoient trouuer, comme faisoient les Ethiopiens, & les Mages, ou Sages de Perse, disans que le ronger de ces animaux, estoit trop fascheux aux Dieux. Ie n'ay souuenance d'auoir leu pourquoy les anciens creurẽt, en Egypte, que Vulcan eust enuoyé les rats, mais on pourroit bien entendre, par iceluy la secheresse de la saison & du païs, attendu que Pline escripuant de la fecondité des rats, dit qu'ils multiplient beaucoup aux champs, quand le temps est sec, & de là vient que l'hyuer ils ne se voyent plus, & ne peut on sçauoir qu'ils deuiennent, pource qu'ils ne se trouuent ny vifs, ny morts, ny dessus ny dessouz terre. Plusieurs fables se lisent de Vulcan, qui nous peuuent donner occasion d'en faire peintures en diuerses manieres, commenceant à sa naissance: car on lit qu'il nasquit de Iunon, laquelle le voyant difforme, le ietta en bas, & le miserable tomba en l'isle de Lemnos, en la mer Egee, & à raison de la cheute, il demeura estropié, & fut tousiours boiteux. Ce qui veut dite, comme les Naturels l'exposent, que le foudre, qui n'est autre chose, qu'vne vapeur en feu, de-

Rats enuoyez par Vulcan.

Rats haïs.

Vulcan ietté du ciel.

ſcend de la part de deſſouz l'air, qui eſt la plus groſſe & eſpaiſſe. Vulcan deuenu grand, & ſe ſouuenant du tort que ſa mere luy auoit faict, pour s'en venger, ou pour l'empeſcher de faire mal à Hercule, comme elle s'appreſtoit, ſelon que Suidas recite, de Pindare & d'Epicharme, luy enuoya vn preſent d'vn beau ſiege doré, fait de tel artifice, que s'y eſtant aſsiſe, elle y demeura tellement liee, qu'il n'eſtoit poſsible, meſmes à tous les Dieux du ciel, l'en tirer. Parquoy ils voulurent le faire monter en haut, pour deliurer Iunon, à laquelle il faiſoit bien mal d'eſtre ainſi liee : mais ne ſe fiant à aucun d'eux, il n'y voulut point aller. En fin il ſe fia à Bacchus ſeulement, qui parauenture luy donna bien à boire, & s'en alla au ciel, auec luy, deliurer Iunon du ſiege artificiel. Ainſi le raconte Pauſanias, touchant les fables des Grecs, & dit qu'entre les autres peintures, que les Atheniens auoient, ſe trouuoit celle de Bacchus : car Vulcan demeuroit au ciel, à deſlier Iunon, & que les Lacedemoniens, au temple de Minerue, auoyent pareillement Vulcan, qui deſlioit ſa mere. Il ſe fait auſsi en vne grande cauerne, qui ſe tient à la forge auec les Cyclopes, pour forger ores vne choſe, ores vne autre : car toutes les fois que les Dieux auoient affaire de toute ſorte d'armes, ou pour eux, ou pour autruy, ils s'en alloient à luy, comme à leur armurier, ainſi que Thetis y fuſt, pour les armes d'Achilles ſon fils, & ainſi fut fait le coffre de Cypſele, ſelon que Pauſanias racõte, lequel ne donne autre ſigne, que celuy qui donnoit les armes à Thetis, fut Vulcan, ſinon qu'il eſtoit boiteux,

Iunon liée.

Vulcan à la forge.

& qu'il

& qu'il auoit derriere vn de ses gens, auec vne grande tenaille, en la main. Venus eut pareillement de luy les armes, qu'elle bailla depuis à Enee. Et quand les Poëtes veulent descripre quelque grande chose, faicte auec grand artifice & industrie, ils dient que Vulcan la faicte, ou les Cyclopes, à la forge de Vulcan. Ces choses se peuuent acommoder à ce que comme par histoire, Suidas raconte de celuy qui fut Roy en Egypte, & fut estimé Dieu, pource qu'il descouuroit tous les secrets de la religion. Il fut belliqueux, & estant blessé en bataille il demeura estropié & boiteux : il fut le premier qui mit le fer en besongne, pour en faire des armes, & instrumẽs, pour cultiuer la terre. Dauãtage on feint que Vulcan lia auec vn reth tres subtil d'acier, Venus & Mars, tãdis qu'ils prenoient leur plaisir amoureux ensemble : qu'il tascha de forcer Minerue, & faire autres choses semblables, qu'il n'est besoin de raconter maintenant, pource qu'elles ne seruent à son image, qui estoit d'vn homme boiteux, noir de visage, laid, & enfumé, comme sont volontiers les forgerons. Aucuns le font nud, autres, ny nud ne vestu, mais seulement auec quelque habit leger à l'entour, & vn chappeau, sur la teste, comme i'ay dict. Herodote escript qu'en la ville de Memphis, en Egypte le simulachre de Vulcan estoit semblable à certains Dieux appellez Pataiques de ceux de Phœnicie, qui les portoiẽt sur les proues des nauires, & estoient de la forme de Pygmees, de laquelle le Roy Cambyses, entré en son temple, se moqua grandement. Les Egyptiens, comme Elian escript,

Vulcan Roy.

Par qui le fer a esté mis en besongne premierement.

Image de Vulcan.

escript, luy consacrerẽt les lyons, pource qu'ils son de nature fort chaude, & ignee, & pourtant, à caus de l'ardeur qu'ils ont au dedans, ils ont grande peur quand ils voyent le feu, & fuyent. Alexandre Napolitain escript qu'à Rome, les chiens estoient au temple de Vulcan, comme gardiens, qui n'abbayoien iamais sinon à ceux qui y alloiẽt pour derober quel

Lyons donnez a Vulcan.

Chiens gardiẽs de Vulcan.



qu

que chose. Et à Mongibel en Sicile, les chiens gardoient mesmement le temple de Vulcan,& la saincte forest qui estoit à l'entour. Dauantage, quiconque demeuroit victorieux d'aucune guerre, amassoit les escuz,& autres armes des ennemis en vn, & les brulant,en faisoit sacrifice à Vulcan,comme Virgile fait dire à Euander qu'il a fait, quand estant ençore ieune, il fut victorieux dessouz Preneste. Ce qui est prins,dit Seruie, de l'histoire, laquelle raconte que Tarquin le Prisque ou l'ancien, ayant vaincu les Sabins,brusla toutes leurs armes,en l'honneur de Vulcan, & que depuis, les autres ont tousiours fait le semblable. Et pourtant la coustume a esté de brusler tout ce qui estoit offert es sacrifices de Vulcan.Et en vne certaine autre maniere de sacrifice, appellé Arrogance,du mot *Proteruia,* comme Macrobe escript, les anciens auoient pareillement ceste coustume de brusler tout ce qui demeuroit, apres que les prestres & les autres auoient mangé.Et pourtant Caton brocarde vn certain Albidius, auquel d'vn riche patrimoine n'estoit rien demeuré qu'vne maison bruslee,pource qu'il auoit tout mangé, disant qu'il auoit fait le sacrifice susdit Proteruie, ou Arrogance. Les fables ont ioint apres Venus à Vulcan, par mariage, pource que la generation des choses, monstree par Venus, n'est pas sans chaleur, qui ne se peut mieux signifier que par le feu entendu par Vulcan. Et pour ceste cause a lon mis aussi Mars & Venus ensemble, pour demonstrer par iceluy l'ardeur du Soleil, outre ce que dit Aristote, qu'à bon droit lon a faint ces

Sacrifice de Vulcan.

Proteruia sacrifice.

Venus auec Vulcan.

Mars auec Venus.

deux enſemble, pource que les gens de guerre ſont fort enclins à luxure. Parquoy les Acitans, peuples d'Heſpagne, comme Macrobe recite, faiſoient le ſimulachre de Mars orné de rayons, comme celuy du Soleil, & l'adoroient auec grande reuerence. C'eſt choſe naturelle (adiouſte le meſme Macrobe) que les auteurs de la celeſte chaleur ſoyent differens ſeulement de nom, car lon a creu que Mars eſt celle ardeur qui vient du Soleil, qui allume en nous le ſang & les eſprits, qui ſont apres faciles à l'ire, aux fureurs, & aux guerres, deſquelles les anciens l'appellerent le Dieu, comme Minerue en fut dicte la Deeſſe: & comme elle naſquit ſans l'aide & moyen de la femme, auſsi il naſquit ſans le deuoir du mary. Car les fables portent que Iunon enuieuſe que Iupiter euſt fait des enfans, ſans elle, par la vertu de certaine fleur, à luy monſtree par Flore, comme Ouide raconte, ou comme aucuns autres ont dit, ſe battant la nature auec la main, deuint groſſe de Mars, & s'en alla l'enfanter en Thrace, où le peuple eſt merueilleuſement terrible, & facile aux guerres. Ce qui nous demonſtre, que les guerres pour la plus part, viennent du deſir d'auoir royaumes & richeſſes demonſtrees par Iunon. Les anciens firent Mars furieux & terrible de regard, tout armé, auec la lance au poing, & la verge en la main, & le mirent ores à cheual, ores ſur vn char, & meſmemẽt quaſi tous les Poëtes commenceant à Homere, qui dit que le char d'iceluy eſtoit tiré par deux cheuaux, qui ſont la Terreur, & la Crainte. Et en vn autre lieu, il feint en apres, que ce ne ſont

Mars.

Comme Mars naſquit.

Image de Mars.

ne ſont pas cheuaux, mais perſonnes, qui l'accompagnent touſiours, auec l'impetuoſité, la fureur & la violence. Ce que Statius imitant, quand il fait aller Mars mettre guerre entre les deux freres, Etheocle & Polynice, au Royaume de Thebes, apres qu'il a deſcript les armes de ce Dieu, qui eſtoient l'armet tant luiſant, qu'il ſembloit ardre, la cuiraſſe doree, & toute *Armure de Mars.*



plaine de terribles & eſpouuantables monſtres, & l'eſcu reſplandiſſant de lumiere ſanglante, dit, que la Fureur & l'Ire ſont à l'entour qui luy agencent & ornent le chef,& que la Terreur gouuerne la bride des cheuaux, au deuant deſquels la Renommee va batant les ailes, meſſagere auſsi bien de menſonge que de la verité. Car elle eſt vne certaine rumeur,qui d'vn petit commencement ſe leue, & croiſt tellement qu'elle remplit les villes & païs, & Homere l'appelle meſſagere de Iupiter. Les anciens ont pareillement fait la Renommee vne Deeſſe, & l'ont depainte en forme de femme, veſtue d'vn drap ſubtil & delié, toute trouſſee, monſtrant courir legerement, auec vne bruyãte trompette en la bouche. Et pour mieux demonſtrer la legereté d'icelle, ils luy ont baillé des ailes, & l'ont remplie d'yeux, comme Virgile la deſcript,lequel l'appelle monſtre horrible,la feint toute emplumee,ayant autant d'yeux veillans, qu'elle a de plumes,autant de bouches, auec autant de langues, qui ne ſe taiſent iamais,& autãt d'aureilles,touſiours ententifues:qu'elle va volant touſiours la nuict, que iamais elle ne dort, & que de iour elle ſe met ſur les hautes tours, où elle eſpouuante les pauures hommes, leur apportant le plus ſouuent mauuaiſes nouuelles.Neantmoins pource qu'elle en apporte aucunesfois de bonnes, fut dit que la Renommee eſtoit double, & s'appelloit bonne celle qui annonçoit le bien,& mauuaiſe,celle qui annonçoit le mal, laquelle,à la difference de l'autre, auoit les ailes noires: & pour ceſte cauſe Claudian eſcripuant contre Alaric, dit

La Renommee.

Renommee double.

dit que la Renommee estendit les noires ailes, & quelques vns les font aucunesfois d'vne chauuesouris. La Renommee va deuant le chariot de Mars, pource qu'au commencement des guerres lon en parle souuent plus qu'il ne s'en ensuit, bien que les cœurs de part & d'autre soyent enflammez de courroux, & ire, sans laquelle on ne vient gueres aux furieuses batailles, & laquelle, comme Seneque escript, semble auoir plus grãde force en nous que plusieurs autres affections, qui nous troublẽt, car elle desuoye non seulement les esprits du droict sentier de la raison, mais aussi change souuent le corps. Car Ouide dit, & Seneque pareillement, que le visage des irez s'enfle du tout & deuient bouffy, leurs yeux sont enflammez, & la personne iree deuient si terrible, qu'elle se monstre quasi aussi horrible, que la face de Meduse. I'ay faict ce brief dessein de la personne iree: car ie ne trouue point que les anciens ayent fait aucune image de l'Ire, à fin que qui voudra, en puisse faire le pourtraict de celle qui est aussi appellee Fureur, qui n'est autre chose que l'Ire enflammee. Les anciens la depeignoyent terrible en face, quasi sanglante, & fremissant de rage, assise sur les cuirasses, armets, escuz, espees, & autres armes, auec les mains liees derriere estroitement. Virgile la descript ainsi, & la feint estre dedans les portes de la guerre, qui estoient celles du temple de Ianus, comme i'ay desia dict qu'elles estoient fermees, en temps de paix, & ouuertes en temps de guerre. Ils l'ont pareillement faite desliee, comme on la void descripte par Petro-

L'ire.

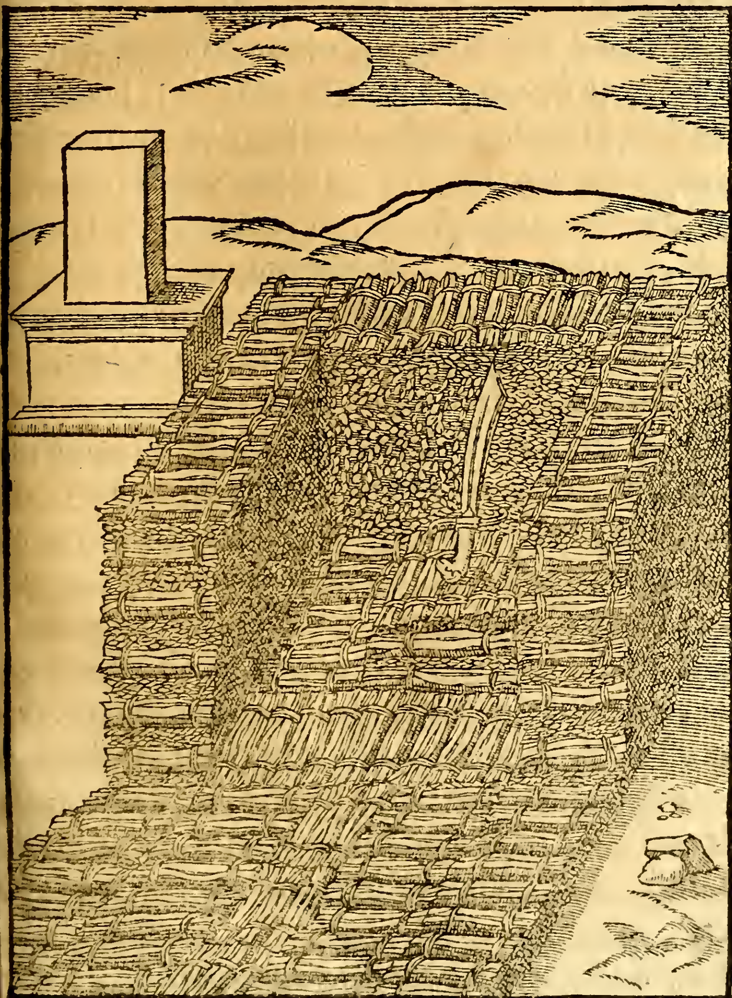
La Fureur.

nius, où il a commencé à escripre de la guerre ciuil
Mais retournant à Mars, aucuns ont mis à son cha
riot quatre cheuaux tant terribles & furieux, qu'i
haleinoyent & iettoient le feu. Isidore escript qu
lon faisoit Mars aucunesfois auec l'estomac nu
pource que quiconque va en bataille, y doit all
hardiment, & s'opposer à tous dangers. Herodot
escript que les Scythes adoroient plusieurs Dieu
mais qu'ils ne faisoient neantmoins des temples, a
tels & images à autres qu'à Mars, combien qu'ils s
crifiassent à tous d'vne mesme maniere, qui me sem
ble digne d'estre recitee. La victime estoit là auec l
pieds de deuant liez, le sacrificateur venoit derrier
qui luy donnoit sur la teste, & tombant icelle, il a
pelloit le Dieu, auquel il la sacrifioit, & puis il lu
mettoit vn lacet au col, duquel il l'estrangloit: & pu
l'ayant escorchee, il la mettoit cuire au feu, qu'il fa
soit des os de la beste mesme, desnuez entiereme
de la chair, pource qu'il y a grande faute de bois e
Scythie: & s'il n'auoit aucunesfois ses chaudieres
propos, il mettoit toute la chair, auec l'eau, au mesm
ventre de la beste, & la faisoit bouillir là, & pourta
la victime mesme se faisoit du feu de soy mesme, &
cuisoit aussi en soy mesme. Ce faict, le prestre offro
en apres le sacrifice au Dieu, auquel il appartenoi
& entre autres bestes, qui estoient sacrifiees, le cheu
estoit la principalle victime,, principallemẽt de Mar
duquel, pource que les pluyes, & la mauuaise temp
rature de l'air de ce païs, gastoient bien tost le tem
ple, les habitans le refaisoient tous les ans, en cest
maniere

Sacrifice notable.

Victime de Mars.

maniere. Ils amaſſoient vn grand tas de ſerment en quarré, haut de trois coſtez, & le quatrieſme s'abbaiſſoit en maniere que lon pouuoit aiſement monter deſſus, où ils mettoient vn certain couſteau, duquel ils ſe ſeruoient, qui eſtoit parauenture comme vn ſcimeterre, glaiue propre aux Perſes. Ce leur eſtoit le vray ſimulachre de Mars, qu'ils adoroient *Simulachre de Mars.*



& au

& auquel ils faiſoient ſacrifices plus frequens qu'à aucun autre Dieu. Comme ceux de l'Arabie Pierreuſe, ſelon que Suidas recite, faiſoient à vne certaine pierre noire, quarree, ſans autre figure, haute de quatre pieds, & large de deux, qui eſtoit ſur vne baſe ou piedeſtal d'or, pource qu'ils la tenoient pour le vray ſimulachre de Mars, qu'ils adoroiẽt principalement.

Maiſon de Mars. Statius deſcripuant la maiſon de Mars, la feint en Thrace (où il naſquit auſsi, comme i'ay dict, pource que les peuples de ce païs ayment fort la guerre) toute de fer non luiſant, ny rouillé, mais quaſi en feu, laquelle eſpouuante & rend triſte les hommes, à la voir ſeulement. En ceſt endroit ſont la Fureur impetueuſe, l'Ire enragee, la cruelle Impieté, la Crainte paſle, les Trahiſons, les ſecrettes Embuſches, qui ſe cachent, & ne laiſſent voir à perſonne les glaiues aiguz qu'elles tiennent couuerts, & la Diſcorde armee es deux mains d'vn fer tranchant. Ceſte fut miſe par les anciens, entre les Dieux qu'ils adoroient, non pour leur ayder, mais à fin de ne leur nuire, car en quelque lieu que la Diſcorde ſe trouue, il n'y a iamais paix ny repos. Et pour ceſte cauſe Iupiter la chaſſa du ciel, & ne fut appellee aux nopces de Thetis & de Pelee, où eſtoient quaſi tous les autres Dieux : dequoy eſtant fort indignee, elle ietta entre eux la pomme, de laquelle vint la ruine de Troye, par le iugement de Paris. *Diſcorde.* La Diſcorde eſtoit faicte en forme de Furie infernale, comme Virgile la deſcript, quand il dict,

A la folle Diſcorde vn ruben tout ſanglant

Les cheueux serpentins de son chef va liant.

Petronius en dit le mesme. Aristides la feint vne femme, ayant la teste haute, les leures noires & ternies, les yeux rouges & gros de larmes, arrousans continuellement ses pasles iouës : elle n'a iamais ses mains à soy, & est tresprompte à les mouuoir : elle porte vn cousteau caché en son sein : elle à les iambes & pieds subtils & tortuz, elle a entour de soy vne tenebreuse & obscure nuee, qui l'enuironne entierement comme vn reth. Pausanias escript que d'vn costé du coffre de Cypsele estoient taillez Aiax & Hector, qui combatoient ensemble en la presence de Discorde, qui estoit vne femme fort laide de visage. Il n'en dit autre chose, & moins comme Califon Samien la fit, lequel, ainsi qu'il adiouste à l'exemplaire d'icelle, fit vn pourtrait au temple de Diane Ephesienne, où il fit la guerre : ce qui ne fut gueres loin des nauires des Grecs. Mais si lon ne peut trouuer le pourtraict de la Discorde par le moyen des anciens, que lon se le represente par ce que les modernes en ont dict, & entre ceux la, que lon se contente de l'Arioste seul, lequel la depeinct tref-bien, quand il faict que Michel l'Ange la va trouuer, disant ainsi,

L'ange la recogneut à ses diuers habits,
Bastis de cent couleurs, dont les bords infinis
Estoient faits inegaux, lesquels ores la couurent,
Ores non: car le vent & les pas la font voir,
Pource qu'ils sont rompuz: d'or, d'argent, gris & noir
Les cheueux qu'elle auoit, contraires se descouurent,
En tresse & flots troussez, esparpillez à plain

Plusieurs dessus l'espaule, aucuns dessus le sein.

Le Palais de Mars. En apres, le palais de Mars, retentissoit du tout de voix menaçantes, la Vertu triste & dolente y estoit au milieu: & au contraire la Fureur se monstroit ioyeuse. La Mort estoit assise là, auec le visage ensanglanté, & le sang espandu es cruelles batailles, estoit sur les autels, duquel on faisoit sacrifice au Dieu terrible, auec le feu prins des villes bruslees. Tout à l'entour estoient pendues les despouilles rapportees quasi de toutes parts du monde, contre les murailles, & sur les portes se voyoient les meurtres, bruslemens & autres ruines que les guerres portent auec soy. Voila tout le dessein que Statius fait de la maison de Mars, duquel les Lacedemoniens tenoient la statue liee, comme Pausanias recite, d'estroits liens, pensans aussi le tenir lié en ceste maniere, si bien qu'il ne partist iamais d'auec eux, pour les rendre, par sa faueur victorieux en toute guerre. Plusieurs autres nations aussi en firent de mesme: & les Romains pareillement lioyent quelques simulachres, principalement des Dieux, ausquels la ville estoit recommandee. Car de tant de Dieux adorez par les anciens, vn ou deux auoient chacune ville en leur garde, de sorte que les ennemis mesmes auoient peur de les offencer. Et de là vint la coustume d'appeller dehors, & inuiter à soy par certaines parolles à ce ordonnees & dites par le prestre, les Dieux protecteurs de la ville, à laquelle on faisoit la guerre, monstrant en ceste maniere que lon ne vouloit la guerre contre les Dieux. Et pour ceste cause, les Romains ne vouluret iamais

Statue de Mars liée.

Dieux liez.

Dieux appellez hors les villes.

iamais, que lon ſçeuſt le vray nom du Dieu, auquel la ville eſtoit particulierement baillee en garde, de peur qu'eſtant appellé par les ennemis, il s'en allaſt. Et la où Virgile nomme la mere Veſta gardienne du Tybre & de Rome, Seruius note que cela eſt dit Poëtiquement, non pour eſtre ce le propre nom du vray Dieu de Rome: car les loix (dit-il) de la religion ne vouloient que lon le ſceuſt, & fit on mourir par iuſtice, vn Tribun du peuple, qui eut la hardieſſe de le nommer. Et pource que touſiours ne ſont d'vn chacun entierement les ſainctes loix obſeruees, les anciens tenoient quelques Dieux liez, à fin qu'ils ne les abandonnaſſent point, comme Quinte Curce recite que ceux de Tyr en Phœnicie, lierent auec chaines d'or, la ſtatue d'Apollon, vn de leurs Dieux principaux, & l'attacherent à l'autel d'Hercule, auquel la ville eſtoit recommandee, comme à fin qu'il le retint & l'empeſchaſt de s'en aller, pource qu'vn citoyen auoit dit qu'il l'auoit veu en ſonge, abandonner la ville, & s'en aller, vne fois qu'Alexandre eſtoit à l'entour pour la prendre. A quoy me ſemble conforme ce que les Atheniens faiſoiẽt tenans la Victoire ſans ailes, comme on lit en Pauſanias, à fin qu'elle ne s'en volaſt. Elle auoit, comme dit Heliodore, en la main droite, vne grenade, & vn heaume, à la ſeneſtre. Les Romains, à fin de la faire demeurer plus volontiers auec eux, luy donnerent pour ſon ſiege, le Capitole, comme Tite Liue eſcript, & luy dedierent le temple de Iupiter Treſ-bon & Treſ-grand, quand Hieron, apres qu'ils furent defaits par les Carthageois à Can

Dieu caché.

Apollon lié.

Victoire ſans ailes.

nes, leur en enuoya vne toute d'or, auec autres presens de grand prix, lesquels ils renuoyerent tous, & retindrent seulement la statue de la Victoire, pour vn bon presage. Les anciens la faisoient le plus souuent auec des ailes, en la forme d'vne belle fille, s'en volant parmy l'air, tendant d'vne main vne couronne de laurier, ou bien d'oliuier blanc, & tenant en l'autre vne branche de palme, comme lon void aux antiques medalles & marbres: nous la voyons aucunesfois auec la couronne seule, aucunesfois auec la branche seule de la palme. Les Romains l'ont souuẽt faicte auec la branche de laurier en la main, pource qu'ils auoient le laurier seul pour signe de Victoire, lequel ils mettoiẽt auec les lettres, qui en portoient les nouuelles: & quand lon menoit ioye de quelque victoire, ils alloient en mettre quelques fueilles au giron de Iupiter tres-bon & tres-grand, & les plus excellens capitaines qui triomphoient, s'en faisoient vne courõne. Ceux d'Egypte en leurs lettres sacrees, monstroiẽt la Victoire par le moyẽ de l'Aigle, pource que l'Aigle passe, en valeur, tous les autres oiseaux. De là est venu parauanture, qu'entre toutes les enseignes que les Romains auoient en guerre, en leurs estendars, l'Aigle estoit la principale, & la plus vsitee. Car on lit qu'ils auoient aussi le loup, pour estre vne beste de Mars: le Minotaure, pour monstrer que le conseil du Capitaine, & tout son dessein doit estre caché, comme l'estoit ceste beste au Labyrinthe: ils auoient aussi pour enseigne, le pourceau, pource que sans iceluy on ne faisoit iamais trefue, ny paix,

La Victoire.

Laurier signe de Victoire.

L'aigle signe de Victoire.

Enseignes des Romains.

vsans



ſans de ceſte ceremonie. Aucuns à ce deputez de
art & d'autre, de ceux qui eſtoient pour faire la paix,
u trefue, ſe trouuoient enſemble, & le Preſtre, au-
uel eſtoit baillée ceſte charge, qui s'appelloit *Facia-*
, apres quelques ſolennelles parolles, ayant recité
s conuentions & articles entre eux accordez, frap-
oit d'vne certaine pierre, & tuoit vn pourceau, qui

Ceremonies de la trefue ou paix.

eſtoit là preſent à ceſt effect, priant Iupiter qu'il lu
pleuſt frapper ainſi le premier d'entr'eux qui rom
proit la treſue ou la paix. Dauantage laiſſant mainte
nant à parler du bouteau de foin, au bout d'vne lon
gue pique, qui fut la premiere enſeigne des Ro
mains, de la main ouuerte, & du certain voile, qu
eſtoit, comme nous voyons de noſtre temps la cor-
nette du General, ie diray ſeulement que le cheua
& le bœuf eſtoient auſsi aux eſtẽdars Romains. Mai
il eſt vray que ces deux & les autres trois que i'a
dict, eſtoient quaſi touſiours dedans les tranchees.
& lon portoit l'aigle ſeule en bataille, eſtimans, com-
me dit Ioſephe, qu'elle fuſt la vraye enſeigne de prir
cipauté, & qu'elle portaſt auec ſoy contre les enne-
mis, le ſigne de Victoire. Parquoy Iuſtin eſcript
qu'au moyen d'vne Aigle, qui vola ſur l'eſcu de Hie-
ron, quand il commencea, ieune, d'aller à la guerre, i
fut dit, qu'il ſeroit Roy, fort vaillãt, comme il aduint
combien qu'il fuſt de bas lieu. Cyrus auſsi auoit vn
Aigle d'or, auec les ailes ouuertes (comme Xenophõ
eſcript) au bout d'vne lõgue pique, & les autres Roi
des Perſes la porterent touſiours depuis. Pauſanias
dit que du temps de Iupiter, les Lacedemonien
auoient deux Aigles, qui portoyent deux Victoires,
chacune la ſiẽne: leſquelles Lyſandre auoit là offert
en memoire de ce qu'il auoit vaincu deux fois les A-
theniens. Au grand ſpectacle qui fut repreſenté pa
Ptolomee Philadelphe (ce qu'Athenee raconte pou
choſe miraculeuſe) eſtoient certaines Victoires, auec
les ailes, qui auoient des accouſtremens tiſſuz à di-
uers

L'aigle enſeigne des Perſes.

iers animaux, auec plusieurs ornements d'or à l'en-
tour, & portans en main des encensoirs d'or, faits à
fueilles de lierre, parauenture pource qu'ils seruoiēt
alors à Bacchus, ils alloient deuant vn autel orné pa-
reillement de branches de lierre faites d'or. Quand
Claudian loüe Stilicon, il descript la Victoire vestue
de trophees, auec la verde palme en la main, & les ai-
les aux espaules, qui denotent les incertains succés
des guerres, attendu que la Victoire semble bien sou
uent estre d'vn costé, & se tourne apres soudainemēt
de l'autre: le Victorieux se renforce, & en est longue-
ment conseruee la memoire à la posterité, comme la
palme se renforce contre ce que lon met dessus, de
laquelle le bois ne se corrompt point, comme les au-
tres, & ses fueilles demeurent long temps verdes. Et
pource que la fin des guerres est douteuse, la Victoi-
re s'appelloit Deesse commune, comme estant au
milieu, & s'accostant de celuy qui la sçait le mieux
attirer à soy. Pour ceste cause, Mars fut pareillement
dict commun, pource qu'entre les ennemis c'est vne
chose commune de vaincre & d'estre vaincu. Au-
cūs ont fait aussi la Victoire armee, gaye & ioieuse de
visage, mais toute plaine de poussiere, de sueur, bail-
lant auec les mains sanglantes les despouilles, & les
prisonniers aux victorieux. Prudence, Poëte Chre-
stien, se moque d'icelle, & de ceux qui l'adoroient
pour auoir sa faueur, disant qu'il faut chercher la Vi-
ctoire du vray & eternel Dieu, & de la propre vertu:

Victoire Deesse commune.

Non pas de ceste la, que le peuple ignorant
A feint ieune, hardie, & belle à l'auenant,

Or trous

Or trousser, or lascher au vent sa blonde tresse:
De laquelle le corps vn habit leger presse,
Qui se void ondoyer, quand l'air luy bat le flanc,
De sorte qu'en ce point, se monstre son pied blanc.

Et moins de Mars, comme faisoient les anciens Romains, lesquels luy sacrifians le cheual, qui auoit gaigné à la course, vouloient monstrer qu'ils recognoissoient auoir eu la victoire par son moyen: bien qu'aucuns dient, que cela se faisoit pour punir la legereté de laquelle s'aide le plus, celuy qui fuit, & pour donner à entendre, qu'il ne faut point esperer en la fuite. Dauantage on donnoit à Mars aucunesfois en sacrifice, & aucunesfois en compagne seulement, diuers animaux, comme le chien, & le loup, qui se peuuent ioindre à son image: l'vn pource qu'il est furieux, comme Pausanias escript, & le plus fort des autres animaux, qui sont auec l'homme: l'autre, ou pource que comme il a tant bon œil, qu'il void de nuict, ainsi doiuent voir les sages capitaines, de peur d'estre surprins, ou pource qu'il est de nature rauissant, qui tue, & ayme le sang, toutes choses cõformes au Dieu des guerres: auquel entre les oiseaux, on donna le coq, pour monstrer la vigilãce qui doit estre aux soldats, ou bien, pource que, comme les fables racontent, & Lucian l'escript, le soldat Alectryon aymé de Mars, fut par luy changé en cest oiseau, pour n'auoir fait bonne garde, ainsi qu'il luy auoit enchargé, la nuict qu'il coucha auec Venus, quand à son desceu Vulcan entra en la chambre, & ietta sur eux le filé tresbeau, & les print ainsi embrassez qu'ils estoient

Cheual sacrifié.

Animaux de Mars.

Le vautour aussi fut donné à Mars, pource qu'on lit d'icelluy, qu'il poursuit d'vn desir merueilleux les corps mors, & pour ceste cause il va apres les armees, comme si la nature luy auoit enseigné, que cest amas d'hommes se fait, pour tuer & faire carnages. Elle leur a enseigné dauantage, car il sçait trois & quatre iours deuant, (aucuns dient sept) où se doit faire l'execution d'armes, & cognoist de quel costé se fera le plus grand massacre, où il se range plus volontiers qu'ailleurs, à cause de la proye qui luy est apprestee plus grãde en cest endroit. De là est venu, qu'anciennement les Rois, voulans dõner bataille, enuoyoient espier de quelle part les vautours regardoiẽt le plus, iugeans par ce moyen de quel costé deuoit incliner la victoire. On peignoit aussi quelquesfois vne pie auec Mars, & pourtant cest oiseau a esté appellé Martial, comme propre de Mars, ou bien pource que tout ainsi que cest oiseau, par son fort bec, caue le dur chesne, aussi par plusieurs batteries & assaults, les soldats battent bien tant les murailles des villes, qu'ils y entrent par force, ou bien pource que cest oiseau estoit fort remarqué aux augures, ausquels il semble que les soldats prenoient garde, voire mesmes chacun y entendoit le temps passé, tellement que lon ne faisoit aucune chose publique ou priuee, sans prendre premierement augure, en quelque maniere, comme i'ay desia dict en Flauius, où i'ay pareillement declaré comme les anciens prenoient augures. Quant aux arbres, ie n'ay trouué iusques icy, qu'aucun ait esté consacré à Mars, comme sien pro-

Vautour consacré a Mars.

Pie, oiseau de Mars.

pre : toutesfois i'ay bien leu que les anciens luy ont donné l'herbe nommee vulgairemẽt dent de chien, poſsible pource que le plus ſouuent, comme Boccace eſcript, elle vient es lieux ſpacieux & ouuerts, où les armees ont quaſi touſiours accouſtumé de camper. Les Romains n'auoient couronne plus digne ny honnorable que de ceſte herbe, qu'ils donnoient à ceux la ſeulement, qui auoient preſerué l'armee, en quelque grand danger, ou deliuré quelque ville, d'vn ſiege. Ie n'ay plus rien à dire de Mars, ſinon la feſte ſolennelle qui ſe faiſoit à ſon honneur en Papreme, ville d'Egypte: car il me ſemble que la ceremonie racontee par Herodote, merite d'eſtre recitee. Eſtant donc venu le temps de la feſte, à laquelle ſe trouuoient quaſi tous ceux du païs, en la ſuſdite ville, quelques preſtres eſtoient au temple, entour les autels, à faire ſacrifices, & autres choſes appartenantes aux ſacrifices, tous les autres ſe mettoient aux portes du meſme temple, auec groſſes maſſes de bois en la main, contre leſquels alloient enuiron mille hommes eſtrangers, venuz à la feſte, tenans auſsi de gros baſtons. Et ayans appreſté le iour de deuant, vn grand tabernacle de bois, tout doré, auec la ſtatue de Mars, au dedans, l'ayans mis ſur vn char à quatre rouës, ils vouloient entrer quant & luy au temple, & les preſtres qui eſtoient aux portes, les engardoient, à raiſon dequoy ils commançoiẽt à ſe batre d'vne eſtrange façon auec leurs baſtons, les vns ne voulans que ce Dieu entraſt au temple, & les autres s'efforceans de l'y faire entrer, comme ils faiſoient à la fin. Et combien

Dent de chien, herbe donnee à Mars.

Feſte de Mars.

Ceremonie ridicule.

bien qu'ils ſe donnaſſent de vilains coups ſur la teſte, & que pluſieurs d'iceux en fuſſent griefuement bleſſez, ſi eſt ce que perſonne n'en mouroit point. Cela fut ainſi ordonné pource que les anciens diſoient que la mere de Mars demeuroit lors en ce temple, & qu'eſtant deuenu grand, il y eſtoit allé pour coucher auec elle: mais les ſacrificateurs cognoiſſans cela, & ne ſachans neantmoins qu'il eſtoit, ne le laiſſerent point entrer, & pour ceſte cauſe il fut cõtraint de s'en retourner. Bien toſt apres, ayant ramaſſé gens d'vne prochaine ville, il y retourna, & ayant chargé les preſtres, il entra en deſpit d'eux, pour faire à ſon plaiſir, de ſa mere. Voila le fait repreſenté par la ceremonie, que i'ay dict, laquelle contient indubitablement quelque myſtere, en ſoy, mais puis qu'Herodote n'en a point parlé, quiconque eſt curieux de le ſçauoir, le pourra chercher. Ie parleray d'vne autre ceremonie, recitee par Herodote, en partie ſemblable à la ſuſdite, qui ſe faiſoit à l'honneur de Minerue, à fin que par le nom d'icelle nous mettions fin à l'image commencee par ſon nom. Ceſte feſte eſtoit celebree tous les ans, en certain lieu d'Afrique, entour le marais Tritonide, où au temps deputé, s'aſſembloient à la feſte, quaſi toutes les ieunes pucelles du païs, & là ſe ſeparans comme en deux bandes de ſoldats, elles combattoient furieuſemẽt enſemble, auec pierres & baſtons, & celle qui par le commun iugement, s'eſtoit monſtree la plus vaillante, & auoit le mieux mené les mains, eſtoit prinſe par toutes les autres, & tiree à part, où elles l'armoyent de pied en

Feſte de Minerue.

cap,auec vn beau heaume sur la teste, & puis l'ayans mise sur vn chariot, la menoient toutes à l'entour du marais, & toutes l'accompagnoient auec grãde pompe. Celles qui estoient tuees en ce combat, pource que plusieurs y demeuroient bien souuent, n'estoiẽt estimees auoir esté vrayement vierges, & pensoit on que Minerue les auoit laissé mourir. Car elle a tousiours esté vierge, attendu que la vraye sapience, denotee aucunesfois par icelle, ne reçoit aucune tache des choses mortelles, estans tousiours en soy nette & pure. Lon auoit aussi accoustumé aux sacrifices de Minerue, de luy donner victimes pures, aucunesfois d'vn agneau, aucunesfois d'vn taureau blanc, aucunesfois d'vne ieune genisse, indomptee auec les cornes dorees, pour monstrer que la virginité n'est suiette au ioug de luxure, & qu'elle est toute pure & sincere.

Minerue vierge.

BACCHVS.

COMBIEN que lon trouue que Bacchus ait esté vn hardy capitaine, & de grande valeur, ayant subiugué diuerses nations : si est ce que son nom n'a pas tant esté celebre à l'endroit des anciens, à ceste occasion, que pource qu'il a esté estimé inuenteur du vin, ayant monstré deuant tous les autres l'vsage d'iceluy aux hommes:& pour ceste cause les anciens l'adoroient comme Dieu, & ne l'appelloient pas seulement Bacchus, mais aussi Denys, Pere Liber, Leneen,& Lyeen, exprimãt en luy, par diuers surnoms, les

Bacchus a plusieurs surnoms.

es effects que le vin demonstre en nous, comme ie monstreray, selon qu'il viendra à propos, en declarant l'image d'iceluy representee par les anciens, en plusieurs statues, ores d'vne sorte, ores d'vne autre: car ils la faisoient aucunesfois en forme d'vn ieune enfant, aucunesfois d'vn puissant ieune hõme, aucunesfois d'vn foible vieillard, nue aucunesfois, & au-



cunesfois vestue, tantost auec vn char, & tantost sans iceluy. Parquoy Philostrate escript au tableau qu'il fait d'Ariadne, q̃ plusieurs moyẽs se trouuẽt de faire cognoistre Bacchus pour celuy qui le veut depaindre. Car vne ghirlande de lierre, monstre que celuy qui l'a, est Bacchus, deux petites cornes pareillement, qui commancent à sortir au droit des temples, & vne Panthere aussi mise aupres de luy, demonstrent le semblable: lesquelles choses le plus souuent sont tirees à la nature du vin, que souuent les Poëtes entendent souz le nom de Bacchus, car il en a esté tenu l'inuenteur, ayant monstré des le commẽcement aux hommes, comme il failloit recueillir les grappes des vignes, & pressurer vne liqueur tant gracieuse & profitable à celuy qui en vse moderemẽt, ainsi qu'elle est fort dommageable aux beuueurs desordonnez: ce que les anciens monstroient aux images de Bacchus: car en le faisant nud, ils vouloient dire que le vin, & l'iurõgnerie descouurẽt ce qui estoit songneusement tenu secret & caché: & pour ceste cause disoit on autresfois, par maniere de prouerbe, que la verité gist au vin, comme i'ay desia dit vne autre fois, parlant du Trepied. La statue d'icelluy faite en forme d'vn viellard, auec la teste chauue & quasi toute pelee, signifioit le semblable, monstrant aussi, que le trop boire haste la vieillesse, & qu'en tel aage les hõmes boiuent beaucoup. Car nous ne viellissons pour autre raison, sinon de ce que l'humidité naturelle defaut en nous, laquelle nous taschons de reparer par le moien du vin: mais nous nous abusons

Bacchus de diuers aages.

Le vin entendu par Bacchus.

Pourquoy lon faisoit Bacchus vieil.

 souuent

ſouuent:car de fait, le vin eſt humide, mais il eſt tant chauld en vertu & puiſſance, qu'il deſſeiche beaucoup plus qu'il n'humecte, comme dit Galen des grands beuueurs, qu'ils augmẽtent la ſoif, quand en beuuant beaucoup, ils cuident l'eſtancher & appaiſer. Et pour ceſte cauſe, voyant que le vin reſchauffe, on dit que l'image de Bacchus, le plus ſouuent ſe faiſoit d'vn ieune homme, ſans barbe, & gaillard: auquel reſſemble fort Comus, que les anciens tenoient le Dieu des banquets: car l'image d'iceluy eſtoit pareillemẽt d'vn ieune homme, auquel la barbe commançoit à poindre, comme Philoſtrate le deſcript en vn tableau qu'il en fait, le mettant à la porte d'vne chambre, où auoit eſté celebré vn ioyeux feſtin, pour deux eſpoux, qui eſtoient deſia dedans le lict, à iouïr des fruicts amoureux d'amour. Il eſtoit delicat, tout mol & rouge en viſage, pource qu'il auoit trop beu, de maniere que s'eſtant enyuré, il ne pouuoit pas ouurir les yeux, mais il dormoit tout debout, laiſſant pendre ſa face coloree ſur ſa poitrine, & ſa main ſeneſtre, de laquelle il ſe tenoit appuyé à vne pique, ſembloit pareillement tõber, tout ainſi que de la droite il ſembloit laiſſer choir vn flambeau ardant, qui luy eſtoit deſia deſcendu ſi bas, qu'il luy euſt bruſlé la iambe, s'il ne l'euſt pliee d'vne autre part. Tout à l'entour eſtoient ſemees des fleurs, & ce Dieu meſme en auoit vn chappeau ſur la teſte, pource que les fleurs ſont ſignes de ioye, & lieſſe, & pour ceſte cauſe les anciẽs s'en ſeruoient aux feſtins, eſquels les hommes doiuent eſtre ioyeux, mettans tout ſoucy ſouz le pied,

Comus.

Comme les anciens ſe ſeruoient des fleurs.

& non



& non ſeulement s'en couronnoient, mais auſsi leur
vaiſſeaux & taſſes : à raiſon dequoy, les fleurs n'e
ſtoient pas moins conuenables à Bacchus, qu'à Co
mus, comme ie monſtreray en apres: car maintenan
ie retourne dire, qu'il eſtoit ieune, ioyeux & gaillard
pource que quand les hommes boiuent modere
ment, ils ſe reueillent les eſprits, ils deuiennent plu

hardi

hardiz & ioyeux, & sont estimez à l'heure de meilleur entendement. C'est pourquoy les anciens faisoient Bacchus chef & conduite des Muses, aussi biẽ qu'Apollon ; de maniere que les Poëtes estoiẽt aussi bien couronnez de lierre, consacré à Bacchus, que de laurier, attribué à Apollon. Et pour ceste cause, les fables portent que Bacchus a esté nourry par les Muses en Nise, lieu tresplaisant d'Arabie, duquel il fut depuis appellé Denis. De cestuy la, comme Athenee recite, Amphitryon Roy des Atheniens, apprint deuant tous autres, à mettre de l'eau au vin : ce qui seruit beaucoup aux hommes: & pour ceste cause, il luy dressa au temple des Heures vn autel, pource qu'icelles, qui sont les saisons de l'an, comme il a esté dict en leur image, font que la vigne croist & produit son fruict. Il en mit vn autre pres, aux Nymphes, pour monstrer qu'il falloit boire le vin temperé, attendu que par icelles, souuent s'entendent les eaux des fontaines, & des riuieres qui sont bonnes à boire, & mesmes pour ce que les Muses, lesquelles sont souuent les mesmes que les Nymphes, ont esté, comme ay dict, les nourrices de Denys : comme Silene en fut le pedagogue, à raison dequoy il va tousiours auec luy, sus vn asne, tant à cause de la vieillesse, que de l'iurongnerie d'iceluy, comme a bien monstré celuy qui a fait l'Iurõgnerie, qui luy bailloit à boire, au païs des Eleës, en vn sien certain temple de luy seul, comme Pausanias escript, & non pas commun auec Bacchus, comme tous les autres estoient, pour monstrer parauenture que la vertu des deux estoit egale.

Bacchus chef des Muses.

Eau mise au vin.

Parquoy Silene se fait grand conseillier de Bacchus en Plaute, s'estant presenté sur le theatre, monté sur vn asne, pour reciter le prologue des Bacchiades, quand il dit qu'ils sont tousiours eux deux d'vn mesme vouloir. Il se fait aussi Dieu de la Nature, des principes de laquelle Virgile le fait châter, contraint par deux ieunes Satyres, & par vne belle Nymphe nommee Eglé, lesquels l'ayant trouué dormant en vne certaine cauerne, yure, auec vn grand pot plain de vin, aupres de luy, le lierẽt de leurs propres ghirlandes, tissues de diuerses fleurs, qui leur estoient tombees de la teste, & la belle Nymphe luy taignit le visage, pource qu'il auoit toutes les veines enflees de vin, du iust de meures, dequoy il se mit à rire, apres qu'il fut esueillé, & sembloit que ces bestes ne voulussent dire ce qu'elles sçauoient, sinon par force. Parquoy on lit que Midas Roy de Phrygie, voulant sçauoir quelque chose non trop manifeste aux hommes, pourchassa vn peu de ces Silenes, & le print en fin, à l'odeur du vin, qu'il espandit en abondance, en vne certaine fontaine, que Pausanias descript, & laquelle on cognoissoit anciennement. Plutarque recite que ce Roy entendit de Silene, qu'il estoit plus expedient à l'homme de mourir bien tost que viure longuement. Pline escript qu'en l'isle de Pare, d'ou lon amenoit ce beau marbre blanc, comme aucuns en tirassent vne piece, fut trouuee au dedans l'image de Silene. Celuy sçaura aisement comme elle estoit faicte, lequel outre ce que i'en viens de dire, verra ce que declarant l'image de Pan, i'ay desia dit des Saty-

res

res:car Pausanias escript, qu'ils estoient appellez Silenes,depuis qu'ils estoient vieils,car ils vieillissoient & mouroient, combien qu'ils fussent estimez Dieux. On lit en Diodore,que lon faisoit les statues de Bacchus en deux manieres:l'vne fort seuere, auec vne barbe longue,& l'autre belle de visage, ioyeuse,delicate & ieune, entẽdant par ceste la,q̃ le vin beu hors de mesure, rend les hommes terribles & choleres, & par ceste cy, ioyeux & plaisans, quand il est prins moderement, laissant maintenant à part, qu'il n'y auoit pas vn Bacchus seul, mais deux, ou possible trois: car ce seroit vouloir plustost escripre l'histoire d'iceluy,que le depeindre. Macrobe, lequel comme i'ay desia dict autresfois,veut que par tous les Dieux, soient entendues les vertuz du Soleil, entendant aussi le mesme de Bacchus, dit que son image sa faisoit aucunesfois comme d'vn enfant, aucunesfois comme d'vn ieuue homme, tantost d'vn autre ayant barbe, & paruenu à son aage parfaite, & tantost d'vn vieillard, pource que toutes ces diuerses aages se voyẽt au Soleil. Au temps du Solstice d'hiuer, quand les iours commencent desia à croistre, on peut dire qu'il est petit enfant: à l'equinoxe du Printemps, il a prins beaucoup de force, & est faict adolescent: au solstice de l'Esté, quand les iours ne peuuent plus croistre, il est homme entier & parfaict: mais pource que de là en auant, la lumiere d'iceluy commence à defaillir, de maniere que les forces luy semblent diminuees, il est deuenu comme vieillard. Et comme aux statues de Bacchus, lon ait aiousté les cornes, au-

Bacchus en deux manieres.

Bacchus pour le Soleil.

Cornes de Bacchus.

cuns ont voulu entendre, par icelles, les rayons du Soleil. Mais Diodore escript que c'estoit pource que Bacchus fut le premier qui monstra aux hommes, comme il falloit accoupler les bœufs, & les mettre à la charrue, & au soc, à fin de labourer la terre. Parquoy Martian Capelle luy met en la main droite vne sarpe, pour mõstrer le mesnage des champs, comme i'ay desia dict en l'image de Saturne, ou qu'il faut par icelle pouër ou tailler les vignes, si lon veut qu'elles rapportent beaucoup: & en la gauche, vne tasse, pour boire, & puis il le descript tout gay & plaisant à voir. Aucuns entendent par les cornes, l'audace, supposans que le vin rende les hommes hardiz, audacieux, & bien souuent insolens, comme Philostrate, Feste & Porphyre dient. Mais Athenee monstre mieux que tous, par l'autorité de plusieurs des anciens, les diuers effects du vin en nous, quand on le boit sobrement, & hors de mesure. Nous recueillons de Perse, de Catulle, & autres Poëtes, qu'és sacrifices de ce Dieu, lon se seruoit de cornes. Et Musonius à ce propos escript ainsi: Les cornes non seulement furent baillées à Bacchus: mais aussi quelques Poëtes l'appellerent Taureau: car les fables portent, que Iupiter changé en serpent, coucha auec Proserpine sa fille, laquelle deuint grosse, & enfanta puis apres Bacchus en forme de Taureau. Et pour ceste cause les Cyziceniens faisoient son image auec la face d'vn Taureau, parauenture pource que les anciens beuuoient dedans les cornes des bœufs, ou bien auec des tasses faictes de corne: car Theopompe escript, qu'en

Bacchus en forme de taureau.

Tasses de corne pour boire.



qu'en Epire ſe ſont trouuez des bœufs,auec des cor-
es ſi grandes, que lon en faiſoit des vaſes entiers
our boire,à l'entour deſquels,par haut, lon mettoit
n cercle d'or, & aucunesfois d'argent: il prouue en
pres,par le teſmoignage de pluſieurs,que les anciẽs
e ſeruoient de cornes de bœufs, au lieu de taſſes
our boire: & pourtant les Atheniens beuuoient

aussi auec certains vases & gobelets d'argent, faits en maniere de cornes. Dauantage, aucuns ont voulu, que par les cornes, nous entendions quelque peu de cheueux, qui luy descendoient des deux costez de la teste, comme nous voyons de nostre temps, aux prestres d'Armenie, lesquels sont rasez sur le front & la nuque. Ils veulent entendre que la statue de Bacchus estoit ainsi, & non pas auec les cornes. Ils disent que pour ceste cause, le Roy Lysimach fut fait auec les cornes, comme lon void en aucunes siennes medalles antiques. L'on a faict aussi la statue de Seneque, surnommé Nicanor, auec les cornes, comme Suidas recite, nō pour ceste raison, mais pource qu'estant suy vn taureau d'Alexandre, qui estoit estably pour le sacrifier, il le print par les cornes, & le tint ferme. Or que Bacchus eust les cheueux longs, Seneque le monstre, quand il dit ainsi:

Bacche d'auoir espars ses cheueux n'a eu honte,
Desquels tout tendrelet, il a tenu grand compte:
D'auoir dardé son thyrse, il ne se soucy' pas
De sa tendrette main: quand d'assez foible pas
Il traine son habit de la facon barbare
Enrichy tout entour d'vne brodure rare.

Car il estoit aucunesfois habillé en femme, comme Philostrate le fait au tableau d'Ariadne, quand il le depeint allant à elle, auec vne longue robe de pourpre, couronné de roses. Il ne falloit point le faire autrement en cest acte amoureux: car il alloit pour se ioindre amoureusement auec Ariadne, quand Thesee l'abandonna. Et pour ceste cause, tous ceux qui

estoient quasi tousiours auec luy, comme femmes hardies, & furieuses, diuerses gaillardes Nymphes, Syluains,& autres semblables, qui estoient satellites & seruiteurs de Bacchus,comme Strabon escript, & qui s'appelloient la compagnie d'Ariadne, taillee en marbre blanc, par Dedale, en Crete, le suiuoient crians de voix ioyeuses,comme on lit en Catulle: *Compagnie d'Ariadne.*

Aucuns d'iceux les thyrses esbranloient,
Cachans la pointe,& les autres iettoient
Du veau rompu, cà delà,les quartiers:
Autres ceignoient les serpents tous entiers,
Autres faisoient,par leurs paniers,la feste,
Que veut, en vain,ouir le deshonneste:
Les vns des mains touchoient le tabourin,
Autres rendoient vn son clair de l'airain,
Et des cornets vn bruit rude & mausſade:
Autres chantoient, de la fluste criarde.

Tels estoient quasi tous les mysteres de Bacchus, & ceremonies desquelles lon vsoit à ses festes, lesquelles estoient celebrees du commancement auec telle pompe. On portoit deuant vn vaisseau plain de vin, auec des branches de vigne, on trainoit derriere vn bouc, & puis cheminoit celuy qui portoit vn panier de noix, & en fin le Phallon, qui estoit l'image du membre de l'homme. Plutarque le raconte ainsi, là où il parle de la conuoitise des richesses, laquelle commencea à despriser ces pauures besongnes, aux Bacchanales,& introduit deux vases d'or,des accoustremens precieux, & chariots auec somptueuses masques,comme lon peut voir en Athenee, qui descript

cript vne de ces ſuperbes pompes de Bacchus, autrefois repreſẽtee par Ptolomee Philadelphe: car de la reciter maintenant, ce ſeroit perdre le temps. Lon auoit auſsi accouſtumé de porter le van donné à Bacchus, qui eſtoit mis entre ſes beſongnes ſacrees, car cõme Seruie dit, les anciens croioyent que les ſacremens de Bacchus ſeruoient beaucoup à la purga-

Le van de Bacchus.



tion

tion des ames, & que par les ſacrez myſteres d'iceluy, elles eſtoient purgees, ny plus ny moins que le grain ſe purge auec le van. Boccace recite qu'aucuns ont penſé que ceſte purgation ſe faiſoit aux hommes, par le moyen de l'iurongnerie, laquelle eſt le ſacrement de Bacchus: car quand elle eſt paſſee, ou par le vomiſſemẽt ou en autre maniere, & apres que le cerueau eſt raſsis, il ſemble que l'eſprit ait oublié tout trauail, & que s'eſtant deſpouillé de toutes penſees ennuyeuſes, il demeure ioyeux & tranquille, comme Seneque dit, où il parle de la tranquillité de l'eſprit. Aucuns ont dit que Bacchus fut appellé Pere Liber, pource que beuuant beaucoup, l'homme ſe deliure des penſees ennuyeuſes, & parle beaucoup plus librement, que quand il eſt ſobre. Autres ſe ſont trouuez qui ont voulu qu'il ait eſté ainſi appellé à cauſe de la liberté, de laquelle il eſtoit eſtimé Dieu: car, comme Plutarque eſcrit, il a fort combatu pour icelle. C'eſt pourquoy, comme dit Seruie, ſur Virgile, les anciens auoient couſtume de mettre aux villes libres, la ſtatue de Marſias, qui eſtoit vn des Satyres miniſtres de Bacchus. On lit dedans Pline, que Publius Munatius fut mis en priſon, pour auoir oſté de la ſtatue de Marſias vn chappeau de fleurs, pour ſe le mettre ſur la teſte. Les fables dient de Marſias, qu'il fut eſcorché par Apollon, pource qu'il l'auoit defié à sonner, ayant trouué la cornemuſe que Minerue auoit iettee, dequoy les Nymphes & les Satyres pleurerent tant, que de leurs larmes ils firent la riuiere appellee Marſia, du nom d'iceluy. La verité eſt que

Yurõgnerie ſacremẽs de Bacchus.

ceſtuy fut vn excellent muſicien, comme Athene recite, de l'autorité de Metrodore, inuenteur de l cornemuſe,lequel,comme Suidas eſcript, eſtãt hor de ſon ſens,ſe ietta en ceſte riuiere, & ſe noya, & de puis, à cauſe de luy, la riuiere fut dite Marſia. Pauſa nias eſcript qu'en la forterefſe d'Athenes eſtoit vn ſtatue de Minerue, qui battoit Marſias, pource qu'i auoit prins & leué la cornemuſe par elle iettee. Mai retournant à l'accouſtrement de Bacchus, on di qu'il eſtoit de femme, pource que le trop boire de bilite les forces, & rend l'homme effeminé. Et pou ceſte cauſe Pauſanias eſcript,que les Eleens, en l'ar che de Cipſele,auoient taillé Bacchus,auec la barbe & vn long habit,iuſques à terre, & qu'eſtant couch en vne certaine cauerne, enuironné de vignes & au tres arbres fruictiers, il preſentoit vne taſſe, d'vn main. On lit auſsi qu'il eſtoit appellé Bacchus Baſſa ree,d'vne certaine maniere de long habillement,du quel il ſe ſeruoit,& les preſtres auſsi,en ſes ſacrifices appellez *Baſſara,* d'vn certain lieu de Lydie, où ils ſ faiſoiẽt,ou biẽ des peaux des renards,appellez *Baſſa res,*en Thrace,où les Bacchãtes,qui le ſuyuoiẽt,ſe le mettoient entour, leſquelles pour ceſte cauſe furen appellees Baſſares & Menades, qui ſignifie folles & furieuſes,pource qu'aux feſtes d'iceluy, elles alloien auec les cheueux eſpars, & auec les thyrſes en main monſtrans geſtes de forſenees, pour repreſenter c qu'elles auoient faict elles meſmes. Elles alleren quant & Bacchus deſia des le cõmencement,quanc ſe monſtrant du tout laſcif, il eut quaſi vne armee de

Bacchus Baſſaree.

vaillar

vaillantes femmes, par le moyen desquelles, tandis qu'il couroit tout le monde, il opprima quelques Rois. Ces femmes non seulement se vestoient des peaux de renards, mais aussi, pour la plus part, de Pantheres & de Tigres, portans en main le Thyrse, & esparpillans leurs cheueux au vent, qu'elles ceignoient aucunesfois auec couronnes de lierre, & aucunesfois de blanc peuplier, pource que lon a pensé que cest arbre fust infernal, & venu dessus les riuages d'Acheron, & pour ceste cause, les anciens le donnerent aux ministres de Bacchus, pource qu'ils le tenoient aussi pour le Dieu d'enfer. Parquoy comme i'ay desia dict, les fables ont faint qu'il estoit nay de Proserpine. Ce qui est vray, toutes les fois que souz le nom d'iceluy, est entendu le Soleil, duquel i'ay dit en son image, comme aucunesfois il se prend pour Dieu infernal. Et en la mesme maniere que i'ay designé les Bacchantes, Bacchus se faisoit aussi souuent, comme Claudian le descript, disant, *Arbre infernal.*

Bacchus s'en vient ioyeux, & riant, couronné,
D'vn triomphant lierre estant enuironné,
Portant la rude peau d'vn tygre d'Hyrcanie,
Et puis ayant de vin sa grand panse remplie,
Auec son thyrse verd il asseure ses pas,
Et s'en conduit, à fin qu'il ne chancelle pas.

Les autres ont dit de la verge ce que Claudiã dit du thyrse, que Bacchus se va soustenant auec icelle, & l'ont mise en la main de tous ceux qui vont auec luy. Dequoy Eusebe rend raison, prinse de Diodorus, disant que attendu que desia des le commencement, *La verge donnee à Bacchus.*

les hom mes s'enyuroient en beuuãt, de maniere que comme forcenez, ils venoient ſouuent aux debats, en ſe frappans d'vne eſtrange ſorte auec de gros baſtons, qui en faiſoient beaucoup demeurer à la place, Bacchus leur perſuada, qu'au lieu d'iceux, ils portaſſent de legeres verges, car combien qu'ils s'en chargeaſſent, il n'en auenoit aucun mal, par ce q̃ la verge



est vne plante fort semblable à la canne, de laquelle les fueilles sont fort agreables aux asnes: & pour ceste cause, comme Pline escript, l'asne fut pareillement donné à ce Dieu, auquel appartenoit la verge. Dauantage Diodorus escript que Bacchus s'armoit aux guerres, & auoit aucunesfois accoustumé de vestir les peaux de Pantheres: car il n'a pas tousiours esté yure, mais il a souuent combatu & tant vaillamment, qu'il a surmonté plusieurs Rois, comme Lycurgus, Pentheon, & autres, & a subiugué toute l'Indie, d'où retournant victorieux, il triompha dessuz vn Elefant. On ne lit point que deuant luy aucun autre ait iamais triomphé, à cause des victoires, & pour ceste cause, la pie, oiseau iasard, fut consacré à Bacchus, comme au premier triomphateur, pource que chacun crioit es triomphes, & estoit licite à vn chacun de reprocher au triomphateur ses vices, de maniere qu'en criant, on luy pouuoit dire tout mal, comme Suetone escript de Cesar. Les anciens ont pareillement donné à ce Dieu l'inuention des ghirlandes, selon Pline, qui dit qu'il fut le premier qui s'en fit de lierre. Ceste plante a esté dõnee à Bacchus, pour plusieurs raisons, comme plusieurs ont escript. Festus veut que ce ait esté, pource qu'il est tousiours ieune, ainsi qu'elle est touiiours verde, ou bien pource que comme elle lie tout ce à quoy elle se prend, aussi le vin lie les humaines pensees, & entendemẽs. Plutarque dit que le lierre a en soy vne certaine vertu & secrette force, laquelle trouble les esprits, & quasi les remplit de fureur, de maniere que sans boi-

Triomphe trouué par Bacchus.

Pie donnee à Bacchus.

Ghirlandes trouuees par Bacchus.

Pourquoy le lierre à esté dõné à Bacchus.

re vin, les hommes semblent yurõgnes. Le lierre des Grecs est appellé κισσὸς, κισσάειν signifie propremẽt estre addonné à luxure: & pour ceste cause Eustathie escript, que le lierre a esté donné à Bacchus, en signe de luxure, à laquelle les hommes sont fort incitez par le vin, & pourtant dit on en commun prouerbe, que Venus ne peut rien sans Bacchus. Quand Macrobe rend la raison du Thyrse donné à Bacchus, qui estoit comme vn iauelot, auec vn fer au bout, enuironné de lierre, il dit que le lierre monstroit que les hommes, par les liens de la pacience, doiuent lier les ires & fureurs, dont ils sont tant aisés à faire mal à autruy: car ceste plante enuironne & lie par tout où elle vient. Diodore escript que ceux d'Egypte appelloient le lierre, la plante d'Osiris, qu'ils luy consacrerent, cõme ayant esté par luy trouuee. Ils faisoient aux sainctes ceremonies, plus de cas du lierre, pource qu'en toutes saisons, il a les fueilles aussi verdes, que la vigne, laquelle les perd en temps d'hiuer. Les anciens gardoient cela aussi es autres arbres, qui sont tousiours verds, & pour ceste cause ils auoient consacré le myrthe à Venus, & le laurier à Apollon. Ce neantmoins Bacchus n'a pas tousiours esté courõné de lierre seulement, mais aussi de fueilles de figuier aucunesfois, en memoire d'vne Nymphe nommee Syca, de συκὴ, qui signifie à l'endroit des Grecs, vn figuier, laquelle il aymoit, comme disent les fables, & fut changee apres en cest arbre, comme se lit de Cisson ieune enfant, qu'il aymoit, qui deuint lierre, & de Staphile Nymphe, laquelle mesmement fut changee

en vigne,

en vigne, quand il l'aymoit. Parquoy il ne se faut pas esmerueiller si toutes ces plãtes & arbres luy furent agreables depuis, & s'il en a voulu des chappeaux & ghirlandes: outre ce que les anciens luy en ornoient son char, son escu, ses piques & autels, & luy faisoient aussi aucunesfois de ghirlandes auec le narcisse, qui est vne espece de lis, & aucunesfois auec plusieurs autres diuerses fleurs, comme les Poëtes le descripuent. Diodore escript qu'en temps de paix, Bacchus portoit aux iours solennels, de beaux habillemens & delicats, tous depeints de fleurs. Et à iuste cause, la vigne fut sa propre plante, comme celle qui luy est plus conforme qu'aucune autre: car si Bacchus denote le vin pressuré des grappes qui prouiennent des vignes, luy peut on donner chose plus propre & conuenable que la vigne? Pour ceste cause Stace feint son char tout couuert & enuironné de vigne, quand il dit,

Ia des murs maternels, Bacchus, dedans son coche
Ceinct & enuironné de la vigne, s'approche:
Les Pantheres luy sont à costé d'vne part,
Et maint tygre leger de l'autre ne depart,
Tout arrouse de vin, lechant harnois & brides.

Boccace rend ceste raison du char donné à Bacchus, que le trop de vin fait souuent tourner le cerueau des hommes, comme les rouës des chars se tournẽt: dequoy outre la preuue qui s'en voit tous les iours, fait foy vn petit cõpte fort plaisant, recité par Athenee, en ses souppers, d'aucuns ieunes hommes d'Agrigente ville de Sicile, lesquels s'estans assemblez à *Compte plaisant.*

banque

banqueter enſemble, vn ſoir, en vne certaine maiſon beurent tant, & s'enyurerent de telle maniere, qu'ils commancerent à penſer qu'ils eſtoient ſur vne galere merueilleuſement agitee & tourmentee des ondes de la mer. Leur cerueau ſe troubla tellement, que le lendemain, ils penſoient bien eſtre encores agitez de la tourmente marine : & craignans que la gallere allaſt au fonds, ils ietterent dehors, par les feneſtres, licts, tables, bancs, coffres, & ce qu'ils trouuerent des meubles de la maiſon, leur ſemblant que le nocher le leur euſt commandé, à fin de la rendre plus legere. Les ſergens ne ſachans que c'eſtoit, entrerent là dedans, & trouuerent tous ces ieunes hommes, l'vn deçà, l'autre delà, qui eſtoient par terre, & ne ſentoiēt rien: & les ayans tant ſecouez & tirez, qu'ils leur ſemblerent vn peu reueillez, ils leur demanderent, qu'ils vouloient faire : & ils reſpondirent que le trauail de la mer, & la tourmente les auoit ſi fort laſſez, qu'ils n'en pouuoient plus, veu la peine qu'ils auoiēt prins de mettre hors de la nauire, tant de biens, qui la chargeoient trop. Quant à moy, diſt vn d'iceux, de la grāde peur que i'ay eu, ie me ſuis tiré icy deſſouz. Ces ſergens les vouloient faire auiſer de leur folie : mais voyans qu'ils perdoient temps, ils s'en allerent, leur ayant dict, qu'ils ſe gardaſſent de boire à l'auenir plus qu'il leur eſtoit beſoin. Les ieunes hommes encores tous eſtourdis du bateau, dirent, Nous vous remercions, & ſi iamais nous pouuons ſortir d'vn ſi grand danger de la tempeſte, (continua vn d'eux) & arriuer en ſauueté, au port, quand nous ſerons retournez en

noſtre

noſtre païs, nous vous mettrons entre les autres Dieux de la mer, recognoiſſans que nous tiendrons noſtre vie de vous. Ceſte iurõgnerie dura pluſieurs iours, & pour ceſte cauſe, ceſte maiſon fut touſiours depuis appellee, la Galere. Le chariot de Bacchus eſtoit tiré par des Tigres & Pantheres, pource que le vin rend les hommes furieux & terribles, ſelon le naturel de ces animaux. Philoſtrate dit que les Pantheres vont auec Bacchus, pour eſtre animaux treſ-chauds, qui ſautent legerement, comme faiſoient les Bacchantes, & comme les hommes ſont ſouuent reſchauffez par le vin, beaucoup plus que de leur naturel. Il deſcript ſa nauire, qui auoit la prouë, en forme de Panthere, ayant par dehors, à l'entour, pluſieurs reſonnantes cimballes pendues. Au milieu eſtoit planté vn long Thyrſe, au lieu de maſt, au haut duquel eſtoient attachees les vermeilles & reluiſantes voiles, eſquelles eſtoit repreſenté & tiſſu en or le mont Timole de Lydie, & les Bacchantes, qui alloiẽt à courans. Ceſte nauire par deſſus eſtoit toute couuerte de verd lierre, & de vigne, auec de treſ-belles grappes, qui pendoient des verdes branches: & plus bas, yſſoit vne fontaine d'vn vin treſ-gracieux, duquel tous ceux qui eſtoient là beuuoient à leur aiſe. Philoſtrate depainct ainſi la Nauire de Bacchus, au tableau qu'il fait des Corſaires Tyrrheniens, leſquels penſans auoir fait vne bõne prinſe de ce ieune Dieu, & quaſi enfant, furent par luy changez en autant de Daulphins, comme ils le vouloient conduire autre part qu'il ne vouloit, ainſi qu'Ouide en raconte en-

Maiſon appellee Galere.

Pourquoy les Pantheres ſont auec Bacchus.

Nauire de Bacchus.



tierement la fable, disant que Bacchus ayant cogn
la tromperie d'iceux, fit incontinent arrester la naui
re, & à l'heure le lierre vint en si grande abondance
qu'il lia toutes les rames, & s'espandit par le mast
antennes & voiles : son chef fut enuironné de verd
rameaux de vigne, auec les grappes pendantes, & te
nant le thyrse en main, il se monstra accompagné d

Tygres

Tygres, de Pantheres & de Leopards, dequoy ces meſchants Corſaires eurent ſi grande peur, qu'ils ſe ietterent dedans la mer, où ils furent changez en Daulphins, comme i'ay dict. On voit de noſtre temps quaſi vne meſme nauire faite de tresbelles figures, à Rome, en l'Egliſe de ſainte Agnes, qui eſtoit autreſfois le temple de Bacchus. Les fables portent d'iceluy, que quand il eſtoit petit enfant, les Parques le ceignirent de ſerpens tresfurieux, leſquels, ſans l'offenſer, luy alloient ſur la poitrine & la face. Dont aduint depuis que les Bacchantes celebrans les ceremonies & feſtes d'iceluy, manioyent les ſerpents, ſans en receuoir aucune offenſe, comme Plutarque eſcript, en la vie d'Alexandre, quand il parle d'Olympie ſa mere, laquelle penſa eſtre enceinte par vn ſerpent: ce que lon a eſtimé auſsi de la mere de Scipion, ſelon que le meſme Plutarque recite, pource que lon vid vne grande tortue entrer ſouuent en ſa chambre. Catulle a voulu parler de la ceremonie que i'ay dict, de manier les ſerpents, quand il dit des miniſtres & ſectateurs de Bacchus, qu'aucuns ſe ceignoient auec ſerpents, ainſi qu'il a monſtré vne autre ceremonie plaine de myſtere, diſant qu'aucuns portoient les membres du veau eſcartellé. Car on lit que Penthee, Roy de Thebes, meſpriſoit Bacchus, & les ceremonies d'iceluy, ne voulant qu'elles fuſſent celebrees en aucune maniere, dequoy il ſe vengea tellement, qu'il le fit ſembler à la mere d'iceluy, & aux autres femmes, qui celebroient les Bacchanales, vn veau, ou vn ſanglier, comme Ouide dit, venu pour troubler

Veau eſcartellé es ceremonies de Bacchus.

les sainctes ceremonies : & pour ceste cause elles furent incontinent à l'entour, & le desmembrerent par morceaux, qu'elles porterent en leurs mains, comme elles couroient furieusement, ioyeuses de la vengeance : en memoire dequoy, les Bacchantes aucunesfois auoient coustume, aux festes de leur Dieu, d'escarteller vn veau, & en porter chacune quelqu'vn des membres. Ce qu'on pourroit dire auoir esté fait, pour representer ce que les fables racontent du faict de Typhon auec les compagnons d'Osiris: car cestuy la estoit en Egypte ce que Bacchus estoit en Grece. Et pour ceste cause Tibulle luy attribue tout ce que nous auons desia dict de Bacchus, & le descript en ceste maniere, disant:

Osiris le premier inuenta la charrue,
Et le soc, dont premier la terre il a fendue:
Tout le premier il a la terre ensemencé:
C'est luy qui de cueillir les fruicts a commencé
Des arbres incogneuz, & enseigné l'vsage
De ioindre aux echelats la vigne en mariage,
Et d'en coupper aussi les rameaux superfluz
De la dure sarpette: & les raisins venuz
A leur maturité, foulez dedans la tine,
Aux pieds n'estans lauez, ont la saueur diuine
Donné à luy premier.

Et bien tost apres, il poursuit en ceste maniere,

Osiris, tu n'as point de soucy ny tristesse,
Tu es accompagné d'amour & de liesse,
Et d'vn chant gracieux: de fleurs tu es orné:
De lierre tu as le front enuironné,

Portant

Portant vn long habit, qui pend iusques à terre,
Le pourpre Tyrien aucunesfois te serre:
Tu as la douce fluste, & le panier leger
Des mysteres sacrez.

On trouue cest Osiris faict aucunesfois par les Egyptiens en forme d'Espreuier, qui est vn oiseau ayant fort bonne veuë, & qui vole tres legerement, comme aussi fait le Soleil, duquel il estoit l'image. Parquoy les Egyptiens le faisoient le plus souuent, comme Plutarque escript, en forme d'homme, ayant le membre naturel droict, & vn drap rouge à l'entour. Dequoy ie donneray bien tost la raison, quand ie parleray de Priape, qui fut vne partie & membre d'Osiris. Car on lit d'iceluy que Typhon son frere, ayant fait vne coniuration de plusieurs contre luy, le tua, & l'ayant mis en plusieurs pieces, le distribua entierement aux coniurateurs, excepté le membre viril, que personne d'eux ne voulut, & pourtant fut ietté dedans le Nil, qui l'emporta. Isis sa femme triste à cause de la perte de son mary, qui ne sçauoit qu'il estoit deuenu, & qui l'auoit desia cherché long temps, s'en alla à l'encontre de Typhon aussi tost qu'elle sceut les nouuelles, & le vainquit, & recouura des coniurez les membres diuisez entre eux, lesquels elle remit tous ensemble, par ordre, & n'y trouuant ce qui auoit esté ietté dedans le Nil, elle en fut infiniment triste & desplaisante, & ordonna qu'à l'aduenir l'image d'iceluy fust reueree & adoree auec plusieurs ceremonies, comme elle fut tousiours depuis souz le nom de Priape. Et en memoire de tout cela, ella or-

Osiris en forme d'Espreuier.

Osiris desmembré.

donna encores,que par chacun an, en certain temps par vne ſolennelle ceremonie, en pleurant & lamentant, lon allaſt chercher Oſiris, & incontinent apres on fiſt feſte,auec grande alegreſſe, en portant ſolennellemẽt vn bel enfant, qui repreſentaſt Oſiris deſia trouué. Et pour ceſte cauſe, dautant que ceſte ceremonie ſe renouuelloit chacun an, Lucan dit, qu'il n'eſtoit iamais aſſez cherché. Le ſemblable auint quaſi d'Horus:car Iſis ſa mere le pleura vn peu,penſant l'auoir perdu, mais elle le trouua depuis, & en fut fort ioyeuſe. Par ceſtuy cy, qui fut pareillement adoré en Egypte,aucuns,comme Macrobe,ont voulu entendre le Soleil, & que d'iceluy ont eſté dites Heures, ces petites parties du temps, qui meſurent le iour : aucuns autres ont entendu le monde.L'image d'iceluy eſtoit d'vn ieune homme, qui tenoit d'vne main les parties honteuſes de Typhon : car on lit qu'il le vainquit, & ne le tua point, mais rendit vain tout ſon pouuoir,encores qu'eſtant changé en Crocodile, il fuiſt de luy. Parquoy fut faite vne loy en Apollinople,cité d'Egypte, qui commãdoit que lon n'euſt aucũ reſpect aux crododiles, mais que chacun en tuaſt tant qu'il ſeroit poſsible: & tous ceux qui eſtoient prins & tuez eſtoient mis deuant le temple d'Horus.Les fables portent,comme Apollodore recite, que Typhon fut engendré de la terre, pour la vengeance des Geans, qui auoient eſté defaicts par les Dieux du ciel.Il eſtoit de deux natures, humaine & brutale:& pour ceſte cauſe,Platon en ſon Phedre l'appelle beſte de pluſieurs natures, ardẽt & furieux

Ceremonies d'Oſiris.

Horus.

Typhon.

il ſu



l ſurpaſſoit de grandeur de corps, & forces, tous
ceux qui naſquirent onques de la terre. Le deſſus
eſtoit de la forme d'hōme, tout couuert de plumes,
tant haut, qu'il alloit par deſſus toutes les plus hau-
tes montagnes, & touchoit ſouuent de la teſte aux
eſtoilles, & eſtendant les bras, arriuoit d'vne main à
l'Occident, & de l'autre à l'Orient, & de l'vne & l'au-
tre,

tre sortoient cent serpents, qui tendoient les testes deuant. Les iambes d'iceluy estoient serpents, qui en auoient autres entour, qui s'entortilloient si bien à mont, à l'entour du terrible corps, qu'ils arriuoient au chef couuert de rudes cheueux, qui pẽdoient sur le col, & les espaules: & telle estoit la barbe qui deualloit sur son horrible estomac. Il auoit les yeux terribles, qui estincelloient, comme feu, & de sa bouche sortoient des flammes tres-ardantes. Les Dieux celestes en eurent si grande peur, pource qu'il s'estoit tourné à l'encontre d'eux, iettant des pierres en feu deuers le ciel, qu'ils fuirent en Egypte, où ils ne se tindrent asseurez, que premier ils ne fussent changez en diuers animaux, cõme i'ay desia dict de plusieurs, es images iusques icy declarees. Mais il fut finalemẽt vaincu par Iupiter, selon Apollodorus, ou comme les autres ont voulu, & que i'ay dict vn peu cy dessus, par Horus, lequel estoit le mesme que Osiris, encores qu'il fust nommé autrement. Et pourtãt en Hermipolis, ville d'Egypte, on faisoit le Cheual de riuiere, auec vn Espreuier, qui le combatoit estant dessus luy, & par cela estoit entẽdu Typhon, image de tout le mal qui vient de la terre, & pour ceste raison la vertu qui luy resiste, & rend vain tout son furieux effort, est monstree par Osiris, ou bien par Horus, qui sont le Soleil, comme pour autres raisons ils estoient Bacchus, par lesquelles, comme d'Osiris a esté dict, en Egypte, que Typhon la mit en pieces, les Grecs ont dict aussi que les Geans en ont autant fait de Bacchus. Et c'est ce que i'ay dit que parauenture

les

les Bacchantes representoient, auec les membres du veau escartellé. Mais que Bacchus ait esté occis par les Geans, mis en pieces, ait esté cuit, & soit depuis rassemblé, & taint d'autre couleur, pour n'estre cognu, comme Suidas recite, cela signifie que les grappes sont pillees & pressurees par les villageois, qui en font du vin, lequel boult & se purge dedans les grands vases non seulement de bois, mais aussi de pierre, où ils semblent cuire: & aucuns le cuisent aussi, à fin de le mieux conseruer en apres: & puis les membres sont ramassez, pource que la vigne reproduit les grapes entieres en son temps. Dauantage, pource qu'aucuns des anciens pensoient que Bacchus fust ceste vertu cachee, qui donne la force à toutes les plantes, de produire les fruits meurs. Herodote escript qu'il estoit le Dieu familier des Deesses Eleusines, & qu'il alloit souuent auec elles. Ces Deesses estoient, comme i'ay desia dict, Ceres & Proserpine, que lon estimoit faire germer la semence qui auoit esté espandue. On lit aussi en Pausanias, que les Atheniens auoient au temple de Cesar, entre les autres statues, l'image de Bacchus, lequel presentoit auec la main vn flambeau ardant. Pour ceste cause Porphyre disoit, selon que recite Eusebe, que lon faisoit des cornes à Bacchus, & qu'on l'habilloit en femme, pour monstrer qu'aux plantes, sont les deux vertuz de masle & de femelle: & bien que lon lise de la Palme, qu'elle a l'vn & l'autre, & qu'elle ne produit pas aisement, s'il n'y en a deux, l'vne pres de l'autre, on void neantmoins que generalement toute plante

Bacchus desmẽbré.

Bacchus auec les Deesses Eleusines.

produit de soymesme, fueilles & fruits: ce qui n'est pas ainsi des animaux, qui ne peuuent engendrer, si le masle ne se ioinct auec la femelle. De là est venu parauenture que les fables ont faint Priape auoir prins naissance de Bacchus, pour monstrer l'entiere vertu de la semence, qui prend sa force du Soleil, tant es animaux, qu'aux plantes & autres choses produites de la terre. Ce qui a mesmement esté entendu en l'image d'Osiris, que i'ay declaré cy dessus, monstrant le drap rouge, qu'auoit à l'entour ceste chaleur celeste, laquelle donne force à la semence, iusques aux entrailles de la terre. Suidas escript que Priape est le mesme que Bacchus, qui estoit appellé Horus en Egypte, duquel l'image estoit en forme de ieune hōme, tenāt vn sceptre en la main droite, comme estant seigneur de ce qui naist en ce monde, & le membre naturel droit & estendu, en la gauche, pource que la secrette vertu de la semence vient d'iceluy. Il a des ailes, pour mōstrer la legereté d'iceluy, & vn disque, ou palet, pres de luy, qui estoit vne certaine chose, large, platte & ronde faite de pierre, ou de metal, dequoy les anciens s'exerçoient, en la iettant en haut: il monstroit en cest endroit la rotondité de l'vniuers: car le Soleil, qui s'entend d'iceluy, par les trois que i'ay dict, enuironne le monde. Et pour monstrer comme Bacchus & Priape estoient conformes, ou parauanture vne mesme chose, les anciens auoient coustume de porter aux Bacchanales, au col, la figure du membre de l'homme, faite du bois de figuier, & par eux appellee *Phallos*, laquelle ils faisoiēt aussi depuis,

de cuir

de cuir rouge, comme Suidas recite, & se l'estant attachee par deuant, entre les cuisses, ils s'en alloient sautant, en l'honneur de Bacchus, & estoient appellez à ceste heure la Phallofores, ils se couuroient aussi le visage, de tres-subtiles escorces d'arbre, ou de quelque peau, & s'enuironnoient la teste de lierre, ou de fleurs. Herodote escript, qu'au lieu de cela, les Egyptiens trouuerent le moyen de faire certaines petites statues, longues seulemẽt d'vne coudee, auec le membre naturel estendu, & quasi plus grand que tout le corps, que les femmes portoient en rond, en certain temps, par les villages, sur certains petits chariots, faits expres, auec les cornemuses, qui alloiẽt deuant, & sonnoient à l'honneur de Bacchus. Les dames Romaines feirent depuis le semblable, portans ce membre en grande pompe, pour lequel ils ordonnerent plusieurs ceremonies, que ie tais, pour quelques dignes respects, oultre ce qu'elles ne seruent de rien à designer l'image de Priape, qui estoit des son enfance, gros, laid & mal fait, auec l'enseigne de l'hõme aussi grande que tout le demourant du corps, semblable aux petites statues, que ie viens de dire, cõme Suidas le descript, disant que Iunon touchant le ventre de Venus, le fit naistre tel, en despit de Iupiter son mary, qui l'auoit engrossie, encore qu'on lise aussi que Bacchus estoit pere de Priape, comme i'ay dict cy dessus, & comme Theodorit recite, lequel en rend raison, disant que par Venus s'entend le plaisir lascif, & par Bacchus la chaleur du vin beu sans mesure, & que quand ils se conioignent ensem-

Ceremonies des Bacchanales.

Priape.

ble, Priape en procede, pource qu'il se leue, & se fait voir, ne se sachant là au parauant. Le Dieu Mutin estoit semblable à cestuy la, voire le mesme: car estant assis, il monstroit pareillement le grand membre, & les nouuelles espousees, deuant que s'accompagner de l'espoux, s'en alloient seoir sur ses genoux, auec grande ceremonie, voulans monstrer, par ce moyen, qu'elles luy donnoient la premiere fleur de leur virginité, comme Varron l'a escript, Lactance l'a recité, & S. Augustin, en la Cité de Dieu. Les anciens appelloient aussi Priape, Dieu des iardins, & pour ceste cause, ils le faisoient en forme d'homme, auec barbe, & vne cheueleure rebroussee, tout nud, ayant vne faucille en sa main droite, comme Tibulle le descrit, faignant de luy demander pourquoy les ieunes gens l'ayment, combien qu'il ne soit beau, ny orné: & dit en ce sens,

Le Dieu des iardins.

Priape ainsi les toicts, ayes tu, faisans ombre
Pour ne sentir du froid & du Soleil l'encombre:
Dy moy comment les beaux sont prins de ton amour.
Ta barbe n'est pas belle, & ton poil à l'entour
De ton chef est crasseux, ressemblant vne hure,
Tu vas nud aussi bien, au temps de la froidure
Comme lors que le chien, au cœur d'Esté, nous ard.
Ie dis ainsi: Le Dieu fiche en moy son regard
Et me respond, armé de la courbe faucille
La race de Bacchus rustique & inciuile.

Aucunesfois ils l'habilloient d'vn drap qu'il tenoit troussé auec la main, & portoit en vn coin de son habit, des fruits de toute sorte. Ils luy faisoient des

chap

chappeaux de tout ce qui venoit aux iardins, à la garde desquels il estoit, auec vne longue canne sur la teste, pour espouuãter les oiseaux, ny plus ny moins qu'il menaçoit auec vn gros baston qu'il tenoit en la main, quiconque fust allé pour prendre aucune des choses qu'il gardoit. Et pour ceste cause quand Horace le veut descrire, il le fait dire ainsi de soymesme:

I'estois iadis vn tronc de figuier inutile,
Quand l'ouurier pour me faire à quelque chose vtile,
Douteux s'il me feroit ou Priape, ou vn banc,
En fin me fit vn Dieu, tenant si bien mon ranc,
Que ie suis des larrons & des oiseaux la crainte.
Les larrons doutent fort de ma dextre l'attainte,
Et sont bien reprimez de mon rouge pieu droit
De l'einne ayant trouué le deshonneste endroit:
Et la canne que i'ay fichee sur la teste
Les importuns oiseaux effraye, & admonneste
De ne venir s'asseoir sur les iardins noueaux.

On pourra faire aussi quelquesfois l'Asne auec Priape, pource que les anciens le luy sacrifioient, comme victime à luy propre, ou pour la semblance qui estoit entre eux, du grand membre, selon que Lactance recite, ou à cause de la haine qu'il portoit à ceste beste: car l'Asne de Silene par son cry importun luy empescha le plaisir, qu'il s'apprestoit receuoir vne fois de Vesta, l'ayant trouuee endormie, en vne certaine feste de la Grand mere, comme porte la fable recitee par Ouide: ou bien pource que (comme mentionnent ceux qui escripuent des estoilles du ciel, entre lesquelles, deux, au signe de l'Escreuice, furent

appellees les Asnons) vn Asne enorgueilly de la parolle humaine, que Bacchus luy donna, pour l'auoir porté outre vne certaine riuiere, vint à debatre contre Priape de la grandeur du membre naturel, & le vainquit, mais ce fut à son grand dommage: car Priape indigné de cela, l'occit, & peut estre que depuis les anciens imiterent cela, & luy sacrifierent l'Asne.



Quan

Quand les Egyptiens vouloient monſtrer ce Dieu en leurs ſacrez ſignes, ils faiſoient vn Bouc: car on lit de ceſt animal, que n'ayant que ſept iours, il commẽce à monter, & eſt quaſi touſiours preſt à couurir la femelle: & pour ceſte cauſe ne ſe faut pas eſmerueiller, ſi par iceluy le membre ſeruant à la generation eſtoit demonſtré & adoré par les anciẽs ſouz le nom de Priape. On demonſtroit aucunesfois Bacchus pour le meſme animal, pource que lon trouue qu'il ſe changea en iceluy, quand il eſchappa, auec les autres Dieux, des mains de Typhon en Egypte. Apollodore eſcript que Iupiter changea Bacchus encor petit enfant, en vn cheureau, pour le cacher à Iunon, & qu'il l'enuoya par Mercure aux Nymphes, à nourrir, & pour ceſte cauſe le bouc a touſiours eſté depuis victime fort agreable à Bacchus: ou bien ce a eſté pource que parauenture ceſte beſte fait grand dommage aux vignes. Dauantage on lit que lon mettoit aucunesfois en la main de Bacchus, vn ſceptre, auec le membre de l'homme au deſſus, demonſtrant parauenture le commun pouuoir de Priape & de luy: combien qu'aucuns en rendent vne certaine autre raiſon, tant deshonneſte, qu'il m'eſt aduis que ie ne la dois dire, combien qu'elle ſoit recitee par l'interprete de la premiere oraiſon de Gregoire Naziãzene, contre Iulian l'Apoſtat, & Theodorit Eueſque de Cyr le ſignifie auſsi. Mais ie diray pluſtoſt, que la forme du membre tant de fois ſuſdit, ſe monſtra en la maiſon de Tarquin le Priſque, ſur le fouyer, comme les hiſtoires recitent, où vne ſeruante de ſa femme,

Bouc au lieu de Priape.

Le bouc dõné à Bacchus.

me, dite Ocrisie, s'estant asſiſe, s'en leua enceinte d'vn fils, qu'elle enfanta puis apres à temps, & fut esleué & nourry auec grande diligence, comme ayant esté conceu de la ſemence du Dieu domeſtique, à raiſon dequoy il deuoit eſtre grand perſonnage, comme il fut, car il fut Roy des Romains, appellé Seruius Tullus. Ie diray encores de Priape, qu'à la verité ce fut vn homme né en Lampſaque, ville de l'Helleſpont, lequel à raiſon qu'il auoit le membre trop grand, fut chaſſé de la ville : deſpuis ils creurẽt qu'il eſtoit Dieu des iardins, & à ceſte cauſe les anciens mettoient touſiours en leurs iardins & vergers vne ſtatue ayant vn gros villain Priape (ie n'exprimeray le mot François, pour eſtre trop difficile à orthographier ; d'ailleurs les femmes ne le ſçauroient lire) car on nomme quelquesfois iouet des femmes, Priape, du nom du Dieu le plus gaillard de toute la cour des Dieux, le plus vif, le plus reſiouy, plus rebaudi, plus mignon, plus adroict, plus aymé de Venus, moins endormy, moins rechigné, bref le plus excellent baſtiſſeur qui ſoit au monde. Car il fait vn baſtiment ſenſible, parlant, voyant, touchant, gouſtant, odorant, & capable de vie immortelle par le moyen de l'hosteſſe que le ſouuerain ouurier loge dans icelluy. Et à ce propos me ſouuenant d'vn Poëme que le Sieur de la Taſſonniere, mien amy, a fait en ſa ieuneſſe, intitulé le baſtiment, qui n'eſt moins gay & recreatif que de gentille inuention, & lequel ie luy ay tiré des mains, i'en ay bien voulu mettre icy le commencement, & par maniere de dire, vn eſchantillon, lequel veu, fera

iuger de la valeur de la piece entiere:

Sainte Posterité à qui lon fera croire
Tous noz deportemens par le fil d'vne histoire,
Bien que mal aysement tu adiousteras foy
Aux miseres du temps malheureux que ie voy:
Ie te veux redonner non ingrat par ce compte
Ce que le porte-faux, qui toutes choses dompte,
M'a cy deuant appris touchant ceste action,
Qui faict perpetuer la generation
De nostre race humaine, à qui l'alme nature
A faict plus de faueurs, qu'à autre creature.
Long temps apres que l'homme engendré du limon
De la terre, eust vescu sans reigle & sans tymon
Pour gouuerner sa vie, il ne scauoit encores
Engroßir sa femelle, ainsi que lon faict ores.
Car couchez tout à plat l'vn sur l'autre à l'enuers,
Comme encor nous faisons, par plusieurs iours diuers,
Et quelquesfois vn mois, coysants le remuage,
Ils attendoient le point de ce plaisant outrage
Qu'ils appelloient bastir, & non pas comme nous,
D'vn nom sale & vilain, duquel l'effect si doux
Plaist cent mille fois plus à toutes nos femelles,
Que ce nom la ne plaist à la moindre d'icelles.
Somme, ces pauures gens plains de simplicité
Auoient en attendant mainte incommodité:
Il les faloit nourrir, comme vn veau à l'attache,
Iusques qu'ils eussent fait entierement leur tache.
Car pour chose du monde ils ne fussent partis
De l'vn sur l'autre auant que l'enfant fust basty,
Qui estoit par rencontre ainsi que la femelle

Attiroit à la fin par chaleur naturelle
La ſceue de ſon maſle, auquel l'affection
Faiſoit ainſi venir vne ebullition
Dans les vaſes fœconds de l'humeur genitale,
Qui ſe conuertiſſoit en ſubſtance animale,
Comme elle faict encor, & ne ſe baſtiſſoit
Qu'vne fois en neuf mois, puis on recommancoit.
Mais comme tout ſe change, & ſouuent par rencontre
Vn moyen plus aiſé l'experience monſtre,
On aprint en vn temps deux grands commoditez
Par les moyens qu'icy te ſeront recitez.
Vn docte Medecin, grand rechercheur des choſes,
Qui ornent l'vniuers, & de leurs propres cauſes,
Baſtiſſant ſur ſa femme, eſtant mandé venir
Vers vn prince malade, à fin de ſubuenir
A ſon infirmité, ne voulant ſon ouurage
Delaiſſer imparfaict, vſa de ce langage
Au meſſager venu, Mon amy, ſi tu croy
Que lon doibue garder la raiſonnable loy
Que nous auons receu de la ſage nature,
Par où elle commande à toute creature
D'engendrer ſon ſemblable, & ne contreuenir
Au ſtatut qui nous fait reuiure à l'aduenir,
Tu me lairras en paix, & diras à ton maiſtre
Que ie l'ayme & honnore, & que ie voudrois eſtre
Deſia leué d'icy pour l'aller ſecourir:
Mais ie ne l'oſerois, & deuſſe ie mourir.
Tu n'euſſes point iouy de la belle lumiere
Dequoy tu iouys or' mon enfant, ſi ton pere
Euſt eſté deſtourné lors qu'il te baſtiſſoit.

Ie n

Ie ne me puis bouger d'icy quoy que c'en soit.
Le seruiteur prudent qui n'auoit autre enuie
Qu'à voir son maistre sain en bien heureuse vie,
Pensa diuers moyens, & en fin s'aduisa
Du premier chariot, lequel il composa
De deux grands roues d'ais percees en leur centre
Par lequel vn aixeul transuersellement entre.
Les brancards qu'il y feit n'estoient pas separez,
Ny garnis d'eschelons, & de bauchetz forez
Sans plus comme lon void encor par l'Italie
Cheminer soubz vn lict vn lict faict à polye,
Où à petits rouleaux, il agencea, collant
Aix à aix, vn champlict commodement roullant,
Sur lequel ayant mis sans bouger de gesine
Monsieur le Medecin auec sa Medecine,
Coustre, matlas, linceux, & couuerte & coussin,
Les pousse deuant luy, & les met en chemin.
Ce chemin rabotteux au chariot fait faire
Maint sec sautellement, & leurs culz au contraire
Contre-saultans entr'eux à l'enuy brusquement
Feirent que ce Docteur parfeit son bastiment.

La modestie & honneste honte me retiennent de [m]etre le reste de ce bastiment, contenant bien mille [v]ers vn peu folastres & lascifs, l'auteur desquels se[r]oit possible marri que ie les exposasse en public. [D]'ailleurs c'est trop arresté sur Priape, duquel ie vien [a]ux Dieux domestiques appellez Lares, qui estoient [c]ertains Dieux, ou plustost Demons, que les anciens [a]doroient en leurs propres logis, comme gardes d'i[c]eux, en vn certain lieu à ce deputé, outre le fouyer, *Lares.*

duquel i'ay desia parlé, qui estoit appellé *Lararium*. où y auoit encores autres images, comme on lit en Lampride, qu'Alexandre Empereur de Rome, auoit deux Laraires. En l'vn, qui estoit le plus grand, il tenoit Apollonius, Abraham, & Osee: & en l'autre, Cicerõ & Virgile. Les Lares, ou Dieux domestiques, n'estoient pas seulement gardes des maisons particulieres, mais de toute la ville aussi, comme Tibulle demonstre, quand il dit:

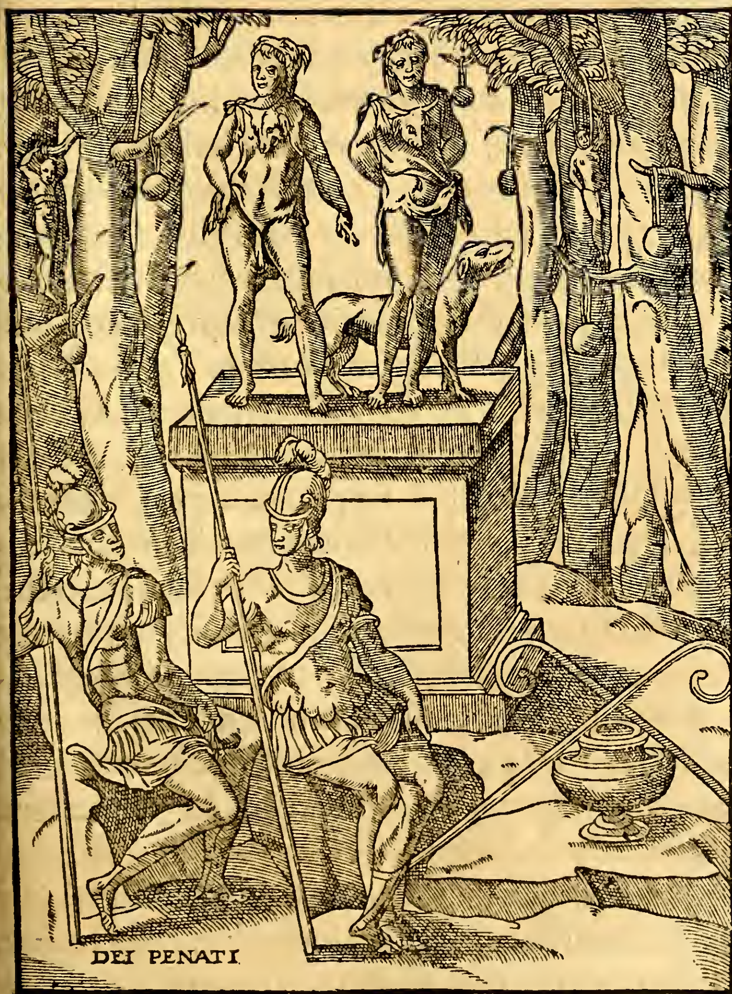
Vous Lares qui desia auez esté la garde
Des riches, & qui or' l'estes des pauures champs,
Humble ie vous consacre & offre voz presens
Que vous accepterez, &c.

Figures offertes aux Dieux domestiques. Et pour ceste cause on les adoroit souuent sur les chemins, où lon leur pendoit à certains iours, quelques boules & petites figures de laine, pour les seruiteurs & pour les autres, & chacun y en mettoit autãt des vnes & des autres, qu'il y auoit de personnes en la maison, à ce q̃ les Lares venãs se prinssent à ces choses, & ne fissent en apres mal aux personnes: car aucuns ont pensé qu'ils estoient Diables d'enfer, lesquels venãs sur la terre, lors que lon celebroit quelques iours, pour l'amour d'eux, eussent fait du mal aux personnes, s'ils n'eussent trouué ces petites figures que iay dict, pour passer le temps, à l'entour. Ou certainement les anciens faisoient cela, pource que *Lares.* quelques autres disoient, que les Lares estoient noz ames desia sorties des corps mortels, lesquels venoient aux fosses, estant besoin qu'ils trouuassent quelques corps, pour reposer: on peut recueillir l'vn

& l'au

& l'autre, de Feste Pompee. Mais pour le plus, les Lares estoient estimez certains Demons gardes priuez des maisons, & pour ceste cause estoient faits en forme de ieunes hommes, vestuz de la peau de chien, & qui auoient aussi le chien, à leurs pieds, par lequel les anciens vouloient monstrer qu'ils estoient fideles & soigneux gardiens des maisons, redoutables

Le chien auec les Lares.



aux eſtrangers, & gracieux aux domeſtiques, comme ſont les chiens, ainſi que Plutarque recite. Ouide auſsi auoit deſia eſcript le ſemblable, rendant la raiſon pourquoy le chien eſtoit auec les Lares: leſquels eſtoient aucunesfois veſtuz d'habits courts & trouſſez ſur l'eſpaule ſeneſtre, de maniere qu'ils alloient ſouz la droicte, pour eſtre plus prompts & deliures à leur charge, qui eſtoit, comme le meſme Plutarque dit, de rechercher tout ce que chacun faiſoit, & d'eſpier diligemment toutes les œuures humaines, à fin que les meſchans fuſſent par eux chaſtiez de leurs meffaicts. A ceux cy eſtoient ſemblables les Penates, au moins pour la garde & ſoucy des villes: & aucuns ont voulu dire que les Romains auoient Iupiter, Iunon & Minerue: autres diſent que Neptune & Apollon furent ceux qui firent les murs de Troye. Ciceron eſcript que les Penates eſtoient certains Dieux naiz aux maiſons particulieres, & adorez aux lieux les plus ſecrets d'icelles. Et pour ceſte cauſe Demiphon, en Terence, dit qu'il veut aller à la maiſon, ſauuer les Penates, & retourner apres en la place, faire ſes affaires. On voit donc qu'ils ſe tenoient priuémẽt aux maiſons, auſsi bien que les Lares. L'image d'iceux, comme eſcript Timee Hiſtorien, eſtoient deux verges de fer, longues & entortillees, comme celles que les deuins tenoiẽt en la main, vaquans à leur augure, auec vn certain vaiſſeau de terre: les anciens auoient ces choſes entre leurs ſacrez myſteres. On lit en Denis de Halycarnas, qu'en vn certain petit temple, qui n'eſtoit pas loin de la Cour de Rome, ſe

Les Penates.

voioyent

voioyent deux figures de ieunes hommes, aſsiſes, & ayans chacune en la main vn iauelot, auec ceſte eſcripture, au deſſouz, portant, *Les Dieux Penates*, & qu'en pluſieurs autres temples anciens, on voyoit ſemblables images, auec l'habit & ornement de guerre, & encores s'en voyent de telles en quelques medalles antiques. Dauantage le Genie eſtoit auſsi vn Dieu domeſtique, & propre à chacun, qu'aucũs ont voulu eſtre le Dieu d'hoſpitalité, ou gracieuſeté, du plaiſir, & bon temps, & de la nature, & pour ceſte cauſe dit on s'accorder auec le Genie, quiconque ſe donne bon temps, & fait tout ce que la nature luy propoſe, & que celuy luy fait tort, qui fait au contraire. Horace eſcripuant à Iulius Florus, diſcourt ſur l'inſtabilité des affaires du monde, & parle des diuerſes volontez des hommes: & puis fait vne demande d'où viẽt, que de deux freres, l'vn ſe cõtẽtera de viure touſiours en plaiſir, & l'autre ſera bien aiſe de ſe trauailler touſiours: & ſur ce il reſpond en ce ſens & maniere, *Le Genie.*

Le Genie le ſcait, Dieu d'humaine nature,
Qui à l'aſtre natal donne temperature,
D'iceluy compagnon, mortel en chacun chef,
De viſage changeant, blanc & noir derechef.

Aucuns autres, comme Cenſorin, ont dit que le Genie eſtoit adoré par les anciens, comme Dieu de la generation, ou pource qu'il en auoit le ſoin, ou pource qu'il eſtoit engendré auec nous, demourant touſiours en apres auec nous, comme noſtre gardien. Parquoy ils vouloient qu'il y euſt autant de Genies que d'hommes, & que chacun euſt le ſien, ou meſ-

mes

mes qu'il s'en trouuast deux fois autant, & que chascun en eust deux, vn bon, & vn mauuais, desquels l'vn incitast à bien, & l'autre conseillast le mal : comme nous autres Chrestiens disons de noz anges qui nous gardent, & des Diables, qui ne cessent de tenter, horsmis que ceux cy ne naissent pas auec nous, comme les anciens entendoiēt que les Genies naissoient auec chacun, disans aussi le semblable des Lares:de maniere que ceux cy n'estoiēt entre eux beaucoup differens, à raison dequoy les Romains mettoient sur les grands chemins & par les villages le Genie d'Auguste, auec les Lares, & les adoroient ensemble. Chacun adoroit son Genie, de soymesme, en celebrant ioyeusement le iour de sa natiuité:mais le iour natal du Prince, estoit reueré d'vn chacun plus que tous les autres. Parquoy quiconque auoit iuré vne fausseté par le Genie du Prince, estoit incontinent puny, pource que les anciens tenoient cela pour vn tres-grand serment. Et pourtant, Caligule, Prince fort cruel, faisant mourir plusieurs, pour causes tres-legeres, comme Suetone recite, souloit dire cecy d'aucuns, qu'il les faisoit mourir, pour ce qu'ils n'auoient iamais iuré par son Genie, en quoy ils l'auoient mesprisé, & iugé indigne d'estre adoré. Le Genie donc estoit vn certain Dieu, qui des la naissance accompagnoit tousiours les hommes : & aucunesfois ces Dieux estoient pareillement donnez aux lieux, comme le Philosophe Iamblic dit, monstrant qu'aux Dieux, gardiens de quelque lieu particulier, il faut faire sacrifice des choses qui y naissent : car les

Deux Genies.

Genie du Prince.

choses

choſes gouuernees ſont plus cheres au gouuerneur, que les autres. Et quãd Virgile fait que tandis qu'Enee renouuelle les funerailles à ſon pere Anchiſe, luy apparoiſt vn grand ſerpent,

Paiſiblement coulant par l'autel ſainct,
Le dos entier de marques perſes teint:
De lueur d'or ardoit l'eſcaille nue,
Ainſi que l'arc qui à trauers la nue,
Quand le Soleil eſt luiſant à l'encontre,
Mille couleurs diuerſes tire & monſtre.

Il laiſſe en doute ſi ce ſerpent eſtoit le Genie du lieu, ou vn autre. De là vient qu'aucuns ont fait le Genie en forme de ſerpent, aucuns autres, d'enfant: autres, d'vn ieune homme, & autres, d'vn vieillard, comme Cebes en ſa fable. Pauſanias eſcript que les Eleens adoroient vn certain Dieu, ſouz le nom de *Soſipolis*, qui ſignifie, Sauueur de la cité, comme leur propre Genie du païs. Cela ſe faiſoit au temple de Lucine, où ils luy ſacrifioyent tous les ans, auec certaines ceremonies, dequoy la raiſon eſtoit, que comme les Arcadiens euſſent couru ſur les Eleens, pour quelque guerre qu'ils auoient entre eux, vne femme, qui auoit vn petit enfant au bras, qui la tettoit, diſt aux Capitaines des Eleens, Meſsieurs, voila mon fils, & quand ie l'enfantay, on m'enchargea en dormant, que ie vous le donnaſſe pour compagnon de guerre, & pourtant ie vous le donne. Les Eleens ne desdaignerent ceſte bonne femme, ains ſe faiſans croire que ce n'eſtoit pas ſans grand myſtere, ils prindrent le petit enfant, & le mirent tout nud, au front de leur

armee: & comme les Arcadiens, vn peu apres fussent allez les assaillir, ils le virent changer incontinent en vn grand serpent: dequoy ils demeurerent tous tellement espouuantez, qu'ils n'oserent passer outre, mais tournans le dos, ils se mirent en fuite, de maniere qu'il fut aisé aux Eleens de retirer leurs confins, & pour ceste cause, estans demeurez victorieux, ils appellerẽt cest enfant, *Sosipolis*, recognoissans qu'il auoit sauué la ville, lequel estant ainsi en serpent, sembla se fourrer dessouz terre, en vne certaine cauerne, où les Eleens dresserent puis apres vn temple, au nom de Lucine, & y firent aussi, comme nous dirons, vne chappelle à Sosipolis, ordonnans honneurs & ceremonies propres à l'vne & à l'autre: car ils croyoient qu'elle eust faict naistre cest enfant, & enuoyé pour la deliurance d'iceux. L'image d'iceluy, encores qu'il se fust changé en serpẽt, estoit d'vn petit enfant, auec vn accoustrement de diuerses couleurs, & couuert d'estoilles, qui presentoit d'vne main la corne d'abondance, pource qu'il s'estoit monstré tel à quelqu'vn, comme dit Pausanias, qui le raconta puis apres. On voit en certaines medalles antiques, le Genie d'Adrian & d'autres Empereurs aussi faict en maniere d'homme, qui tend de la main droicte, vn vaisseau pour boire, qu'il semble respandre sur vn autel tout orné de fleurs, & du costé gauche luy pend vne verge. En quelques autres medalles d'Adrian mesme, se void l'image d'vn homme de guerre, auec vn accoustrement iusques à my-iambe, tenãt en sa main droicte comme vne tasse, en maniere de celuy qui sacrifie,



fie, & a la corne d'abondance à la gauche, auec ceste escripture à l'entour, *Au Genie du peuple Romain*, qui deuoit parauanture demonstrer ce Dieu tenu tant secret des Romains, qu'ils ne vouloient que lon sceust son nom en sorte quelconque, comme i'ay dit vne autre fois. Dauantage les anciens faisoient des ghirlandes au Genie, de branches de Plane, duquel *Le plane donné au Genie.*

les fueilles ſont quaſi ſemblables aux fueilles de la vigne: aucunesfois ils les faiſoient de diuerſes fleurs, comme on lit dedans Tibulle, là où il eſcript ainſi,

Or le Genie orné d'vn beau chappeau de fleurs,
Voye que nous faiſons, celebrant ſes honneurs,
Et ſon nom agreable.

Mais pource que i'ay dict deſia, qu'il y auoit deux Genies, comme Euclide Socratique veut, ainſi que Cẽſorin recite, voyons maintenant, cõme le mauuais eſtoit fait, car nous auons parlé du bon, iuſques icy. Ie n'ay trouué que les anciens ayent fait aucune ſtatue ny image de ceſtuy: mais on lit bien, qu'il s'eſt apparu à pluſieurs, & pour ceſte cauſe ie le repreſenteray ainſi qu'il a eſté veu, ſelon que les hiſtoires en ont gardé l'exemple. Plutarque, Appian, Florus, & autres eſcripuent que comme Brutus ſe fuſt retiré de nuict tout ſeul en ſa chambre, auec de la lumiere, à penſer en ſoymeſme, comme il auoit couſtume de faire, il vid deuant ſoy l'image d'vn homme, toute noire & eſpouuantable, laquelle luy diſt, à ſa demande, qu'elle eſtoit ſon mauuais Genie, & tout incontinent il diſparuſt. Valere le Grand eſcript auſsi que le mauuais Genie ſe monſtra pareillement à vn certain Caſsius, qui eſtoit de la ligue de Marc Antoine, vn peu deuant que Ceſar luy fit trancher la teſte. Il eſtoit en forme d'homme fort grand, de couleur noire, auec les cheueux longs, & la barbe toute craſſeuſe & orde. Les Temeſiens, qui eſtoient vn peuple d'Italie en Abruzzo, auoient vn Genie fort mauuais, qui eſtoit de couleur noire, eſpouuantable à voir, veſtu

Mauuais Genie.

ſtu d'vne peau de loup, qui faiſoit tant de mal à ces peuples la, que, comme Pauſanias & Suidas racontent, ils euſſent abandonné le païs, ſi l'Oracle ne leur euſt enſeigné le moyen d'appaiſer l'ombre d'vn compagnon d'Vlyſſes, qui fut tué là, pource qu'eſtant yure, il forcea vne fille: car c'eſtoit le mauuais Genie, qui alloit faiſant la vengeance, de laquelle Vlyſſes paſſant chemin, ne fit aucun compte. Parquoy les Temeſiens, par le conſeil de l'Oracle, dreſſerent vn temple à iceluy, & vouërent de luy ſacrifier tous les ans vne des plus belles filles de la ville. Ce faiſant, ce diabolique Genie ne leur donna plus aucune faſcherie, mais demeura au temple, à receuoir le cruel ſacrifice, iuſques à ce qu'il en fut chaſſé par Eutime, perſonnage de grande valeur, lequel eſtant de bonne fortune arriué là, à l'heure que le miſerable ſacrifice ſe deuoit faire, ayant entendu l'occaſion d'iceluy, fut meu à pitié de la miſere de ce peuple, mais encores plus de la belle fille deſtinee au cruel ſacrifice, de l'amour de laquelle il ſe ſentit incontinent treſardamment eſprins, & pour ceſte cauſe fit tout ceſſer. Dequoy ceſte cruelle beſte fut indignee, & alla furieuſement contre luy. Mais Eutime ſouſtint ſi vaillamment ſon effort, qu'apres auoir long temps combatu enſemble, il demeura victorieux, & la chaſſa, tellement qu'elle fut contrainte de s'en aller ietter dedans la mer, & par ce moyen il deliura ce peuple d'vne ſi grande calamité, lequel pour ceſte cauſe, luy donna la ieune damoiſelle deliuree, pour femme, car il ne voulut point d'autre recompenſe, & fit cele-

Mauuais Genie chaſſé.

brer les ioyeuſes nopces, auec grande feſte & allegreſſe.

FORTVNE.

Fortune eſt ceſte la, qui eſt tant miſe en croix
Par ceux qui luy deuroient donner toute louange,
En la blaſmant à tort, d'vne meſchante voix.

Dante parle ainſi de la Fortune, & i'ay voulu commancer ainſi, pource que i'ay à propoſer l'image d'icelle, attendu que les hommes luy attribuent toute la faulte de tout ce qui leur aduient contre leur intention, reputans mauuais bien ſouuent ce qu'ils deuroient pluſtoſt iuger bon. Il ſemble qu'ils veulent que l'acqueſt, la perte des honneurs & des richeſſes, vienne de la Fortune, auec le changement & diuerſité de toutes les choſes humaines. Pour ceſte cauſe, Petrarque en la chanſon, *Tacer non poſſo, e temo*, &c. fait qu'elle luy dit ainſi de ſoymeſme:

Ie ſuis d'autre pouuoir plus grand que tu ne crois:
Ie puis faire ioyeux & triſte en vn moment,
Plus legere que vent:
Ie renuerſe & conduy ce qu'au monde tu vois.

Pourquoy lon blaſme la Fortune.

De là viennent les blaſmes infiniz, qu'elle entend tout le iour de ſoy, car il ſemble que ce que nous appellons biens de Fortune, va le plus ſouuent à qui en eſt le moins digne, & que celuy en eſt miſerablement priué, qui les meriteroit le mieux. Que ce ſoit bien ou mal, ie le laiſſe conſiderer à ceux qui peuuent voir, combien d'ennuyeuſes penſees, trauaux & dangers

gers ameinent quant & ſoy, les biens de ce monde: ce neantmoins bien peu ſe trouuent qui regardent à cela, mais nous taſchons quaſi tous d'en auoir, & pource que nous ne pouuons contenter noſtre deſordonné appetit, nous nous lamentons puis apres de la Fortune, laquelle n'eſt point ſelon l'opinion de plusieurs. Et pour ceſte cauſe, Iuuenal en parle ainſi:

Il n'y a point de Fortune.

Nulle diuinité de celuy ne s'eſlongne
Qui aueques prudence entreprend ſa beſongne:
Mais nous pauures humains par faulte de ſageſſe,
Logeons Fortune au ciel, & la faiſons Deeſſe.

Lactance pareillement dit que la Fortune n'eſt autre choſe, qu'vn nom vain, demonſtrant le peu de ſçauoir des hommes, s'accordant en cela auec Ciceron, qui auoit eſcript deuant luy, que le nom de la Fortune auoit eſté introduit, pour couurir l'ignorance humaine, laquelle accuſe ceſte Fortune de tout ce qu'elle ne ſçauroit donner raiſon. Mais les anciens ſe ſont trompez auſsi bien en icelle, qu'es autres Dieux, & pour ceſte cauſe ils l'ont adoree comme Deeſſe, qui diſpenſe tous les biens du monde, & ont penſé que le mal venoit d'elle auſsi. Parquoy lon eſtimoit qu'il y euſt deux Fortunes: l'vne bõne, & l'autre mauuaiſe: de ceſte là venoient les biens & les felicitez, de l'autre, toutes les meſauantures & autres maux. De là eſt aduenu, que quelques vns ont fait aucunesfois la Fortune, auec deux viſages: l'vne, demonſtrant la bonne, eſtoit blanche: & l'autre, noire. Elle eſtoit adoree ſouz l'image de deux ſœurs, comme Alexandre Napolitain recite, à Preneſte, où elle auoit vn temple

Deux Fortunes.

ple fort celebre, à cause de certaines responses que lon en rapportoit. Et parauanture Pindare, pour ceste mesme raison aussi, comme Plutarque recite, la fait tourner deux timons, auec la main. Neantmoins tient on pour le plus, qu'il n'y a qu'vne Fortune, laquelle ie depaindray, selon les diuers desseings que les auteurs nous en ont laissé, commanceant par ce que Pausanias escript, qu'entre les memoires des anciens, on ne trouue aucune statue de Fortune plus ancienne que celle qui fut faite par Bupalus, architecte & excellent sculpteur, aux Smyrneens, peuples de Grece, en forme de femme, ayant sur sa teste vn pole, & tenant d'vne main la corne d'abondance. Ceste statue demonstroit l'office de Fortune, qui est de donner & oster les richesses representees par la corne d'abondance, & ces choses tournoient continuellement, comme le ciel va à l'entour des deux poles. Tous ceux qui ont depaint la Fortune, ont depuis monstré tousiours le semblable, & en ont faict des statues, comme ils ont voulu, pour nous donner à entendre qu'elle a le gouuernement des affaires d'icy bas, & qu'elle les peut dispenser, comme il luy plaist. Ce qui se lit aussi en Lactance, qui escript que les anciens ont feint la Fortune auec vne corne d'abondance, & luy ont mis à costé, le timon d'vne nauire, comme estant en elle de donner les richesses, & de gouuerner les affaires humaines, & les biens temporels: car on ne trouue en iceux aucune fermeté, & ne semblent pas equitablement departiz, attendu que les bons en ont bien souuent faute, & les meschans

Gouuernement des choses humaines.



chans en iouïssent abondamment. Pour ceste cause Fortune a esté appellee inconstante, aueugle, folle, & beaucoup plus fauorable aux meschans qu'aux gens de bien, comme on lit en certains vers, que lon estime de Virgile, lesquels sont ainsi traduits,

Combien muable, & combien inconstante
Es tu Fortune, aueuglement puissante:

Ta main des bons renuerse le bon heur,
Et des mauuais dechasse le malheur:
Tu ne scaurois longuement, ô cruelle,
Estre aux presens, que tu as faits fidelle.
Fortune esleue iniuste aux honneurs grands
Le plus souuent les hommes plus meschans:
Et l'innocent, qui s'addonne à bien faire,
Est accablé d'vne lourde misere.
Elle appauurit le iuste vertueux,
Elle enrichit l'iniuste & vicieux:
Elle retient la caduque vieillesse,
Et fait mourir la robuste ieunesse,
Departissant iniustement les temps.
Cela qu'elle oste aux hommes mieux viuans,
Elle le donne aux hommes dont la vie
Apertement est peruerse & impie.
Elle n'a point en soy de iugement,
Pour discerner de rien aucunement,
Elle est perfide, incertaine & lubrique,
Moqueuse elle est, menteresse & inique.
El n'est tousiours maintenant en bon heur
Celuy, lequel iouit de sa faueur:
Aussi tousiours maligne elle n'oppresse
Celuy, lequel importune elle laisse.

Pour ceste cause, les Thebains mettoient Pluton, comme i'ay dit en son image, en la main de la Fortune, comme si ce Dieu, que lon estimoit auoir en sa puissance toutes les richesses, les eust donnees & reprises, à la discretion de Fortune, laquelle Martian descript, aux nopces de Philologie, en ceste maniere.

Il y auoit, dit-il, vne iouuencelle, beaucoup plus babil arde que toutes les autres, qui sembloit ne pouuoir pas se tenir arrestee, mais estoit toute legere, & le vent qui souffloit par derriere, luy faisoit baleuoter son enflé accoustrement. Elle s'appelloit Sort, selon aucuns: autres l'appelloient Fortune, autres, Nemesis. Elle portoit en son large giron, tous les ornemens du mõde, qu'elle bailloit à aucuns d'vne main tres-legere, & puis se iouant comme vn enfant, elle arrachoit les cheueux à aucuns, & frappoit d'vne estrange façon quelques autres auec vne verge. Elle donnoit puis apres, auec la main, sur la teste à ceux la mesmes, ausquels elle s'estoit monstree du commencement tant fauorable, comme se mocquant d'eux. La Fortune en fait tout ainsi de nous, quand elle reprend ses biẽs, nous laissant desolez: ce qui n'aduiendroit pas, si nous ne faisions pas plus de compte de ce qui appartient à icelle, que du nostre: attendu que les richesses sont de la Fortune, & les vertuz sont nostres, lesquelles nous faisons tousiours aller apres les biens, comme dit Horace, quand il crie ainsi, en se faschant,

Citoyens, citoyens, pourchassez la richesse
En premier lieu, & puis la vertu & sagesse.

Les anciens ont monstré en apres, la bonne Fortune, qui est quand elle nous baille de ses biens: & la mauuaise, quand nous en sommes priuez, toutes deux ensemble, en ceste maniere (bien que l'inscription d'icelle porte seulement, A la bonne Fortune, comme lon voit souuent aux antiques marbres de *Fortune bonne & mauuaise.*

Grece) Vne femme honnestement vestue, est assise, en habit de matrone, triste & desolee en face, deuant laquelle est vne belle & gaillarde fille, qui luy baille la main droite, & derriere est vne petite fille, debout, auec vne main appuyee au siege de la matrone, laquelle demonstre la Fortune passee, & pour ceste cause elle est triste: la ieune qui luy baille la main, & qui se monstre ioyeuse, est la Fortune presente: & la petite fille, qui est par derriere appuyee au siege, est celle qui vient, ou doit venir. Mais deuant que passer outre, ie veux dire qui estoit Nemesis: car ces deux sont fort semblables entre elles, de maniere qu'aucuns les ont estimé vne mesme chose, comme lon void de ce que i'ay allegué cy dessus de Martian: ce neantmoins chascune a esté adoree à part, & a eu image differente, comme ie feray apparoir. Nemesis donc estoit vne Deesse, que lon estimoit monstrer à chacun ce qui luy estoit bon de faire. Amian Marcellin en parle ainsi: Ceste est la Deesse qui punit les mauuais, & recognoist les bons, ayant cognoissance de toutes choses: & pour ceste cause, les anciens Theologiens la feignoyent fille de la Iustice, laquelle d'vne certaine secrette partie de l'Eternité, se tenoit à regarder les actions des hommes. Macrobe dit qu'elle estoit adoree comme vangeresse de l'arrogance, & la tire au pouuoir du Soleil: car le Soleil est de ceste nature, qu'il obscurcit toute autre lumiere, & faict souuent luire ce qui sembloit obscur au parauant. Nemesis en fait ainsi, laquelle deprime les hautains, & souzleue les humbles, leur aydant à bien viure.

Nemesis.

ure. Brief lon estimoit que ceste Deesse punist tous ceux qui s'enorgueillissoient trop du bien qu'ils auoient. Les Poëtes l'appelloient souuent Rhamnusie, d'vn certain lieu, au païs d'Athenes, où elle auoit vne tres-belle statue de marbre. On l'appelloit aussi aucunesfois Adrastie, à cause du Roy Adraste, qui fut le premier qui luy dressa vn temple. Les anciens

Rhãnusie.

Adrastie.



la faisoient auec des ailes, pensans qu'elle estoit fort prompte à tourner à vn chacun, à costé ils luy mettoiēt vn timon de nauire, & vne rouë souz ses pieds. Ausi la faisoit on aucunesfois tenant vne bride en vne main, & vne mesure en l'autre, pour monstrer que les hommes doiuent refrener la langue, & faire tout auec mesure, comme portent deux vers Grecs, qui ont esté faicts iadis sus ceste statue, en ce sens,

I'enseigne par ce mords, & baston d'auoir cure
A reprimer la langue, & faire par mesure.

Pausanias escript que Nemesis estoit vne Deesse fort ennemie des hommes superbes, & suit ainsi en apres, Les Barbares furent autresfois chastiez par l'ire & vengeance d'icelle, lesquels mesprisans les Atheniēs, & venuz en leur païs, les ayans desia entierement vaincuz, y firent conduire vn tres-beau marbre, pour en faire vn superbe trophee: mais le tout leur fut contraire: car les Atheniens demeurerent victorieux, & Phidias fit en apres, de ce marbre, vne statue à la Deesse Nemesis: dequoy Ausone faict vn epigramme, faignant que la Deesse mesme dit auoir esté faicte, en signe de la victoire des Grecs, & pour monstrer qu'elle ne laissa pas l'arrogance des Perses, impunie. Ceste statue auoit vne couronne sur la teste, entouree de cerfs, & de petites images de Victoire, & tenoit vne branche de fresne en la main gauche, & en la droicte, vn vase auec quelques Ethiopiens grauez dedans, dequoy Pausanias dit qu'il ne sçauroit pas donner aucune raison, ny mesmes que penser: & moy encores moins. Le mesme Pausanias adiouste,

que les ſtatues de Nemeſis, n'auoient pas des ailes du commencement, comme les Smyrneens leur en firent depuis : car ils furent les premiers qui la firent ailee, à la ſemblance de Cupidon, pource qu'ils penſoient qu'elle euſt beaucoup à faire auec les amoureux, comme puniſſant ceux leſquels eſtoient trop glorieux & ſuperbes de leur beauté, comme Ouide monſtre, en la fable de Narciſſe. Catulle pareillemẽt, apres auoir beaucoup prié Licinius, ieune homme fort beau, de venir à luy, dit en fin, Aduiſe bien que tu ne faces peu de cas de mes prieres, en me deſpriſant, de peur que la terrible Deeſſe Nemeſis ne t'en chaſtie. Pour ce donc que ceſte Deeſſe puniſſoit les hommes, de leur mauuaiſes & arrogantes œuures, aucuns ont penſé qu'elle eſtoit vne meſme choſe que la Iuſtice, de laquelle l'image eſt deſcripte par Chryſippe, ſelon que recite Aule Gelle, en forme d'vne belle vierge, terrible de regard, non ſuperbe ny humble, mais telle, qu'auec vne ſeuerité honneſte, elle ſe monſtre digne de toute reuerẽce : auec les yeux treſaiguz. Et pour ceſte cauſe Platon dit que la Iuſtice void tout, & que les anciens Preſtres l'appelloient vangereſſe de toutes choſes. Apulee iure par l'œil du Soleil & de la Iuſtice, comme ne voyãt pas moins que le Soleil. Leſquelles choſes nous deuons entendre deuoir eſtre aux miniſtres de la Iuſtice, leſquels doiuent penetrer par leur regard treſaigu, iuſques à l'occulte verité, & doiuent reſſembler aux chaſtes vierges, ſi bien que ny les riches preſens, ny les belles parolles, ny autre choſe les puiſſe corrompre, & empeſ

Nemeſis ſans ailes.

Iuſtice.

Iuſtice voit tout.

Quels doiuent eſtre les Iuges.

empeſcher de iuger pour le droict, d'vne treſ-ferme ſeuerité, ſe monſtrans terribles aux coulpables & meſchans,& gratieux aux bons. Lon a mis depuis en la main de la Iuſtice, aucunesfois vne balance, & aucunesfois ce trouſſeau de verges liees, auec les haches, que les huiſsiers portoient deuant les Conſuls Romains. Les anciens faiſoient auſsi aucunesfois la



Iuſtice

Iuſtice en ceſte maniere : Vne Vierge nue ſe tenoit aſsiſe ſur vne pierre quarree, & tenoit vne balance d'vne main, & vne eſpee nue de l'autre. Diodore eſcript, qu'en vn certain endroit d'Egypte, où eſtoient les portes de la Verité, ſe voyoit auſsi la ſtatue de la Iuſtice, laquelle n'auoit point de teſte, & n'en donne aucune raiſon, comme ie feray, venant à dire, que les Egyptiens meſmes faiſoient la Iuſtice, en ceſte maniere. Ils luy faiſoient la main ſeneſtre eſtẽdue & ouuerte, pource qu'elle eſt naturellement plus froide & plus pareſſeuſe que la droite, & pour ceſte cauſe moins propre à faire tort à autruy. Parquoy, entre autres choſes grauees au coffre de Cipſelle, Pauſanias eſcript, qu'il y auoit vne belle femme, laquelle tiroit arriere vne autre laidde, la tenant eſtroittemẽt par le col, auec la main ſeneſtre, & la frappant fort de la droite, auec vn baſton : ceſte la eſtoit la Iuſtice, ceſte cy, l'Iniure. Car les iuſtes Iuges doiuẽt touſiours opprimer l'iniure, de maniere que la verité ne leur ſoit iamais cachee. Par ainſi ils doiuent ouïr tout ce que chacun dit pour ſa defenſe, & ne condamner les accuſez, par les parolles ſeulement des accuſateurs, s'ils ne veulent reſſembler au Iuge, qu'Apelles a depeinct, comme Lucian recite, depuis qu'il fut deliuré par Ptolomee Roy d'Egypte, lequel cuida le faire mourir, ayant trop legerement adiouſté foy à Antiphile, lequel l'auoit accuſé par enuie, comme conſentant d'vne certaine rebellion : mais la verité fut deſcouuerte depuis par vn des coniurez : & le Roy cognoiſſant la fraude & trahiſon, deliura Apelles,

luy donna cent talens, & fit Antiphile, qui l'auoit accusé a tort, à iamais son esclaue. Apelles donc voulant representer le danger auquel il auoit esté, fit vn tres excellent tableau en ceste maniere, qui fut appellé depuis, la Calomnie d'Apelles. Quelqu'vn en guise d'vn Iuge estoit assis, ayant les aureilles longues, semblables à celles d'vn Asne, & comme on lit que le Roy Midas auoit, auquel deux femmes, à chacun de ses costez, vne, faisoient semblant de dire ie ne sçay quoy tout bas, en l'aureille: l'vne d'icelles estoit l'Ignorance: l'autre, le Soupçon, il tendoit la main à la Calonnie qui venoit à luy en forme d'vne belle femme, & bien paree, mais se monstrant à son visage, toute remplie d'ire & de courroux, ayant en sa main senestre vn flambeau ardant, & trainant par les cheueux, auec la droite, vn ieune homme nud, qui se lamentoit de sa misere, en leuant les mains ioinctes au ciel. Au deuant d'icelle cheminoit l'Enuie, qui estoit vn vieil homme, maigre & pasle, comme ayant demeuré long temps malade, & derriere venoient deux femmes, lesquelles sembloient la flatter, faisans feste de sa beauté, & l'exaltans le plus qu'ils pouuoient. L'vne s'appelloit Fraude, & le nom de l'autre estoit Embusche. Derriere celles cy marchoit puis apres vne autre femme appellee Penitence, auec quelques legers habits, tous rompuz & deschirez, laquelle pleurant amerement, s'affligeoit outre mesure, & sembloit vouloir mourir de honte, pource qu'elle voyoit venir la verité. Lucian descript ainsi la Calomnie desia depaincte par Apelles: dequoy il

Painture d'Apelles. *Calomnie.* *Fraude, Embusche.* *Penitence.*

vient

vient à recueillir puis apres, qu'elle n'eſt autre choſe, qu'vne fauſſe accuſation que le iuge croit, de celuy qui n'eſt preſent pour defendre ſon droit: laquelle le plus ſouuent eſt cauſee de l'Enuie, & pour ceſte raiſon, Apelles la luy mit deuant, & icelle eſt vne maladie de l'eſprit de l'hõme, la pire que lon puiſſe trouuer: car non ſeulement elle fait mal à autruy, mais auſsi nuit beaucoup aux enuieux meſmes. Parquoy Silie Italique met entre les peſtes & monſtres d'Enfer, l'Enuie, laquelle s'eſtrangle des deux mains, & pour ceſte cauſe Horace dit bien, que *Enuie.*

Les Tirans de Sicile onques n'ont, en leur vie,
Trouué pire tourment que celuy de l'Enuie.

Attendu que, comme portent quelques vers que lon penſe eſtre de Virgile, & traduits en ceſte maniere,

La maigre Enuie eſt vn poiſon gliſſant,
Qui des mauuais rend le corps palliſſant,
Et leur cauſant touſiours nouuelles peines,
Le rouge ſang leur ſucce dans les veines:
Pource que cil qui eſtant enuieux,
Nourrit en ſoy vn deſir furieux,
Ainſi qu'il doit, eſt tourment à ſoy meſme,
Et ſon gemir de ſa douleur extreme
Eſt le teſmoin: il fremit, il ſouſpire,
Claquant les dents il demonſtre ſon ire:
Eſtant tout mol d'vne humide ſueur
Parmy ſes os il ſent vne froideur,
Voyant celuy duquel ſon fier courage
Iniquement ſouhaite le dommage,

Il fait sortir vne puante odeur
Hors de sa bouche. Vne horrible pasleur
Luy tainct la iou' noirement iaunissante:
Vne maigreur est le blanc descouurante
De ses os durs. La plus claire beauté
D'vn iour serain, d'vn banquet apresté,
Les mets plus doux, le goust delicieux
D'vn vin meilleur luy est triste & fascheux.
Si Iupiter, si la main blanchissante
D'vne Hebé luy estoit presentante
Du nectar doux, il le dedaigneroit,
Et desgousté amer le trouueroit.
Il ne dort point, iamais il ne repose,
Il a dans soy, vn bourreau qui luy cause
Mille tourmens. Il sent dedans son cœur
Tacitement fureter vne horreur,
A la chaleur de la torche fumeuse
Que luy presente Erynne furieuse.
Il a le foy' du Vautour deschiré
Du grand Tity'. Son mal desmesuré
Luy vit au cœur languide & douleureux:
Tel que la main ny de Chiron heureux,
Ny de Phœbus, ny de sa race claire,
Pour l'adoucir ne sçauroit que luy faire.

Et Ouide, la faisant en forme de femme (car comme nous auons dict n'agueres, parlant de la painture d'Apelles, les Grecs la faisoient homme) la descript ainsi,

Pasle elle estoit, ayant yeux de trauers,
Etique & maigre estoit son corps peruers.

Elle

Elle a les dents toutes plaines de rouille,
L'estomac ver est de fiel qui la souille,
Sa langue, où gist sa pestifere halaine,
Est de venin toute infectee & plaine.
Elle ne rid iamais, fors quand malheur
Fait à aucun sentir griefue douleur.
Iamais ne dort, son œil veille tousiours,
En contemplant des hommes, tous les iours
L'heur & malheur, deuient seiche & etique:
Et en nuisant, se nuit par œuure inique,
Et en vexant les mortels aigrement,
Elle se donne vn semblable tourment.

Et descriuant premierement la maison d'icelle, triste, froide & tenebreuse, il auoit dict qu'elle demeuroit là, & y mangeoit des serpens. Plutarque escript bien au long de l'Enuie, & le grand Basile faisant d'icelle vne harangue, dit que les enuieux ressemblent aux Vaultours & mousches: car comme les Vaultours, en vollant, passent par dessus les beaux champs, & prés fleuriz, sans descendre, sinon où ils voyent quel que charongne, & corps puant, duquel ils laissent les parties entieres, & recherchẽt les corrompues & gastees, ainsi les Enuieux ne font semblant de voir ce qui merite louange en autruy, & prenent garde seulement à ce qui se peut blasmer, en quelque maniere. Comme lon a pensé que Mome faisoit entre les Dieux, que les anciens tenoient pareillement pour Dieu, & lequel nasquit, selon Hesiode, du Somne & de la Nuict: il ne faisoit iamais aucune chose, mais regardoit ce que les autres Dieux faisoient, re- *Mome.*

prenant auec liberté,& blaſmant ce qui n'eſtoit fait à ſa fantaſie. Parquoy Eſope a eſcript, comme Ariſtote le recite, que Mome blaſmoit celuy qui fit le bœuf, diſant qu'il fut mal auiſé de luy faire les cornes, ſur la teſte:& qu'il les luy deuoit faire ſur les eſpaules, à fin d'en pouuoir frapper, de plus grande force. Il diſoit de l'homme, comme Lucian raconte, que celuy qui l'a faict, a grandement failly, de ce qu'il ne luy auoit faict vne petite feneſtre, à l'eſtomac, pour voir aiſement ce qu'il a dedans le cœur. Il ne trouua que redire en Venus, cōme Philoſtrate eſcript, ſinon qu'elle faiſoit trop de bruit, auec ſes pantoufles, quād elle cheminoit. L'image de ceſtui-cy eſt deſcripte en certains Epigrammes Grecs, en forme d'vn vieillard maigre & ſec, tout paſle, auec la bouche ouuerte, & tendant à terre, laquelle il va frappāt auec vn baſton, qu'il tient en ſa main, parauanture pource que tous les Dieux des anciens ont eſté appellez fils de la terre: entre leſquels, Mome, le Dieu de la reprehenſion & du blaſme, faiſoit l'office, que font auiourd'huy aucuns entre nous, leſquels pour ceſte cauſe, ſont pareillement appellez Momes, leſquels induits ſeulement de la grace qu'ils ont à dire mal d'autruy, comme il leur plaiſt, blaſmēt, ſans aucune raiſon, ce qu'ils voyent. Ce qui vient, pour la plus part, comme i'ay deſia dict, de l'Enuie, qui eſt, comme dit Euripide, & Elian le recite, vne choſe merueilleuſement triſte, mauuaiſe, & honteuſe. On lit que les anciens la deſſignoient en faiſant vne anguille, laquelle, comme le meſme Elian dit, ſe tient à part, & ne va iamais quant

Momes de ce temps.

& les

& les autres poissons. La Fraude, en apres, faite par Apelles en forme de femme, a esté dessignee par Dãte, auec la face d'vn homme de bien & iuste, ayant tout le reste du corps, d'vn serpent, taché de diuerses couleurs, finissant en queuë de serpent. Le sens de ses vers fidelement traduits, est tel,

De Fraude vint ceste villaine image,
Monstrant la teste & le corps au riuage,
Non pas la queue: elle auoit le maintien
Et le regard de quelque homme de bien:
Le double tronc de serpent, dehors belle,
Deux bras peluz iusques dessouz l'aisselle,
Des nœuds depeincts, & des boucliers espars,
Au dos, au sein, aux flancs, de toutes parts,
Et de couleur plus diuers que la laine
D'vne Arachné pucelle Lydienne,
Et que les draps des Tartares & Turcs.

L'exposition de ceste image est que la nature des hõmes trompeurs est de se monstrer, au regard, & en parolles, gratieux, plaisans & modestes, mais d'estre en apres autres par effect, de maniere que toutes leurs œuures se monstrent à la fin plaines de mortel poison. Pour ceste cause les anciens ont aucunesfois representé le Pin pour dessigner la Fraude: car cest arbre, à cause de sa hauteur, droicture, & perpetuelle verdeur, est beau & plaisant à voir, mais il est souuent dommageable à quiconque repose à l'ombre d'iceluy, ou sans autre regard, passe dessouz: car quand ses fruicts meurs & tresdurs tombent de si haut, & donnent d'auanture sur la teste du passant, ils le tuent, ou

Naturel des trompeurs.

Le Pin, pour la Fraude.

luy font grande douleur. Mais retournons à l'image de Fortune, de laquelle Nemesis m'auoit detourné, pource que passant d'vne chose en l'autre, ie n'auois plus souuenance d'y reuenir, iusques à present, que ie n'ay plus riẽ à dire de la painture d'Apelles: lequel depeignant la Fortune, la fit assise, & enquis pourquoy il auoit fait cela, il respondit qu'il ne l'auoit iamais veu debout, ny arrestee, à raison dequoy elle a esté dite remuante & instable, pource que *stare*, en Latin, signifie non seulement estre arresté, mais debout. Les anciens voulans demonstrer cela en son image, la faisoient, comme Eusebe escript, assise sur vne grosse boulle, & luy bailloient des ailes, qui la portoient legeremẽt ores d'vn costé, ores de l'autre. Et pour ceste cause Horace parle en ceste maniere d'icelle,

De la mauuaise affaire
La Fortune se rit,
Et à vn ieu contraire
Contente son esprit,
Auquel elle s'obstine,
Et change des humains,
Or' rude, ores benigne,
Les honneurs incertains.
Ie fay conte d'icelle,
Demeurant auec moy:
Si elle fuit, cruelle,
Ie n'en ay point d'esmoy:
Ses dons ie luy redonne
Couuert de ma vertu,

Et cherche, deuestu,
Vne pauureté bonne.

Cebes, au tableau, où il a depainct toute la vie humaine, fait la Fortune vne femme aueugle & folle, estant debout sur vne pierre ronde. Artemidorus aucunesfois la fait seoir sur vne longue colomne, aucunesfois la fait belle & ornee, & aucunesfois laidde, & mal vestue, ayant la main à vn timon de nauire. Nous la voyons souuent en ceste maniere, sur les medalles & marbres antiques. Galen pareillement exhortant les ieunes hommes à l'estude des lettres, parle ainsi d'icelle: Les anciens nous voulans proposer par painctures & statues la malice de la Fortune, ne se contenterent pas de la faire en forme d'vne femme (ce qui deuoit suffire pour monstrer qu'elle estoit folle & malicieuse, ne demourant iamais en vn mesme propos) mais aussi luy mirent vne boulle souz les pieds, & la firent sans yeux, luy baillans puis apres vn timon en la main, comme gouuernant les affaires du monde à clos yeux, & sans aucune prouidence. Quelques vers de Pacuuius, qui se lisent aux liures de la Rhetorique de Ciceron, designent fort bien la Fortune, & exposent pareillement vn tel dessein: & ces vers sont ainsi traduits:

Fortune est insensee, aueugle & ignorante,
Que les sages ont mis sur la pierre roulante
Qu'elle suit çà, delà, ne sachant en quels lieux:
Et pourtant, à bon droit, elle est dicte sans yeux:
Aussi bien luy ont ils donné le nom de folle,
Pource que trop souuent ell' se change, friuolle,

D'Ignorante, d'autant qu'elle ne cognoist pas
Qui est bon, ou mauuais, reiglé, ou sans compas.

D'auantage ils ont fait aucunesfois vn caducee, auec vn chappeau, au bout, ayant deux petites ailes, & auec deux cornes d'abondance, qui embrassoient le caducee. Ceste painture signifioit, selon aucuns, que la bonne Fortune accompagne quasi tousiours l'elo-

La bonne Fortune.



quence

quence & la doctrine: brief on l'a estimee de si grande force, qu'aucuns ont dit que la vertu ne sert gueres sans icelle, & que combien que la vertu nous anime à hautes entreprises,& à la gloire, nous y arriuerons à peine, si la Fortune ne nous accompagne, supposans,comme les anciens croyoient, que la Fortune est quelque Deité,qui peut beaucoup aux affaires du monde,n'estans nous mesmes la bõne & mauuaise Fortune à nous mesmes, selon que nous nous sçaurons gouuerner bien ou mal. Pour ceste cause Seneque escript à son amy Lucile, & dit que ceux la se trompent, qui iugent que quelque bien ou mal vienne de la Fortune: car combien qu'elle donne matiere, & quelques commancemens aux choses, qui peuuent en fin reussir à bien ou à mal, si est ce que nostre esprit peut beaucoup plus qu'elle, faisant les choses comme il veut, de maniere qu'il est à soy-mesmes cause ou d'vne heureuse ou d'vne pauure vie. Et pour ceste cause, quand nous nous prenons au mal,de toutes noz infortunes,nous deuons attribuer la faute à nostre bestise, & nõ à la Fortune,comme les anciens ont monstré aussi en l'image de l'Occasion, qu'aucuns estiment vne mesme chose que la Fortune:mais si elles ne sont vne mesme chose, elles sont neantmoins fort semblables, cõme lon pourra voir par le pourtraict de ceste cy, laquelle fut Deesse des anciens,parauenture à fin que chacun apprint par son image reueree & souuent regardee, à prendre les besongnes en temps & lieu, pource qu'auec le temps, les affaires se changent, laissans tristes & *L'Occasion.*

repentans ceux qui n'ont peu s'en seruir à temps. L'image de l'Occasion estoit donc ainsi faicte: Vne femme se tenoit debout sur vne rouë, ou bien sur vne boulle, ayant ses longs cheueux pendãs sur le front, de maniere qu'elle auoit la nuque decouuerte & denuee, elle auoit des ailes aux pieds, comme on peinct Mercure, & auec elle on representoit vne autre femme toute triste & dolente. Phidias auoit faict autresfois vne telle image: lon en lit vn Epigramme d'Ausone, où l'Occasion est descripte, comme i'ay dict, accompagnee de la Penitence: car quiconque laisse passer la bonne occasion qui se presente, en quelque chose que ce soit, il n'a autre chose à faire, que se repentir & plaindre de soymesme. Les Grecs ont appellé tẽps opportun l'Occasion des Latins, & en ont faict vn Dieu nommé Cærus, qui vient de καιρὸς, signifiant opportunité du temps, comme Pausanias escript aussi, faisant mention que les Eleens auoient consacré à ce Dieu vn autel, & qu'vn certain Poëte ancien, en vn sien hymne, l'appelle le plus ieune de tous les enfans de Saturne. Le Dieu Cærus des Grecs, & l'Occasion des Latins estoient donc vne mesme chose, duquel Cærus Posidippe fait vn epigramme, en descriuant son image, d'où Ausone a parauanture prins l'argumẽt du sien, quand il depainct l'Occasion: car ils sont du tout semblables, horsmis que Posidippe met d'auantage vn rasoir en la main de son Cærus, & Ausone donne à sa Deesse la Penitence pour compagne. Callistrat aussi excellent sculpteur fait le Dieu Cærus en forme d'vn homme ieune, en

ne,en ſon aage floriſſãt, beau,& agreable,par ſes cheueux eſparpillez au vent, & par tout le reſte,comme Poſidippe le deſcript bien à propos. Il nous faut donc eſtre attentifs & promps à mettre les mains ſur les choſes, quand l'Occaſion nous les monſtre: car elle ſe deſtourne incontinent, & monſtre les talons à ceux qui n'ont ſçeu l'empongner par les cheueux qui luy pendent ſur le front. Les Scythes monſtroient quaſi le ſemblable, en l'image de leur Fortune: car comme Quint Curce recite,ils la faiſoient bien ſans pieds, mais ils luy mettoient des ailes entour les mains, deſquelles elle donne & preſente les biens, mais d'vne ſi grande legereté, qu'à peine vn autre a tendu la main, pour les prẽdre, qu'elle s'en eſt deſia volee.D'auantage,combien que la Fortune aucuneſfois ſe ioigne à nous,elle ne permet neantmoins que nous luy touchions les ailes,pource qu'elle veut reuoler, & s'en aller à ſon plaiſir: & s'en reuolle, ſans beaucoup tarder,car elle ne ſe peut arreſter,& les felicitez qui viennent d'icelle ne durent gueres. Parquoy,comme Alexandre Napolitain eſcript, aucuns la faiſoint de verre:car comme le verre ſe caſſe & briſe aiſement, les faueurs de la Fortune ſont auſsi peu durables. Ce neantmoins, les anciens ne laiſſoient pas de ſe fier tant en elle, qu'ils la vouloiẽt touſiours auoir auec eux, principallement les princes & les Empereurs, leſquels en leur cabinets & chambres plus ſecrettes, auoient touſiours la ſtatue doree de Fortune, laquelle ils adoroient comme choſe ſaincte, & la portoient toutes les fois qu'ils alloient de-

La Fortune des Scythes.

Fortune de verre.

hors. Pour ceste cause Spartian escript, que l'Empereur Seuere arriué à l'extremité de sa vie, voulut auoir deux de ces sainctes statues de Fortune, à fin que chacun de ses enfans, qui estoient deux, en eust vne, pour l'accompagner tousiours: mais n'y pouuãt entendre, pource que le mal le pressoit trop, il commanda, en mourant, que lon mist tour à tour, la saincte image de Fortune, en la secrette chambre de ses enfans, vn iour, à l'vn, & l'autre iour, à l'autre, comme vn signe de l'egalle diuision de l'Empire entre eux. Antonin Pie Empereur, selon que le mesme Spartian dit, se sentant proche de la mort, commanda que la statue doree de Fortune, fust portee en la chambre de Marc Antoine, qui fut vn certain signe de l'Empire à luy transferé par l'Empereur, qui se mouroit, sans dire autre chose, pour estre successeur d'icelluy: Pausanias escript que les Eleens en Grece, auoient faict vn temple à la Fortune, auquel estoit vne sienne statue de bois, fort grande & toute doree, horsmis les mains & pieds, qui estoient de marbre. Il parle encores de quelques autres statues de Fortune, faites par les Grecs, en diuers lieux, mais ie n'en diray rien icy, pource qu'elles n'ont aucune chose plus notable que ce qui a desia esté dict. Ie parleray bien de celle qui estoit en Egire, ville d'Achaie, encores que i'en parle aussi en l'image d'Amour. Elle estoit faicte en ceste maniere: Elle auoit d'vn costé, la corne d'abondance: de l'autre, le Dieu Cupidon: ce qui signifioit, comme Pausanias l'interprete, que peu sert aux amoureux d'estre beaux, gaillards & gentils, s'ils n'ont

L'image de Fortune auec les Empereurs.



ont la Fortune auec eux, ce qui ſemble denoter qu'il faut auoir en amour la bonne Fortune, auſsi bien qu'en autres choſes: à quoy il faut adiouſter, qu'il faut que la Fortune porte quant & ſoy la corne d'abōdance, ſans laquelle, elle ne ſeruira pas beaucoup à amour, à cauſe du cœur auare de la femme, qui ne regarde ny à beauté, ny à vertu, ny a gentilleſſe

Fortune ayde à l'amour.

lesse,mais seulement aux riches presens. Parquoy peut on dire asseurement que quiconque aura or, argent,& picrres precieuses, qui sont presens de Fortune,demonstrez par la corne d'abondance,sera bien heureux en amour. Pardonnez moy, femmes, car le zele de vostre honneur me contraint maintenant de parler à vous en ceste maniere, à cause de la perte que i'ay senty desia beaucoup de fois, pour voz auares desirs. Auez vous point de honte (ie parle seulement aux mauuaises) de vous vendre ny plus ny moins que les bestes se vendent?& si vous ne demeurez,comme les bestes, au pouuoir de qui vous achepte,retournant à vous,de maniere que vous pouuez vous donner ores à l'vn, & ores à l'autre,selon le prix qui vous est offert, vostre renom demeure à iamais en proye au deshonneur, blasme & honte. Si vous me dites,Vault il pas autant que nous soyons impudiques,par le prix, que par l'amour seulement? nous perdons d'vne maniere & d'autre, nostre honnesteté,laquelle vous autres hommes auez reserree entre tresbriefs tourmens, de maniere que si nous voulõs demeurer entre cecy, amour ne sera pour nous:comment voulez vous donc, que par amour, nous nous mettiõs puis apres,à faire voz plaisirs?Ie vous respõdroy qu'il y a quelques œuures, lesquelles n'estans de soy trop bonnes, reduittes neantmoins à leur fin, par le moyen de la vertu, contentent ceux qui les font,& sont ausi le plus souuent louees:au contraire qui faict mal,ne contente soymesme,estant caché, & quãd il se manifeste,il ne trouue aucun qui le louë:

Cartari adresse son propos aux femmes,autremẽt qu'à point.

Aduertissement.

Contre les femmes auares.

l'amour

l'amour eſt vertu, & l'auarice eſt vn vice. Ce que vous faites donc par amour, outre ce qu'il ne trouble voſtre eſprit qui ſçait que vous auez faict vertueuſement, eſt loué auſsi de quiconque le ſçait: mais ce qui vous tire à vn deſir auare, vous eguillonne touſiours, & iamais ne vous donne repos, parquoy vous ſentez touſiours vn tel remords, qui vous dict, Pourquoy as tu fait mal? Et quand les autres le ſçauent, de gentiles & nobles, vous deuenez contemptibles & infames, & ſouuent le nom d'honneſte damoiſelle ſe change en impudique putain: ce qui n'aduiendra iamais de celle qui par amour agree à ſon amant: * car on appelle putains ſeulement celles, qui font plaiſir pour argent & ſalaire. Voſtre honneſteté n'eſt pas ſi eſtroittement bornee, comme parauanture aucunes de vous penſent, que l'amour vous ſoit defendu, ains il vous eſt donné cōme voſtre propre: car vous ne vous ſeruez gueres de vous meſmes, ſans l'homme: & comment vous accoſterez vous de l'homme, au plaiſir de tous deux, ſi amour n'y eſt, qui vous lie enſemble? On ne vous oſte dōc pas amour: mais ſçauez vous que lon vous defend? de faire tort à amour, comme font pluſieurs, qui viennent à faire marché de ce qu'elles deuroient faire pour luy. Ainſi, non par amour, ny vaincues de la fragilité humaine, choſes qui couurent & excuſent bien noz fautes, elles ſe iettent entre les bras de ceux qu'elles ſemblēt aymer: mais pourquoy? elles ſont trop auares, & leur ſemble, que s'abandonnans à pluſieurs, pour auoir de pluſieurs, elles pourront mieux aſſouuir leurs de-

** Ceſte maxime n'eſt telle que l'auteur la dict.*

Tout ce diſcours eſt de Cartari, & entierement indecent à la modeſtie d'vn cœur vertueux aymant la pudicité.

Conſeil pernicieux.

ſirs auaricieux. Et pour ceſte cauſe, celuy qui a de-
quoy donner, peut aiſement iouïr d'icelles. A cauſ
d'icelles donc, Amour eſt ioinct à la Fortune, tenan
la corne d'abondance, & monſtre auſsi leur peu d
fermetté: car les femmes auares ne ſont pas moin
muables en amour, que la Fortune, à l'image de la-
quelle ie retourne, & vous laiſſe, vous autres fem-
mes, en voz honteuſes fautes, promettant de dire vn
iour, tous les biens du monde, de celles qui ſont eſ-
longnées de telles choſes, de maniere que parauan-
ture, elles en feront cas. Parquoy outre tous les deſ-
ſeins faicts iuſques icy de la Fortune, ie trouue qu'au
cuns l'ont depainte ſur la mer, faiſant voile, entre le
ondes troublees: aucũs l'ont miſe ſur la pointe d'vn
haut rocher, ou d'vn mont, de maniere qu'elle tour-
ne à tous vents. Ie penſe que ces paintures la ſon
modernes, car ie ne trouue point que les anciens e
ayent fait mention, comme a eſté pareillement cell
que recite Girald, eſcriuant des Gentils, où il dit, Au
cuns de noſtre temps, par vne fort belle inuention
ont fait la Fortune à cheual, qui s'en court legere-
ment, & le Deſtin la ſuit auec l'arc & la fleſche pou
la frapper. Ceſte painture demõſtre la legereté de For
tune, qui ne s'arreſte iamais, ains court touſiours
chaſſee du Deſtin: car la Fortune n'a point de lieu
où giſt le Deſtin. Apulee la faict vne meſme choſe
auec Iſis, quand il feinct, qu'eſtant d'Aſne retourné
homme, le preſtre dit ainſi de la Deeſſe: Tu es main-
tenant ſous la garde de Fortune, non de celle qui eſt
aueugle, mais de celle qui voit, & donne lumiere aux

autres

autres Dieux, par ſa ſplendeur. Nous pouuons dire, qu'il vouloit entendre de la bonne Fortune, ſouz le nom de laquelle Macrobe a entendu la Lune monſtree par Iſis, comme il a deſia eſté dict en ſon image: car ceſte la peut beaucoup es corps d'icy bas, leſquels ſont ſuiects à diuers accidens de Fortune, & ſe changent continuellement. Mettans donc la Lune & la Fortune enſemble, comme eſtans vne meſme Deeſſe, de laquelle vienne la naiſſance & la fin des choſes, nous pourrons dire que Pauſanias ne s'eſt point trompé, quand il dit qu'aiſement Pindare luy feroit croire, que la Fortune fut vne des Parques, ayant beaucoup plus de pouuoir que ſes ſœurs. Combien qu'il me ſemble que les Parques s'accordent beaucoup mieux auec le Deſtin, qu'auec la Fortune: car il eſt certain & arreſté, comme elles ſont immuables, tandis que filans la vie des hommes, elles aſsignent à vn chacun, le temps determiné de la mort. Mais que ſert cela aux images? rien. Laiſſons le donc, & parlons du bon Euenement, c'eſt à dire, de l'heureux ſuccés des entreprinſes: car les Romains en auoient la ſtatue au Capitole, auec celle de la bonne Fortune, comme Pline eſcript, en forme d'vn ieune homme ioyeux, & bien veſtu, tenant en ſa main droite vne taſſe, & en la ſeneſtre vn eſpic, & du pauot. Auec la Fortune va auſsi la Faueur, qui fut pareillement adoree par les anciens, pource qu'il ſemble qu'elle vienne le plus ſouuent d'elle, encore qu'elle vienne ſouuentesfois de la beauté, & ſouuent de la vertu, brief toutes les choſes qui nous rendent

Fortune pour la Lune.

agreables a autruy, nous acquerent faueur, qui nous enorgueillit ſouuent: car tant plus heureuſemẽt ſuccedent les affaires aux hommes, tant plus ils s'eſleuent, & ſe fians aux ailes de la faueur humaine, ils montent par deſſus les autres, iuſques à ce que la rouë vienne à tourner, au moyen dequoy, ils trebuſchent, & ſont puis apres autant meſpriſez, qu'ils



eſtoient

eſtoient reuerez premierement. Parquoy, que chaſcun ſe garde de trop ſe fier en ceſte legere Faueur: car elle paſſe incontinent, comme ſon image nous demonſtre, laquelle eſtoit d'vn ieune homme, ayant des ailes, ou ſoit pource que par les choſes proſperes & ioyeuſes, il ſe leue tant en hault, qu'il ne daigne plus regarder en bas (& pourtant a il eſté dict aueugle, pource qu'il ſemble que les hommes ne regardent plus à perſonne, ou bien peu, depuis qu'ils ſont eſleuez aux grands honneurs) ou pource qu'il ne s'arreſte gueres auec nous, mais paſſe incontinent, & pourtant il auoit les pieds ſur vne roue: attendu qu'il imite la Fortune, tournãt comme elle, & allant touſiours où elle porte de ſes biens, ſe monſtrant neantmoins touſiours timide, pource qu'à toute heure il veut monter plus haut qu'il ne luy eſt conuenable, pouſſé de l'Adulation, qui l'accompagne touſiours: & derriere ceſte Faueur va auſsi l'Enuie, à pas tardifs & lents, laquelle regarde touſiours de trauers la Felicité d'autruy, qui ne la craint point. Car ceſte la eſtoit pareillement adoree des anciens, appellee par les Grecs, Macarie, qui fut, comme dit Euripide, & Pauſanias le recite, fille d'Hercule, & acquit les honneurs diuins, pource que l'Oracle ayant reſpondu aux Atheniens, qu'ils pouuoient eſtre victorieux de certaine guerre, que les Lacedemoniẽs leur faiſoiẽt, par les fils d'Hercule, ſi quelqu'vn diceux ſe tuant ſoymeſme, s'offroit aux Dieux d'Enfer, auſsi toſt qu'elle entendit cela, elle ſe couppa la gorge, & fit de ſoy la miſerable offrãde, & gangnea la victoire pour

Fortune timide.

Macarie.

les Atheniens, lesquels pour ceste cause l'adorerent depuis, comme ceux qui auoient esté victorieux & heureux, par son moyen. L'image de ceste Felicité estoit faite par les anciens (comme lon voit en certaines medalles de Iulia Mammea) vne femme, sur vn beau siege, tenant en sa main droite le Caducee, en la senestre, vne corne d'abondance. On peut dire que le Caducee signifie la vertu, & la corne, les richesses, estant demonstré que les vertuz d'elles mesmes, ny les richesses seules, ne peuuent faire icy l'hōme heureux: qui estoit l'opinion d'Aristote. Car quelle felicité peut estre d'vn vertueux, qui se trouue en si grande pauureté, qu'il a faute de toutes choses necessaires? Au contraire, celuy qui est priué de toute vertu, ayant toutes les richesses du mōde, ne se pourra iamais dire heureux, ains sera tres-malheureux, n'ayant rien de ce qui est propre à l'homme. Ceux donc se pourront dire heureux entre nous, selon l'opinion d'Arioste, & comme nous demonstre l'image de Felicité, lesquels sont vertueux & riches, c'est à dire, ayants tant des biens de Fortune, qu'ils puissent prouuoir à leurs affaires, & auoir leurs commoditez. Cebes en son tableau fait la Felicité vne femme assise à l'entree d'vne certaine Forteresse, sur vn beau siege, bien paree, toutesfois non trop curieusement, & couronnee de tres-belles & plaisantes fleurs: à laquelle il semble bien que chacun vueille aller: mais ceux la seulement y arriuent, qui cheminent auec la vertu, laissans toutes autres choses arriere: car cestuy cy auoit opinion, comme plusieurs autres deuant luy,

luy, que la vertu ſeule pouuoit faire l'homme heureux. Ce que nous deuons dire auſsi, parlans chreſtiennement, & entendans non pas la Felicité que chacun deſire temerairement en ce monde, qui n'eſt pas Felicité, combien qu'elle ſemble telle, mais celle la, de laquelle les ames heureuſes iouïſſent au ciel, vraye, immuable & eternelle : à laquelle doit fermement eſperer de venir celuy lequel illuminé des treſluiſans rayons de la bonté diuine, fait tout le chemin de ce monde en la compagnie de la foy, foulant le ſec & ſterile terroir, auec les pieds de charité.

CVPIDON.

La plus commune de toutes les affections de noz cœurs, n'eſt pas la plus belle, ny ayant plus grande force, que celle qui ſe void non ſeulement eſtre en nous, mais auſsi au Dieu eternel (combien qu'en luy ſoit ſeulement vne pure ſubſtance, non pas affection ny paſsion) aux anges, & en tous les ordres des heureux, en chacun des elemens, & en toutes les choſes qui en ſont creees. Ceſte affection, appellee Amour, oſte toute laiddeur des eſprits humains, & en ceſte maniere les fait deuenir tant beaux, que puis apres ils oſent bien ſe preſenter deuãt la beauté eternelle, où eſtans tous remplis de ioye, & de plaiſir infiny, ils iouïſſent des fruicts deſirez de leurs amours. Ceſt Amour fait deuenir les ſuperbes, humbles : les irez, paiſibles : il reſiouït & reconforte les affligez & deſolez : il donne hardieſſe aux craintifs, & ouure les

mains

mains closes à l'insatiable auarice. Cest Amour a puissance sur tous les plus puissans Rois : il surmonte les grãds Empereurs, brief il se fait obeir de toutes personnes. Parquoy, il ne se faut pas esmerueiller, si les anciens le mettoient entre leurs Dieux, pource que n'estans encores illuminez de la lumiere de verité, ils donnoient aux creatures ce qui se deuoit donner au Createur de tout, & ne sachans d'où les vertuz venoient en nous, ils en adoroient plusieurs comme Dieux, & leur esleuoient diuerses statues & images, selon les effects d'icelles es cœurs humains, comme i'ay desia monstré en vn autre endroit. Ie veux seulement parler d'Amour, selon qu'il estoit depaint par les anciens. Ce qui semble auiourd'huy tant manifeste à vn chacun, qu'il n'est besoin d'en escripre, pour l'enseigner : car voyant vn enfant, auec vn bandeau sur les yeux, l'arc en la main, & vn carquois plein de flesches, au costé, chacun sçait dire, Cestuy la est Amour, mais chacun ne sçaura pas dire pourtãt, pourquoy il est fait ainsi. Quant à moy, ie n'ay seulement voulu monstrer en ces miennes images, comme les anciens le faisoient, mais aussi en ay-ie voulu donner raison, selon que ie l'ay peu trouuer es plus dignes autheurs, qui parlent d'Amour en diuerses manieres, pource qu'ils ont consideré les vertuz d'iceluy diuerses. Parquoy ils ont dit qu'il n'y a pas vn Amour seul, mais plusieurs. Platon en a principallement estably deux, comme il a fait pareillemẽt deux Venus : l'vne celeste, de laquelle est procedé le celeste Cupidon, & ce diuin Amour, qui hausse l'esprit humain

Qu'il n'y a vn seul Amour.

Celeste Cupidon.

main à la contemplation de Dieu, des intelligences separees, que nous appellons Anges, & des choses celestes. Cest Amour demeure aux cieux, comme Philostrate escript, disant que l'Amour celeste, qui n'est qu'vn, demeure au ciel, où il a le soin des choses celestes, est pur, net, & tresfincere: & pourtant se faict de corps ainsi ieune, tout luisant, & beau, & luy baille on des ailes, pour mõstrer que les esprits humains poussez d'vn desir amoureux, tendent au ciel, & aux choses qui y sont: comme font aussi ces pures intelligences, lesquelles sont toutes arrãgees sur les cieux, selon leurs degrez, lesquelles se leuent tant qu'elles peuuent, pour voir ceste heureuse face, qui est la fontaine eternelle de toute la beauté, laquelle enuoye en diuerses manieres, de la plus haute partie du ciel, ses rayons, pour prouoquer toutes choses à tendre à elle: & ces raiz sont les flesches aigues qu'Amour descoche souuent. Celuy donc qui considere en l'image de Cupidon, l'Amour diuin, void la purité de cestui-cy, au corps luisant de cestuy la. Et par les ailes, desquelles l'office est de leuer en haut, & porter en l'air les corps, lesquels d'eux mesmes ne se pourroyent pas leuer de terre, il void le souleuemẽt que fait Amour de noz cœurs, aux diuines beautez: comme par les flesches il peut comprendre les rayons de la diuine lumiere, laquelle nous vient toucher en mille manieres, à fin que nous nous tournions à elle, & que rauiz de sa beauté, nous n'estimions les choses d'icy bas, sinon entant qu'elles nous seruent d'eschele, pour monter au ciel, comme Amour dit bien

Ailes d'Amour.

Flesches d'Amour.

de soymesme, quand Petrarque l'appelle en iugement en vne sienne chanson:

Encores cestuy la qui tout va surpassant
Pour voler sur le ciel, auoit donné des ailes
Par les choses mortelles,
Eschellons pour monter à leur Facteur puissant.

Et pour n'entrer plus auant es affaires de l'Amour diuin, de peur de m'eslongner trop de mon propos, je diray seulement qu'il est comme le Soleil, qui espand ses rayons par l'vniuers, & attire & fait reuerberer en soy, les autres rayons, s'il touche d'auanture les corps purs & luisans. Et comme le Soleil reschause tout, ainsi Amour enflamme les cœurs desquels il s'accoste, au moyen dequoy, ils se tournent d'vn desir enflammé aux choses celestes. Parquoy a on donné à l'image d'Amour, le flambeau allumé pour demonstrer l'ardante affection, de laquelle nous suiuõs les choses aymees, desquelles nous receuons plaisir continuel, parlant neantmoins seulement des diuines. Nous considerons du flambeau d'Amour, ce qui luit seulement, ce qui est resplendissant, & agreable à voir, non pas ce qui ard & brusle, pource qu'il fait mal & est fascheux: ce qui est cõforme à l'Amour des choses terriennes, qui ne donne iamais aucun plaisir entier, sans quelque tourment, mais ioinct en ceste maniere l'vn à l'autre, comme au flambeau, sont ensemble la splendeur, qui delecte, & la flamme qui tourmente en bruslant. Ceste a esté l'opinion de Plutarque, qui escrit que les Poëtes, Sculpteurs & Paintres ont feint que Cupidon porte en main le flambeau

Amour semblable au Soleil.

beau ardãt, pource que la lueur du feu eſt fort agreable : mais ce qui brusle, eſt grief & treſ-faſcheux. Ce qu'il a prins parauanture, auec les autres, de Platon, qui eſcrit en ſon Timee, qu'Amour en nous eſt meſlé de plaiſir & douleur. Ceſt Amour naſquit de Vulcan, & de l'autre Venus, que Platon appelle commune, mõdaine & terriẽne, & pourtant eſt il vulgaire, terrien & plain de laſciueté humaine, comme les fables l'ont feint. Parquoy Seneque, en la Tragedie Octauie, le deſcript en ceſte maniere,

L'erreur des hommes feinct Amour eſtre vn oiſeau,
Vn Dieu cruel armé d'vn horrible flambeau,
Ioinct à ſon arc ſacré: luy donne en main des fleches,
Pour faire es cœurs humains infinité de breches,
En le croyant yſſu de Venus & Vulcain.
Vne force de cœur eſt ceſt Amour humain,
Vne vigueur d'eſprit, s'engendrant de ieuneſſe,
De ſuperfluité, de plaiſir & pareſſe.
Il eſt entretenu au milieu des esbats,
Et des biens de Fortune: il eſt ſoudain en bas,
Perdant force & vigueur, eſtainct, ſi d'auanture
Touſiours ne luy donnez ſa propre nourriture.

Ouide pareillement a eſtably deux Amours, quand il dit,

Mere des deux Amours,
Las! donnez moy ſecours.

Car nous aymons en deux manieres: bien, quand nous appliquons noſtre cœur aux bonnes choſes: & nous aymons mal, quand nous ſuiuons ce qui eſt mauuais. Et comme lon appelle ceſtui-cy vn Amour

deshonneſte & laid, ceſtuy la eſt auſsi appellé beau & honneſte. Aucuns veulent que de ces deux enfans de Venus, l'vn ſoit Amour ſeulement, qui enflamme noz cœurs à ſuiure quelque choſe, & que l'autre s'appelle Anteros, que nous pouuõs dire Cõtre-amour, pource que les effects d'iceluy ſont totalement contraires à ceux de l'autre, de maniere que par iceluy nous fuyons les choſes, nous les deſaymons, & auõs en haine. Mais quiconque croit ainſi, s'abuſe grandement: car lon adoroit Anteros, non pource qu'il faiſoit deſaymer ou haïr, mais pource qu'il puniſſoit quiconque n'aymoit pas, eſtant aymé, comme on lit en Suidas, lequel fait ce petit compte. Il y auoit à Athenes vn appellé Melete, ou Melez, lequel aymoit treſardamment vn tresbeau & noble ieune homme, fort riche, qui ſe nommoit Timagore. Ceſtuy cy non moins hautain que beau, monſtroit ne faire cas de Melete, en autre choſe que de luy commander choſes tres dangereuſes, que le pauure Melete faiſoit neantmoins treshardiment, penſant par ce moyen acquerir la faueur de l'aymé ieune homme: mais le tout luy ſucceda autrement: car tant plus Timagore ſe ſentoit aymé & ſeruy d'iceluy, tant plus il le meſpriſoit: à raiſon dequoy, l'infortuné Melete, ne pouuãt plus ſupporter les peines d'amour, vaincu de deſeſpoir, ſe ietta du plus haut de la fortereſſe, en bas, & ſe tua: dequoy il ſẽbla que Timagore fut ſi eſmeu de pitié (ne voulant parauanture la iuſtice d'amour, que la mort de Melete demeuraſt ſans vengeance) que le pauure ieune homme s'en alla viſtement ſe precipiter

Compte de Melete & de Timagore.

precipiter au mesme endroit, & mourut cruellemẽt. Pour ceste cause fut mise là vne statue d'vn tres beau ieune homme tout nud, lequel tenoit deux coqs fort beaux, & se iettoit en bas, la teste la premiere. Nous pouuons donques dire que c'estoit vn chastiment, qui venoit d'Anteros, comme Pausanias declare plus apertement, racontant quasi le semblable en ceste maniere. Il y auoit à Athenes vn autel consacré à Anteros, par vœu (comme on dit) des estrangers, & pour ceste occasion, Melez, ou Melete, ieune homme Athenien, ne faisant compte de Timagore qui l'aymoit grandement, luy dist vn iour, tout indigné, qu'il s'ostast de deuãt luy, & qu'il s'en allast se rõpre le col. Timagore ne se souciant plus de viure, & voulãt complaire en tout à celuy qu'il aymoit tant, se laissa choir du haut d'vn certain rocher, & se tua miserablement. Melete se repentant de sa presomption, receut de cela vn si grand desplaisir, qu'vn peu apres il se precipita pareillement, & eut vne mesme fin que son amant. Parquoy fut dict qu'Anteros auoit fait la vengeance de Timagore, & pourtant luy fut consacré l'autel que i'ay dict. Anteros donc estoit vn Dieu, qui punissoit quiconque n'aymoit estant aymé, & qui ne faisoit pas desaymer ou haïr : nous pouuons dire qu'il n'est autre chose que l'amour reciproque: ce que Porphyre confirme, escripuant d'iceluy en ceste maniere: Venus auoit enfanté Cupidon, il y auoit desia long temps, quand elle s'apperceut qu'il ne croissoit aucunement, mais demeuroit tousiours petit, comme il estoit nay, & ne sachãt comme prou-

uoir à cela, elle en demanda conſeil à l'Oracle de la Deeſſe Themis, lequel reſpondit, que Cupidō eſtant ſeul, ne croiſtroit iamais, & qu'il luy falloit faire vn frere, à fin que l'amour fuſt mutuel entre eux, & qu'à l'heure Cupidon croiſtroit autant qu'il ſeroit de beſoin. Venus aiouſtant foy aux parolles de l'Oracle, incontinent apres enfanta Anteros, & auſsi toſt qu'il fut nay, Cupidon commencea à croiſtre, eſtendre les ailes, & cheminer hardiment, & ſe trouue l'auanture des deux, telle que peu ſouuent, ou iamais, l'vn n'eſt ſans l'autre : & ſi Cupidon void qu'Anteros croiſſe, & deuienne grand, il ſe veut monſtrer encores plus grand, s'il le voit petit, il deuient pareillement petit, combien qu'il le faſſe bien ſouuent par deſpit. L'Amour croiſt donc, quand il eſt en vne perſonne, qui ayme ſemblablement : & quiconque eſt aymé, doit pareillement aymer : ce que les anciens monſtrent par Cupidon, & par Anteros. Pour ceſte cauſe les Eleēs, peuples de Grece, en certain endroit de leurs eſcholes, mettoient l'vn & l'autre, à fin que les eſcholiers euſſent ſouuenance de n'eſtre ingrats enuers celuy qui les aymoit, mais aymaſſent mutuellement, comme ils eſtoient aymez. Il y auoit donc deux images ou ſtatues de petits enfans : deſquels l'vn eſtoit Cupidon, tenant en ſa main vne branche de palme, l'autre, Anteros, lequel s'efforceoit de la luy oſter, & ne pouuoit neantmoins, pour monſtrer que quiconque reſpond en amour, ne doit aymer moins que celuy qui ayme le premier, & pour ceſte cauſe Anteros s'efforce d'oſter la palme de la main d'Amour. Duquel

quel Ciceron parlant, pour flatter son amy Atticus, comme Lactance recite, & quasi pour gaudir auec luy, dit que les Grecs estoient d'vn grand conseil, & d'vn aduis fort hardy, de mettre deuant les yeux des ieunes gens, là où ils se deuoient exercer es choses vertueuses, l'image de Cupidon, dautāt qu'elle peust les induire aux plaisirs & lasciuetez, que tous les anciens disoient venir de Cupidon, plustost que les enflammer aux vertuz. A quoy les Romains voulans d'auāture remedier, ne mettoient seulement Amour en leurs Academies, & où les ieunes gens s'exerçoient, mais aussi Mercure & Hercule, de maniere que la statue de Cupidon estoit au milieu des deux, pour le monstrer vertueux & raisonnable: car Hercule denotoit la vertu, & Mercure, la raison. Athenee escript que les anciens Philosophes estimoient Amour estre vn Dieu fort graue, & esloigné de toute laideur, cōme lon peut cognoistre par ce qu'ils mettoient la statue d'iceluy auec celles de Mercure & d'Hercule, l'vn pour l'eloquence, l'autre pour la vertu & force, de la compagnie desquels procede amitié & concorde. Les anciens auoyent bien aussi l'Amour, qui faisoit desaymer & mettre en oubly tout le bien, qu'autruy se vouloit, & s'appelloit Amour Letheen, ou bien oubliuieux, duquel la statue, qui plongeoit ses ardans feux au fleuue, pour les y estaindre, estoit au temple de Venus Erycine: dont Ouide faict mention, & dit, que tous les ieunes gens alloiēt là presenter leurs deuotes prieres, desirans oublier leurs amoureuses, & ceux pareillemēt qui s'apperceuoient

Mercure & Hercule auec Cupidon.

uoient d'auoir mal aſsis leurs amours. A quoy les Grecs auoient vn meilleur remede:car ſans prier autruy, ils ſe lauoient ſeulement en la riuiere Selene, qui n'eſt pas loin de Patra, ville d'Achaye, & ils oublioyent,tant hõmes que femmes,toutes les amours deſquelles ils ne ſe vouloient plus ſouuenir. Mais Pauſanias qui raconte cela, dit que c'eſt vne fable, & que s'il eſtoit vray, les eaux de ceſte riuiere ſeroient eſtimees plus que toutes les richeſſes du monde.Pline fait mention d'vne certaine fontaine, appellee de Cupidon,au païs des Cyziceniẽs,de l'eau de laquelle quiconque beuuoit, oublioit incontinent toute affection amoureuſe.Mais ſi Cupidon n'eſt autre que l'affectueux deſir que nous mettons aux choſes, l'Amour ne ſera vn ny deux, ains ſe trouueront plusieurs Amours, comme les Poetes eſtabliſſent, leſquels, ſouz leurs fables, expriment ſouuent les forces, diuerſes paſsions & affections de noz cœurs. Ils ont dict qu'il y a pluſieurs Amours,comme Alexandre eſcript,en ſes problemes, pource que nous n'aymons pas tous vne meſme choſe, ny en vne meſme maniere,mais chacun ayme diuerſement, & ſouuent diuerſes choſes: ce qui ne ſe pourroit faire, s'il n'y auoit qu'vn Amour ſeulement. Les anciens en faignoient donc pluſieurs, qu'ils faiſoient tous petits enfans tresbeaux,auec des ailes, & leur bailloient en main,aux vns quelques petits flambeaux ardans, aux autres des fleſches poignantes,& aux autres des fermes liens,comme Properce monſtre tresbien, eſcriuant à ſa Cynthie,en ceſte maniere:

Pluſieurs Amours.

Amours.

Hier

Hier apres ſoupper, ma lumiere Cynthie,
N'ayant de ſeruiteurs aucune compagnie,
Me promenant de nuict, d'auanture ie voy
Vne trouppe d'enfans ſe preſenter à moy,
Que ie ne peu compter, à cauſe de la crainte:
Aux vns ie vy des feux, pour me donner attainte,
Autres auoient des traicts, & les autres enfans,
Pour me rendre captif, preparoient des liens.
Ils eſtoient treſ-tous nuds, & celuy de la bande
Tenu le plus laſcif, toute à l'heure commande,
Et dit, Empongnez le: vous le cognoiſſez bien.
Ayant dict, auſsi toſt i'eu au col le lien.

Philoſtrate pareillement en ſes paintures dit, qu'il y a pluſieurs Amours, & les fait eſtre enfans des Nymphes, comme fait Claudian auſsi, quand il eſcript des nopces d'Honorius & de Marie, leſquels gouuernent les mortels, pource que lon trouue pareillement beaucoup de choſes que ceux cy ayment. Il en fait vn beau tableau, qui eſt tel, ſelon ce que i'en ay peu tirer: Il y a vn tresbeau iardin, remply de plaiſans arbriſſeaux, plantez d'vn tel ordre que de tous coſtez ils monſtrent aux regardans vne ſpacieuſe voye, toute couuerte d'herbe treſ-freſche, tant molle & delicate, que lon ne ſçauroit ſe coucher ſur aucune autre plus propre & agreable. Des branches de ces beaux arbres pendent des fruicts iaunes & luiſans, qui ſemblent d'or, auſquels les Amours tous nuds ſe tournent, & volent treſlegerement à l'entour, ayās attaché aux arbres leurs carquois dorez, plains de poignantes ſagettes, & quelques draps de diuerſes

Paintures des Amours.

Dddd

couleurs ſont là iettez ſur l'herbe bigarree de diuerſes fleurs. Les cheueux dorez ſeruent aux Amours de ghirlandes, & les plumes de leurs ailes ne ſont pas toutes d'vne meſme couleur: mais aucunes ſont rouges, aucunes iaunes, & autres de couleur azuree. Et d'entre eux, quatre des plus beaux, ſont eſcartez des autres, deſquels deux ſe iouent, & s'entreiettent des pommes, tour à tour: les deux autres ſe tirent des ſagettes l'vn contre l'autre, & ne ſe monſtrent neantmoins au viſage, aucunement courroucez, ains chacun d'eux preſente ſa poitrine nue, à fin que les traits ne donnent en vain, mais qu'ils bleſſent là où ils ſont dreſſez. Ces choſes la monſtrent le commancement d'Amour, & la confirmation d'iceluy meſme: car les deux qui ſe iouent auec des pommes, donnent commancement à l'Amour, & pourtant ſe void que l'vn baiſe la pomme, & la iette, & l'autre leue les mains pour la prendre, faiſant ſigne qu'il la baiſera auſsi, quand il la tiendra, & qu'il la renuoyera pareillemẽt. Et de là Suidas a parauanture prins ce qu'il eſcript, que ietter vne pōme à vn autre, eſt l'inuiter à Amour. Parquoy Virgile en vne ſienne paſtoralle, fait ainſi dire à Dametas,

Galathea, la pucelle laſciue,
Pommes me iette, & à fin que la ſuyue,
A la ſaulſaye elle toſt ſe retire,
Et que la veiſſe, au parauant, deſire.

Les deux autres puis apres, qui ſe deſcochent leurs traits confirment l'Amour deſia commancé, cōme, le faiſans penetrer iuſques dās le cœur. Ceux la donc ſe

iouent

iouent pour commancer à aymer, ceux cy se tirent des fleches, à fin que l'Amour se confirme & perseue re. Apres il y a vn Lieure souz vn arbre, qui mange des pōmes tombees à terre, auquel les Amours donnent la chasse, & l'espouuantent, l'vn en frappant des mains, l'autre en criant, & l'autre secouant l'habit qui estoit à terre. Aucuns volent dessus, & le harassent, aucuns s'en vont tout bellemēt apres, & autres se lancent, cōme se voulās quasi ietter dessus. Mais le Lieure se tourne d'autre costé, où l'vn des Amours est en aguet, pensant le prendre auec les mains, par le pied, & vn autre qui l'auoit desia quasi empongné, se le voit sortir de la main: dequoy puis apres ils se prennent à rire tous si fort, qu'ils ne se peuuent tenir debout, de force de rire, mais se laissent choir à terre, l'vn de trauers, l'autre à bouchons, & l'autre à l'enuers. Ce neantmoins, personne d'eux ne veut mettre ses fleches en besongne, & voudroient bien tous que ceste beste fust prinse en vie, pour en faire apres, vn tres agreable sacrifice à Venus, comme luy estant le Lieure fort conuenable: car on dit qu'il est fort luxurieux & ardant à l'acte Venereen: & pour ceste cause tandis qu'il nourrit ses petits, il en fait tousiours d'autres, & tousiours s'emplit le ventre, de maniere qu'il engendre & produit son fruict en tout temps, comme Pline escript, & si ne cognoist lon le masle, d'entre la femelle, & croit on qu'ils ont tous la vertu du masle & de la femelle. D'auantage, le mesme Pline dit, qu'aucuns ont pensé que la chair de Lieure peust rendre plus beau & gracieux que deuant, qui-

Lieure conuenable à Venus.

conque en mangeoit par ſept iours:& il aiouſte, qu'il penſe bien, que ce n'eſt qu'vne folie, & neantmoins que lon peut penſer, qu'il y a quelque raiſon, puis que chacun croit ainſi. De là Martial à prins argument de rire & gaudir d'vne ſienne amye, nommee Gellia, luy eſcripuant ceſt epigramme,

Si quelquesfois, Gellie, tu commandes
Que lon m'apporte vn Lieure, tu me mandes
Que ie ſeray par ſept iours entiers, beau:
S'il eſt ainſi, onques de Lapereau,
Ny de Leuraut, ma mignonne Gellie,
Tu ne mangeas, aucun iour de ta vie.

Et pource qu'Alexãdre Seuere auoit accouſtumé de manger ſouuent du Lieure, quelqu'vn par certains vers, ſe mocqua de luy, comme Lampridius eſcript, diſant que combien qu'il fuſt Syrien de race, il ne ſe falloit pourtant eſmerueiller s'il eſtoit beau & gracieux, veu que la chair de Lieure, qu'il mangeoit volontiers, le faiſoit tel. D'auantage s'eſt trouué qui a dict, qu'il y a ie ne ſçay quoy au Lieure, dont ſe peuuent faire enchantemens amoureux. Philoſtrate, qui recite cela, ne dit pas qu'il n'eſt riẽ de cela, mais blaſme ceux qui le font, & iuge ceux la indignes d'eſtre aymez, qui veulent ſe faire aymer par force, en ceſte maniere, & en ceſt endroit finit ſon tableau: auquel il me ſemble que les Amours ſont bien depeints: & pour ceſte cauſe ie l'ay icy tiré & repreſenté, à fin que lon voye, qu'il y a pluſieurs Amours, tous petits enfans nuds, auec les cheueux creſpes & blons, & les ailes de diuerſes couleurs: ayans aucunesfois

les

les flambeaux ardans en la main, aucunesfois, non: aucunesfois, l'arc, & le carquois, auec les ſagettes, & aucunesfois eſtans deſtituez de telles choſes. Parquoy Silie Italique deſcripuant comme les Amours accompagnoient Venus, quand elle alla auec Pallas & Iunon, au iugement, deuant Paris, donne à l'vn ſeulement l'arc & les fleches, & fait que les autres ſont à l'entour d'elle, pour l'orner & parer. Les vers d'iceluy ſont tels:

Lors le beau Cupidon, qui attendu auoit
Le temps du grand diſcord, de ſa main gouuernoit
Les Cygnes blancz conioincts au beau char de ſa mere:
A qui monſtrant ſon arc, ſeulement pour luy plaire,
Et ſon petit carquois, garny, pour ſon honneur,
De traicts, ſigne luy fit qu'elle n'euſt point de peur
De n'obtenir victoire, & qu'elle en fuſt certaine.
Des autres Amoureaux, chacun gay ſe demeine
A l'entour de ſon corps: l'vn de trouſſer eſt prompt
Sa cheueleure d'or de deſſus ſon beau front,
L'anellant par plaiſir: l'autre ſa robe pare:
Vn autre, puis apres, tout gaillard, ſe prepare
De luy faire ſeruice en ce qu'elle a beſoin.

Quand Apulee fait comparoir Venus ſur l'eſchafaut, accompagnee des Amours, il dit qu'ils ſont petis enfans tresblancs, leſquels deſcendent du ciel, ou bien ſortent de la mer, auec les ailes aux eſpaules, les fleches & la trouſſe au coſté, & les flambeaux en la main. Et pour monſtrer la multitude d'iceux, il dit en vn autre endroit, qu'vn peuple d'Amours accompagnoit Venus, pource que les deſirs humains ſont

quasi infiniz, & que lon ayme autant que lon desire, ne considerant gueres si c'est bien ou mal, mais prenant garde seulement à contenter tout nostre desir, encores qu'il soit desordonné, & contre la raison, de laquelle Amour ne fait point de cas, tandis qu'il s'amuse entierement aux plaisirs lascifs : & pour ceste cause, il nous lie tellement, que nous demourons en sa puissance : ce que les liens qui luy sont donnez, nous demonstrent. Mais parlons maintenant d'vn seul Amour, nous le representans, selon que les anciens nous en ont laissé l'exemple. Platon en son banquet, faisant qu'Agathon louë Amour, & monstre, comme il est fait, dit ainsi, Amour est tresbeau, pource qu'il est le plus ieune de tous les Dieux. Et qu'ainsi soit, il le demonstre, parce qu'il fuit tousiours la vieillesse, combien qu'elle soit fort soudaine, & qu'elle vienne souuent plustost, qu'il ne seroit de besoin, il l'a naturellement en haine, & se tient entre les ieunes gens, selon le prouerbe qui dit, que les choses semblables volontiers se tiennent ensemble. Il est puis apres, tendre & mol: ce qui se prouue en la maniere qu'Homere prouue Ate auoir les pieds tendres & mols: ἄτη, est vne voix Greque, que nous pouuons dire Calamité : mais Homere la feinct vne Deesse, fille de Iupiter, laquelle trouble les esprits des hommes, leur suggerant mal au cœur: il dit qu'elle chemine par dessus les testes des hommes, qu'elle ne foulle iamais la terre auec les pieds, à raison dequoy elle les a mols & tendres. Ainsi donc Amour est pareillement tendre & delicat, pource qu'il ne

Liens des Amours.

Amour le plus ieune.

Amour tendre & mol.

Ate.

chemine iamais ny ſur terre, ny ſur rochers, ny par aucun lieu qui ſoit dur & aſpre: mais il ſe fourre entre les plus molles & delicates choſes du monde, & demeure là. Ces choſes ſont les cœurs humains, en tous leſquels neantmoins il n'habite pas, mais en ceux la ſeulement, qui ſont plaiſans & gentils, & fuit les cœurs farouſches & durs: la durté eſt tant eſlongnee de luy, qu'il eſt quaſi liquide comme l'eau: car ſans cela, il ne pourroit pas aller, comme il fait, rechangeant entierement le cœur, ny entrer en iceluy ſecretement, & en ſortir, quand il luy plaiſt. D'auantage, Amour a vn corps tresbien faict, & tant bien composé en toutes ſes parties, que la beauté d'iceluy ſurpaſſe toutes les autres, à raiſon dequoy il y a grãde diſcorde entre la laideur & luy: il a en toute ſa perſonne vne couleur tant belle & agreable, que rien plus. Dequoy fait foy, ce qu'on le voit ſouuent, & quaſi touſiours demeurer entre les fleurs, de maniere qu'il ne reſide iamais aux lieux qui en ſont deſtituez, & pourtant ſont priuez d'iceluy tous les cœurs & corps deſpourueuz des fleurs de ieuneſſe & beauté: car Amour ne veut demeurer qu'aux lieux beaux, fleuriz, odoriferans & agreables. On pourroit alleguer pluſieurs autres choſes de la beauté d'Amour, mais Platon n'en dit pas d'auantage, pour l'heure, & pouuons recueillir d'iceluy, qu'Amour eſt ieune, tendre, mol & delicat, bien fait de corps, & ayant tres bonne couleur. Apulee l'a mieux depeinct par le menu, au compte de Pſyche, quand il dit que contre le commandement receu de luy, elle demeure auec vne

Amour entre les fleurs.

lanterne

lanterne en la main, à fin de le regarder, & le void en tel poinct, qu'il a la doree cheueleure toute molle, à cause de l'ambrosie espandue dessus le col tresblãc, les iouës colorees semblables au pourpre, & ses beaux cheueux retors & frisez en diuerses manieres, pendans en partie sur les espaules, en partie sur son beau visage, tant luisans, qu'ils ne laissent apparoir, & obscurcissent la lumiere de la lanterne, qui est dessus. Il a sur les espaules deux ailes couuertes de tresfresche rosee, desquelles les legeres plumes, encores qu'elles tiennent bien, attaintes & touchees d'vn vent tres-gratieux, se mouuent legerement, & puis tout son corps est tant poly & luisant, que Venus ne se doit pas repentir de l'auoir enfanté, l'arc, le carquois & les fleches sont là à terre, deuãt le lict. Apulee ne luy bande point les yeux, ou pource qu'il n'en estoit besoin, puis qu'il dormoit à l'heure, ou pource qu'il tient le party de ceux la, lesquels ne le font pas aueugle, comme Petrarque, quand il escript qu'il l'a veu aux yeux de sa dame, disant ainsi:

Aueugle non, mais bien, aueques son carquois,
Ie le voy, nud, si n'est que la honte le voile,
Garçon non peinct, mais vif, ayant vne double aile.

Moschus, Poëte Grec, le fait pareillement auec les yeux luisans, & enflammez, quand il feinct que Venus le va cherchant, laquelle le depeinct entieremẽt, à fin que quiconque le trouuera, le recognoissant, le prenne, & le luy rameine, promettant puis apres, pour vn tel plaisir, vn baiser, voire mesmes plus gran de recompense. Telle chose est faicte Latine du Grec

de Mo

de Moschus par Politian, & se voit traduite aux œuures d'Amadis Ianin en ceste maniere:

Amour fugitif.

La Cyprienne à longs cris appelloit
Son fils Amour, qui vagabond voloit,
Qui ça, qui là d'vne aile passagere
Se desroboit, mauuais fils, de sa mere:
C'est mon fuitif: qui me l'enseignera,
Baiser Venus son salaire sera:
Mais si quelqu'vn garroté me l'ameine,
Vn nud baiser ne payera sa peine,
On peut cognoistre aisement ce garçon
Par maint signal, à luy voir le façon:
Sa chair n'est blanche, ains à du feu semblable:
Son œil aigu, de flamme espouuantable:
Il a, malin, le parler attirant
De sa pensee & du cœur differant:
Le miel sucré destrampe sa voix douce,
Mais asprement, reuesche, il se courrouce
Quand vne fois, il se sent irrité.
Iamais, trompeur, il ne dit verité,
Ains en iouant, à mal faire il s'applique,
Et sur chacun sa ieunesse pratique.
Il a la teste espaisse de cheueux,
Le front hautain, impudent, orgueilleux:
Petite main, toutesfois bien à craindre
Qui peut fort loin, bien que petite, attaindre.
Iusques là bas, dedans l'Enfer gloton
Son coup certain a sceu vaincre Pluton.
Son corps est nud, mais sa double pensee
Est bien couuerte, & bien entrelacee.

Il est aiʃlé, car ainʃi qu'vn oiʃeau
Va voletant de rameau en rameau:
De çà delà vers les hommes il volle,
Et non moins qu'eux, les femmes il affolle.
Souz l'eſtomac ſon vol ſe va nicher,
Et bien ſouuent on ne peut l'arracher.
Son arc petit, petite eſt ſa ſagette,
Et toutesfois iuſqu'au ciel il la iette.
Le long du dos pend ſon carquois doré,
De traits amers & poignans rampaté,
De qui ſouuent plein de rigueur extreme,
Cruel, ingrat, il trauerſe moymeſme.
De ſon flambeau petit, mais nompareil
Il va bruſler iuſqu'au ciel le Soleil.
Quiconque ſoit qui le prendra, le lie,
Et n'ait pitié, quoy qu'il lamente & crie:
Mais garde bien que de luy, ſi ruſé,
Meſme en riant ne ſe trouue abuſé.
Si de baiſers il veut faire careſſe,
Fuy ſon baiſer, de peur qu'il ne te bleſſe:
Deſſus ſa leure vn venin eſt ſemé.
Que s'il te dit, Ie veux tout deſarmé
T'abandonner les armes, dequoy i'vſe,
N'y touche point, tous ſes preſens refuſe:
Tous ſes preſens ſont affinez au feu,
Et qui les prend, en eſt touſiours deceu.

Ce deſſein touche vne bonne partie de la force & effects d'Amour: & pour ceſte cauſe le fait de couleur rouge, & quaſi enflammé par tout le corps: & de là Petrarque parauanture a prins exemple, quand il l'a

il l'a mis ſur vn char en feu,le faiſant triompher, diſant,

Vn garçon nud deſſus vn char de feu monté,
Auecques l'arc en main, & les traits au coſté.

Ce qui monſtre le deſir ardant des amoureux, lequel accompagné de l'eſperance ſe rallume & s'enflamme touſiours plus,comme Alexandre dit en vne ſienne demande qu'il fait,Pourquoy il aduient aucunesfois que les extremitez du corps des amoureux ſont froides, & aucunesfois chaudes:& veut que la crainte & l'eſperance ſoyent cauſe de tout cela. Car comme le cœur ſoit le ſiege & la fontaine de la vie, qui eſpand par tout le corps les eſprits,qui luy donnent force & viuacité,toutes les fois qu'il eſt oppreſſé de quelque douleur, tant s'en faut qu'il puiſſe enuoyer aucune vigueur aux parties lointaines, que meſmes il retire à ſoy celle qu'il auoit deſia enuoyee, pour eſtre plus forte à ſupporter la douleur qui l'opprime. Qui eſt-ce qui ſouffre plus grãde douleur q̃ celuy qui craint de ne pouuoir obtenir,ce qu'il deſire tant, au moyen dequoy il ne puiſſe iamais receuoir aucune lieſſe? Il ne ſe faut donc pas eſmerueiller, ſi les extremitez du corps d'iceluy ſont froides aucunesfois.Elles deuiennent chaudes en apres,quand il eſpere auoir ce qu'il deſire:car le cœur,de grande ioye qu'il reçoit à l'heure, s'ouure quaſi, & ſe dilate, & enuoye aux parties eſlongnees les ſignes de ſa ioye,qui ſont eſprits treſ-vifs,leſquels reſchauffent tout le corps,& le rendent coloré, comme nous diſions n'agueres d'Amour. Combien qu'aucuns veulent que la rougeur aux

amans vienne pluſtoſt de la honte, comme ſi l'eſprit ſachant qu'il ſe ſepare de l'honneſteté & vertu, quãd il s'applique aux plaiſirs du corps, les deſirant ſeulement, ſe vouloit cacher:& pour ceſte cauſe, voulant couurir,comme d'vn voile coloré la partie en laquelle il ſe monſtre le plus, la rougeur luy monte au viſage. Les autres parties de Cupidon, auec toutes ſes beſongnes, ſont ainſi interpretees par Seruie, là où Virgile fait que Venus le prie de ſe transformer en Aſcanius, quand il doit eſtre mené deuant Didon.

Rougeur aux amãs.

On depeint Amour vn petit enfant, pource qu'il n'eſt autre qu'vn fol deſir, tandis qu'il s'applique à laſciueté: car le propos des amoureux eſt auſsi imparfaict que celuy des petis enfans. Ce que Virgile demonſtre en Didon,quand il dit,

Expoſition d'Amour.

Elle commance à parler quelquesfois,
Et luy defaut,au beau milieu,la voix.

Il a puis apres des ailes, pour monſtrer la legereté des amans,qui ſont preſts à changer de volõté,comme lon peut voir en la meſme Didon, laquelle dedans Virgile, penſe de faire mourir celuy qu'elle aymoit tant du commancement. Terence a bien monſtré le peu de conſtance & fermeté des amoureux, quand il dit, Ces maux ſont tous en Amour, iniures,ſoupçons, inimitiez, trefue, guerre, & puis apres la paix. Parquoy Petrarque, apres auoir racompté pluſieurs & diuers effects amoureux, conclud en ceſte maniere,

Brief,ie ſçay bien comment eſt des amans la vie
Inconſtante,legere,& craintifue,& hardie,

Sentant

Sentant beaucoup d'amer, auec vn peu de doux.

Amour porte des fleches, ou pource qu'elles sont pareillement legeres, & ne vont tousiours frapper où elles sont dressees, comme nous auons dict des amoureux, qui sont fort prompts à changer de volonté, & ne peuuent tousiours arriuer à ce que plus ils desirent, ou bien pource que, comme elles sont aigues & poignãtes, ainsi les pointures de la cõscience, apres le peché, nous transpercent l'ame, laquelle apres le faict, cognoist qu'elle a mal faict. Ou bien, par les sagettes d'Amour, est entendue la promptitude de laquelle il descend au cœur des hommes: car l'homme, d'vn regard seulement, sans quasi s'en apperceuoir, demeure aucunesfois tant enflammé de la beauté d'autruy, qu'il pense estre desia tout en feu. Ce que ie pense auoir voulu monstrer celuy, qui fit Cupidon auec le fouldre en la main, & ne sçait on pas qui estoit cestuy la, comme Pline escript. Alcibiades le portoit en son escu: il y en auoit ausi vn semblable à Rome, en la court d'Octauie, qu'aucuns ont dit auoir esté faict depuis par Alcibiades, lequel le portoit ainsi en son escu, voulant monstrer en ceste maniere, la beauté d'iceluy, pour ce qu'il estoit tresbeau: comme voulant signifier que tout ainsi que Iupiter, auquel appartient proprement le fouldre, est plus grand que tous les autres Dieux, il surpassoit ausi en beauté, de beaucoup, tous les autres hommes. Mais on peut dire ausi, & parauanture mieux, qu'il luy a semblé qu'vn flambeau ne monstre entierement la force de l'ardeur amoureuse: & pourtant *Force d'Amour.*

il a mis le fouldre en la main de Cupidon, attendu que le fouldre ard les choses, qui se bruslent aisemēt, mais aussi les enflamme soudain, ausquelles vn autre feu ne s'attacheroit pas si tost, rompt & despece tout ce qu'il trouue, tant dur soit il, & passe d'vne admirable vistesse, en tout lieu. Ces choses sont bien conformes à la force d'Amour, lequel se prend soudain à vn gentil cœur, rompt & despece les durs & obstinez, & penetre d'vne legereté merueilleuse, tout ce qu'il veut, comme dit Properce en vne Elegie, en laquelle il depeint Amour en ceste maniere,

Celuy n'est il d'vn esprit fort scauant,
(Quiconque soit) qui fit Amour enfant?
N'auoit il pas la main industrieuse?
Il vid l'amant, en sa peine amoureuse,
En premier lieu, viure sans aucun sens,
N'ayant soucy de perdre de grands biens,
Par fois poussez des ondes orageuses,
A tres-bon droit fit des ailes venteuses
Au Dieu volant dedans le cœur humain:
Car nostre vent change d'huy à demain.
Sa dextre, à tort, puissante n'est armee
D'vn traict poignant, d'vne fleche amorcee:
Et à bon droit le carquois Gnosien
Luy pend au col: cor lon sent le coup sien,
Deuant que, seurs, nous voyons l'aduersaire.

Ie trouue aussi Cupidon aucunesfois peint en autre maniere, qu'auec l'arc, comme on voit en Pausanias, lequel escriuant de Corinthe, dit que là, dessus le temple d'Esculape, en vne certaine petite chappelle ronde,

ronde, estoit Cupidon fait de marbre blanc, par Pausias : qui auoit ietté l'arc & les fleches, & tenoit vne lyre en sa main. Et iceluy mesme parlant d'Achaye, dit, qu'en Egire, ville de ce païs la, se trouuoit vn certain petit temple, où il vid Cupidon à costé de Fortune, pour monstrer qu'elle peut aussi beaucoup aux affaires d'Amour: combien que de soymesme, il puisse bien tant, qu'il dompte toutes les plus obstinees volontez, rompt tout cœur endurcy, humiliant les plus superbes & hautains, qui volontiers se presentent, en apres, aux liens amoureux. Archesilaus parauanture a voulu monstrer cela, lequel pour ceste cause a esté fort loué de Varron : comme Pline escript, combien qu'aucuns disent qu'il l'a loué non pour ceste raison, mais pour le bel art, & le grand iugement, qu'il monstra en la sculpture, quand d'vn morceau de marbre, il fit vne Lionne, auec laquelle les Amours se iouoyẽt, desquels aucuns la tenoiẽt lice, aucuns luy bailloient vne corne, & vouloient qu'elle beust dedans, la contraignans de ce faire, & quelques autres monstroient qu'ils la vouloient fouler aux pieds. Entre tous les animaux, le Lyon est le plus furieux, & dit on que la Lyonne est encores beaucoup plus cruelle & furieuse, & pour ceste cause elle fut faite par Archesilaus, pour mieux exprimer la force des affections amoureuses, que les Poëtes ont aussi fort bien demonstrees, quand ils ont feint, que Mars s'esgaye & prend ses plaisirs entre les bras de Venus, de laquelle l'image, auec celle des Graces & des Heures, qui alloient tousiours quant & elle, a esté

Cupidon auec Fortune.

esté par eux ioincte à celle de Cupidon, à fin que le fils ne soit point sans la mere, & que la mere ait qui l'accompagne entre ces miennes images, aussi bien qu'elle auoit du temps des anciens. Pourautant dõc qu'Amour est si puissant, il a esté dict vaincre tout, comme n'ayant aucun autre qui luy soit egal en force: & pourtant les fables feignent qu'il a aussi vaincu autresfois le Dieu Pan, qui l'auoit premierement prouoqué. Ce qu'estant rapporté aux choses naturelles, signifie que quand la nature ayant fait toutes choses, demonstree par le Dieu Pan, commancea à exercer son œuure, elle commancea aussi à prendre plaisir en ce qu'elle faisoit, de maniere qu'estant quasi rauie de l'amour de ses œuures, elle a tousiours tasché & tasche de les orner le plus qu'elle peut. Par ce plaisir & delectation Nature donques vint comme à prouoquer Amour, lequel fut si puissant qu'il se l'assuiettit en sorte, qu'elle fait seulement ce qui luy plaist. De là vient la concorde des elemẽs, contraires entre eux, à la generation des choses, & les ames, selon les Platoniciens, descendent aussi, par le moyen d'Amour, du ciel icy bas, es corps humains, ayans desia, par le moyen d'iceluy, conceu vne certaine affection & desir d'iceux, ny plus ny moins qu'elles remontent puis apres au ciel, quand despouillees entierement de l'amour terrien, elles retournent aymer les choses celestes, tant seulement. Et pource que les contemplateurs des choses celestes ont dit, qu'il y auoit au ciel deux portes, par lesquelles passoient les ames humaines, descendans du ciel en terre, &

Cupidon vainqueur de Pan.

re, & retournants de la terre au ciel, estant ceste la dite la porte des Dieux, & ceste cy, des hommes : Orphee vouloit qu'Amour eust les clefs de ces portes, de maniere que sans luy, on ne peust passer par icelles : & pour ceste cause, si on le representoit auec des clefs en la main, lon en pourroit bien rendre raison. Mais Amour n'a pas esté tousiours si puissant, qu'au-



cunesfois vn autre n'ait eu plus de pouuoir & puiſſance que luy, comme Auſone demonſtre en vne ſienne fiction, laquelle ie veux mettre icy, pour mettre par les tourmens, peine & croix d'Amour, fin à l'image d'iceluy, me vengeant en ceſte maniere, puis que ie ne peux faire autre choſe, de mille iniures, qu'il m'a faictes, & faict tous les iours. Car ne n'eſt pas prẽdre petite vengeance de qui fait mal, raconter les peines d'iceluy, & le meſpris que lon en fait: & ſemble que lon ſoit conſolé, en ſe ſouuenant, que ceux la ayent eſté en treſ-grands dangers, leſquels ont eſté & ſont touſiours cauſe de l'ennuy & trauail d'autruy.

Amour tourmenté. Auſone fait donc que Cupidon, ſans y penſer, volle où ſont les ames, leſquelles au moyen d'Amour, ont miſerablemẽt laiſſé la vie, & qu'eſtant prins par icelles, il eſt lié & comme pendu à vn haut myrte, de maniere que tandis qu'elles propoſent diuers tourmẽs, Venus vient, laquelle taſche non ſeulement d'appaiſer les ames courroucees à l'encontre de ſon fils, mais auſsi ſe monſtre faſchee contre luy, & ayant faict quelques verges de roſes & fleurs, le bat tant qu'elle peut, de maniere qu'elle incite ces ames à pitié, leſquelles la prient luy pardonner, & elles luy pardonnent auſsi, le deſlient, & le laiſſent aller. Ce que ie n'euſſe pas faict, mais puis que toutes celles qui le prindrent eſtoient femmes, il n'en falloit pas attendre moins. Les vers ſe peuuent voir, traduits en ceſte maniere,

Aux lieux dits par Maron les lamentables champs,
Où de myrtes vn bois cache les fols amans,

Quelques

Quelques dames d'honneur celebroient leurs orgies,
Et demonstroient comment, & pourquoy, de leurs vies
D'elles chacune auoit, d'vn miserable sort,
Fort courageusement fait eschange à la mort,
Errantes en ce bois, souz vne lueur sombre
Entre certains roseaux, & le pauot, à l'ombre,
Les estangs endormis, les fleuues non coulans,
Aux riuages desquels flestrissent defaillans
Souz l'obscure clarté, les fleurs cy racontees,
Noms de Rois & d'enfans, autresfois lamentees,
D'Oebalie, Hyacinth', Narcisse regardeur,
Crocus au crein doré, Adonis de couleur
Pourprin, auec Aiax, natif de Salamine,
Plaint par le mot tragiq', pour sa vertu insigne.
Toutes ces choses la plaines d'ennuys & pleurs:
De leur piteuse fin rengregent les douleurs,
Et leur font retourner le passé en memoire.
L'accouchee Semele, à qui lon en fit croire,
Son fruict foudroyant plore, & desrompant, en vain,
Le berceau embrasé, va euantant soudain
Du fouldre simulé la paresseuse flame.
Cherchant le bien en vain, plore la noble dame
Cornis, ayant iouy du sexe masculin,
Se voyant retournee au premier feminin.
Procris ses playes seiche, & ayme, estant attainte,
De Cephale la main, de son propre sang tainte.
La fille de Sestos, qui se ietta dans l'eau,
D'vne tour, porte encor son clair-fumeux flambeau:
Du Roc nuageux est, la masle Sappho preste
De sauter en la mer, ayant par la sagette

Lesbienne à mourir: Eriphyle en ennuy
Ne veut d'Harmonia le carquan non fuy,
En son fils & mary triste & infortunee.
La fable de Minos, Roy de Crete aeree,
Comme painte se void, souz vn subtil semblant,
Et Pasiphaé suit les pas du taureau blanc.
Le ploton de fil porte Ariadne delaissee.
L'amante d'Hippolyt' Phedre desesperee
Voit des missiues bas: elle tient vn lien
Ariadne, le pourtraict manie qui n'est rien,
D'vne vaine couronne: & vne triste honte
De l'art Dedalien, Pasiphaé surmonte,
Ayant esté enclose en la vache de bois.
Laodamie rend vne plaintifue voix
D'auoir perdu deux nuicts (de vains plaisirs suiuie)
De son mary deffunct, & de luy mesme en vie.
Cruelles, autre part, les glaiues nuds en main
Tysbé, Didon, Canace ont horreur, mais en vain:
De son hoste Didon tien l'espee aduersaire:
Tysbé, de son mary: Canace, de son pere:
Errantes çà delà, comme iadis faisoit
La Lune à double corne, à lors qu'elle vouloit
Que son Endymion, par les monts de Latmie,
Dormist, pour le baiser, comme loyalle amie,
Auec son teinct d'argent, & diademe estoillé.
Cent autres en ce lieu, de leur cœur affollé
Les playes meditans des Amours anciennes,
Nourrissent leurs tourmens de douces-tristes peines.
Entre icelles Amour, volant au beau milieu,
Escarta, indiscret, l'ombre noire du lieu

Ffff

De son

De son aile bruyante, & lors toutes cognurent
L'enfant, & du passé se souuenans s'esmeurent:
Elles sentirent bien le commun malfaicteur.
Et combien qu'à l'entour, la nuageuse humeur
Offusquast ses crochez dorez, son feu, sa trousse,
Il fut bien recognu: toutes d'vne secousse,
Vne vaine vigueur commancent d'employer,
Et serrent l'ennemy ne pouuant bien voler
Au lieu non frequenté, souz vne nuict espaisse:
Il est prins, & tiré au milieu de la presse,
Voulant fuir en vain, tout tremblant & esmeu.
En la triste forest, le Myrte tant cogneu
Est choisi, où se fait la vengeane diuine:
Là autresfois auoit l'iree Proserpine,
Tourmenté Adonis, d'elle ne faisant cas,
A fin d'aymer Venus. Ces dames, de ce pas,
Ayans lié Amour, pieds & mains par derriere,
Sans moderer la peine en aucune maniere,
Ny regarder ses pleurs, à l'arbre l'ont pendu:
Amour est accusé & coulpable rendu
Sãs crime & iuge aucũ. CHACVN *se veut absoudre,* ”
Pensant de son meffaict se releuer & souldre, ”
Le iettant sur autruy: chacune met auant ”
Et presente le fer & glaiue là deuant,
De leur corps meurtriers, pour armes suffisantes.
Ceste vengeance est douce, estans toutes contentes
De punir leur douleur, par le propre moyen
Et marque de leur mort: l'vne tient vn lien:
L'autre du fer trenchant monstre l'espece vaine:
L'autre les creuses eaux, & la roche inhumaine:

Des flots enflez la peur, & sans ondes la mer.
Là aucunes lon void de leurs flammes s'armer,
Et menacer, sans feu, de flambeaux qui petillent:
Myrrhe son ventre fend, dont les larmes distillent
Elanceant contre Amour tremblant, du tronc pleureux,
En se vengeant de luy, son ambre precieux.
Souz couleur de pardon, aucunes aux iniures
Ont seulement recours, à fin que de poinctures
Faictes d'vn fer aigu, lon tire le sang vif,
Qui de la rose a faict le pourpre tant naif:
Ou que les feuz ardans s'approchent de son einne.
Or sa mere Venus, que semblable erreur meine,
En ce trouble suruient, pour mieux le manier,
Redoublant la terreur de son fils prisonnier:
De tres-vifs eguillons elle anime ces dames
Qui douteuses encor, bruslent de viues flames.
En crime de son fils, elle propose là
Son propre deshonneur, & mesmes ne cella
Qu'il a souffert le reth subtil de son mary,
Surprinse aueques Mars: & reproche qu'est ry
Priape d'Hellespont, à cause de la forme
De son membre honteux, de grandeur tant enorme.
Elle met en auant son fils Eryx cruel,
L'Hermaphrodit my-homme, & d'vn front nompareil
De propos tant amers, elle n'est pas contente:
De roses elle bat son fils qui se lamente,
Craignant pire tourment: de roses le trousseau,
A force de frapper sur le Cupidonneau,
De son corps a tiré la vermeille rosee,
Laquelle deuant tainte, ores plus embrasee

A receu la rougeur. De là ſont miſes bas
Les menaces, excez, cruautez & debats:
En la mere a lon veu plus grande la vengeance,
Que le crime commis: ce qui fait qu'elle offenſe,
Les Dames ſont pour luy, & chacune ayme mieux
Attribuer ſa mort au Deſtin impiteux.
La mere pitoyable à lors les remercie,
De leur grande pitié, d'auoir remis la vie
A ſon fils, pardonnant le mal qu'il a commis.
Aux figures de nuict tels phantoſmes ſouz-mis
Trauaillent le repos, par vne crainte vaine:
Mais en fin, Cupidon, apres vne grand' peine,
Eſchappe de ce lieu, & ayant eſcarté
Du Somme pareſſeux la triſte obſcurité,
De ce lieu nebuleux auec telle memoire,
S'en volle au ciel, paſſant par la porte d'yuoire.

VENVS.

DEVANT que ie monſtre l'image de Venus, ie veux faire vn deſſein de la nature d'icelle, qui ſeruira beaucoup à cognoiſtre la raiſon de pluſieurs choſes que ie diray apres, en icelle. Venus donc, ſelon les fables, eſtoit la Deeſſe de volupté & luxure, comme ſi elle euſt enuoyé au cœur des hommes, des deſirs & affections deſordonnees & laſciues, & aydé à auoir le deſiré accompliſſement. Pour ceſte cauſe, on la faiſoit mere d'Amour, car il ne ſemble pas que iamais homme & femme ſe ioignent enſemble, sans ceſtuy la, & les anciens, outre Hymenee & Iunon, luy donnoient

Deeſſe de Luxure.

noient aufsi la charge & le foing des nopces, qui fe font, à fin que s'en enfuiue la conionction charnelle, pour auoir lignee. La beauté eftoit pareillement donnee en garde à Venus, pour la pouuoir donner & ofter, comme bon luy fembloit. Mais felon les chofes naturelles, fignifiees en diuerfes manieres, fouz le nom de cefte Deeffe, elle demonftre cefte vertu cachee, par laquelle tous les animaux font tirez au defir d'engendrer. Parquoy ceux qui veulent que l'ame humaine defcende du ciel en noz corps, & paffant de ciel en ciel, tire de chacune fphere, plufieurs affections particulieres, difent qu'elle tire de Venus l'appetit de concupifcence, qui l'induit à luxure, & aux defirs lafcifs. Aucuns font aufsi, conformans les fables aux chofes naturelles, que Venus, Iunon, la Lune, Proferpine, Diane, & quelques autres, foyent vne mefme & feule Deeffe, neantmoins fouz tant de diuers noms, à caufe de tant de vertuz diuerfes, qui viennent d'icelle, comme lon verra par plufieurs desfeings de fon image, commenceant à fa naiffance. Car les fables portent qu'elle nafquit de l'efcume de la mer, en laquelle Saturne auoit ietté les genitoires qu'il auoit couppé au Ciel fon pere. Plufieurs ont expofé cela, & plus clairement que les autres, Leon Hebrieu, en fes dialogues d'Amour. Les anciens voulans donc monftrer que Venus eftoit prouenuë de la mer, la reprefentoient, en painture, fortant de la mer, dedans vne grande conche marine, ieune & belle, autant qu'il eftoit pofsible de faire, toute nue, & faifoient aufsi, qu'elle prenoit fon plaifir à nager par

Venus felon les naturels.

Naiffance de Venus.

par la mer. Parquoy Ouide regardant à cela, le fait ainsi dire à Neptune,

I'ay außi quelque affaire icy entre ceste onde,
Voyant que i'ay esté dedans la mer profonde
Vne escume autre-fois, de laquelle ie sui'
Venus, ayant le nom qu'encor i'ay auiourd'huy.

Car elle est appellee des Grecs ἀφροδίτη, Aphrodite, de l'escume, qu'ils appellẽt d'vne voix quasi semblable à ceste la. Virgile pareillement fait que Neptune respond ainsi à elle, quand elle le prie qu'il vueille appaiser la tempeste de la mer, de laquelle son fils Enee auoit desia esté tant tourmenté, *Aphrodite.*

C'est bien raison que tu ayes fiance
En mon royaume, où tu as prins naissance.

Parquoy entre les autres statues qui estoient au temple de Iunon, au païs des Eleens en Grece, comme Pausanias escript, y en auoit vne de Venus, laquelle sortant de la mer estoit recueillie de Cupidon. Aucunesfois lon faisoit, au lieu de Venus, vne tres-belle femme, auec vne conche de mer en main, & vn chapeau de roses sur la teste, pource que les roses sont propres à ceste Deesse, comme ie diray puis apres, quand i'en donneray la raison. La coquille marine monstre tousiours que Venus est nee de la mer, soit qu'elle la tienne en la main, soit qu'elle ait les pieds dedans. Combien qu'aucuns veulent, que d'autant que la conche marine, au coït venerien, s'ouure & se monstre entierement, elle a esté donnee à Venus, pour monstrer ce que lon fait en la conionction Venerienne, & aux plaisirs amoureux: ausquels, ou soit *Coquille marine dõnee à Venus.*

que la partie du ciel,à laquelle elle eſt ſuiecte, le vouluſt ainſi,ou ſoit que la nature des habitans fuſt telle, il ſembloit que l'iſle de Cypre fuſt merueilleuſement addonnee: & pour ceſte cauſe ceux de Paphos, ville de ceſte iſle, diſoient que Venus ſortant de la mer, fut premierement veuë d'iceux, à raiſon dequoy ils l'adoroient en treſ-grande reuerence. Ils auoient vn temple dedié à icelle, où ſa ſtatue n'eſtoit faite comme les autres,en figure humaine,mais eſtoit vne certaine choſe ronde, & large au fonds, qui ſe venoit à eſtreſsir peu à peu en hault, dequoy ne ſemble, comme dit Corneille Tacite, que lon puiſſe donner aucune raiſon. Ce neantmoins ay-ie ſouuenance d'auoir leu, que ceſte figure repreſente le nombril du corps humain, & eſt donnee à Venus, pource que lon eſtime que la volupté & luxure commãce & ſoit aux femmes, en ceſte partie. Mais quand cela ſeroit ainſi,que dirons nous en apres de la ſtatue de Iupiter Ammonien,lequel en vn certain lieu d'Egypte eſtoit pareillement faict ainſi? comme lon peut voir en ſon image. Ie croy que ceſte figure cõtenoit en ſoy quelque myſtere, que ceux qui la firent premierement, n'ont pas voulu dire,ou pour donner à penſer à ceux qui viendroiẽt apres eux,ou pource que telle a touſiours eſté l'opinion des plus anciens,que c'eſtoit bien faict, de cacher les affaires de la religion, ou bien les mõſtrer en ſorte,qu'elles ne peuſſent eſtre cogneues, ſinon de ceux qui y mettoient vne treſgrande peine, pour les entendre:leur ſemblant que par ce moyen, elles deuoient eſtre plus reſpectees de tous, comme

i'ay dict ailleurs. On donna puis apres à Venus, comme aux autres Dieux, vn char, sur lequel, outre la cõche marine, elle alloit & en l'air, & par la mer, & où il luy plaisoit. Combien qne Claudian, faignant qu'elle va aux nopces d'Honorius & de Marie, fasse que Triton la porte sur sa coulante eschine, en luy faisant ombre de sa queuë renuersee. Et pource que chacun des Dieux a ses propres animaux, qui tirẽt son char, celuy de Venus est tiré de tres-blanches colombes, comme Apulee dit, car ces oiseaux, sur tous autres, semblent luy estre conformes, & pourtant sont ils appellez, les oiseaux de Venus, pource qu'ils sont fort lascifs, & se ioignent tout le temps de l'annee ensemble, & dit on que le pigeon n'a iamais affaire à la colombe, qu'il ne la baise premieremẽt, comme font les amoureux. Les fables portent que le colomb estoit fort aymé de Venus, pource que la Nymphe Peristera, autresfois beaucoup aymee d'icelle, auoit esté changee en cest oiseau. D'auantage Elian monstre que les colombes estoient consacrees à Venus, de ce qu'en Erix, mont de Sicile, estoient celebrez certains iours de feste, que les Siciliens appelloient iours du passage, pource qu'ils disoient qu'en ces iours la, Venus passoit en Lybie, & pour ceste cause, ne se voioit à l'heure, en tout ce païs, vne colombe, comme estans toutes allees accompagner leur Deesse. De là à neuf iours, s'en voyoit vne tresbelle reuoler de la mer de Lybie, qui n'estoit pas faite comme les autres, mais estoit rouge, comme dit Anacreon, que Venus est, où il l'appelle pourprine : & derriere

Chars donnez aux Dieux.

Colombes oiseaux de Venus.

ceſte colombe, venoient les trouppes des autres colombes. A ceſte cauſe, ceux du mont Erix, à cauſe du retour d'icelles, celebroient ces iours la, & ceux qui eſtoient riches, faiſoient de ſomptueux & magnifiques feſtins, comme Athenee recite. Les Cygnes tiroient auſsi le char de Venus : car Horace, Ouide, & Statius l'eſcriuent ainſi, ou pource que ceſt oiſeau,

Cygnes donnez à Venus.



eſt treſ

eſt treſ-innocent,& qu'il ne fait mal à perſonne,ou à raiſon de la douceur & gracieuſeté de ſon chant, car il ſemble que le chant ſerue de beaucoup aux laſciuetez & plaiſirs amoureux. Lon faiſoit ceſte Deeſſe nue, pour monſtrer, comme aucuns veulent, ce à quoy elle eſt touſiours preſte,à ſçauoir les laſcifs embraſſemens, & pource que nous en iouïſſons mieux nuds,que veſtuz, ou bien pource que quiconque va apres les plaiſirs laſcifs, demeure ſouuent deſpouillé & priué de tout bien, perdant les richeſſes que les laſciues femmes emportent, affoibliſſant ſon corps, & tachant ſon ame d'vne telle laiddeur que rien ne luy demeure de beau.Ou bien lon faiſoit Venus nue, pour donner à cognoiſtre que les larcins d'amour ne peuuent eſtre cachez, & que s'ils le ſont vn peu de temps, ils ſe deſcouurent à la fin, auenant bien ſouuent,qu'ils ſe monſtrent à l'heure,que lon y penſe le moins. Parquoy ſoit que l'excellent ſculpteur Praxiteles euſt eſgard ou à l'vn ou à l'autre, il fit à ceux de Gnide vne Venus toute nue de marbre treſblanc, tant belle, que pluſieurs nauigeoient en Cypre, ſeulement induits du deſir de voir ceſte ſtatue, de laquelle on lit que quelqu'vn s'enamoura ſi fort, que n'ayant eſgard à aucun danger, ny mal qui luy en peuſt aduenir, il ſe cacha vne nuict, au temple où elle eſtoit,& l'embraſſant, ſerrant & baiſant,auec toutes les plus delicates careſſes que lon a couſtume de faire aux belles filles, il accomplit ſon amoureux deſir, dont puis apres demeura touſiours vne certaine tache,à vn coſté de la belle ſtatue.Venus nouë par la

Pourquoy Venus eſtoit nue.

Statue merueilleuſe.

mer, dit on, pour donner à entendre, combien est amere la vie des hommes lascifs, agitee continuellement des orageuses ondes, des pensees incertaines, & des ordinaires naufrages. On lit aux histoires de Saxe, qu'en ce païs la, ceste Deesse estoit droite sur vn char tiré par deux Cygnes, & deux colombes, nue, ayant la teste enuironnee de fueillages, & en l'estomac vne flamme ardante: elle tenoit en la main droite vne certaine boule ronde, en forme du monde, & en la senestre, trois pommes d'or, derriere elle estoiẽt toutes les trois Graces, ayans les bras ioincts ensemble, comme il appert cy dessus en l'image. Il ne seroit trop mal aisé de dire, ce que ceste image ou statue signifie: mais puis que Giral, qui en fait mention, où il escript des Dieux des Gentils, n'en a dict autre chose, ie laisseray l'interpretation d'icelle à vn chacũ, selon sa fantasie. Trop bien diray-ie qu'on lit, que le Myrte a esté donné à Venus, pource que lon croyoit qu'il eust en soy la force de faire naistre Amour entre les personnes, & de le conseruer. Plutarque dit que c'est vne plante qui signifie peu, & pourtant ceux d'entre les Romains, qui menoient quelque petit triomphe, pour auoir vaincu les ennemis auec bien peu de peine, & sans occision, estoient couronnez de Myrte, plante propre à Venus, pource qu'elle a en grande haine la violence, les guerres & les discordes. Autres disent que ce a esté plustost, pource que le Myrte naist heureusement, & croist aux marests, & entour les riuages de la mer, où nous auons desia dict que Venus print naissance. A laquelle les roses

Myrte donné à Venus.

furent

furent pareillement donnees, pource qu'elles ont vne gracieuse odeur, qui represente la douceur des plaisirs amoureux, ou bien d'autant que comme les roses sont colorees,& mal aisement se peuuent cueillir, sans sentir les pointures de leurs espines: aussi semble il que la volupté porte auec soy la coustume de faire rougir, toutes les fois que nous auons souuenance de la deformité d'icelle: à raison dequoy nous auons vn remords de conscience de noz faultes commises,& en sentons vne tres-griefue douleur. D'auantage la beauté de la rose, qui dône plaisir aux regardans, dure bien peu de temps, & flestrit bien tost, comme font aussi les plaisirs amoureux, & pour ceste cause lon mettoit sur le chef de Venus des chappeaux de roses, lesquelles n'ont pas tousiours esté colorees,mais du commancement elles estoient blâches, & depuis furent taintes du sang de ceste Deesse,vne fois que courât pour secourir son aymé Adonis, que Mars ialoux vouloit tuer, elle asit ses pieds sur les poignantes espines des blanches roses: se fit grand mal, & le sang qui en sortit fut cause que de là en auant, les roses deuindrent rouges. Et combien que ce que ie vay dire,serue peu à depeindre Venus, si est ce que pour estre chose ioyeuse, ie la reciteray, comme Athenee la raconte,disant,Que les hommes du temps passé estoient fort addonnez aux plaisirs lascifs:à raison dequoy ils dedierent vn temple à Venus,l'appellans Callipiga, qui veut proprement dire qu'elle a de belles fesses. Deux filles d'vn paisan, ieunes,belles & gracieuses,vindrent à debatre ensemble,

Roses données à Venus.

Roses colorees.

Compte plaisant.

Venus Callipiga.

ble, laquelle des deux auoit les plus belles fesses, & ne se pouuans accorder, pource que l'vne ne vouloit cedder à l'autre, elles s'en allerent sur le grand chemin, & y ayans trouué d'auanture vn ieune homme incognu, elles les luy monstrerent, à fin qu'il en iugeast, promettant chacune de se tenir à ce qu'il en diroit. Le ieune homme ayant fort bien contemplé la partie litigieuse, iugea que l'aisnee auoit les plus belles fesses, & pour ceste cause s'estant enamouré d'elle, il l'emmena en sa maison, ou il auoit vn frere, auquel il raconta le faict, ainsi qu'il s'estoit passé. Ce frere eut enuie de voir ce qui en estoit, & estant allé où son frere luy auoit dit, trouua l'autre sœur, qui estoit toute triste, pource que lon auoit iugé qu'elle n'auoit pas les fesses si belles que sa sœur, lesquelles il se fit monstrer, & elles luy semblerent tant belles, qu'il en fut incontinent amoureux, & consolant la ieune fille, il la pria d'auoir bon courage, & luy dict qu'elle auoit le plus beau cul du monde, contre le iugement de son frere. Il la persuada d'aller quant & luy, ce qu'elle fit volontiers, & en ceste maniere, les deux freres espouserent les deux sœurs aux belles fesses, lesquelles en peu de temps, deuindrent fort riches, & neantmoins ne lit on comment, mais chacun le peut de soymesme aisement imaginer. Ils firent depuis vn temple à Venus, l'appellant Callipiga, que nous dirons, Venus au beau cul, pource que toute leur bonne auanture estoit venue de ceste partie, laquelle estant belle & aymee en ces ieunes sœurs, chacun peut penser qu'elle deuoit estre en Venus,

qui

qui estoit tres-belle en tout son corps, comme Apulee la descript fort bien, quand il la represente sur le theatre, disant qu'elle estoit de tres-beau regard, de couleur plaisante, & monstrant quasi toute nue sa parfaicte beauté, n'ayant qu'vn tres-subtil voile entour son corps, qui ne couuroit, mais seulement faisoit ombre aux belles parties tant agreables, qui sont quasi tousiours cachees: & le gratieux vent souflant aucunesfois legerement, le haussoit vn peu, & l'enfloit, à fin que l'on vist la belle fleur de ieunesse, aucunesfois le resserroit tellement contre la chair, qu'il n'apparoissoit quasi plus. Son beau corps estoit tout blanc, de sorte que lon pouuoit bien dire qu'il estoit descendu du ciel: le voile delié estoit azuré, car la couleur de la mer est telle, d'où ceste Deesse est premierement yssue. Les gaillards Amours alloient deuant elle, auec des ardans flambeaux en la main, comme estoit la coustume des anciens, faire que cinq petits enfans, auec feuz allumez en la main, alloiēt deuāt la nouuelle espouse, que lon menoit à la maison de son espoux. D'vn costé elle auoit les Graces, de l'autre, les tresbelles Heures, lesquelles auec des chappeaux de fleurs, en mille gayes manieres, sembloient orner la Deesse de plaisirs. Voila comme Apulee represente Venus, apres laquelle, aucuns autres font aller les Graces, là où il les met à l'vn des costez, tenant d'vne main Cupidon, & de l'autre, Anteros. Horace la fait ioyeuse & riante, & dit que le Ieu, qui signifie le passetemps, auec mots pour rire, que les anciēs mesmes faisoient de forme humaine, va vollant à l'entour

d'elle, auec Cupidon. Homere l'appelle quaſi touſiours Ayme-ris, pource que le ris eſt ſigne d'allegreſſe, qui accompagne la laſcifueté. Parquoy entre les choſes antiques recueillies par Appian, ſe trouue ſeruant à ce propos, vn petit enfant nud, auec les ailes, couronné de myrte, aſsis en terre, & ſonnant d'vne harpe, qu'il tient entre les iambes, ayant eſcript ſur la teſte, Venus, deuant lequel eſt vn autre ſemblable à luy droit ſur ſes pieds, qui le regarde, tenant des deux mains vne de deux treſſes, au bout deſquelles eſt vn beau viſage de femme orné d'vn linge deſcendant iuſques au milieu des treſſes : ſur ce chef eſt eſcript, *Iocus*, le Ieu, & deſſus le petit enfant, Cupidon. Et comme ſi de Venus venoient auſsi bien les honneſtes penſees, que les laſcifues volõtés, les Romains, par le cõſeil des liures des Sybilles, luy vouërẽt vn temple, à fin de deſtourner les cœurs de leurs femmes qui s'eſtoient abandonnees aux plaiſirs, à plus honneſtes volontez, & l'appellerent *Verticordia*, pource qu'elle tournoit les cœurs de ces laſcifues femmes, comme Ouide eſcript, à vne vie plus honneſte. Ce temple fut parauanture celuy que Marcel fit, apres qu'il eut vaincu la Sicile, quaſi vne demie lieuë hors de Rome, à fin que par ce moyen, toute laſciueté fuſt loin des dames Romaines, tout ainſi que le temple eſtoit loin des murs de Rome. On lit que les ieunes filles deſia grandes y alloient offrir certaines petites figures & popines, deſquelles elles auoient couſtume de ſe iouër en leur enfance. Ceſte Venus des Romains reſſembloit à celle que les Grecs

Grecs appelloient Apoſtrophie, que nous pouuons dire Aduerſaire, pource qu'elle eſtoit contraire aux deshonneſtes deſirs, & effaçoit des cœurs humains les ſalles volontez: car ainſi l'a nommee Harmonie femme de Cadme, comme Pauſanias eſcrit. Les Thebains auoient auſsi vne Venus celeſte, de laquelle venoit ce pur & ſincere Amour, qui eſt du tout eſ-



longné de la coniõction des corps, vne autre y estoit appellee vulgaire & commune, causant l'Amour, duquel vient la generation humaine, & l'excellent sculpteur Scopa l'a faicte autresfois en ceste maniere. Elle estoit asſise sur vn bouc, & d'vn pied fouloit vne tortue, comme Alexandre Napolitain recite, & Plutarque l'auoit desia escript aux remonstrances qu'il faict aux maris, & en rend ausſi la raison, disant que Phidias auoit faict autresfois aux Eleens vne Venus qui auoit vn pied sur vne tortue, pour monstrer aux femmes, que c'estoit à elles d'auoir le soin de la maison, & de parler le moins qu'il leur seroit posſible, pource qu'en vne femme, le taire est iugé vne tresbelle chose. Le mesme Plutarque, en vn autre lieu, voulant exposer que signifie ceste image, de laquelle Pausanias fait mention ausſi, dit que les filles doiuent demeurer en la garde d'autruy: mais que depuis qu'elles sont mariees, elles doiuent auoir la charge du gouuernementde la maison, & se taire, comme si les maris deuoient parler pour elles. Car Pline escrit que la tortue n'a point de langue: & lisant en iceluy mesme, & dedans Elian ausſy, la nature de cest animal, ie trouue que les anciens sculpteurs ont faict vne belle & saincte remonstrance aux femmes, mettãs la tortue souz le pied de Venus: car la tortue sçait le danger auquel elle se met, quand elle se conioinct auec le masle, attendu qu'il faut qu'elle se renuerse, le ventre contre mont, & le masle, ayant fait ce qu'il veut, s'en va, & la laisse là, ne pouuant se redresser, en proye, aux autres animaux, & sur tous, à l'aigle. Pour ceste

Nature de la Tortue.

ceste cause,la tortue, auec vne grande continence, se garde de la conionction Venerienne, & fuyant le masle, prefere sa vie au plaisir lascif, auquel neantmoins puis apres elle est contrainte de consentir, touchee d'vne certaine herbe, qui l'enflamme du tout,de maniere qu'elle ne craint plus rien. Les femmes donc doiuent pareillement considerer en quel danger elles se mettent, quand elles perdent l'honneur, & pourtant doiuent euiter les plaisirs charnelz, si elles n'y sont contraintes par le deuoir du mariage, pour auoir lignee. Outre les Graces & les Amours, Plutarque escript, que les anciens auoient coustume de mettre auec la statue de Venus, celle de Mercure aussi, voulans donner à entendre que les embrassemens amoureux ont besoin de doux entretenemens, & de parolles agreables, qui causent souuent & conseruent Amour entre les personnes. Pour ceste cause mettoit lon aussi entre les Graces, qui accompagnoient Venus, celle qui estoit appellee des Grecs *Pitho*, & *Suadela*, des Latins, qui estoit la Deesse de persuasion. Ceste Deesse, au temple de Iupiter, au païs des Eleens, en Grece, presentoit vne couronne à Venus, qui sortoit de la mer, & estoit recueillie de Cupidon, comme i'ay dit desia, cy dessus. Ceux de Megare pareillement mettoient la statue de ceste Deesse, au temple de Venus, & le premier qui fit adorer l'vne & l'autre aux Atheniens, fut Thesee, comme Pausanias recite, apres qu'il eust congregé en vne ville, les peuples qui estoient espars, parmy les champs. Il y auoit aussi en autres endroits de

Venus auec Mercure.

Grece, des temples de ceste Deesse, par où se void que les anciens l'adoroient aussi, & la mettoient souuent auec Venus: car comme dit Ouide,

Venus premiere a faict l'homme d'esprit gentil,
De lourdaut, qu'il estoit.

La premiere eloquence fut des amoureux, lesquels tascherent de persuader à leurs amoureuses, qu'elles se ployassent à leurs desirs, & pour complaire à icelles, ils ont trouué mille belles choses, qui n'estoient au parauant cogneues. Pour ceste cause, les Arcadiens adorans Venus, l'appelloient Machinatrice & Inuentrice, & à iuste cause, dit Pausanias, attendu que par les plaisirs, qui viennent de Venus, les hommes ont trouué diuerses manieres d'attirer les ieunes filles à leurs volontez, & de mener auec elles ioyeuse vie, car il semble que Venus aye seulement soucy des choses ioyeuses. Parquoy Iupiter, en Homere, l'aduertit qu'elle se tienne loin des tristes guerres, à l'heure qu'elle vouloit secourir Enee contre Diomedes, qui la blessa en vne main, pource qu'elles sont propres à Mars & à Minerue, non pas à elle, à qui appartient le soucy des plaisirs amoureux. Ce neantmoins les anciens n'ont pas laissé de faire Venus armee, pource que, comme Lactance escrit, tandis que les Lacedemoniens tenoient Messene assiegee, les Messeniens estans sortiz secrettement, s'en allerent pour saccager Lacedemone, & ruiner tout le païs à l'entour, pensans le pouuoir aisement faire, puis que tous les hommes de guerre d'iceluy se trouuoient à ce siege. Mais ils eurent mauuais succés: car

les

les femmes de Lacedemone,ayans entẽdu cela, s'armerent toutes, & estans allees contre les ennemis, non seulement preseruerent la ville & le païs du sac, mais aussi mirent les ennemis en route, & les contraignirent de vuider le païs. Cependant les Lacedemoniens s'estans apperceuz de la tromperie des ennemis, allerent apres, & pource qu'ils retournoient desia par vn autre chemin, ils ne les peurent rencontrer, mais bien rencontrerent leurs femmes toutes armees, & pensans que fussent les ennemis, se mirent en poinct de combatre : mais elles se decouurirent à leurs maris, qui les cogneurent incontinent, & s'en allerent soudainement s'embrasser: & pource que le temps ne permettoit à l'heure de trouuer chacun la sienne, ainsi armez qu'ils estoient, chacun prenoit vn peu son plaisir, auec celle qui d'auanture se rencontroit, comme estant cela le plus precieux guerdon, qu'ils peussent donner à ces vaillantes guerrieres pour les recompenser de leurs peines. Parquoy, en memoire de ce faict, & de l'entreprise de leurs femmes, ils firent vn temple à Venus, auec vne sienne statue armee, de laquelle Ausone fait vn gentil Epigramme, & feinct que Pallas voyant Venus armee, comme elle alloit aussi tousiours, veut derechef debatre auec elle souz le iugement de Paris : mais Venus se moque d'elle, comme temeraire, ayant la hardiesse de la prouoquer à l'heure, qu'elle la void armee, puis qu'elle l'auoit surmontee, lors qu'elle estoit nue. L'Epigramme, en nostre langue est tel,

Pallas voyant Venus estre dans Sparte armee,

Dict,

Dict, Ores debatons, mesme au dict de Paris.
Folle, respond Venus, m'as tu ore' en mespris,
Veu que ie t'ay vaincu, quand i'estois desarmee?

On appelloit aussi Venus aucunesfois Victorieuse, ou pour ceste raison, ou pour vne autre : & se trouue qu'en vn certain endroit du païs de Corinthe, se voyoit vne statue, qui presentoit vne Victoire d'vne main, & pour ceste cause estoit appellee Nicephore, du mot Grec, qui signifie Porte-victoire, & Pausanias escript, qu'elle fut dediee par Hypermestra, apres qu'elle fut deliuree du iugement, auquel l'auoit constituee & sousmise Danaus son pere, pource qu'elle ne luy auoit pas voulu obeir, à tuer son mary, comme toutes ses autres sœurs auoient faict. Les Romains faisoient Venus victorieuse en ceste maniere, comme lon void en vne medalle de l'Empereur Numerian. Ils faisoient vne tresbelle femme, auec vne longue robbe, trainant iusques à terre, laquelle presentoit de la main droite vne petite image de Victoire, & tenoit en la main senestre vne certaine chose faicte en ceste maniere, °Δ, ce que aucuns disoient representer l'image que ceux de Paphos adoroient souz le nom de Venus, comme i'ay desia dict : quelques autres ont voulu, que ce fust plustost vn miroir, pource que Philostrate escript, au tableau qu'il fait des Amours, que les Nymphes esleuerent vne statue à Venus, pource qu'elle est mere de tant belle lignee, à sçauoir des Amours, & luy dedierẽt vn miroir d'argent, auec quelques ornemens de pieds dorez. On voit en vne autre maniere, Venus, en vne me-

Venus victorieuse.

dalle

alle antique, de Faustine Auguste, laquelle de la main senestre tiẽt vn escu appuyé en terre, auec deux petites figures enleuees au milieu, presentant de la main droite, vne Victoire, auec ces lettres à l'entour, Venus Vainqueresse. I'ay souuenance d'auoir veu vne autre medalle de Faustine, auec ceste escripture, Venus, & vne femme debout, vestue, laquelle de la main senestre, tenoit le bout de sa robe, & le leuoit en haut: de l'autre, presentoit ie ne sçay quoy, qui ressembloit vne pomme, parauanture en memoire de celle qui luy fut donnee par Paris, quand il la iugea plus belle que Iunon & Pallas. Parquoy Pausanias luy met aussi vne pomme en la main, faisant mẽtion d'vne certaine statue de Venus, que les Sicioniens auoient en Grece, disant qu'il y auoit vn temple dedié à ceste Deesse, où ne pouuoient entrer plus de deux femmes à la fois: desquelles l'vne, qui en auoit la garde, estoit tousiours chaste, & ne couchoit iamais auec son mary, tandis qu'elle estoit à ceste charge, & falloit que l'autre fust vierge, pource qu'elle manioit les besongnes des sacrifices, & ne demeuroit en ceste charge plus d'vn an. Tous les autres qui alloient à ce temple, pour prier la Deesse, de quelque chose, se tenoient dehors deuant les portes. La statue d'icelle estoit d'or, qui estoit assise, tenant d'vne main quelques testes de pauot, & de l'autre, vne pom me: elle auoit sur le couppeau de la teste, quelque chose qui representoit vn pole, ou gon. Celle que Tindaree fit, auoit vn certain voile, que les femmes de ce temps la auoient coustume de porter pour pa-



rement. Le meſme Pauſanias dit qu'au deſſus du temple de Venus armee, les Lacedemoniens auoient vne chappelle ou elle eſtoit aſsiſe, appellee en ceſt endroit Morpho, auec vn certain voile ſur la teſte, comme i'ay dict, liens ou ceps aux pieds, pour monſtrer, comme aucuns diſent, que les femmes doiuent eſtre de foy treſ-ferme enuers ceux auſquels elles ſe ſont liees

Morpho Venus auec les pieds liez.

liees du nœud de mariage. Quelques autres ont dict que Tindaree fit Venus ainsi liee, pour se vanger des adulteres commis par ses filles, comme estans auenuz par la faute d'icelle. Pausanias se moque de cela, disant que ce seroit vne trop grande sottise de penser que lon fist aucun mal à Venus,en luy faisant vne statue de cedre,comme estoit ceste la,& luy mettant les ceps aux pieds. Il me semble qu'il dit bien, car les anciens ne faisoient point les statues des Dieux par mespris,ny vengeance,mais par vne reuerence qu'ils leur portoient, pour l'aide & faueur qu'ils en attendoient en toutes leurs affaires, & aucunesfois pour monstrer en leurs statues, à ceux qui n'en sçauoient rien, les diuerses vertuz d'iceux. Parquoy, comme lon peut voir en quelques autres images, les anciens mettoient les ceps aux pieds non seulement à Venus,mais aussi à quelques autres Dieux,non en mespris ny vengeance,mais pour autres raisons,lesquelles i'ay dict ailleurs. Ie dy que combien qu'il semble que Venus soit la principalle Deité des putains,comme ayant desia trouué & mis en vsage leur mestier, au moyen dequoy elles celebroient solennellement sa feste,la priant de leur donner grace,beauté & gaillardise, pour estre aymees & caressees, à fin de gangner, si est il pourtant qu'elle estoit aussi adoree de non moindre affection, par les honnestes filles, lesquelles pensoient qu'elle peust leur donner telle grace & beauté, qu'il leur fust puis apres aisé de se marier:car comme i'ay dict autresfois, les anciens donnoiẽt aussi à Venus,la charge du mariage. Les Grecs

auoient vne certaine cauerne, en laquelle Pausanias escript que lon offroit les sacrez honneurs à Venus, & que pour plusieurs causes, les personnes y alloiẽt: il sembloit neantmoins plus propre aux veufues d'y aller, comme elles faisoient, pour prier la Deesse, de bien rencontrer aux secondes nopces. Les mariees aussi la prioyent, tant en ce lieu, qu'aux autres temples, de les tenir tousiours vnies auec leurs maris, d'vne commune amour, & leur enuoyer heureuse lignee. Ainsi Venus estoit commune Deesse à toute sorte de femmes, lesquelles comme estans plus obligees, que les autres, à ceste Deesse, recognoissoient d'elle quasi tout ce qui leur aduenoit heureusement, & les hommes la remercioient aussi du bien faict procedant d'icelle. Parquoy, d'autant que toutes les femmes se coupperent les cheueux, pour en faire des cordes pour en tirer les instrumens desquels pour lors on se seruoit à la guerre, quand les Romains assiegez par les François, au Capitole, furent à l'extremité de toutes choses, iceux deliurés du siege, dedierent (comme Lactance recite) vn temple à Venus, où ils la firent chauue, & l'appellerent Chauue, en memoire de ce que les femmes auoient faict, pour le bien public, combien qu'autrement on fasse tousiours Venus, auec de tres-beaux cheueux, comme Claudian la descript, disant,

Venus estant à lors en son siege doré,
Agençoit ses cheueux: des Graces entouré
Estoit son gentil corps, desquelles l'vne affable
Mouille les cheueux d'or de nectar agreable:

Qui,

Qui, du peigne yuoirin, par l'autre desmeslez,
De la troisieme sont, en tresses annellez.

Les anciens non seulement la faisoient auec les cheueux, mais aussi auec la barbe : vne telle statue estoit adoree en Cypre, pour Venus, comme Alexandre Napolitain recite, laquelle de visage ressembloit vn homme, mais estoit habillee en femme. Suidas escrit que la statue de Venus a esté faicte auec vn peigne en la main, & la barbe au visage, pour estre aduenu aux femmes Romaines vn certain mal, par lequel tout le poil leur venoit à tomber, comme souuent il aduient aussi de nostre temps : à raison dequoy elles n'auoient plus que faire de peigne, & pour ceste cause, les femmes trauaillees d'vn si vilain mal, se tournerent à Venus, & la prierent auec vœuz infiniz, de prouuoir à leur misere. Elle, qui a tousiours esté benigne, acceptant leurs deuotes prieres, fit en sorte, que les cheueux ne tomberent plus aux femmes, & ceux qui estoient tombez retournerent. Les femmes, en signe de recognoissance, luy dresserent puis apres vne statue, tenant en main vn peigne, ayant barbe, à fin que ceste Deesse eust l'enseigne d'homme & femme, comme celle qui estoit tousiours à l'vniuerselle generation des animaux : & pourtant du milieu, en hault, elle estoit faicte en forme d'homme, & le demourant, en bas, estoit de femme. Les anciens ne disoient pas seulement cela de Venus, mais aussi de tous les autres Dieux, donnans à chacun le nom d'homme & de femme, comme ne se trouuant entre eux la difference du sexe, qui est entre les hommes.

Venus auec la barbe.

Tous les Dieux hommes & femmes.

On lit que les Carreniens peuples d'Arabie estoient sousmiz aux femmes, & ceux la obligez de seruir à leurs parties, qui croyoient la Lune estre femelle, & l'appelloient du nom de femme: au contraire qui la pensoit masle, & la nommoit comme masle, n'estoit iamais trompé des femmes, & estoit le maistre sur la siẽne, comme de raison. Ceux d'Egypte appelloient ordinairement la Lune du nom de femme, & neantmoins en leurs mysteres, ils la disoient puis apres, non pas vne Deesse, mais vn Dieu. Et pour ceste cause, pour l'amour d'elle, on adoroit le veau, tant celebré par iceux. Les Parthes adoroient le Dieu Lunus, & Philocore (qui tient que Venus & la Lune est vne mesme chose, comme aussi ont pensé quelques vns d'Egypte, lesquels pour ceste cause faisoient des cornes à sa statue, pource que la Lune est cornue, ainsi que lon peut voir en l'image d'icelle) dit que les hõmes luy faisoiẽt anciẽnemẽt sacrifice, en habit de femmes, & les femmes, en habit d'hommes. A quoy n'est beaucoup discordãt ce q̃ Seneque escript en ses questions naturelles, que les Egyptiẽs de chacũ des quatre elemens, en faisoient deux, l'vn masle, & l'autre femelle: car ils disoiẽt q̃ de l'air, le vent est le masle, & la femelle, ce qui ne semble se mouuoir, & est tousiours nebuleux: que la mer est le masle de l'eau, & toute l'eau douce, la femelle: que du feu, celuy qui brusle, est le masle, & celuy qui est luisant, & ne fait aucun mal, la femelle: que de la terre, le plus dur est le masle, comme les rochers & escueils, & femelle, ce qui est le plus mol, & se peut cultiuer. On faisoit en oultre vne

Coustume notable.

Dieu Lunus.



tre vne ſtatue de Venus ſemblable à celle qui ſe voyoit au mont du Liban, laquelle auoit vn manteau à l'entour, qui la couuroit entieremẽt, ſemblant toute triſte & deſolee : & ayant les mains enueloppees du manteau, elle ſouſtenoit ſa face, & comme dit Macrobe, chacũ penſoit que les larmes luy tombaſſent des yeux : Venus ſe monſtroit là ainſi dolente à cauſe

de la

de la mort d'Adonis tué par vn ſanglier. Pour ceſte cauſe, lon celebroit quelques iours, cõme ſacrez, que lon appelloit les feſtes d'Adonis, & lors les femmes en general, mettoient certaines images ſemblables aux corps morts, ſur certains petits licts faicts tout exprez, qu'elles ploroient, comme perſonnes au parauant treſpaſſees, & les portoient à la ſepulture. Plutarque dit que lon faiſoit cela à Athenes, en memoire des larmes eſpandues par Venus, à la mort d'Adonis ſon amoureux. Les femmes des Argiues, comme Pauſanias eſcript, alloient pleurer Adonis, en vne certaine chappelle, qui n'eſtoit gueres loin du temple de Iupiter Sauueur. Ce que rapporté aux choſes naturelles, eſt ainſi interpreté par Macrobe, Que de toute la terre, ceſte moitié d'enhaut, laquelle nous habitons, eſtoit entendue par les anciẽs ſouz le nom de Venus, & l'autre moitié de deſſouz, eſtoit par eux appellee Proſerpine. D'auantage, des douze ſignes du Zodiac, qui l'enuironne, ſix ſont appellez ſuperieurs, & les ſix autres inferieurs, ceux cy de l'enfer, & ceux la de l'Eſté. Quãd donc le Soleil, lequel eſt ſignifié par Adonis, va en tẽps d'Eſté par les ſix ſignes d'en hault, Venus a ſon amoureux auec elle, l'Eſté, & eſt gaillarde: mais elle ſe monſtre triſte, quand elle le void deſcendre, au temps d'hiuer, aux ſignes d'embas, comme ſi elle ſe mouroit à l'heure, voyant que Proſerpine le tient de ſon coſté. Les fables portent qu'vn Sanglier le tua, pource qu'il ſemble que ceſt animal repreſente fort bien l'Hiuer, attendu qu'il eſt tout couuert de poil dur & aſpre, il ſe tient volontiers

Feſtes d'Adonis.

Venus pour la moitié de la terre.

Adonis pour le Soleil.

Adonis tué par vn Sanglier.

tiers

tiers aux lieux fangeux,& ſe nourrit de glands, qui ſont fruicts de l'Hiuer: & l'Hiuer eſt quaſi vne playe mortelle au Soleil, faiſant qu'il ne nous luit gueres, & nous donne peu de ſa chaleur. Parquoy l'image de Venus qui ſe lamente ſouz le manteau, nous repreſente la terre au temps d'Hiuer, quand pour la plus part, elle eſt couuerte de nuages, & ſemble toute triſte, pour ce qu'elle ne voit point le Soleil. Alors les fontaines, qui ſont les yeux de la terre, eſpandent des eaux en abondance, & les camps priuez de tout ornement, ſe monſtrent tous triſtes. Euſebe parlant auſsi naturellement de Venus, dit que d'elle vient la vertu d'engendrer, & que c'eſt elle qui donne force à la ſemence, on la faict en forme de femme pour monſtrer que la generation procedde d'elle: on la feint belle, pource qu'elle eſt ceſte eſtoille, qui ſemble au ciel la plus belle de toutes, appellee le ſoir *Heſperus*, & le matin, *Lucifer*. Cupidon eſt à ſon coſté, pour monſtrer que d'elle vient tout deſir laſcif, & toute voluptueuſe conuoitiſe: elle a les mammelles & membres honteux & genitaux couuerts, pource qu'en iceux eſt enfermee la ſemence, & aux mammelles, la nourriture de qui procedde de ceſte ſemence. On dit qu'elle eſt nee de la mer, pource que lon eſtime ſon eau chaude & humide, qu'elle ſe moue ſouuēt, & qu'eſtant fort agitee, elle fait beaucoup d'eſcume, toutes leſquelles choſes ſont en la ſemence, car elle eſt pareillement blanche, eſcumeuſe, & naturellement humide & chaude. On pourroit encores alleguer pluſieurs autres choſes de Venus, com-

Expoſition de Venus.

me d'vne Planette, & des effects qui procedent de son estoille, qui orne le troisieme ciel, par où lon pourroit cognoistre aussi, pourquoy les anciens faignoient que Mars, Dieu tant terrible & cruel, se tenoit auec elle auec vn si grand plaisir : mais pource q̃ cela me detourneroit trop de mon propos, qui est de parler des images des Dieux, & non pas de la nature d'iceux, ie ne parleray plus d'icelle, puis que ie n'ay souuenance d'auoir leu que les anciens l'ayent faicte en autre maniere. Pourroit bien estre qu'ils l'eussent faicte autrement, mais ie n'en sçay rien, & en escriuant il est impossible de comprendre si bien toutes choses, qu'il ne demeure tousiours ie ne sçay quoy derriere, comme il est bien raisonnable, à fin que chacun ait matiere pour escripre. Il suffit que lisant ce peu que i'escry, ne defauldra l'exemple de peindre & tailler les Dieux des anciens à ceux qui le voudront faire, qui sçauront aussi pourquoy ils le font ainsi. Ie parleray donc maintenant de la compagnie de Venus, qui sont les Graces & les Heures, comme i'ay promis, mettant premierement ce que Mars dit, tandis qu'il a ceste Deesse entre ses bras, ayant prins d'elle son plaisir amoureux, quand Iupiter luy commande d'aller mouuoir la guerre, par le Royaume de Thebes, entre Etheocle & Polynice, comme Stace escript. Dequoy, sans escripre autre chose, lon pourra fort bien comprendre quelle & combien grande est la force de Venus. Parquoy personne ne s'esmerueillera plus, voyant aucunesfois les plus fermes cœurs estre vaincuz par icelle, de maniere

niere qu'ils s'abandonnent aux plaiſirs amoureux. Voicy donc les parolles de Mars par leſquelles ie mets fin à l'image de Venus:

O doux repos ! ô plaiſir gracieux!
O vraye paix, rendant le cœur ioyeux,
Trouble deuant ! tu peux, ſans nulle crainte
Te preſenter à moy, combien qu'attainte
Mon ame ſoit d'vn enflammé courroux:
Seule tu peux, aux batailles & coups,
De ces cheuaux arreſter la carriere
Et s'il te plaiſt, ô ma douce guerriere!
Seule tu peux, ceſte main deſarmer.

LES GRACES.

APRES auoir demonſtré Venus mere d'Amour, que nous auons pareillement repreſenté, parlons maintenant des Graces, & des Heures enſemble, qui vont touſiours auec elle. Car comme Venus & Amour ſont cauſe de la ſucceſsion de la lignee, & par ce moyen, de la conſeruation du genre humain, les Graces auſsi tiennent les hommes vniz enſemble: car les plaiſirs que tour à tour, les hommes ſe font les vns aux autres, ſont cauſe que l'vn eſt agreable à l'autre, au moyen dequoy ils ſont ioincts enſemble, du beau lien d'amitié, ſans laquelle, certainement les hommes ne ſeroiēt à comparer aux autres animaux, & ſeroient moindres qu'iceux, les citez deuiendroiēt cauernes, voire s'aneantiroient du tout. Et pour ceſte cauſe, pourroit on dire quaſi, que mieux euſt eſté

aux hommes de n'estre, qu'estans sur la terre viure ſans les Graces Mais la diuine Prouidence qui a ſoucy de l'Vniuers, a voulu qu'elles fuſſent : & ſelon aucuns, ces Graces ſont yſſues de Venus & de Bacchus, & ont habité entre les hommes. Ce que les fables ont feint, car il ne ſemble quaſi qu'autres choſes ſoyent plus agreables aux hommes que celles qui viennent de ces Dieux, leſquelles ie ne repliqueray pas, pource qu'on les peut voir en leurs images. Aucuns les font naiſtre autrement : mais nous n'auons que faire de parler de cela pour le preſent, nous deuons dire ſeulement comme les anciens les repreſentoient. Et combien que leurs noms ſoyent diuers, ſi eſt ce que les Graces & les Heures ſont eſtimees vne meſme choſe, ayans neantmoins diuerſes & differētes charges. Chryſippe diſoit que les Graces eſtoiēt vn peu plus ieunes que les Heures, & plus belles auſsi, & que pour ceſte cauſe les anciens les bailloient pour compagnes à Venus. Homere eſcript que les Heures ſont Deeſſes, eſtans aux portes du ciel, où elles font ſentinelle, auſquelles appartient d'enuoyer ſur la terre l'eſpaiſſe nue, & de l'en oſter auſsi. Statius deſcriuant le coucher du Soleil, fait qu'elles viennent promptement oſter les brides aux treſ-legers cheuaux d'iceluy, diſant ainſi,

Graces de qui filles.

Heures Deeſſes.

Lors que Phœbus tombé dans les marines eaux
Va moderant le cours de ſes ardans cheuaux,
A l'entour de luy ſont les filles de Neree:
Des Heures tout ſoudain ſa coche eſt entouree,
A fin de desbrider ſes courſiers eſcumeux,

Qu'elles

Qu'elles laschent apres aux herbes, tous fumeux,
A fin de restaurer leurs forces & haleine.
Aucunes, d'autre part, vont d'vne main soudain e,
Oster les cheueux d'or, qui sont les beaux rayons
Esclairans l'Vniuers par tout, aux enuirons,
Qui ornent le Soleil, en forme de couronne.

Les Heures ne sont autre chose que les saisons des temps, & pourtãt tient on qu'elles sont quatre, comme lon void quatre parties de l'an, ainsi distinguees & pareillement nommees d'iceluy: car les Egyptiens outre plusieurs autres noms appelloient le Soleil Horus. Parquoy Eusebe escript d'icelles en ceste maniere, Les Heures, que lon dit estre les quatre saisons de l'annee, & ouurir & fermer les portes du ciel, sont aucunesfois donnees au Soleil, aucunesfois à Ceres, & pour ceste cause, elles portent deux paniers, l'vn plain de fleurs, par lequel se mõstre le Printẽps, l'autre plain d'espics, qui signifie l'Esté. Ouide pareillemẽt en ses Fastes, dit qu'elles sont auec Ianus, à la garde des portes du ciel: & quand puis apres, il parle de Flore, en la puissance de laquelle sont les prez fleuriz, il dit que les Heures vestues de tressubtils voiles, y viennent aucunesfois cueillir diuerses fleurs, pour s'en faire de beaux chappeaux. Pausanias escript que les anciens les mettoient sur le chef de Iupiter auec les Parques, voulans parauanture demonstrer que le Destin n'est autre chose que la volonté de Dieu, duquel viennent ausi les changemens des temps. Mais i'ay parlé plustost maintenant de la nature des Heures, que ie n'ay pas dict, comme elles se doiuent pein-

Combien d'Heures.

dre. A quoy venant, i'en feray seulemẽt vn pourtrait, selon que Philostrate en fait vn beau tableau, disant que les Heures descendues en terre font la reuolution de l'an, lequel est en forme d'vne certaine chose ronde, auec les mains: dont aduient que la terre produit puis apres, tous les ans, tout ce qui naist. Elles sont blondes, vestues d'habits tres-deliés, & cheminent sur les espics secs si legerement, qu'elles n'en rompent point, ny tordent seulement vne, elles sont d'vn regard amiable & ioyeux: elles chantent tres-doucement, & en roulant ceste boule, ou rondeur, il semble qu'elles donnent vn fort grand plaisir aux regardans: elles vont comme sautans quasi tousiours, leuant souuentesfois les bras en haut, elles ont les cheueux blonds, esparpillez sur les espaules, les ioues colorees, ny plus ny moins que celuy qui se sent reschauffé de la course, les yeux luisans & prõpts à se mouuoir. Faisans donc que la terre nous rend le grain semé, & les autres fruicts auec grande vsure, comme recognoissant en ceste maniere ce que nous luy donnons, lon a dict que les Graces estoient quatre, pource qu'il y a autant de saisons de l'annee, appellees Heures, comme i'ay dict, pour donner à entendre qu'icelles & les Graces sont vne mesme chose: lesquelles, pour ceste cause se faisoient auec ghirlandes sur la teste, & l'vne l'auoit de fleurs, l'autre, d'espics, la troisieme, de grappes de raisins, & la derniere, d'oliues. Les anciens faignoient qu'Apollon les tenoit de la main droite, pource que du Soleil vient la diuersité des saisons. Et d'autant, comme dit

Quatre Graces.

Diodore,



Diodore, que les anciens les adoroient, penſans qu'elles peuſſent donner la beauté du viſage, & de toutes les autres parties du corps, auec la grace, aucunesfois tant agreable à ceux qui les contemple, on les mettoit en la compagnie de Venus. A icelles appartenoit de ſaire que les hommes ne fuſſent ingrats les vns enuers les autres, mais rendiſſent de

bon cœur les plaiſirs receuz. Pour ceſte cauſe aucuns ont dict qu'il n'y auoit que deux Graces, & les Lacedemoniens n'en adoroient que deux, comme Pauſanias eſcript, car il ſemble qu'elles ne produiſent que deux effects: l'vn, de faire plaiſir à autruy: l'autre, de rendre les plaiſirs receuz. Le meſme Pauſanias dit puis apres, que tous ceux leſquels mirent en Deité, auec les ſtatues de Mercure, de Bacchus, & d'Apollon, les Graces, les firent trois, & qu'il y en auoit trois auſsi à l'entree de la citadelle d'Athenes. Parquoy lon a touſiours tenu depuis qu'elles ſont trois, pource que ne ſe doit rendre le plaiſir tel, que nous l'auons receu, mais beaucoup plus grand, & ſouuentesfois double. De là viẽt que d'icelles l'vne eſt touſiours, le dos contre nous, & les deux autres nous regardent, pour nous donner à entendre qu'à recompenſer vn plaiſir, à nous faict, nous deuõs eſtre beaucoup plus liberaux, que quand nous ſommes les premiers à faire plaiſir, qui ne ſe doit faire neantmoins pour en attendre recompenſe, car quiconque le faict, ſe peut appeller pluſtoſt vſurier que bienfacteur liberal. On dit que les Graces ſont vierges, ioyeuſes & riantes, pour monſtrer que quiconque fuit plaiſir, ne ſe doit ſeruir d'aucune deception, mais aller rondemẽt, & de bon cœur. Ce que lon cognoiſtra encores mieux, ſi lon prend garde qu'on les faiſoit nues & ſans aucun lien, comme Horace a chanté d'icelles, pource que les hommes doiuent eſtre les vns enuers les autres, de cœur franc, exempts de toute feintiſe, nud & ouuert. Ce neantmoins Pauſanias

Deux Graces.

nias escript n'auoir onques peu trouuer qui a premieremēt faict les Graces nues, pource que du commancement chacun les faisoit vestues, & dit qu'il ne sçait pas pourquoy leur ornement a esté changé depuis, de maniere que tous les ont faites nues, paintres & sculpteurs. D'auantage il met qu'Eteocles de Beotie fut le premier, qui ordonna que les Graces fussent adorees, & fussent trois : mais il ne sçait pas quels noms il leur donna. Parquoy nous les nommons à present, comme elles ont esté nommees par Hesiode, qui en a appellé vne Euphrosyne, c'est à dire allegresse: l'autre, Aglaia, signifiant maiesté & grace: la troisiesme, Thalia, qui signifie Plaisance. Homere en appelle vne Pasithee, que Iunō promet dōner à femme au Sommeil, s'il va à Iupiter pour l'endormir: il en appelle aussi vne, Grace, par son nom propre, qu'il dit auoir esté femme de Vulcan, & qu'elle a tousiours demeuré auec luy. Ceste la, auec vn beau voile sur la teste, vient rencontrer Thetis, quand elle va prier Vulcan, de luy bailler des armes pour Achille son fils. Les Eleens auoient en Grece, les Graces en vn temple, où leurs statues estoient faictes de bois, auec habits dorez, & auoient le visage, les mains, & les pieds d'iuoire. L'vne d'icelles auoit vne rose en la main, l'autre vne certaine chose faicte comme vn dé: la troisiesme, vne branche de myrte: desquelles choses ils rendent ceste raison. La rose & le myrte appartiennent à Venus, & pourtant estoient donnez à celles qui sont le plus souuēt auec elle: ceste chose quarree signifie les ieux que les simples fillettes font en-

Noms des Graces.

ſemble, entre elles, à leur grand plaiſir, & de ceux qui les voyent: ce que ne font les femmes plus agees, auſquelles conuiennent les choſes plus graues, non pas les ieux. Pauſanias dit tout cela: mais q̄lques autres rendẽt de ces trois enſeignes, autre raiſon, & diſent que la roſe ſignifie la ioyeuſeté d'icelles: le dé, qu'elles doiuent aller & retourner tour à tour, cõme vont les dés, deſquels lon iouë, & le myrte, qu'il faut qu'elles ſoyent touſiours verdes, & ne ſe ſeichent iamais, comme le myrte eſt touſiours verd. Et comme Alexandre Napolitain recite, & Ariſtote l'a eſcript deuant luy, en ſes Morales, les anciens auoient couſtume de faire le temple des Graces, au milieu des places, à fin qu'il fuſt propoſé à vn chacun de faire volontiers plaiſir à autruy, & rendre les plaiſirs receuz, pource que c'eſt le propre deuoir des Graces. Ce que neantmoins ne ſe doit faire, ſans bonne conſideration: car c'eſt auſsi mal faict de donner à qui ne merite, ou n'a beſoin, comme c'eſt vn ſigne d'ingratitude & auarice de ne donner, quand il eſt beſoin, & à celuy qui merite bien, qu'on luy donne, comme les anciens nous ont pareillement demonſtré, en l'image des Graces, les faiſans conduire par Mercure, qui demonſtre la raiſon, & le ſain iugement, à fin que ſuiuans les veſtiges d'iceluy, les hommes ſachẽt, comment, quand & à qui ils doiuent donner, & faire plaiſir, enſuiuans tant qu'il leur eſt poſsible, la diuine bonté, qui eſt touſiours preſte de nous faire bien. Parquoy, dit Macrobe, les anciens mettoient les Graces à la main droite d'Apollon, & ſon arc, auec ſes

fleches,



flesches, à la gauche, pour donner à entendre, que la diuine bonté est beaucoup plus prõpte à nous bien faire, que mal faire: & que tant qu'elle peut, pourueu qu'elle ne soit empeschee par nostre malice, pource qu'alors elle se sert de ce qu'elle tient à la senestre, pour nous chastier, elle donne aux hommes ses graces, auec largesse. Les hommes aussi doiuent faire le

ſemblable,& l'aprendre,s'ils ne le ſçauent,de l'image des Graces, que Seneque declare fort bien, où il eſcript de la maniere de faire plaiſir à autruy, diſant qu'elles ſont trois, pource que l'vne fait plaiſir, l'autre le reçoit,& l'autre rend le plaiſir. Ou bien que l'vne fait, l'autre rend, & la troiſieme fait & rend, qui ſont trois manieres de faire plaiſir. Elles ſont auec les mains & bras ioints enſemble, car l'ordre de faire bien à vn autre, eſt qu'il paſſe de main en autre, & retourne encores au profit de celuy qui l'a faict premierement:& en ceſte maniere l'agreable lien d'amitié, tiẽt les hommes vniz enſemble. Elles ſont gayes & ioyeuſes,au viſage, pource que celuy qui fait plaiſir à autruy ſe doit monſtrer tel, & pour la plus part ceux la qui le reçoiuent ſont ainſi. Elles ſont ieunes, pource que iamais ne ſe doit enuieillir la memoire des plaiſirs receuz. Elles ſont vierges,pource que faiſant bien à autruy, il le faut faire d'vn cœur pur & ſincere, & ſans aucun nœud d'obligation, comme demonſtrent bien les accouſtremens ouuerts & libres, luiſans & tranſparoiſſans, pource que par dedans, le cœur de celuy qui fait plaiſir doit eſtre tel, qu'il ſe monſtre dehors, par les œuures, & pource que celuy qui reçoit le plaiſir ne le doit pas cacher, mais le faire voir à chacun. Car c'eſt vne recongnoiſſance, quand par effect, on ne peut rendre le plaiſir receu, de le confeſſer, à tout le moins par parolles, & faire ſi bien, que la liberalité du bien facteur ſoit manifeſte à tous. C'eſt cela ſeul, qui me fait eſperer que ie ne ſeray pas ingrat enuers ceux à qui ie ſuis tenu:

car

car combien que ie n'aye le pouuoir de leur rendre beaucoup de plaisirs qu'ils m'ont faict, & qu'ils me font tous les iours, i'en peux neantmoins parler & escrire, faisant tant qu'il m'est posible, que leur liberalité & gẽtil cœur tousiours prest à secourir les amis, soit manifeste à vn chacun, auec ma recõgnoissance: à fin que voulãt monstrer, par la peinture des Graces, comme les hommes doiuent gratifier les vns aux autres, ie ne sois ausi ingrat en leur endroit, & que tãt que ie pourray, ie sois gracieux enuers les autres. Ie finerai icy l'image des Graces, auec vne sculpture d'icelles qui se void à Rome, en la maison des Colonnois auec des vers Latins, ainsi traduits:

Nues les Graces sont, qui furent autresfois
Faictes de marbre blanc: couuertes tu les vois:
Elles sont toutes trois semblables de visage,
D'vne egalle beauté, egalles mesme en aage
Par où lon apperçoit que toutes trois sont sœurs.
Vers elles Thalia, demonstrant ses douceurs,
Tourne le front serain, & aux leur, ses bras lie,
A gauche, & deuers nous à droite elle se plie:
En apres ceste cy d'Euphrosyne a le nom,
D'Aglaie ceste la, de qui les bras voit lon
A la troisieme ioincts: Iupiter est leur pere
Et conceues les a Eunomie leur mere,
Les ayans puis apres, pour vn bien heureux fruict,
Gayes seruans Venus, en ce monde produict:
Tant que par leur moyen, souuent ceste Cybele
Le plaisirs amoureux croist d'vne façon telle,
Qu'auec son fils Amour, tout cœur en est vaincu.

FIN.

ADVERTISSEMENT
AV LECTEVR.

Par ce que par mesgarde a esté obmise vne figure qui deuoit estre en la page 575. il m'a semblé bon de te la representer icy, afin que tu en ayes la veue, cõme des autres.



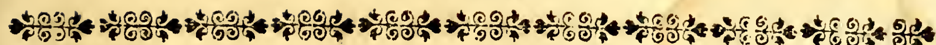


TABLE SELON L'ORDRE DE L'ALPHABETH, POVR TROVVER LES LIEVX ET MATIERES PLVS NOTABLES, CONTENVES *en ce liure des Images des Dieux.*



BONDANCE, chambriere de Fortune. 183
statue d'Acheloe. 324
Acheloe transmué en bœuf. 179
Acheron. 351.372
Achor, Dieu des mousches. 419
Acilie Glabrion fit le premier en Italie statue doree. 19
le fleuue Acis. 324
Adad, & Adargate des Assyriens. 81
Adianthum donné à Pluton. 342
festes d'Adonis. 624
Adonis pour le Soleil. 624
Adonis tué par vn sanglier. 624
Adrastie. 541
Adulation. 565
Adulation accompagne la Faueur. 565
Agesilae refusa des Grecs l'honneur des statues. 19
Agláia. 633
Agdiste. 253
Aigle de Iupiter. 184
Aigle d'or, mise par Herode sur la grãde porte du temple de Hierusalem, brisee & abatue par les Iuifs. 7
Aigle enseigne des Perses. 478
Aigle mangeant le foye de Promethee, tuee par Hercule. 416
Aigle, porte-foudre de Iupiter. 189
Aigle, roy des oyseaux. 184
Aigneau au costé de Mercure. 402
Aile, signe de Victoire. 476
Ailes d'Amour. 569
Ailes de Mercure que denotent. 403
Aime-ris, surnom de Venus. 610
nous Aimons en deux manieres. 571
Alcibiades accusé d'auoir ruiné les Hermes des Atheniens. 391
Alectryon, changé en coq. 480
Alexandre Seuere mangeoit souuent de lieure, & pourquoy. 580
opinion des Allemands anciens touchant les statues. 9
Amalthee & Melisse, nourrisses de Iupiter. 179
Amata premiere vierge des Vestales. 265
Ambassadeurs couronnez de veruaine. 378
Ambassadeurs de la paix. 376
opinion des Platoniciens, touchant l'Ame. 48
l'Ame a deux lumieres. 49
legereté des Amants. 588
image d'Amour. 593
force & effects d'Amour. 567.585.586.589
qu'il n'y a vn seul Amour. 568
exposition d'Amour. 588

Amour

Amour accompagnant l'homme en sa naissance. 404
Amour auec Mercure & Hercule, mis es Academies des Romains. 575
Amour auoit les clefs des deux portes du ciel, par ou passoient les ames humaines. 593
Amour entre les fleurs. 583
Amour fugitif. 585
Amour le plus ieune. 582
Amour Letheen. 575
Amour pourquoy est ioint à la Fortune. 562
Amour semblable au Soleil. 570
Amour tendre & mol. 582
Amour tourmenté par les ames. 594
plusieurs Amours. 576
Amours chassants vn lieure. 579
Amours, enfans des Nymphes. 577
les Amoureux ont aucunesfois les extremitez du corps froides, & aucunesfois chaudes, & pourquoy. 587
Amphitryon mit premier d'eau au vin. 489
image de l'An. 28
saisons de l'An, comme furent depeintes par les anciens. 50
Angerone Deesse des plaisirs, ou de l'action. 443
Animaux de Mars. 480
Anteros. 572
Anteros punisseur de ceux qui n'aiment estants aymez. 573
Anteuorte & Postuorte. 47
Antisthenes, chef de la secte Cynique. 6
Antonin Pie, mourant, enuoya la statue de Fortune à M. Antoine. 558
Antre de Trophonius. 93
Anubis. 405
Aphrodite, nom de Venus. 601
Apis. 74
Apis occis par Cambyses. 76
statue d'Apollon. 55
statue d'Apollon à Rome, faite de cedre. 22
image d'Apollon, auec son exposition. 79.80
statue d'Apollon, ayant teste de mouton. 100
statue d'Apollon en Achaie. 72
statue d'Apollon en Argos, faite de bois. 23
statue d'Apollon faite par Praxiteles. 96
Apollon chef des Muses. 59
Apollon, Dieu d'enfer, selon aucuns. 61
Apollon gardien des troupeaux d'Ammet. 78
Apollon gardien du bestial de Laocoon. 73
Apollon lié. 475
Apollon Lycee. 63
Apollon occit les Cyclopes. 87
Apollon pasteur. 78
Apollon pere d'Esculape. 88
Apollon pere de la Medecine. 69
Apollon, Phœbus, le Soleil. 54
Apollon pourquoy est au milieu des Muses. 60
Apollon Sminthien. 96
Apollon tenant les Graces par la main droite. 630
Apollon transmué en oyseau. 145
Apollon tousiours ieune. 56
Apostrophie, surnom de Venus. 611
Aquilon. 319
Arat, fils d'Esculape. 92
Arbre infernal. 499
Arc de Diane, & des Nymphes. 106
Arc en la main de Diane, que signifie. 116
Arcadiens, plus antiques d'entre les Grecs. 139
Argus tué par Mercure. 403
Ariadne. 347.494
Arimaspes. 429

Armee

Armee de mer des Grecs bruslee par Minerue. 187
Armes d'Hercule. 411
Armes sacrifiees à Vulcan. 465
Armet d'Orque. 454
Armure de Mars. 467
Arrogance, sacrifice de Vulcan. 465
Arts de Minerue. 435
Asbamee, fontaine miraculeuse. 170
Asne auec Priape. 517
Asne donné à Bacchus. 501
Asne & Crocodile representants la bataille des Egyptiens & Perses, sur le Nil. 195
Asne offert à Apollon. 98
Astarte, fille de Celie. 40
Atalante & Hippomanes. 249
Ate. 582
Atys, & sa femme. 252.253.254.255
Atys, & sa signification. 255
Auerrunques, Dieux. 343
Aurore, & son cheual. 103.104
Auxesias & Damias, demons d'Epidaure. 24

B

Bacchus. 484
statue de Bacchus. 485.493.496.500
Bacchus a monstré à accoupler les bœufs. 492
Bacchus a plusieurs surnoms. 484
Bacchus auec cornes de taureau. 161
Bacchus auec les Deesses Eleusines. 513
Bacchus Bassaree. 498
Bacchus chef des Muses. 489
Bacchus de diuers aages. 486
Bacchus desmembré. 513
Bacchus en deux manieres. 491
Bacchus en forme de taureau. 492
Bacchus, & son trepied. 423
Bacchus, & son armee, languissant de soif. 198
Bacchus nourry par les Muses en Nise. 489
pourquoy lon faisoit Bacchus nud, & vieil. 486
Bacchus pere de Priape. 515
Bacchus pour l'automne. 50
Bacchus pour le Soleil. 491
Bacchus pour le vin. 486
Bacchus pourquoy est dit fils de Proserpine. 499
Bacchus pourquoy fut surnommé Liber. 497
Bacchus triompha le premier. 501
Bacchantes. 498
Baiser la main. 119.384
Balances en la main de Iustice. 543
Barbes rases par le commandement des Ephores. 448
Bassares & Menades. 498
Bellone. 432
Bellone adoree hors la ville de Rome. 459
Bellone prent plaisir au sang respandu. 433
Belzebu, Dieu des mousches. 419
Berecinthe. 252
Berger des trouppeaux marins. 315
Besche, ou eschif, vaisseau d'Hercule. 413
Bestes sacrifiees pourquoy diuerses. 278
Bestes adorees. 3
les Bestes ont quelque chose de raisonnable, mais non point de religion. 2
Biche sacrifiee à Diane. 109
Bonne, Deesse. 286
image de la Deesse Bonne. 288
Boreas. 319
Bœuf de bronze dedié à Apollon. 73
Bœuf en Egypte adoré en place d'Osiris. 73
Bœuf ou vache representant la ter-

re. 259
Bœuf sacrifié à la Lune. 113
Bœufs agreables à Apollon. 72
le Bouc adoré en Egypte. 77
Bouc au lieu de Priape. 519
Bouc donné à Bacchus. 519
Bouc offert à Apollon. 98
Boucs paillards outre mesure. 160
Bouëste des poisons & enchantements de Medee. 133
Bouteau de foin, au bout d'vne pique, enseigne des Romains. 478
Bras consacrez à Iunon. 207
Brenne, capitaine des François contre les Grecs. 144.145
Bridereſſe, surnom de Minerue. 458
Brocard de Ciceron touchant les Grecs. 575
Bupalus, architecte & sculpteur excellent. 536

C

CAducee accommodé à la naissance de l'homme. 403
Caducee, enseigne de Mercure. 375
& de la paix. 376
Calais & Zethes. 354
Calamité, Deesse, fille de Iupiter. 582
Calendes consacrees à Ianus & Iunon. 53
Caligula fit oster la teste des statues des Dieux pour y mettre la sienne. 17
Callipiga, surnom de Venus. 607
Calomnie pourtraite par Apelles. 195. 546
Cambyses occit Apis. 76
Candaule occis par Gyges. 192
Canope. 306
Capilli Veneris, herbe donnee à Pluton. 342
Cariens inuenteurs des armes. 193
deesse Carne, ou Cardinee. 45.357
isles Cassiterides. 346
Castor & Pollux. 219
statue des Castors. 224
les Castors pourquoy inuoquez des Nochers. 225
Caton ne tint iamais compte des statues. 19
Cauallin deuoré par Saturne en lieu de Neptune. 37
Cauerne en Grece ou estoit adoree Venus. 620
Cephisote sculpteur. 341
Cerbere aux pieds de Pluton, que signifie. 334
Cerbere, signe de Serapis & d'Isis. 337
Cerbere tiré par Hercule hors d'enfer. 416
Cerus Dieu. 556
Compte des Cercopes. 408
Ceremonie de iurer sur les genitoires d'vn pourceau. 171
Ceremonie des Romains à faire treues. 173
Ceremonie faite en l'honneur de Promethee, & autres Dieux. 14
exposition de ladicte ceremonie. 15
Ceremonie ridicule en la feste de Mars. 482
Ceremonie sotte. 202
Ceremonies de Bacchus par qui mesprisees. 507
Ceremonies de la Bonne Deesse. 287
Ceremonies de la paix ou tresue. 477
Ceremonies des Bacchanales. 515
Ceremonies des festes de Bacchus. 495
Ceremonies d'Hercule. 417
Ceremonies d'Osiris. 510
Ceromonies obseruees à l'endroit des espousees. 228
statue de Ceres. 271.277.279.281
loix de Ceres. 271
Ceres aymee de la Paix. 379

Ceres changée en Iument. 279
Ceres Erynne. 279
Ceres inuétrice de l'vſage du bled. 270
Ceres la noire. 280
Ceres pour l'Eſté. 50
Chancelier des Dieux. 367
Chapeau, ou bonnet, enſeigne de liberté. 221.445
& ſymbole de vertu & ſçauoir. 223
Char de Mars. 466
Chars donnez aux Dieux. 603
Chariot de Bacchus. 505
Chariot de Iunon. 212
Chariot de la Grand mere. 260.249
Chariot de Phœbus. 99
Chariot de Pluton. 340
Charon. 370
expoſition de Charon. 371
Charybdis. 303
Chat auec face humaine. 137
Chat inſculpé en la Cymbale d'Iſis. 137
Cheſne adoré pour Iupiter. 200
Cheſne conſacré à Iupiter. 200
Cheſne grandement vtile. 302
Cheſnes tenus des anciens pour choſes ſaintes & ſacrez temples. 9
Chemin Iugaire. 233
Cheual principale victime de Mars. 470.480
Cheual propre à Neptune. 311
Cheuaux au chariot de Phœbus. 99
Cheuaux de Caſtor & Pollux. 220
Cheuaux ſoubs la garde des Caſtors. 308
Cheuaux de la Lune. 111
Cheure de bronze à Corinthe. 160
Cheure honoree en Grece. 160
Cheuriers & paſteurs grandemét eſtimez. 159
Chien, animal de Mars. 480
Chiẽ pẽdu à vne potẽce de ſureau. 214
le Chien pourquoy eſt donné à Eſculape. 88
Chien ſacrifié à Hecaté. 120
Chiens gardiens de Vulcan. 464
Chiens ny mouſches pourquoy n'entroient point au temple d'Hercule. 418
Chimere. 360
Chimere occiſe par Perſee & Bellerophon. 457
chaque Ciel a ſa Muſe. 59
Cibele, nom de la Grand mere. 261
Cibele nourrie par Lyons. 263
Cigales d'or portees à la teſte par les Atheniens. 140
pieté de la Cigogne. 169
Cigogne conſacree à Concorde. 384
Cigogne miſe à la cime des ſceptres. 169
Cimeterre en la main de Mercure, que ſignifie. 403.454
Cipſele, Tyran de Corinthe. 194
coffre de Cipſele. 116
Ciſſon changé en lierre. 502
Claudie Veſtale. 256
Clef baillee à l'image de la Grand mere, & pourquoy. 251
Clef en la main de Pluton. 335
Cluſe & Patulce, ſurnoms de Ianus. 51
Cocyte. 351
Coignee appellee en iugement. 203
Colombe ſur la teſte d'Apollon. 99
Colombes oiſeaux de Venus. 603
Colomne bellique. 434
Colomnes de Mercure en Egypte. 4
Colomnes du temple de Iunon en Metapont, faites de bois de vigne. 24
Commode Empereur, ſuperbe & cruel. 457
Commode oſta la teſte du coloſſe qui eſtoit de Neron, & y poſa la ſienne. 17
Compagnie d'Ariadne. 495
Compagnie de Venus. 626

Compte de Melete & de Timagore. 572
Compte plaiſant de quelques hommes yures. 503
Compte plaiſant de deux ieunes filles. 607
ſtatue de Comus. 488
Comus, Dieu des banquets. 487
Concorde. 380
Conſeil pernicieux. 561
Conſe, Dieu. 309
dieux Conſentes. 5
feſte Conſuale. 309
Contemplations forgees ſur le ſimulachre des Dieux cheuretiers. 148
Copie, Deeſſe d'abondance & fertilité. 180
le Coq à coſté de Mercure. 393
le Coq conſacré à Eſculape. 90
Coq d'Apollon. 65
Coquille des Tritons. 144
Coq donné à Mars. 480
Coquille marine donnee à Venus. 601
Coquille miſe en l'image de Pan. 147
Corbeau d'Apollon. 64
Coribantes. 250
Corne d'Abondance. 179. & ſon expoſition. 183
Corne d'Abondance en la main d'Amour. 562
Corne d'Abondance en la main de Fortune. 559
Corne de richeſſe. 324
Cornemuſe de Minerue, trouuee par Marſias. 497
Corneille aymee de Minerue. 436
Corneille chaſſee par Minerue. 446
Corneille inuoquee es nopces. 234
Corneille, oyſeau de Concorde. 385
Cornes de Bacchus. 491
Cornes des biſches & bœufs appendues es temples de Diane. 109
Corſaires changez en Dauphins. 507
Cotilee, ſurnom d'Eſculape. 411
Couleur propre à la Foy. 382
Couronne de cheſne à qui fut donnee. 200
Couronne de Phœbus. 99
Couronne murale à qui anciennement eſtoit donnee. 261
Courriers ſoubs la charge de Mercure. 400
Couſtume des anciens pour donner bataille. 433. 434
Couſtume des anciens ſur les funerailles. 342
Couſtume notable. 622
Crainte adoree. 447
Crainte & Eſpouuantement, en la ſtatue de Minerue. 446
Crainte & Palleur adorees. 448
Crainte & Terreur, cheuaux de Mars. 466
Crane d'vn homme mort adoré des Eſſedons, & en quelle maniere. 8
le Crocodile adoré en Egypte, auec le tour que luy ioua Cleomenes. 77
le Crocodile dedié au Soleil. 66
Cube conſacré à la Grand mere. 261
Cuiraſſe de Minerue. 451. 455
Cupidon. 567
Cupidon auec Fortune. 591
Cupidon celeſte. 568
Cupidon & Anteros, es eſcholes des Eleens. 574
Cupidon pourquoy eſt à coſté de Venus. 625
Cupidon vainqueur de Pan. 592
deeſſe Curine. 246
Cyathe tué par Hercule. 413
Cyclopes. 462
Cyclopes occis par Apollon. 87
Cygne d'Apollon. 64
le Cygne pourquoy ſe plaint ou chante en mourant. 65
Cygnes donnez à Venus. 604

Cyllenien, surnom de Mercure. 392
la Cymbale mise en la main d'Isis, que signifie. 135.136
Cymmeriens. 399
Cyparisse mué en cyprez. 156
Cyprez donné à Pluton. 342
Cypre subiette aux amours. 602
Cytheron. 229

D

Damias & Auxesias, demons d'Epidaure. 24
statues de Damias & Auxesias, faites d'oliuier, par le conseil de l'oracle Delphien. 24
Danae & Gelanor. 63
Dauphins, aymez par Neptune. 307
Decima Parque. 363
Dedalus ouurit le premier les yeux aux statues, & leur separa les pieds. 82
Deesse de la ieunesse. 57
Deesse de la luxure. 599
Deesse de large poictrine. 248
Deesse des richesses. 212
Deesses seueres. 343
Demidieux, mortels. 5.159
Democrite pourquoy fut en Egypte. 4
Demogorgon, premier de tous les Dieux. 27
Demon accompagnant l'homme en sa naissance. 404
Dent de chien, herbe donnee à Mars. 482
Dercete, Deesse fabuleuse. 316
Destin. 364.562
Destin poursuyuant Fortune. 562
Deuerre, Dieu gardien des accouchees. 157
images de Diane. 105.111
Diane Fascelline. 107
Diane inuoquee des femmes, es enfantements, soubs le nom de Lucine. 114
Diane prenant plaisir au sang humain espandu. 108
Diane surnommee Noctiluca. 116
Diane transmuee en chat, pour crainte de Typhon. 137.145
Diane Triforme, Trigemine, & Triuie. 117
Dieu autheur & donneur de tous biens, &c. 3
Dieu caché. 475
Dieu de prudence & d'eloquence. 405
Dieu des marchants. 393
Dieu des richesses. 340
Dieu des Iardins. 516
Dieu n'a point de figure. 6
Dieu ne peut estre craint sans auoir cognoissance de luy. 2
Dieu ne peut estre veu des yeux. 6
multitude de Dieux. 3
douze principaux Dieux. 4.5
Dieux accompagnans l'homme en sa naissance. 404
cinq Dieux adorez deuotement. 228
Dieux appellez hors les villes. 474
Dieux de l'exercice. 407
Dieux des Grecs, armez. 19
Dieux des Phœniciens, tenants des sacs pleins d'argent. 19
Dieux establis selon les vertus & vices. 177
Dieux faicts en forme d'homme & de beste ioincts ensemble. 26
Dieux gardiens des accouchees. 156
tous les Dieux hómes & femmes. 521
Dieux iurants par les eaux de Styx. 651
Dieux liez. 474
les Dieux pourquoy ont esté faicts en effigie humaine. 13
Dieux vils & plebeiens, dequoy faicts. 26
Diphthere, liure de Iupiter. 191

Disque en la statue de Horus. 514
Discorde. 472
Docana simulachres de Castor & Pollux. 219
Document moral de Seneque sur Iupiter. 190
Doigt, montagne. 344
le Drome des Lacedemoniens. 407
Dyctame, aydant à l'enfantement. 115

E

EAque, Rhadamant, Minos. 331
Eeau de Iupiter le pariure. 171
Eau du Soleil. 196
Eau mise au vin. 489
Echo. 152
Echo, fille de l'air & de la langue. 153
Echo heptaphone. 153
image d'Echo par le seigneur Barbare, patriarche d'Aquilee. 154. & par du Bellay. 155
deesse Eduque. 246
Ega fille du Soleil. 451
Egide. 451
Egide portee par Iupiter. 190
pourquoy les Egyptiens ne tuoyent ny boucs ny cheures. 148. 159
les Eleens mettoient en leurs escholes Cupidon & Anteros. 574
Elements adorez des Egyptiens. 8
Elements adorez soubs le nom de diuers Dieux. 206
feste d'Eleusine. 274. mysteres Eleusins. 275
deesses Eleusines. 277
Eloquence, & sa force. 407
Embusche. 546
Empuse. 124
Encelade. 456
Endymion, aimé de la Lune. 134
Endymion premier obseruateur de la nature de la Lune. 135
cinq Enfants (selon la coustume des anciens) marchoient deuant l'espouse auec flambeaux en la main. 609
Enfer, la plus basse partie du monde. 61
Enigmes proposez par Sphinx. 359
Enosigee. 315
Enseignes des Romains. 476
Enuie. 547. 565
Enuieux à qui ressemblent. 549
Eole Dieu des vents. 318
Eole, & les vents, pour l'hyuer. 50
Eone, nepueu d'Hercule. 410
Epaphus. 74
Ephores. 448
Epopee. 435
Equestris, surnom de Neptune. 309
Eraton, Nymphe. 145
Ercine. 290
l'Escarbot dedié au Soleil. 66. 68
Eschif, ou besche, vaisseau d'Hercule. 413
Escu de Minerue. 449
Esculape Agnite. 24
Esculape comme fut porté à Rome. 90
compte d'Esculape. 91
Esculape Cotilee. 411
Esculape, Dieu de la Medecine, & sa statue. 88
statue d'Esculape, faite d'Agnus castus. 24
Esculape nourri par des chiens. 263
Esculape transmué en serpent. 90
Esperuier d'Apollon. 65
espece d'Esperuier consacré à Iunon. 213
l'Esperuier consacré au Soleil. 125
Espouuantement & Crainte, en la statue de Minerue. 446
l'Esprit de l'homme est cause d'vne vie heureuse ou pauure. 555
les Essedons n'adoroient que le crane d'vn homme mort, & en quelle maniere.

niere. 8
Estendarts de diuerses couleurs, des Romains. 309
Estendars & enseignes de Pilate portees en Iudee. 7
Eternité, en vne medalle de Faustine. 28
image de l'Eternité. 31
description de l'Eternité. 28
Eternité, perpetuelle compagne des Dieux. 27
Etheocles fit le premier adorer les Graces. 633
Ethiopiens Macrobies. 78
Eudoxe pourquoy fut en Egypte. 4
bon Euenement auec la bonne Fortune au Capitole de Rome. 563
Eumenides. 343
Euphrosyne. 633
Euriale & Sthenon. 453
Eurite apprint à Hercule de tirer de l'arc. 411
Eurus. 319
Eurynome. 315. 338
Eutime chassa le mauuais Genie des Temesiens. 533
Extirpateur des monstres, surnom d'Hercule. 416

F

FÆcialis. 477
origine du Fard, & iceluy repris. 202
Faueur auec la Fortune. 563
image de Faueur. 565
Fauna. 286
Faune amoureux de sa fille. 287
Faune & Pic, notables enchanteurs. 133
Faunes. 155
Faunes, Satyres & Syluains n'alloient iamais au ciel. 158
Febues, legume impur, & pourquoy. 282
Fees. 357
image de la Felicité. 566
Femme de Iupiter. 206
contre les Femmes auares. 560
contre les Femmes, auec leur defense. 428
Femmes chassees des sacrifices d'Hercule. 419
Femmes priuilegiees pour se trouuer ausdicts sacrifices. 420
par qui le Fer a esté mis premierement en besongne. 463
Feste de Mars. 482
Feste de Minerue. 483
Festes de Minerue, auec leurs ceremonies. 435
Feu, Dieu des Perses. 307
Feu entendu soubs le nom de Vulcan. 458
Feu & eau presentez à l'espousee. 228
simulachre de Fidie à Rome. 174
Fidie, Dieu des Sabins. 174
Fiel ietté. 234
Figuier donné à Bacchus. 502
deux Filles debatants ensemble à qui auoit plus belles fesses. 607
Figure sans visage, pour le Dieu de silence. 444
Figures offertes aux Dieux domestiques. 524
Figures quarrees de Mercure. 403
Flambeau en la main de Diane. 115
Flambeau en l'image d'Amour. 570
Flambeaux allumez portez deuant les espousees. 227
Fleches d'Amour. 569
comme les anciens se seruoient des Fleurs. 487
Fleuues couronnez de Cannes. 323
Flore, & fable d'icelle. 284
Flore Deesse des prez. 629
Fobetor, ministre du Sommeil. 399

Foculare

Foculare. 269
Fondements des forteresses dediez à Neptune. 313
Fontaine d'huyle. 435
Fontaine du Soleil. 196
Fontaines de l'oubli & de la memoire. 93
Fontaines sont yeux de la terre. 625
Forcule, Dieu des portes. 45
Fortune. 534.539
la bonne Fortune. 554
pourquoy lon blasme Fortune. 534
il n'y a point de Fortune. 535
Fortune à cheual. 562
Fortune ayde à l'amour. 559
l'image de la Fortune auec les Empereurs. 558
Fortune compagne de l'homme en sa naissance. 404
Fortune de verre. 557
la Fortune des Scythes. 557
Fortune des Eleens, & de ceux d'Egire. 558
Fortune depeinte par Cebes & Artemidore. 553
Fortune, l'vne des Parques. 563
Fortune, mere & nourrice de Plute. 341
Fortune n'a point de lieu ou gist le Destin. 562
si Fortune peut quelque chose aux affaires du monde. 555.591
Fortune pour la Lune. 563
Fortune pourquoy assise. 552
Fortune sur la mer. 562
Fortune timide. 565
Fortune tournant deux timons. 536
deux Fortunes. 535.539
miracles du Foudre. 188
Fouldres de nuit, sont rares, à cause de la froideur de l'air. 187
Fouldre de Summan. 187
Fouldre en la main de Cupidon, que signifie. 589
Fouldre trisulque. 189
Fouldres de trois couleurs, & sortes. 187
Foulque, oyseau d'Hercule. 413
la Fourche à trois dents, & ce qu'elle signifie. 292
la deesse Foy. 381
statue de la Foy. 383
la Foy appuyee & consacree par trois choses. 176
le siege de la Foy est en la main droite. 382
Fraude. 546
Funerailles des anciens, & leurs ceremonies. 342
la Fureur. 469
Fureur & Ire à l'entour de Mars. 468
Furies d'Enfer. 343
statue des Furies. 345
Furies que signifient. 349
trois Furies representent les trois passions de l'homme. 348
Furine, Deesse. 344
Fuseau & quenouille de Tanaquil. 237
Fuseau & quenouille des espousees. 229.238

G

Galathee. 295
Ganymedes raui. 185
les Geants, & l'exposition d'iceux. 457
Gelanor & Danae. 63
le Genie. 527
mauuais Genie. 532
mauuais Genie chassé. 533
Genie d'Adrian & d'autres Empereurs. 530
Genie du Prince. 528
Genie en forme de serpent. 529
deux Genies. 528
Genitoires du Ciel, coupez par Saturne, & iettez en la mer. 600

Ghirlandes trouuees par Bacchus. 501
Glauque. 291
Glauque, fils de Minos, resuscité par Esculape. 91
Gorgone en la poictrine de Minerue. 451
Gorgone se prent pour le chef de Meduse. 452
Gorgones, femmes belliqueuses. 453
Gouuernement des choses humaines. 536
Grace. 633
les Graces. 627
deux, & trois Graces. 632
pourquoy il y a trois Graces, selon Seneque. 636
quatre Graces. 630
statue des Graces. 633.635
les Graces auec Venus. 606
office des Graces. 631
Graces de qui filles. 628
sculpture des Graces en la maison des Colonnois à Rome. 637
Graces & Heures sont vne mesme chose. 628
les Graces pourquoy estoient adorees au milieu des places. 634
les Graces pourquoy estoient mises en la main d'Apollon. 635
la Grand mere. 245
noms de la Grand mere. 246
la Grand mere portee de Phrygie à Rome. 256
Grane Nymphe, Deesse des gonds des portes. 44
les Grecs ont sceu les noms des Dieux par le moyen des Egyptiens. 10
Grenades, pour signe de Concorde. 385
Grifons à la statue de Minerue. 450
Grifons au heaume de Minerue. 529
portes de la Guerre. 51
Guide des voyagers. 401
Gyges occit Candaule. 192

H

Habit de Minerue. 450.455
Horigines des Hammoniens. 199
vraye Hardiesse & vertu. 448
Harpocrate, Dieu de silence. 77
Harpocrate, & sa statue. 444
Harpyes. 353
statue des Harpyes. 356
Heaume de Minerue. 426
Heaume de Pluton. 334
Hebé. 57
statue de Hebé. 58
Hecaté, & Hecatombe. 117.120
statue de Hecaté ayant teste d'esperuier. 124
statue de Hecaté faite par Miron. 122
Hecaté maistresse des Demons. 123
Hega & Helice, nourrisses de Iupiter. 179
Hemispheres. 249
Hera. 279
que signifie presenter de l'Herbe. 377
Hercule. 405
simulachre d'Hercule. 406.408.410.411
Hercule amateur de prudence. 417
Hercule amoureux d'Amathee. 180
Hercule armé. 410
Hercule combatant pour la ville de Thebes. 411
Hercule dedié par le Roy Euander, fut posé au marché aux bœufs à Rome. 25
simulachre d'Hercule en forme de radeau. 419.420
simulachre d'Hrecule & d'Apollon tenant le trepied. 420.421.422
Hercule & Mercure auec Cupidon. 575
Hercule fort de force d'esprit. 416

Hercule grand beuueur & mangeur. 413
Hercule mangea les bœufs d'vn paisan. 414
Hercule plus puissant que Mercure. 407
Hercule pour le Soleil. 417
Hercule pour le temps. 417
Hercule qui combat l'hydre, fait de fer. 26
grand nombre d'Hercules. 408
Hermathene. 424
Hermes. 391. & ceux qui les firent premierement. 392
Hermione, femme de Cadme. 360
Hesperus. 625
Heures Deesses. 510.628
combien d'Heures. 629
pourtraict des Heures. 630
nature des Heures. 629
Heures descriptes par Eusebe. 629
Hieron, roy de Syracuse. 437
Hierophant. 274
Hippocoon, & ses enfants, tuez par Hercule. 411
Hippolyte, royne des Amazones, tuee par Hercule. 191
Hippomanes & Atalante. 249
Hippopotame. 325
impieté de l'Hippopotame. 169
Hippopotame mis au bout des sceptres. 169
l'Histoire quand commença. 35
l'Homme leue les yeux & mains au ciel quand se presente quelque chose de bien ou de mal. 2
Hommes adorez comme Dieux. 3
Hommes chassez des sacrifices de la Deesse Bonne. 419
Hommes marins. 294.297
Hommes priuez de la cognoissance du temps de leur mort. 331
Honneur adoré comme Dieu. 176
Honneur, en forme d'enfant. 443
Honneur, loyer de Vertu. 438
statue d'Horcie, Dieu gardien du serment. 174
Horte, & Stimule, Deesses. 443
Horus. 510
statue de Horus. 514
inuention de l'Huile d'oliues attribuee à Minerue. 435
Hybou sur l'heaume de Minerue. 436
Hydre deffaite par Hercule. 415
Hygeie, fille d'Esculape. 93.96
Hymenee, Dieu des nopces. 234
fable d'Hymenee. 235
image d'Hymenee. 240
l'Hyuer est playe mortelle au Soleil. 625

I

IAmblic, philosophe Platonique, touchant la religion. 1
image de Ianus. 43
douze autels sous les pieds de Ianus. 50
temple de Ianus. 52
Ianus appellé Iunon. 53
image de Ianus auec quatre faces. 49
Ianus, Dieu des commencements & Calendes. 53
Ianus fit Saturne participant de son royaume. 33
Ianus inuoqué en tous les sacrifices. 42
faces de Ianus que signifient. 46.47
faces de Ianus en l'ame. 48
Ianus maistre de la paix & de la guerre. 51
Ianus pour le ciel. 53
Ianus pour le Soleil. 43.46
Ianus premier fondateur des temples, en Italie. 44
Idoles de boix. 22
le Ieu vole à l'entour de Venus. 609.610
Image en forme de Nombril. 196

Images des Dieux d'or & d'argent prohibees par Platon. 23
Inach. 322.408
Iniure. 545
Intercidone, Dieu gardien des accouchees. 157
Inuenteurs des armes. 193
Iolae, nepueu d'Hercule, desroba la corne d'Abondance à Amalthee. 181
Ioue est tout. 141
Ioue premier & dernier de toutes choses. 142
Iphigenie sacrifiee à Diane. 106
l'Ire. 469
Ires & Fureur à l'entour de Mars. 468
Iris. 214
Iris messagere de Iunon. 214
Iris & Mercure, messagers des Dieux. 373
Isis. 125
simulachre d'Isis. 129
feste d'Isis. 127
statue d'Isis couronnee de plumes de Vaultour. 213
dieu Iugantin. 239
Iuges d'enfer. 329
quelz doiuent estre les Iuges. 543
images des Iuges sans mains. 169
pourquoy les Iuges sont faux. 330
les Iuifs n'auoient statues ny simulachres. 7
Iunon. 206
statues de Iunon. 209. 215. 216. 217. 218.231.232.233
surnoms de Iunon. 239
Iunon ennemie d'Hercule & Bacchus. 231
Iunon entendue soubs le nom de Lucine. 114
discord entre Iunon & Iupiter. 229
Iunon Espousee. 226.229
Iunon Iugale. 233
Iunon liee par Iupiter de chaines d'or. 218.126
Iunon liee par Vulcan. 462
Iunon Lucine. 207.209
Iunon royne du ciel, & femme de Iupiter. 206
Iunon se prend pour la terre. 207
Iunon Sospite, & Februale. 231
Iunon signifie l'air, & la terre. 218.265
images de Iupiter. 162.165
statue de Iupiter, d'yuoire, de grandeur desmesuree. 194
Iupiter Ammonien. 196.602
Iupiter assis. 185
Iupiter assis sur le Melitot. 141
Iupiter auec cornes de Belier. 161
Iupiter auec couronne de Roy. 201
Iupiter auec les ornements de Bacchus. 184
Iupiter auec quatre oreilles. 167
Iupiter auec trois yeux. 168
Iupiter boiteux, & droit, & pourquoy. 341
Iupiter changé en coucou. 218
Iupiter changé en diuerses formes pour iouyr de ses amours. 204
Iupiter changé en mouton. 198
Iupiter changé en serpent. 492
Iupiter, chasseur des mousches. 418
Iupiter couronné d'oliuier. 200.201
Iupiter depeint par Orphee. 143
Iupiter enfantant Bacchus. 193
Iupiter enfantant Mineurue. 427
Iupiter en forme de Mouton. 198
Iupiter en forme de pyramide. 195
Iupiter en forme quarree. 200
Iupiter est Destin, Prouidence, Nature, Monde. 142
Iupiter estant debout & nud. 186
Iupiter & Iunon enfantez d'vne ventree. 36
Iupiter & le Soleil ioincts ensemble. 55
Iupiter haut de sept coudees. 193
office de Iupiter Horcie. 174

Iupiter Labradeen. 193
Iupiter le Conseruateur. 187
Iupiter le Gardien. 186
Iupiter Lyceen. 143
Iupiter le Stateur. 186
Iupiter nourri par des rossignols & vne cheure. 263
Iupiter peint de vermillon. 201
statue de Iupiter punisseur du pariure. 170
Iupiter sans fouldre & sceptre. 191
Iupiter sans oreilles. 167
Iupiter sans rasouer. 184
Iupiter se prend pour l'air. 207
Iupiter signifie le feu & l'air. 263
Iupiter surnommé diuersement. 205
Iupiter transmué en vache. 126
Iupiter, tresbon & tresgrand. 140
Iupiter vestu d'vne peau de mouton. 200
statue de la Iustice. 544
statue de la Iustice accompagnant celle Iupiter. 169
Iustice void tout. 543

L

LAbeurs d'Hercule. 415
Lceremonie des Lacedemoniens sacrifiants à Diane. 107
Lamia. 357
Lampe de Mineruc. 435
Langue consacree à Mercure. 393
Laraires d'Alexandre Empereur de Rome. 524
Lard de pourceau mangé par les Romains aux Calendes de Iuing, à l'honneur de ceste Deesse. 45
Lares. 269.523.524.525
Lasciueté. 161
Laurence, putain notable. 285
Laurier consacré à Apollon. 502
Laurier d'Apollon. 68
Laurier donné à la Lune. 121
le Laurier ne craint la foudre. 69
Laurier, signe de Victoire. 476
Lebetes. 421
Legumes distribuez par Ceres. 281
deesse Lenona. 246
Lethé. 351
Letre de Pythagore. 442
Letre venue des Antipodes, portee par les vents. 334
Leucopiges. 408
Libithine. 367
Liburne, adoree d'aucuns peuples de la Germanie. 128
Licinie, nepueu d'Hercule. 410
Lictiere des espousees. 227
Liens des Amours. 582
Lierre donné à Bacchus. 501
Lieure conuenable à Venus. 579
la chair de Lieure peut rẽdre plus beau celuy qui en mangera par sept iours. 580
Limantin, Dieu du sueuil des portes. 46
Lion plus furieux de tous les animaux. 591
naturel des Lions. 249
Lions donnez à Vulcan. 464
Lionne plus furieuse que le Lion. 591
Lissa, entre les Furies. 352
Liures de Numa Pompilius brulez par arrest du Senat. 20
Loup, animal de Mars. 480
Loup auec silence. 445
Loup au temple d'Apollon à Delphes. 62
Loup, enseigne des Romains. 476
le Loup pourquoy est attribué à Apollon. 62
Lucifer. 625
statue de Lucine. 115
Luculle bien fourni de peintures & sculpteurs. 17

la Lune

la Lune aydant à l'enfantement. 113
lumiere de la Lune, incertaine. 138
la Lune, le Soleil & Vulcan seuls adorez des Allemands. 16
moyen d'empescher que la Lune ne soit charmee. 136
la Lune planete humide. 113
la Lune pourquoy est feinte en forme de vache. 72
la Lune tiree en terre par enchantements. 132
Lunes (ou croissants) portees par les gentilshommes Romains, en leurs souliers. 138
Lunus Dieu. 622
Luperques & Lupercales. 231.232
Luyteurs & escrimeurs sous la garde de Mercure & d'Hercule. 407
les Lybiens anciens n'eurent statues, autels ne temples. 8
Lycurge ne permit faire simulachre des Dieux. 7
Lyre en la main d'Apollon. 58
Lys blanchis du laict de Iunon. 231

M

Macarie. 565
Maiesté, nee du mariage d'Honneur auec Reuerence. 176
Main consacree à la Foy. 382
vertu de l'vsage des Mains. 424
Maison appellee Galere. 505
Malice de la Fortune, comment a esté dessignee par les anciens. 553
Manies, Deesses. 344
Marc Tulle noyé en mer pour auoir baillé copie du liure contenant les secrets de la religion. 20
Marcel porta les statues de Grece à Rome. 11
dieu des Marchants. 393
Mariage. 234
naissance de Mars. 466
statue de Mars. 466
statue de Mars liee. 474
statue de Mars en Laconie consacree à Apollon. 82
maison de Mars. 472
Mars auec Venus. 465
Mars dieu des guerres. 466
Mars & Venus auec Cupidõ. 591.592
Mars Pacifique, appellé Quirin. 459
Marsias excellent musicien. 498
Marsias, l'vn des ministres de Bacchus. 497
Massue d'Hercule. 407.408.411.417
Medee faisoit descendre la Lune en terre par enchantements. 132
Meduse. 453
Meduse occise par Persee. 454
Melampige, surnom d'Hercule. 403
Melete & Timagore. 572
Melilot, arbre. 141
Melisse & Amalthee, nourrisses de Iupiter. 179
Membre viril apparut en la maison de Tarquin le Prisque. 519
Membre viril porté aux ceremonies de Bacchus. 275
simulachre de Memnon. 85
Menades & Bassares. 498
Menippe le Cynique, & sa folie. 346
Meragetes Dieu. 367
statues de Mercure. 374.388.401
statue de Mercure en figure quarree. 389
Mercure auec trois testes. 401
Mercure auec Venus. 615
Mercure ayant le col de chien. 405
Mercure, Dieu des marchants. 395
Mercure dieu des pasteurs. 402
Mercure en habit de soldat. 402
pourquoy Mercure est sans barbe. 399
Mercure & Hercule, auec Amour, mis es Academies des Romains. 575

Mercure & Hercule auec Cupidon. 575
Mercure, guide des voyagers. 401
Mercure inuenteur de la Musique, & de la Lyre. 147
Mercure inuenteur de plusieurs arts. 389
Mercure, messager des Dieux. 373
Mercure pris pour le Soleil. 403
Mercure transformé en bouc. 147
Mercure transmué en oyseau. 145
deux ieunes Messeniens, se feignants estre Castor & Pollux. 220
Minerue. 424.431
simulachre de Minerue armee. 426.430
Minerue auec des talonniers. 449
Minerue auec la quenouille. 435
Minerue Bridereſſe. 458
Minerue ciuile & courtoyse. 459
Minerue contendant auec Neptune touchant la seigneurie d'Athenes. 434
Minerue, Deeſſe de Prudence. 424
Minerue depeinte sur les portes. 459
comment Minerue est faite. 425
Minerue & Athene, Deitez d'Athenes. 459
Minerue, & ses yeux. 425
Minerue, & son oyseau. 436
Minerue iette le fouldre. 187
Minerue inuentrice des arts. 458
Minerue nee du cerueau de Iupiter. 189 426
Minerue tenue aux Academies. 425
Minerue vierge. 484
Mingre, ou Miodes, Dieu des mousches. 419
Ministres des Songes. 399
Minos, Rhadamanth, Eaque. 331
ce que Minos signifie. 332
Minotaure, enseigne des Romains. 476
Miroir d'argent dedié à Venus. 616
Mome. 549
Momes de ce temps. 550
le Monde vniuersel diuisé en deux parties, par les deuins d'Hetrurie. 103
Monnoye offerte à Mercure. 423
Morphee, ministre du Sommeil. 399
Morpho Venus auec les pieds liez. 618
Mort de Saturne. 87
Morte, Parque. 363
Mousches ny chiens pourquoy n'entroient point au tẽple d'Hercule. 418
le Mouton dedié au Soleil. 66
Mouton, guide de Bacchus & de son armee, languissant de soif. 198
Mouton porté par Mercure. 402
Mouton, reputé sacré par les Thebains en Egypte. 199
Mulet au chariot de la Lune. 112
Multitude de Dieux. 3
images des Muses. 59
Muses auec le Sommeil. 394
chapeaux dont les Muses estoient couronnees. 160
nombre des Muses. 59
Mutin, Dieu. 238.516
Myrte consacré à Venus. 502
Myrte donné à Venus. 606
Mysteres contenues au sistre d'Isis. 137
Mysteres de la religion doyuent estre secrets. 429
Mysteres tenus secrets. 160

N

NArciſſe donné à Pluton. 342
Nature. 126
Naturel des trompeurs. 551
Nature de Bacchus. 505
Neceſſité Deeſſe. 364
Neceſſité accompagnant l'homme en sa naiſſance. 404
Nemesis. 539.540.542
Nemesis sans ailes. 543

teste de Nephthic insculpee en la Cymbale d'Isis. 137
Neptune. 291.
Neptune & Amphitrite. 305
statue de Neptune. 312
Neptune changé en cheual. 280
Neptune conserué de la deuorante gueule de Saturne. 37
Neptune debatant auec Minerue touchant la seigneurie d'Athenes. 434
Neptune & Minerue, deitez d'Athenes. 459
Neptune premier dompteur de cheuaux. 309
Nereide. 294
Nereides cent en nombre. 305
compte de Nicon, ou Theagenes. 203
Nil riuiere, & sa statue. 325
Nombre impair demonstrateur de paix & d'vnion. 227
Nona Parque. 363
Nopces de Ceres. 278
Notus. 319
Numa Pompilius ne permit faire simulachre des Dieux. 8
compte de Numenie philosophe, sur les Deesses d'Eleusis. 276
la Nuit, & comment elle fut pourtraicte. 394
Nymphes, mortelles. 5
quatorze Nymphes au seruice de Iunon. 215
Nymphes, & leur signification. 317

O

OCcasion, Deesse. 555
image de l'Occasion. 556
Occasion accompagnee de la Pœnitence. 556
Ocean pourquoy fut dit pere des Dieux. 314
Ocrisie enceinte du Genie. 520
Oeil de Iupiter. 70
Oeneide Nymphe. 147
Oliuier baillé à Minerue. 201.434
Oliuier, signe de paix. 376
ieux Olympiques. 171
Omphale Lydienne aimee d'Hercule. 191
Opinion. 437
Ops, ou Rhea, femme de Saturne. 36
statue de la Deesse Ops. 251.257.259.261
exposition de l'image de la Deesse Ops. 248
Oracle de Iupiter Olympien. 194
Oracle de Mercure. 423
Oracle de la Deesse Themis, touchant Cupidon. 574
Oracle de Trophonius. 93
Ordre bien estabi pour iuger les ames. 331
Origine des Dieux. 10
Origine des statues & idoles. 12
Ormeau en enfer, demeure des Songes faux. 398
Osiris adoré sous le nom de Priape. 509
Osiris desmembré. 509
l'ame d'Osiris occis passa en vn bœuf. 75
Osiris occis par Typhon. 144
Osiris en forme d'Esperuier. 509
Osiris entendu sous le nom d'Esperuier. 65
Oye consacree à Iunon. 213
Oye portee en procession. 214

P

PAinture d'Apelles. 546
Paintures des Amours. 576
la deesse Paix. 378
statue de la Paix. 341
pourtraict de la Paix. 379

la Paix amie de Ceres. 379
la Paix couronnee d'oliuier & de laurier. 380
Palais de Mars. 474
Palemon, ou Portunus. 305
Pales, Deesse des pasteurs. 283
Palestre, fille de Mercure. 387
festes Palilies. 283
Palladium. 431
Pallas. 430
Pallas plaidant contre Neptune pour la ville d'Athenes. 308
Palleur & Crainte adorees. 448
origine de Pan. 147
image de Pan. 146
Pan addonné à la paillardise. 150.160
Pan amoureux d'Echo. 151
Pan appellé Bouc en Egypte. 148
Pan appellé Inue. 149
Pan Dieu de la Musique. 147
Pan, Dieu des troupeaux & pasteurs. 143
Pan, Dieu peculier des Arcadiens. 145
Pan iouit de la Lune, & par quel moyen. 135
Pan mis au roolle des huit premiers Dieux. 148.159
Pan, pour la parole, ou frere d'icelle. 151
Pan secourut les Atheniens contre les Perses. 145
les Pantheres pourquoy sont au chariot de Bacchus. 505
Paon baillé à Iunon. 213
vertu de la Parolle, & de l'vsage des mains. 492.424
Parolles hastifues & ailees. 386
origine des Parques. 364
statue des Parques. 365.368
ghirlandes des Parques. 366
habit des Parques. 366
Parques filants la vie de l'homme. 361
Pasithee. 633
Pasteurs & cheuriers grandement estimez. 159
Pasteurs sous la garde de Mercure. 402
Pataiques Dieux. 463
Patulce & Cluse, surnoms de Ianus. 51
le Pau. 322
deesse Pauentie & Potine. 246
le Pauot donné à la Lune. 121
Peau de lyon, dont est couuert Hercule, que signifie. 417
Pegase, cheual. 457
Peine & Remuneration, seuls dieux, selon Democrite. 177
Penates. 526
Penelope amoureuse de Mercure. 147
Penitence. 546
Penitence auec l'Occasion. 556
Peplum, maniere d'habit. 455
Perefate. 288
Perpetuité. 27
les Persans anciens n'eurent statues, autels, ne temples. 8
statue de Persee en vn temple de Minerue. 454
Pescher dedié à Harpocrate. 446
Peste causee par le grand nombre de mousches. 419
Peuplier, arbre d'Hercule. 417
Peuplier, arbre infernal. 499
Phallon, image du membre de l'homme. 495
Phallophores. 515
Phantase, ministre du Sommeil. 399
Phillyre Nymphe. 42
fable de Phinee & des Harpyes. 353
Phorbas, enrichi par Mercure. 402
deesse Phrygienne. 252
Pic & Faune, notables enchanteurs. 133
Pie donnee à Bacchus. 501
Pie oyseau de Mars. 481
Pierius donna le surnom de Pierides aux Muses. 59

Pierre deuoree par Saturne en lieu de Iupiter. 337
Pierre gardee en grand respect à Delphes, & à Rome adoree pour le Dieu Terminus. 37
Pierre longue & ronde, prouenant de Sicile, auec la vertu d'icelle. 262
Pierres iettees contre la statue de Mercure. 400
Pierres quarrees adorees par certaine gent d'Achaie. 9
Pigne en la main de Venus. 621
Pilier de guerre. 433
Pilumne, Dieu gardien des accouchees. 157
le Pin donné à Pan. 161
Pin donné à la grand Mere. 252
le Pin pour la fraude. 551
Pique de Minerue. 449
pourquoy les Piques furent baillees aux statues des Dieux. 211
Pistie & Fidie. 174
Pitho (ou Suadela) entre les Graces. 613
Plane donné au Genie. 531
Plante d'Osiris, appellee lierre. 502
Platon pourquoy fut en Egypte. 4
pourquoy les Plumes furent donnees à Mercure. 386
Plute, Dieu des richesses. 340
Plute en la main de la Paix. 370
Pluton. 329
pourtraict de Pluton. 339
couleur, couronne & sceptre de Pluton. 333
Pluton en la main de Fortune. 538
Pluton pour le Soleil. 333
Pluton pourquoy roy des morts. 333
Pluton Roy de ce monde, & pourquoy. 332
Pluye d'or. 341
Poëtes couronnez de lierre. 489
Polypheme. 295
Pomme & pauot en la main de Venus. 617
Pommes sacrifiees à Hercule en Thebes. 415
Pomone. 284
Portes du ciel sont deux. 43
deux Portes au ciel, par où passent les ames humaines. 593
deux Portes des Songes. 398
Portes des villes baillees à Iunon. 313
Portique heptaphone en Olympie. 153
Portumne, Dieu gardien des portes. 44
chambre de Portumne soubsterraine. 171
Postuorte & Anteuorte. 47
Pourceau, enseigne des Romains. 476
Pourceau sacrifié à Ceres, & pourquoy. 278
Pourceau seulement sacrifié à la Lune & à Bacchus, & en quelles festes. 118
deesse Preme, & Partunde. 239
Premices des fruicts mis sur les chemins publics. 401
Priape. 515
origine de Priape. 520
statue de Priape. 518
Priape est le mesme que Bacchus. 514
Priape, surnommé Mutin. 238
Prieres comme sont faictes. 43
Princes, images des Dieux. 47
Priuilege des statues des Princes. 18
fable de Promethee. 2
exposition d'icelle. 16
statue de Promethee en la Phocide. 15
Promethee fit le premier de terre statue d'hôme: & pour ce fut adoré. 14
Promethee emporta le feu du char du Soleil. 458
Proserpine auec vne oye. 290
Proserpine pourquoy fut refusee à Mars & à Phœbus. 380

Proserpine prinse pour les bleds. 290
Proserpine rauie par Pluton. 273
Protee. 314
Protee en diuerses formes, & pourquoy. 315
Proteruia, sacrifice de Vulcan. 465
Prouësse des femmes de Lacedemone. 615
Prouesse des femmes de Rome. 620
Prouidence adoree des anciens comme Deesse. 16
Pudor, c'est à dire, Honte, adoré. 241
Putains signifiees par les Sirenes. 301
Pyrithoe tué par Cerbere. 339
Pythagoras pourquoy fut en Egypte. 4
Python occis par Apollon. 61

R

la Raison principalement fait l'homme different des animaux brutes. 1
Rasoir en la main de Cærus. 556
Rats enuoyez par Vulcan contre les Arabes. 461
Rats hais des Arabes. 461
Rats tenus en grand honneur. 97
la Religió defendoit de manger la Victime sur laquelle on auoit iuré. 172
la Religion perfection principale des hommes. 1
Remede contre les enchantements qu'on faisoit aux espousez. 240
Remuneration & Peine, seuls Dieux, selon Democrite. 177
Renommee double. 468
la Renómmee, & sa description. 468
Rhadamanth, Eaque, Minos. 331
Rhamnusie. 541
Rhea, ou Ops, femme de Saturne. 36
Ris de Iupiter. 87
Riuieres infernales. 351
Rois surmontez par Bacchus. 501
les Romains combien demeurerent sans statues & images de leurs Dieux. 8
Romule & son frere nourri par des Loups. 263
Roses colorees. 607
Roses de Iunon. 230
Roses donnees à Venus. 607
Rougeur aux amants. 588

S

Sacrifice de Vulcan. 465
Sacrifice notable de Mars. 470
Sacrifices sots & ridicules, faits à Hercule. 414
Sacrificateur de la Foy ayant la main & la teste couuerte d'vn voile blanc. 382
Sacrificateurs chastrez. 253
Sacrificateurs de Bellone l'appaisans de leur propre sang. 433
Sang respandu agreable à Bellone. 433
Sanglier, armoyrie des Allemants, & marque de leur religion. 260
signes, image, & enseigne de la Saté. 95
Sapience, & ses trois parties. 431
Sarpe en la main de Bacchus. 492
Satellites de Bacchus. 495
Satrape. 312
image de Saturne, auec son exposition. 34.38
histoire & fable de Saturne. 33.36
Saturne aucteur de l'histoire. 35
Saturne ayant les pieds liez. 41
Saturne changé en cheual. 42
Saturne dit Sterculie, & pris pour le temps. 34
Saturne, le plus grand des sept planetes. 38
Saturne pris pour l'esprit, ou ame. 40
Satyre veu par S. Antoine. 158
description des Satyres. 157
Satyres compagnons de Bacchus. 161

Satyres

Satyres & Syluains. 155
Satyres, Syluains & Faunes n'alloient iamais au ciel. 158
isles Satyrides. 157
Sceptre en la main de Concorde. 380
Sceptre & toge palmee, enseignes de Iupiter. 201
Scipion pourquoy s'enfermoit souuēt seul au Capitole. 19
Scylla. 302
les Scythes ne firent statues à aucun qu'à Mars. 8
Selene, riuiere, faisant oublier les amours. 576
Seleuque Nicanor. 494
statue de Semiramis, de grandeur admirable. 13
Semiramis engendree miraculeusement. 316
Semiramis nourrie par des oyseaux. 263
Semiramis se fit faire vne statue, & icelle adorer. 13.13
Seps de vigne fort gros. 24
Serapis. 76. & ses images. 83
Serment fait sur deux pierres en Arcadie. 281
Serpent donné à Minerue. 450
Serpent en l'image de Ianus. 47
le Serpent pourquoy est donné à Esculape. 88
Serpents au caducee de Mercure. 375. 404
Serpents donnez à Ceres. 273
Serpents estimez de nature diuine. 165
Serpents familiers à Esculape. 92
Serpents maniez des Bacchantes, sans nuire. 507
Seruch, de la race de Iaffet, mit le premier en auant l'adoration des statues. 12
Sethon Roy, prestre de Vulcan. 460
Seuere empereur de Rome voulut auoir en mourant deux images de Fortune. 558
Seur de Iupiter. 296
Sicile de Ceres. 273
Siege de la memoire. 94
Signe de liberté. 222
Signe de noblesse. 213
Silene. 161
Silene, Dieu de la nature. 490
Silene, pedagogue de Bacchus. 489
Silene pris par Midas. 490
sepultures des Silenes. 5
Silenes mortels. 491
Sirenes. 297
Sirenes surmontees par les Muses au chant. 60
Sistre donnee à Mercure. 403
Sistre d'Isis. 137
Socrates mourant laissa vn coq à Esculape. 90
simulachre du Soleil, des Phœniciens. 70
& des Megaresiens. 71
images du Soleil en Egypte, auec des plumes. 83
nauire du Soleil. 66
Soleil chef du monde. 403
Soleil dit Horus par les Egyptiens. 629
le Soleil & les estoilles dequoy se nourrissent. 63
le Soleil, la Lune, & le Ciel, premiers Dieux. 3
le Soleil voit & entend tout. 70
le Soleil, Vulcan, & la Lune, seuls adorez des Allemands. 10
statue du Sommeil. 397
robes du Sommeil. 395
Sommeil auec les ailes. 396
Sommeil auec les Muses. 394
Sommeil frere de la Mort. 394
Songes. 397
Songes faux. 398
Sorcieres & magiciennes de Thessa-

lie. 70
Sort. 539
Sosipolis, Dieu des Eleens. 171.529
Sourcils en la protection de Iunó. 207
Sphinx auec Minerue. 429.450
Sphinges. 359
Squilance, à Rome, appaisee par Angerone. 444
Staphyle, Nymphe, changee en vigne. 502
Statue de Iupiter à Portoferrato, faite d'vn seul bois de vigne. 24
Satue de Iunon en Argos, d'vn tronc de poirier, & à Rome, deux de cyprez. 24
Statue en Egypte, faite par vn pere pour son fils decedé. 13
Statue merueilleuse. 605
matieres des Statues. 22
Statues d'yuoire & de fer. 26
Statues faites en sorte qu'on leur ostoit la teste pour y en mettre d'autres. 17
Statues, marques & enseigne de noblesse. 19
Statues par qui desprisees. 19
Statues portees solennellement es pompes publiques par les Romains. 19
Statues pourquoy faites en diuerses manieres. 19 21
Statues pourquoy nues. 19
Statues quarrees donnees aux vaillants capitaines. 391
Statues tenues en grand respect. 17
Sthenon & Euriale. 453
Stimule, & Horte, Deesses. 443
Striges, nees des Harpyes. 355
Styx que signifie. 351
Suadela entre les Graces. 613
Summan, ou Pluton. 187
Surnoms de Iupiter. 205
Surnoms de Bacchus. 484
Syca, nymphe, changee en figuier. 502
Syluain, nuysant aux accouchees. 136
Symbole & enseigne d'abondance. 179
Syrienne Deesse. 209

T

Table du Soleil. 79
Tableau d'Apelles. 546
Tacite Deesse. 444
Taire en son temps, est vertu. 446
Taire necessaire. 444
Talonniers aux pieds de Minerue. 449
Talonniers de Mercure. 375
Tarasippe. 310
Tarquin le Prisque, selon Tertullien, enseigna aux Romains à faire statues des Dieux. 12
Tarrutie. 285
Tasses de corne pour boire. 492
Taureaux au chariot de la Lune. 112
Telephe nourri par des cerfs. 265
Temple des Atlantiques, de grandeur desmesuree. 305
le Temple des Graces pourquoy estoit fait au milieu des places. 634
vn Temple ne pouuoit estre dedié à deux Dieux. 438
Terre adoree par les Allemands. 259
Pourquoy la Terre fut honnoree du nom de mere. 245
Terre representee en forme de vache. 403
Terreur & Crainte, cheuaux de Mars. 466
Terreur Panique. 144
Terreur pourtraicte en deux manieres. 447
Teste d'vn asne d'or adoree par certaine gent de la Iudee. 9
Teste de Vulcan. 87
deux Testes de fer à Pergame, consacrees à Bacchus. 26
Tetin de Iunon. 87

Thalasse

Thalasse Capitaine de grande valeur.
Thalasse inuoqué aux nopces. 237
236
Thalasse, signifie certain panier propre à l'vsage des femmes. 237
Thalia. 633
Thaumante. 214
compte de Theagenes, ou Nicon. 203
pourquoy les Thebains en Egypte ne sacrifioyent le mouton. 198
Themis Deesse. 574
Thetis pourquoy tenoit le Soleil au bras droit, & la Lune au gauche. 102
Thoit, ou Theut. 389
Timagore & Melete. 572
Timon en la main de Fortune. 553
Tisiphone. 350
Tortue, au pied de l'image de Pan. 147
Tortue, sous le pied de Venus. 612
nature de la Tortue. 612
Tremblement de terre procede de Neptune. 313
Trepied d'Apollon, signe de verité. 423
Trepied en Delphes, & ce que c'est. 421
la Trinité representee par le simulachre de Fidius. 178
Triomphe trouué par Bacchus. 501
statue de Triptoleme. 277
opinion de Trismegiste touchant les statues. 7
Tritonide marais. 483
Tritonienne. 431
les Tritons. 293.297
Troncs des arbres reuerez par ceux de Marseille. 9
Trophonius. 93
Truye plaine sacrifiee à Bonne Deesse. 286
Truye sacrifiee à la Grand mere. 258
Tybre. 322
statue du Tybre. 324
Typhon. 508.510
statue de Typhon. 511
Typhon occit Osiris. 144

V

Vache brehaigne sacrifiee à la Lune. 112
Vache sacrifiee à la Grand mere. 258
Vaisseau baillé par le Soleil à Hercule. 412
Van de Bacchus. 496
Vases de Phœbus. 87
dieu Vatican. 246
Vaultour consacré à Iunon. 213
Vaultour consacré à Mars. 481
les Vaultours sont tous femelles, & ne s'en trouue aucun masle. 127
Veau escartellé es ceremonies de Bacchus. 507
Veloue, & sa statue. 178
les Vents. 318
Vents principaux. 319
Venus. 599
naissance de Venus. 600
statues de Venus. 604.610.611.618
statue de Venus au païs des Eleens. 601
statue de Venus en Cypre. 602
statue de Venus en Paphos, sans semblance d'homme. 195
exposition de Venus. 625
char de Venus. 603
Venus accompagnee des Graces & Heures. 627
Venus armee. 614
Venus auec la barbe. 621
Venus auec Mercure. 613
Venus auec Vulcan. 465
Venus Calipiga. 607
Venus celeste, vulgaire & commune. 611.612.
Venus Chauue. 620
Venus de marbre, de beauté admirable, faite par Praxiteles. 605
Venus, Deesse de generation. 367

Venus deesse du mariage. 615
Venus descripte par Apulee. 609
feste de Venus en Erix. 603
Venus entre les Parques. 366
Venus enueloppee d'vn manteau. 623
Venus & Mars auec Cupidon. 591. 592
Venus faicte par Scopas, & par Phidias. 612
Venus Machinatrice & Inuentrice. 614
Venus ne peut rien sans Bacchus. 502
Venus pour la moitié de la terre. 624
Venus pour le printemps. 50
Venus pourquoy estoit nue. 605
Venus principale Deité des putains. 619
Venus se lamentant sous le manteau, que nous represente. 626
Venus se vengeant de son fils Amour. 594
Venus selon les naturels. 600
Venus Victorieuse. 616
Verge donnee à Bacchus. 499
Verge du Sommeil. 398
Verge en la main de Pluton. 335
Verité. 423
Verité mere de la Vertu. 438
Verité ne se laissant cognoistre. 437
Verité pourtraicte diuersement. 437
Verité pourtraicte nue. 177. & vestue d'vne robe blanche. 178
Verticordia, surnom de Venus. 610
Vertu. 438
Vertu pourtraicte diuersement. 439
statue de Vertu. 440
vraye Vertu & hardiesse. 448
Vertu & Volupté apparoissans à Hercule. 441
Vertu masculine. 439
Vertu & vices adorez. 3
Vertumne. 284. 326
Veruaine, signe de paix. 377. 378
Veste. 264
le temple de Veste. 267
Veste, gardienne du Tybre & de Rome. 475
Veste inuoquee en tous les sacrifices. 269
vierges Vestales. 265
supplice des Vestales impudiques. 266
Vestibulum. 269
Vices de l'ame, cruels tyrans contre les hommes. 416
Victime de Mars. 470
Victimes de Iupiter. 202
Victimes de Minerue. 484
Victimes feintes. 118
Victimes ou bestes sacrifiees à la Grãd mere. 258
Victoire. 476
statue de Victoire. 477
Victoire Deesse commune. 479
Victoire, fille de Styx. 351
Victoire sans ailes. 475
Vigne, plante propre à Bacchus. 503
le Vin desseche plus qu'il n'humecte. 487
le vin est entendu par Bacchus. 486
le Vin incite à luxure. 501
Violence Deesse. 366
Virginense Deesse. 258
mariage d'Vlysses & Penelope. 241
Vlysses ornement de tous les Grecs. 302
cautelle d'Vlysses contre les Sirenes. 299
l'Vniuers depeint par les Egyptiẽs. 165
Voye Lactee. 231
Voille flammee des espousees. 226
Volupie, Deesse des plaisirs. 443
Volupté. 441
Voyagers sous la garde de Mercure. 401
Vulcan. 458
statue de Vulcan. 459. 463
Vulcan à la forge. 462
Vulcan auec des rats. 460

Vulcan boiteux. 460
Vulcan ietté du ciel. 461
Vulcan iette le foudre. 187
Vulcan, le Soleil & la Lune seuls adorez des Allemands. 10
Vulcan ouurant le cerueau de Iupiter, pour faire naistre Minerue. 427
Vulcan pour l'hyuer. 50
Vulcan Roy d'Egypte. 462

X

Dire de Xenophanes touchant les statues. 6

Y

Yurongnerie, sacrements de Bacchus. 497

Z

Zephyre. 320
Zephyre engroisse la terre & les arbres. 127.320.
Zethes & Calais. 354

FIN.

AVTRE



AVTRE TABLE, CONTENANT LES POVRTRAICTS DES DIEVX ET DEESSES,

deßignez en ce liure.


ADAD, ayant la teste entouree de rayons, tendants contre bas: & Adargate, contre mont: estoient les principales Deitez des Assyriens, lesquels par Adad entendoient le Soleil, & par Adargate, la terre. 80

Amour (ou Cupidon) tenant en sa main vne branche de palme: laquelle Anteros s'efforce de luy oster. Item Amour surnommé Lethee, ou bien oubliuieux, plongeant ses ardants feux au fleuue, pour les y estaindre: laquelle figure se trouue la derniere de toutes, & doibt estre transferee en la page 575

Amour pourtrait en petit enfant, en forme de corps ieune, luysant & beau, ayant des ailes, & fleches. Item tenant le foudre en la main. Item ayant ietté l'arc & les fleches, tient vne lyre en sa main. 595

Angerone auec la bouche bandee & seellee. 445

Apollon, Phœbus, le Soleil, portant en la main droicte vn fouet de charretier, & en la gauche le foudre, auec quelques espics de bled. Item Apollon tenant les Graces en la main droicte, & les sagettes en la gauche: ayant d'Animaux pour consacrez à luy, le loup, le corbeau, le cygne, le coq, l'esperuier, le crocodile, l'escarbot, & le mouton. 55

Apollon adoré en forme de nauire portee par vn crocodile: de laquelle sept freres ont le gouuernement, &c. 67

Apollon adoré en vn antre, ayant teste de lyon, vestu à la Persianne, tenant fort & ferme vn bœuf ou vne vache par les cornes. Item en forme de pierres, diuerses & differentes en figure. 71

Apollon ayant la barbe longue & pointue, portant sur la teste vn panier, vestu d'vn corcelet, tenant de la main droicte vne pique, auec vne figure de la Victoire, & presentant de la gauche vn bouquet de fleurs. 80

Apollon sous le nom de Serapis, portant à la teste vn muy, & vn baston à mesurer: ayant à costé vne figure à trois testes en vn corps, entortillé d'vn serpét. 84

Apollon assis en vn haut siege de iustice, ayant deuant luy quatre vases couuerts. 87

Apollon ayant sur la teste vne couronne de douze bagues tresreluysantes: tenant de la main gauche vn bouclier, & de la droicte vne torche allumee. Item faict en

faict en forme d'homme ayant teste de mouton auec les cornes. 100

B

BAcchus en forme d'vn ieune enfant, d'vn puissant ieune homme, & d'vn foible vieillard, couronnez de lierre. 485
Bacchus en deux manieres, l'vne fort seuere, auec vne barbe longue, & l'autre belle de visage, ioyeuse & ieune. Item tenant en la main droicte vne sarpe, & en la gauche vne tasse. Item en forme de taureau. 493
Bacchus habillé en femme, accompagné de diuerses Nymphes, Syluains, & autres semblables siens seruiteurs. 496
Bacchus se soustenant auec le thyrse. Item triomphant sur vn elephãt. Item monté sur vn char, tiré par des tigres & pantheres. 500
Bacchus pris par des Corsaires Tyrrheniens, les changea en dauphins : duquel la nauire se voit pourtraicte & descripte en la page 506
Bellone auec vn fouet à la main, & vn flambeau allumé: les sacrificateurs de laquelle se piquent eux mesmes les bras & les espaules, pour l'appaiser de leur propre sang. 440
la Bonne Desse, sous vne vigne, espandant ses rameaux sur son chef, tenant vn sceptre de la main gauche, & à costé vn serpent, auec vne verge de myrthe. Item Proserpine tenant vne oye en la main. 289
Boreas, vent Septentrional, rauissant Orithie ; ayant au lieu de pieds, des queues de serpents : la barbe, les cheueux, & les ailes couuertes de nege. 321

C

l'image de CANOPE estoit adoree en forme grosse, courte, & quasi toute ronde, auec le col tortu, & les iambes fort basses. 306
Castor & Pollux, freres iumeaux, montez sur deux cheuaux blancs, portans des chappeaux à la teste, auec aucunes petites flammes, vestus de robe militaire, les espees au costé, & les piques à la main. 224
Ceres, laquelle enseigna la premiere à semer le blé, faite en forme de Matrone, couronnee d'espics, tenant vn bouquet de pauot d'vne main, & de l'autre vn flambeau: tiree par Dragons volants. Item ayant la teste & les crins de cheual, tenant d'vne main vn dauphin, & vne colombe de l'autre. 272
Comus Dieu des banquets, en ieune homme, dormant tout debout, laissant pendre sa face sur sa poictrine, s'appuyant de la senestre à

vne pique, & de la droicte semble laisser choir vn flambeau ardant, orné de fleurs tout à l'entour, desquelles il en a vne ghirlande sur la teste. 488
la deesse Concorde faite en forme de femme, tenant en sa main droite vne couppe, & à la gauche, vne corne d'abondance : & quelquesfois, vn sceptre produysant quelques fruicts: a esté aussi representee par deux mains iointes ensemble, à laquelle fut dediee la Cigogne, & la pomme de grenade. 383

D

DERCETE, Deesse fabuleuse, en forme de poisson, excepté la teste, qui est de femme. 317
le Destin auec l'arc & la fleche, poursuyuant Fortune à cheual, qui s'en court legerement. 559
Diane vestue de peau de cerf, ayant vn carquois pendu aux espaules, en vne main vne torche allumee, & en l'autre deux serpents. Item Diane en forme de chasseresse. Item Diane toute couuerte, sans pouuoir estre veue. 110

E

ESCVLAPE assis en vn siege, ayant vn baston en vne main, & tenant l'autre sur la teste d'vn serpent. Item portant quelques fruicts au bort de sa robe, & de la main droicte, deux coqs. Item tenant en la main droicte vn sceptre, & en la gauche vne pomme de pin. 89
l'Eternité (ou Perpetuité) habitant en vn antre, enuironné d'vn serpent, lequel se pousse la queue dans la bouche : Nature estant à l'huis, autour laquelle volent plusieurs ames, & vn vieillard dans ledict antre. 31
le bon Euenement, (c'est à dire, l'heureux succez des entreprises) en forme d'vn ieune homme ioyeux, & bien vestu, tenant en sa main droite vne tasse, & en la senestre vn espic, & du pauot. 564
Eurus, vẽt Oriẽtal, tout noir, à cause des Ethiopiẽs, d'où il prẽt sõ origine: ayant vn Soleil enflãmé sur la teste, & des ailes aux costez. 321

F

la FAVEVR, en ieune homme, ayãt des ailes, & les pieds sur vne roue, poussé de l'Adulation, qui l'accompagne tousiours: & derriere ceste Faueur va aussi l'Enuie, à pas tardifs & lents, laquelle regarde tousiours de trauers la Felicité d'autruy, qui ne la craint point. 565

la Felicité, appellee par les Grecs Macarie, fille d'Hercule, en femme assise sur vn beau siege, tenant en sa main droite le caducee, & en la senestre vne corne d'abondance: & la teste couronnee de tresbelles & plaisantes fleurs. 565

les Fleuues estoient faicts en forme d'homme, auec barbe & cheueux longs, couché & appuyé sur vn bras, appuyé aussi bien souuent sur vne grande cruche qui respand de l'eau. Item auec des cornes, & la teste couuerte de cannes. 323

Flore (Deesse des fleurs, femme de Zephyre) ayant vne ghirlande sur la teste, & vne robe peinte de fleurs. 321

Fortune tenant vne corne d'abondance, & ayant à costé le timon d'vne nauire. Item en femme honnestement vestue, assise, en habit de matrone, triste & desolee en face, deuant laquelle est vne belle & gaillarde fille, qui luy baille la main droite, & vne petite fille par derriere appuyee à vn siege. 537

Fortune a esté aucunesfois representee des anciens, par vn caducee, auec vn chappeau au bout, ayant deux petites ailes, & auec deux cornes d'abondance, qui embrassent le caducee: comme se voit en l'image de l'Occasion. 554

Fortune ayant d'vn costé la corne d'abondance, de l'autre, le Dieu Cupidon. Item ayant des ailes entour les mains, desquelles elle donne & presente les biens, & n'a point de pieds. Item Fortune à cheual, qui s'en court legerement, & le Destin la suit auec l'arc & la fleche, pour la frapper. 559

la deesse Foy (comme aussi la Concorde) estoit representee par deux petites figures se baillants la main l'vne l'autre, ayant vn chien blanc pres d'elles. 383

Furies infernales, ministres & seruantes de Pluton, ayants des serpents entortillez à l'entour de la teste, au lieu de cheueux: des robes noires, longues, & ceinturees à trauers, auec le baston, & des serpents es mains. 345

G

le GENIE Dieu domestique, & propre à chacun, non beaucoup different des Lares, lequel des sa naissance accompagnoit tousiours l'homme, a esté d'aucuns pourtraict en forme de serpét, & par d'autres, d'enfant: d'aucuns en forme d'vn ieune homme, & par d'autres d'vn vieillard. Item en homme de guerre, auec vn accoustrement iusques à my-iambe, tenant en sa main droicte comme vne tasse, & en la gauche, la corne d'abondance, couronné de plane. Item vestu d'vne peau de loup, (& cestuy estoit le mauuais Genie) adoré par les Temesiens, & chassé par Eutime. 531

les Graces,& Heures,blondes, veſtues d'habits treſ-deliez, ayants les cheueux eſparpillez ſur les eſpaules, les ioues colorees, auec ghirlandes ſur la teſte,conduites par Apollon par la main droite. 631

les Graces faites de bois,horſmis le viſage,les mains,& les pieds,qui eſtoient d'iuoire : tenants l'vne en la main vne roſe, l'autre vne certaine choſe faicte comme vn dé, & la troiſieme vne branche de myrthe:conduites par Mercure. 635

la Grand Mere, pourtraicte fort aagee,d'vne grande corpulẽce, veſtue d'vne robe peinte de fleurs, & d'vn manteau tiſſu d'herbe verde: ayant ſur la teſte vne couronne faite à tourions, & pluſieurs tabours,vn chariot à quatre roues, tiré par des Lyons, tenant d'vne main vn ſceptre, & de l'autre vne clef: & ſes ſacrificateurs armez & tous debout. 251

la Grand Mere adoree dans vn bois auec vn chariot tout couuert de draps,lequel n'eſtoit loyſible de toucher,qu'au ſacrificateur, qui le ſuyuoit:auec pluſieurs autres circonſtances & ceremonies. 260

H

HARPOCRATE,Dieu de ſilence, en homme fort ieune, tenant le doigt à la bouche. Item en figure ſans viſage,auec vn petit chappeau en la teſte, & vne peau de loup à l'entour, couuerte d'yeux & d'oreilles. 445

les Harpyes,filles de Neptune & de la Terre,ayãts le viſage de femme, & le reſte comme vn oyſeau ſerpentin:les mains crochues, le ventre grand à merueilles auec vne perpetuelle faim, & de grandes ailes.Itẽ,les Striges, qui ſont certains grands oyſeaux eſpouuantables,auides du ſang humain,nez des Harpyes:ayants la face,le col, & le ſein de femme, auec quelques ſerpents leur deſcendants ſur le viſage. 356

Hebé, Deeſſe de la ieuneſſe, donnant à boire aux Dieux, à laquelle auſſi les malfaicteurs recourants, recepuoyent pardon de toutes fautes & crimes commis, & les priſonniers relaſchez portoyent leurs ceps,& les pendoient en certains arbres en ſon temple. 58

Hecaté à trois teſtes, de cheual, de chien, & de ſanglier. Item faicte en forme d'homme tout blanc,ayant teſte d'eſperuier. 125

Hercule pourtraict en homme vieil, chaulue,brun, creſpu & ridé, & veſtu d'vne peau de lyon,tenant en la main droicte,vne maſſue, & vn arc en la gauche, auec vn carquois pendant des eſpaules : ayant au bout de la langue pluſieurs chaines d'or & d'argent, auec leſquelles il traine apres ſoy par les oreilles,pluſieurs gents qui le ſuyuent volontiers. 406

Hercule en homme fort & robuſte, nud, horſmis qu'il a vne peau de lyon à l'entour, duquel la teſte & la bouche luy ſert d'heaume: tenant

tenant d'vne main la massue,& l'arc en l'autre,le carquois luy pend des espaules. Item vn ieune garçon luy baillant à boire. Item vne pomme fichee sur quatre bastons au lieu de pieds, & deux autres au lieu de cornes,sacrifiee à Hercule au lieu de bœuf. 412
Hercule & Apollō tenants le Trepied,comme le se voulants oster l'vn à l'autre:sur laquelle est assise la ieune fille qui bailloit les responses. 422
l'Honneur, en forme de ieune femme, tenant vne pique d'vne main, nue iusques sous la mammelle,& de l'autre, vne corne de richesses: ayant vn heaume sous le pied,& la teste ornee de bellles tresses blondes. 440
Hymenee en forme de ieune homme,couronné de fleurs, & de Persa, tenant vn flambeau allumé en la main droicte, & en la gauche le voile dont les espousees se couuroient. 242

I

IANVS à deux faces, auec vne baguette & vne clef à la main:item ayant en la main droicte le nombre de 300. & en la gauche,65.44
Ianus garde & portier des portes de la guerre, & pour cest effect surnommé Patulce & Cluse. 52
Inache riuiere,ayant des cornes en la teste, & s'appuyant sur vne cruche qui respand de l'eau,& la teste couuerte de cannes. 322
Isis couronnee d'Aurone,tenant en la main droicte vne petite nauire, & en la gauche ladicte herbe.Item pourtraicte selon la description qu'en faict Apulee. 128
Iunon assise sur deux lyons,tenant d'vne main vn sceptre, & de l'autre vn fuseau:item vestue en mode de matrone, tenant en la dextre vne tasse,& vne haste ou pique en la gauche. 208
Iunon couuerte d'vn crespe blanc couronnee par Iris d'vne couronne enrichie de pierres precieuses : tenant en la main dextre le fouldre, & vn tabour en la senestre.Itē Iunon couronnee,tenant d'vne main vne grenade,& de l'autre vn sceptre auec vn coucou au dessus. 217
Iunon ceincte de rameaux de vigne, ayant sous ses pieds vne peau de lyon. Item entouree d'vne peau de cheure, portant la pique & vn petit bouclier.Item tenant des oiseaux à la main droite, & à la gauche vn sceptre,& est couronnee de rayons. 235
Iupiter assis, nud en haut, couuert en bas, tenant vn sceptre en la main gauche,& en la droite tantost vne aigle, tantost vne image de la Victoire.Item (sous le nom de Createur) tenant vn cercle en vne main,& en l'autre,vn baston royal. 163
Iupiter ayāt sur la teste vne couronne flāboyante,auec vn sceptre clair & reluysant,couuert d'vn māteau de verre,depeint à estoilles brillā

tes:tenant en la main droicte deux boules rondes, & en la gauche vne lyre à ſept chordes, auec autres circonſtances. Item tenant le foudre des deux mains, preſt à punir les pariures. 166

Iupiter Fidius ſe voit en vn marbre, auquel ſont inſculpees trois images, l'vne d'Honneur, l'autre de Verité, & au milieu des deux eſt Amour, auec ceſte inſcription, FIDII SIMVLACHRVM. Item en forme d'vn enfant, tenant des ſagettes aux mains, & vne cheure aupres de luy. Item auec les ornements de Bacchus, tenant d'vne main vne taſſe à boire, & de l'autre vn Thyrſe, auec vne Aigle au bout. 175

Iupiter ſans foudre & ſceptre, tenant vne coignee, auec vn couſtelas pendant en eſcharpe. Item portant vne Aigle en la main gauche, & vn dard en la droite. 192

Iupiter Hammon, en forme de nombril, porté en proceſſion par les preſtres, quand on le vouloit conſulter, ſuyui de pluſieurs femmes & filles chantans des vers ſans meſure. 197

Iupiter en forme de mouton: & en forme quarree à la mode des Hermes. 199

Iuſtice en forme d'vne belle vierge, terrible de regard, laquelle d'vne ſeuerité honneſte, ſe monſtre digne de toute reuerence: tenant aucunesfois vne balance, aucunesfois vn trouſſeau de verges liees, auec les haches des huyſſiers des conſuls Romains. Item en forme d'vne belle femme, laquelle tire arriere vne autre laide (& ceſte ci eſt l'Iniure) la tenant eſtroitement par le col, auec la main ſeneſtre, & la frappant fort de la droicte, auec vn baſton. 544

L

les LARES, Dieux domeſtiques, ou pluſtoſt demons, gardes des logis, & meſmes de toute la ville, eſtoient adorez ſur les chemins, où lon leur pendoit à certains iours quelques boules & petites figures de laine: & eſtoient faicts en forme de ieunes hommes, veſtus de peau de chien, ayants auſſi le chien à leurs pieds: aucunesfois veſtus d'habits courts & trouſſez ſur l'eſpaule ſeneſtre. 525

M

MARS furieux & terrible de regard, auec la lance au poing, monté ſur vn char, tiré par deux cheuaux, au deuant deſquels la Renommee va battant les ailes, veſtue d'vn drap ſubtil & delié, auec vne trompette en la bouche. 467

Mars adoré en forme de cimeterre, mis au milieu d'vn grand tas de ſerment en quarré. Item en certaine pierre noire, quarree, ſans autre figure

figure, haute de quatre pieds, & large de deux. 471

Mercure, messager & interprete des Dieux, fait en ieune homme sans barbe, auec deux petites ailes sur la teste, & aux pieds : tenant de la main droicte vne bourse appuyee sur la teste d'vn bouc, ayant le coq à ses pieds: & en la gauche le caducee. Item la Deesse Paix, tenant d'vne main l'enfant Plute, & de l'autre des espics de bled. 374

Mercure semblablement en beau ieune homme, grand & gros, commençãt à ietter barbe, à demi nud, auec Palestre (ou Luytte) pres de luy, assise, tenant vn rameau d'oliuier. Item Mercure en figure quarree, en sorte qu'il semble se vestir vn manteau. 389

Mercure estant dessus vne base quarree, n'ayant aucun membre que la teste. 390

Mercure auec trois testes : item portant vn mouton sur son col : item armé, auec vn heaume en la teste, & vne cimeterre à la main, portant vn mouton soubs le bras: item ayant teste de chien, tenant en la gauche le caducee, & en la droicte vn rameau de palme. 401

Minerue, Deesse de prudence, & inuentrice de tous les arts, accompagnee auec Mercure, armee, auec vne pique en la main, & le pauois de crystal au bras, & le heaume doré en la teste, au dessus duquel est le Sphinx. Item Minerue naissant de la teste de Iupiter, laquelle Vulcan luy ouure auec vne coignee de diamant bien tranchante. 427

Minerue armee, branlant la pique, auec vne ghirlande d'oliuier sur son heaume doré, sur lequel, & au milieu, est le Sphinx, & deça & dela, deux Grifons: & aucunesfois, le coq, & le hibou. Item Minerue assise sur vne chaire haulte, tenant vne quenouille entre les mains. Item tenant d'vne main la Corneille. 430

N

NECESSITE, mere des Parques, tenant entre ses genoux ce grãd fuseau de diamant, qui tient d'vn pole iusques à l'autre: & les Parques assises pres de la mere, chantent auec les Sirenes, qui sont par dessus les Spheres du ciel : sont toutes trois vestues de drap blanc, & la teste couronnee. 365

Nemesis tenant vne bride en vne main, & vne mesure en l'autre. Item ayant vne couronne sur la teste, entouree de cerfs, & de petites images de Victoire, & tenant vne branche de fresne d'vne main, & de l'autre vn vase, auec plusieurs Ethiopiens grauez dedans. 541

Neptune auec le soc (auquel est adioustee vne proue de nauire) & le chariot, comme si nauigeant il labourast la terre. 306

Neptune auec Amphitrite sa femme, tenant de la main vn trident, tiré par des cheuaux. 311

la ſtatue du Nil poſee par Veſpaſian au temple de la Paix, auec ſeize petits enfans ſe iouants à l'entour. 326

Notus, ou Auſter, vent Meridional, amenant le plus ſouuent par ſon haleine, les pluyes. 321

la Nuict peincte en forme de femme, ayant deux grandes ailes noires ſur les eſpaules, tenant ſur le bras gauche vn petit enfant blanc (qui eſt le Sommeil) & ſur le gauche, vn noir (qui eſt la Mort) 397

O

l'OCCASION en femme ſe tenant debout ſur vne roue, ou bien ſur vne boule, ayant ſes longs cheueux pendants ſur le front, de maniere qu'elle a la nuque deſcouuerte & denuee: ayant des ailes aux pieds, comme on peint Mercure. 554

P

PAN ayant deux petites cornes au front, rudes & mal polies, longues & roides, les temples entournees de fueilles de pin, la barbe mal peignee qui luy deſcend iuſques à la poitrine, vne petite queue, laquelle il remue, l'eſtomach rayonnant d'eſtoyles, le bas du corps tout velu, & les pieds comme vne cheure, veſtu de la peau d'vne biſche toute tachetee, & tient d'vne main vne fluſte de ſept chalumeaux, & de l'autre, vne houlete, auec la tortue & la coquille ſeruant de trompe & cornet, à ſes pieds. 146

les Parques, miniſtres de Pluton, filants la vie de l'homme, dont l'vne tient la quenouille, & tire le fil, l'autre le tourne à l'entour du fuſeau, & la troiſieme le couppe. 362

le Pau, ayant face d'vn taureau, auec deux cornes dorees, & couronné de cannes. 323

les Penates, Dieux nais aux maiſons particulieres, & adorez aux lieux les plus ſecrets d'icelles, commis auſſi à la garde des villes, eſtoient pourtraicts par deux verges de fer, longues & entortillees, auec vn certain vaiſſeau de terre. Item en forme de ieunes hommes, aſſis, & ayants chacun en la main vn iauellot, auec l'habit & ornement de guerre. 525

Pluton & Proſerpine, auec deux Nymphes, l'vne deſquelles tient auec la main vne boule, & l'autre vne clef: item Cerbere à trois teſtes demeurant à la porte infernale. 336

Priape en forme d'homme, auec barbe, & vne cheueleure rebrouſſee, tout nud, ayant vne faucille en ſa main droicte, & habillé d'vn drap qu'il tient rebrouſſé auec la main, portant en vn coin de ſon habit, des fruicts de toute ſorte, auec vne longue canne ſur la teſte, & vn

gros baſton en la main : & l'Aſne pres de luy, lequel auſſi luy eſtoit dedié, comme meſmes le bouc, par lequel le membre ſeruant à la generation eſtoit demonſtré & adoré par les anciens ſous le nom de Priape : lequel auſſi quelquesfois tenoit vn ſceptre en ſa main. 518

Proſerpine, fille de Iupiter & de Ceres, appellee auſſi par quelques vns, Perefate (laquelle ſignifie les bleds, qui prouiennent de la terre, qui eſt Ceres, mais non ſans la chaleur temperee qu'en icelle enuoye le ciel, ſignifié par Iupiter) tenant vne oye en la main, laquelle elle oſta à vne fille appellee Ercyne, ſe iouant auec elle. 289

R

la RENOMMEE, adoree des anciens comme Deeſſe meſſagere auſſi bien de menſonge que de la verité, comme eſtant vne certaine rumeur, qui d'vn petit commencement ſe leue, & croiſt tellement qu'elle remplit les villes & pays, & Homere l'appelle meſſagere de Iupiter : a eſté depeinte en forme de femme, veſtue d'vn drap ſubtil & delié, toute trouſſee, monſtrant courir legerement, auec vne bruyante trompette en la bouche, & des ailes remplies d'yeux, leſquelles elle va battant au deuant du char de Mars. 467

S

l'enſeigne de la SANTE eſt pourtraicte en forme de pentagone, autour duquel eſt eſcript en Grec, ΥΓΙΕΙΑ, comme on voit aux medalles antiques d'Antioque. 95

Saturne tenant vne faux en la main, & deuorant vne pierre enueloppee dans vn drap, cuidant deuorer Iupiter. 34

Saturne portant en la main droicte vn ſerpent qui ſe mort la queuë : item deux teſtes : l'vne de lyon, & l'autre de ſanglier. 39

les Sirenes, ayants viſage de femme, & le reſte du corps, horſmis que depuis le milieu en bas, elles ſont poiſſons : & (ſelon aucuns) ayants ailes, & pieds de coq : item (comme d'autres veulent) ſont oyſeaux es parties d'embas, auec viſage & mammelles de femme. 298

le Sommeil ayant des ailes, & deux robes, l'vne blanche, & l'autre noire, & vne corne à vne main, & à l'autre vne verge pour endormir les hommes. 397

Soſipolis, adoré des Eleens, en petit enfant, auec vn accouſtrement de diuerſes couleurs, & couuert d'eſtoiles, preſentant d'vne main la corne d'abondance. 531

T

le TYBRE cornu, depeint par Virgile. 323

Typhon, composé de deux natures, humaine & brutale, estoit au dessus en forme d'homme, tout couuert de plumes: duquel les iambes, & les doigts finissoient en serpents, vomissant des flammes ardantes. Item l'hippopotame (representant Typhon) auec l'esperuier, qui le combat. 511

V

les VENTS estoient depeints auec des ailes, le chef hideux, les ioues enflees, comme soufflants à grande force, desquels les effects se voyent plus à plain en leur description. 321

Venus, Deesse de volupté & luxure, mere d'Amour, montee sur vn char, tiré de tres-blanches colombes. & de cygnes, oyseaux consacrez à Venus: estoit nue, comme estant à toute heure preste aux lascifs embrassements, ayant la teste enuironnee de fueillages, & en l'estomac vne flamme ardante, tenant en la main droicte vne certaine boule ronde, en forme du monde, & en la senestre, trois pommes d'or; derriere elle sont les trois Graces, ayants les bras ioints ensemble. Item Venus adoree en forme de certaine figure ronde, & large au fonds, qui se vient à estressir peu à peu en haut, qui peut representer le nombril du corps humain: & est donné à Venus, pource que lon estime que la volupté & luxure commence & soit aux femmes en ceste partie. 604

Venus en forme d'vn petit enfant nud, auec les ailes, couronné de myrte, assis en terre, & sonnant d'vne harpe, qu'il tient entre les iambes: deuant lequel est vn autre semblable à luy droit sur ses pieds, qui le regarde, tenant des deux mains vne de deux tresses, au bout desquelles est vn beau visage de femme, orné d'vn linge descendant iusques au milieu des tresses. Item Venus assise sur vn bouc, foulant d'vn pied vne tortue. 611

Venus Victorieuse, en forme de tres-belle femme, auec vne longue robe, trainant iusques à terre, presentant de la main droite vne petite image de Victoire, & tenant en la main senestre vne certaine chose faite en ceste maniere ☿. Item Venus assise, tenant d'vne main quelques testes de pauot, & de l'autre, vne pomme, & sur la teste, quelque chose qui represente vn pole, ou gon. Item Venus armee, tenant la pique & le bouclier. 618

Venus auec la barbe, ressemblant de visage à vn homme, mais habillee en femme, tenant vn peigne à la main: laquelle du milieu en haut est faite en forme d'homme, & le demeurant du corps en bas est de fem

de femme. Item Venus pleurant Adonis tué par vn sanglier, couuerte d'vn manteau à l'entour, toute triste & dolente : & ayant les mains enueloppees d'vn manteau, elle soustient sa face, & semble que les larmes luy tombent des yeux. 623

la Vertu en forme d'vn ieune homme, vestu court, ayant vn morion à la teste, & à la creste d'iceluy aucunes plumes : tenãt la main gauche appuyee à vne pique droicte en terre, appuye sa main dextre auec le sceptre sur le genouil droit: ayant sous le pied vne tortue, & des botines aux pieds: demeure droit, & regarde droitement à vne ieune femme, qui luy est vis à vis, laquelle a esté faite pour Honneur.

Vertumne, Dieu constitué sur les humaines pensees, se changeant en diuerses formes, pource que les hommes changent souuent de pensee : & selon aucuns, estoit Dieu de l'An, lequel selon les saisons reçoit diuerses formes, & donne occasion aux hommes de faire tantost vne chose, tantost vne autre. & fut sa statue assise au palais Romain, representant le Tybre: en forme de ieune homme, orné de toutes sortes de fleurs & fruicts, tenant en ses mains des concombres, & courles, auec quelques autres fruicts, pour demonstrer la fertilité des champs voisins au Tybre. 326

Veste, vierge, & tousiours pure & entiere, fut peinte en femme ayant le regard d'vne vierge, tenant en la main vn tabour, & toute ronde, ayant les espaules estroites, & couronnee de fleurs blanches: & fut adoree en vn temple grand, large & spacieux, qui au milieu auoit vn autel, auec le feu allumé d'vn costé & d'autre, à la garde duquel estoit vne vierge au costé, & sur le plus haut du temple y auoit semblablemẽt vne vierge, qui tenoit vn petit enfant entre ses bras. 268

la Victoire estoit adoree des Atheniens, sans ailes, afin qu'elle ne s'en volast, tenãt de la main droite, vne grenade, & vn heaume, de la senestre: laquelle estoit toutesfois le plus souuent faite auec des ailes, en forme d'vne belle fille, s'en volant parmi l'air, tendant d'vne main vne couronne de laurier, ou bien d'oliuier blanc, & tenant de l'autre vne branche de palme, comme lon void aux antiques medalles & marbres, & se voit aucunesfois auec la couronne seule, aucunesfois auec la branche seule de palme. Les Romains l'ont souuent faicte auec la branche de laurier en la main, pource qu'ils auoient le laurier seul pour signe de Victoire: representee aussi par l'Aigle, d'autant que l'Aigle passe, en valeur, tous les autres oyseaux : & estoit portee en bataille, comme estant la vraye enseigne de principauté, & portant auec soy contre les ennemis, le signe de Victoire. Et estoit pour ce regard, la principale enseigne entre toutes celles que les Romains auoient en guerre, en leurs estendars. La Victoire se void aussi armee, tenant vne pique & vn bouclier. 477

Vulcan en forme d'homme boiteux, noir de visage, laid, & enfumé comme sont volontiers les forgerons, auec vn chappeau sur la teste, de couleur asuree. Item auoit en Egypte vne statue qui tenoit d'vne main vn rat: combien que selon aucuns, elle fust de Seton, prestre dudit Vulcan, & roy d'Egypte: auec ceste inscription, *In me quis intuens, pius esto*. Item Vulcan fut fait en vne grande cauerne, se tenant à la forge auec les Cyclopes, pour forger ores vne chose, ores vne autre, ayant derriere soy vn de ses forgerons, auec vne grande tenaille en la main. Et luy estoient faits sacrifices par ceux qui demeuroient victorieux d'aucune guerre, lesquels amassoient les escus, & autres armes des ennemis, en vn, & les brusloient en l'honneur de Vulcan. 464

Z.

ZEPHYRE, vent Occidental, pare la terre de verdure, au printemps, & fait florir les prez verdoyants: est fait en forme d'vn beau iouuenceau, auec ailes aux espaules, & vne ghirlande sur la teste. 321

FIN.

Fautes suruenues en l'Impression.

Page 6. ligne 8. lisez Cyr. pag. 24. ligne 7. Auxesias. l. 24. Pline. p. 40. l. 7. Astarte. p. 126. l. 5. qu'il. p. 131. l. 16. la mer. p. 286. l. 20. truye pleine. (car ce mot, enceinte, ne conuient nullement, & n'est en vsage pour les bestes brutes) p. 339. l. penult. en la tragedie. p. 347. l. 8. apres ce mot Phedre, mettez vne virgule, & ostez celle qui est apres le mot, miserable. p. 352. l. 26. mandee. p. 353. l. 15. n'importe. p. 357. l. 9. qu'ils. p. 369. l. 20. mouroient. p. 377. l. 25. parez. p. 381. l. 19. Sagonte. p. 386. l. 24. & ailees comme. p. 424. l. penult. effacez ce mot, elles. p. 494. l. 12. Seleuque. p. 630. l. 9. vn. p. 637. l. 11. finiray.

A Lyon, de l'Imprimerie de Guichard Iullieron. 1581.